

ANNALES

Aequatoria

**LES INEDITS
DE G. HULSTAERT**

12 dialectes mongo

4 études comparatives

EN PLUS :

- * Vansina et Bakuba
- * Batswa
- * Domaine de la Couronne
- * Ngiri - Ngiri
- * Bâtiments de Mbandaka
- * Nsong'a Lianja
- * Nkile
- * Atlas linguistique du Zaïre
- * Wongo
- * Bio - bibliographies
- * Atetela - Hamba
- * Enquêtes ethnologiques

BOPE - BRION - ODIO - VINCK - BURSSENS - OHANU
MOTINGEA - BONTINCK

ANNALES ÆQUATORIA

ISSN 0254 - 4296

ANNALES

Aequatoria

CENTRE ÆQUATORIA 14 (1993) MBANDAKA - ZAIRE

ANNALES ÆQUATORIA 14 (1993)

TABLE DES MATIÈRES

EDITORIAL 7 - 11

LES INÉDITS DE G. HULSTAERT

Douze dialectes môngo

1. Le dialecte des Losakani	15 - 38
2. Un dialecte des Yôngo	39 - 67
3. Dialecte des Mpsonge	68 - 87
4. Esquisse du parler des Bosaka-Nkô'se	88 - 127
5. Le dialecte des Monye à Yafé	128 - 139
6. Les dialectes des Ngoms a Múná	140 - 177
7. Les dialectes des Ntomb'a Nkô'se	178 - 199
8. Le dialecte des Bosanga	200 - 215
9. Le dialecte des Bamata	216 - 234
10. Le dialecte des Mángilongó	235 - 264
11. Le parler des Iyembe de la Lokolo	255 - 286
12. Sur le parler des Bô'sôngô	287 - 305

Quatre études comparatives

1. Les préfixes nominaux <i>li-</i> et <i>bi-</i> dans les dialectes môngo	306 - 321
2. Le groupe présentatif en lamôngo	322 - 333
3. Connectif et possessif dans les dialectes môngo	334 - 344
4. Les interrogatifs dans les dialectes môngo	345 - 377

Corrigenda du Dictionnaire Français-Lemongo 378 - 391

Addenda et corrigenda de la bibliographie de G. Hulstaert 392 - 400

Liste et carte des dialectes môngo 401 - 406

ARTICLES

HISTOIRE

BOPE Nyim a Kwem : La perception kuba de leur histoire à travers l'oeuvre de Vansina	409 - 426
BRIÏN Edouard : La mise en place éloignée du domaine de la Couronne	427 - 436

ODIO Ons'Osang Valère : Histoire de quelques bâtiments à Mbandaka	437 - 442
VINCK Honoré : Projet d'un village chrétien à Nkile en 1945 (Equateur-Z)	443 - 456

LINGUISTIQUE & LITTÉRATURE

BURSENS Nico : Lexique et texte Wongo (Bandundu Z)	457 - 481
MOTINGEA Mangulu : Note sur le parler des Batswa de Bosabola (Maindombè-Z)	483 - 501
MOTINGEA Mangulu : Les langues Mabinja (Uele) et Ngombi (C. 41)	503 - 516
BONTINCK Frans : Le toponyme Ngiri-Ngiri réexaminé (avec la réponse de Motingea Mangulu)	517 - 528
VINCK Honoré : <i>Nsong'a Lianja</i> , épopée exclusivement môngo?	529 - 534
OHANU wa Kasongo G. B. : A propos de l'Otstela-Hamba de Lomela	535 - 538
MOTINGEA Mangulu : <i>L'Atlas linguistique du Zaïre</i> , un travail à refaire!	539 - 545
VINCK Honoré : La poésie de Jean Robert Befuky	547 - 556

BIO-BIBLIOGRAPHIES (H. Vinck)

- Harry Van Thiel	559 - 564
- John Carrington	565 - 583
- Bibliographie des Bongando	585 - 593
- Thèses de doctorat sur le Zaïre à Bloomington	594

ARCHIVALIA

Les enquêtes ethnologiques dans les Archives Équatoriales (H. Vinck)	595 - 617
--	-----------

CHRONIQUE	618 - 635
---------------------	-----------

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES	636 - 645
----------------------------------	-----------

SELECTION	646 - 653
---------------------	-----------

RESUMES	654 - 655
-------------------	-----------

ADRESSES DES COLLABORATEURS	656
---------------------------------------	-----

Editorial

AEQUATORIA : UNE IDENTITE

Au courant de l'année 1991, nous avons appris que dans la Région de l'Equateur (Zaire), une université a été fondée qui a pris, à notre grande surprise, le nom "Aequatoria". Il n'y a eu aucun contact préalable avec les responsables du Centre Aequatoria, et d'ailleurs aucune réponse n'a été donnée à nos deux lettres concernant les problèmes liés à l'utilisation de notre nom.

Il est bien connu du public scientifique, tant au pays qu'à l'extérieur, que le nom "Aequatoria" est lié depuis 1937 à un Centre de Recherches Culturelles Africanistes qui se situe à la mission catholique de Bamanya, à 10 Km de Mbandaka.

Pour rendre justice au passé et au présent, nous présentons ici l'identité d'Aequatoria : la signification de son nom, le signifié de sa symbolique, ses racines dans le passé, son programme et ses dimensions actuelles.

AEQUATORIA : Un nom

Le mot "aequatoria" est un adjectif substantivé au pluriel neutre, le masculin singulier étant "aequatorius". Cet adjectif est déduit d'un substantif latin "aequator". En latin classique, il avait la signification de "contrôleur du poids des monnaies". Depuis le 14^e siècle, les cartographes ont commencé à l'utiliser dans son acception géographique. Les déductions adjectivales aequatorialis et aequatorius ne sont pas attestées en latin classique. On peut conclure qu'avec le mot "Aequatoria" on a à faire avec un néologisme, formé par Edmond Boelaert en analogie avec la dénomination d'une province soudanaise mais respectant la graphie latine. La conséquence en est que le mot dans cette forme est unique et je saurai gré à quiconque pourra me citer un texte en latin (médiéval ou moderne

utilisant cette forme adjectivale dans son application géographique.

AEQUATORIA : un symbole

Quand en 1937 Edmond Boelsaert inventait ainsi le nom "Aequatoria" pour coiffer des petits recueils d'études sur ce qui concerne l'Equateur" (congolais), il visait en premier lieu le peuple MÓngo : "à côté des questions de portée générale, il se limite principalement à celles communes au groupe de l'immigration bantou nord-ouest qui d'autre part dépasse la frontière méridionale et orientale de la province de Coquilhatville" (Aequatoria, 1937, fasc.III, p.2). Avec le temps, la revue, qui a fonctionné jusqu'en 1962, était dominée par Gustaaf Hulstaert. La lutte pour la promotion des langues et de la culture authentiques y était menée de manière scientifique et sans relâche, avec une application principale à la défense de la culture mÓngo. Au fil des jours, Aequatoria devenait le symbole de cette lutte, son unique rédacteur étant devenu "Mpak'ša MÓngo" (Patriarche des MÓngo). De là un glissement sémantique et on arrive à la constitution d'un symbole mÓngo : Aequatoria, cristallisant en lui les éléments divers et historiques de la promotion de sa langue, de sa culture, de son histoire, de sa littérature, de sa dignité humaine...

Le nouvel Aequatoria, Annales Aequatoria, sans exclusivisme, a déclaré dès la reprise : "Nous voulons favoriser la recherche scientifique relative aux cultures et langues zaïroises avec une attention spéciale pour les MÓngo" (Dépliant 1980). Un symbole est, de par sa nature, irrationnelle. Y toucher pour l'utiliser dans une autre fonction c'est toucher à la réalité qu'il symbolise.

AEQUATORIA : un héritage

Déjà le 5 décembre 1969, par disposition testamentaire, le Père Gustaaf Hulstaert avait destiné sa bibliothèque et ses archives au Père Albert De Rop (la revue n'existait plus) avec la spécification suivante : "avec l'obligation de donner la documentation manuscrite lors de son décès à l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer dans le cas où aucun confrère MSC pourra ou voudra utiliser cette documentation". De Rop mourrait 10 ans avant Hulstaert et cette disposition n'était plus d'application. Comme à partir de 1980, année de la mort de De Rop, un confrère qui voulait utiliser cette documentation était trouvé, le Père Gustaaf

acceptait le Père Honoré Vinck lors d'un entretien émouvant, comme responsable de son héritage. A l'approche de sa mort, il a voulu de nouveau exprimer clairement sa volonté pour exclure tout malentendu après sa mort. Au jour anniversaire de la fondation de la Congrégation des MSC, le 8 décembre 1987, il écrit de sa main la déclaration suivante et y apposa son seing:

"Dès le scolasticat j'étais convaincu du droit de tout peuple à son identité nationale et culturelle, et donc du devoir correspondant de l'Eglise et de ses missionnaires à leur égard. Aussi dès le début de ma vie comme missionnaire au Congo/Zaïre j'ai fait tout mon possible pour apprendre langue et coutumes du peuple à évangéliser, et y accorder ma conduite, cela non seulement par les contacts personnels mais aussi par l'étude des publications que je pouvais obtenir. C'est ainsi que peu à peu j'ai assemblé une petite bibliothèque et des archives des documents divers. Actuellement ces matériaux sont gérés par le P. Honoré Vinck sous la dénomination Centre Aequatoria à Bamanya. De tout temps j'ai compris cette oeuvre comme appartenant à la Congrégation dont je suis membre, conformément à sa constitution et statuts, dans la lettre et dans l'esprit du canon 668 par.3 du Code de Droit Canonique. Aussi, durant ma vie et après mon décès, bibliothèque et archives sont la pleine propriété de mon institut religieux auquel je lègue tout droit éventuel, selon le droit mentionné ci-devant, de sorte que l'oeuvre continue d'appartenir de plein droit à la Congrégation des Missionnaires du Sacré-Coeur de Jésus.

Bamanya, le 8 décembre 1987. (sé G.Hulstaert msc)".
Une disposition testamentaire est sacrée: "Yahvé me garde de céder l'héritage de mes pères" (1 Rois 21,3).

AEQUATORIA : un programme

Le mot Aequatoria couvre un programme bien précis. En 1981, lors du lancement du Centre Aequatoria j'écrivais dans L'Osservatore Romano: (31 mars 1981, ad. fr., p.11): "Nous voulons favoriser la recherche scientifique relative aux cultures et langues zaïroises avec une attention particulière pour les MONGO. Aequatoria est l'Institution qui veut perpétuer l'oeuvre du Père Gustaaf Hulstaert. Aequatoria c'est une bibliothèque et une revue". Entretemps le terrain d'action s'est élargi avec le seul souci de mieux répondre aux besoins du moment. Plusieurs sections

composent maintenant notre Centre.

Par notre Bibliothèque qui prend de plus en plus de l'ampleur (en 10 ans le nombre de livres a doublé) nous voulons rendre un service de qualité aux étudiants et aux professeurs des Instituts d'Enseignement Supérieur de Mbandaka. Nos Archives, maintenant microfilmées et disponibles en différents endroits du monde, témoignent du passé de notre région et constituent une matière précieuse pour son historiographie hors des slogans opportunistes. Par nos Annales Aequatoria, distribués en 21 pays, les professeurs locaux et d'autres régions ainsi que les africanistes étrangers y trouvent un forum approprié. Par l'organisation de nos summer-schools, nous essayons d'attirer les meilleurs spécialistes pour donner aux professeurs sur place l'occasion de se ressourcer. Un Guest-House est toujours prêt à accueillir nationaux et étrangers qui veulent travailler dans notre bibliothèque ou faire de notre Centre la base logistique de leurs recherches sur le terrain dans la région. Finalement par différents moyens, le Centre Aequatoria essaye d'encourager des enquêtes linguistiques ou ethnologiques nouvelles.

AEQUATORIA : une dimension

Le Centre Aequatoria ne vit pas dans l'isolement. Nous avons toujours voulu avoir de meilleures relations avec les institutions d'Enseignement Supérieur ou de recherche dans le pays. Nos relations extérieures sont entretenues par l'échange de nos publications, nos visites personnelles, des correspondances suivies. Dans l'espace de 12 ans, 25 professeurs et étudiants d'universités étrangères sont passés chez nous. 8 groupes de recherches ont pris le Centre Aequatoria comme base logistique. Une collaboration spéciale est établie avec l'Institut für Ethnologie Und Afrika-Studien de l'Université de Mainz et avec le Département d'Histoire de l'Université Laval (Québec). Nous publions en co-édition avec l'Harmattan et le Centre d'Histoire de l'Afrique de Louvain-la-Neuve.

AEQUATORIA : une identité

Aequatoria a une identité historique et humaine. En essayant de la saper, la première victime sera l'étudiant et le professeur sur place à Mbandaka, déjà oubliés et aux rebuts.

Il est difficile de se faire une identité. Aequatoria

le sait. Le Père Hulstaert a dû détruire le premier numéro de 1945 d'Aequatoria. Avec le recul de l'histoire, quelle petitesse : la revue était qualifiée de pornographique car on y avait publié un article sur les rites de circoncision chez les Tshokwe; Aequatoria était qualifié de raciste car Kagame y avait décrit de manière positive les institutions du royaume du Rwanda. Devant tant de mesquinerie, le Père Hulstaert, découragé, a voulu abandonner Aequatoria.

En essayant de saper l'identité d'Aequatoria en confisquant son nom, on doit savoir qu'on met la main basse sur un élan d'un demi-siècle de service assidu et honnête au simple peuple de la brousse équatoriale, qui lui aussi a droit à un épanouissement intellectuel.

En essayant de saper Aequatoria en niant ses assises juridico-morales, on doit savoir qu'on s'attaque à un rempart de la science non-inféodée dans notre région et où on peut encore nouer des liens avec des chercheurs sans frontières, deux conditions essentielles pour la seule et véritable universitas studiorum.

Honoré VINCK

* * *

TSEN TSEN TSELENGE (par Ilumbe y'Ombombe Lokiyo)

Bamanya bă litúngu
Bobila bótútsí l'E(n)yala e !,
Ánko éki bombámbo w'ětsik'okwé
Nyója bonyuku la nkásá
W'óbátélá lokúka j'ěnkándá
Ákěngeka líso ngé
Nkó konga nkín'émóko
Éfaókunjwa ndá josó tsěngame
Tófóunge 'te ndá nsósóló
Bokáli áótotsíkela líátsí lokutu
Bék'ísó wókáká ndé l'atóí
Béolénya l'aíso nd'ěnkándá tótangake
Ndá litsína líkí bombámbo
Émelá lóbí lisuki
Lisuki j'ómbámbo
Limęlaka nd'él'isé
Ntaa nkín'ěfa 'ndé l'aíso ngá yombó
Loló éna ng'ótsw'ókili ndá lombonge
Litóí ntáunga bikwélo
Wumbi mongo ndé bolaki
Boéko w'ótsíkéjwá
wíma nd'ék'omóng'ónkanga

Bamanya bǎ litǎngu e !
Tonyamólé lokutu
bifóngó la njóte
bǎsala škunji lokutu.

Traduction littéraire par l'auteur :

BAMANYA

Oh ! Bamanya le faubourg
Village situé près d'Esala
Le parasolier étant tombé
Remplis les sacs de feuilles
Toi qui gardes les archives
Reste toujours veilleur
Aucun anneau de cuivre
Ne quittera le lieu sans avis commun
Tant il est vrai
Le revenant nous a légués en héritage
Un riche patrimoine
Ce que nous avons entendu oralement
Devient une réalité consultative
Là où est tombé le parasolier
Végétares la repousse
La repousse du parasolier
Prend naissance à la souche mère
La chèvre avec sa vue faible
Ne voit que brouillard au monde
L'oreille ne capte que
Ce que lui dit le cueilleur
Tandis que tout testament
Vient d'un testeur
Oh! Bamanya le faubourg
Ne trahit pas le patrimoine
Abeilles et guépent
Y veillent jalousement.

K K K K

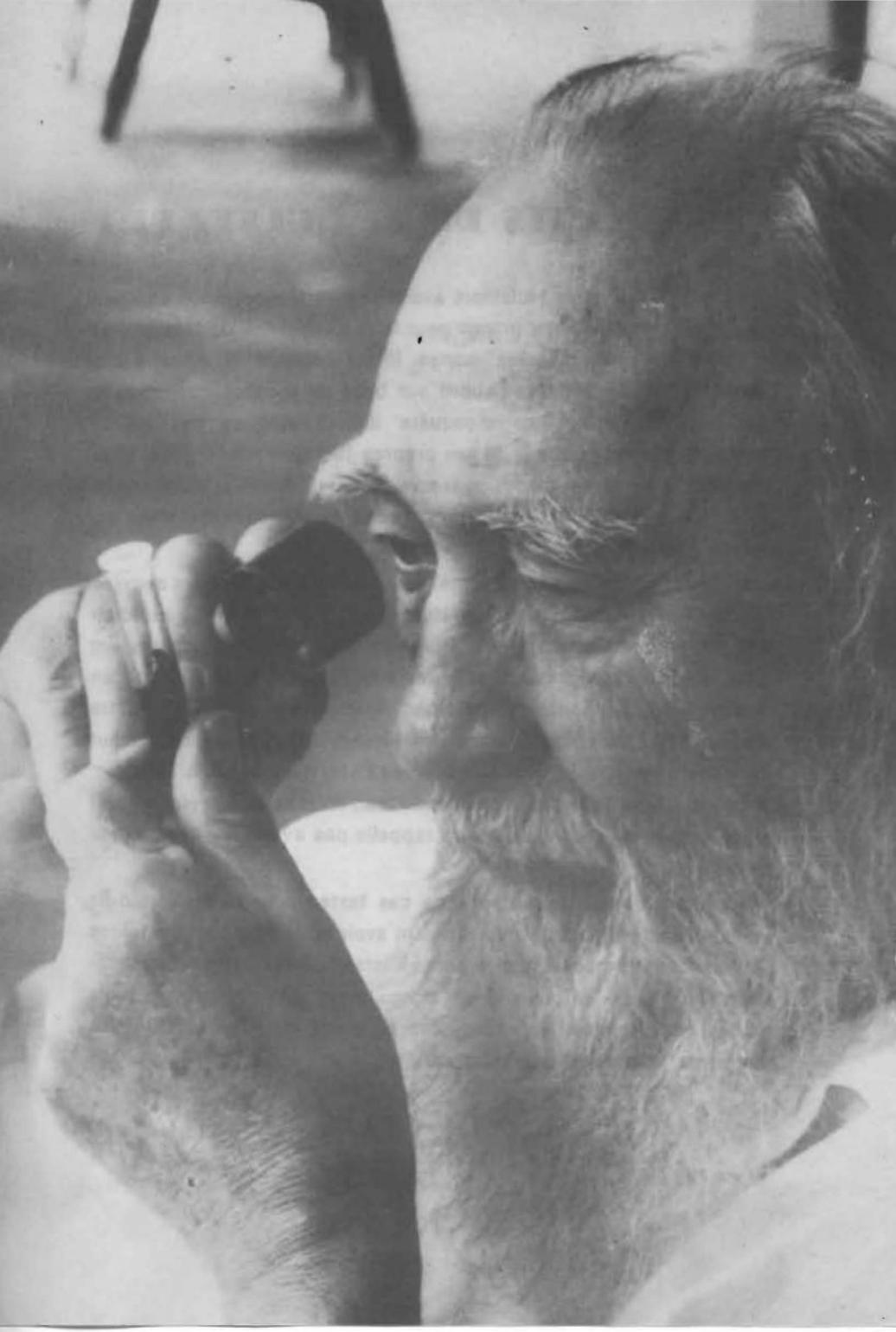
LES INÉDITS DE G. HULSTAERT

Depuis 1937, le père Hulstaert avait reconnu l'importance capitale de l'étude des dialectes môngç pour la connaissance de l'histoire et des frontières du domaine môngç. Inlassablement, il a mené des enquêtes sur ce terrain, d'abord sur base de vocabulaires, ensuite sur base de formulaires d'enquête dialectologiques de l'I. A. I., et simultanément sur base de ses propres 120 phrases. Il en a ainsi constitué un énorme corpus conservé dans les Archives Aequatoria, et récemment microfilmé (lire rapport sur le microfilmage dans ce volume, p. 622-623).

Les quinze dernières années, après avoir terminé ses grandes oeuvres (Dictionnaires, Grammaire, Littérature orale) il s'est occupé à exploiter ses enquêtes dialectologiques. Plusieurs esquisses de dialectes ont déjà fait l'objet de publication à des endroits divers, mais douze en étaient restées inédites. Entretemps nous avons découvert quatre études déjà anciennes (datant des années 1970) et probablement proposées pour publication ou à la revue *Orbis* (Leuven) ou à Tervuren. N'ayant pas pu atteindre le premier éditeur, nous nous sommes renseignés auprès du second qui ne se rappelle pas avoir reçu ces manuscrits.

Mais, étant donné l'importance de ces textes pour la dialectologie môngç, nous les publions ici, espérant avoir édité ainsi tous les textes linguistiques composés par le père Hulstaert, à l'exception du monumental *Éléments de dialectologie môngç*. Avec quelques autres brefs textes ethnologiques de valeur, ces *Éléments* attendent encore des moments favorables pour être édités.

H. Vinck
1 juin 1993



LE DIALECTE DES LOSAKANI

Les Losakani (les Nkundó disent Losakanyi) forment une petite tribu MÓngo. Ils vivent dans la Région de l'Equateur entre le Fleuve Zaïre et le lac "Tumba" au Nord du 1° Sud.

La tradition se souvient encore de leur habitat précédent sur les terres proches de la rive gauche du Ruki entre les lieux où se trouve actuellement la ville de Mbandaka et la Jwale affluent de la Loilaka au-delà de Botoka. Les Nkundo qui y habitent maintenant se rappellent avoir trouvé là les Losakanyi qui se sont retirés devant leur supériorité numérique, ça et là après quelques escarmouches. C'est aux Losakanyi que sont attribuées les scories et les vestiges des fonderies de fer qui abondent dans ces parages. L'expédition archéologique allemande sous la conduite du Prof. M. Eggert en a exhumé et étudié quelques-uns à Bamanya. (Lire : M.K. Eggert, Archaologie und Eisenmetallurgie : Zur Genese der Eisentechnik des subsaharischen Africa, dans Fundberichte aus Hessen Beiht (Festschrift Günter Smolla.), et Idem, Imbonga und Lingonda : Zur frühesten Besiedlung des zentralafrikanischen Regenwalden, dans : Beiträge zur Allgemeinen und Vergleichenden Archäologie 6(1984)

En outre, le terrain où se trouve la mission de Botoka s'appelait Losakanyi, ce qui peut être compris comme souvenir de la présence historique de cette population à cet endroit.

Enfin il demeure parmi les populations actuelles proches de l'affluent Ruki-Loilaka des descendants des anciens Losakanyi acculturés, tels un des clans de Lofósola des Injóló et feu le catéchiste Nsaka Eugène de Boyéka (Bolóki 1). Il ne faut donc pas s'étonner des grandes ressemblances entre le parler des Losakanyi et celui des Bolóki.

Les documents sur lesquels est basée la description qui suit sont des listes de mots et quelques phrases

dictées en 1936 à Bamanya par trois élèves de l'école normale : Félix Iéli de Mbsys, Lucas Lotele de Ifenga, Bernard Bosiki de Lotumbé.

Un autre élève, originaire de Bakulckule-Ilewó (Irebu), a traduit en 1959 mes 120 phrases et celles de l'Institut Africain de Londres. Malgré son origine, il les présentait comme Losakanyi. C'est un travail très bien fait. Et les tons ont été ajoutés avec l'aide constante de mon secrétaire Elenga Augustin. (Biographie dans Annales Aequatoria 11(1990)409-411).

Aussi malgré des influences du parler des Riverains Eléku, j'y ai puisé des éléments sous le sigle I.

Un essai historique sur les Lusankani (graphie plus ou moins officielle) a été publié par Frédéric Bolese dans Aequatoria 23(1960)100-111. L'auteur rattache sa tribu aux Nkóls venus de la rivière Lúó, parents des Nkundó, Móngo, par l'ancêtre Mpóté-bóngó et son fils Mpela.

I. PHONOLOGIE

A. Les voyelles

Il y a quelques différences avec N : a/c, e/c, o/c, i/u, u/i : bosai/bosai doigt, botéi/botéi filet, lofóte/lofóte pustule, wényi/vényi manche, úma/úma venir de, búké/víké multitude.

L'harmonie vocalique régressive (Gr. I p. 35) peut s'étendre à plus d'un morphème : tófókendé nous n'allons pas.

La dévocalisation (Gr. I p. 101) n'est pas appliquée avec la stricte régularité de N. Les documents ont p.ex. ééna il voit, ééka il entend, éése qu'il jette, bééna ils voient. Cette dernière forme empêche la confusion avec la deuxième personne où la règle est observée : bó-éna/béna vous voyez.

B. Les consonnes

Quelques différences avec N :

1. b est maintenu dans les préfixes (ba, bo, be, bi) mais remplacé par w entre deux voyelles, comme libá/iwá palmier Elaeis : cf. ci-après 5.
2. f. Plusieurs radicaux verbaux sont écrits dans mes documents avec f souligné indiquant qu'il s'agit de la variété labio-dentale, entre autres qui ont la graphie sans trait (f) et non soulignés, pour marquer la variété bilabiale.
3. u. Remplace b dans le préfixe bo (cl 1 et dans móna en

enfant (et ses dérivés) et móngóngó cerveau, ainsi que ba (cl 2) dans móna enfants. Ces exceptions seraient-elles dues à l'ancien voisinage des Bolóki (1) qui présentent le même phénomène ?

Cette nasale remplace b encore dans des radicaux : mín danser, mang commencer.

4. v. Cette fricative sonore (rarissime dans le domaine) remplace w de N dans les préfixes dévocalisés des classes :

- dans les thèmes iwá/ivá mort, bowá/bová basses eaux, mbwá/mbvá chien, iwawa/evava insecte;
- dans les préfixes dévocalisés : wíbi/víwi voleur, wáto/váto pirogue, baáná/vaáná bière.
- dans les infixes : úpówé/úpóvé je ne le connais pas; hjóvénáki/hjóvénáki je l'ai vu.

5. w. remplace b entre deux voyelles (en N, b est généralement omis dans pareil entourage) : bowala manche, bowenga chasse, iwála mariage, iwelú noix de cola, lyowó (jo) civette, bowóti parent, ntawa chèvre, lowulú chambre. Une exception ebale (rivière) pourrait être attribuée à l'influence de Riverains voisins.

II. SUBSTANTIFS

Les noms cités ci-après viennent des trois informateurs cités ci-dessus, les listes de I n'ayant pas été exploitées, hormis l'un ou l'autre détail. Dans les listes alphabétiques qui suivent les noms sont rangés alphabétiquement selon les thèmes. Quelques-uns sont des dérivés. D'autres se trouvant dans les documents se conforment aux règles de N. p.ex. botúli forgeron, kiló (I) allié, viayi ennemi, itúli forge, isá querelle, isoló conversation, ewóto parent, lino haine, lokombo clôture, lwängano négation.

kiló (I) allié, ntamba esclave, nto personne, séká membre d'un groupe, wútu (I) étranger.

A. Catégorie 1-2 : bo-ba

Thèmes vocaliques : v-ba

v-álí/ba-óló épouse, v-ákúmé/bá-kúmé pufné.

Particularités

bóme/báme mari(s), móna/mána enfant(s), mónenkáná neveu, mónyangó séné.

B. Catégorie 3-4 bo-be

1. Thèmes consonantiques

<u>bé</u>	mal
<u>kaakó</u>	plante Costus
<u>kako</u>	bénédiction
<u>káli</u>	mâne
<u>kalili</u>	éclair
<u>kelé</u>	oeuf
<u>killwóngo</u>	pente
<u>kólé</u>	conte
<u>koló</u>	amont
<u>konda</u>	terre ferme
<u>kúndú</u>	totalité
<u>kwá</u>	sel
<u>lá</u>	patrie
<u>lángala</u>	jeune homme
<u>líkó</u>	fourré de lianes
<u>linga</u>	fumée
<u>lío</u>	cadavre
<u>lito</u>	poids
<u>liwa</u>	ruisseau
<u>loi</u>	groupe
<u>lóló</u>	rangée
<u>mpimba</u>	furuncle
<u>mpólongo</u>	nudité
<u>ngálá</u>	dehors, cour
<u>ngéngo</u>	arc
<u>ngínjí</u>	demi-marais
<u>nkonjí</u>	colline
<u>nyangó</u>	clan maternel
<u>sákwá</u>	marteau
<u>salá</u>	joie
<u>sali</u>	petitesse
<u>songo</u>	canne-à-sucre
<u>súkú</u>	huile
<u>suni</u>	chair
<u>tálé</u>	longueur
<u>támbó</u>	arbre
<u>téma</u>	entravailles
<u>témbé</u>	bouture
<u>túmbá</u>	maison
<u>tswó</u>	nuit
<u>wala</u>	manche
<u>wenga</u>	chasse
<u>wimbí</u>	tronc.

2. Voyelles 3è aperture bo-bé

<u>koka</u>	arbre couché
<u>kolí</u>	liane
<u>kombe</u>	Haumania
<u>kongo</u>	dos
<u>léka</u>	nasse
<u>lótzi</u>	bonté
<u>mpélé</u>	lassitude
<u>néng</u>	grosseur
<u>noko</u>	bouche
<u>ntake</u>	longue durée
<u>sei</u>	doigt
<u>sofó</u>	boyau
<u>téi</u>	filet
<u>tété</u>	panier
<u>tó</u>	chenille
<u>tóndo</u>	poutre
<u>tsá</u>	tête
<u>vá</u>	basses eaux

3. Thèmes vocaliques :
v-by (b devant i)

<u>áné</u>	lumière solaire
<u>áto</u>	pirógue
<u>éla</u>	queue
<u>esé</u>	os
<u>élé</u>	basse de palme
<u>éli</u>	lumière de lune
<u>élo</u>	blancheur
<u>ényi</u>	manche
<u>íké</u>	beaucoup
<u>ilí</u>	racine (pl. <u>buli</u>)
<u>ilima</u>	obscurité
<u>ílo</u>	noir
<u>iná</u>	jour
<u>isé</u>	clan paternel
<u>iso</u>	porte
<u>isoni</u>	larme

<u>óná</u>	épouvante.
<u>osé</u>	poil
<u>ótsi</u>	étoile

4. Préfixes b-by

<u>ófo</u>	sémençe
<u>óló</u>	dureté
<u>ólu</u>	baiblesse
<u>utú</u>	poussière
<u>úwé</u>	briéveté

5. Pluriels

<u>belungú</u>	sueur
<u>betsitsí</u>	lombes
<u>bémótsi</u>	argile

6. Particularités

<u>mongóngó</u>	cerveau
-----------------	---------

C. Catégorie 5-6 : li-ba

Le préfixe du singulier a la variété i pour les thèmes consonantiques tout comme dans beaucoup de groupes méridionaux.

1. Thèmes consonantiques : i-ba

<u>fafú</u>	aile
<u>feké</u>	couteau
<u>fata</u>	nuage
<u>feké</u>	raphie
<u>fofe</u>	araignée
<u>fokú</u>	jeune femme
<u>foku</u>	fosse
<u>fumo</u>	ventre
<u>káké</u>	piéd
<u>kéko</u>	bifurcation
<u>kambo</u>	affaire
<u>kata</u>	main
<u>kólokotó</u>	épaule
<u>kombó</u>	champignon
<u>konga</u>	cuivre 1)
<u>konji</u>	pieu
<u>kóno</u>	coin
<u>kólo</u>	soir
<u>kóndo</u>	banane
<u>kongé</u>	lance

<u>kulá</u>	flèche
<u>lango</u>	inimitié
<u>lò</u>	sommeil
<u>lòfè</u>	hameçon
<u>longo</u>	famille
<u>lusu</u>	trou
<u>mbénga</u>	poivre
<u>nyélc</u>	orient
<u>sá</u>	querelle
<u>sála</u>	champ
<u>sángú</u>	maïs
<u>sci</u>	pitié
<u>soló</u>	conersation
<u>só</u>	manioc
<u>táa</u>	joue
<u>tói</u>	oreille
<u>tóku</u>	cuiller
<u>tokó</u>	natte
<u>tónyi</u>	tache
<u>tsina</u>	base
<u>tsinjí</u>	talon
<u>túli</u>	forge
<u>vá</u>	mort
<u>wá</u>	palmier
<u>wakú</u>	achoppement
<u>wála</u>	mariage
<u>wéndá</u>	tache
<u>welú</u>	noix cola
<u>wéle</u>	mamelle
<u>wéngo</u>	porte
<u>woko</u>	pierre
<u>wólóngó</u>	genou
<u>wou</u>	bébé
<u>yómbé</u>	hache

2. Thèmes vocaliques

Avec le préfixe by, pluriel, non attesté ou ba- :

<u>lyánga</u>	palme	<u>lyómba</u>	chose 2)
<u>lyánga</u>	intelligence	<u>lyosó</u>	devant
<u>lyása</u>	jumeau	<u>lyowó</u>	civette
<u>lyasa</u>	poussin		
<u>lyému</u>	grossesse		
<u>lyólo</u>	nez		

3. Préfixe pluriel b

<u>lyǒmbí/Bǒmbí</u>	
<u>lyǒmbu/bǒmbu</u>	nid
<u>yǒbi/bǒbi</u>	chose, parole
<u>lǐnǎ/bǐnǎ</u>	abcès

3)

<u>lǐnǎ/bǐnǎ</u>	nom
<u>lǐno/bǐno</u>	dent
<u>lǐyo/bǐyo</u>	oeil
<u>lǐtǎ/bǐtǎ</u>	chasse

4. Pluriels

<u>baǎla</u>	charbon
<u>baǎnǎ</u>	bière
<u>bafǎka</u>	derrière
<u>bakuka</u>	dernier-né

<u>balǒngó</u>	sang
<u>bǎsi/wǎsi</u>	eau 4)
<u>batola</u>	rire 5)

Notes

1. N n'a pas de préfixe au singulier.
2. Le pluriel byǒmba s'emploie le plus souvent pour : aliments.
3. Aussi : balayures.
4. A noter les 2 sortes d'initiale.
5. Cf. N tǒla, de sorte qu'on pense ici à un double pluriel.

D. Catégorie 7-8 : e-bi

1. Thèmes consonantiques

<u>bale</u>	rivière
<u>fekele</u>	souche
<u>kǒta</u>	vieille
<u>kuke</u>	porte
<u>kungola</u>	tonnere
<u>kǔtu</u>	alebasse
<u>lama</u>	membre
<u>lǎlǎ</u>	ancien emplacement
<u>lǎngi</u>	ruse
<u>lǎnǎ</u>	génie
<u>lǎmo</u>	âme
<u>loli</u>	couchant
<u>longi</u>	face
<u>lyǎ</u>	chimpanzé
<u>ubengǎ</u>	pigeon
<u>upulu</u>	mensonge
<u>ngambí</u>	vieux
<u>nkúnǎ</u>	malveillance
<u>sanga</u>	forêt à traverse

<u>sǎngé</u>	hauteur
<u>sé</u>	tribu
<u>sio</u>	saison
<u>soké</u>	rassemblée
<u>tǎfe</u>	blanche
<u>tǎte</u>	pièce
<u>téni</u>	morceau
<u>tǒi</u>	insulte
<u>tǒwo</u>	tissu
<u>tuka</u>	veuf
<u>tumba</u>	bataille
<u>tutú</u>	paroi
<u>vava</u>	insecte
<u>wǎu</u>	omoplate
<u>wǎli</u>	cannaie
<u>wembe</u>	cadavre
<u>wǒnǎ</u>	jeune
<u>wǒto</u>	parent
<u>yala</u>	lieu

2. Voyelles 3è aperture

<u>fèi</u>	vent	<u>mékú</u>	menton
<u>fèlo</u>	cuisse	<u>yeli</u>	lune,
<u>kèku</u>	molaire	<u>yengo</u>	kaolin

3. Thème vocalique y-by

yangala chaleur

4. Pluriels

<u>bingúnjá</u>	épinards	<u>biyokáyoka</u>	radotages
<u>byongé</u>	corps	<u>byómba</u>	aliments

E. Catégorie 9-10 : n-n

<u>mbá</u>	fruit de palme	<u>Njakomba</u>	Dieu
<u>mbaka</u>	copal	<u>njala</u>	faim
<u>mbéto</u>	lit	<u>njélayá</u>	termite
<u>mbimbi</u>	satiété	<u>njondo</u>	enclume
<u>mbóka</u>	chemin	<u>njó</u>	serpent
<u>mbólókó</u>	antilope naine	<u>njóku</u>	éléphant
<u>mbúla</u>	orage	<u>nkáké</u>	foudre
<u>mbvá</u>	chien	<u>nkángi</u>	maladie
<u>mpafo</u>	merveille	<u>nkéma</u>	singe
<u>mpáko</u>	miel	<u>nkémbá</u>	douleur
<u>mpela</u>	crue	<u>nkélé</u>	palmeraie
<u>mpila</u>	tombeau	<u>nkésé</u>	matin
<u>mpili</u>	vigueur	<u>nkingsó</u>	cou
<u>mplo</u>	froid	<u>nkóló</u>	maître 2)
<u>mpoké</u>	pot	<u>nkondo</u>	colline
<u>mpod</u>	rat	<u>nkoso</u>	perroquet
<u>mpótá</u>	blessure	<u>nkoi</u>	léopard
<u>mpulú</u>	oiseau	<u>nkókó</u>	poule
<u>ndongombilé</u>	midi	<u>nkuka</u>	soufflet de forge
<u>ngandé</u>	été	<u>nkúmba</u>	tortue
<u>nganda</u>	campement	<u>nkwá</u>	excréments
<u>ngena</u>	travail	<u>nsambá</u>	toit
<u>nginá</u>	milieu	<u>nsángi</u>	hotte
<u>ngolóló</u>	arc-en-ciel	<u>nsé</u>	poisson
<u>ngonda</u>	forêt	<u>nsombo</u>	sanglier
<u>ngóndó</u>	chimpanzé 1)	<u>nsóffi</u>	terre
<u>ngomo</u>	tambour	<u>nsómi</u>	premier-né
<u>ngondé</u>	crocodile	<u>nsóni</u>	salive
<u>ngúma</u>	python	<u>nsónyá</u>	honte
<u>nguwú</u>	hippopotame	<u>ntawa</u>	chèvre
		<u>ntelá</u>	banane mûre
		<u>ntúndú</u>	extrémité

nyama animal

Notes

1. Peut-être synonyme de elyé, ou animal indéterminé.
2. En N pluriel bənkóló.

F. Catégorie 11-10 : lo-n

1. Thèmes consonantiques

<u>fanjé</u>	flanc	<u>liká</u>	amande palmiste
<u>feko</u>	fer	<u>muma</u>	fruit
<u>fiko</u>	foie	<u>ndwé</u>	abeille
<u>fosó</u>	peau	<u>njǫngó</u>	fleur
<u>kála</u>	ongle	<u>nkíta</u>	rancune
<u>kala</u>	claire	<u>sáko</u>	salutation
<u>kalf</u>	raphiale	<u>sálá</u>	plume
<u>kánga</u>	pintade	<u>solf</u>	cheveu
<u>kásá</u>	feuille	<u>wasi</u>	éclat de palme
<u>kíki</u>	sourcil	<u>wóla</u>	ciel
<u>kílo</u>	stupidité	<u>wóto</u>	bouture
<u>kombo</u>	clôture	<u>wulú</u>	chambre
<u>kóni</u>	bûche		
<u>lango</u>	amour		
<u>lému</u>	langue		

2. Voyelles 3è aperture

<u>fekwá</u>	raphia	<u>kofó</u>	crochet
<u>fěnyá</u>	discussion	<u>kolf</u>	liane
<u>foso</u>	paroles	<u>kóló</u>	colimaçon
<u>fóte</u>	pustule	<u>kongi</u>	cil
<u>fóngo</u>	graisse	<u>wamba</u>	rate pl. <u>mbamba</u>
<u>kéketsi</u>	tristesse		

3. Thèmes vocaliques : l-nj

<u>olé</u>	barbe	<u>útú</u>	puanteur
<u>ongó</u>	voleur	<u>lino/nyino</u>	haine
<u>otá</u>	dermatose	<u>lwalo</u>	étage
<u>ótsi</u>	brasse	<u>lwangano</u>	négation

4. Particularités

<u>lo-kolo/be-kolo</u>	jambe (s)
<u>lo-wóko/bé-wóko</u>	bras (s)
<u>londo/weele</u>	mâle (s)
<u>lũmoto/bĩmato</u>	femme (s).

Enfin, tsă feu (comme N) est rangé dans cette classe : tsă lóné lófénda bolinga ce feu donne trop de fumée (T).

G. Catégorie 19-13 : i-to

Le préfixe du singulier est identique à celui de la cl. 5. Comme exemples je n'ai que les diminutifs :

<u>itátámá/totátámá</u>	arbre (s)
<u>itótowo/totótowo</u>	tissu (s)
<u>itótókó/totótókó</u>	matte (s)
<u>imómóna/tómómóna</u>	enfant(s)
<u>yesésé/tesésé</u>	os
<u>yínino/tínino</u>	dent (s)
<u>ilólólé/tonjónjólé</u>	barbe
<u>injónjótá/tonjónjótá</u>	tache de dermatose
<u>yoyósá/tósósá</u>	poil
<u>yólóló/tólóló</u>	nez
<u>yólóló/tólóló</u>	faiblesse

H. Catégorie 9-2a : ø-baa

<u>fafé</u>	papa	<u>nkámá</u>	aïeul
<u>isé</u>	père	<u>nkéna</u>	frère, soeur
<u>isémoto</u>	tante paternelle	<u>nyangó</u>	mère
<u>nálé</u>	mon aîné	<u>nyangólondo</u>	oncle maternel
<u>ngómá</u>	maman		

III. SUBSTITUTIFS

Différent de N très peu : emí, vé, ndé, ísó, inyó, íwó.
Des textes de I donnent ínó : est-ce authentique ou emprunté?

IV. ADJECTIFS

Il en reste des traces comme en N (Gr. II p. 152) mais ils semblent plus nombreux surtout dans les groupes connectifs :

banto ban'ólótsi bonnes gens, beténa ben'ébé mauvais caractères, etówo ená ntálé un long tissu, bitówo ená bitálé de longs tissus, bitówo biná byúwé de courts tissus, mbéto iná mbé de mauvais lits, lowóko loná lúwé un bras court, esanga ená njúwé une étape courte, mpoké ená njólú un pot fragile, mpoké iná njóló des pots solides.

I ajoute quelques applications inconnues de N :
botámá bon'ótsítsí une petite maison, ikambo in'fnénc une grande palabre, nsé njiké beaucoup de poissons, nsolí iná' mí iyalí njílo mes cheveux sont noirs, lowóko loyalí lotá-lé le bras est long, nyama iyalí njiké ná bokonda les animaux sont nombreux dans la forêt, isála iná vé iyalí inénc

ton champ est grand, inámí iyalf isali le mien est petit, mpékúwé iyalf mbé les raphias sont mauvais, ntelé ené efoyalí néné cette banane n'est pas grosse, byómba biyalí ák'a'iló-tsi la nourriture est vraiment bonne, bawandá bayalí batsi-tsi les taches sont petites.

V. LES PRONOMINAUX

Les préfixes pronominaux sont identiques à ceux de N : semblables à ceux des substantifs sauf pour les classes 1, 9 et 10 : o, e, i.

A. Le connectif

Il se présente dans la variété -ná (Gr. II p. 172) : bonto oná lyányá un homme intelligent, elawa ená nsombo gigot de sanglier, býno baná nkoi dents de léopard, nkásá iná bakondo feuilles de bananier, mbéto ená mbé un lit mauvais, mpoké iná njóló pots solides.

B. Possessifs

Au lieu de pronominaux propres on emploie le groupe : connectif suivi du substitutif avec les élisions appropriées : bákúmé baná'mí mes puñés, botúmbá boná vé ta maison, lowóko loná ndé son bras, bétsá ben'íwó leurs têtes, bitówo bin'ínyó vos tissus, líso iná vé iyalf ibé ton oeil est mauvais.

C. Démonstratifs

Ils diffèrent de N seulement par quelques détails phonologiques : -né, -ko, -ní, -soko, -kó.

Les préfixes sont bas pour -né, -ní et -soko, mais hauts pour -kó sauf o et e.

Pour -ko la voyelle est u quand le préfixe contient o ; elle est i avec les préfixes qui ont i ou a ou e : bonto úko, botámbá búko, losálá lúko, banto baiko, beté bíko, etówo íko, isála íko, mbóka íko. De tout cela on peut déduire que le thème est -íko, comme dans certains autres dialectes, comparable à N -íko.

D. Présentatif

Les cas, pris dans I, sont conformes à N, Mais avec un degré d'isolement plus grand, poussé jusqu'à l'uniformité du préfixe du second démonstratif : o, quelle que soit la classe.

Les applications sont nombreuses avec les trois démonstratifs -né, -íko, -ní, entre autres :

a) botámbá bók'óné (arbre), betámbá bék'óné (arbres), ifeká

ík'òné (couteau), bafaká bák'òné (couteaux), bitòwo bík'òné (tissus), ntelá ek'òné (banane), lokásá lók'òné (feuille), totòtoko tók'òné (cuillers).

b) avec les mêmes substantifs :

bókó'ũko, békó'ũko, íkó'ũko; bíkó'ũko, ekó'ũko, lókó'ũko, lókó' tũko.

Il n'est pas exclu qu'il y ait une erreur dans bíkó'ũko; la comparaison avec les parallèles des classes mettrait plutôt bíkó' bíko, cf. ci-dessus C.

c) bók'ònyí, bék'ònyí, ík'ònyí; bík'ònyí, ek'ònyí, lók'ònyí, tók'ònyí.

Remarquons la variété phonologique -nyí au lieu de -ni, tout comme N.

Avec ce troisième démonstratif l'isolement est poussé aussi régressivement. Ainsi on pourrait préférer la graphie jointe, sans élision. On pourrait alors faire de même avec -né.

Pour -iko ce serait moins facile, à cause du maintien de la concordance en classe.

E. INTERROGATIFS

Les documents n'en donnent pas. Tous les interrogatifs notés sont des invariables, cf. ci-après IX.

F. LES NUMERAUX

Ils sont semblables à N : -mó, -feé, -sáto, -psi, -táno. Les préfixes sont hauts, sauf -mó qui les a montants, exc. o bas.

Les autres mots sont nominaux, comme N, avec les variantes botówá six et lyómu dix.

G. INDEFINIS

~nkiná (préfixe montant) autre, ~nkumá tous.

VI. LES ELEMENTS DU VERBE

A. Radicaux

Les radicaux sont présentés ici dans les trois catégories selon l'ordre alphabétique.

1. Radicaux CV

1. <u>fa</u>	donner	6. <u>sá</u>	quereller
2. <u>kwá</u>	tomber	7. <u>tá</u>	aller
3. <u>kyá</u>	poindre	8. <u>twé</u>	fructifier

4. <u>lã</u>	manger	9. <u>vá</u>	mourir
5. <u>lwá</u>	pleuvoir	10. <u>yá</u>	venir

Les radicaux 2, 3, 4, 5, 8 ont les voyelles de la 3^e ouverture au lieu de la 2^e. Exemples : mbókwe je tombai, nkyéí (gérondif), mbúla élwéki il pleuvait, lékè mange, bélé ils mangent, ntwétwé (gérondif).

fa conserve la voyelle là où la forme a normalement e. Le synonyme ka s'entend aussi comme en N : ómpá, ónká donne-moi.

2. Radicaux CVC.

Quelques verbes sont repris à I, marqués par ce caractère. Les radicaux suivis d'un trait ne se trouvent que suivis d'une extension ou de la désinence du statif.

<u>bét-</u>	coucher	<u>kokom</u>	bégayer
<u>bómb</u>	conserver	<u>kol</u>	laver
<u>bund</u>	monter	<u>komb</u>	clôturer
<u>fal-</u>	étaler, poser	<u>kot-</u>	percher I
<u>fek</u>	interdire	<u>kón</u>	être malade
<u>fém</u>	moucher I 1)	<u>kós</u>	prendre
<u>fend</u>	traverser	<u>kot</u>	couper
<u>fets</u>	efreindre I 2)	<u>kújw</u>	achopper I 7)
<u>fét</u>	flamber I	<u>kúl</u>	frapper I
<u>fétol</u>	purifier	<u>kúm</u>	arracher
<u>fím</u>	refuser I	<u>kund</u>	enterrer
<u>fit</u>	abîmer	<u>lak</u>	enterrer
<u>fóf</u>	éteindre I 3)	<u>lámaz</u>	mordre I
<u>fond</u>	pourrir	<u>lám</u>	cuisiner
<u>fuf</u>	souffler 4)	<u>lang</u>	simer
<u>fumbu</u>	voler 5)	<u>lek</u>	passer
<u>fusw</u>	courir	<u>lel</u>	pleurer
<u>kaf</u>	distribuer	<u>lend</u>	regarder
<u>kamb</u>	travailler	<u>lémw</u>	disparaître
<u>kamw</u>	s'étonner	<u>lémv</u>	se fatiguer I
<u>kanel</u>	penser I	<u>lif</u>	fermer
<u>kasel</u>	éternuer	<u>lik</u>	lancer I
<u>kel</u>	faire	<u>lil</u>	attendre
<u>kémb</u>	être fort I	<u>lóng</u>	vaincre
<u>kénd</u>	marcher	<u>longol</u>	enlever
<u>késul</u>	tousser	<u>lot</u>	fuir
<u>kil</u>	s'abstenir	<u>lóm</u>	sucer
<u>kind</u>	rassasier	<u>long</u>	verser
<u>kis</u>	s'asseoir	<u>lót</u>	rêver
<u>kitel</u>	descendre	<u>lót</u>	se vêtir

<u>mang</u>	commencer	<u>tsik</u>	laisser 10)
<u>mél</u>	boire	<u>tsim</u>	creuser
<u>ongeng</u>	briller I	<u>tsil</u>	chercher
<u>sang</u>	dire	<u>tuf</u>	cracher
<u>sang</u>	apparenter I	<u>túl</u>	forger
<u>sésimol</u>	effaroucher I	<u>túmol</u>	provoquer
<u>sés</u>	saluer	<u>tumb</u>	brûler
<u>sek</u>	rire	<u>túnd</u>	mûrir I
<u>síl</u>	finir 8)	<u>túng-</u>	lier
<u>síng</u>	danser	<u>tút</u>	soigner I 11)
<u>sókól</u>	envoyer	<u>wal</u>	regarder I 12)
<u>sómb</u>	acheter	<u>wámb</u>	piquer I 13)
<u>sók</u>	offenser	<u>wáng</u>	craindre
<u>sum</u>	fixer, planter	<u>wát</u>	posséder
<u>sunw</u>	retourner	<u>wík</u>	vivre 14)
<u>tán</u>	trouver	<u>wímb</u>	heurter
<u>táng</u>	opiner	<u>wófel</u>	oublier
<u>tén</u>	trancher	<u>wom</u>	tuer
<u>ténd</u>	médire	<u>wót</u>	engendrer
<u>tók</u>	puiser	<u>wóy</u>	détester
<u>tól</u>	insulter I	<u>wóng</u>	réussir
<u>tóm</u>	commander	<u>wúng</u>	se tromper
<u>tómb</u>	porter	<u>wúny</u>	unir, joindre
<u>tóng</u>	tresser	<u>wut</u>	saisir I
<u>tók</u>	piler I 9)	<u>yál</u>	être
<u>towól</u>	peler	<u>yáy</u>	apporter
		<u>yok</u>	parler
		<u>yol</u>	partir, aller 15)

Notes

1. Substantif mpéma : synonyme -émb-
2. N -fej-.
3. Transitif -fofy.
4. Souvent augmentatif fufol
5. Oiseau, insecte.
6. Cf. N kósul.
7. Apparenté à kul, comme N -kúnjw à kúnd.
8. Causatif síy-
9. Aussi : piétiner.
10. tsíkal rester
11. Un malade.
12. Synonymes : lend.
13. Aussi : mordre (serpent)
14. Caus. wíky guérir, sauver.
15. Entendu seulement avec la désinence -i, cf. B. 16.

3. Radicaux VC

<u>af-</u>	mettre sur	<u>in</u>	haïr
<u>ál</u>	râper	<u>ísol</u>	découvrir 3)
<u>ám</u>	déposer	<u>iw</u>	voler, ravir
<u>áng</u>	projeter	<u>ók</u>	sentir
<u>ef</u>	souvenir 1)	<u>ól</u>	sortir
<u>ém-</u>	dresser	<u>ón</u>	planter
<u>émb</u>	chanter	<u>ótal</u>	blessé
<u>ét</u>	appeler	<u>ók</u>	baïner
<u>éw</u>	connaître	<u>ósol</u>	réparer
<u>ék-</u>	appuyer I	<u>otw</u>	entrer
<u>él</u>	écoper	<u>ól</u>	crier
<u>él</u>	blanchir I	<u>úm</u>	venir de I
<u>émb</u>	moucher 2)	<u>úmby</u>	cacher
<u>én</u>	voir	<u>úngol</u>	fleurir
<u>íl</u>	coucher du soleil	<u>óol</u>	interroger
<u>imej</u>	agréer	<u>us</u>	jeter
<u>ín</u>	plonger		

Notes

1. Dans ce mot la consonne est labio-dentale sifflante.
2. Synonyme fém.
3. Le radical simple -ís n'est pas attesté, remplacé par úmby.

B. Les extensions

Elles suivent le modèle de N. Les exemples se trouvent dans la section de la conjugaison : al, am, an, el, ol, w, y.

C. Les préfixes

La seule différence notée est bo au lieu de lo pour le deuxième personne du pluriel. (Ce pourrait être une contamination des Riverains voisins : Bobangi et Élsku).

Les préfixes secondaires ne diffèrent pas de N (Gr. II p. 306). Il en est de même pour les infixes.

D. Les marques

Il y a deux particularités :

1. La marque négative ta se présente toujours sans nasale et intervertie, au début du mot, avant le préfixe; cf. VII C.
2. Entre la marque so et le radical vocalique on intercale l comme en N (Gr. II p. 350). La même insertion s'observe

au subjonctif négatif, cf. plus loin VII. D.2.

VII. LA CONJUGAISON

A. La copule

Dans nos documents la copule est toujours représentée par une forme du radical -yal- quelque soit l'aspect à exprimer.

B. Les formes affirmatives de l'indicatif

Elles sont classées selon l'ordre alphabétique des désinences.

1. é ---- a : exprime le fait pur, comme N : dyoka tu parles, ónjéna tu me vois, béna vous voyez, ákofa il te donne, áyakola il se lave.
2. é fo--- a futur : ófolanga tu voudras, ófokenda tu partiras.
3. -ngó--- a futur : angótumbola banto ban'ábé il punira les méchants. La différence du sens avec le précédent m'échappe.
4. -ofo--- a futur immédiat : báófémala ils vont s'arrêter, báófótwa ils sont sur le point d'entrer, báófokenda ils sont sur le point de partir, báféna ils verront tout de suite. Notez la coalescence de o dans le dernier exemple et sa permanence (de deuxième aperture) dans les deux exemples précédents.
5. -sô--- a parfait récent : asótá il est allé, asólémala il s'est arrêté, asóka il a donné.
6. ísô--- a parfait éloigné : ásóleka il a passé, tósóléna nous avons vu.
7. - ---aka invitatif : otsíkalaka demeure : adieu !
- 8a. -fo--- aka (conditionnel) : afoyaka s'il était, il serait.
- 8b. -mbó---aka : Cette forme précédée de l'adverbe nkáko a la nuance d'un futur consécutif. Les informateurs la comparent avec N mpángá suivi du subjonctif cf. plus loin C, comme en étant une expression plus forte, insistante : nkáko mbóyáka je viendrai sûrement plus tard, nkáko ombóyokaka tu pourras/devras le dire plus tard.
9. -ó--- áká, précédé de l'adverbe nkáko exprime le passé récent (Gr. II p. 368) : nkáko áoyaka il vient d'arriver,

nkáko njómeláká j'ai à peine bu, nkáko toótsímáká nous venons de creuser.

10. é ---- áke (habituel, règle tonale du subjonctif) ówomáke nkéma tues-tu des singes ?
11. é ---- áki (passé éloigné) ńsangéki je disais, óyakáki tu parlais, ńjókáki lówi nkémá j'avais mal hier, átáki il est allé, báyaáki ils étaient.
12. émbǒ --- e (passé récent) : émbǒyalé tu étais, tómbǒténe nous avons tranché, émbǒfalémé il était couché, émbǒléné je vous ai vus, émbǒnéné tu as vu. Deux cas particuliers se trouvent dans mes notes : la désinence e non conforme à la règle de l'harmonie vocalique (dans les documents de l'époque de l'enquête, je les ai marqués d'une manière spéciale pour tempigner de l'authenticité) : émbǒkóté et támbǒkóté (couper). Mais en I, cette exception n'existe pas.
13. émbǒ --- e (inefficace, permissif) : ombǒntóle tu as beau m'insulter, mbǒtsilé j'ai beau chercher, ombǒwǒya tu as beau refuser. Dans un autre exemple la tonalité diffère : ambóté n'ókonda tu peux aller en forêt, ombótá (I) tu peux entrer.
14. é ó --- e (continuatif) baǒyé ils sont en train de venir, áǒleké ils passent, isúwa yóyé ekeke wé quand vient le bateau ?
15. é yó --- e (continuatif, synonyme de... tǒyé : tóyóyé nous venons, váto bǒyóleké une pirogue passe, báyótónge ils sont occupés à tresser, báyóyáyá, ils apportent, isúwa íyúmǎ ńkó d'où vient le bateau ?
16. é ---- í (statif présent) : boyalí vous êtes, mbétsí je suis couché, nkisí je suis assis, akotsí il est perché, nkónyi yéki n'étutú les bûches sont appuyés à la paroi.

Notons un verbe connu seulement à cette forme : toolí nous allons, baolí ils vont. Mais la plupart des exemples ont le préfixe haut : báyolí etumba ils vont à la guerre, ńjolí ndéí je vais manger, tóyolí nous allons.

C. Les formes négatives de l'indicatif

Le même ordre que pour l'affirmatif. La marque négative ta précède le préfixe. J'en n'ai pas une forme distincte pour le passé ou le parfait.

1. ta' --- á/a (passé éloigné ou récent, selon le ton de la désinence, haut/bas) : táyala il n'a pas été, tatówétámé nous n'avons pas couché, táwomá/a il n'a pas tué. Paradigme (yok parler) : ntsíyoka, tókoka, tóyoka, tatóyaka, tabóyoka, tabáyoka.
2. tafo --- a (conditionnel) : ntsífokúla je n'aurais pas frappé, tatófofoma nous n'aurions pas battu.
3. tango --- a (futur) : tatóngokenda nous ne partirons pas, tóngokwé tu ne tomberas pas.
4. ta --- áká (prohibitif) : taátéláká n'otámá boná bawéké on ne peut monter sur un arbre épineux.
5. -fó --- áké (habituel) : áfówúngáké belelo il ne se trompe jamais dans les limites, áfángánáké bawúnga il ne nie jamais sa faute.
6. zfo --- e (présent) : mpóté je ne vais pas, zfókendé tu ne vas pas, ápéwe je ne sais pas, tófúmeyá nous n'agréons pas, abúla éfólwé il ne pleut pas.
7. -fo --- i (statif) afoyali il n'est pas, bofoli ? tofoli n'allez-vous pas ? nous n'allons pas.

D. Les formes du subjonctif

La forme affirmative suit les règles de N. Le négatif a la désinence -a.

1. ' --- e (présent) : tókendé partons, nkáko íte j'irai ensuite, bátokole qu'elles puisent, téng voyons, fkatsa vási que je bouille l'eau, émáls ndoyokélé yóí arrête, je voudrais vous dire quelque chose, óntsíké laisse-moi, fkokimé que je te suive, átokambélé qu'il nous fasse le travail.

Avec le préfixe maintenu : éncé qu'il voie, áuse qu'il jette.

2. tá --- a (négatif)

La plupart des exemples est à la deuxième personne : tówimbana que tu ne sois meurtri, tólótala que tu ne sois blessé (remarque l intercalaire). A d'autres personnes : ntsíwimbana, tá... (il) tató... (nous).

Dans les phrases P de I : olendaka bolótsi tókujwa iwakú tóyótala regarde bien que tu n'achoppes un obstacle, que tu ne sois blessé; tókwá n'ffoku que tu ne tombes dans une fosse.

3. Hypothétique

Les informateurs m'ont dicté un paradigme avec le sens conforme à la forme N (Gr. II p. 382) de la base wétu se lever du lit : těmbetwa, tőwetwa, tăwetwa, tetőwetwa, tebőwetwa, tebăwetwa.

L'abaissement tonal me fait mettre cette forme parmi les subjonctifs. La finale -a s'explique par la présence de l'extension w.

E. Les impératifs

1. Impératif affirmatif simple

Il est formé comme N : yalá sois, éta appelle, wétámá couche-toi, běmálá arrêtez, yáká viens, boyáká venez, léké mange.

Pour aller on dit comme N : ńtso, ńtsoko, bőntsoko.

Tout comme en N l'impératif n'a pas d'infixe. Pour cela il est remplacé par le subjonctif : ómpě donne-moi, ótofă donnez-nous.

2. La forme distancielle

Comme N cet aspect emploie une forme subjonctive à la marque yő, exemples dans I : yěte isé va appeler ton père, yőkose wăsi viens prendre de l'eau, yőnsőmbélé bikútu va m'acheter des calebasses, yőntőkóyá va me puiser, yősangélé áye va lui dire qu'il vienne, bősombe allez acheter, yőlaka viens enseigner, yőlaké viens lui enseigner, bőyónténélé (I) venez trancher pour moi.

3. Le négatif

Semblable à N : totěndáké ne médis pas, tětáké n'appelle pas, taokěndáké n'allez pas, toyáké ne viens pas, taoyáké ne venez pas, tawayokéláké ne leur dis pas.

F. Le gérondif

1. La forme semblable à N (Gr. II p. 455) employée pour confirmer une forme personnelle de la même base : aléwí ndéwámá (I) il est bien accroché, wăsi baná mšwela (I) de l'eau pour boire, ontátána trouver, ndélela pleurer, nkőkosa prendre.

Avec les radicaux VC le redoublement implique le morphème initial : njónjóká entendre, njánjénga projeter, njénjéna voir, njinjina haïr. Mais aussi comme N njémbémba chanter.

2. Le gérondif à la désinence -i s'emploie normalement dans beaucoup plus de structures que N (Gr. II p. 460) : mbómbí conserver, ntsilí chercher, njúólí interroger. I donne :

byómba biná ndéfi aliments pour manger, bolemo boná ndutsí nkuka le travail de manipuler le soufflet, lyǎnyá liná nko- tsí mbá la bonne façon de couper des fruits de palme, wíná bosósíla la nkyéfi le jour est déjà levé, basósíla mpénjí ils ont déjà traversé, basóyá nkeli we que sont-ils venus faire ? ndámí byómba préparer la nourriture, nkotsí betá- mbá bolemo boná wele couper les arbres travail d'hommes, ápósunwá nkeli je ne le ferai plus, yéli ené éfówongé la nkótsí bowálá cet outil ne convient pas pour couper un Pentaclethra, asótá ntsímí basó elle est allée déterrer du manioc.

Un cas de la désinence isa (pour cette variété (cf. Gr. II p. 364 et 492) en I, phrase A : nkékkenda eyalí yóí iná mpíká, nsunwésá eyalí yóí iná bosalá partir est une chose dure, revenir est agréable.

G. Infinitif

Les exemples sont pris dans I : ámbya yótúwólá cesse de nous interroger, ámbya yáwúólá cesse de les interroger.

VIII. FORMES RELATIVES

Elles diffèrent de N au niveau des auxiliaires des formes objectives, tout comme dans de nombreux dialectes. Les formes qui n'emploient pas d'auxiliaires servent pour l'objectif comme pour le subjectif, la différence se situant dans la place du sujet, antérieure ou postérieure. Pour le préfixe la différence avec N se trouve dans la présence de nos séparant le préfixe et le thème dans certaines formes simples, phénomène attesté dans de nombreux autres dialectes. Plusieurs exemples sont puisés dans I.

A. Formes simples

Les relatifs subjectifs se rangent dans cette division, l'un ou l'autre sert pour les deux ordres.

1. Présent affirmatif

Il sert pour l'objectif comme pour le subjectif : bonto onósómbá la personne qui achète, móna onótá (I) l'enfant qui va, nkóí éwutá mpambí le léopard qui prend l'antilope, botámá bonéná 'mí l'arbre que je vois, inkono íténá 'mí la banane que je coupe, éíá bafumba (I) là où mangent les fourmis, ngí'élímbis'ísó (I) comme nous effaçons, ng'óyalanga vé móngó (I) comme tu t'esimes toi-même, yóí inólangá vé nó (I) que veux-tu ?

2. Duratif

văto bôyôleké (I) une pirogue passant, ngena inôyókamb'-isô (I) les travaux que nous sommes occupés à faire.

3. Passé récent

ômbômbomé nkoi celui qui a tué le léopard, lyowô imbôtú-ngôlé nâlé (I) la civette que mon frère aîné a prise au piège, ômbôfa vĕ nô (I) à qui l'as-tu donné ?

4. Passé éloigné

văto bonôféndákí ebale la pirogue qui a traversé la rivière; nkoi enôwutákí ntawa (I) le léopard qui a pris la chèvre; botámhá bôkowíkyákí (I) l'arbre qui t'a sauvé.

5. Parfait récent

banto bângôkëndá les personnes qui sont parties, ôngôyá nô (I) qui est venu ?

6. Parfait éloigné

básôkëndá ceux qui sont partis.

7. Futur

La longueur de la deuxième syllabe distingue cette forme du n° 1 présent onôôsômba celui qui achètera, lôngo lonôôsômbá fafá la houé que papa va acheter.

8. Statif

Les seuls exemples se trouvent dans I pour un verbe défectif (cf. VII. B. 16) víná bônôlí'mí le jour que je pars, ák'oyôlí vĕ ôsésé là où te rends salue-le.

B. Formes à auxiliaire

1. Présent négatif

botámhá bôfá 'mí ôpôkôté un arbre que je ne coupe pas.

2. Passé affirmatif récent

nyama eukí 'mí momáké la bête que j'ai tuée; bonto onki vĕ ofâké iwóké nô (I), à qui as-tu donné le paquet ? enki bamíni basíyáké bowína (I) lorsque les danseurs eurent fini la danse, enki iny'ôkitéláké lorsque vous descendiez.

3. Passé affirmatif éloigné : la différence avec la forme d'aujourd'hui (2) se trouve dans l'auxiliaire : enélé bamíni..., ené 'ny'ôkitéláké..., losango lonélé vĕ

otosasangélaké lówí la nouvelle que tu nous a racontée hier.

4. Parfait affirmatif

Seul cas noté : botémbé bónkí 'mí njóne la bouture que j'ai plantée.

5. Parfait négatif

Comme le précédent mais avec la forme négative du verbe identique à la forme absolutive : betémbé bénkí 'mí ntsóna les boutures que je n'ai pas plantées; itókó iná emí ntsítóna une natte que je n'ai pas tressée (pour hier, la finale du verbe est haute).

6. Habituel

mposó iyá ísó tóyoké (-yok-) les paroles que nous disons habituellement, iyá ísó tóyóke (-ók-) que nous entendons.

7. Inaccompli présent

ilako ífá lina olakéwá une leçon qui n'a pas encore enseignée (pour lina, cf. IX) éfá 'mí lina ntá maintenant que je ne pars pas encore, éfá nkókó lina ewótá pendant que la poule n'a pas encore pondu.

8. Inaccompli passé

inélé bendélé lina bayá quand les blancs n'étaient pas encore venus, enélé nkókó lina awéká quand le coq n'avait pas encore chanté, enélé 'mí (ou : en'émi) mpéwaka lorsque je ne le savais pas encore (quand j'étais encore ignorant).

IX. PARTICULES

A. Adverbes

1. Locatif

ané ici, mpêné là-bas, éko là, mpiko cf. Gr.

2. Temporels

(ák') énkénko maintenant, kalakala autrefois, lókó aujourd'hui, lówí demain hier, lífé après-demain.

3. De degré

móngó très, même, nkóó seulement, yéngí chaque.

4. De réponse

é oui, nkólá non, ntsewe peut-être.

B. Conjonctions

B. Conjonctions

kelá pourque avec subjonctif, mpé et puis, ngá conditionnel si (cf. ci-après), nkáko ensuite (cf. VII B. 8 et D.3), ombóke quoique, seki conditionnel apodose te et wéte déclaratifs.

C. Interrogatifs

ńkó où ?, nó qui ?, wé quoi ? / quel ?

Ex. áyúmé nkó d'où vient-il ? ekeké nkó/wé quand ? la wé/ntsína wé pourquoi ? basóyá nkélf wé que viennent-ils faire ?

D. Prépositions

lá l'ítsítsí même un peu

lá...lá et... et lá bongángo l'ákulá et arc et flèches la avec : tófa la nsé nous n'avons pas de poissons, la nkésé au matin.

ná locatif : ná bótśá à la tête.

ngá comparatif ng'éwósśá comme un jeune; ng'óné comme ceci.

ngía parfois suivi de te (ci-dessus B) comparatif ngía (te) lyatá comme un oiseau Bycanistes.

nka chez (à la résidence de...) nk'ísó chez nous.

ńko pas ńko l'ítsítsí pas la moindre chose.

ô seulement synonyme du précédent, toyalf ô ntsi nous ne sommes que des jeunes.

E. Divers

nyé calme, tranquille.

lína particule utilisé jointe à une forme verbale pour exprimer l'action non encore accomplie (cf. Gr. II p. 579 : ino et Elsku-Ceeba III, 7 p. 43) :

lína alá il n'a pas encore mangé.

lína otá tu n'es pas encore allé, lína téwá nous ne savons pas encore, lína mvá je ne suis pas encore mort.

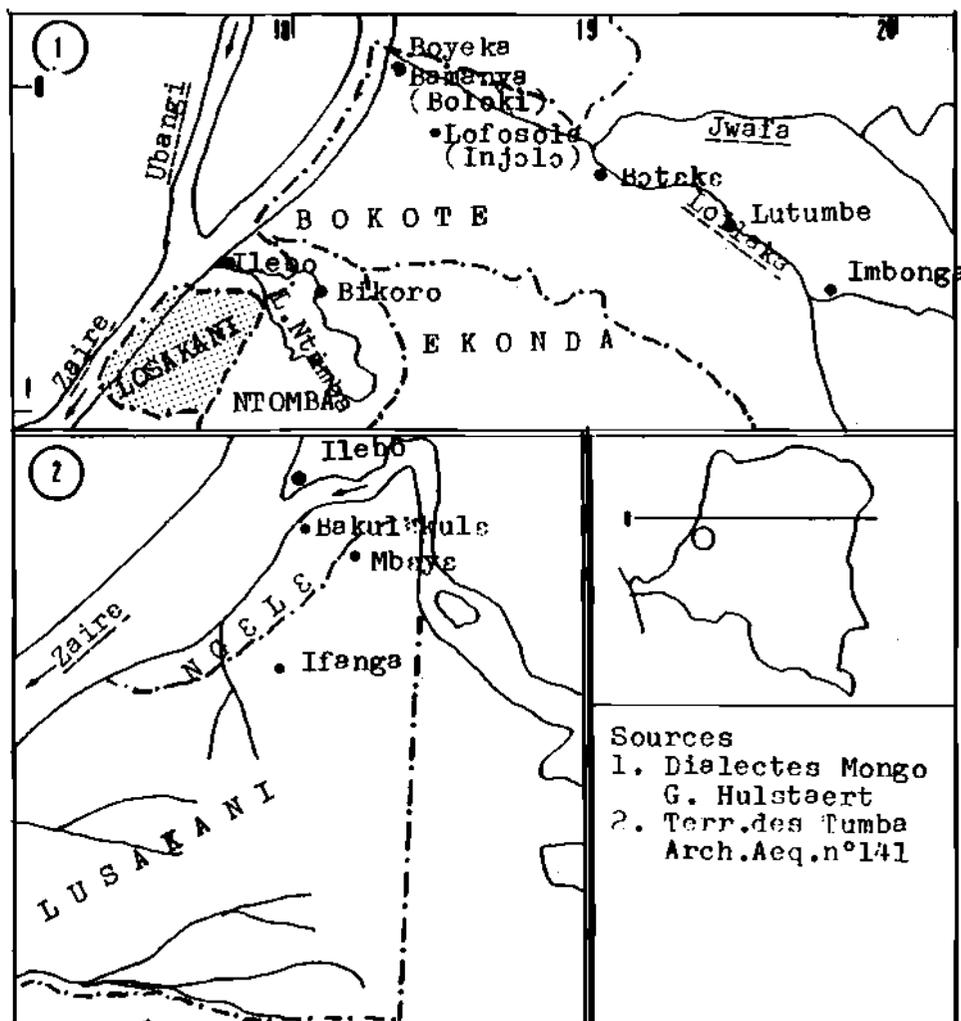
X. LEXEMES

Dès la première vue apparaît la grande similitude avec N malgré certaines divergences au niveau phonétique. Dans le pourcentage il n'en est pas tenu compte.

Ici ne sont envisagés que 351 substantifs et 160 verbes, en trois divisions N communs avec N, M communs avec d'autres parlars Móngo, P propres aux Losakanyi.

Total	N %	M %	P %	Totaux
351	310 - 88,31	25 - 7,12	16 - 4,55	99,98
160	141 - 88,12	11 - 6,48	8 - 5,00	99,60
511	451 - 88,25	36 - 7,04	24 4,69	99,79

G. HULSTAERT (+)



UN DIALECTE DES YONGO

Les YONGO sont les plus méridionaux des Mbóle. Ils habitent à l'intérieur au poste administratif Monkoto, entre la Salonga et la Loflé, affluent de la Loflaka.

Ils se réclament de l'ancêtre Mpita. On distingue les subdivisions Nkásýêkungú (avec le village principal Byongo), Yóngólolo, Bampoko et Yala. Cette dernière est séparée du bloc principal enclavé dans les BOÓlí. (Quand je les visitais en 1926-27 ils habitaient à l'Est de la Salonga, sous le nom officiel Yongo, cf. aussi la carte et comparez à celles publiées dans CEEBA III, 12 p.74 et CONGO 1931, 1, p.24).

On ajoute parfois les Ndombá, appelés aussi Bolendo, comme leur homonyme au Sud-Ouest (151), avec lequel ils se disent apparentés. Leur parler les différencie nettement des YONGO proprement dits; on le nomme lontómbá.

Le nom YONGO est encore donné à quelques petits groupements éloignés en 105, 116 (Ngandóts), 137b (Bosongo), 152, 163 (Riverains; on leur ajoute habituellement y'áńko, à cause de leurs nombreux bananiers). J'ignore s'il existe quelque lien avec la grande tribu Mbóle ou s'il y a simple homonymie.

La présente esquisse linguistique décrit le dialecte des Yala. Elle est basée sur la documentation recueillie à l'école de Bokéla en 1937-39 spécialement avec l'aide de Yámá Louis et d'Imata Antoine. Les traductions des phrases A et P qui traitent les autres divisions n'ont pas été utilisées à cause de l'absence de marques tonales et, pour plusieurs, parce qu'elles portent trop de traces de mélanges. Toutefois j'ai utilisé la traduction de mes phrases pour la dialectologie traduites par Boanga Paul, moniteur-directeur de l'école primaire de Bonjoku de la section Nkásá-Yêkungú. Quoique originaire de Biangá (Ntómbá de Wafanya ou Nkundéngoló n°21) son document ne

montre pas d'influences de son dialecte natal (inclus dans ma Grammaire du LOMONGO édité par le Musée de Tervuren, avec la carte dans le volume I). D'ailleurs j'ai contrôlé et amélioré avec lui personnellement ce document. J'ai donc estimé justifié d'y puiser quelques additions marquées par le sigle P.

PHONOLOGIE

Les éléments qui sont particuliers aux Yongo ou, du moins, les différencie de N (sigle du lonkundo décrit dans ma Grammaire du LOMONGO, sigle Gr. I, II ou III) se trouvent dans les consonnes. Plusieurs de ces différences leur sont communes avec les autres Mbóle et avec d'autres tribus des mêmes parages.

1. L'affriquée j sonne parfois plutôt dy. Elle est présente généralement là où d'autres D ont l, notamment devant i ou u.
2. La nasale palatale écrite ici ny remplace nj devant u.
3. La séquence ng (cf. Gr. I p. 49) représente toujours la nasale vélaire.
4. Les séquences mb et nd sont réduites à la seule nasale.
5. La consonne t devant u tend à l'affrication : ts (c).
6. La fricative vélaire x se trouve dans quelques mots, tout comme en ll7. P ajoute les verbes xál râper, xáng faire un projet (gérondif nxángá), xon chercher.
7. Une des particularités mais qui se trouve aussi ailleurs chez les Mbóle (p.ex. Nkengo, Lwánkámá, etc.) est l'occlusive glottale. Cette explosive est marquée ici par un point devant la consonne qui suit. Elle apparaît avec la chute du préfixe li (deux catégories). Sa présence cause le changement de certaines consonnes initiales des thèmes : l/d, f/p, s/ts (c). De son côté h est maintenu, mais éliminé avec le préfixe opposé (ba ou e). Cf. Gr. I p. 155, II p. 76. Le ton bas du préfixe caduc ou élidé se rejette sur la voyelle basse qui précède : ná °tsála au champ, lyá joma °né, °jají nk'olo (P) mange cette nourriture, elle est vraiment bonne.

MORPHOLOGIE

I. LA CLASSIFICATION NOMINALE

Les thèmes sont présentés sans préfixes, sauf ceux qui commencent par une voyelle.

A. Catégorie 1-2 : bo-ba.

Les thèmes sont présentés sans les préfixes, sauf pour

ceux qui commencent par une voyelle.

1. Thèmes consonantiques

<u>kóna</u>	petit-fils
<u>lángela</u>	jeune homme
<u>ngɛangɛna</u>	étranger
<u>ntama</u>	esclave
<u>nto</u>	personne

2. Thèmes vocaliques : b/w-ba

<u>b-ɔme</u>	mari
<u>w-ǎjí</u>	épouse
<u>w-ǎnkúné</u>	puîné
<u>w-ínto</u>	femme

3. Particularités

- a. bóna/bána enfant
bónankóna/bánǎnkána enfant-de-soeur
- b. wína toujours suivi du substitutif approprié : wína ǎ
ton compagnon, collègue...
- c. bosé (N bosí) suivi directement du substantif signi-
fie (aussi) propriétaire.

B. Catégorie 3-4 : bo-be

1. Thèmes consonantiques

<u>fala</u>	amitié
<u>funi</u>	chair
<u>fwo</u>	champignon
<u>jímo</u>	esprit
<u>jinga</u>	fumée
<u>júma</u>	chasseur 1)
<u>júmú</u>	épouse de rang 2)
<u>jwó</u>	cadavre
<u>jwo</u>	racine 3)
<u>kanyelo</u>	danse 4)
<u>kelé</u>	oeuf
<u>kiji</u>	terre ferme
<u>kokó</u>	canne-à-sucre
<u>kona</u>	forêt
<u>kufa</u>	totalité
<u>kungí</u>	Piptadenia
<u>kwá</u>	sel
<u>langá</u>	chenille "boóná"
<u>lelo</u>	limite

<u>lemo</u>	travail	<u>nyangó</u>	clan maternel
<u>loi</u>	assemblée	<u>óngá</u>	chaise
<u>lóko</u>	coeur	<u>sákwá</u>	marteau
<u>longo</u>	ciel	<u>sámo</u>	querelle
<u>lóbtsú</u>	satiété	<u>senge</u>	été
<u>mangá</u>	genette	<u>sisá</u>	tendon
<u>mpáta</u>	biceps	<u>tá</u>	arc
<u>mpóne</u>	hotte	<u>tái</u>	filet
<u>músa</u>	dernier-né	<u>támé</u>	arbre
<u>nanga</u>	tribu	<u>téma</u>	entrailles
<u>nginyi</u>	demi-marais	<u>témé</u>	bouture
<u>njwa</u>	bouche	<u>tóma</u>	rat de Gambie
<u>nkoko</u>	cour	<u>tsúmbá</u>	chambre 5)
<u>nkonyí</u>	colline termitière	<u>tsúmé</u>	arbre parasolier
<u>nolo</u>	mensonge	<u>tswó</u>	nuit
<u>nsanswá</u>	béai	<u>wé</u>	mal 6)
<u>ntsitsi</u>	lombe	<u>yá</u>	ceinture
<u>nyala</u>	jeune	<u>xámó</u>	discussion

2. Voyelles de 3è aperture

<u>éíá</u>	base de palme
<u>fwá</u>	eaux basses
<u>kéíléíé</u>	paroi d'arrière
<u>kóle</u>	parenté
<u>kóngó</u>	dos 7)
<u>kósó</u>	tibia
<u>lo</u>	bon
<u>lonó</u>	provocation
<u>mélo</u>	stupidité
<u>ngóngó</u>	cerveau
<u>séngi</u>	cote
<u>tétsi</u>	forge
<u>tó</u>	chenille
<u>tóno</u>	poutre
<u>tsá</u>	tête

3. Thèmes vocaliques b/w-by

<u>bǎfé</u>	brièveté 8)	<u>wǎnyá</u>	intelligence
<u>bǎfo</u>	semence	<u>wásási</u>	baillement
<u>bǎlo</u>	dureté	<u>wáto</u>	pirogue
<u>bǎju</u>	nez	<u>wéla</u>	queue
<u>bǎju</u>	baiblesse	<u>wíná</u>	jour
<u>bǎkókó</u>	chevron	<u>wíjima</u>	obscurité
<u>bǎngó</u>	colline	<u>wíso</u>	porte 9)
<u>bǎsá</u>	poil		

Notes

1. La chasse : °júma
2. N bolúmbú aussi bojwe.
3. Cf. verbe -kany-.
4. Remarquez la finale, cf. N bokungú.
5. Ailleurs : maison.
6. Ou boé.
7. Synonyme músa.
8. Ou bűfé.
9. Ouverture de passage.

C. Catégorie 5-6 : li-ba

1. Thèmes consonantiques

Le préfixe singulier est remplacé par l'occlusive glottale, qui n'est pas marquée dans la liste suivante, ailleurs par un point.

<u>bakú</u>	achoppement	<u>kúnguta</u>	coin
<u>baǰí</u>	tâche	<u>kunýí</u>	ventre
<u>béké</u>	crique	<u>kúta</u>	mollet
<u>béle</u>	mamelle	<u>kóto</u>	argile
<u>bóké</u>	paquet	<u>nkóno</u>	banane
<u>bokó</u>	sp. écureuil	<u>pimó</u>	arc
<u>bóngó</u>	genou	<u>pafú</u>	aile
<u>boko</u>	pierre	<u>peka</u>	épaule
<u>buǰi</u>	plume	<u>pofa</u>	araignée
<u>búká</u>	singe magistrat	<u>pofó</u>	poumon
<u>dóme</u>	hutte	<u>poku</u>	fosse
<u>fá</u>	hache 1)	<u>pwá</u>	kola
<u>fó</u>	cheveu	<u>safu</u>	urine
<u>jó</u>	foyer	<u>sála</u>	champ
<u>júna</u>	chasse	<u>sámi</u>	maïs
<u>káká</u>	piéd	<u>sángo</u>	hauteur
<u>kakaji</u>	éclair	<u>seka</u>	jeune femme
<u>kako</u>	fourche	<u>síle</u>	lémurien
<u>kamo</u>	affaire	<u>songo</u>	fléchette
<u>keta</u>	main	<u>táma</u>	joue
<u>kelí</u>	latérite	<u>tói</u>	oreille
<u>konyi</u>	pieu	<u>toko</u>	palmier
<u>koka</u>	arbre couché	<u>tói</u>	goutte
<u>kóló</u>	colimaçon	<u>tsásáwíná</u>	soleil
<u>kólóngonyó</u>	cheville	<u>tsína</u>	base
<u>kongá</u>	lance	<u>tsúkí</u>	mariage
<u>kulá</u>	flèche	<u>tsúkú</u>	phlegmon
<u>kungoa</u>	tonnerre	<u>tuté</u>	nuage

2. Thèmes vocaliques : j-ba

<u>ála</u>	charbon	<u>ítá</u>	chasse
<u>amá</u>	conversation	<u>ofu</u>	nid
<u>ánga</u>	palme	<u>ói</u>	chose
<u>ángela</u>	chaleur	<u>ójí</u>	sifflement
<u>ángo</u>	projet	<u>omo</u>	tombeau
<u>ása</u>	jumeau	<u>otá</u>	dermatose
<u>émi</u>	groseesse	<u>úma</u>	chasse 2)

3. Pour les thèmes à initiale i il y a deux variétés :

<u>lyíná</u>	abcès	<u>lína</u>	nom
<u>lyíso</u>	oeil	<u>líno</u>	dent

Cependant les documents des autres Yongo donnent pour tous les préfixes j-.

4. Comme pluriel il y a

<u>baáná</u>	bière	<u>býno</u>	dents
<u>bási</u>	eau	<u>býso</u>	yeux
<u>býlo</u>		<u>býsiló</u>	sommeil
<u>bíná</u>	abcès		

Notes

1. Mot de P. L'initiale est labiodentale, de même pour le suivant fó.

2. Cf. bojuwa chasseur.

D. Catégorie 7-8 : e-li

1. Thèmes consonantiques

<u>baba</u>	animal domestique	<u>longi</u>	face
<u>feko</u>	outil en fer	<u>mengá</u>	pigeon
<u>falo</u>	fête	<u>ngamí</u>	vieux
<u>fama</u>	râpe	<u>sai</u>	nasse
<u>fekele</u>	souche	<u>óto</u>	parent
<u>féléké</u>	pente	<u>síngí</u>	talon
<u>fóma</u>	morve	<u>sómo</u>	tas
<u>fúno</u>	insulte	<u>táfe</u>	branche
<u>já</u>	chimpanzé	<u>tále</u>	pièce
<u>jungí</u>	sueur	<u>tefei</u>	marais sec
<u>kole</u>	calebasse	<u>tényi</u>	morceau
<u>kótó</u>	fouurrure	<u>tói</u>	insulte
<u>lama</u>	membre	<u>tókwá</u>	puits
<u>lele</u>	lèvre	<u>tomá</u>	part de gibier
<u>límá</u>	génie	<u>tóo</u>	tissu
		<u>tsiko</u>	forêt à traverser

<u>tsuma</u>	bataille
<u>xále</u>	sp. écureuil
<u>yua</u>	étang

2. Voyelles 3è aperture

<u>felo</u>	cuisse	<u>mpéle</u>	omoplate
<u>kekú</u>	molaire	<u>nyéngá</u>	multitude
<u>lóná</u>	bonté	<u>yengó</u>	kaolin 2)
<u>mekú</u>	menton		

3. Thème vocalique

<u>eme/jeme</u>	cadavre
-----------------	---------

4. Pluriels

<u>joma</u>	aliments
<u>lyonge</u>	rosée 3)

Notes

1. P donne tsingliké

2. Pluriel °jongo

3. Ou lyonge

E. Catégorie 9-10 : n-n

<u>ngangáji</u>	douleur	<u>nkúlu</u>	tortue
<u>nganyi</u>	don	<u>nkúma</u>	python
<u>ngéle</u>	aval	<u>nkwa</u>	excréments
<u>nginé</u>	tronc	<u>nongó</u>	harem
<u>ngola</u>	fard rouge	<u>nsaji</u>	graisse
<u>ngoiólo</u>	arc en ciel	<u>nsamá</u>	toit
<u>ngomá</u>	porc-épic	<u>nsé</u>	poisson
<u>ngomo</u>	tambour	<u>nsíki</u>	maison
<u>ngongo</u>	pitié	<u>nsomo</u>	sanglier
<u>ngonó</u>	lune	<u>nsómi</u>	premier-né
<u>ngua</u>	bouclier	<u>nsónyi</u>	salive
<u>njwá</u>	serpent	<u>ntaa</u>	chèvre
<u>nkángi</u>	maladie	<u>ntangé</u>	lit
<u>nkéma</u>	singe	<u>ntelé</u>	banane mûre
<u>nkéle</u>	palmeraie	<u>ntónó</u>	premier
<u>nkéle</u>	colère	<u>ntólo</u>	poitrine
<u>nkésá</u>	matin	<u>ntsina</u>	cause
<u>nkíngó</u>	cou	<u>ntsítsi</u>	fraîcheur
<u>nkoso</u>	perroquet	<u>nyala</u>	faim
<u>nkómé</u>	milan	<u>nyaji</u>	foudre
<u>nkoi</u>	léopard	<u>nyále</u>	rivière
<u>nkufó</u>	hippopotame	<u>nyama</u>	animal

<u>nyéus</u>	chantre	<u>mpáku</u>	miel
<u>nyémo</u>	chant	<u>mpela</u>	crue
<u>nyélsjé</u>	termite	<u>mpó</u>	rat
<u>nyongo</u>	dette	<u>mpoké</u>	pot
<u>nyoi,</u>	mort	<u>mpootsa</u>	épinards
<u>nyou</u>	éléphant	<u>mpótá</u>	blessure
<u>mélaka</u>	indemnisation	<u>mpumá</u>	jachère
<u>manyi</u>	bataille	<u>mpulú</u>	oiseau
<u>mbwá</u>	chien	<u>mpyó</u>	froid
<u>móka</u>	chemin	<u>múla</u>	orage
<u>mólókó</u>	antilope naine	<u>muji</u>	antilope de marais
<u>Moniénié</u>	Dieu	<u>músa</u>	derrière

F. Catégorie 11-10 : lo-n

1. Thèmes consonantiques

<u>loamo</u>	fruit	<u>léna</u>	chauve-souris
<u>ásé</u>	fléchette	<u>lémi</u>	langue
<u>fanyé</u>	flanc	<u>lofa</u>	fleur
<u>fiko</u>	foie	<u>má</u>	fruit de palme
<u>foso</u>	peau	<u>mána</u>	herbe
<u>fóte</u>	pustule	<u>mómóji</u>	papillon
<u>fungé</u>	vent	<u>njwé</u>	abeille
<u>jiké</u>	amande palmiste	<u>nyimo</u>	inflorescence
<u>kala</u>	claire	<u>oko</u>	palmier
<u>késá</u>	feuille	<u>oko</u>	sol
<u>késé</u>	éternuement	<u>onge</u>	sol
<u>káta</u>	favorite	<u>sukú</u>	brume
<u>kíki</u>	sourcil	<u>tómo</u>	chapeau
<u>konó</u>	hanche	<u>tsiji</u>	commandement
<u>kuke</u>	porte		coriace

2. Voyelles de 3è aperture

<u>fɛkwá</u>	raphia	<u>kóngi</u>	cil
<u>fóngó</u>	moelle	<u>kongó</u>	sable
<u>foso</u>	paroles	<u>koto</u>	Colocasia
<u>kéi</u>	tristesse	<u>kosú</u>	toux
<u>koji</u>	liane	<u>lelé</u>	tuile
<u>kókú</u>	pintade	<u>nyenyé</u>	légume
<u>kólé</u>	ongle	<u>téú</u>	rasoir

3. Thèmes vocaliques : l-nyo

<u>ilo</u>	faim de chair	<u>ósi</u>	ruisseau
<u>olé</u>	barbe	<u>lwako</u>	écope
<u>olo</u>	amont		

4. Particularités

<u>lokoo/bekoo</u>	jambe
<u>loó/byó</u>	bras

G. Catégorie 19-13 : i-to

1. Thèmes consonantiques

<u>baba</u>	insecte	<u>ngúma</u>	chambre
<u>faká</u>	couteau	<u>ónókó</u>	pic
<u>káyá</u>	tabac	<u>sai</u>	doigt
<u>kókó</u>	couteau	<u>só</u>	manioc
<u>láká</u>	cadavre	<u>tóko</u>	cuiller
<u>langámpóngó</u>	jeune	<u>tokó</u>	natte
<u>lóngá</u>	piège	<u>yélá télá</u>	
<u>lófi</u>	hameçon	<u>tsítsí</u>	petit
<u>méngá</u>	poivre	<u>tswá</u>	copal
<u>nenge</u>	martin-pêcheur		

2. Thèmes vocaliques : y-t

<u>yéko/téko</u>	fauteuil	<u>tola</u>	rire
<u>teyá</u>	feu	<u>tóto</u>	étoiles
<u>tándá</u>	haches		

3. Diminutifs

<u>insénsé</u>	poisson	<u>iyokoka</u>	mortier
<u>insínsiki</u>	maison	<u>yánsana</u>	enfant
<u>itátámá</u>	arbre	<u>yínino</u>	dent
<u>itóto</u>	tissu	<u>yolólé</u>	barbe
<u>itótókó</u>	natte	<u>yólóolo</u>	nez
<u>iyásasi</u>	eau	<u>yosósá</u>	poil
<u>iyásásé</u>	fléchette		

Note

1. nkó l'iyema rien du tout (P)

K. Catégorie ø-baa

<u>afá</u>	papa	<u>nkána</u>	frère, soeur
<u>ia</u>	manan	<u>nkéngá</u>	magicien
<u>isé</u>	père	<u>nkólé</u>	maître
<u>isó</u>	ton père	<u>nyángó</u>	mère
<u>nálé</u>	mon aîné	<u>nyóngó</u>	ta mère
<u>nkaké</u>	aïeul	<u>yaáyá</u>	aîné (vocatif) P

Composés :

fánkéjí et isénkéjí tante paternelle.

nyangômpâme et ngômpâme oncle maternel

Particularité :

mpâme (mâle) à pour pluriel beele (qui correspond au singulier lwele/jwele de nombreux D.

II. SUBSTITUTIFS

Comme spécialités on note pour le singulier lemf, ě, iné. La finale de lemf peut être élidée : lem'měě moi-même.

III. PRONOMINAUX

A. Connectif

Exemples selon les classes : wa, bǎ, wǎ, yǎ, bǎ, ya, yǎ, lǎ, yǎ yǎ, tǎ, ya, bǎ.

Le ton montant est souvent réduit à la moitié haute. Comme en N, le préfixe est souvent élidé, laissant seulement a : botám'á beéngé un arbre épineux. Le thème aussi est souvent élidé : bonto w'elóná une personne aimable, etsiko y'otálé une longue forêt à traverser, 'tsiko y'ótálé des forêts...

B. Possessifs

Comme d'ordinaire dans le domaine MÓngo les possessifs sont formés du connectif + substitutif, mais le premier élément est souvent une variété empruntée à un autre dialecte. (Cf. Gr. II p. 172, 192). De même ici on a la variété -ná : nánú, nǎě, náné, né ó, nányó, nás.

C. Démonstratifs

Comme N sauf quelques petites variantes : dans les thèmes -né, -ko, -njí, -kó, -so : bont'óné (personne), 'kulá 'né (flèche), mpok'éné (pot), mpok'iné (pots), 'téo 'njí (tissus), banto 'anjí (personnes).

Parfois nji sonne comme ntsí. P ajoute qu'on prononce ainsi en désignant d'un geste l'objet proche.

Pour les préfixes les cas notés avec -ko ont aussi quelques différences avec N : bont'íko cette personne, mpám'íko cet homme, jói jíko cette chose, wǎto búko cette pirogue; bǎkókó 'úko ce chevron-là. La forme interrogatif : wóm'ík'-onto connais-tu cette personne ? P ajoute : búk'okelé cet oeuf, bík'ekelé ces oeufs, tíko tǎyá ce feu, bík'asúwa ce bateau.

Ces variétés phonologiques rappellent le phénomène identique dans les D plus méridionaux et la présence de i

chez les Mbóle septentrionaux 110-113 (Cf. Lwankamba, Ann. Terv. Sc. 90, 1977, p. 219).

D. Présentatif

Quelques exemples : lem'óné me voici, is'áné nous voici, ifaká ik'iné voici un couteau, tofaká tók'óné (couteaux), bont'in'ónjí voilà la personne, bant'iy'anji voilà ces personnes-là, 'kulá'ká'njí voilà une flèche, bakulá bák'ánjí (flèches), 'tóo 'ká'njí voilà le tissu.

Additions de P : botámá bóká boné/bók'óné voilà l'arbre, etóo ek'éné tissu, 'tóó 'ká 'né tissus, lokásá lóká loné/lók'óné feuille, ifaká ik'iné couteau; tofaká tóká toné/tók'óné.

E. Interrogatifs

-nyí quel : eláng'ényí ou : ení quel temps ? quand ?
C'est le seul exemple. Ce même thème est connu aussi de 110 à 114 (o.c. p. 220). 'ngama combien ?

F. Numéraux

Seuls les cinq premiers sont pronominaux : -mó, -fé, -sáto, -néi, -táno.

Les préfixes sont hauts, sauf pour -mó qui les a montants, exc. o et e bas.

Les autres numéraux sont substantifs : botówá, esamyélé, enéánéi, 'bvá, jómu.

P donne encore 'samalo six.

G. Indéfinis

-mó quelque, homonyme du numéral pour l'unité.

'nkíná autre

'nkumwá ou -nkumá tous : les exemples le font précéder d'un substitutif bantó iy'ánkumá tous les hommes nkókó iká nkumá toutes les poules.

Il en est de même pour P : bonanga bók'ónkumá toute la tribu, nkókó ikákumwá toutes les poules.

IV. ELEMENTS DU VERBE

A. Radicaux

Voici la liste des radicaux attestés dans les documents. Les radicaux qui ne s'emploient qu'avec un suffixe sont suivis d'un trait.

1. Radicaux CV

bwá mourir 1)

<u>já</u> ou <u>byá</u>	manger 2)
<u>ká</u>	donner
<u>kyá</u>	poindre 2)
<u>lwá</u>	lutter 2)
<u>lwá</u>	pleuvoir 2)
<u>tswá</u>	aller 1)
<u>twá</u>	cracher
<u>yá</u>	venir

Notes

1. Au lieu de la désinence -e change wa en u.
2. Les affixes ont les voyelles de la 3^e apertures.

2. Radicaux CVC

L'initiale b est caduque quand elle est précédée d'une voyelle.

<u>bá</u>	obtenir	<u>kany</u>	danser
<u>bák</u>	attacher	<u>kasel</u>	éternuer
<u>bal</u>	compter, attendre	<u>kats</u>	bouillir
<u>bam-</u>	joindre	<u>kel</u>	faire, dire
<u>bang</u>	commencer	<u>kil</u>	s'abstenir
<u>bék</u>	saluer	<u>kinas</u>	s'asseoir
<u>bél</u>	appeler	<u>kitel</u>	descendre
<u>beel</u>	dire	<u>tokom</u>	bégayer
<u>bét-</u>	coucher	<u>kof-</u>	accrocher
<u>bem</u>	transporter	<u>kokol-</u>	diminuer
<u>bík</u>	vivre	<u>kóky</u>	emballer
<u>bók</u>	atteindre	<u>kóm</u>	cesser
<u>bót</u>	engendrer	<u>kós</u>	prendre
<u>ból-</u>	approcher	<u>kosul</u>	tousser
<u>búmy</u>	couvrir, former	<u>kot</u>	couper
<u>bún</u>	briser	<u>kúm</u>	arracher
<u>bun</u>	se battre	<u>kun</u>	enterrer
<u>búng</u>	se tromper	<u>lak</u>	enseigner
<u>fej</u>	désobeir	<u>lámát</u>	mordre
<u>fek</u>	refuser	<u>lamy</u>	unir
<u>fén</u>	traverser	<u>lang</u>	vouloir 3)
<u>fém</u>	se moucher	<u>langol</u>	aiguiser
<u>fin</u>	haïr	<u>lek</u>	passer
<u>fit</u>	abîmer	<u>lel</u>	pleurer 2)
<u>fúl</u>	souffler	<u>léf</u>	piéger
<u>fumw</u>	voler 1)	<u>lémw</u>	disparaître
<u>jak</u>	tuer	<u>lot</u>	fuir
<u>kaf</u>	partager	<u>lóm</u>	sucer
<u>kálw</u>	retourner	<u>lót</u>	se vêtir.

<u>lót</u>	rêver	<u>tén</u>	médire
<u>mín</u>	boire	<u>tóm</u>	commander
<u>mún</u>	rompre	<u>tón</u>	detester
<u>nán</u>	naviguer 4)	<u>tóng</u>	tresser
<u>sá</u>	réjouir	<u>tool</u>	peler 2)
<u>sám</u>	quereller	<u>tsik</u>	laisser
<u>sang</u>	unir	<u>tsím</u>	creuser
<u>sasw</u>	s'étonner	<u>tsíny</u>	pousser
<u>sés</u>	saluer	<u>tsíy</u>	naviguer en aval
<u>sí</u>	finir	<u>túl</u>	forger
<u>síl-</u>	équilibrer	<u>túng-</u>	lier
<u>sisoly</u>	punir	<u>tsúkol-</u>	interdire 2)
<u>sókol</u>	envoyer	<u>tút</u>	soigner malade
<u>sol</u>	laver 2)	<u>yá</u>	être 2)
<u>sóm</u>	acheter	<u>yé</u>	apporter 2)
<u>sómol</u>	provoquer 2)		
<u>sumy</u>	ficher		
<u>téfel</u>	parler		
<u>tén</u>	trancher		
<u>télol</u>	écorcer		

Notes

1. Comme un oiseau.
2. La consonne finale est caduque, suivie de a.
3. L'initiale tombe après une voyelle.
4. Vus l'amont.

3. Radicaux VC

La consonne finale l disparaît lorsqu'elle est suivie de a.

<u>af-</u>	placer dessus	<u>ífol</u>	questionner
<u>ál</u>	râper 1)	<u>íl</u>	placer
<u>amol</u>	consentir	<u>íl-</u>	re
<u>áng</u>	projeter 1)	<u>ím</u>	venir de 3)
<u>ang</u>	aimer	<u>ín</u>	submerger
<u>át</u>	fendre	<u>ís</u>	tacher
<u>éel</u>	dire à	<u>ófél</u>	oublier
<u>ék-</u>	mettre de travers	<u>ók</u>	sentir, entendre
<u>ém</u>	chanter	<u>óm</u>	connaître
<u>ék-</u>	appuyer	<u>ón</u>	planter
<u>él</u>	écoper	<u>ónel</u>	se dresser
<u>él-</u>	égaliser 2)	<u>ótál</u>	se blesser
<u>én</u>	voir	<u>ók</u>	baigner
<u>íb</u>	voler	<u>ól</u>	rire

<u>ósol</u>	corriger
<u>úí</u>	siffler
<u>ut</u>	saisir
<u>xón</u>	chercher

Notes

1. Certaines formes conjuguées font précéder ces radicaux de la fricative laryngale ou vélaire; le document écrit h.
2. Mettre dans la bonne mesure, modérer; cf. N. -el-am-
3. Extension ímol : enlever.

B. Affixes

Les extensions ne diffèrent pas de N. Plusieurs exemples se trouvent ii-après dans la conjugaison.

Pour les préfixes et les infixes on note seulement les variétés phonologiques habituelles dans ces parages : ny, t, ainsi nyéna je vois, et les subjonctifs ńkwéélé et ńwéélé je voudrais te/vous dire. (P donne ńkéélé et ńéélé).

L'infixe réfléchi ne diffère pas de N : yákana il regrette. Les marques et les désinences se trouvent ci-après dans V.B.

V. LA CONJUGAISON

A. La copule

Tous les exemples donnent le radical yal ou yaá : toya-jí nous sommes, tófayaji nous ne sommes pas, toyaákí nous étions, okóyaák'áyé tu as été aujourd'hui, nsóyaáké je n'étais pas.

Pour avoir en emploi le statif de kát (tenir) : akátsí botá il a un arc; ńpakátsi joma je n'ai pas d'aliments; ou de báa (obtenir, posséder) : máí j'ai.

Le radical (-le) -e se trouve dans P lyá joma ńé, yé né bolo mange ces aliments, ils sont vraiment bons, ńkóno-yé né bónóné la banane est grosse.

Pour le négatif il a un seul exemple : mpá a ema je n'ai rien. Pour le reste il emploie le radical -yal-.

B. Formes Indicatives affirmatives

1. é --- a

Exprime l'action comme telle, le fait simple : ńkanga bátúta banto bá nkángi les guérisseurs soignent les malades, ńáka 'só bátéfea ńk'ósoko chez nous on parle ainsi, wóma sais-tu ? nyóka nkángi je suis malade (P).

2. ée --- a

2. é --- a

La marque influence la nature phonologique du préfixe à l'égal de tout infixé : La forme exprime l'action en développement : nkanga étúta le guérisseur est en train de soigner, wetooa mposu tu es en train d'écorcer, tékea fiko bele-mo béé's'ókeaka nous faisons nos travaux habituels, wémpeka ifaká lánké pourquoi me refuses-tu le couteau ?

P explique njwá êlémata le serpent mord, "je le vois mordre".

3. mo --- a

Ce parfait simple s'emploie aussi comme narratif. bámockála nkóji ils ont râpé des lianes, émonyílea il a placé pour moi, úotswá je m'en vais (au départ), úóka j'entends, ámúnga il se trompe.

L'action récente est souvent appuyée par l'adverbe áyé/áé (très répandu parmi les Mbole) : bámóntómé áé (remarquez la tonalité aberrante !) ils ont envoyé à moi.

P, présente plusieurs paires pour marquer la différence de temps (récent aux tons bas et hier aux tons hauts) : bámósíla/bámósílá (finir), bámoya/bámóyá (venir), bámontóméá ils m'ont envoyé, tómíma/tómímá (báilá méé) nous avons quitté (depuis fort longtemps).

4. -ngó --- a

Futur : angósisoja il punira, ongwéna (P) tu verras, ngókokámeja baténa l'omúsa (P) je te donnerai une récompense plus tard.

5. -sókó --- a

Conditionnel, normalement précédé de úko intensitif : fko asókéma s'il chante, úko osókótswá bokona si tu vas en forêt.

-ya --- a

P. donne cette structure comme comportant le même sens que 7 invitatif : oyatsíkaa reste (adieu !), oyanyemoa veille m'éveiller, oyanyéta appelle-moi.

6. -yo --- a

Futur, j'ignore la différence sémantique avec la forme 4 : áyokoká nganyi il te donnera un cadeau. P pense que isúwa iyóyá (le bateau viendra) exprime un futur imprécis.

7. - aka

Invitatif comme N : otsíkalaka reste (adieu), olenaka regarde, fais attention, ométoaka lá lení réveille-moi moi aussi.

P donne cette structure pour l'habituel (comme n°9) : wókaka nkéma ? S, nyókaka tues-tu des singes ? oui, j'en tue; nsaí akotaka fik'ont'okiye un proverbe n'atteint qu'un homme vivant.

8. - kó --- áká

Passé récent : tokókotáká botámá wá bǒlo nous avons coupé un arbre dur, okótéféáká tu as parlé.

Les radicaux VC au ton haut prennent le ton descendant : nkénáká j'ai vu, nkókáká j'ai entendu, akíbáká il a volé.

9. íyó --- áká

Habituel : óyóókáká nyama tues-tu (régulièrement) du gibier ? Cf. ci-devant 7.

10. í --- ákí

Passé éloigné comme N : nyénákí j'ai vu, ótéféákí tu as parlé, mówéélákí je l'ai appelé malákí wj'ai compté, bálotákí 'tǒo ils s'habillaient de tissus.

11. - kó --- e

La nuance de ce parfait récent n'est pas claire, peut-être : duratif : bakóyé (áyé) ils sont venus (et restés ?), nkókosé j'ai pris, akotsee il alla,

La finale peut aussi être i : bakóyí (áyé), tokényi nous avons vu.

Les verbes à extension ont la finale a : bakásómóá ils les provoquent, bakotsinyana ils se bousculent.

Il en est de même dans les exemples suivants nkóyaa ná 'dako la nkésá j'ai été à la leçon ce matin; okóbá boyá nké (P) où as-tu obtenu la ceinture ?

A noter encore dans P l'abaissement tonal : akíme nké d'ou est-il venu ? lokényí vous avez vu.

12. ító --- e

Duratif ou habituel : átótsú nkélé il va souvent à la palmeraie, tótókéné lífé nous voyagerons après-demain (nous serons en voyage), P distingue deux formes :

wáto bótóléké la pirogue en voie de passer (je raconte), bóyóleké (je la vois passer).

13. -ya-(sɔ)-y-e

Ces affixes expriment l'inefficacité : toyasóféne nous avons beau chercher, ayasótéféé ápátóke il peut parler mais je n'entends pas, ayasóntólé 'tói ápátíl' otéma tu as beau m'insulter je m'en désintéresse.

Avec le sens permissif : oyasókén' ókona múla éfáíwé tu peux aller en forêt, il ne pleut pas.

P cite les mêmes phrases avec ces mêmes verbes mais avec la marque simple ya : nyaxóne (je cherche), ayatéfyé, oyantóle, oyajinéé tu peux pénétrer en forêt sans crainte (il ne pleuvra pas).

14. é --- í

Un cas unique dans bojúma ákéndí júma ntáóká nyama le chasseur est allé à la chasse (mais) n'a pas tué une bête.

En revanche P a plusieurs exemples : báxónó lómí ils ont cherché hier, fyókí/ukwéí nkángi j'étais malade, fyí bño je suis venu ici (jadis).

A remarquer l'abaissement tonal léní j'ai vu (autrefois). Il distingue le temps : fyéní ló/nkényí áyé j'ai vu hier/ce jour-ci.

Bákalwí (ils sont retournés) est remplacé par la forme 16 par les Bangasási. Ainsi P.

15. - --- í

Tout comme en N ceci est le statif présent. Mais j'ai très peu d'exemples : olekí tu exagères, máí je possède, akóí il est accroché.

L'emploi est fréquent avec le radical -yal- être ainsi que avec -kát- tenir, avoir, cf. ci-devant.

1. Copule

Un cas donne la désinence e : batsíké ils restent, cf. ci-après C 13. lokónyi lěkyé n'éfele la bûche est appuyée à la paroi.

16. - --- ísá

P note qu'au lieu de baiwali (ils sont retourné), ci-devant n°14 les Bangasási disent bákalwísá. C'est le seul cas attesté à comparer avec la forme relative parallèle : an'ésíjísá quand ils eurent fini.

C. Formes indicatives négatives

1. ífakó--- a

Parfait négatif éloigné, correspondant à l'affirmatif

ko-e n° 11 : ngamí y'ánto báfakóya áyé les vieillards ne sont pas venus.

P explique báfakângé pour l'action prolongée, p.ex. toute la journée, tandis que báfângé vise le moment présent. áfangóbá (P) il n'obtiendra pas.

2. áfangó --- a

Correspond à l'affirmatif 4 : úpangókea lomúsa je ne le ferai plus désormais, tofangoweels bonto nous ne le dirons à personne,

áfaso --- a

Négatif du conditionnel B 5 : báfatoyaa bána bá tóolo báfasakafea bekwá (P) s'ils n'étaient pas des enfants sages on ne leur aurait pas distribué du sel.

3. áfê --- a

La marque peut être analysée fá+e (cf. ci-devant A.2). Le sens est rfutur, mais j'ignore la différence avec la forme précédente : úpékea je ne le ferai pas, úpékenda je n'irai pas, úpékalwa 'kea (P) je ne ferai plus, mpétswá (P) est expliqué : pas question d'aller, je refuse absolument.

4. -tá --- á

Parfait récent : nkókó ntáéká le coq n'a pas chanté, ntáóká il n'a pas atteint, atábá il n'a pas eu, ntájaká il n'a pas tué, ntáyaá (P) il n'a pas été.

5. -só --- á

Passé d'hier : tosóféne nous n'avons pas traversé, lo-sójá vous n'avez pas mangé, nsóéká je n'ai pas proclamé, nsóyá bñnoko ntóno (P) je ne suis pas venu ici auparavant.

6. áfakó --- áká

Passé récent : áfakóyaáká il n'a pas été.

7. -só --- áká

Passé fort ancien : tosojaka nous ne mangions pas, basángánáká ils ne niaient pas, basámójáká ils ne consentaient pas, nsóyaáká je n'ai pas été, tosomaka nous ne savions pas.

P ajoute : ntáúngéká il ne se trompe nullement, ntá-ngánáká il ne nie jamais, nsaí ntékoták'ósóngó un proverbe n'atteint pas un arbre.

8. -tá--- áká

Prohibitif, conforme à N : ntábuléáká n'ótámá wá beéngé on ne monte pas sur un arbre épineux.

-tá--- áké

P renseigne cette forme comme un parfait éloigné, otâyáké tu n'es pas venu.

9. ífa--- áki

Futur négatif : áfaúngaki belelo il n'oubliera pas les limites. Je crains que cette forme est un emprunt; l'authentique étant celle du n° 2.

P explique cette forme comme visant le futur absolu même éloigné, et la forme 2 se rapportant au futur immédiat.

10. -fá--- e

Présent factuel : úpákéné je ne pars pas, áfátéféá il ne parle pas, tófámós nous ne sommes pas d'accord, áfóke il n'entend pas, úpátsú je ne vais pas.

La voyelle de la marque tombe même dans bolemo bófóngé le travail ne vas pas.

Par contre elle est maintenue dans úpáóme je ne sais pas, báfáóme nous ne savons pas.

Remarquez l'abaissement tonal avec la désinence -i : tófényi nous ne voyons pas.

11. -fakó --- e

Parfait récent : úpakósómós je ne t'ai pas provoqué, áfakóáilé il n'a pas compté, tófakókáté nous n'avons pas coupé.

Notons la finale -a avec les extensions : áfakókalwá il ne retourne pas. De même báfakóyáá ils n'ont pas été (P).

Remarquez le changement tonal : tófakóké nous n'entendons pas, tófakámémá (P) nous n'avons pas couché. Et l'abaissement total : báfakóyoke (P) ils ne l'ont pas atteinte (-bók-).

La finale i dans tófakényi nous n'avons pas vu. A noter encore : tófakókinásá íftakó nous n'avons pas été assis sur la natte.

12. ífátó --- e

Ce négatif est instantané et absolu, permanent : nko-so áfótóóte ná jofu le perroquet ne pond pas dans un nid, tófátótsú nous n'allons jamais, áfátángáná il ne nie

jamais, mpátóke (P) je n'entends absolument pas.

Avec la finale i : tëndá tonésó tófátényi nos haches ne se retrouvent pas du tout.

13. -ta--- e

Comme en N ces éléments marquent l'inaccompli : 'tsála 'tásíle le champ n'est pas encore fini, totásóme nous ne savons pas encore otákéné tu n'es pas encore parti, atálé il n'a pas encore mangé, atábú il n'est pas encore mort.

Les cas notés par P ont tous le ton descendant avec la marque négative : totásóme nous ne savons pas encore, otákalwá tu n'es pas encore retourné, atálé il n'a pas encore mangé, ntáwú il n'est pas encore mort.

14. ífa--- i

Ce négatif du statif présent s'emploie beaucoup avec le radical -yal- (cf. ci-dessus A) : tófayaji nous ne sommes pas. De même mpakátsi je n'ai pas áfiki (P) il n'est pas guéri.

La désinence peut avoir la variété e : báfasange ils ne sont pas apparentés.

D. Formes affirmatives edu subjonctif

Les règles tonales sont comme N. La finale est -e, sauf les verbes à extension qui ont -a. Cf. Gr. II p. 424-427.

1. í --- e

tóchange dómé commençons la construction de la hutte, lólwé battez-vous, tókéné partons, lónae arrêtez-vous, ómalé attends-moi, wósésé salue-le, ńkwéélé je veux te dire.

Avec la finale -a : ńkatsa pour bouillir, ótoká donne-nous, básunya/bakonyi qu'ils fichent les pieux, né nké ńkalwa ensuite je retournerai, ónkáméjá dépose pour moi.

2. - --- ake

Forme renforcée : lolyake mangez.

3. ító --- e

De cette forme avec la nuance d'éloignement je n'ai que : tótóléne allons regarder (P) tótényi allons voir (remarquez la finale, cf. B.11).

4. íyó--- e

Forme d'approchement : áyótokamyé qu'ils viennent nous aider, lóyónaké venez m'enseigner, lóyólé venez manger (P).

Avec la finale -a : ńjokatsa pour que je cuise (P).

5. P a des exemples de la marque -so mais la nuance spéciale n'est inconnue : nsokatsa dans la même contexte que 4 ci-devant, puis tósólya, nsolya manger.

E. Subjonctifs négatifs

1. ífb --- a

Forme simple : ófósuwá 'bakú pour ne pas échapper.

2. ífbtó --- a

Inclut la nuance d'éloignement : éfbtósuwaná pour ne pas aller échapper, ófótokwá pour ne pas aller tomber.

3. ífbýó ---- a

Les exemples comportent la motion dans les deux sens : éfbýótáa pour ne pas te blesser, ífbýókwa ná 'pokú pour ne pas (aller) tomber dans une fosse.

F. Impératifs

1. L'impératif simple est comme N : leká passe, ónáá dresse-toi, bétámá couche, kinásá assied-toi, lyáká mange.

Le pluriel s'exprime par le subjonctif : lónae dressez-vous, létame couchez, lólyake mangez, lóye venez, lólwé battez-vous, ónké donne-moi.

2. La forme renforcée emploie la désinence -áká : bétámáká couche-toi.

3. so exprime un ordre moins sévère, plus calmant que la forme simple : soétame tu peux rester couché, fais calmement. Le pluriel a la désinence haute : l'ósoétámá.

4. La nuance de la double marque sokó est intermédiaire entre 1 et 3 sokwétame couche-toi, mais je n'insiste pas fort, sokónýmya laisse-moi.

Le pluriel suit la règle tonale de 3 : losokwétámá.

5. La marque to avec la désinence a et la tonalité du subjonctif exprime l'éloignement : tóbeel'isó va appeler ton père, tótokoe básí va puiser de l'eau, tónsómýé 'kóé va m'acheter des Calebasses, téele bonto va appeler quelqu'un.

6. La marque yó comporte le sens de mouvement d'approche : yósome viens acheter, lóyósome venez acheter, lóyónaké venez m'enseigner, yóntényé/lóyóntényé viens/venez couper pour moi.

Avec la finale a : yónyénéjé vient me montrer (P).

7. Le négatif est exprimé par les affixes to-áké comme N : tolenáké ne regarde pas, tobéláké n'appelle pas tonyakáké

ne m'assomme pas, tóténéké wĩna ẽ ne médis pas de ton compa-
gnon, ntaloténáké bainǎ 'nyó ne médisez pas de vos compagnons.

8. Particularités

Comme N il existe la forme ńtsako ou tsǎko pour traduire:
va-t-en.

Tótsu peut se prendre pour le subjonctif de tswá : allons:
tótsu tókǎnǎ ná lokomo allons partons à la clôture. Mais aus-
si comme invitation de venir : tótsw'ǎno yǎntényé bojwe viens
ici viens couper pour moi la racine.

Pour le pluriel on dit soit lótótsu soit lóye (radical
yá) : lóye ǎno lóyóntényé bojwe venez...

Ces mêmes formes sont données aussi en P.

G. Les infinitifs

1. La marque jó indique le mouvement d'approche : áyí jókota
il vient couper, jisa cacher, n'éyá n'óy'óno jókéá ńké
que donc vient-il faire ici ?

Pour P la finale a le ton haut : báfângé 'tóngá elles ne
veulent pas tresser.

2. Li est normalement remplacé par l'occlusive glottale ou
représenté par j (cf. I.C.). Le sens est général : komá
'tífca cesse de nous interroger, bátóna 'tóngá elles ne
veulent pas tresser, bámosíla 'péna 'béké ils ont fini
de traverser la crique.

Devant une voyelle on a la réalisation j : komá jáfca
cesse de les interroger. P donne y : yotówa le peler
(arbre, cl.3).

3. Avec la marque 'tó on a le sens d'éloignement. L'occlusi-
ve atteste la présence du préfixe li (ci-devant) : tókóna
planter, tókota couper, tókuna enterrer.

H. Gérondif

Comme beaucoup de ces environs le gérondif diffère de N
par l'absence du redoublement : ńkosá prendre, nelá pleurer,
ńxángá projeter, mpéná traverser, mpíná hair, nyíná immerger,
entendre, ńtéfésá parler, nyímósá enlever, nyósósá corriger,
ńkofámá accrocher. wányá wá ńkotá má la science de couper
des fruits de palme, bási bá miná de l'eau pour boire, wíná
bámosíla ńkyá le jour a déjà point, efeko ǎnǎ ǎfáongé ná ńkó-
tá/'kótá botámá cet outil ne convient pas pour couper l'ar-
bre, bámosíla mpéná/'péna ils ont fini de traverser, olekí
ńsómós/'tsómoa banto tu es trop provocateur.

Avec l'infixe réfléchi : nyátúngyá se lier, nyákaná re-
gretter.

VI. LES FORMES RELATIVES

Comme en N et ailleurs dans le domaine il y a deux modèles : (1) les formes simples, (2) les formes à auxiliaire. La première sorte s'emploie pour les relatifs subjectifs et pour un rare objectif. La seconde est propre aux relatifs objectifs.

Toutes les formes présentent un préfixe pronominal renvoyant à une classe nominale. En l'absence d'antécédent on emploie un préfixe général e/a (Gr. II p. 476, 643).

A côté du préfixe simple on emploie beaucoup le préfixe suivi de n+la voyelle initiale réitérée : onó-mpina qui me hait, ené-kùté/iníkùté qui a pris.

Le préfixe circonstanciel est alors précédé de an : ng'ân'éyayanga wě mếế tout comme tu t'aimes toi-même, tótó-lene anélyá bafuma allons regarder comment mangent les fourmis. Cf. o.c. p. 478. Y'a-t-il une connexion avec l'élément décrit plus loin dans la division C ?

A. Formes simples

Les formes simples suivent les modèles des formes absolutives correspondantes, mais en employant les préfixes pronominaux.

1. -a. La finale haute différencie ce présent simple : bont'òmpiná quelqu'un qui me hait, itokó ítóngá afá la natte que tresse papa, winá bókéná mí le jour que je pars, òko ếtswá wế là où tu te rends, ng'óyâyángá mí lemí mếế comme je m'aime moi même.

2. fásóká-a. báfásókókeá ceux qui n'ont pas fait (parfait hier).

3. -áki : 'jíngó 'koíkyáki la nyala l'Anonidium qui t'a sauvé de la faim.

4. fásó --- áki : báfásókéáki boé qui n'ont pas agi mal (passé hier).

5. -i : bákéní lómí ceux qui sont partis hier, nkoí enúti ntaa le léopard qui a pris la chèvre (hier).

P donne : bokulaka nónkái c'est le patriarche qui me l'a donné; bosi nókíkisi l'arbre qui t'a sauvé.

Employé aussi avec le sens objectif dans P : nyama ếtsúngójí nálé la bête que mon aîné a prise, nsango ítéélí lóní M les nouvelles que M nous a racontées hier.

Cette forme est l'homonyme du statif présent : eyalí iné nké où est-ce qu'il se trouve ?

- --- aka

Habituel : ɔnótswáka (P) celui qui va souvent.

6. kó --- áká : nkɔi enekutaka ntaa le léopard qui a pris la chèvre (il y a peu).
7. kóyó --- áká : basúwa bákóyónanáká les bateaux qui viennent de monter.
8. yó --- áká : bayonanska (hier). P donne : wáto bóyólekáká lómí la pirogue qui a monté hier.
9. fá --- e : ófákanyé qui ne danse pas.
10. fáko --- e : báfákóke 'áyé boé ceux qui n'ont pas mal agi (maintenant).
11. kó --- e : bákóke áé nyama ceux qui ont tué une bête (maintenant) bakókɛnɛ qui viennent de partir, biílo bákókúme wínto les
Avec la finale a (P) : bonto nókónká la personne qui m'a donné, nyama ekótsúngós nálé la bête que mon aîné a prise au piège, ané ékósíjǎ nyémá nsámo quand les chantres eurent fini les chants.
12. tó --- e : duratif : ɔnótókɛnɛ qui est occupé à partir, banátókɛnɛ les partants, wáto búk'ótótsíá cette pirogue en voie de passer vers l'aval, bont'ótóleké la personne qui passe, bón'ótótsú nkélé l'enfant qui va souvent à la palmeraie.

B. Formes à Auxiliaire

1. -a --- é (duratif) éá s'ófófɛjǎ comme nous pardonnons (toujours), é'ny'ókíteá pendant que vous descendiez. J'estime possible que la finale est normalement e, la forme présentée ici répondant à la règle d'alternance pour les verbes à extension (cf. p. ex. V.B. 11 et D).
2. -a --- aka (habituel) : belemo béá's'ókeaka les travaux que nous faisons habituellement.
3. e --- áká (passé) : tófámós losango loné lé w'ótswééláká lómí nous ne croyons pas la nouvelle que tu nous a racontée hier, nsango iné yé 'ny'ótswééláká les nouvelles que vous nous..., botámá wé 'ny'ókótáká l'arbre que vous avez coupé.
P ajoute : an'é'ny'ókíteáká lómí bálolení lorsque vous descendiez hier on vous regardait, jói jíko yé w'óteélá lómí ce que tu nous a dit hier. Comparez plus loin 7.

4. fá --- e (négatif présent) : botámá bǒfá'm'ókoté un arbre que je ne coupe pas (trop dur).
5. fá-kó --- e (parfait récent) : bǒfá's'ókókoté que nous n'avons pas coupé.
6. -fá --- só-á (parfait éloigné) : bǒtámá bǒfá's'ósókotá un arbre que nous n'avons pas coupé.
7. ká --- a (parfait récent) : eká nyémá osíjǎ nsámo lorsque les chantres eurent fini le jeu, an'ékǎ'ny'ókítéá bakólo-lené (P) quand vous descendiez on vous regardait (maintenant), losango lóká 'ny'óteéláká (P) la nouvelle que vous nous avez racontée (ce matin).
8. -sá --- a (conditionnel) esá'n'oyaa s'il était, (P donne : ósá'n'ôyaa); esá osámá nyaá bána s'ils n'étaient pas enfants...
9. -tá --- e : étá w'ótsú là (quand) tu te rends (P).
10. -yá --- a (?) : éyá n'óy'ónojókéá nké que vient-il faire ici ?

C. L'élément NE

Cet élément se trouve dans plusieurs formes, tantôt comme auxiliaire tantôt comme élément initiale du thème. Les exemples notés ne permettent pas de lui reconnaître un sens particulier, de sorte que -jusqu'à de nouvelles données - il se présente simplement comme un morphème grammatical introduisant un relatif. Voici les cas qui se trouvent dans les documents. La plupart a le préfixe e et est employée sans antécédent.

Ils sont rangés en trois catégories :

(1) l'élément seul, (2) l'élément suivi d'un sujet, (3) l'élément prolongé par fa ou ka.

Y a-t-il un rapport avec ce qui est dit à la fin de l'introduction de ce chapitre V/?

1. ntaa ené yúti lómí nkoi (variante : enúti) la chèvre que le léopard a prise hier, ekótó y'omangá ené w'ótsúngóá n'flónge la fourrure de la genette qui tu as prise dans le piège, ntaa ené kúte áé nkoi la chèvre que le léopard a prise.
2. nkoi ené m'óóké lómí le léopard que j'ai tiré hier. betémé bené s'ókóne les boutures que nous avons plantées.
3. ekótó enéká ótsúngóá áyé la fourrure que tu as prise au piège.

4. ntaa enéfá táóte quand la chèvre n'a pas encore mis bas, enéfá nkókó atáéke lorsque le coq n'a pas encore chanté, enéfá benélé basóyáká lorsque les Blancs n'étaient pas venus.

Cette structure peut être comparée avec une forme simple où paraît le même élément enéfá : enéfásóyáká benélé bóno tosómáká lorsque les Européens n'étaient pas encore venus ici nous ne savions pas.

Rappelons l'existence de cet élément chez les Bóoli voisins (CEEBA III vol. 12 p. 125).

VII. IDEOPHONES

Quelques-uns ont été notés, conformes à N, verbaux et autres.

<u>bák bakæ</u>	attacher
<u>bólám bólee</u>	approcher
<u>filé</u>	tranquille

VIII. PARTICULES

A. Adverbes locatifs

Comme N (Gr. II p. 566) et autres D il y a les thèmes démonstratifs avec l'initiale (préfixe) a : ané, anjí, aso.

Précédés de ngá (comme) ces adverbes signifient la manière : ng'âné, ng'áko, ng'ásoko : ainsi

Avec l'initiale e- : ék'ékó là même. P écrit úko ko.

Avec le morphème mp : mpényí, mpíko.

Ici même : óno, (b) ónoko.

B. Adverbes temporels

énko maintenant

lómí ou lón hier, demain

lífé après demain

líko un jour plus tard

P a encore lísáso pour "dans trois jours" et bókóko pour maintenant.

Au-delà, outre est rendu : ntsíbú á nyálé au-delà de la rivière. P donne bwú á nyálé.

C. Conjonctions

1. ko et la copulatives comme N.

2. lé : lé botá l'ákulá et arc et flèches

3. né déclaratif et intensif.

4. nénké ensuite : nénké úkokimé puis je te suivrai. P écrit néké : afin que...

D. Prépositions

1. aná auprès (N ěle).
2. la moyen
3. lé : leka lé úóka passer sur le chemin.
4. ná locatif, cf. N.
5. náká chez (résidence) cf. N ěka : náka ě chez toi, náka 'só chez nous.
6. ngá comme, cf. N.
7. nkó négatif : sans : nk'éma sans rien
8. nkó exclusif et intensif : joma 'né iyají nk'olo ces aliments sont vraiment bons.

Le même mot s'emploie devant une forme verbale conjuguée pour introduire une proposition mi-temporale mi-conditionnelle : bóna nk'ámětwa quand/dès que/si l'enfant s'éveille...

9. ntsike conditionnel (apodose) cf. Gr. II p. 556 n°23).

E. Interrogatifs

1. nké, souvent précédé de ne (cf. ci-devant C.3) : ayají (né) nké où est-il ? otákěné ntsíně nké pourquoi n'es-tu pas encore parti ? bámoy'óno jókéě nké que viennent-ils faire ici ?

En faisant précéder de la (D.2) on exprime la raison ou le motif. P écrit lánké pourquoi ?

Un exemple ajoute kó : bolé w'óna boyají kó nké où se trouve le village natal de l'enfant ?

2. líná nké combine deux lexèmes (influence des Bóólí voisins ? (cf. CEEBA III, 12 p. 129) : něě lína líná nké quel est ton nom ? botá bonáě líná nké quel est ton arc. P donne la ójíná nké et ajoute : la nkókó nké tous deux avec le sens de pourquoi ?
3. ngámó comment ? un seul exemple qui ajoute kó (comme ci-devant 1) : líko lyóí iyají kó ngámó comment est cette affaire ? Mais dans P se trouve aussi la ngámó é.
4. nó qui ? comme dans de nombreux D, cf. N ná.
5. nkényí donné par P : okóbá nkényí où as-tu obtenu ? áyíme/akíme nké ou nkényí d'où vient-il ?

F. De conjugaison

1. áyé ou ěé après le verbe exprime l'action arrivée aujourd'hui il y a peu de temps. Il y a des exemples en V. B.3.

G. Divers

1. mée très, même : lemf mée moi-même, EnyEngé mée très abondant. Ailleurs : mélé ou méné, N : móngó.
2. nkína peut-être

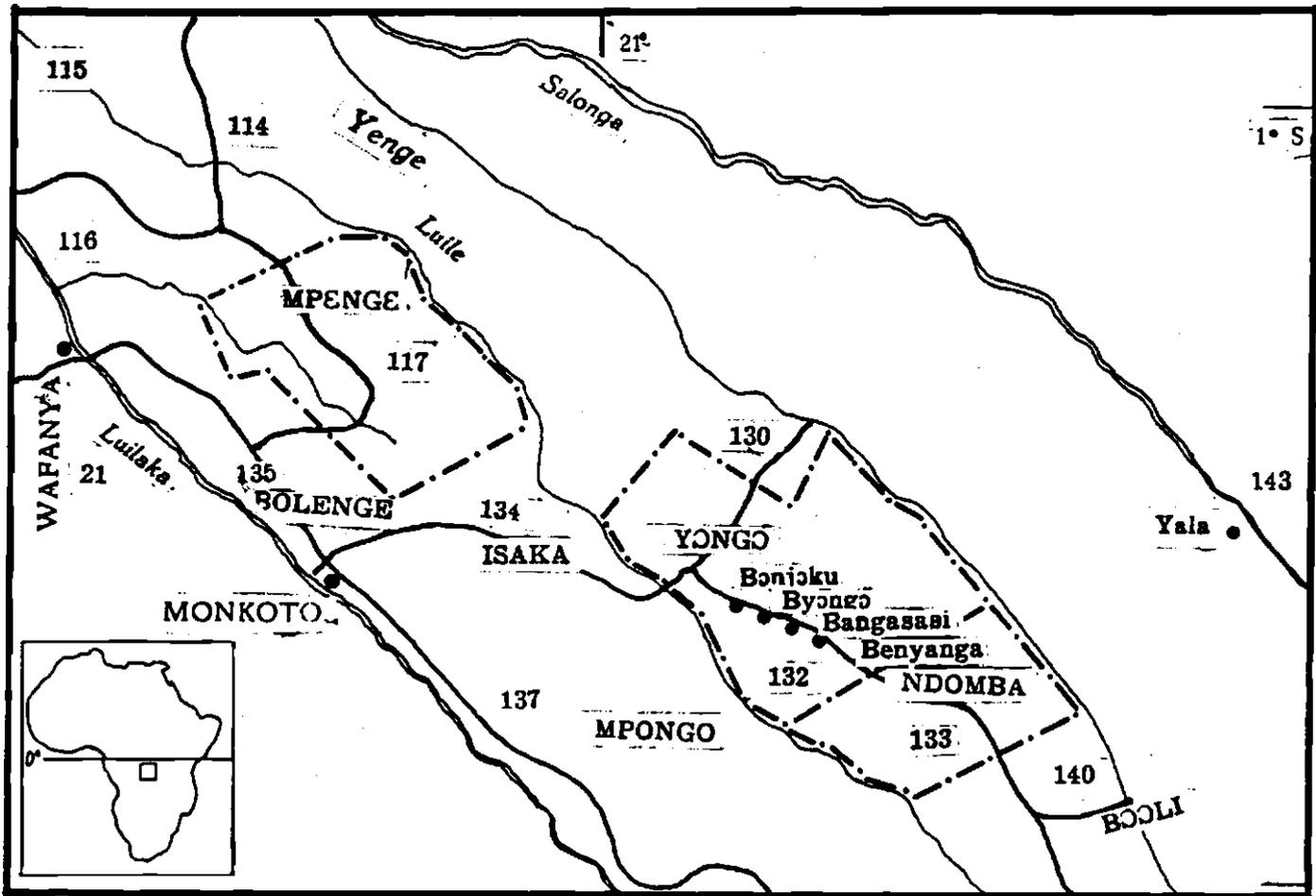
IX. LEXEMES

Le pourcentage comparatif des lexèmes présents dans les documents des Yóngó Yala donne pour les deux majeures catégories de mots communs sous les sigles N (dialectes étudiés dans ma Grammaire éditée par le Musée de Tervuren), M (autres dialectes), P (propre aux Yala) :

	Total		N %		M		P
Substantifs	371	300	80,88	50	13,47	21	5,66
Verbes	137	115	83,93	15	10,94	7	5,11
Totaux	508	415	82,40	65	12,20	28	5,38

Gustaaf HULSTAERT

1987



DIALECTE DES MPENGE

Les Mpenge portent le n°117 sur la carte dialectologique. Ils habitent entre la Loilaka et son affluent Loilé, au Nord-Est de Monkoto, chef-lieu de zone administrative, dans la région de l'Equateur, le long de la route reliant ce centre à Boende, chef lieu de la sous-région de la Tshuapa.

L'administration coloniale les appelait Penge-Lokolongo et les considérait comme appartenant aux Baseka Mpite, sous-tribu des Mbole. La littérature spécialisée ne contient pas de détails. Malgré quelques ressemblances avec 132 leur parler pointe plutôt vers 133 et dans la direction du Sud-Ouest.

Mes documents citent les villages, rangés dans la direction Nord-Sud : Ilondó, Itóta, Besangi, Ntómá ou Injólámpenge, Wafema, BÉkomí, Baluo, Bongilá, Maánsámá, Isómó. Selon le recensement de 1938, ils groupaient 1967 habitants.

L'esquisse linguistique est basée sur des notes prises à l'école de Wafanya dans les années 1938-40. Je dois une reconnaissance spéciale à Bernard Boménga de Ntómá. Les phrases de l'Institut Africain de Londres (sigle A) n'ont servi qu'à titre comparatif à cause de l'absence de marque tonales.

Selon mes informateurs, il y a deux sous-dialectes, reconnaissables à l'influence des voisins, d'une part les Loelé ou Lwelé (116), d'autre part les Yongo (132).

I. PHONOLOGIE

Il y a quelques particularités.

1. e présente une tendance à se rapprocher de d, surtout devant j, ce qui dans les documents est souvent écrit dy: ditswá dy'étó la saison des chenilles, ndyé walé elle est en réclusion d'accouchement, dyóí diné cette chose-ci, etc.

2. ng représente la nasale vélaire qui remplace partout ng de N.
3. Comme partout dans le voisinage les séquences mb et nd sont réduites à la seule nasale.
4. Le préfixe li est beaucoup élidé comme dans les dialectes Mbóle, généralement dans la phrase, mais aussi sans qu'il y ait des mots qui précèdent.
5. Le phénomène le plus remarquable est la présence de l'affriquée laryngale x, qui existe également chez les voisins 132.

II. SUBSTANTIFS

Pas de cas particuliers à signaler pour les préfixes. Ceux-ci sont généralement omis dans les listes qui suivent.

A. Catégorie bo-ba

1. Thèmes consonantiques

kalé coépouse, kiló allié, kulaka patriarche, nkáná petit-fils, ningá compagnon, ntama esclave.

2. Thèmes vocaliques

bóme/baóme mari, wáji épouse, wǎnkúné puiné.

3. Particularités

lono/baene mâle, wúnto/bínto femme, bǔnǎnkájána neveu.

4. Déverbatifs

Botúli forgeron, wěmi chanteur.

B. Catégorie bo-be 3-4

1. Thèmes consonantiques

<u>ale</u>	manche	<u>káyá</u>	tabac
<u>bé</u>	mal	<u>kelé</u>	oeuf
<u>fála</u>	amitié	<u>kilfongo</u>	pente
<u>fáma</u>	chasse	<u>kona</u>	forêt
<u>fatsú</u>	poussière	<u>kwá</u>	sel
<u>jé</u>	place, residence	<u>kokó</u>	canne-à-sucre
<u>jiko</u>	étagère	<u>lá</u>	patrie
<u>jito</u>	poids	<u>lángala</u>	jeune homme
<u>jwe</u>	racine	<u>lelo</u>	limite
<u>jwó</u>	cadavre	<u>lemo</u>	travail
<u>káji</u>	mâne	<u>lénga</u>	duperie
<u>kakali</u>	éclair	<u>loi</u>	assemblée
<u>kako</u>	bénédictioin	<u>lóko</u>	coeur

<u>lolo</u>	amertume	<u>óm̄ba</u>	tombeau
<u>lóngó</u>	Symphonia	<u>sai</u>	doigt
<u>longo</u>	ciel	<u>sákwa</u>	marteau
<u>lumbú</u>	épouse de rang	<u>símá</u>	tendon
<u>mangá</u>	genette	<u>sóngó</u>	arbre
<u>mpofo</u>	vent	<u>súko</u>	fin
<u>nanga</u>	tribu	<u>suni</u>	chair
<u>ngíndí</u>	demi-marais	<u>tá</u>	arc
<u>nkéké</u>	tronc	<u>táí</u>	filet
<u>nkende</u>	boue	<u>taká</u>	nudité
<u>nkondí</u>	colline-termitière	<u>táílé</u>	longueur
<u>nkúfo</u>	manioc doux	<u>téma</u>	intérieur
<u>nkúni</u>	totalité	<u>témé</u>	bouture
<u>nsaswá</u>	chasse-mouches	<u>tsitsi</u>	lombe
<u>nyala</u>	jeune	<u>tsó</u>	nuit
<u>nyangó</u>	clan maternel	<u>túmé</u>	parasolier
<u>nywa</u>	bouche		

2. Voyelles de 3^e aperture

<u>kolí</u>	liane	<u>mpóle</u>	fatigue
<u>kóme</u>	Haumania	<u>néne</u>	gros
<u>kóngó</u>	sable	<u>nkólu</u>	cruche
<u>léka</u>	noble	<u>séndo</u>	menu bois
<u>léka</u>	nasse	<u>téte</u>	panier
<u>léle</u>	fléchette	<u>tó</u>	chenille
<u>lo</u>	bon	<u>tóno</u>	poutre
<u>melo</u>	stupidité	<u>tsá</u>	tête
<u>mótsi</u>	argile	<u>xwá</u>	eaux bases

3. Thèmes vocaliques

Le préfixe est w ou b d'après que la voyelle initiale est antérieure ou postérieure

<u>ále</u>	souffrance	<u>ófo</u>	sémençe
<u>alé</u>	réclusion	<u>óxé</u>	brièveté
<u>áné</u>	lumière solaire	<u>ókoko</u>	chevron
<u>anga</u>	tatouage	<u>ongi</u>	poil
<u>ango</u>	projet	<u>ongo</u>	colline
<u>ányá</u>	intelligence	<u>úké</u>	beaucoup
<u>ázási</u>	baillement	<u>úlo</u>	sp. chenille
<u>éka</u>	os	<u>úná</u>	jour
<u>éla</u>	queue	<u>úsoko</u>	porte
<u>éji</u>	clair de lune		
<u>élé</u>	base de palme		
<u>íjima</u>	obscurité		
<u>isé</u>	clan paternel		

C. Catégorie li-ba

Pour le préfixe li- cf. I.4.

Au pluriel l'initiale b est caduque : dibá/libá-baá palmier(s) Elaeis.

Au pluriel l'initiale b placée entre deux voyelles est caduque : diba/liba-baa palmier(s) Elaeis.

1. Thèmes consonantiques

<u>bá</u>	palmier Elaeis	<u>koó</u>	kola
<u>bakú</u>	achoppement	<u>kuka</u>	couvre-chef
<u>bála</u>	mariage	<u>kulá</u>	flèche
<u>béke</u>	épine	<u>kungoa</u>	tonnerre
<u>béle</u>	mamelles	<u>kuní</u>	ventre
<u>bóké</u>	paquet	<u>lomé</u>	esprit
<u>boko</u>	pierre	<u>lomé</u>	hutte
<u>bóngó</u>	genou	<u>lotó</u>	rêve
<u>buli</u>	plume	<u>lusú</u>	trou
<u>feó</u>	aubergine	<u>nkono</u>	banane
<u>fofa</u>	araignée	<u>sá</u>	querelle
<u>feka</u>	épaule	<u>sáa</u>	flaque
<u>fokú</u>	jeune femme	<u>safu</u>	urine
<u>jo</u>	foyer	<u>sángú</u>	maïs
<u>káká</u>	pied	<u>solo</u>	mensonge
<u>kali</u>	sp. palmier	<u>swá</u>	hache
<u>kamo</u>	palabre	<u>táma</u>	joue
<u>kata</u>	main	<u>tói</u>	oreille
<u>keli</u>	latérite	<u>tókwá</u>	puits
<u>komó</u>	chamignon	<u>tónó</u>	tache
<u>konyi</u>	pieu	<u>tswá</u>	saison
<u>kofó</u>	crochet	<u>túkú</u>	abcès
<u>kolo</u>	soir	<u>tuté</u>	nuage
		<u>xiná</u>	furoncle

2. Thèmes vocaliques

Préfixes i/l/j/y/ly-ba/b.

<u>jála</u>	charbon	<u>lisábúná</u>	soleil
<u>jänge</u>	palme	<u>liso</u>	oeil
<u>jása</u>	jumeau	<u>jísoli</u>	larme
<u>jasa</u>	poussin	<u>lítá</u>	guerre
<u>jému</u>	grossesse	<u>jói</u>	chose
<u>lína</u>	nom	<u>jólo</u>	nez
<u>jíngí</u>	fleur	<u>jomo</u>	cimetière
<u>lino bíno</u>	dent	<u>jotá</u>	dermatose
<u>jino</u>	haine	<u>yóto/bóto</u>	étoile

3. Pluriels :

baáná bière, baátano bifurcation, bajiko en haut, bakuka dernier-né, bási eau.

D. Catégorie e-li

1. Thèmes consonantiques

<u>au</u>	omoplate pl <u>baú</u>	<u>táfe</u>	branche
<u>eme</u>	cadavre	<u>táte</u>	partie
<u>fefele</u>	souche	<u>tényi</u>	morceau
<u>feko</u>	outil en fer	<u>tói</u>	insulte
<u>fele</u>	paroi	<u>tokéla</u>	sueur
<u>felo</u>	cuissé	<u>tóo</u>	tissu
<u>já</u>	chimpanzé	<u>tsiko</u>	forêt à tra-
<u>jíná</u>	génie		verser
<u>kaku</u>	molaire	<u>tsíní</u>	talon
<u>kila</u>	tabou	<u>tóka</u>	régime
<u>kóle</u>	calebasse	<u>tula</u>	paria
<u>kóta</u>	vieille	<u>túlúká</u>	hameau
<u>kótó</u>	fourrure	<u>xále</u>	sp. écureuil
<u>koka</u>	arbre couché		
<u>lama</u>	membre		
<u>líno</u>	esprit		
<u>longi</u>	face		
<u>mengá</u>	pigeon		
<u>mékú</u>	menton		
<u>óto</u>	parent		
<u>sai</u>	nasse		
<u>ongé</u>	rosée		
<u>sé</u>	village		
<u>sio</u>	bois à fard		

2. Particularités

<u>yeka</u>	pl. <u>jeka</u> objets, aliments
<u>yóma</u>	pl. <u>joma</u> choses (tons sic !)
<u>óngó</u>	pl. <u>bóngó</u> sp. loutre

E. Catégorie n-n (m-m)

Note : m et n représentent aussi les séquences mb et nd.

<u>mání</u>	guerre	<u>Momiáná</u>	Dieu
<u>mányá</u>	cour	<u>mpáku</u>	miel
<u>milé</u>	midi	<u>mpéxo</u>	froid
<u>móka</u>	chemin	<u>mpó</u>	rat
<u>mólókó</u>	antilope naine	<u>mpoké</u>	pot
<u>momá</u>	igname	<u>mpósá</u>	désir

<u>mpótá</u>	blessure	<u>nkókó</u>	poule
<u>mpulú</u>	oiseau	<u>nkóné</u>	crocodile
<u>mpumá</u>	jachère	<u>nkufó</u>	hippopotame
<u>opyá</u>	tranchant	<u>nkuka</u>	soufflet de for- ge
<u>múla</u>	orège	<u>nkúlu</u>	tortue
<u>músa</u>	derrière	<u>nkwá</u>	excréments
<u>mwá</u>	chien	<u>nóngó</u>	harem
<u>ngana</u>	campement	<u>nsamá</u>	toit
<u>nganya</u>	bâton	<u>nsají</u>	huile
<u>nganyi</u>	cadeau	<u>nsé</u>	poisson
<u>ngelé</u>	aval	<u>nsénu</u>	hotte
<u>ngilá</u>	sp. singe	<u>nsómí</u>	premier-né
<u>ngóla</u>	fard rouge	<u>nsónyi</u>	salive
<u>ngoló</u>	arc-en-ciel	<u>ntaa</u>	chèvre
<u>ngomá</u>	porc-épic	<u>ntangé</u>	lit
<u>ngona</u>	champ	<u>ntelá</u>	banane mûre
<u>ngomo</u>	lambour	<u>ntéko</u>	fête
<u>ngongo</u>	pitié	<u>ntónó</u>	devant
<u>ngonó</u>	lune	<u>nyala</u>	faim
<u>ngúma</u>	python	<u>nyalé</u>	rivière
<u>nkáké</u>	foudre	<u>nyama</u>	animal
<u>nkéma</u>	singe	<u>Nyángeli</u>	Dieu
<u>nkélé</u>	palmeraie	<u>nyelejá</u>	termite
<u>nkélé</u>	colère	<u>nyólo</u>	dehors
<u>nkésá</u>	matin	<u>nyongo</u>	dette
<u>nkíngó</u>	cou	<u>nyonc</u>	enclume
<u>nkoso</u>	perroquet	<u>nyou</u>	éléphant
<u>nkoi</u>	léopard	<u>nywá</u>	serpent

F. Catégorie lo-n

1. Thèmes consonantiques

Les thèmes qui commencent ici par une voyelle ou par f ont au pluriel le préfixe m, f est remplacé par p.

<u>ángu</u>	course	<u>foso</u>	paroles
<u>ásé</u>	flèche en bois	<u>kálá</u>	ongle
<u>éme</u>	râte	<u>kala</u>	claire
<u>fanyé</u>	flanc	<u>kalí</u>	raphiaie
<u>feko</u>	fer	<u>kásá</u>	feuille
<u>fekwá</u>	raphia	<u>kasí</u>	éternuement
<u>fíko</u>	foie	<u>kéi</u>	tristesse
<u>fínyá</u>	pus	<u>kíki</u>	sourcil
<u>foso</u>	peau	<u>kolé</u>	tam-tam
<u>fóte</u>	pustule	<u>kolo</u>	jambe
<u>fóngá</u>	moelle	<u>kónyi</u>	bûche

<u>kokú</u>	pintade	<u>nkíta</u>	rancune
<u>kóngí</u>	cil	<u>ntéi</u>	jeune
<u>kosú</u>	toux	<u>nyenyé</u>	légume
<u>kótsi</u>	Colocasia	<u>nywé</u>	abeille
<u>lango</u>	amour	<u>óko</u>	sol
<u>lému</u>	langue	<u>ómóji</u>	papillon
<u>má</u>	fruit de palme	<u>onge</u>	brume
<u>mana</u>	herbe	<u>óto</u>	bouture
<u>mpuupu</u>	vent	<u>swé</u>	cheveu
<u>muma</u>	fruit	<u>téú</u>	rasoir
<u>niká</u>	amande palmiste	<u>tóku</u>	bananeraie
<u>nkátá</u>	favorite.		

2. Thèmes vocaliques : i-ny

lolé barbe, lóngo houe, lósi ruisseau, lómbo balai, longí sommeil, lumbu inflorescence mâle du palmier, lwako écope.

3. Particularités

lono/baene mâle
lokolo/bekolo jambe
lós/byó bras

G. Catégorie i-to/y-t

<u>faká</u>	petit couteau	<u>nkúné</u>	bébé
<u>kaanyo</u>	danse	<u>ongo</u>	intérieur
<u>kókó</u>	couteau	<u>só</u>	manioc
<u>lengé</u>	durée	<u>tóko</u>	cuiller
<u>lóngá</u>	piège	<u>tokó</u>	natte
<u>lófo</u>	hameçon	<u>tsítsí</u>	petit
<u>nenge</u>	martin-pêcheur	<u>tswá</u>	copal
<u>nkana</u>	conte	<u>wawa</u>	insecte
<u>nkúná</u>	malveillance	<u>yokó</u>	sp. loutre

Thème vocalique :

éko fauteuil
 pluriel :
tsá feu

H. Catégorie ø - baa

ia frère aîné (respect), isé père, isôngana tante paternelle, má moman, mpáme oncle maternel, nka afeul, nká já-na frère/soeur, nkanga magicien, nyangó mère, táta papa.

III. SUBSTITUTIFS

Comme N sauf deux menues variantes : lemí, wé, iné,

ísó, ínyó, íó.

Pour les choses on emploie le démonstratif de référence -kó.

IV. PRONOMINAUX

A. Connectif

La forme locale est simple : -a, avec quelques divergences de N pour les préfixes. Les voici selon les classes.

bonto ya wányá un homme intelligent

benywa bă nywá bouches de serpents

elama ya nsomo une patte de sanglier

jíno já nkoi dent de léopard

bonto y'ólo une personne bonne

lõngo lã bõlõ une houe forte

Les qualificatifs peuvent s'accorder à la classe de l'antécédent et se présenter dans la forme de leur pluriel :

nkole y'ENGÉ/y'inENGÉ de grand tam-tams, baíso b'ânÉNGÉ de

grands yeux jíso já °néngÉ grand oeil;

B. Possessifs

Ils sont formés à partir de la variété dialectale du connectif na, comme dans beaucoup de dialecte : onámí, banámí, onšwé, oně, banáné, bonásó, inányó, benáó (remarque la voyelle du préfixe).

Ils s'accordent en classe avec les substantifs déterminés au moyen des préfixes pronominaux appropriés :

ngone inányó vos champs, lítóó °násó nos tissus, jíso

°námí mon oeil, beté benáné ses médecines.

C. Démonstratifs

Ils diffèrent de N dans les détails suivants : -ni (nyí) et žko, ce dernier avec le voyelles i ou u, si le préfixe contient o, i pour les autres classes : bont'ũko, banto bũko, bosóngó arbre bũko, besóngó bũko, lokásá (feuille) lũko, nkásá iko, etóó (tissu) iko, lítóó jiko.

Le préfixe de -kó est haut, excepté e et o, bas.

D. Présentatifs

Je n'ai que de quelques exemples : íy'áíko les voilà, ín'ũko le voilà. Dans les deux traductions A : ek'ENGÉ, l'ok'ONÉ, ek'íso.

E. Interrogatifs

°ngámá combien : bekelé bê bégámá combien d'oeufs y a-t-il ?

on ne peut savoir s'il y a ici un pronominal.

V. ELEMENTS DU VERBE

A. Radicaux

1. Radicaux CV

bwá mourir, já/lyá manger, ká donner, kwé tomber, kyá pointer, lwá pleuvoir, sá quereller, tswá aller, yá venir.

2. Radicaux CVC

La consonne initiale b et la finale l sont caduques entre deux voyelles.

<u>báng</u>	craindre	<u>kinyas</u>	s'asseoir
<u>bang</u>	commencer	<u>kitel</u>	descendre
<u>bát</u>	posséder	<u>kokom</u>	bégayer
<u>bét</u>	coucher	<u>kol</u>	laver
<u>bém</u>	porter	<u>kot</u>	percher
<u>bík</u>	vivre	<u>kof</u>	accrocher
<u>bóm</u>	conserver	<u>kók</u>	emballer
<u>bót</u>	engendrer	<u>kókol</u>	diminuer
<u>bóng</u>	pouvoir	<u>kóm</u>	cesser
<u>búm</u>	couvrir	<u>kós</u>	prendre
<u>but</u>	saisir	<u>kósol</u>	réparer
<u>fek</u>	interdire	<u>kot</u>	couper
<u>fén</u>	traverser	<u>kúk</u>	couvrir
<u>fét</u>	flamber	<u>kúkum</u>	incliner
<u>fít</u>	abîmer	<u>kúl</u>	battre
<u>fón</u>	pourrir	<u>kúm</u>	être renommé
<u>fufol</u>	épousseter	<u>kut</u>	calmer
<u>ful</u>	augmenter	<u>lém</u>	cuisiner
<u>fumw</u>	voler (aile)	<u>lam</u>	attendre
<u>fus</u>	jeter	<u>lang</u>	vouloir
<u>kaf</u>	partager	<u>langol</u>	exciter
<u>kák</u>	accrocher	<u>lek</u>	passer
<u>kál</u>	étendre plat	<u>lel</u>	pleurer
<u>kalw</u>	retourner	<u>len</u>	regarder
<u>kám</u>	travailler	<u>lémw</u>	disparaître
<u>kámw</u>	étonner	<u>léy</u>	dresser (piège)
<u>kasel</u>	éternuer	<u>lif</u>	fermer
<u>kát</u>	tenir	<u>lól</u>	être plein
<u>kel</u>	faire	<u>long</u>	arranger
<u>kém</u>	être fort	<u>lot</u>	fuir
<u>kén</u>	aller	<u>lót</u>	rassasier
<u>késel</u>	être triste	<u>lóm</u>	sucer
<u>kil</u>	s'abstenir	<u>lót</u>	rêver

<u>lót</u>	se vêtir	<u>téfel</u>	parler
<u>lyak</u>	tuer	<u>tén</u>	trancher
<u>min</u>	boire	<u>telémw</u>	glisser
<u>sasal</u>	rejouir	<u>témol</u>	peler
<u>sasiw</u>	effrayer	<u>tén</u>	médire
<u>sém</u>	être droit	<u>tól</u>	insulter
<u>síl</u>	finir	<u>tóm</u>	commander
<u>sil</u>	équilibrer	<u>tón</u>	détester
<u>sis</u>	punir	<u>tsík</u>	laisser
<u>sókol</u>	pousser	<u>tsil</u>	émousser
<u>sóm</u>	acheter	<u>tsím</u>	creuser
<u>sóng</u>	convenir	<u>tsín</u>	envoyer
<u>sool</u>	converser	<u>tum</u>	brûler
<u>sum</u>	ficher	<u>yal</u>	être
<u>sun</u>	incliner	<u>yél</u>	apporter
<u>tafan</u>	achopper	<u>xál</u>	râper
<u>ták</u>	cracher	<u>xól</u>	sortir
<u>tán</u>	trouver		

3. Radicaux VC

Le trait à la fin de certain verbes signifie qu'ils ne se trouvent que suivis d'une extension ou d'un statif.

<u>af-</u>	au-dessus	<u>iwej</u>	consentir
<u>al</u>	parler	<u>ín</u>	immerger
<u>aw-</u>	unir	<u>in</u>	haïr
<u>óng</u>	projeter	<u>ís</u>	cacher
<u>ány</u>	rôtir au soleil	<u>ófél</u>	oublier
<u>as</u>	chercher	<u>ók</u>	entendre
<u>ét</u>	fendre	<u>ón</u>	planter
<u>é(y)</u>	connaître	<u>ótal</u>	blesser
<u>efw</u>	souvenir	<u>óxol</u>	interroger
<u>ék-</u>	de travers	<u>ol</u>	rire
<u>él</u>	dire	<u>otsw</u>	entrer
<u>ém-</u>	dresser	<u>ul-</u>	isoler
<u>em-</u>	éveiller	<u>útel</u>	monter
<u>ét</u>	appeler	<u>úng</u>	errer
<u>ók-</u>	appuyer		
<u>ól</u>	écoper		
<u>el-</u>	égaliser		
<u>em</u>	moucher		
<u>én</u>	voir		
<u>íb</u>	voler (ravier)		
<u>íl</u>	placer		
<u>ím</u>	partir		

B. Affixes

Ici tout est comme N sauf les adaptations phonologiques usuelles dans ces parages.

Préfixes et infixes devant les morphèmes vocaliques : variétés ny, w, t, l, b.

L'infixe réfléchi a la forme simple a : âkola il se lave, bâtsina ils se repoussent.

Il en est de même pour les extensions : l est caduque ly donne place à l, la tonalité est adaptée à celle de la désinence.

La désinence -g est remplacée par -a avec les suffixes (Gr. II p. 332). Dans les formes indicatives elle porte normalement le ton contrastant tout comme en N (o.c. p. 333).

VI. CONJUGAISON

A. La copule

Affirmatif présent : radical ê généralement suivi de la particule emphatique né : ifaké yê n'ôlo le couteau est bon, et ainsi selon les classes : wê, bê, jê, yê, lê, tê : wê wê né lofofo toi tu parles trop, wê wê né bôxô tu poses trop de questions.

Le correspondant négatif est comme N : ûpa je ne suis pas, tofe nous..., ûpa a yôma je n'ai rien.

Un cas noté pour le passé : ntâkí ils n'ont pas été.

Les autres aspects sont exprimés par le radical -yal : ntsíyâlé (hier), lísôyâla j'étais (jadis) yalé nyé sois tranquille.

Une autre forme est attestée dont j'ignore le sens précis joma liné lô kô bôlo ces aliments sont vraiment bons. D'autres exemples ont l'initiale g sans rapport avec la classe nominale : lono lûko elô/beele îko elô libôto já wâj'ônâmf cet homme est/ces hommes sont parents de mon épouse.

B. Formes indicatives affirmatives

1. á --- a

Présent simple comme N : fyéna je vois, téna nous voyons, tótswá nous allons.

2. - --- a

Invitatif comme N : onyéta appelle-moi (quand ce sera nécessaire, p.ex.).

3. -iso --- á

Cette forme exprime le parfait éloigné : ísémáá il se

leva (hier), ísótswá il est allé, kalakala tísólwá maní bũké autrefois nous faisons beaucoup de guerres. Un texte oppose pour "il a vu" : áměna (aujourd'hui) et ísěná (hier)

L'addition de la désinence ákí est expliquée comme signifiant le passé : ísěmáákí.

A comparer : Gr. II p.357.

4. mo---a

Parfait simple, récent; employé aussi beaucoup comme narratif : áměmaa il se leva, ámíba il vola, ámotwá il alla, bũná bómókya le jour point, múla éwólwá il pleut.

Un cas donne ámíba pour voler hier.

5. -so --- a

Cette forme est le conditionnel : asokúla il aurait frappé, asotolámea nkókó elle nous aurait cuit une poule.

6. ýö --- a

Futur : fyókěna lómí je partirai demain, áyótswá il ira, léna tu verras, báyólotswa ils entreront.

7. -yo --- a

Un seul exemple avec le sens invitatif : oyotsíkaa demeure (salutation d'adieu), cf. ci-dessus 2.

8. é --- áká

Conditionnel comme N : ókotáká ná olenaka báké (lorsqu tu coupes des fruits palmistes fais attention aux épines.

9. - --- aka

Synonyme de 2 : olenaka bóló fais bien attention.

10. -ko --- áká

Comporte un sens statif au passé récent : akětámáká il était couché aujourd'hui.

Pour avant la marque est n : enětámáká. Cf. les relatifs parallèles.

11. ýó --- aka

Habituel : óyóókaka nkéma tues-tu des singes ?

12. -kó --- e

Passé récent : tókókoté nous coupions, nkálé bũn'áné

j'ai dit aujourd'hui, okótéréá tu as parlé, akémáá il se dressa, akótsú il allait, nkâsé j'ai cherché.

13. ító --- e

Sens de continuation et d'éloignement : átóksné il est en train de partir (on le voit à une certaine distance), atóleké il passe à distance, múla stólwé il est entrain de pleuvoir là-bas.

14. íyó --- e

Duratif : múla éyólwé bújá nyálé il pleut au-delà de la rivière (je vois), áyóyé il est en train de venir, áyóksné il est en marche vers nous.

15. íyo --- e

Forme notée après la particule exclusive - intensive ńko : ńk'áyéme lorsqu'il chante (ra), bóna ńk'áyémwá quand l'enfant se lèvera, ńk'óyótsú quand tu vas.

16. - --- í

Statif conforme à N : tosangí nous sommes parents, asó-ńgí il convient, akofí il est accroché, nyéki je suis adossé, éwí ná móka il est debout sur le chemin.

La variété -e pour la finale a été notée aussi : ujé walé elle est en réclusion d'accouchée.

C. Formes négatives de l'indicatif

1. ífó --- e

Présent comme N : lófóksné vous n'allez pas, báfângé ils ne veulent pas, ńpíméjá je ne suis pas d'accord, mpótú je ne vais pas, ófólé tu ne ris pas, ńpéye je ne sais pas.

2. ífótó --- e

La double marque signifie la présence actuelle de l'action en voie de se dérouler, tandis que la forme précédente se réfère à l'action en général : ńpótóksné ou mpótótsú je ne vais point (jamais), áfóngé ce n'est pas possible.

3. ífo --- i

Négatif du statif présent : báfosangi ils ne sont pas apparentés.

4. -tá --- a

L'inversion du préfixe de ce parfait se présente dans presque tous les cas. Le ton de la désinence est bas pour

aujourd'hui, haut pour avant : ntákea/atákeá il n'a pas fait, ntájaka/ntájáká il n'a pas tué, ntáóka nyama il n'a pas tué de bête, ntsiyala - bónoko ntónó je n'ai pas été ici auparavant, bolemo ntáwóna le travail n'a pas réussi.

5. -tá --- áká

Négatif absolu comme N : ntabúlyáká n'ósóngó wá nsényé on ne grimpe pas sur un arbre épineux.

6. -tá --- ĩ

Ceci est la variété locale de l'inaccompli telle qu'elle se trouve aussi dans les environs (137, 142) : ntókényĩ tu n'es pas encore parti, ntaténĩ nous n'avons pas encore vu.

Certains radicaux CV se comportent comme si la désinence était -e : ntótsũ tu n'es pas encore allé, ntábu il n'est pas encore mort (ici remarquez la finale basse, par inattention ?).

Le ton de la finale régresse en partie. Ntatéyé nous ne savions pas encore.

Un abaissement total est attesté dans ntsóxodĩ je n'ai pas encore interrogé (la transcription est-elle exacte ?).

7. útamó --- e

Cette forme est un futur : ntatómošlé bonto jói jíkó nous ne dirons cela à personne, ntatómokyé nous ne ferons pas, ntatómálé nous ne parlerons pas, bosóngó ntómokwé l'arbre ne tombera pas, ntalómokoté vous ne couperez pas.

La voyelle o de la marque est remplacée par e : ntsímě-kalé keá je ne ferai plus.

8. útasó --- a

Conditionnel : ntásokúla il n'aurait pas frappé, ntatósokúla nous n'aurions pas frappé, ntásakafes bokwá il ne leur aurait pas distribué du seul.

D. Les formes affirmatives du subjonctif

Le système morphologique et tonal est comme en N.

1. ú --- e

Forme simple : ńye que je vienne, ńé que je mange, šfuse qu'il jette, tókens partons, ńkoélé jói je voudrais te dire quelque chose, ótóká donne-nous, keá básunya bakonyi pour qu'ils fichent des pieux.

2. La désinence ake ajoute la nuance d'insistance. wóxóáké questionne-le.

3. ʔto --- e

Motionnel d'éloignement : tótɛng allons voir.

4. ʔyó --- e

Motionnel d'approche : áyótokamyé qu'il vienne nous aider.

E. Subjonctif négatif

1. Ceci est exprimé par la double marque ta+é avec la désinence -a, le préfixe se plaçant entre les deux marques : ntawátafana ʔbakú puisque tu n'achoppes, ntawéyótáa que tu ne sois blessé, ntawékwá que tu ne tombes.

Pour l'éloignement on ajoute la marque to : ntawétótá-fana, ntawéyotáa, ntatétótafana nous...

F. Impératifs

1. L'impératif simple est identique à N : leká passe, lónálá arrêtez-vous, kinyásá assieds-toi, yalá sois, téfésá parle, ónálá arrête-toi.

Pour les CV : já mange, lólwá iny'áféé battez-vous vous deux. Remarquez ámá cesse. Je n'ai pas d'exemples de la forme renforcée.

2. Avec le préfixe to et une structure subjonctive on exprime un impératif d'éloignement; tólake va enseigner, tólet'isé va appeler ton père, tónsómýé likóle va m'acheter des Calebasses, lotósomé allez acheter.

3. La structure similaire mais avec le préfixe yó pl. loyó : yólake viens enseigner, yóntényé viens couper pour moi, loyónaké venez m'enseigner.

4. Avec le préfixe to/talo et la désinence éké on a l'impératif négatif comme N : tolenáké ne regarde pas, toténáké ne médis pas, tawétáké n'appelle pas, talóténáké ne médisez pas, talwéláké ne dites pas.

5. Une particularité se trouve ici comme dans d'autres dialectes environnants : tótsu, plur. lotótsu, homonyme du subjonctif de tswé aller (lè pers.pl.).

Cette forme sert d'invitativ pour aller mais aussi pour venir : tótsu/tókɛng allons, tótsw'òno yóntényé bojwe viens ici coupe-moi la racine, tótsu bónoko viens ici.

G. Les infinitifs

Mes documents présentent les seules formes à préfixe li. (Cf. Gr. II p. 465. Tout comme avec les substantifs, ce

préfixe est caduque et est réalisé y devant les morphèmes vocaliques :

1. Après un autre verbe : báfángé tókoa bási elles ne veulent pas puiser de l'eau, ntsimékale kea je ne le ferai plus, efeko ené éfóongé likota cet outil ne convient pas pour couper, bámosíla féna ils ont fini de traverser, búná bámosíla kyá le jour est déjà levé, mosíja tsíma lifoku j'ai fini de creuser la fosse, ámá lela cesse de pleurer, ámá kosa joma cesse de prendre les aliments, ámá yóxoá cesse de questionner, ámá yíba cesse de voler.

Avec un infixé objet : ámá yaóxoá cesse de les interroger, ámá nyina cesse de me haïr.

2. Dans un groupe connectif : wányá wa °kota má la bonne manière de couper les fruits palmistes. D'autres exemples attestent le gérondif (cf. ci-après H).

3. Les préfixes to et yo ajoutent la nuance de mouvement d'éloignement ou d'approche : ámotswá tóféna nyalé il est allé passer la rivière, ámotswá tóna tósó elle est allée planter du manioc, tóóma bakonga aller cacher des cuivres; ámoyá yóóma il vient se cacher, yósangeá bokuléka likambo venir porter affaire au chef.

4. Deux cas présentent la désinence aka avec le préfixe já, le tout précédé de °bango que je pense être un substantif de la classe li-, l'ensemble exprime une action qui vient d'arriver : °bango jáminaka bási (merci) je viens de boire, °bango játsímaka lifoku je viens de creuser la fosse. Cette structure m'a été expliquée comme correspondant au passé récent (décrit en Gr.II p. 369).

H. Le gérondif

Comme généralement dans les environs, le gérondif ne se forme pas par le redoublement et a la finale haute :

1. Après un autre verbe pour l'appuyer : akofi foko nkofámá il est solidement accroché, lísótána foko ntána j'ai vraiment trouvé.

2. Dans un groupe connectif : bási bá miná de l'eau pour boire, bolemo wá nu á nkuka le travail de manoeuvrer le soufflet de la forge.

VII. FORMES RELATIVES

Comme en N, il y a les formes simples et les formes à auxiliaire.

A. Les formes simples

Tout comme N, ces formes se distinguent des formes absolues par le préfixe pronominal en accord avec la classe de l'antécédent. Quelques-uns ont une marque différente, propre à la forme relative.

En général ces formes répondent au relatif subjectif; seulement l'une ou l'autre aussi au relatif objectif, qui se différencie par lexème fonctionnant comme sujet ajouté après le verbe.

Les cas attestés donnent deux variétés du préfixe : le préfixe pronominal seul ou bien prolongé par n suivi d'une seconde voyelle semblable à la première ou différente : nkókó éôte/énóôte/enéköôte la poule qui a pondu; banto baná-kókené les hommes qui sont partis, libá linéskó tswé má palmier qui a fructifié.

A remarquer que le préfixe d'accord ne correspond pas toujours avec la classe de l'antécédent; il peut être remplacé par le préfixe général e- : banto éótú les hommes qui sont allés. Cf. plus loin C.

1. Le présent simple tant pour l'objectif que pour le subjectif : bonto ónyima une personne qui me hait, onánga sóma isoó áye, celle qui veut acheter du manioc qu'elle vienne, bosóngó bonyí wéna'mí cet arbre-là que je vois, búná bókéná 'mí le jour que je pars, onónyóxo'è que me demandes-tu ? mpáangé swá lifá mpyá je ne veux pas une hache qui n'est pas tranchante, ng'élýé bafuma comme mangent les fourmis.

2. Avec la désinence -e, la nuance est le distanciel, dans l'espace et dans le temps : nkókó énoôte bokelé la poule qui a pondu un oeuf, bonto énotú bolá la personne qui est allée chez elle, lifokú énoókené la jeune femme qui est partie.

3. La marque to ajoute le sens de durée : wáto bótóleké la pirogue qui passe.

4. Avec les affixes ko-e on a le parallèle de l'absolatif B.12 : passé récent : nkóí ekóuté ntaa le léopard qui a pris la chèvre, banákó kené ceux qui sont partis, libá linéskótswé má le palmier qui a produit des fruits, nkókó énoóôte la poule qui a pondu.

5. La désinence -e renvoi au passé d'hier (et avant) : onókelí celui qui a fait, banákényí ceux qui sont partis, nkóí enéutsí le léopard qui a pris, libá 'nétoí lómí le palmier qui a fructifié hier, nkókó énoótsí la poule qui a pondu.

6. Les exemples avec la marque isó sont parallèles de B.3. Les deux cas notés sont dépourvus de préfixes remplacés seulement par le ton haut; nkókó isóótá la poule qui a pondu, bonto isólyá la personne qui a mangé.

7. Avec la désinence -áká, les documents ont les cas suivants : yóma íkámémáká il'ókó où est l'objet qui se trouvait ici (ce matin) ? enétámáká wé où tu es couché (hier) ? ng'óyáká né comme il est habitué, ng'ókeáká wé comme tu en es l'habitude.

B. Formes à auxiliaire

1. é : nkókó é bomangá outé la poule que la genette a prise (hier). La désinence -é des exemples suivants me semble due aux extensions, comme dans d'autres formes verbales : jóí jé N otoélé lómí la nouvelle que N nous a racontée hier, ák'è-ny'ófetswá n'íbóngó lorsque vous descendiez au port.

2. fá : ák'efá múla ntéloí maintenant qu'il ne pleut pas encore.

3. ká : ekótó eká málé otúngóá la fourrure que mon frère a trouvée dans le piège (ce matin); avec l'auxiliaire é la même phrase se rapporte à hier : eká'n'óétámáká où il avait couché, eká'étámáká où ils avaient couché.

Avec la désinence -e, cette forme se réfère à l'absolutif ko-e du passé récent : bonto oká nkóí outé l'homme que le léopard a pris (ce matin), eká n'ókéné bñ'óné maintenant qu'il est parti aujourd'hui.

4. má : emá ótswá nkéní où vas-tu ? emá'n'ótswá il..., emá' s'ótswá où nous allons. Cf. l'absolutif correspondant en B.4.

5. né : employé avec l'inaccompli : ané benélé ntáyí quand les Européens n'étaient pas encore venus.

6. sá : conditionnel : esá'n'óyala bonto w'ólo s'il était une bonne personne.

7. tá : avec la désinence e renvoie à la forme absolutive 13 (to-e) au sens continuatif : ák'etá ótsú là où tu te rends.

Construction spéciale

Certaines propositions relatives notées dans nos documents sont structurées d'une façon qui diffère de celles proposées ci-dessus. Elles se distinguent par le préfixe e- quelle que soit la classe de l'antécédent : isúwa eyákoyé

búna wéni le bateau viendra quel jour ?

Avec la copule : nkanga elé né ná ntsíki le magicien il est dans la maison, baankanga el'ó ná ntsíki les magiciens sont..., bont'úko elé hé nkéni cet homme où est-il ? banto el'ó bángámá les hommes combien sont-ils ?

Remarquons encore quelques phrases qui se disent dans un contexte oppositionnel : ele né ng'óyáká (au contraire) il se porte comme toujours, áfa lemí ele hé wánkún'óné ce n'est pas moi, c'est ton frère cadet, mák'ísó el'ó né N pas nous mais N ! A comparer encore VI.A.

Je ne sais pas comment analyser ces constructions. Y voir une structure au verbe à l'absolutif me paraît exclu. D'autre part, l'initiale e- pourrait être comprise comme le préfixe circonstanciel et le substantif comme antécédent d'une proposition amplifiée (cf. Gr. III, p. 502) suivi d'une proposition relative.

Le verbe du premier exemple reste à analyser, ne cadrant pas dans la série des formes conjuguées présentes dans nos documents.

Ce genre de propositions m'est inconnue dans N. Mais il y a des similitudes dans les environs du dialecte présenté ici.

VIII. INVARIABLES

A. Idéophones

Quelques idéophones verbaux ont été notés :

- <u>kalem</u> --> <u>kalélé</u>	étendre plat
- <u>kutam</u> --> <u>kutée</u>	calme
- <u>silam</u> --> <u>silae</u>	équilibré
- <u>songan</u> --> <u>sóngi</u>	convenir

Autres : lója bé remplis complètement; bélfí fio ils sont parfaitement semblables; kweé blanc, gris; tsuu noir.

B. Adverbes locatifs

Parallèles avec les pronominaux démonstratifs comme N : ané, aní, áko, mpéné, mpéni, mpíko, bóno(ko)

C. Adverbes temporels

ékéko renforcé, ák'ékéko maintenant, kalakala autrefois, ló-mí hier/demain.

D. Conjonctions

ké ensuite, puis, suivi du subjonctif.

lé conjonctif : boté l'akulá arc et flèches.

mo déclaratif : ákěla mo il te dit que...
nkina distinctif; avec un verbe : même si, quoique.
wé explicatif (aussi : wānte, peut-être emprunté).

E. Prépositions

bújá nyálé au-delà de la rivière
eka chez (résidence) : eká'só chez nous
ná locatif : n'jtsá à la tête
ná ntsiki dans la maison
né auprès d'une personne
ngá comparatif : ng'óné comme ceci, ainsi.
úko comme cela,

Suivi de substantifs ná forme des locutions pour exprimer diverses sortes de localisation, tout comme N : n'ájiko sur, ná loóko par terre, n'étéi à l'intérieur, n'íongo au centre, etc.

F. Interrogatifs

lína °néwé nóní quel est ton nom ?
ntókenyi jói líná tu n'es pas encore parti pourquoi ?
emá'n'ótswé nkéní où va-t-il ?

C. Divers

áyé après un verbe indique que l'action est faite le même jour.
máké négatif : máké lemí pas moi, mák'ísó, ele fé N pas nous, au contraire c'est N.
mésé : lemí mésé moi-même,
ilengé mésé il y a fort longtemps
fé intensif, contrastant : sert beaucoup avec la copule pour exprimer l'excès, cf. VI.A.
nyé rien du tout.

IX. LEXEMES

Voici les pourcentages des similitudes dialectales avec (1) Nkundo, (2) autres Móngo, (3) mots propres.

	Total	1	2	3	
Substantifs	383	324	84,28	39 10,18	20 5,22
Verbes	149	126	84,56	14 9,39	9 6,04
Totaux	532	450	84,42	53 9,78	29 5,63

ESQUISSE DU PARLER DES BOSAKA - NKOLE

Les Nkóle font partie de la grande tribu môngo connue sous le nom générique Bosaka, qui habite entre les affluents Lúwó au Nord et Lómela au sud, des deux côtés de la Jwafa ou Lwafa, tribulaire équatorial du Zaïre.

Parmi les groupes Bosaka, les Nkóle sont le plus grand. Dans les généalogies, ils sont désignés comme une branche féminine issue de l'ancêtre Mboló par sa "fille" Boyéle (Annales Aequatoria 3(1982)p.98).

Comme les autres Bosaka, leur venue dans leur territoire actuel est relativement récente. Ils se rappellent très bien la traversée de la Jwafa et de leur résidence antérieure près des affluents de la Lúwó, voire - plus vaguement - de leur vie au-delà de cette dernière rivière.

A l'époque où je voyageais dans la région, les Nkóle occupaient le terrain depuis la Jwafa en face du poste de Bokungú jusqu'à la Lómela au Nord de son affluent Loilé, et transversalement entre le ruisseau Loilé, affluent de la Jwafa à l'Est, et les tribus Ngéléwá, Nsimbá, Ikóngó et Lokaló vers l'Ouest. Après la construction des routes carrossables, les Nkóle y ont été établis jusqu'aux limites de leurs voisins Ianga (176).

Parmi les Môngo, il existe plusieurs d'autres groupes qui ont le même nom de Nkóle, ainsi (avec leurs numéros d'ordre dialectologique) ceux de la Lokoló (136) avec leurs retardataires riverains de la basse Loilaka-Ruki (7); une subdivision des Ntómá Bokolo au Lac Tumba (229); un groupe uni à des Ntómá près de Boende (105); une grande subdivision des Bakutu d'entre Jwafa-Lómela (151); un petit groupe (80) au Sud de la Bolombo près des Likongo (87), une tribu des Boyela de la Jwafa (192); un groupe - ment Bongandó (221), enfin plusieurs petits groupes répandus dans de nombreuses sections des Môngo.

Dans l'état actuel de nos connaissances, il ne semble pas y avoir un lien direct de parenté ou autre, entre tous ces groupes.

On ignore également l'étymologie du nom et la raison de cette homonymie.

L'esquisse linguistique présentée ici est basée sur deux traductions de mes phrases préparées pour la recherche dialectologique Mongo (sigle P) l'une par Lisuko Petelo d'Imbao (au Nord du territoire), l'autre par Ingolf Gabriel de Yafala (au Sud).

Ces traductions sont marquées le cas échéant comme (a) ou (c).

La lettre (b) se réfère aux phrases préparées par l'institut Africain de Londres sigle (A), traduites par Mbólókó BOLONGA de Yansou (centre-Sud) ancien étudiant à l'école des catéchistes de Bokéla. Cette dernière source n'a été utilisée qu'exceptionnellement à titre comparatif, parce qu'elle montre des cas de mélanges et qu'il y manque l'indication des tons. Une quantité de données lexicales et grammaticales a été notée par moi-même avec des élèves, spécialement Lisuko cité ci-dessus, pendant mes tournées d'inspection scolaire dans les années 1937 à 1944. Ces notes sont consignées dans les trois cahiers de la série III; il y est renvoyé par la mention "cahier(s)". Une autre quantité de données lexicales a été notée par moi-même à l'école de Bokéla en 1937, et conservée dans les cahiers de la série II. Comme les informateurs étaient originaires de Yafala, c'est sous ce nom que ces informations sont présentées ici.

L'esquisse cherche primordialement à exprimer les différences avec le groupe occidental Nkundó, avec le signe N. Les références à la grammaire publiée dans les Annales du Musée de Tervuren (Sc. Hum. 1961-66) sont marquées ici : Gr. I, II ou III.

Le sigle D signifie : dialecte(s). On remarquera aussi les similitudes avec les dialectes des autres divisions des Bosaka, surtout les voisins Monje à Yafé, comme le montre l'annexe sur cette tribu soeur.

I. PHONOLOGIE

Dans mes documents se trouvent quelques différences mineures avec N, qui sont connues aussi dans les environs.

A. Voyelles.

Il y a quelques rares alternances de voyelles.

1. i/e : baáse (bási) eau, loase (loasi) éclat de palme.
Comparer encore lõse/ailleurs : lõsi ruisseau
2. i/u : wũso (wĩso) porte, fúm (fim) refuser, esé (esí), longue durée.
3. s/a : likulé (likulá) flèche, lokési (lokásá) feuille.
4. Rappelons encore le verbe -ling- (aimer, vouloir) commun à une bonne partie des Bosaka (145, 146, 149, 150, 161, 162, 164) à côté de -leng- général dans le domaine.
5. Un exemple de coalescence est attesté avec loolú (maison) à comparer avec le pluriel mulú/mbulú, le diminutif yulú et N loulú.

B. Les consonnes.

1. La nasale vélaire est présente partout là où N dit ng : Dans les exemples cités ci-après cette consonne est représentée par ng.
2. La semi-voyelle y devant une voyelle est souvent plus ou moins vocalisée, de sorte que tel mot est tantôt écrit avec y tantôt avec i : yokó ou ikó manioc.
3. j de N se trouve soit tel quel soit remplacé par y (selon les variétés locales ou par suite à des emprunts) : jatá/yatá Bycanistes; jéko/yéko maintenant; jói/yói chose. De même dans la séquence à nasale : njwá/nywá serpent, njweé abeilles.

Par contre, les affixes verbaux n'ont que la seule forme ny : cf. plus loin V, D.

Comparer aussi loonge avec lombonge (N) brouillard.

4. Consonnes caduques.

- a. On note quelques cas de b présent en N et absent ici : -bát- (N) át- (b) posséder, -bétam- et -étam- se coucher.

Comparez aussi loonge avec lombonge (N) brouillard.

La caducité de b se constate aussi dans la morphologie, tout comme en N : bong-, afáongé il ne convient pas; loolú/m/(b)ulú maison(s); béléngá appelle, ywálenge va appeler.

b. La caducité de l se constate dans bólótsi (N) boótsi bonté, lokála (N)/lokáse claise, tála (N)/tsa rire, ílel (N) íel placer pour, úlel (N)/úel monter.

c. n manque devant une autre consonne là où cette nasale est présente en N : ʒko/ʒnko celui-là.
Et dans la variété ny devant i
nkóí / nkónyi bûches, ntsóí/nsónyi salive, oí/onyí celui-là.

Par contre n existe là où N ne le présente pas

bokúné puiné, bontómolo aîné, bonyau herbe, bentsitsí lombes.

5. Séquence de consonnes.

a. ns de N et de beaucoup de D est prononcé nts (nc) :
nsamá/ntsamá toit, nsé/ntsé poisson, nsombo/ntsombo sanglier, nsóli/ntsóli singe sp., nsónyi/ntsóí salive, nsúko/ntsúko extrémité

b. Au lieu de la représentation i (usuelle en N), la séquence ly est conservée : fely : désobéir, imely consentir, sisoly, punir, lyongé corps.

Ainsi on a :

lyak/yak/jak tuer.

6. Réduction consonantique.

Ce phénomène, exposé dans Gr. I p.69 dans la note I.c., est général dans le dialecte présenté ici :

ndámá/namá éléphant, ntando/ntano rivière, njémbo/nyémo, chant, bómbembe/bómeng antilope sp.

C. Les tons.

L'abaissement tonal s'observe non seulement dans le subjonctif tout comme en N, mais aussi dans l'impératif renforcé (voir plus loin VI.E.2).

L'abaissement pausal se trouve également :

tósoyelá sandúku nous avons apporté la caisse, mais: tósoye-la.

ámotswá yókumólá bakonga il est allé déterrer des cuivres, mais : ámotswa yókumola.

ókonsayímólyá lánké pourquoi m'effarouches-tu ? mais : ókonsayimola.

Ces deux cas d'abaissement tonal inconnus de N se trouvent aussi dans les Bongandó voisins (cf. Annales Aequatoria 8, 1987 p. 211 et 270).

D. Les Elisions.

Pour les élisions, on peut signaler spécialement le traitement du préfixe li (Gr. I p. 154) : la 'itóo avec tissus, la 'inkíná de nouveau.

Le préfixe lo tantôt suit la même règle (o.c. p.156), tantôt élide également la finale du mot précédent : má 'óse au ruisseau, má 'okomo à la clôture.

m'ásoomó lá bokulaki dans le local de réception du patriarche.

Même l'adverbe

lóí est soumis à l'élision :

áky'óí il y était hier, wúlyá 'óí après demain.

Une particularité remarquable regarde le ton du préfixe e après l'élision d'une voyelle haute.

Contrairement à N (o.c. p.165), le ton de la voyelle élidée n'efface pas le ton originel du préfixe mais s'y ajoute comme avec les autres voyelles :

má éno/m'éno ici même, má éné/m'éné ici, efekelé éné/efeké'éné cette souche, nkéíé ékó/nké'í'ékó cette palmeraie.

II. LES SUBSTANTIFS.

A. Les Dérivations.

Un nombre de substantifs déverbatifs se trouvent dans les documents. Ils se présentent conformes aux règles décrites en Gr. II, p.29 et suivants. Ainsi :

1. Les noms d'agents à terminaison -i (ex. botúli forgeron, balaki enseignants, (action du point de vue quantitatif) : lókúlaki bekúla bэфé je l'ai battu deux fois;
2. l'action irréfléchie, insensée, où inefficace (par redoublement): ekelákela faire, ekwákola prendre,

wókóka entendre.

Plusieurs autres se trouvent dans les listes.

B. La classification nominale.

Il n'y a pas de différence avec N, sauf de nature phonologique et l'appartenance de quelques mots à des catégories différentes.

Le préfixe bi est remplacé par li comme dans certains dialectes N (Gr. II p.85).

Sauf erreur, les listes qui suivent donnent tous les noms attestés. Ils sont généralement rangés alphabétiquement selon les thèmes. Ceux qui dans le groupe des consonantiques se présentent débutant par une voyelle s'y trouvent parce que leur initiale est b caduc.

Les séquences mb et nd normalement réduites à la seule nasale sont conservées dans les listes pour la facilité de la comparaison avec d'autres D.

C. Catégorie bo- ba (cl.I-2)

a. Thèmes consonantiques.

faya étranger, visiteur
kalé co-épouse
kulaki patriarche
nkáná petit-fils
nkóné puiné
nto personne
ntómóló aîné.

b. Thèmes vocaliques.

wǎli épouse
wémí camarade
bóme mari
bómo esclave

c. Particularités.

1. Le ton de bóna/bána (enfant) n'est pas clair, haut ou montant.
2. Pour "femme", les documents donnent trois formes: bó-moto/bámato (comme N), wáimoto/báimoto (a) bolimoto/balimoto (c) boimoto/báimoto (Yafála).
3. Pour "compagnon", il y a deux formes, employées seulement suivies du substitutif approprié: homín'ǎ/bonkín'ǎ ton compagnon, banín'ǎ/bamín'ísó/bankín'íso, ton nos..., bamíná ínó vos ... Yafála donne encore wemya.

d. Composé.

bóyóme jeune personne, pluriel bátóme ou bánátóme.

e. Déverbatifs.

Comme N et généralement dans le domaine, les noms des agents dérivés des verbes avec la terminaison i basse se trouvent nombreux dans la présente catégorie :

<u>boengi</u> chasseur	<u>boŋgi</u> sculpteur
<u>bokambi</u> travailleur	<u>botúli</u> forgeron
<u>bolaki</u> enseignant	<u>wémbi</u> chanteur

Avec la terminaison a : wíyá voleur.

D. Catégorie bo - be (cl. 3-4).

a. Thèmes consonantiques.

<u>aIa</u>	manche 1)	<u>mbámbo</u>	parasolier
<u>eko</u>	loi 2)	<u>mbílo</u>	incendie
<u>káli</u>	mâne	<u>mbolo</u>	tortue 11)
<u>kálú</u>	saison sèche 3)	<u>mpéndé</u>	mollet
<u>kángu</u>	côte	<u>mpó</u>	nudité 12)
<u>kili</u>	terre ferme	<u>nanga</u>	tribu
<u>kélé</u>	bouture	<u>ngóngó</u>	gosier
<u>kele</u>	oeuf	<u>nkánó</u>	arc 13)
<u>koko</u>	canne-à-sucre 4)	<u>nkéké</u>	tronc
<u>kolé</u>	creux	<u>nkítá</u>	rancune
<u>kólo</u>	conte	<u>nsaswá</u>	chasse-mouches
<u>konda</u>	forêt	<u>ntsitsi</u>	lombes 14)
<u>konji</u>	termitière 5)	<u>nywa</u>	bouche 15)
<u>kufa</u>	totalité	<u>óná</u> sp.	chenille
<u>kwá</u>	sel	<u>sáá</u>	plainte 16)
<u>lá</u>	patrie	<u>sakó</u>	nouvelle
<u>leka</u>	stupidité	<u>sali</u>	petitesse
<u>lolo</u>	limite	<u>sisá</u>	veine, tendon
<u>lemó</u>	rage 6)	<u>sóngó</u>	arbre 17)
<u>lemo</u>	travail	<u>songo</u>	canne-à-sucre 18)
<u>liká</u>	amande palmiste 7)	<u>sulu</u>	perfidie
<u>lito</u>	poids	<u>tálé</u>	longueur
<u>límo</u>	esprit	<u>tamba</u>	arbre, bâton 19)
<u>loi</u>	assemblée	<u>tángó</u>	avant
<u>lóko</u>	coeur	<u>téma</u>	entrailles
<u>lolo</u>	amertume	<u>tómbo</u>	rat de Gambie
<u>longo</u>	rue, ciel 8)	<u>tóngá</u>	groupe
<u>lotsí</u>	fuite 9)	<u>tselá</u>	permanence
<u>lúmbú</u>	nudité 10)	<u>tsó</u>	nuit
<u>lyó</u>	cadavre	<u>túmbá</u>	maison
<u>wangá</u>	genette	<u>úké</u>	beaucoup 20)

wé mauvais

b. Troisième aperture.

<u>foló</u>	trou	<u>ngóli</u>	esprit 23)
<u>fondú</u>	pourriture 21)	<u>nkoó</u>	chauve-souris 24)
<u>kongó</u>	sable	<u>ntété</u>	panier de palmes 25)
<u>kongo</u>	dos	<u>ótsi</u>	bonté
<u>léka</u>	nasse	<u>séi</u>	doigt
<u>lokó</u>	discours 22)	<u>séndú</u>	menu bois
<u>mpéilé</u>	paroi arrière	<u>sofó</u>	boayau
<u>mpéilé</u>	fatigue	<u>téngú</u>	boitement 26)
<u>néng</u>	grandeur	<u>tó</u>	chenille comestible
		<u>tsá</u>	tête

c. Thèmes vocaliques, b/ w-y.

ca. Avec le Préfixe b-

<u>bófo</u>	semence, graine	<u>bólu</u>	faiblesse
<u>bólo</u>	force	<u>búké</u>	beaucoup 28)
<u>bosó</u>	avant, premier 27)		

cb. Avec le Préfixe w-

<u>wamba</u>	provocation	<u>wélo</u>	blancheur 32)
<u>wané</u>	lumière soleil	<u>wesá</u>	poil 33)
<u>wásásé</u>	baillement 30)	<u>wífili</u>	suffocation 34)
<u>wángo</u>	projet 29)	<u>wílima</u>	ténèbres
<u>wáto</u>	pirogue	<u>wíná</u>	jour 35)
<u>wéi</u>	manche	<u>wólo</u>	nez
<u>wéká</u>	os	<u>wókókó</u>	chevron de toit
<u>weli</u>	racine 31)	<u>wóngongó</u>	cervelle
<u>wéngé</u>	épine	<u>wunu</u>	chair
<u>wéilé</u>	base de palme	<u>wúso</u>	porte 36)
<u>wéilé</u>	fléchette	<u>wutú</u>	poussière
<u>wéli</u>	clair de lune		

Notes.

1. Pourrait être un emprunt, cf. wéi très répandu aussi dans les environs.
2. Cf. verbe -béky décréter
3. Ou saison des eaux basses, cf. verbe N -kál- sécher
4. Synonyme : bosongo
5. En forme de colline

6. Verbe -lémw- être en fureur
7. Ailleurs loliká
8. Sens général : espace ouvert
9. Cf. verbe -lot- fuir
10. Aussi : épouse de rang; cf. bompó
11. Homonyme du nom du daman.
12. Comparez avec mpó rat.
13. Ailleurs bonkáná.
14. Se dit toujours au pl. bentsitsi.
15. Comparez N bomwa.
16. Verbe -sáa geindre
17. Cf. I9
18. Peut-être emprunté à N; cf. bokokó.
19. Peut être un emprunt. Cf. bosóngó.
20. Ou variantes wúké, búké.
21. Verbe -fond- pourrir
22. Verbe -lókól- discourir
23. Spécialement : de possession.
24. N bonkóm
25. En feuilles de palmes tressées.
26. Verbe -tóngum- boîter
27. Cf. synonyme botángó
28. Cf. bo-úké
29. Verbe -áng- projeter, ébaucher
30. Verbe ás- bailler
31. Cf. N. wili.
32. Verbe -éI- devenir clair, mûrir.
33. Yafála donne wosá; N bosá
34. Verbe -if- suffoquer
35. Liso yá winá oeil du jour - soleil.
36. N wiso.

E. Catégorie li-ba(cl.5-6)

a. Thèmes consonantiques.

<u>ála</u>	mariage 1)	<u>fofa</u>	araignée
<u>andá</u>	tache	<u>fokú</u>	jeune femme
<u>átsí</u>	possession 2)	<u>foku</u>	fosse
<u>bólóngó</u>	cheville 3)	<u>fotsí</u>	calomnie 5)
<u>éké</u>	crique	<u>fyá</u>	froid
<u>éIE</u>	mamelle	<u>kafo</u>	partage 6)
<u>feké</u>	palmier Rophia 4)	<u>káká</u>	ped
<u>fEka</u>	épaule	<u>kako</u>	embranchement
<u>fiki</u>	respect	<u>kambo</u>	affaire
<u>fó</u>	cheveu	<u>kasa</u>	main

<u>kitsimólá</u>	descendre	<u>sála</u>	champ
<u>konja</u>	valeurs 7)	<u>sángé</u>	hauteur
<u>konyi</u>	pieu	<u>sángú</u>	maïs
<u>kolo</u>	soir	<u>sáse</u>	rayon
<u>kongá</u>	lance	<u>séséku</u>	hoquet
<u>kulé</u>	flèche	<u>sé</u>	querelle 12)
<u>kundú</u>	estomac	<u>sílá</u>	lémurien
<u>lálá</u>	ancien emplacement	<u>swá</u>	hache
<u>lelo</u>	pleurs	<u>tá</u>	guerre
<u>lóló</u>	hotte sp.	<u>táma</u>	joue
<u>lombá</u>	génie	<u>támu</u>	graisse
<u>ngangali</u>	éclair	<u>tangá</u>	goutte
<u>ngonjí</u>	colline.	<u>teólá</u>	couchant
<u>nkondó</u>	banane	<u>tói</u>	oreille
<u>ntóná</u>	tâche	<u>tsína</u>	base
<u>óké</u>	paquet	<u>túkú</u>	abcès
<u>okó</u>	écureuil sp.	<u>túlwá</u>	objet forgé
<u>omí</u>	meurtre 8)		(-tul-)
<u>ótsí</u>	famille 9)	<u>tuté</u>	nuage
<u>oko</u>	latérite	<u>tútsí</u>	soin 13)
<u>onga</u>	prospérité 10)	<u>uli</u>	plume
<u>óngó</u>	genou 11)	<u>yá</u>	palmier à
<u>safá</u>	flaque	<u>yó</u>	huile
			foyer

b. Thèmes vocaliques.

Préfixe l-.

<u>líló</u>	ciel d'orage	<u>liso</u>	oeil
<u>lilo</u>	faim 14)	<u>úmá</u>	automne 15)
<u>lína</u>	nom	<u>úmbo</u>	inflorescence 16)
<u>lino</u>	dent	<u>umbo</u>	nid 17)
<u>lino</u>	haine	<u>uwe</u>	pierre
<u>línjí</u>	demi-marais.		

Préfixe j- ou y-.

<u>ála</u>	charbon	<u>átá</u>	harem
<u>ámba</u>	fange	<u>atá</u>	oiseau Bycanis-
			tes
<u>ánga</u>	palme	<u>émbó</u>	étang 18)
<u>anga</u>	tabac	<u>émi</u>	grossesse
<u>ása</u>	jumeau	<u>oo</u>	civette
<u>asa</u>	poussin		

c. Pluriels (avec le préfixe).

<u>baéné</u>	bière	<u>bansé</u>	en bas
<u>baébe</u>	eau 19)	<u>baOkO</u>	grêle 21)
<u>baétano</u>	croisement	<u>basafu</u>	urine
<u>baliko</u>	en haut	<u>basangá</u>	confluent
<u>balóngó</u>	sang	<u>baúta</u>	huile de palme
<u>bamunya</u>	épinards 20)		

Notes.

1. Verbe -bál- épouser
2. Verbe -bát- posséder, avoir
3. Ailleurs le sens est : genou
4. Espèce donnant les fibres à tissu
5. Verbe -fót- calomnier, mentir
6. Verbe -kaf- partager
7. Tout ce qui sert à l'achat
8. Verbe -bom- tuer
9. Verbe -bót- engendrer
10. Verbe -bóng- prospérer
11. Yafála donne lióngú
12. Verbe -sé se quereller
13. Verbe -tút- soigner un malade
14. Paim d'aliments carnés
15. Saison des chenilles et fruits
16. Inflorescence mâle du palmier à huile
17. Synonyme yótsu pl. baótsu
18. Petit étang profond sur terre ferme
19. Variante notée aussi : baási
20. Feuilles de manioc
21. Cf. ci-dessus OkO.

F. Catégorie e-li (cl.7-8)

a. Thèmes consonantiques

<u>embe</u>	cadavre	<u>kótó</u>	fourrure
<u>fekelé</u>	souche 1)	<u>lama</u>	membre
<u>feko</u>	outil en fer	<u>lia</u>	étang
<u>fele</u>	paroi	<u>longi</u>	face
<u>fomá</u>	rencontre 2)	<u>lóngó</u>	résine 5)
<u>kémo</u>	vigueur, santé 3)	<u>lyá</u>	chimpanzé
<u>kila</u>	interdit 4)	<u>mengá</u>	pigeon
<u>koé</u>	calebasse	<u>mpolongo</u>	vieillard
<u>kónjwá</u>	tabouret	<u>ngambi</u>	vieux, ancien
<u>kóta</u>	vieille	<u>ónóko</u>	pic

<u>oto</u>	parent 6)	<u>téna</u>	place, endroit 9)
<u>sanga</u>	forêt	<u>tényi</u>	morceau 10)
<u>sé</u>	durée 7)	<u>toko</u>	puits 11)
<u>séndé</u>	écureuil	<u>toko</u>	sueur 12)
<u>seké</u>	temps	<u>tsiké</u>	orphelin 13)
<u>sombi</u>	achat 8)	<u>túká</u>	termitière
<u>sosé</u>	chaleur	<u>tuka</u>	veuf
<u>táfe</u>	branche	<u>tumba</u>	combat
<u>tate</u>	pièce		

b. Voyelles 3è aperture.

<u>fsfɛ</u>	douleur	<u>mpɔfɔ</u>	goutte de rosée
<u>fɛlɔ</u>	cuisse	<u>ntsɔfi</u>	loutre 14)
<u>kɛku</u>	molaire	<u>ɔngi</u>	rosée
<u>kɔli</u>	discussion	<u>yɛngɔ</u>	kaolin blanc

c. Thèmes vocaliques

<u>ɔle</u> / <u>lyále</u>	sp. écureuil
<u>ɔkɔ</u> / <u>likɔ</u>	porc-épic
<u>lyongé</u>	corps. 15)

d. Composé.

esómonto, pl. lisomoyanto vieillard (s).

Notes.

1. Notez la voyelle finale haute. Dans les cahiers j'y ai insisté en soulignant ɛ du pronominal: efekel'ɛné.
2. Verbe -fou- toucher, battre
3. Verbe -kém- être fort
4. Verbe -kil- abstenir
5. De l'arbre bólóngó Symphoria
6. Verbe -bot- engendrer
7. Cf. ailleurs esfi
8. Verbe -somb- acheter
9. Verbe -tén- trancher
10. Verbe -ten-. Le morceau obtenu par fission ou déchirure se dit étate.
11. Verbe -tók-ol- puiser
12. Verbe -tok- transpirer
13. Verbe -tsik- laisser
14. Cf. ailleurs esɔfg
15. n'existe qu'au pluriel; Yafála a yongé; N et ail leurs : byongé, jongé.

G. Catégorie n-n 9-10

a. Initiale m 1)

<u>mbálaka</u>	indemnité	<u>mpaka</u>	âgé
<u>mbambi</u>	deuxième femme	<u>mpáko</u>	ruche
<u>mbilé</u>	midi	<u>mpambá</u>	force
<u>mbímbí</u>	satiété	<u>mpao</u>	chasse
<u>mbóka</u>	chemin	<u>mpela</u>	hautes eaux
<u>mbóíókó</u>	antilope naine	<u>mpó</u>	rat
<u>mbóndo</u>	abdomen	<u>mpósá</u>	désir
<u>mbúla</u>	orange	<u>mpótá</u>	blessure 2)
<u>mbulí</u> sp.	antilope	<u>mpulú</u>	oiseau
<u>mbúsa</u>	derrière	<u>mwá</u>	chien
<u>wongó</u>	antilope zébré		

b. Initiale n.

<u>ndambá</u>	éléphant	<u>nkufó</u>	hippopotame
<u>nganyi</u>	amour, cadeau	<u>nkuka</u>	soufflet
<u>ngelé</u>	aval	<u>nkúma</u>	python
<u>ngilé</u> sp.	singe	<u>nsao</u>	jeu
<u>ngimá</u>	milieu	<u>nsáofáfá</u>	aisselle
<u>ngóla</u>	farde rouge	<u>nsómi</u>	premier-né
<u>ngóló</u>	arc-en-ciel	<u>ntsambá</u>	toit
<u>ngómó</u>	tambour	<u>ntsé</u>	poisson
<u>ngondó</u>	lune	<u>ntsitsi</u>	fraicheur
<u>ngua</u>	bouclier	<u>ntsombo</u>	sanglier
<u>nkáí</u>	pagaille	<u>ntsóí</u>	honte
<u>nkáló</u>	réponse	<u>ntsúko</u>	extrémité
<u>nkángi</u>	maladie	<u>ntaa</u>	chèvre
<u>nkéma</u>	singe	<u>ntangé</u>	lit
<u>nkétsí</u>	cimétière	<u>ntando</u>	rivière
<u>nkéílé</u>	colère	<u>ntelá</u>	banane mûre
<u>nkésá</u>	matin	<u>ntéke</u>	fête
<u>nkíngó</u>	cou	<u>nyakomba</u>	Dieu
<u>nkómbé</u>	milan	<u>nyala</u>	faim
<u>nkóndé</u>	première épouse	<u>nyama</u>	bête
<u>nkoso</u>	perroquet	<u>nyémbo</u>	chant 4)
<u>nkoi</u>	léopard	<u>nywá</u>	serpent 5)
<u>nkóké</u>	poule		
<u>nkóka</u>	source 3)		
<u>nkóndé</u>	crocodile		

Notes.

I. Les séquences mb et nd sont maintenues comme en N

pour la facilité de la comparaison.

2. Verbe -ótal- être blessé
3. Origine de cours d'eau
4. Verbe -émb- chanter
5. Aussi : njwá.

H. Catégorie lo-n (cl.11-10)

a. Thèmes consonantiques.

<u>áká</u>	enclume	<u>kondó</u>	hanche
<u>ányá</u>	résidence	<u>kúko</u>	secret
<u>ase</u>	éclat de palme	<u>kulá</u>	couteau
<u>fanyé</u>	flanc	<u>lambo</u>	expansion 4)
<u>fíko</u>	foie	<u>léma</u>	chauve-souris
<u>físoli</u>	larme	<u>lému</u>	langue
<u>fómo</u>	haleine	<u>mambo</u>	fruit
<u>foób</u>	peau, écorce	<u>mbá</u>	fruit de palme
<u>fúféli</u>	brise	<u>mpofo</u>	vent
<u>fúko</u>	mouvement 1)	<u>nkálf</u>	neveu
<u>kaa</u>	claire	<u>nkanyó</u>	pustule
<u>kaf</u>	pensée	<u>nywé</u>	abeille
<u>káke</u>	poudre	<u>ótá</u>	bouture
<u>kálf</u>	raphiaie	<u>tómo</u>	commandement 5)
<u>kase</u>	éternuement 2)	<u>tsilf</u>	coriace 6)
<u>kíki</u>	sourcil	<u>túlo</u>	forge 7)
<u>kóí</u>	bûche 3)		
<u>kolo</u>	jambe		

b. Voyelles de 3^e aperture.

<u>fákwá</u>	raphia	<u>lélu</u>	barbe
<u>foíwe</u>	patate	<u>lémbé</u>	rate
<u>fóngó</u>	moelle	<u>lénga</u>	demi-marais
<u>fofo</u>	paroles	<u>léngi</u>	tremblement 9)
<u>kéfu</u>	lèvre	<u>lómbo</u>	demande 10)
<u>kéngó</u>	rasoir, tatou	<u>mékú</u>	menton
<u>késéli</u>	tristesse 8)	<u>mótó</u>	argile
<u>kéef</u>	feuille	<u>ndólo</u>	bananeraie
<u>kokú</u>	pintade	<u>njenjé</u>	légume
<u>kólá</u>	ongle	<u>nyeelyá</u>	termite
<u>kólf</u>	liane	<u>séngu</u>	omoplate 11)
<u>kóló</u>	colimaçon	<u>téndó</u>	médiasance 12)
<u>kóngí</u>	cil		
<u>kood</u>	toux		
<u>koto</u>	calocasia		

c. Thèmes vocaliques : l-nj

lɔse ruisseau
lɔlé / nyɔlé barbe 13)
lɔyá / njɔyá fleur

d. Particularités.

lámóli, pl. mómóli papillon (s)
lɔɔ, pl. bɛɔ / byɔ bras
lokoo, pl. bekoo jambe(s)

Notes.

1. Verbe -fúk- bouger
2. Verbe -kasel- éternuer
3. Le pluriel se dit aussi pour "feu" comme en longan-dó.
4. Verbe -lamb- ramper, s'étendre
5. Verbe -tóm- envoyer, commander
6. Verbe -tsil- s'émousser
7. Verbe -túl- forger
8. Verbe -késel- s'attrister
9. Verbe -léng- trembler, frissonner
10. Verbe -lóm- mendier
11. Yafála-donne lɔyɔ pl. nyɔyɔ
12. Verbe -ténd- parler
13. donné par Yafála; cf. lɔlélu.

I. Catégorie i-to I9-I3.

a. Thèmes consonantiques.

<u>akú</u>	achoppement	<u>noka</u>	talon
<u>faké</u>	petit couteau	<u>mpóná</u>	filet
<u>fulú</u>	oiseau	<u>nenge</u>	martin-pêcheur
<u>kéli</u>	ruisselet	<u>nɔngɔ</u>	classe d'âge
<u>kenya</u>	danse	<u>ómba</u>	terre-glaise
<u>kókó</u>	machette	<u>sai</u>	pitié
<u>láké</u>	cadavre	<u>tate</u>	un peu
<u>léwé</u>	cuillère	<u>téma</u>	favorite 2)
<u>lɔnga</u>	piège-collet	<u>tákó</u>	natte
<u>lɔ</u>	sommeil	<u>tswé</u>	copal 3)
<u>lɔfa</u>	hameçon	<u>túna</u>	natte.
<u>longɔ</u>	parentèle		
<u>lótó</u>	rêve 1)		

b. Thèmes vocaliques.

Préfixes i-t 4)

<u>éko</u>	fauteuil	<u>éto</u>	étoile
<u>éké</u>	paquet	<u>éti</u>	sifflement
<u>émo</u>	tombeau	<u>éfé</u>	court
<u>okó</u>	manioc	<u>ufo</u>	champignon.

Préfixe y 4)

<u>yánya</u>	intelligence
<u>yátakonjí</u>	butte
<u>yénga / towénga</u>	piment rouge.

c. Pluriels.

<u>tói</u>	excréments
<u>tsiná</u>	pus
<u>túli</u>	grande saison sèche.

d. Diminutifs. 5)

<u>yási / iási</u>	un peu d'eau	<u>intséntse</u>	poissonnet
<u>iámpou, pl. tswámpou</u>	jeune	<u>isósóngó</u>	arbrisseau
<u>iasase</u>	éclat de palme	<u>itótóo</u>	petit tissu
<u>iluléu</u>	barbiche	<u>iulúlu</u>	maisonnette
<u>yínino</u>	dent		
<u>impópoké</u>	pot.		

Notes.

1. Verbe -lótsw- rever
2. Cf. botéma coeur
3. Pluriel tótswá
4. Le préfixe singulier flotte entre i et y.
5. Les diminutifs suivent les mêmes règles que N. Pour le préfixe sing. cf. note 4.

J. Catégorie ø- baa (cl. 9-2a).

<u>bafá, pl. baafá</u>	papa	<u>ngóya</u>	maman 2)
<u>ia/yavá</u>	maman	<u>nkána</u>	frère/sœur
<u>isé</u>	père	<u>nkanga</u>	magicien
<u>isó</u>	ton père	<u>nkólió</u>	maître
<u>mpáme</u>	mâle 1)	<u>nkókó</u>	ancêtre
<u>ndoi</u>	homonyme	<u>nkýané</u>	aféul
<u>ngólo</u>	ainé	<u>nyangó</u>	mère

nyongó ta mère

Notes.

1. Remarquez le ton descendant. Ce mot se trouve aussi dans la catégorie n-n: mpám'ěko, iko.
2. Pourrait être un emprunt.

Dérivés.

Comme ailleurs, on a des noms composés pour certains termes de parenté : isómoto et faómoto pour tante paternelle, nyómpâme et nyangópâme ou nyóntúké (Yafála) pour oncle maternel.

Les termes de révérence pour le père et la mère - et assimilés - sont formés par l'addition de oyo, dont le sens de base m'est inconnu : baafoyo et yangoyo. A ajouter seulement que ces noms sont utilisés abondamment chez les Bongando où le dernier élément est interprété comme bóyo ou bóyangó.

Les enfants de isómoto sont appelés isénkálí, fănkálí (cf. ci-dessous H.a).

III. LES SUBSTITUTIFS.

Ils sont comme N, mais avec deux variantes : ěmi, ă, ăně, isó, ínyó, íó.

Ce dernier se trouve élidé : iw'ako les voilà. Les phrases donnent aussi wě et wě, mais je doute fort de leur authenticité.

A noter encore le ton de l'initiale de ěmi suite à l'élision : l'ěmi moi aussi. On peut comparer ici des similitudes (en I.D.).

IV. LES PRONOMINAUX.

A. Le Connectif.

Il se présente dans la variété simple -a tout comme en N. Il s'en suit aussi les règles tonales.

A remarquer que le préfixe de la classe 4 est y au lieu de by, tout comme pour les substantifs, donnant donc yă.

A noter que le ton montant n'est pas marqué également dans tous les cas.

<u>bonto w'ěótsi</u>	un homme bon
<u>banto bă yănyă</u>	des personnes sages
<u>bótsă wă nkéma</u>	tête de singe

<u>betámá y'òlò</u>	arbres durs,
<u>línò yá nkòí</u>	dent de léopard
<u>báse bá liméla</u>	eau pour boire
<u>ótò yá wálí</u>	parent de l'épouse
<u>lító yá wálí</u>	parents de l'épouse,
<u>ntangé y'otálé</u>	un lit long,
<u>ntangé y'òòlu</u>	des lits fragiles.

La forme à k (Gr. II p. 171) très connue dans les dialectes du Nord et dans l'art oral est présente dans un seul exemple de (b) bofame bok'onto la nourriture de quelqu'un.

B. Les Possessifs.

Les possessifs consistent dans les substitutifs précédés du connectif, les deux éléments avec leurs élisions appropriées :

<u>wálí wamí</u> / <u>wálí'ámí</u>	mon épouse,
<u>baali bámi</u> / <u>baálí ámi</u>	mes épouses
<u>bonkín'á</u>	ton compagnon,
<u>bonkúné wané</u>	son cadet
<u>lòfanjé lámí</u>	mon flanc,
<u>ifaké yámí</u>	mon couteau
<u>baswá bíso</u>	nos haches
<u>etóo yá</u>	ton vêtement
<u>lòò lá</u>	ton bras,
<u>litóo yínyó</u>	vos vêtements,
<u>betémas yíó</u>	leurs coeurs.

Dans les phrases de (b), tous les possessifs sont formés avec la variété du connectif à k avec ou sans i/y (sans tons) : bafo bakemi mes cheveux, lokolo lakwane sa jambe, lisala likya ton champ, loolu lokia ta maison, bekiso leur, likinyo votre.

Mais elles ont aussi la forme préfixe + substitutif : ise yiso notre père, lína ya nai quel (est) ton nom ? lòso lófa linyo le riz n'est pas vôtre, baise binyo vos pères.

C. Démonstratifs.

Semblables à N, sauf de menus détails phonologiques : né, -ko, -nyí -kó, -sokó. Les préfixes sont bas excepté -ko qui les a montants (parfois la partie basse n'est exprimée que faiblement). Ainsi les textes donnent : Oné, óko, báko tóma tóko (ces aliments), mpáme éko (cet homme), mpáme íko (ces...), bont'onýí, likamo líko cette

affaire, osokò celui-là.

Nyí se trouve souvent réduit à la seule voyelle i surtout en (b) : botuma boi cette maison-là, loolu loka loi voilà la maison, etoo ek'ei voilà le tissu.

Yafala donne beaucoup de cas du démonstratif doublé, l'un avant, l'autre après le substantif (notez l'harmonie vocalique spéciale) : on'ònt'òné cette personne, ban'ánt'ané ces ... bóné wín'òné ce jour-ci, en'átòò èné ce tissu, lií likulé lií ce couteau-là, loí lókésíloí cette feuille-là.

D. Présentatif.

Le groupe présentatif se présente comme N, mais avec comme premier élément la forme -ka dans (a), tout comme en de nombreux D. septentrionaux (Gr. III p. 227 note). Voici les exemples des deux divisions :

- a) litòo liká liné (tissus)
lokulé lóká'òné (couteau)
ifak'ik'iné (couteau)
nkési ik'iné (feuilles)
etòo ek'èné (tissu)
tofaká toká toné (couteaux).
- b) donne un cas avec un substatutif de la 3^e pers. plur.
íw'ísko les voilà.
- c) ifaká ik'iné (couteau) tofaké tókó toné (couteaux)
lokulé lókó loné (couteau) etòo ek'èné (tissu)

A remarquer :

- 1° le ton descendant du préfixe e après l'élision;
- 2° le ton bas du premier exemple de (c);
- 3° quelques exemples dans le document (a) ont le préfixe haut, ainsi lókési lóká loné (feuille) tóká toné, bóká boné. Différences dues à la négligence du reportage ?

E. Les Numéraux.

Les six premiers sont pronominaux. -mòkò, -fe, -sáto, -nsi, -táno, -samalo. Les préfixes sont hauts, excepté pour l qui les a montants hormis o- et g- bas.

Les autres numéraux sont des substantifs ou invariables : lisíma, sept, onénsí huit, lotúkú, dix.

Pour neuf, on m'a donné une locution wíná w'íssi ímókó manque d'un seul petit doigt.

F. Interrogatifs.

Comme N : -ngá combien ?
 -yá quel ?

Exemple: esiké eyá esik'éyá quel temps ?

Pour les autres sortes d'interrogatifs cf. VIII.D.

Une phrase de (c) donne le pronominal deux fois :
ey'ésik'éyá.

G. Indéfinis.

zmoí (préfixes montants) quelque; ínkumá tout, tous.

V. LES ELEMENTS DU VERBE.

A. Les Radicaux.

Les radicaux attestés suivent, selon la nature de leur forme : CV, VC, CVC. Ceux qui se trouvent munis d'extensions sont classés à part avec celle-ci. Les séquences mb et nd sont maintenues telles quelles dans ces listes, contrairement à la prononciation locale à réduction.

I. Radicaux CV.

Les documents contiennent :

<u>ká</u>	donner 1)	<u>sé</u>	se quereller
<u>kwé</u>	tomber 2)	<u>tsé</u>	jardiner 3)
<u>kyá</u>	poindre	<u>twá</u>	aller 4)
<u>lé</u>	manger	<u>wá</u>	mourir
<u>lwé</u>	vomir	<u>yá</u>	venir

Notes.

1. ká se trouve aussi allongé káy, cf. la liste CVC.
2. lwé se dit surtout pour l'orage, donc pleuvoir, comme ailleurs dans le domaine.
3. tsé n'est noté ici qu'avec le complément móka pour frayer ou entretenir un chemin.
4. Les radicaux à 'a voyelle é ainsi que ká ne prennent pas la désinence e. Tswa et wa non plus mais transforment la semi-voyelle en u. Dans certaines formes yá prend la désinence i au lieu de e.

2. Radicaux VC.

<u>áng</u>	ébaucher	<u>át</u>	fendre
<u>ány</u>	insoler 1)	<u>é(b)</u>	connaître

<u>émb</u>	chanter	<u>in</u>	haïr
<u>ét</u>	passer	<u>ét</u>	chasser
<u>él</u>	blanchir	<u>iy</u>	voler, ravir
<u>Ely</u>	mesurer	<u>ofw</u>	se souvenir
<u>émb</u>	se moucher	<u>ók</u>	entendre
<u>én</u>	voir	<u>ól</u>	sortir
<u>if</u>	suffoquer	<u>ók</u>	se vêtir 3)
<u>il</u>	faire 2)	<u>otsw</u>	entrer
<u>il</u>	placer	<u>umb</u>	abattre
<u>im</u>	venir de	<u>úw</u>	achopper
<u>in</u>	plonger	<u>us</u>	jeter
		<u>ut</u>	retourner. 4)

Notes.

1. Exposer au soleil, au feu.
2. Aussi -kel-
3. Aussi -lót- emprunté
4. Aussi recommencer, faire encore.

3. Radicaux CVC.

<u>bák</u>	attacher	<u>káy</u>	donner
<u>báng</u>	craindre	<u>kel</u>	faire
<u>bát</u>	posséder 1)	<u>kém</u>	être fort
<u>bék</u>	proclamer	<u>kemb</u>	chercher
<u>béleng</u>	appeler	<u>kel</u>	couler
<u>bík</u>	vivre	<u>kend</u>	aller
<u>bín</u>	danser	<u>kény</u>	danser
<u>bót</u>	engendrer	<u>kím</u>	suivre
<u>bóng</u>	prosperer	<u>kínd</u>	ressasier
<u>bún</u>	briser	<u>kis</u>	s'asseoir
<u>bun</u>	se battre	<u>kit</u>	descendre
<u>búng</u>	se tromper	<u>kok</u>	suffire
<u>but</u>	saisir 2)	<u>kokom</u>	bégayer
<u>fal</u>	attendre	<u>kol</u>	prendre
<u>fek</u>	interdire	<u>kót</u>	couper
<u>fel</u>	tenir	<u>kúk</u>	couvrir
<u>fénd</u>	traverser	<u>kúl</u>	battre
<u>fís</u>	cachez	<u>kul</u>	râper
<u>fom</u>	toucher	<u>kúm</u>	arracher
<u>fond</u>	pourrir	<u>kund</u>	enterrer
<u>fót</u>	calomnies	<u>kút</u>	trouver
<u>fúm</u>	refuser	<u>lák</u>	enseigner
<u>kaf</u>	partager	<u>lám</u>	cuisiner
<u>kamb</u>	travailler	<u>lek</u>	passer
<u>kák</u>	cuire	<u>lel</u>	pleurer

<u>lémw</u>	rager	<u>təm</u>	tarder
<u>lend</u>	regarder	<u>təngum</u>	boiter
<u>lěng</u>	trembler	<u>tók</u>	puiser
<u>lík</u>	brûler	<u>tok</u>	transpirer
<u>líw</u>	éteindre	<u>tóí</u>	insulter
<u>ling</u>	aimer 3)	<u>tóm</u>	commander
<u>lit</u>	nouer	<u>tón</u>	détester
<u>lot</u>	courir	<u>tóng</u>	tresser
<u>lóm</u>	sucer	<u>tóol</u>	peler
<u>lóm̄b</u>	quémander	<u>tóí</u>	porter
<u>lótsw</u>	rêver	<u>tóng</u>	médire
<u>lúng</u>	chercher	<u>tsík</u>	laisser
<u>lut</u>	souffler 4)	<u>tsil</u>	emousser
<u>məl</u>	boire	<u>tsim</u>	creuser
<u>sámb</u>	juger	<u>tsiny</u>	pousser
<u>sasal</u>	réjouir	<u>tsiy</u>	naviguer
<u>sékum</u>	hoqueter	<u>tuf</u>	cracher
<u>sékw</u>	perpétuer	<u>túl</u>	forger
<u>sél</u>	lutter	<u>tút</u>	soigner
<u>sek</u>	rire	<u>wuáb</u>	couvrir 7)
<u>síí</u>	finir	<u>yak</u>	tuer 8)
<u>sing</u>	danser 5)	<u>yal</u>	être 9)
<u>sis</u>	saluer 6)		
<u>siy</u>	râper		
<u>song</u>	nettoyer		
<u>sool</u>	converser		
<u>sóan</u>	mélanger		
<u>sóf</u>	pétrir		
<u>son</u>	choisir		
<u>táng</u>	opiner		
<u>tén</u>	trancher		

Notes.

1. Un cas sans b : wátáki tu as obtenu.
2. Comme une proie.
3. Aussi -lang- (a)/comme N.
4. Le soufflet de forge.
5. Comme un magicien
6. Il y a aussi -sés-.
7. D'un couvercle.
8. Variantes : jak, lyak.
9. Aussi avec chute de l : yaa.

2. Extensions.

Elles suivent le modèle de N. Les applications attestées suivent dans des listes alphabétiques, sans distinction entre suffixes ou simples élargissements.

Les extensions doubles sont rangées indistinctement dans l'une ou l'autre section.

1. al : átal (N. ótal) se blesser, émal se dresser, arrêter, tsíkal rester, demeurer.
 2. am (la voyelle est conservée malgré sa présence dans le radical contrairement à N): afam se poser sur, ámam se poser en bas, bétam se coucher, bólam s'approcher, ékam se mettre de travers, ékam s'appuyer contre, kófam s'accrocher, silam s'immobiliser, mótam percher, sónam s'accroupir, tútam s'approcher.
 3. an : angan nier, baman s'unir, falangan se répandre, foman se rencontrer, iman s'en aller, sangany réunir, tataan se lamenter, tsinan se réciproquer.
 4. el : imely consentir, kafel distribuer, kanel penser, kasel éternuer, késel être triste, ókél se chauffer, sá-kely battre, sangel dire à, sátel porter en bandoulière, téfel parler, tsikel laisser à, úlel monter.
 5. ol : bétol réveiller, ímol ôter, kaol répondre, kókol diminuer, kósol tousser, kundol déterrer, lekol surpasser, lokól discourir, nyókól maltraiter, osól arranger, senol fondre, sikol racheter, sisoly punir, sokol pousser, sumol dire, tokol puiser, tsingol expliquer, túmol libérer, úfol interroger.
- w : bétsw se lever, bótsw naître, fotsw s'envoler, fanyw s'éparpiller, salw se réjouir.
- y : béky proclamer, bíky sauver, fely désobéir, fufely souffler, fúky mouvoir, fuly augmenter, kats cuire pour, leky faire passer, lúby planter, móny comprimer, túng lier.

Des extensions par redoublement, je n'ai qu'un seul dérivé en deux exemples :

ókeaféfaka (a) et ókâkfaka(c) (radical -kéf-) fais bien attention !

C. Préfixes.

Les différences avec N se trouvent :

I. au niveau de l'adaptation phonétique devant un morphème

vocalique ny au lieu de nj : nyókákí efefé j'avais mal (hier);

2. Pour cette adaptation d'autres textes donnent l: lókákí efefé : lókúlákí je l'ai battu. Comparez (s): nyókúlákí; nyénékí j'ai vu. (b).
3. bo au lieu de lo pour la 2^e pers. plur. dans les phrases de (c) :
bósená nkóí avez-vous vu le léopard ?
bóléká tóma tóné mangez ces aliments
bwémáláké arrêtez-vous
boyakáké venez

Et de (b) : boyaka venez, bokengaka appelez.

D. Infixes.

Comme différence de N, les textes ont pour la 2^e pers. plur. tantôt o, tantôt ko, ce dernier identique à l'infixe du singulier: bákokoángá ils vous (ou : te) craignent; bánkumá bákolenákí (a) básokolena (c) tous vous regardaient lémálá nyósangélé (a) bwémáláké úpokosumola yóí (c) arrêtez-vous que je vous dise quelque chose.

Pour le réflexif il n'y a pas de différence : ng'ókoyalanga á mélé comme tu t'aimes toi-même.

VI. LA CONJUGAISON.

A. La Copule.

Elle suit le modèle de N :

1. Présent affirmatif : ne, ole, ale, bale, ilé, tole, etc.
On l'emploie aussi accompagné de l'adverbe ékó (VIII.B.I) tout comme chez de nombreux voisins: al'akó éóto ya wáli wamí il est parent de mon épouse; al'ekó ngá jata il est comme l'oiseau Bycanistes.
2. Présent négatif : úpa (je), tófa (nous) : úpa l'itate je n'ai rien.
3. Passé affirmatif: óki tu étais (aujourd'hui), tóki nous étions (avant).

Le cahier donne encore lákí (j'étais) accompagné de la remarque insistante "ce matin," et cela malgré la finale haute.

4. Passé négatif : ntsíkí m'énó je n'ai pas été ici. Le cahier ajoute les exemples à la marque montante, pour les deux temps :

ntăki, ntăki, otăki, ngá atăki s'il n'était pas...

5. Le radical -yal- (avec ou sans l) est attesté :

atayala (a) s'il était (cf. B. IO ci-dessous)

bayalake nyě (a)/báyaake nyě (c) qu'ils soient calmes.

B. Formes indicatives affirmatives.

1. á -----a.

Cette forme est très peu attestée. Les exemples peuvent s'appliquer à l'action comme telle sans nuance temporelle :

wéya bont'onýí connais-tu cette personne-là ?

ńk'ǒfelyá lotómo si tu désobéis à l'ordre.

La détermination par un adverbe de temps lui donne la nature de présent :

tótswá lóó/lómí bolá nous allons chez nous aujourd'hui/demain, báyá kó esiké ná quand viendront-ils ?
bút'óló ils reviendront.

2. áko ----- á.

Avec ces affixes s'exprime l'action présente. La marque élidée est -k-.

bákotóná elles refusent, ákoíná il danse, ńkóká ǒfǒfǒ j'ai mal, ákné il te voit, bókéá savez-vous, ákyísó bákoféfélá m'ésó chez nous on parle ainsi, bákotókólá elles puisent, múla ékolwé il pleut, ákokǔfólá jói il te demande quelque chose, ńkokosúmólá je te dis que ...

En fin de phrase, comparez :

tókonsayímólyá lánké pourquoi m'effraies-tu ? et ókonsayimola. ákonyúfola il me questionne.

3. ámo ----- a.

Comme dans beaucoup de D cette forme exprime le parfait récent :

bámontómela ils m'ont envoyé, ámonyíela il a placé pour moi, ńk'ámoétswa lorsqu'il s'éveille/éveillera,

ú'otswá je m'en vais.

4. -nyángó ----- a.

De cette forme il n'y a d'exemples que : anyángósisólyá il punira, isúwa inyángôyá le bateau viendra.

Ces deux cas viennent de c. Sont-ils authentiques, ou empruntés au lomóngo commun ?

5. -óngó ----- á.

De cette structure pour le futur, je n'ai que le seul cas dans les textes de c :

nyóngókokáyá je te donnerai.

6. -só ----- á.

La marque haute se rapporte au parfait éloigné : bósóná avez-vous vu ? básálá nkólí ils ont râpé des lianes, básáká baúmá (a) ils leur ont donné des richesses.

Un cas donne la désinence basse :

tósímana esé wóngó nous sommes partis depuis très longtemps

7. -só ----- a.

Un seul exemple dans l'apodose conditionnelle (a) : asótólámela nkókó il nous aurait préparé des poules.

8. -so ----- a.

Le ton bas de la marque se réfère au parfait récent :

ásonyíléléá il a placé pour moi, básontómélá ils m'ont envoyé, isúwa isóngôyá le bateau viendra, múla ésolwá il a plu, wíná bósokyé le jour est levé, básakóyá basófa (c) ils leur ont donné des valeurs dotales, tásoká (b) j'ai appelé.

Remarquons encore l'emploi suivant (cf. aussi ? ci-dessus) : ásotokatélyá nkókó (c) il nous aurait cuit une poule (apodose).

Comparez les deux temps ísóká/úsóká j'ai entendu. Le cahier ajoute la comparaison pour le ton de la désinence : La désinence est basse en fin de phrase, excepté avec les radicaux CV (comme ci-devant).

Le cahier donne un exemple de la différence de sens entre les marques -mo- et -so- : mpulú énofotswa l'oiseau s'est envolé (je le vois partir); ésofotswa il est parti encore ce matin mais l'acte n'est plus visible.

9. Le cahier oppose : nsóngókotómá Lolingo je t'enverrai chez les Lolingo, osóngólinga tu voudras.

10. -ta ----- a.

Conditionnel comme N :

stayala bokulaka si c'était un patriarche

11. úyá ----- á.

De cette forme, je n'ai qu'un exemple en c :

ńk'óyáfelyá si désobéis

12. úyo ----- a.

De ce futur immédiat, je n'ai qu'un exemple dans le cahier : báyotswá ils sont sur le point d'entrer.

13. ú ----- aka.

Cette forme se trouve dans les cahiers comme représentant local du passé récent (Gr. II p. 368): koko áyakaka il vient d'arriver.

14. ú ----- aka.

Comme généralement dans le domaine, cette forme est l'invitatif : otsikalaka demeure (adieu), omélangaka appelle-moi, ométolaka réveille-moi.

Les textes de (c) donnent le préfixe haut.

15. ú ----- ákí/aki.

Conformes aux autres D, ces deux formes se rapportent au passé, la tonalité de la désinence est basse pour aujourd'hui, haute pour avant :

bálingákí ils cherchaient, bókákí litóo ils s'habillaient de tissus, lókákí lómí eféfé j'avais mal hier, wátaki boyá méyá où as-tu obtenu le ceinturon ? ńkótaki je coupais, lénaki j'ai vu, bátsímaki ils ont creusé, átswáki il allait.

16. -ná ----- e.

La désinence a le ton contrastant. Les élargissements ont le ton haut et dans le cas attesté la voyelle finale a remplaçant e.

Le sens est l'inefficacité, la vanité de l'action :

málénge j'ai beau chercher, tomálendé nous ... regarder, omántóle tu m'insultes vainement, omátsú tu vas, omátéfélé il ... parler.

La marque dévocalisée : omósumólé tu as beau lui dire

17. úyá ----- e.

Cette forme exprime l'action en voie de se produire. Le cahier donne les exemples suivants: áyáleké il est en

train de passer, áyâtsú il est en train de partir, báyâtsú ils sont en train d'entrer.

Ce dernier exemple s'y trouve avec la finale doublement soulignée car il est bien étrange; le radical -atsw- dans les autres D ne suit pas le modèle des radicaux CV.

Les phrases (c) donnent encore wáto báyéte la nsé une pirogue passe avec du poisson.

18. é ----- f.

Cette forme n'est attestée qu'avec le radical yá (venir)
Le sens semble duratif : lisúwa líyáí méyá d'où vient le bateau ? báyáí yílá nké que viennent-ils faire ? nyai m'éko (sans tons !) j'en viens.

19. - ----- f

Structure du statif comme N : nsémi je suis debout, nsémi je suis en route, mpulú imotsí les oiseaux sont perchés, elí il convient, lokónyi lwéki m'éfele la buche est appuyée à la paroi, nkónyi ileki belinga le feu donne trop de fumée, š oleki bonywa lofosu tu parles trop, yáto betsíki il reste des pirogues, nyai, toyai (b) je viens, nous sommes en train de venir. Ces exemples ont nettement l'air d'être des variétés phonétiques de la forme I7. Aussi, je pense qu'il vaudrait mieux les écrire avec un second y pour mieux marquer le radical ya.

20. éko ----- i.

Le cahier donne un couple à la marque dévocalisée, au ton bas pour l'état passé aujourd'hui, le ton haut pour avant. Cette forme est identique à N (Gr.II p.422). La dévocalisation empêche de savoir si la marque est bien -ko- ou plutôt -ka- comme dans le cas suivant: itokó ikámi/ikámi la natte était déposée.

Donné par (a) pour le statif passé, avec la marque -ka- : tókátsi m'itokó nous avons couché sur une natte.

C. Formes indicatives négatives.

Les deux marques fa et ta se trouvent ici comme N.

I. -fá ----- e.

La différence avec N se situe dans le ton du préfixe qui ici est bas :

lofákené vous ne partez pas,
tofááte nous n'avons pas,
bolemo bofáongé le travail ne va pas,
mpéne je ne vois pas,
tofátsú nous n'allons pas

Le cahier donne la marque avec le ton descendant pour les radicaux CV suivants : ofâtsu (aller), afâtsu (aller), afâkwé (tomber), efâlwé (pleuvoir).

Les extensions ont la désinence -a comme dans plusieurs D de la région et certains de N (Gr.II p.332 et 393) : tofásímblá nous ne disons pas, toffimélyé nous n'agréons pas. Il en est de même pour -kay : afôkáyá il ne lui donne pas.

Une note du cahier donne le préfixe haut comme variante pour insister sur la prohibition : ofâtsú tu ne vas pas, ófâtsú impossible ou interdit d'aller.

2. fa ---- i

Statif présent comme N : báfasangi ils ne sont pas apparentés, áfakOfi il n'est pas accroché.

3. fa ---- áké

Cette forme de l'habituel pourrait être un emprunt à N (Gr.II p.404). Comme synonyme de la structure parallèle à la marque ta (cf.8) : áfángánáké il ne nie jamais, bafúléáké on ne grimpe pas.

4. fa ---- aki.

Futur comme dans beaucoup de D, même du bloc N: tófóla-ki nous ne sortirons pas, úputaki yíla je ne le ferai plus, tófásangelaki bonto nous ne le dirons à personne, múla éfalwéki il ne pleuvra pas, ófakwéki tu ne tomberas pas.

5. -fáko ---- á.

De cette structure, je n'ai qu'un exemple (c) : afákoán-gáná il ne nie point.

6. -fáyo ---- á.

J'ignore la nuance sémantique de ce futur : afáyoúngá il ne se trompera pas, tofáyosúmola nous ne le dirons pas.

7. -tá ---- á.

Comme N parfait a la désinence basse pour aujourd'hui et haute pour hier et avant :

atáoma/atáomá il n'a pas tué (influence N), atáyaka/atáyaká il n'a pas tué.

La marque est conservée entière devant une voyelle, contrairement à N : totáéna nous n'avons pas vu; batáime-lya ils ... agréé.

Dans cette forme comme dans la forme à désinence aki (cf.9 ci-dessous).

Une phrase de (a) insère la qui emprunte le ton de la marque ta : bolemo botaláongá le travail n'a pas réussi.

Un exemple se trouve aussi dans le cahier : totaláéna nous n'avons pas vu.

La marque présente une variété tonale : totánama/totá-
mámá nous n'avons pas couché.

8. -tá ---- áké.

Cette structure paraît être une variété de 3 (ci-dessus), donnée dans la même phrase de (a) : atá-ngánáé il ne nie jamais, batúéláké (c) on ne grimpe jamais.

9. -tá -----aki.

Forme négative du passé, semblable à N (Gr.II p.397). Tout comme pour le parfait (7 ci-dessus), la marque n'est pas dévocalisée devant un radical VC: lotáimelyaki vous n'avez pas agréé, totáónákí nous n'avons pas vu.

Elle se trouve dans une phrase de (a) avec l'insertion de la qui prend le ton de la marque (cf.7 ci-dessus) : bole-
mo botaláongákí le travail n'a pas réussi.

10. -tâ ---- e.

Légère variante tonale de la marque dans cette forme pour l'inaccompli semblable à N (Gr.II p.407-8): atâlé il n'a pas encore mangé, atâtsú tu n'es pas encore allé, ntâwú je ne suis pas encore mort.

Devant une voyelle la marque porte le ton haut simple: ntéa je ne sais pas encore, totéye nous ne savons pas encore.

11. -tâ ---- i.

Je n'ai qu'un seul cas avec le même sens que la forme précédente. Il est donc possible qu'elle soit une simple variété phonétique pour le radical -ya : ntâyí je ne suis pas encore venu, je n'ai pas encore été ici auparavant.

banto bätswáki batáí les gens qui sont partis ne sont pas encore venus

éki benélé batáí lorsque les Européens n'étaient pas encore venus.

12. -táko----áká.

Donné dans le cahier avec le même sens que 8 (cf.aussi Gr.II p.405).

batákúéláká m'ótámá on ne grimpe pas dans l'arbre, nkoso
atákoótáká má bokolé le perroquet ne pond pas d'oeufs dans le creux.

13. -tāta--- a.

Conditionnel comme N.: batātayala ... batātakafela bokwa s'ils n'étaient pas ... on ne leur aurait pas distribué du sel.

D. Les formes subjunctives.

Elles suivent le modèle N.

I. Subjonctif simple : é ---- e.

úse qu'il jette, ká nyute puis je reviendrai afáŋgě tó-tsu il n'est pas possible d'aller, fikokimé je te suive, nyósangélé que je vous dise, ónkaá ónkáyá donne-moi, ótoká donne-nous.

Le cahier donne un cas avec la désinence -i pour -yá venir à comparer avec B.I8 et C.II : óntsíké kelá nyi m'á-fska laissé-moi, que je vienne plus tard.

2. Motionnel -o ----e/-yo -e.

tóyěns allons voir, áyótokamélé qu'il vienne nous aider.

Le cahier a les exemples comparatifs suivants après l'impératif: bélengáká isó appelle ton père: (1) áyótokamélé qu'il aille nous aider, (2) áyótokaméléla bolemo qu'il vienne nous faire ce travail.

3. Intensif ou Habituel.

Il est caractérisé par la désinence -ake :

ónkáké donne-moi, bótokáké donnez-nous, óntsíkáké laisse-moi, ónelyáké lâche-moi, áonga tótswake il convient que nous allions.

4. Pour le distanciel s'ajoute la marque o/yo :

áyótokaméléláké qu'il vienne nous aider, lónakáké/bónakáké (c) venez nous enseigner.

5. Forme Subordonnée.

Les documents contiennent quelques cas d'une forme inconnue de N où elle est remplacée par le subjonctif simple précédé d'une particule appropriée: mpángá, kángá, ká ensuite (cf. Gr. II p.550). Ici ce dernier lexème est incorporé comme marque :

fikákokimé ensuite je te suivrai,
fikaúté puis je reviendrai,
fikáyi ensuite je viendrai.

Dans ce dernier exemple, la désinence rappelle le même phénomène de remplacement de e par i avec le radical -ya (venir), voir ci-dessus.

6. Subjonctif négatif.

Ont été notées les formes à marque fo ou foyo comme N (Gr. II p.434) ou to :

ðfðkwɛla/ðtðkwɛla lifoku que tu ne tombes dans la fosse,
ðfððkúnjwa/ðfðyðuúwa iakú pour ne pas échapper,
ðfðyátala pour ne pas te blesser.

E. Les Impératifs.

Ici encore on retrouve les formes de N avec quelques variétés mineures.

I. Impératif simple :

tsíka laisse, émálá arrête-toi, lémálá arrêtez-vous.

Avec les radicaux CV :

yaka, viens, léká mange, tswáká va, boléká mangez.

2. Forme renforcée.

lɛmwáká calme-toi, loštámáká couchez-vous, lounáká battez-vous, lokúlánáká frappez-vous, lwémáláká arrêtez-vous, yakáká viens, boyakáká venez, lɔlɛkɛkɛ mangez.

Avec les radicaux VC le ton est abaissé :

etáká bosó passe devant, emáláká arrête-toi.

Un cas est donné du singulier pour le pluriel :

séláká iny'áfé (c) luttez vous-deux.

3. Distanciel.

Semblable à N (Gr. II p.444), cette forme désigne l'ordre à exécuter avec un mouvement d'éloignement ou d'approche : yòntúmyé (c) viens me montrer, lònaké venez m'enseigner, yasúmólé va-leur dire, ywélenge isó va appeler ton père, lòtoténélé venez me couper, yònténélé viens me couper.

4. Distanciel renforcée.

Comme N

yòtokolake bāse va puiser de l'eau, yòntókéláké va me puiser, yònsóméláké va m'acheter, bònakáké venez m'enseigner, bòyònténéláké venez me couper.

5. Impératif Négatif.

Seule la variété renforcée de N (Gr.II p. 450) est attestée : tolenáké ne regarde pas, tsětšké ne passe pas, botakenáké (b) ne partez pas.

F. Formes impersonnelles.

I. Gérondif.

Comme dans beaucoup de groupes des environs, la forme est simple, sans redoublement (Gr.II p.455 note) : efeko ené efaóngé wá nkotá boala cet outil ne convient pas pour couper un manche, akofí nko nkofámá il est vraiment accroché, bátokolake nko ntókólá elles doivent absolument puiser.

Avec l'infixe réfléchi, contrairement à N, l'infixe reste bas : nyakaná regretter, nyakulá se lever, nyatúngyá se lier.

2. Infinitif simple.

La documentation ne présente que la variété à préfixe li- souvent élidé i- : (cf. Gr. II p.465).

lifísa cacher, litéfela parler, likyá poindre, básosilá lifénda líské ils ont déjà traversé la crique, ókutá litóola mposó tu te remets à enlever l'écorce, bákotóná litóngá bolíko elles refusent de tresser l'étagère.

Avec un infixe tsíka litúfola cesse de nous questionner, liyatúngya se lier. Certains emplois diffèrent de N : bási bá liméla de l'eau pour boire, bolemo wá 'iluta nkuka le travail de souffler le soufflet de forge, likola bofame bók'ónto ale bowé prendre la nourriture de quelqu'un est mal.

Les phrases (b) donnent :

liya/yuta m'ola ale bootsi venir/revenir chez toi est bon, likwya besongo ale bolemo wa mpaame abattre les arbres est un travail d'homme.

Avant un morphème vocalique le préfixe est dévocalisé : yina plonger, yina haïr, yúmola ôter, yóóla arranger, wányá wá yuma má la méthode de couper les fruits de palme, báyáyí yíla nke que viennent-ils faire ? tsíka yaúfola cesse de les questionner, éputaki yíla je ne le ferai plus

Les phrases donnent un seul cas de la forme identique à N : ésotswá má'isála yótsíma tokó elle est allée au champ déterrer du manioc.

3. Infinitif habituel.

Un seul cas noté avec la désinence -aka (Gr.II p.468):

w'òlekí litúmolaka banto tu exagères à provoquer les gens.

4. Infinitif distanciel.

Forme identique à N (Gr. II p.464) pour la structure et l'emploi comme complément d'un verbe conjugué. La finale est haute dans la phrase, mais basse à la fin :

ámotswá yòfusá bokélé elle est allée planter des boutures,
yòkunólá bakonga aller déterrer des cuivres,
ásoyá yòkot'otámá il est venu couper un arbre,
motswa yòlé toma (b) je m'en vais manger.

Comparez : yòfusa, yòkunola, yòkota.

Cette double tonalité rapproche les Nkòlé des Bongandó, (Annales Aequatoria 8 (1987) p.212).

VII. LES FORMES VERBALES RELATIVES

Tout comme en N les formes relatives ont les affixes des formes absolutives parallèles joints aux préfixes pronominaux.

Les exemples qui se trouvent dans nos documents sont rangés ici dans les séries : relatifs subjectifs et objectifs, formes affirmatives et négatives.

A. Relatifs subjectifs.

a. Formes affirmatives

1. Présent simple.

bonto ótswá ló la personne qui part aujourd'hui

banto bātswá Okó les personnes qui vont aujourd'hui

2. Présent immédiat.

bonto ókonyiná quelqu'un qui me hait

bonéngé bókókyákí la nyala l'arbre annonidium qui t'a sauvé de la faim.

3. Passé.

bātswāki ceux qui partaient, isúwa yūwelaki ná quel est le bateau qui est monté ?

banto bājakákí iw'áko les personnes qui ont tué (hier) les voilà,

nkoi éntáki/éntaki ntaa le léopard qui a pris la chèvre,

4. Habituel

bonto ókoyáká énoke la personne qui vient souvent ici.

5. Duratif.

wáto bóyáte/bóyóleké la pirogue qui passe.

b. Formes négatives.

1. Présent.

bonto ðfóksnyá M celui qui ne danse pas est M.

2. Passé.

batákelákí bowé bafásisólyámá ceux qui n'ont pas mal agi ne sont pas punis.

3. Habituel.

ðfákennyaka celui qui ne danse pas.

4. Inaccompli.

ntaa étaóte une chèvre qui n'a pas encore mis bas.

B. Relatifs objectifs.

a. Formes affirmatives.

1. Présent simple.

itúna itóngá iá la natte que tresse maman
lóngo lósbámá á lóf'óótsi la houe que tu achètes n'est pas bonne.

2. Présent immédiat.

mpéye wíná bókotswá emf, je ne connais pas le jour que j'irai.
ng'ókoyalingá á mélé comme tu t'aimes toi-même.

3. Passé.

nyama íkí boengi ojakáká les bêtes que le chasseur a tuées, bontómóló atúngolaka má nkinga yêko la civette que ton aîné a prise dans le collet maintenant.
éki inyó likitáká quand vous descendiez
éki baémi basilyáká quand les chanteurs eurent fini les danses.

4. Habituel.

Deux formes :
belemo békamak'ísó les travaux que nous faisons habituellement, yama bëy'ís'ótúmolaka banto les provocations que nous sommes habitués à lancer.

b. Formes négatives.

5. Présent.

bosóngó bóf'émf ókófé un arbre que je ne coupe pas.

6. inaccompli.

wétswáká esiké étaóke nkókó réveille-toi lorsque le coq n'a pas encore chanté,
esiké éki bgnéfé batáí au temps que les Européens n'étaient pas.

VIII. LES INVARIABLES.

A. Idéophones.

Les cahiers contiennent quelques idéophones dérivationnels, rangés alphabétiquement d'après les voyelles finales à côté des verbes parallèles.

Comme en N, les dérivés à sa/ɛɛ ont le ton du radical haut abaissé :

<u>bak</u> / <u>bakaa</u>	attacher,	<u>fótam</u> / <u>fótɛɛ</u>	attacher
<u>kák</u> / <u>kakaa</u>	empirer	<u>lit</u> / <u>litɛɛ</u>	nouer,
<u>silam</u> / <u>silaa</u>	s'arrêter	<u>tútam</u> / <u>tútɛɛ</u>	approcher.

Autres formations :

<u>ɔsan</u> / <u>ɔsani</u>	mélanger	<u>senol</u> / <u>senɔ</u>	fondre (liquéfier)
<u>tsinan</u> / <u>tsinani</u>	réciproquer	<u>íkikal</u> / <u>íkikálú</u>	solidement
<u>sékol</u> / <u>sékóo</u>	perpétuer		

Comme idéophones indépendants, il s'y trouve (alphabétiquement) :

<u>fiɔ</u> égal (juste),	<u>nyɛɛ</u> rien (fini)
<u>fuufuu</u> souffler,	<u>tɔɔ</u> plein,
<u>kalakala</u> autrefois	<u>tsaa</u> dispersé
<u>kwɛɛ</u> lié, ferme	<u>yoɔ</u> noir.

Pour congédier quelqu'un, au lieu de l'impératif du verbe -tswá aller, partir: ntsoko, nsoko, nsokoko.

B. Adverbes.

I. Démonstratifs.

Les adverbes locatifs sont dérivés des pronominaux parallèles comme N, mais tous ont le préfixe e- et sont toujours précédés de la préposition locative ma souvent élidée (cf. ci-après E.5). Ils comportent les mêmes nuances que les pronominaux. Dans les exemples attestés le préfixe porte le même ton que le pronominal, mais dans plusieurs cas, il y a assimilation tonale progressive.

Voici les exemples selon les positions :

má éné/má éné/m'ɛɛ, má éko/má éko, má ékó/m'ékó, m'ɛso
(ko) Il y a encore la variété -sans má- nki éko j'y étais, aléko
aléko il est présent.

Pour "ici où je me trouve" (Gr.II p.567) : m'eno, m'enoko.
Il y a aussi (surtout dans les cahiers) des exemples où la voyelle du début est a comme N (o.c. p.561) m'ang, m'ako,
m'ai, m'ako.

Les trois à mp- se trouvent aussi dans les cahiers, mais j'ai des doutes sur leur authenticité: mpɛnɛ mpɛnyí, mpíko.

má ɛnɛ, má ɔko, m'ɛsokɔ sont donnés aussi (a et c) pour la manière : ainsi, à côté de nk'ɔko (a).

2. Temporels.

lɔí (b, c), lɔmí (a) demain, hier

yɛko/jɛko (b) ou ókóko maintenant,

línɡá quelque jour futur,

lífé/lísáto différence de deux ou trois jours,

ákakánɛ immédiatement.

Ce dernier pourrait être analysé : ńko/akó/ané, les deux démonstratifs à l'initiale a (Gr. II p. 561).

ɔlɔ/lɔɔ/ɔɔ/ɔɔkɔ variétés avec le même sens et emploi identique que ɔlɔ N (Gr. III p. 413) toujours accolé à une forme verbale conjuguée pour exprimer une action future d'aujourd'hui: bút'ɔlɔ eleko eyá (a) quand reviendront-ils?

3. Divers.

1. móngó comme N exprime l'intensité ou la spécificité : esí môngó très loin/il y a longtemps.

2. mélé variante dialectale de móngó : les deux variétés sont attestées.

ǎ mélé toi-même.

3. la inkiná de nouveaux, encore.

4. felé un peu, un moment.

C. Conjonctions.

Ont été notés : ka suivi du subjonctif: ensuite; ko et; la et; lɔlɔ mais; ngá si; nkína dubitatif : peut-être quoique; ntsike conditionnel; te déclaratif: que; wáte explicatif : notamment.

D. Interrogatifs.

1. íya introduit une phrase interrogative d'étonnement avec nuance d'opposition: c'est la variante locale très répandue de N. fa. Pour le sens et l'emploi on peut se référer à Gr. II p. 535.

2. ná qui, quoi ? lína yá né ná quel est son nom ?

(b) donne nai : lína yá nai quel est ton nom ? (influence du longandó parlé par les voisins I76 ?). Yafala a : lína yá é náé.

3. nke que ? báyáyí yíla nké que viennent-ils faire ici ?
la nke/lánké pourquoi ? Pourquoi se rend aussi par la locution l'okwá nké ou (b) l'ako wa nko que je ne puis analyser.

4. méyá où ? peut être considéré comme composé de la préposition má et le pronominal -yá muni du préfixe e- (Gr. II p. 650 n°7.I) : lonkula lóyáí méyá le bateau vient d'où ? wátaki boyá méyá où as-tu obtenu la ceinture ?

5. mó comment ?

E. Prépositions.

1. eka chez, à la résidence: ék'ísó chez nous, ék'olaki chez l'enseignant ? Yafála l'a précédé de má (ci-après) : m'ék'ísó chez nous.

2. lá aussi, même (insistance) : l'ámí moi aussi, ńko l'ítate pas la moindre chose.

3. la indique le moyen: avec, par, etc. (homonyme de la conjonction) ale la bakulá il a des flèches, ákokelá la móka il passe par le chemin, wáto bókoleká la nsé une pirogue passe avec du poisson, la likólo au soir, ńjute la-ńúsa dois-je revenir plus tard ?

4. lakó sans, lak'ítate sans rien.

5. má locatif: má ntsamá sur le toit; má loolú dans la maison; lókáki éfífé má lofanyé, m'ótsá j'avais mal au côté, à la tête.

Avec certains substantifs, on forme des groupes locatifs: m'áliko bá au-dessus de, m'áanse sous, má ngimá au milieu, m'ósó wá liyá devant le palmier.

Avec le pronominal -yá -yá (cf. IV.F) précédé de la voyelle o comme une espèce de préfixe neutre: ókokelá m'óyá comment fais-tu ?

6. ngá comparatif: comme : ngá á méné comme toi-même, mpám'éko ákolelá ng'óyóme cet homme pleure comme un jeune; nkéssí ng'óólá feuilles comme le Pentaclethra.

7. ńko (cf. Gr. II p. 635 : ô) exclusif, insistant: ńko l'ísísí pas le moindre, tóme toné tole ńko bólo ces aliments sont vraiment bons, nkókó ńk'ínkumá absolument toutes les poules.

8. wúlyá au-delà, outre: wúlyá ntano au-delà de la rivière wúlyá'óí au-delà de demain, après demain.

EPILOGUE.

Le parler des Bosaka-Nkóle présente une grande similitude avec N dans le domaine lexical, un peu moindre pour la grammaire.

Pour les 618 lexèmes comparés, (406 substantifs et 212 verbes), voici les pourcentages des semblables respectivement (1) à N, (2) aux dialectes voisins, (3) propres aux Nkóle :

343 : 84,48 ' 48 : 11,82 ' 15 : 3,69

182 : 86,32 ' 18 : 8,49 ' 12 : 5,66

525 : 85,40 ' 66. : 10,15 ' 27 : 4,67

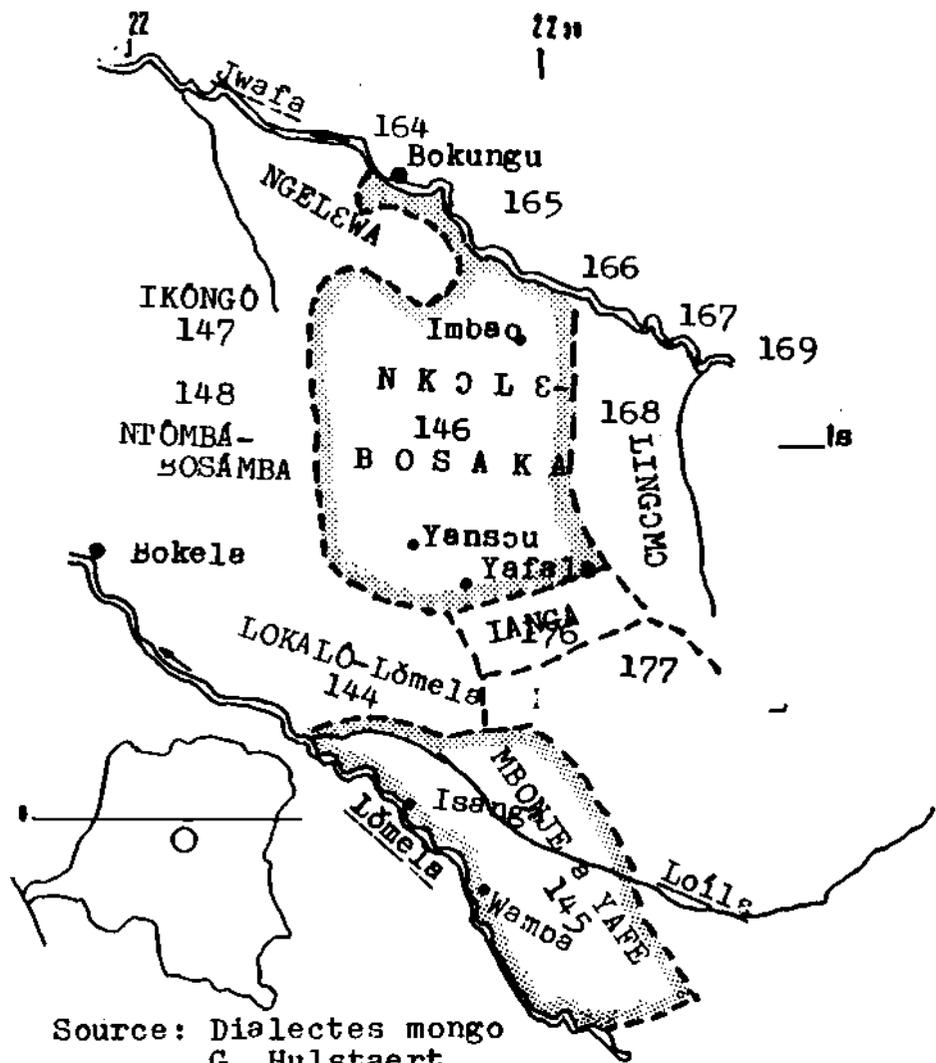
La phonologie et les formes verbales s'apparentent plus aux dialectes des alentours : Mbóle, Bakutu, Ikóngó. Avec les Bongandó le rapprochent certains phénomènes de la tonologie. Les particularités qui me paraissent les plus remarquables sont :

1. Le préfixe bo pour la 2^e pers. pl. qui ne se trouve pas dans les environs, mais plus loin chez les Nkóle de la Lokoló (136) et leurs voisins Emoma-Mpóngó (137), ainsi qu'en dehors de notre domaine : Bobangi (393), Elsku (396) Libinja, Balóí, et autres Riverains de ces parages.

2. Le même infixe d'objet pour la 2^e personne singulier et pluriel, comme chez les Bongandó voisins (Annales Aequatoria 8(1987) 248).

3. Le radical verbal -ling- (aimer, vouloir), connu aussi d'autres Bosaka, mais pas rencontré ailleurs dans le domaine (qui dit -lang-), tandis qu'il est normal dans les parlers riverains du fleuve (393, 396) et environs.

G. HULSTAERT (+)



Source: Dialectes mongo
G. Hulstaert

LE DIALECTE DES MONYE A YAFÉ

Les Monye à Yafé (ou Monj'iafé, la variété complète est Mbonjo) sont les voisins méridionaux des Nkóls. Ils sont établis le long de la route menant de Bokungú, par les Nkóls, à Isanga, sur la Lómela. Avant la construction de cette route et l'établissement du Parc National de la Salonga, ils occupaient les terres des deux côtés de la Lómela entre les affluents Loilé (droite), et Lwáí (gauche). C'est là que je les ai visités en 1926 et 1927. Dans ma classification des dialectes Móngo, ils ont de numéro 145.

Dans la généalogie des Bosaka, publiée dans les Annales Aequatoria 3 (1982) 98, Yafé, qui est l'épithète distinctif de ces Monje, est le nom de l'ancêtre, fils d'Elésé et frère pûiné des Nsongó (99) qui sont appelés Monje ek'Elésé. Il y a encore une autre tribu Monje (164), avec l'épithète Lokuli, le nom de l'ancêtre, fille de Bonina Nkombe, fils de Mboló tout comme Elésé précité.

Comme la généralité des tribus Bosaka, les Monje à Yafé sont divisés en deux sections : Lisefó (principale) et Ifaso, comprenant chacune six "villages" ou groupes de clans.

Déjà pendant mes voyages d'inspection scolaire en 1937-1944, j'avais appris que le parler de ces Monje ne différait de celui des Nkóls (146) que très légèrement. Ce qui est confirmé par la documentation réunie à la même époque et consistant dans la traduction des phrases de l'Institut Africain de Londres (sigle A) et des miennes établies pour la dialectologie Móngo (sigle P). A, préparé par Lokuli Antoine de Bokála, est très soigné, aussi pour la transcription tonale. P. consiste en deux séries, l'une par Isoko Léon d'Isanga (contenant pas mal d'influences du lomóngo commun), l'autre (moins mâtinée) par trois élèves originaires de Wámhá:

Lonkose Jean, Lokuli Michel, Longondo Albert.

La similitude des deux dialectes voisins permet de présenter celui des monje en relevant seulement les différences avec l46, ainsi que l'un ou l'autre élément qui manque dans celui-là.

I. PHONOLOGIE.

Pour les voyelles on doit noter lokási (feuille), nkángí (maladie), -fúm- pour -fím- (refuser), -úm- pour ím- (venir de). Et l'absence de coalescence dans loulú (loulú) chambre.

Pour les consonnes on constate :

- la généralité de la représentation de i par y : nywá serpent, likonya richesse, yala charbon, yóí chose, yótsu nid;
- la chute de ny devant i est attestée dans un cas : nkóí (nkónyi) bûches, feu :
- la séquence n+s est tantôt maintenue telle quelle, tantôt prononcée nts (nc) : ńtsońga je me trompe, nsokó va-t-en, ńtsóyěna lóí je l'ai vu hier;
- l'alternance f/y : liyó pour lifó cheveu;
- la maintenance de f initial dans certains verbes : -fál/ál- râp r, -fís/ís- cacher (comme l46);
- t devant u prononcé ts (c) comme dans de nombreux D : botsúmá
- la chute de b jusqu'à donner des radicaux ou des thèmes traités comme vocaliques là où en N la forme atteste b : boala/wala manche d'outil, bát/wátaki tu as obtenu, likonya líkát'áné la richesse qu'il possède, ásíká iyéko elle est guérie maintenant, biky/ákíkya il sauve .

Dans un exemple l'initiale b est absente dans une forme conjuguée et présente dans les autres formes : wóbéléngáké appelle-le, et : ásotéleńga il nous a appelés.

L'absence d'autres formes empêche de savoir si pareils radicaux sont à ranger dans les VC ou dans les CVC qui perdent l'initiale dans certains entourages comme N, mais dans une mesure telle qu'ils semblent être VC.

TONOLOGIE

Il n'est attesté aucune différence avec 146, mais les documents donnent des cas qui suivent la règle de N pour l'élision devant le préfixe e, parfois à côté d'autres où la règle de 146 est appliquée. Aussi, je pense aux influences de l'école.

Un cas d'assimilation tonale régressive (qui rappelle un phénomène plus ou moins semblable des Bongandó) : to-tá-ém-éma donnant pour aujourd'hui : totámama et pour avant : totámamá nous n'avons pas couché.

II. LES SUBSTANTIFS.

Notons quelques mots qui ne se trouvent pas dans les listes pour les Nkólé ou qui présentent quelque particularité. Ils sont rangés dans l'ordre des classes, puis de l'alphabet.

1. bofaya étranger, visiteur; bokáná grand-père, grand'mère; bolimonto/balimanto femme, bokiló parent par alliance, bokóí beau-frère.
2. bokínga piège à collet; bokolé creux, bomono chute, botsulu paresse.
3. litéméle patate, yótsu/baótsu nid.
4. eóló lieu de résidence.
5. mengi chasseur, ngóló aîné, nyoku éléphant, ngolo bon.
6. lonkuka bateau, lómó balai.
7. ikíki petit, imwámwa chiot; le diminutif ianátóme (enfant jeune) a comme pluriel bátóme ou bátóme. isénkálí tante paternelle, mángéla soeur, mpáme mâle, ngó ou ngóyo maman.

Pour Dieu les documents donnent trois noms : Koma (cf. Nkomba, Njakomba), Bonina, Waiwótswó.

III. LES SUBSTITUTIFS.

Pour la 2^e personne pluriel, on a ínó, comme les voisins qui parlent longandó ou losfkingó.

L'élision change le ton montant de áné en simplement haut : ámólák'áné áyakéke dis-lui qu'il doit venir.

IV. LES PRONOMINAUX.

A. Le Connectif.

A côté de -a les documents donnent encore k ou ki e
-lek- (Gr. II p. 178) suivi du substitutif approprié pour
exprimer le possessif (ci-après).

B. Les Possessifs.

Exemples d'après les formes du connectif :

1. wálf á 'mí mon épouse, lós lã 'mí mon bras, lína y'ã
ton nom, botsúmá wá ta maison, w'ínó votre, etc.
tout comme 146.
2. bokún'ók'emí mon cadet, lisála lík'emí mon champ,
lisála líki á ton champ, lokolo lóki áné sa jambe.
3. liyó lílék'áne son cheveu, ifaká flék'ís leur couteau.

C. Démonstratifs.

Pour la première position, il existe à côté de
-né une variété -ná : iánátóm'iná ce jeune, nkónyi iná
ce feu.

Les démonstratifs s'emploient souvent répétés:
in'fokw'ína ce manioc-ci, ony'ón'onyí cette personne-là,
éko mpám'éko cet homme, íko m'íko ces fruits de palme,
bon'ólem'óné ce travail-ci (noter l'assimilation vocali-
que du premier démonstratif).

D. Le Présentatif.

Les phrases ne présentent pas de différence
bókó boné, ík'iná, sk'éné/tóká toné, em'ón'ómotswá
me voici qui m'en vais, voici que je pars.

E. Les Numéraux.

Comme particularité, il y a pour "six" la forme
des voisins Bongandó : bakulá líéke l'ímó flèches cinq
et une.

F. Les Interrogatifs.

A signaler tout comme 146 le double emploi de
-yá : ey'ésik'évá quel temps ?

G. Les Indéfinis.

Le préfixe e a le ton bas avec -mof.

Pour la totalité, on donne inó 'áumá vous tous, comme N ; mais je doute de l'authenticité.

V. LES ELEMENTS DU VERBE.

A. Les Radicaux.

1. Pour les radicaux CV, il y a quelques particularités :

- la voyelle est -a pour kwá tomber, kyá poindre, lwá pleuvoir; tsá jardiner, ásokwá il est tombé, winá bósokvá le jour a point, láká mange, tólaké mangeons, h'ake que je mange, múla éfalwáki il ne pleuvra pas, básotsá móka ils ont travaillé à la route.
- le ton de ya varie selon les formes : bákoyá ils viennent, báseyá ils sont venus.

2. Les phrases A ont le verbe -yaa apporter, à comparer avec N -yél-: báyea belito ils apportent les charges, ásonyéá nyama il m'a apporté une bête.

B. Extensions

A ajouter -yaám- être, se trouver, -sakan- achopper, -bíky- guérir, -búny- se briser.

Comme exemple de redoublement partiel on a : -kakana comme N , mais avec le sens d'opiner, penser.

C. Préfixes.

- L'adaptation phonétique pour la 1ère pers. sing. donne n : nénáki je voyais, mais P ont aussi ny. Cette dernière forme se trouve aussi en A : nyémí je suis debout. Par contre l n'est pas attesté.
- Le préfixe de la 2è pers. sing. peut être remplacé par le substitutif approprié : šlekí tu exagères.
- Pour la 2è pers. pl., bo est d'un emploi général : botwaka allez, bwétámá couchez-vous, bókéya vous savez.
- Le pluriel se trouve exprimé malgré la forme du singulier à la 2è personne, grâce aux mots de l'entourage: ole banto búké vous êtes nombreux, inó ósimelya êtes-vous d'accord ? inó tswáká vous, allez : séláká inó'áfé luttez vous deux!

D. Infixes.

- Devant les radicaux VC, l'infixe de la 1ère pers. sing. est maintenu n : ásonílelá il a placé pour moi, ásonéná lóí il m'a vu hier.

2. Avec l'infixe o de la 3^e pers. sing. la marque so perd sa voyelle et le semi-voyelle y est intercalé devant un radical vocalique : ntsoyēna je l'ai vu.
3. L'infixe de la 3^e pers. pl. peut aussi avoir la semi-voyelle y. Comparez tōyaēlāngāki et tōsaēlēngā nous les avons appelés (passé/parfait).

VI. LA CONJUGAISON.

Suivant des exemples des formes verbales et les particularités éventuelles, dans l'ordre adopté pour les Nkóle ci-dessus. (p.112-122).

Section B.

1. wíná bókýá wíla le jour se lève se couche, tótswá lóí bolé nous allons demain chez nous.
2. La désinence suit la règle du ton pausal : nkónyi íkófeta le feu flambe, íkimelya je suis d'accord.
3. ńotswá je m'en vais, ńokwá je tombe, ńemala je me lève, ńuma éno je pars d'ici.
4 et 5 : sans exemples.
6. básóyaka nkéma ils ont tué un singe, tósāēlenga nous les avons appelés, ńsókēna lóí je t'ai vu hier.
7. Un cas avec le sens futur : ńsókóká nganyi músa je te donnerai un cadeau plus tard.
8. Parfait récent, nombreux exemples : básosilá mpéná ils ont fini de traverser, ásonyeá nyama il m'a apporté de la viande, wíná bósíla le soleil s'est couché, ásobúnyá lokolo il s'est cassé une jambe, lisámú lisēla le maïs est mûr, ńsoúnga je me suis trompé, básoya bāngá combien sont venus ? ásíká iyéko elle est guérie maintenant; ásotēna il nous a vus.
9. Variante de la marque : -sókó- : ńsókútá je reviens, isúwa isókóyá le bateau viendra, ásókéma nyémo omēlengaka quand il chantera appelle-moi, ńsofelyá lotémo osókēná yóí si tu n'exécutes pas: l'ordre tu seras puni, osókótswá bokona wēnaka si tu vas en forêt fais attention, ńkimelyá asókóya je crois qu'il viendra, asókósisólyá banto b'ówé il punira les hommes méchants.
10. atayaama bokuláki, atatokatselya nkókó inkumáká s'il était un patriarche il nous aurait cuit toutes les poules.

11-13 je n'ai pas de cas.

14. otsíkalaka emí wotswá demeure (= adieu) moi je pars, omélengaka appelle-moi (cf. 9), wénaka vois (fais attention cf. 9), wonsísaka salue-le pour moi.

15. nombreux exemples : átéféláki lóí áyáyé il a dit hier qu'il vient, tóyaéléngáki nous les avons appelés, tókénaki inó nous vous avons vus, áméléngáki il m'a appelé.

Avec la désinence doublée : báyakáki ils sont venus.

Avec une marque supplémentaire : tósénáki nous avons vu.

16. amátéfélé il a beau parler, omántóle litóí mpil'otema tu peux m'injurier je m'en désintéresse, omátsú bokona tu peux aller en forêt.

17. nyáyé je viens, báyákényé ils dansent, wáto bóyéte la pirogue passe.

18. báyái ils viennent, lonkuka lóyái le bateau vient; cf. le parallèle Nkóle.

19. Nyémi je suis debout, álekí tu exagères, ńkokákáná síí je pense que cela convient, akofí il est accroché, afí il est au-dessus, nkisí je suis assis, lokónyi lwéki la bûche est appuyée, mpulú ikotsí les oiseaux sont perchés.

20. akémi/akémi il était debout.

Section C.

1. bolemo bofóngé le travail ne vas pas, bafálingé elles ne veulent pas, tófimélyá nous n'admettons pas, mpáyéye je ne sais pas, mpatsu je ne vais pas, in'ofatsu vous n'allez pas, báfáétámá ils ne se sont pas couchés, áfángáná il ne nie pas. Notons le ton incertain du préfixe.

2. báfasangi ils ne sont pas apparentés.

4. mpatswáki je n'irai pas, múla éfalwáki il ne pleuvra pas, tófasúmolaki banto yóí líkó nous ne dirons cela à personne.

5. bafákokényá elles ne dansent pas (maintenant).

7. ataya/ataya il n'est pas venu (maintenant/ hier), atanka il ne m'a pas donné, ntala je n'ai pas mangé, atáyaka/atáyaká il n'a pas tué.

10. atálé il n'a pas encore mangé, totéye nous ne savons pas encore, otátsú tu n'es pas encore allé, 11-13 sans exemples.

Forme -fiyo ---á.

De ce futur seuls deux exemples dans P : afiyóngá belelo il ne se trompera pas dans les limites, mpiyutá nkélé länkiná je ne le ferai plus.

ntáyí ménó bosó je ne suis pas encore venu ici auparavant.

émáláká mpokosúwólá yóí arrête-toi, je vais/voudrais te dire quelque chose. Cette forme ne se trouve pas dans les documents des Nkóls. Mais j'ai noté en 1939 à Bondombe pour les Bongandó Moma (173) : mpokosílyá bolemo je vais finir le travail (mpókósílyá je finirai plus tard); mpokosá je voudrais prendre, ou en interrogation : puis-je prendre ? (réponse : osáká prends).

Section D.

1. ónaké enseigne-moi,
ónkamélé aide-moi.
3. ónkáké donne-moi,
bónkáké donnez-moi,
bátokolake elles doivent puiser,
ónsíkáké laisse-moi,
óntókólyáké báse ákatsaka nyama puise-moi de l'eau pour que cuise la viande,
tótswake allons, áké que je mange, tólake mangeons,
bónakáké enseignez-moi,
báyalake nyé qu'ils se tiennent calmes,
áyakake qu'il vienne.
4. áótokaméláké qu'il vienne travailler pour nous.
5. nkákokímé ensuite je te suivrai.
6. (wénaka bolótsi) ófósatana iakú, ófátálá mpótá,
ófókwá má lifoku fais attention de ne t'achopper, de ne te blesser, de ne tomber dans une fosse.

Section E.

1. sóma achète. Tous les autres ordres attestés font usage du renforcé ou d'autres formes.

2. límáká éteins, lɛmwáká cesse, fláká mets, etáká passe, bétámáká couche, bwétámáká couchez, émáláká arrête, bwámáláká arrêtez.

Pour les radicaux CV j'ai seulement cette forme-ci : láká mange, tswáká va, yakáká viens, boyakáká venez.

Le singulier peut être remployé pour le pluriel : séláká in'áfé luttez vous deux, inó tswáká vous, allez

On remarque que dans ces deux exemples connus, le pluriel est exprimé par le substitutif propre.

Une foeme spéciale très répandue dans le domaine MÓngo (cf. N) pour aller : nsokó, pl. bonsokó.

3. yosome va acheter,
4. yótokolake bāse va puiser de l'eau,
yōlengake va appeler,
yōbolengake isó va appeler ton père,
5. tolenáké ne regarde pas,
bototénáké ne médisez pas,
tīyásláké ne monte pas,
totswáké ne vas pas,
botatswáké n'allez-pas,
tonkúláké ne me frappe pas.

Section F.

1. bāse. bá málá l'eau pour boire, bolemo wú nutá nkuka travail de souffler le soufflet de forge, mpumá tóma cuisiner les aliments, básosíla mpéna ils ont déjà traversé, nyá bolá venir chez soi, wíná bósosíla nkyá le jour est déjà levé.

Deux cas où d'autres phrases emploient l'infinitif : ámyáká ntúfólá/nyáúfólá cesse de nous les interroger.

2. Il y a deux sortes de préfixes :

a. tómotswá ólá tóma nous allons manger, bámotswá ókula tótokó elles vont laver les nattes.

Avec un infixe : tswáká oyóelenga va l'appeler, ámyáká ótúfola cesse nous interroger.

b. tómotswá iyétama nous allons nous coucher, úkolangá yóéna je désire le voir.

c. Itoko (sans tons) donne une forme avec la marque ko : lémwaka okotufola/okaufola cesse de nous/les questionner.

3. Un cas de l'itératif renforcé : tswáká óyásúmóláká va leur dire.

VII. LES RELATIFS

A. Subjectifs.

2. onókonyiná celui qui me hait.

3. óláki/óláki ntelá náí qui a mangé les bananes ?
nkóí éutaki/éutáki ntaa le léopard qui a pris la chèvre,
bokulaki onókáki c'est le patriarche qui me l'a donné;
onákáki náí qui leur a donné ?

5. bont'óyéte la personne qui passe.

B. Objectifs .

1. wíná bótswá emí le jour où j'irai.

2. yói líkolingá á náí que veux-tu ?
bók'ólema bókílá é nke quel travail fais-tu ?
m'ékólá bafuma comme mangent les fourmis,
ng'ókokófélyá comme tu effaces,
belema békokam'ísó les travaux que nous faisons.

3. bonto óki á wénaka náí qui as-tu vu ?
bonto óki á akáka ioké náí à qui as-tu donné le paquet ?
baó báki M atúngolaka les civettes que M a prises.
éki baémi basílyáká tokenya lorsque les chanteurs eurent fini les danses (hier),
éki...basílyaka (maintenant),
ék'in'ókiteláká (quand vous descendiez (hier)).
tóffimélyá bosakó bókí á otosúmóláká lóí la 'ikólo nous ne croyons pas la nouvelle que tu nous a racontée hier soir (boki M atosúmólaka la nkésá ce matin).

5. Parfait. m'émotswá ǎ ǎko là où tu te rends...

VIII. LES INVARIABLES.

A. Adverbes démonstratifs.

A ajouter aux exemples de 146 : m'áné/m'áné et m'áná ici.

B. Adverbes temporels.

A ajouter : nkanánkaná jadis, et la variété iyéko maintenant.

C. Interrogatifs.

Comme 146. En voici quelques exemples :

óláki lóí ntelá náí qui a mangé hier les bananes ?

óki ǎ wěnská qui es-tu vu ? (la finale i rappelle le voisinage des locuteurs de longandó (176, 177)).

lína yá nké quel est ton nom ?

báyáí oílá nké que viennent-ils faire ici ? lǎnké pourquoi ?

áyáí méyá d'où vient-il ? ósáka boyá méyá où es-tu obtenu la ceinture ?

D. Prépositions.

Quelques différences mineures :

1. Pour la résidence : mák'ísó chez nous, mák'ínó chez vous, básútá mól'ákíó ils retournèrent chez eux.

2. m'élé comme N ǎle auprès, pour, etc. m'élé ǎ près de toi.

3. má très général pour le lieu : m'ósso w'émí à côté de moi, mais aussi : m'áfé dans deux jours.

4. Le comparatif diffère un peu par extension : ngámó wálá comme cet arbre, ngám'óyóme comme un jeune. Mais aussi ngá comme antécédent d'un relatif : ng'ókolingá ǎ comme tu esimes.

5. ńko m'éné ici même.

6. wúlyá lóse au-delà du ruisseau, etc.

7. Une structure connective exprime la raison ou la cause et pareils. Elle se trouve dans plusieurs variétés : qui semblent être l'une la forme complète, les autres des contractions ou des abréviations : ákeláki l'ólókó wá mí il l'a fait pour ou à cause de moi ; l'ólókó wá nké à cause de quoi ? pour quelle raison ?

otâtsu bolá lokwá nké pourquoi n'es-tu pas encore parti chez toi ? tsíma fafoku lokó wá nyémyá bakonyi creuse des trous pour planter les pieux.

Ne pourrait-on voir ici l'explication de la forme inexplicquée en 146 VIII. D.3 ?

E. Divers.

1. méé particule d'intensité : ǎ méé toi-même.
2. né intensif : tóma tole né ngolo les aliments sont vraiment bons.
3. ńko exclusif et intensif : ńko m'éné seulement ici, ici même; bátokolake ńko ntókólá elles doivent absolument puiser, tókokamá nkelemo békokam'ísó nous ne faisons que les travaux habituels.

G. HULSTAERT (+)

Note : Se référer à la carte des Bosaka-Nkólsé, p.127.

LES DIALECTES DES NGOME A MUNA

La population qui parle la langue décrite ici, et qui porte sur ma carte le n° 157, habite dans le bassin de la moyenne Lomela rive gauche. Elle se connaît elle-même et connue par les voisins comme Ngombe ou Ngome á Múná (les Nkundó prononcent Ngombe). Culturellement, et linguistiquement elle fait partie de l'ethnie MÓngó.

Elle est apparentée spécialement avec ses voisins immédiats Bakutu et Mbóle. Malgré l'homonymie (dont l'origine demeure inconnue), ils n'ont aucun lien avec la grande ethnie Ngombe, limitrophe des MÓngó septentrionaux. Dans les traditions aussi, on ne trouve aucun souvenir de contacts historiques. Par contre selon mes notes prises en 1926 et 1927, ils se reconnaissent descendants de Muna, ancêtre des trois tribus soeurs : Mpókó á Muna, Boóli a Muna. En ces années-là, les Boóli donnaient la même généalogie mais sous une variété du nom de l'ancêtre Nguma et en intervertissant l'ordre d'ancienneté de la descendance.

Les Ngome me racontaient s'être séparés dans l'actuel habitat des Mpókó et de là avoir remonté la Lomela en pirogues.

Chacune des trois fractions de la descendance de l'ancêtre commun, a son parler propre. Les Mpókó parlent un dialecte nettement Mbóle. La langue des Boóli a été décrite dans la collection CEEBA(1). Le parler des Ngome est présenté ici.

On distingue trois sections, 2 le long de la Lomela: Boyea au Nord et Ebeenge au sud, puis Itsíká á l'intérieur, Ouest, voisin des Mbóle Mángilongo et Nanganyoli (pour la localisation, on peut voir la carte dans la revue Congo 1931 1, p. 24-25 et celle dans (*Annales du Musée de Tervuren, Sc. Hum. n°101*) (1980) p. 142.

Les villages d'où viennent les informations sont indiqués sur cette dernière.

Le parler présenté ici porte des traces de cette division et des voisinages. Parmi ces derniers on pourrait trouver le long de la rivière, surtout chez les Ebɛngs, des influences de l'importance minoritaire de Riverains Balíngángo (d'ailleurs un informateur est originaire de ce groupe de Riverains).

La majeure quantité des matériaux provient de la section septentrionale (sigle A). Les différences avec les riverains sont marquées par le sigle C. Mais la documentation n'est pas suffisante pour porter un jugement complet sur les divergences entre les sous-dialectes.

Les matériaux qui sont à la base de la présente description sont les traductions des phrases types de l'Institut Africain de Londres par Boké Eugène de Besenge (Boyea) et les miennes pour la recherche dialectologique Móngo par le même, et une deuxième par Elongo Pié de Bekonyí (Balíngá). Une troisième par Eléngwa Jean de Likété (Boyea) n'a pas été utilisée, parce qu'elle contient trop de mélanges dus à l'influence du milieu scolaire. La section Itsiká n'a rien contribué. Quelques éléments rarissimes d'Isongú (Boyea) ont été incorporés par moi-même. Les traductions des phrases ont été revues et corrigées par mon secrétaire Elenga et moi-même à l'école de Boende.

Dans la description qui suit, il est renvoyé souvent à d'autres dialectes (D) au moyen des sigles N (Nkundó), Mb (Mbóle), B (Bakutu), Gr. (Grammaire du Lomóngo, volumes I, II, III) (2).

I. PHONOLOGIE

Les phonèmes sont uniformes au système général Móngo, avec une adaptation aux particularités des voisins, surtout Mbóle et Bakutu, telles que la conservation de b entre deux voyelles, mais la chute de l dans le même entourage, p. ex. bobaa/boala manche, les alternances b/w (wún/bún/rompre), t/c ou ts devant u, (la variété b se trouve dans les textes de C, w dans A), la réduction des séquences nd et mb en n et m (phénomène général dans toute la région), les préfixes n + s donnent nts, la dévocalisation li/ly (contre j), le remplacement du préfixe lá par l'occlusive glottale (Gr. I p. 51, 155, 156).

Dans les grandes lignes, il n'y a pas de différence avec le système N. On remarque la dévocalisation de certains préfixes avec les thèmes vocaliques dans les variétés qui se trouvent dans les parlers voisins : lo-n/l-ny et la présence de l'occlusive glottale au lieu de li-.

La particularité bien propre est l'alternance des préfixes bo- et lo, avec un nombre important des thèmes.

Dans les listes qui suivent, selon la classification, les noms sont donnés alphabétiquement tels qu'ils se trouvent dans les documents, singulier ou/ et pluriel.

A. Catégorie 1-2 : bo-ba.

1. Thèmes consonantiques.

bokúmé chef, bolíngá riverain, bonto personne, bosoka esclave, bokiló allié, botángó ancêtre.

2. Thèmes vocaliques.

bóme/baóme mari(s), wáíí/baáíí épouse(s), wáakúné/bankúne puiné(s).

3. Spécialités.

bómontó/bámantó femme(s), bóna/bána enfants(s), wín'/bain' compagnon(s), collègue(s).

Ce dernier mot est toujours suivi du substitutif : wín'èè ton compagnon; pluriel : bain'èè. On peut encore ajouter le possessif : bain'ísó/bákaisó nos compagnons.

C écrit wíni é, baini é.

4. Composés.

bómankókó coq, bónyongó "enfant de mère", frère, soeur, wáílíngé soeur cadette de l'épouse.

5. Déverbatifs.

baémi chanteurs, balúki pagayeurs, bakengi portières; bosaki pêcheur, botóngi tresseur, botsúli forgeron, bowuni guerrier, bóémi porteur, bókeni voyageur, bókótsi coupeur.

B. Catégorie 3-4 bo-be/bɔ-bɛ.

1. Thèmes consonantiques.

<u>bobáá</u>	arbre pentaclethra	<u>bosákwa</u>	marteau
<u>bobaa</u>	manche, hampe	<u>boséléé</u>	lézard
<u>bobé</u>	mauvais	<u>bosemá</u>	cris
<u>bobassi</u>	éclat de palme	<u>bosíngá</u>	cercle
<u>bofoló</u>	tabac	<u>bosúkú</u>	huile
<u>bokai</u>	acidité	<u>bota</u>	arc
<u>bokako</u>	Costus afer	<u>botáé</u>	longueur
<u>bokána</u>	sorte d'arc	<u>botái</u>	filet
<u>bokéé</u>	bouture	<u>botámá</u>	arbre
<u>bokeé</u>	oeuf	<u>boté</u>	médicament
<u>bokili</u>	terre ferme	<u>botéma</u>	entrailles
<u>bokófo</u>	prudence	<u>botswó</u>	nuit
<u>bokokó</u>	canne-à-sucre	<u>botúté</u>	pilon
<u>bokoo</u>	jambe	<u>boyá</u>	ceinture
<u>bokwá</u>	sel	<u>bobéglyá</u>	fleur
<u>bolá</u>	patrie	<u>bobó</u>	brès
<u>bolemo</u>	travail	<u>bɔfolu</u>	peur
<u>boleo</u>	limite	<u>bɔfɔmi</u>	arbre Anonidium
<u>bolíko</u>	étagère	<u>bokaa</u>	miel
<u>bolinga</u>	fumée	<u>bokeli</u>	ruisseau
<u>bolito</u>	charge	<u>bokongó</u>	sable
<u>bolumu</u>	bouche	<u>bokongo</u>	dos
<u>bolwo</u>	racine	<u>bokoto</u>	colocasia
<u>bomana</u>	herbe	<u>bokotsi</u>	coupage
<u>bomangá</u>	genette	<u>boléé</u>	fléchette
<u>bomingí</u>	bracelet	<u>boléka</u>	nasse
<u>bomonge</u>	brouillard	<u>bompéé</u>	lassitude
<u>bompáte</u>	défense d'éléphant	<u>bompóko</u>	boîte
<u>bompumá</u>	jachère	<u>bongéangena</u>	étranger
<u>bonkítsi</u>	avarice	<u>bonsengwá</u>	massue
<u>bonsaswá</u>	chasse-mouches	<u>bonyomólí</u>	provocation
<u>bontóma</u>	rat de Gambie	<u>boŋgo</u>	colline
<u>bosaa</u>	joie	<u>bɔsei</u>	doigt
<u>bosakó</u>	nouvelle	<u>bosofó</u>	boya
		<u>bosomó</u>	plante Aframomun
		<u>botsá</u>	tête

2. Thèmes vocaliques.

<u>boili/biili</u>	racine(s)
<u>boiso/bíso</u>	porte(s)
<u>bóli/ byóli</u>	perle
<u>bóló/ byólo</u>	force(s)/dureté(s)

<u>bõlo</u> / <u>byõlo</u>	nez	<u>wěká</u> / <u>beéka</u>	os
<u>bosá</u> / <u>byosá</u>	poil(s)	<u>wěli</u>	lunaison
<u>byäbi</u>	cris	<u>wĩlima</u> / <u>byĩlima</u>	ténèbres
<u>byäma</u>	chevelure	<u>wĩná</u> / <u>byĩná</u>	jour, soleil
<u>wängo</u>	projet	<u>wũké</u>	beaucoup
<u>wányá</u>	intelligence	<u>wũmo</u>	campement
<u>wäto</u>	Pirogue		

Note : On entend aussi bolwo, boiná, boúmo.

3. bo- nasale.

Une grande quantité n'ont pas leur pluriel avec le préfixe be, mais avec le nasale :

<u>bobamo</u> / <u>mamo</u>	fruit(s)
<u>bobási</u> / <u>mási</u>	flèche(s) empoisonnée(s)
<u>bobóbóli</u> / <u>mómóli</u>	papillon(s)
<u>bofiko</u> / <u>mpiko</u>	foie(s)
<u>bofosó</u> / <u>mposó</u>	peau (x) écorce(s)
<u>bokási</u> / <u>nkási</u>	feuille(s)
<u>bokóni</u> / <u>nkóni</u>	bûche(s)
<u>bokoé</u> / <u>nkoé</u>	tam-tam(s)
<u>bokulá</u> / <u>nkulá</u>	couteaux
<u>bokwe</u> / <u>nkwe</u>	creux
<u>bolémi</u> / <u>némi</u>	langue(s)
<u>boliká</u> / <u>niká</u>	amande(s) palmiste(s)
<u>bomá</u> / <u>má</u>	fruits de palme(s)
<u>bonywée</u> / <u>nywée</u>	abeille(s)
<u>bosáá</u> / <u>nsáá</u>	plume(s)
<u>bosai</u> / <u>nsai</u>	calotte(s)
<u>bosili</u> / <u>nsili</u>	puce(s)
<u>boulú</u> / <u>mulú</u>	maison(s)
<u>bobeu</u> / <u>meu</u>	lèvre(s)
<u>bokóá</u> / <u>nkóá</u>	ongle(s)
<u>bokokú</u> / <u>nkokú</u>	pintade(s)
<u>bokolí</u> / <u>nkolí</u>	liane(s)
<u>boléke</u> / <u>néke</u>	tisserin(s)
<u>bosóí</u> / <u>ntsóí</u>	salive(s)

Plusieurs autres substantifs s'entendent avec le préfixe bo- en A qui ont lo- en C et dans l'immense majorité des autres dialectes Môngo. Dans l'absence de pluriel, on ne peut savoir s'il faut les ranger dans le groupe aux préfixes bo- n- ou en bo- be.

Voici ceux qui se trouvent dans nos documents :
bobaasi éclat de palme, bofanyé flanc, bofiko foie,
bokasi éternuement, bokeseé sorte de crocodile,
bokomo clôture, botasukú fatigue, bobóóó fruit d'*Aframomum*
bofoso paroles, bokoóólú renflement, bokosú toux,
bompío froid.

4. Déverbatifs.

beúngá ou beúngá erreur, faute; besíngo incantations,
bokomo clôture, botómo commandement, bokotsí abatage,
bonyomóólí provocation.

C. Catégorie 5-6 li- ba.

1. Thèmes consonantiques.

Le préfixe li- du singulier est tantôt présent, tantôt tout comme chez les voisins Mbóle et Bakutu, remplacé par l'occlusive glottale, le ton se jetant sur la voyelle précédente.

Les listes qui suivent donnent la forme qui se trouve dans les documents. L'occlusive est remplacée ici par l'apostrophe. Dans les documents la variété sans li- semble avoir la préférence en C.

- | | | | |
|---------------------|-------------------------|--------------------|----------------------|
| a. <u>libá/babá</u> | palmier <i>Elaeis</i> | <u>likata</u> | main |
| <u>babó</u> | cheveux | <u>likeli</u> | pierre |
| <u>libéké</u> | crique | <u>likóná</u> | hauteur |
| <u>libéé</u> | mamelle(s) | <u>likunú</u> | ventre |
| <u>libóké</u> | paquet | <u>likúmo</u> | pilon |
| <u>libóngo</u> | port | <u>likumoámíla</u> | tonnerre |
| <u>libóngo</u> | genou | <u>likulá</u> | flèche |
| <u>lifeké</u> | palmier <i>Raphia</i> | <u>lingúnýá</u> | feuille de
manioc |
| <u>lifóóó</u> | poumon | <u>linkánga</u> | mouche - |
| <u>lifokú</u> | jeune femme | <u>linkónó</u> | banane |
| <u>lifoku</u> | fosse | <u>likonya</u> | finances |
| <u>lifwefwe</u> | vent | <u>likoni</u> | pieu |
| <u>likakali</u> | éclair | <u>likoo</u> | soir |
| <u>likali</u> | <i>Raphia laurentii</i> | <u>limína</u> | danse |
| <u>likamo</u> | palabre | <u>liúka</u> | singe magis-
trat |
- b. 'báli/babáli tache(s), béké/baéké crique (s),
'bulí/baúli plume(s), démo chute,

'dialínga/baliálínga ombre (s), dótó rêve
'já bayá brousse, káká/bakáká pied(s)
'tá/batá bataille(s), téné/baténé épine(s),
'táma joue, tsáa/basáa champ(s), tóka/ba- tanière,
'tsánú/basámú mais, tsína base, tsóko/basóko épaule(s).

2. Thèmes vocaliques.

l-ína nom, l-íno/baíno dent, l-íso/baíso oeil,
l-íta chasse, l-úmo/baúmo nid, ly-ángo projet,
ly-ála charbon, ly-áma boue, ly-ángo palme,
ly-asa poussin, ly-atá oiseau Bycanistes, ly-emó arrière-
cour, ly-eté savoureux, ly-ói/bói parole, affaire,
ly-owó civette.

3. Pluriels.

baáná bière, bakilá sang, bakongá lances, bamótsi* argile,
bási eau, baúta huile de palme.

Note. * A côté de ce nom pluriel on a aussi limótsi et
bomótsi.

4. Déverbatifs.

'dámo, cuisinage, deo pleurs.

D. Catégorie 7-8 e- li.

Dé même que dans la catégorie précédente le préfixe
li- est souvent remplacé par l'occlusive glottale.

1. Thèmes consonantiques.

a. ebóó cour, ebáaka fréquence, efaso sauterelle,
efee paroi, efifá gros, efeko outil, efiki durée,
ekóli grand, ekóté fourrure, elofa rat, emomonge matin
engambi veillard, entámé chevrotain, esényé écureuil,
etánga* temps, etsuka régime de fruits, etsuma bataille,
ewawa animal domestique, ewoto parent, efonakokú arbre
couché, emónsú gauche, esóngó colère, etéko puits.

Notes.

-*

C donne etángo, peut-être sous l'influence de l'importé ntángo.

b. ebóto/'bóto parent, efeko/'peko outil, ekoe/'koealebasse, elongi/dongi face, elyá/'já chimpanzé, esanga/'tranga forêt, esómónto/'tsómóyánto vieux, etsúmó/'tsúmó talon, etóo/'táo habit, etáfe/'táfe branche.

2. Thèmes vocaliques.

íkó / líkó porc-épic, yǒfá / lyǒfá tique, yǔlu / lyǔku tortue.

3. Spécialité.

ěma / tóma chose *

* Cf. aussi fíko l'íyéma rien du tout.

E. Catégorie 9-10 n-n.

1. <u>nça</u>	huiles végétales	<u>nkúko</u>	secret
<u>ngae</u>	singe Allenopitecus	<u>nomá</u>	marché
<u>ngani</u>	amour	<u>nóngámpóte</u>	crapaud
<u>ngéé</u>	aval	<u>nsamá</u>	toit
<u>ngílá</u>	singe Cercocebus	<u>nsé</u>	poisson
<u>ngóá</u>	fard rouge	<u>nsólí</u>	singe sacanus
<u>ngomó</u>	bonté	<u>ntaa</u>	chèvre
<u>ngonó</u>	lune	<u>ntangé</u>	lit
<u>nkáké</u>	foudre	<u>nteá</u>	banane mûre
<u>nkéma</u>	singe	<u>nteli</u>	aiguille
<u>nkéé</u>	palmeraie	<u>ntsitsi</u>	fraîcheur
<u>nkéste</u>	colère	<u>núma</u>	chasse
<u>nkésá</u>	matin	<u>nyaa</u>	faim
<u>nkíngó</u>	cou	<u>nyama</u>	bête
<u>nkómé</u>	milan	<u>nyémo</u>	chant
<u>nkotsi</u>	danseur	<u>nyéé</u>	rivière
<u>nkofi</u>	Dieu	<u>nyono</u>	enclume
<u>nkoi</u>	léopard	<u>nyoku</u>	éléphant
<u>nkókó</u>	poule	<u>nyonyi</u>	maladie
<u>nkóné</u>	sp. crocodile	<u>nywá</u>	serpent
<u>nkótsi</u>	chien		
<u>nkufó</u>	hippopotame		
<u>nkúlufa</u>	sp. antilope		
<u>nkuka</u>	soufflet de forge		

<u>2. manga</u> sp. antilope	<u>mpamí</u> sp. antilope
<u>mengu</u> chasseur 2)	<u>mpokwá</u> raphia
<u>mEngga</u> sp. antilope	<u>mpifo</u> autorité
<u>milé</u> midi	<u>mpiké</u> manioc
<u>móka</u> chemin	<u>mpoké</u> pot
<u>momá</u> ignéme	<u>mpóngó</u> sigle
<u>móókó</u> antilope naine	<u>mpou</u> pufné
<u>mÓngo</u> antilope zébrée	<u>mpuú</u> oiseau
<u>mpa</u> bonté	<u>múla</u> orage
<u>mpaa</u> aîné	<u>muli</u> antilope de marsis.
<u>mpáko</u> ruche	

Notes.

1. A donne nyée
2. C donne mengi.

F. Catégorie 11-10 lo-n.

Peu de mots de cette catégorie se trouvent dans les documents. Une partie des parallèles dans les autres dialectes emploie le préfixe bo- pour le singulier (voir ci-devant B.3).

Voici les rares mots notés.

lofosó / mposó peau(x) écorce (s), lomóngó allégorie, lokeno marche, lokólí / nkólí liane, lómo haleine, longo temps, lowuní maison 1), lómo balai, lómo / nyúmo inflorescence mâle du palmier, lwako / nyako écope.

Deux mots ont un pluriel spécial

lýmoto femme bámato²⁾

lwee homme beelee³⁾

Notes

1. Aussi boulú (cf. B).
2. cf. plus haut A.3.
3. C donne mpáme / baampáme.

G. Catégorie 19-13 i-to.

1. Thèmes consonantiques.

ibakú achoppement,

ibóalíso mante pieuse,¹⁾

iboka mortier,

ibóo petit,

ibulubóngó coude

<u>ibúlúkákó</u>	Costus de wevrei.	<u>isó</u>	ton père
<u>ibúamúsa</u>	dernier-né	<u>itáké</u>	un peu
<u>ifaká</u>	couteau	<u>itókó</u>	natte
<u>iféki</u>	hotte		
<u>ikanyo</u>	danse	<u>itóngí</u>	chasse ⁴⁾
<u>ikéké</u>	petit ²⁾	<u>itsítsí</u>	petit
<u>ilangámpóngó</u>	jeune	<u>itsíma</u>	étang
<u>ilángá</u>	jeune	<u>iyáné</u>	lumière solaire ⁵⁾
<u>ilónga</u>	piège	<u>iyemanklyá</u>	caméléon
<u>iló</u>	sommeil		
<u>iqénga</u>	poivre	<u>iyóá</u>	rire ⁶⁾
<u>inkánkásá</u>	scorpion	<u>iyóyó</u>	chaleur
<u>inkúnyéskúnyá</u>	oiseau Tockus		
<u>insié</u>	hutte		
<u>intsántsa</u>	araignée		
<u>intsióngó</u>	un peu		
<u>isé</u>	père ¹⁾		

2. Diminutifs.

itáma bâton, iwúwulú maisonnette

3. Thèmes vocaliques.

iána enfance, iánámpowu jeune enfant, iéko fauteuil,
iólólí milan, iótsi étoile, yófé Colobus brun.

4. Pluriels

tánámpowu jeunes enfants
tayá feu⁷⁾

tóma aliments, choses⁸⁾, túlúábeele jeunes gens.

Notes.

1. Composé de : -ból écraser, liso oeil
2. Diminutif de bó-ké
3. Ailleurs catégories \emptyset -baa, pl. baisé/baisó
4. Dérivé v. -tóng- épier
5. Comparez ailleurs wáné
6. Comparez ailleurs tola
7. C donne tseá
8. Singulier : éma.

H. Catégorie 9-2a : Ø-baa

afá papa, iyá maman, mpáme mâle, nkaká aïeul,
nkéé grand-parent, nkóko aïeul, nyangó mère,
nyangómpáme oncle, nyongó ta mère, nkâna frère/soeur,
nkókonyangó grand'mère.

III. SUBSTITUTIFS.

Avec les menues variétés qui se retrouvent aux environs, on a : omí, wě, né, isó, inyó, iwó/ibó,
is, iny, iy.

Pour les choses, on emploie comme N le pronominal -kó (ci-après IV-5).

IV. PRONOMINAUX

1. Préfixes.

Les préfixes pronominaux ne diffèrent pas de N.

2. Le Connectif.

Pour le connectif, on emploie la variété N -á.
Le ton est haut, mais bas pour les classes 1, 7, 9.
Pour les autres classes, le ton est noté tantôt montant, tantôt simplement haut. bonto w'olongo personne vivante
banto bá nyonyi personnes malades
botamá wá bóló arbre dur
wúké wá nsé beaucoup de poissons
betamá byá bóló arbres durs
ewóto (ebóto) ya parent de
liwóto lyá (A) 'bóto yá (C) parents de
ntaa ya iyá chèvre de maman
ekóli y'owulu maison énorme
itáké y'ókwa une pincée de sel
etsúmó ya káká talon du pied
'tsúmó y'ákáká talons des pieds
'táo yá mpekwa tissus de raphia.

Une seconde sorte de connectif se trouve en C pour exprimer la possession proprement dite : ntaa yá iyá chèvre de maman, ntaa yáka baiyá chèvres de mamans.

3. Les Possessifs.

Les possessifs sont formés par l'union du connectif de propriété avec le substitutif approprié. La tonalité est haut-bas, mais bas-bas pour les classes 1, 7, 9 (cf. ci-dessus 2).

wǎlí akamí mon épouse
baǎlí bákamí mes épouses
boulú ákamí ma maison
boúnga byakǎné ses fautes
engamí ekamí mon aîné
'tbo ákínyó vos tissus
baswá bákáísó nos haches
nkǎna akamí ma soeur.

Dans une phrase P de A se trouve une forme issue de la jonction de deux connectifs répandus dans le domaine : lǎso loné lófa lonákínyó ce riz-ci n'est pas vôtre. Une autre forme est attestée en A dans les phrases suivantes : enáwé isé ale nke où est ton père ?
'náwé lína ná quel est ton nom ?
'namí lína M. mon nom est M.

4. Les Démonstratifs.

Conformes à N, excepté la variété phonétique (-ní pour nyí, et l'irrégularité phonétique du préfixe e/é avec même thème. Voici la liste : -né, ǎnko, -ní, -kó, so.
Exemples :

ónk'éné donne-moi celle-ci, ónk'éni donne-moi celle-là,
ónk'éngo " " celle-là, lwee lónko cet homme,
bóna ónko cet enfant, beele bénko ces hommes, lyóí líkó
cette chose.

Une particularité syntaxique attestée dans de nombreux exemples est la place du démonstratif avant le substantif sans que l'ordre influe sur le sens comme en N : bóné bolemo ce travail-ci, liné lyóí cette chose-ci, ené étánga ce temps-ci.

Plusieurs cas se présentent avec le démonstratif double : à la fois avant et après le substantif, sans qu'on puisse y voir une nuance sémantique. Les exemples se trouvent nombreux dans A :

bɔnɛ botswɔ bɔnɛ cette nuit-ici; ɛn'ɛtɛng'snɛ ce temps, maintenant.

On dit aussi tɔma tɔnɛ, bont'ɔnko, ect.

Les textes font l'impression que l'antécédance a la préférence.

5. Le groupe Présentatif.

Il se forme comme en N : bokási bokó bɔnɛ voici la feuille, lɔsɔ lókó lonɛ voici le riz, ifaká íkó inɛ voici le couteau, tofaká tókó tonɛ voici les couteaux.

Les seules différences constatées avec N sont de nature phonologique : assimilation régressive, élision du préfixe lo-, ton bas au préfixe e- : etóo sk'ɛnɛ voici une maison.

6. Les Numéraux.

Les pronominaux sont -mɔ, -feé, -sásɔ, nɛi, -tɛnc. Le préfixe est haut, sauf e- pour -mɔ.

Les autres numéraux notés sont substantifs : botóá, libwá, liómi (ntsúkú), bonkámá.

7. Les Indéfinis.

-mɔ homonyme du numéral se dit pour "quelque" : ɛmɔ ɛtɛngá l'un ou l'autre temps, parfois; plus tard. -nkumá tout, se trouve aussi comme -nkúmá ou -kumá (C) : nkókó íkó inkúmá (A), nkókó íkumá (C) toutes les poules; iy'ánkumá eux tous; bont'onkúmá toute personne, tous les hommes (remarquez le préfixe bas).

8. Interrogatifs.

1. ínɛá au préfixe haut questionne la quantité tout comme N : balúki bíli bángá combien de payeurs sont venus?

2. -ké quel : ɛtɛng'eké quand ? L'absence d'autres exemples empêche de connaître le ton des autres préfixes.

V. LES ELEMENTS DU VERBE

A. Les Radicaux.

Ils suivent le système N.

1. Les Radicaux CV.

La plupart sont communs avec N,

mais certains ont des particularités comme les D voisins, spécialement avec la désinence -e (Cf. ci-après E).

ká, donner, kwá tomber, kyá poindre, lwá vomir, lyá manger, tswá aller, wá mourir, yá venir.

Un verbe qui ne cadre pas bien dans le système présenté ici se trouve en deux formes dans les documents : balúki bíli bángá ? bíli úko báféé combien de payeurs sont venus ? Ils ne sont venus que deux. úngo wíllí lómi ná qui est celui qui est venu hier ?

Cette forme rappelle des similitudes avec ayíli/ayíli et onlí ná du Losikóngó (3) njilí/oyilí du Lontómbá (4).

2. Radicaux CVC.

<u>bá</u> posséder 1)	<u>ké</u> faire
<u>bál</u> briller 2)	<u>kém</u> durcir
<u>béel</u> appeler 3)	<u>kem</u> chercher 4)
<u>bék</u> chanter 4)	<u>kekém</u> caqueter 8)
<u>bét</u> coucher	<u>kitel</u> descendre
<u>bém</u> porter 5)	<u>kot</u> percher 4)
<u>biky</u> sauver	<u>koól</u> ronfler
<u>bíng</u> frapper	<u>kos</u> prendre 4)
<u>bók</u> toucher	<u>koául</u> tousser
<u>bom</u> tuer	<u>kot</u> couper
<u>bong</u> pouvoir	<u>kul</u> râper 4)
<u>búng</u> se tromper	<u>kulel</u> grimper 4)
<u>but</u> saisir	<u>kungol</u> tonner
<u>fangw</u> aboyer	<u>kús</u> battre
<u>fel</u> apporter 4)	<u>lak</u> enseigner
<u>fely</u> désobéir	<u>lal</u> dormir
<u>fet</u> flamber	<u>lam</u> cuisiner
<u>fím</u> refuser 6)	<u>lámát</u> mordre
<u>fomen</u> rencontrer 5)	<u>lang</u> aimer 8)
<u>fófy</u> éteindre	<u>lángoly</u> écouter
<u>fón</u> pourrir 4)	<u>lek</u> passer
<u>fótam</u> coller 7)	<u>lel</u> pleurer
<u>fus</u> planter	<u>lén</u> regarder
<u>kaf</u> distribuer	<u>lot</u> fuir, courir
<u>kam</u> travailler	<u>lóm</u> demander
<u>kanel</u> penser 4)	<u>lot</u> vêtir
<u>kángisw</u> réveiller 4)	<u>lot</u> rêver
<u>kany</u> danser	<u>lut</u> souffler (forge)
<u>káts</u> bouillir 4)	<u>lyak</u> tuer 9)
<u>kasil</u> éternuer	<u>meI</u> boire 10)

<u>mín</u>	danser	<u>tókol</u>	puiser 13)
<u>miny</u>	moudre	<u>tó1</u>	insulter
<u>wong</u>	être triste 4)	<u>tóm</u>	commander
<u>nyomol</u>	provoquer	<u>tóng</u>	tresser
<u>sáa</u>	labourer	<u>tók</u>	piler
<u>sák</u>	guérir	<u>tók</u>	mouiller
<u>sám</u>	quereller	<u>tón</u>	picorer
<u>sang</u>	dire	<u>tóy</u>	saliver
<u>sang</u>	unir	<u>tsím</u>	creuser
<u>sél</u>	lutter	<u>tsúl</u>	forger
<u>sfl</u>	finir 11)	<u>tuf</u>	cracher 4)
<u>síng</u>	danser 11)	<u>túngol</u>	libérer 14)
<u>sóm</u>	acheter	<u>tswélel</u>	viser
<u>sóng</u>	ressembler	<u>wót</u>	engendrer
<u>song</u>	rincer	<u>wúmól</u>	découvrir 15)
<u>sóf</u>	triturer	<u>wún</u>	rompre
<u>súk</u>	terminer	<u>wun</u>	se battre 15)
<u>súm</u>	tirer 12)	<u>wútol</u>	retourner 15)
<u>tám</u>	transporter 4)	<u>yal</u>	être 4)
<u>téfel</u>	parler	<u>yángan</u>	nier
<u>tén</u>	trancher		
<u>tek</u>	amollir		
<u>tén</u>	médire		
<u>tób</u>	peler		

Notes.

1. Ailleurs wá. Ce n'est pas un radical CV. La conjugaison implique l'existence d'une consonne finale caduque, telle que b ou w.
2. La finale caduque entre deux voyelles n'apparaît pas dans les formes conjuguées; cf. N -bál-.
3. L'élargissement -el- produit la caducité de la finale de -bél-, variante N tirer-.
4. Comme dans les autres D, ce radical se trouve en fait toujours avec un élargissement.
5. Ne se trouve dans les documents qu'avec le suffixe y, cf. ailleurs : -bík- vivre, -fof-.
6. Sans le suffixe, ce radical signifie : battre; cf. N.
7. Ailleurs : creuser.
8. Sans les suffixes, d'autres sens sont connus ailleurs, cf. N.

9. Synonyme de -bom-; ce dernier peut-être un emprunt à N.
 10. Peut-être un emprunt, p. ex. à N. Les phrases donnent aussi -min-.
 11. D'une manière spéciale, comme les magiciens et les guérisseurs.
 12. Avec le substantif lõmo, signifie : respirer.
 13. Ailleurs se dit aussi sans le suffixe, cf. N.
 14. Pourrait être un dérivé de tswá + suffixe -el-.
 15. Variante notée à l'initiale b.
3. Radicaux VC.

<u>ám</u>	presser	1)	<u>ím</u>	venir de	2)
<u>ámy</u>	déposer		<u>ímely</u>	agréer	
<u>áng</u>	projeter		<u>ís</u>	cacher	
<u>éb</u>	savoir	2)	<u>íy</u>	lâcher	
<u>élol</u>	aider		<u>ók</u>	sentir	
<u>ém</u>	chanter		<u>ótal</u>	se blesser	2)
<u>émal</u>	se dresser	1)	<u>óma(1)</u>	se fâcher	
<u>es</u>	jeter	3)	<u>ol</u>	dormir	
<u>ék</u>	appuyer		<u>óm</u>	balayer	
<u>él</u>	blanchir, mûrir		<u>otsw</u>	entrer	
<u>én</u>	voir		<u>úl</u>	crier	1)
<u>íb</u>	voler, ravir		<u>úlel</u>	monter	
<u>ílel</u>	suivre		<u>um</u>	abattre.	

Notes.

1. Ne s'entend qu'avec un élargissement.
2. Ne se trouve dans les documents qu'avec le suffixe.
3. Ne se trouve dans les textes qu'au statif.

B. Les Extensions.

Elles suivent le modèle N.

1. -al- intransitif : -émal se dresser, -ómal se fâcher, -ótal se blesser.
2. -am- statif-inchoatif : -bétam se coucher, -fótam coller.

D'autres cas se trouvent dans les phrases pour exprimer le passif, mais je doute de l'authenticité; ne seraient-ce pas des influences de l'école : -ibam être volé, -lyakem -être tué.

3. -an- intransitif ou réciproque : -foman- heurter, rencontrer, -súkan- s'approcher.
4. -el- applicatif : -kamel- travailler pour, -kwel- tomber dans, -ténel- trancher pour, -sangel- dire à, -sómel- acheter pour, ánkéléákí ík'omí il ne l'a fait que pour moi, ámonyílea il a placé contre moi.
5. -ol- réversif ou augmentatif : élol- aider, -nyomol- provoquer, -tókol- puiser, túngol- libérer, -wútol- retourner.
6. -y- causatif : -bíky- sauver, -foly- éteindre, -imely- agréer, -síly- terminer, .

Au double suffixe : ló-nyén-él-y- montrez-moi, .

De -y- passif-statif, les phrases donnent ámosówúrya bokoc il est cassé une jambe.

C. Les préfixes.

A signaler quelques détails différents de N, surtout d'ordre phonologique :

lère pers. sing. devant un morphème vocalique : lóla je ris, lówěnáki je l'ai vu, ńanga lówěné je veux le voir.

Je pense que cette variété est locale, car les documents donnent dans la même phrase lóka et lókákí en A à côté de nyóka et ńyókákí en C, pour "je sens, je sentais". tábéálákí nous les avons appelés.

2è pers. pl. ínyó límelya êtes-vous d'accord ?

A côté de la variété dévocalisée -ny-, mes notes d'Isongú (1938) ont nj (comme N) ńjátsú je vais, ńjálé je suis occupé à manger.

D. Les Infixes.

Ici encore de menues différences avec N dans l'ordre phonologique : ányěnáki il m'a vu, ńnanga il m'aime, óniyá lâche-moi, ńsókěna je t'ai vu, ńowěna je l'ai vu, átěnáki il nous a vus, tomíngáké ne me frappe pas (-bing-), óbíngákí il l'a frappé.

L'infixe -lo- de la 2^e pers. pl. peut-être abrégé : fyclosangyé (C) / fosangéé (A) je veux vous dire.

De l'infixe réflexif -ya- les phrases ne donnent que : šmosóyawúna bokoo il s'est cassé la jambe.

E. Les Désinences.

Elles suivent le système N. A remarquer seulement les différences minimales suivantes. La désinence -j du statif est remplacé par e avec certains radicaux, tout comme cela se présente dans d'autres D. des environs. Comme ailleurs dans le domaine, la désinence -e aux formes indicatives a le ton appositionnel. Là où la forme requiert la désinence -e, certains radicaux CV à la consonne w remplacent celle-ci, soit par u (tswá, wá), soit par o (kwá iwá) sans ajouter la désinence : otátsó tu n'es pas parti, múla éfáló loó il ne pleuvra pas. Cf. aussi Bakutu, Ikóngó, Lokaló.

VI. La conjugaison.

A. La copule.

La forme presque universellement employée dans le domaine se retrouve ici pour le présent tant affirmatif que négatif :

1. babó bale mwé les cheveux sont blancs, lyále lile tsuu le charbon est noir.

Souvent la copule est suivie de l'adverbe démonstratif škó : bási bal'škó bompío l'eau est froide, nyama el'škó gńng la bête est grosse, afa al'škó wúno šno papa est au campement, tóma tole (škó) nko mpae (C) ngómó (A) la nourriture est bonne, ale (škó) l'otá il a un arc.

L'adverbe d'intensité né peut s'ajouter à la copule (comme en N) mais aussi la remplacer pour insister : mpkwá akáne il'škó né libéé ses raphias sont vraiment mauvais, ai né boulu wá nkókonyangó c'est là bien la maison de mon grand-père (la forme ai n'est pas expliquée) mpiká iné yá iyá ces maniocs sont de grand-mère.

2. Avec le négatif l'adverbe a la forme lškó : iwó báfa lškó bante wúké eux ne sont pas nombreux, bonšw'šwulú bófa lškó ekóli ta maison n'est pas grande.

3. Pour le passé, on emploie le radical -yal-/-yaa- :
óyaaki tu étais, nyaaaki áyé nkókó j'y étais, tóyaákí
balaki ntónó nous étions enseignants autrefois.

4. Le négatif ajoute la marque -tá- :
batáyaaki áyé ɛn'étáng'ɛnɛ ils n'ont pas été (ici) main-
tenant, ntsiyaákí ɔno botángó je n'ai pas été ici auparavant.

La forme ntsíkí a été notée en A conforme à N.

5. La forme du parfait se trouve aussi : ntáyaa ɔno ils
n'ont pas été ici.

B. Les Formes Affirmatives de l'Indicatif.

Les formes sont rangées alphabétiquement d'après les
désinences, puis les marques.

1. í----- a

Cette forme présente l'action comme telle ou comme
présente sans insister sur la durée :

nkanga básáká banto bá nyonyi les guérisseurs soignent
les malades. áka ísó bátéfea úko bónko nous, on parle
comme cela.

nyóka nyonyi lofany'áno je souffre au côté, mpuú átónka
lúmo la bauli l'oiseau construit le nid avec des plumes.
ńanga lówńńé je veux le voir.

Suivi d'un adverbe approprié cette forme prend une
nuance temporelle :

ákoká loó ngani il te donnera un cadeau aujourd'hui
tótswá lífeé bolá nous allons après-demain chez nous.

Quelques phrases donnent le ton descendant aux radi-
caux VC à la 1ère pers. sing. : lòka (A) nyóka (C)
j'entends.

2. - ko -----a

De rares cas de cette forme se trouvent dans les
phrases : Nkofi ákosisolya banto b'ábé Dieu punira les
mauvaises personnes (C).

Comparez la phrase parallèle de A : Nkofi asónyókoa
banto b'óbé (ci-après 5).

3. ímo -----a

Cette forme exprime le parfait récent, tout comme la
forme à la marque -o- de N :

ńotswá je m'en vais (dit le partant)
ńima ané je pars d'ici.

teyá tó molekoa bolinga le feu donne trop de fumée
wíná bómokýá le jour joint
wíná bómósíla la nkyá "a déjà"

múla émolwá 'búyá nyéé (C) il peut au-delà de la rivière
wíná bómíla le jour s'est couché
bokéé bómofona l'oeuf est pourri
bámaká nkókó elles leur ont donné une poule
lóména nkoi avez-vous vu le léopard ?

Le ton haut de la marque et de la désinence indique l'action d'il y a un jour au moins :
ámonyíleá éyé (l^o) il a mis pour contre moi aujourd'hui
ámonyílés il a mis contre moi (avant).

L'ensemble des documents donne l'impression que la variété pour "hier" et "avant" s'emploie rarement, remplacée par la forme à la marque só (plus loin n° 6).

La forme s'emploie aussi beaucoup comme narratif.

4. é moso----a

La nuance de cette forme n'est pas claire, puisque aussi elle paraît dans les mêmes contextes que mó. Il se pourrait qu'il s'agisse de deux variétés dialectales. Comparez múla émosólwa liwú lyá nyéé (A) il pleut au-delà de la rivière, avec la phrase parallèle précédente (n°3). De même bámósáká (A) avec le précédent bámaké (C).

Autres exemples : ámósólota il s'est enfui,
ámósotén'áyé il nous a vus (récemment), ámósókwá 'démó
il a fait une chute, mósolyá ntéá j'ai mangé une banane (aujourd'hui), ámosoya l'emanange il est venu de grand matin.

Il n'est pas clair s'il y a une distinction tonologique pour le temps; aujourd'hui ou avant. De fait les deux tonalités se trouvent dans la documentation.

De certains contextes se dégage l'impression que la présente forme s'oppose à la marque -so- comme "aujourd'hui" et "hier": mósókwá l^o et ásókwá lómí.

5. - só ----a

La marque -so- se trouve aussi pour exprimer le futur:
asókoká il te donnera,
nsókoká músa je te donnerai après,
asónyókwa il te fera souffrir,
nsóya je viens (réponse à un appel).

Il existe encore une autre marque pour le futur :
-ko- (n° 2). Une double marque se trouve : osókèna tu
verras ! (menace).

6. -sò ----a

J'ai deux tonalités selon le temps : nsòlyé lóó/
ńsòlyá lómí j'ai mangé aujourd'hui/hier.

Mais la majorité des exemples se rapportent au passé.
En outre les tons ne posent pas une différence nette avec
le futur (n° 5). Il n'est donc pas exclu que les informa-
teurs aient confondu avec cette forme du futur (ci-dessus).

Voici quelques exemples :

básángá lómí wángo ils ont fait un projet hier
básòkulá nkólí ils ont râpé des lianes (ce matin)
lòsèna lómí nkóí avez-vous vu le léopard hier
ásòya lómí il est venu hier
ńsòkèna lómí je t'ai vu hier
ásowòta lómí bóna elle a accouché hier
ásòlyaka lómí nkéma il a tué hier un singe

7. é yó ----a

Un cas noté avec le sens du futur :
bóngèa ngéna áyòkóká 'peko le visiteur te donnera des
outils (C). Comparez le parallèle dans A : asòkóká.
J'ignore où placer ngá áyéma quand il chantera.

8. - ----aka

Ces morphèmes exprimant l'invitativ est pareil à N
et beaucoup d'autres dialectes :
otsíkèaka demeure (salutation)
wosísaka salue-le (de ma part)
olenaka regarde, fais attention.
wenaka mpaa (C) regarde bien
ngá ámemwa onyemoaka l'ómí lorsqu'il s'éveillera réveil-
le-moi aussi
okeaka bokófo sois prudent.

Cette même forme s'emploie aussi comme factuel habi-
tuel (cf. ci-devant 1) : abókaka nkéma tues-tu des singes
(de temps en temps) ?
lomóngó átswéleamaka nk'onto wokili une allégorie ne vise
qu'une personne vivante.

9. é yó ----aka

Ces éléments rendent l'habituel; parfois intensifié par un autre mot. Voici le seul cas noté : tóyótswâka (ebááka) nous allons (souvent).

10. é ----ake

Quelques exemples de cette forme se trouvent dans les phrases avec le sens de l'habituel ou de la fréquence : átswake né l'isé nkéé il va fréquemment à la palmeraie avec son père, tókeake bolemo nous faisons les travaux (habituels.)

11. é ----aki

Comme en N et autres D, cette désinence marque le passé, comparable à l'imparfait du français. La différence de tonalité vise le temps : le ton bas indique l'action d'aujourd'hui, le ton haut se rapporte aux jours précédents. Cette différence est souvent explicitée par un complément adverbial : naki j'ai mangé

átswáki/átswáki il allait

ñkwáki/ñkwáki je tombais

lénaki loó/lénáki lomi j'ai vu aujourd'hui/hier

ímaki bolá loó/ímáki bolá lómí il est venu de chez lui

báwútoaki bolá/báwútóáki ils retournaient chez eux

óbáki boséngé ñke (A) où as-tu obtenu le ceinturon (avant aujourd'hui).

iyá átswáki nomá l'emomonge maman est allée au marché de grand matin.

batángó bá ilóngó bálótáki 'túo né lyá mpskwá les ancêtres de la famille s'habillaient de tissus de raphia.

Le radical -ya- (venir) a une double désinence, avec le ton bas. Comparez Losikongo (5)

áyakaki ané loó/áyakáki lómí il est venu ici.

12. - ta ----e

Ces affixes expriment l'action continue. Un autre duratif emploie la marque -ya- (ci-après 13) : bátásáme likamo ils sont occupés à juger une affaire

bonto átáleké quelqu'un passe

ngá w'ótátsú esanga okeaka bokófo si tu vas en forêt fais attention, bána bátákanyé tokanyo les enfants sont en train de danser, bátátóngé itokó elles sont occupées à tresser natte.

Un exemple a la marque basse : bátáβεmé belito ils portent les charges. Serait-ce une erreur de graphie ?

13. é yá -----e

Cette forme semble remplacer localement le duratif précédent : onk'onto ayaye nke d'où vient cet homme
bonto áyáleké mbók'áno quelqu'un passe sur le chemin, njálé
je suis occupé à manger
ónk'onto áyáyé nke d'où vient cet homme
isúwa iyayé longo nke quand vient le bateau ?
áyíme bolá lóó il vient de chez lui aujourd'hui (il est en route).

Certains radicaux surtout avec extension, ont la désinence -a au lieu de -e :
ng'óyáfelyá lotómo wéna ko lyoi si tu désobéis tu seras puni, báyaféá belito ils portent les charges
óniya híyáwútóá músa lâche-moi, je reviendrai ensuite
ásangákí lómí mɔ áyáyé il a dit hier qu'il vient(viendra).

Cette forme s'emploie pour exprimer l'inefficacité (malgré l'insistance)
áyátéféé téfée téfée úpòke il a beau parler je n'entends pas.
híyákemé ifaká yákemí úpèni j'ai beau chercher mon couteau, je ne le trouve pas.
tóyákemé batswá bákaísó tófèni nous cherchons vainement nos haches.

Variantes de A : áyátéféé ... úpòke, nyákemé, toyákemé
áyé mpèné.

14. - ----i

Cette forme très répandue dans le domaine pour le statif se trouve aussi en 157 : afótsí áko mpótámé il est bien accolé, atsíkí ané il reste ici, obáí boyá nká
(C) d'où es-tu le ceinturon ? yángaa elekí lóó il fait trop chaud aujourd'hui.

Certains radicaux remplacent la finale -i par -e en adaptant éventuellement la consonne précédente :

- (-kis-) akisé 'tók'áno il se trouve dans le terrier
- (-bétam-) métsé iló je suis couché pour dormir
- (-íkam-) lokóni lèkyá efee áno la bûche est appuyée à la paroi.
- (-kotam-) mpulú ikotsé nsám'áno l'oiseau est perché sur le toit.

C. Les formes Négatives de l'indicatif.

Elles sont rangées ici dans l'ordre alphabétique des désinences, puis des marques.

1. á fangó----a

Le double marque donne le futur :

áfangótswá bokeno il n'ira pas en voyage

áfangóúnga il ne se trompera pas

tófangósangea bonto nous ne le dirons à personne

múla áfangoúwá il ne pleuvra pas.

Une variante plus longue notée en A : úpengóyówútoa nkea je ne le ferai plus.

2. -tá----a

Tout comme en N, l'inversion du préfixe et de la marque se trouve aussi, et la désinence est basse pour "aujourd'hui" mais haute pour "hier" et "avant" :
totáméma itokó áno loó nous n'avons pas couché sur la natte.
totáméma itokó áno le ifeé nous n'avons pas couché sur la natte maintenant/avant-hier, ntályaka nyana il n'a pas tué une bête, bonto ntáyá lómi/ntáya loó personne n'est venu hier/aujourd'hui, ntáoma il n'a pas tué (hier, maintenant), bolemo ntobonga le travail n'a pas réussi.

3. -ta----a

Semblable à N, cette forme se rapporte au conditionnel. L'inversion de la marque se trouve aussi : atayaa bokumé atatolámea nkókó s'il était un notable, il nous aurait préparé une poule.
batakefea bekwá ils leur auraient distribué du sel.

4. -táte----a

L'addition de la marque -ta- (haute) ajoute le sens négatif : ntábátakafea ils ne leur auraient pas distribué.

5. -ta---áká

Ces affixes signifient que l'action ne se fait jamais-impossible ou interdite tout comme N.
ntábúláká botám'áno w'áténg on ne monte pas sur un arbre épineux ntáúngáká beleo il ne se trompe jamais sur les limites.

6. -fá---áké

Ceci est le négatif de l'habituel : áfángánaké beúngá il ne nie point ses fautes.

7. í-fá-----e

Comme dans beaucoup de D, cette forme exprime la négation présente :

bolemo bófábòngé le travail ne va pas; mpákolangé je ne t'aime pas; áfáúnge il ne se trompe pas.

Devant un radical VC, la marque est devocalisée : báfébe ils ne savent pas; mpóke je n'entends pas.

Un ton glissant s'observe dans certains cas : mpíle je ne place pas, mpêne je ne vois pas.

Avec le radical -en- (voir), la désinence -i a été notée : mpéni (je...), tóféni (nous...).

Comme N, cette forme peut comporter un sens prohibitif : ófáleké ne passe pas, tu ne passeras pas.

Des radicaux à extension ont la désinence -a (cf. Gr. II p. 332, 393) : áfátswéléá ne vise pas, tófásangéá bonto nous ne disons à personne, mpímélyá je ne suis pas d'accord, tofábétámá iló, nous ne dormons pas, báfáwótswá ils ne sont pas parents.

Certains radicaux CV n'ont pas de désinence, comme indiqué ci-dessus (V.A.L.) : mpát sú je ne vais pas, múla éfáló lóó il ne pleuvra pas.

8. í-fáyá-----e

Semble être une négation renforcée : inyó lófáyátsú k'omí mpáyátsú (si) vous n'allez pas, moi aussi je ne vais pas. bòn'ònkò áfángáné beúngó byákáné cet enfant ne nie pas ses fautes.

9. -tâ-----e

Ceci est une des deux formes de l'inaccompli communes en N (Gr. II p. 407-8) : totébe nous ne savons pas encore, atálé il n'a pas encore mangé, otátsú tu n'es pas encore allé, ntábú en'étanga ené je ne suis pas encore mort maintenant.

10. -íá-----i

Le parallèle négatif du statif a la désinence basse : báfasangi ils ne sont pas apparentés. báfasóngi ils ne conviennent pas mpakátsi éma je n'ai rien (6) mpuú efakotse nsamá áno l'oiseau n'est pas perché sur le toit.

C. Les Subjonctifs.

1. Forme Simple.

Elle suit le même modèle que N :
ónkás bási úgè donne-moi de l'eau que je boive
báfáàngé bátongé elle ne veut pas tresser
báyae kóó / báyee nko yéé qu'ils soient tranquilles
bátokoe qu'elles puissent
bákome fofoso qu'elles cessent de parler
òbèéilé appele-le
ńkosímyéé lyóí je voudrais te dire quelque chose
ńosangéé (A) ou ńyolosangéé (C) je veux vous dire.

Du radical lyá/lá (manger) on a : ńé/ńyè,
tóle/tólye je, nous

Avec les radicaux au suffixe -y-, on trouve aussi
la désinence a: ńkatsa (C) ńkatse (A) que je cuise,
onyámyá laisse-moi, óniyá lâche-moi.

2. Forme intensive ou habituelle.

Elle est formée comme N : íobééláké appelez-le.

3. Forme motionnelle.

Les documents A donnent deux sortes, d'après la
marque : -to- pour l'éloignement, -yo- pour l'approche.
Les documents C rangent les deux sens avec -yo-. Voici un
exemples à la marque -to- de A à côté de la variante de C:
tókéng/tóyólène portons allons voir/regarder.

Avec la marque -yo- dans l'un et l'autre : tóbeele isó
áyótokaméé (A)/yóbeele áyótokamyé (C) va appeler ton père
qu'il vienne nous aider. On peut comparer avec les formes
parallèles de l'impératif (plus loin section D).

4. Formes Négatives.

La forme simple est caractérisée par la marque -fo-
et la désinence -a- contrairement à N, le préfixe est bas.
Une autre forme ajoute une seconde marque -yo- pour exprimer
le motifement, dans l'exemple qui suit, l'éloignement. Je
n'ai aucun cas pour l'approche. La phrase donnée par A
ajoute les variantes de C entre parenthèses :
olenaka (wenaka) mpaa , ofóbáana (ofófomana) ibakú, ofókwa
(ofóyókwaéla) 'poku áno (ofóyótaa) fais bien attention que
tu ne heurtes un achoppement, que tu ne tombes dans une
fosse, (que tu ne te blesses).

D. Les Impératifs.

Tout comme dans de nombreux D de ces parages, il y a plusieurs formes.

1. La forme Simple.

L'impératif simple est semblable à N : leká botángó passe avant, kómá cesse, ánya laisse, émée arrête, bétámá couche-toi, fofyá téyá éteins le feu. Pour le pluriel : loányá (C), lemáá (A) loémáá (C), lobétámá (A), loétámá (C), lowuná battez-vous, lóbéélá nyóngó appelez votre mère (A).

Pour les radicaux CV, je n'ai qu'un exemple : tswa va; tous les autres ayant été écrits avec la désinence -aka.

2. La forme renforcée.

Les exemples notés se trouvent avec les radicaux CV, à l'exception de tswa cité ci-dessus : lyáká mange, tswáká va, yáká viens.

Le pluriel ajoute le préfixe lo au ton bas, excepté un cas haut (A).

Pour le pluriel, une phrase de C donne la forme du singulier : séáká iny'áféé luttez vous deux.

3. Marque -so.

Un seul cas se trouve dans les phrases de B (sans tons) : soontsika kanga mutoe musa laisse-moi je revierdrai après.

Cette forme avec la nuance d'insistance est-elle authentique ou importée p. ex. des Bakutu voisins ? (7).

4. Formes motionnelles.

L'ordre à exécuter à distance, suite à un déplacement, est exprimé dans les formes spéciales caractérisées par la tonalité subjonctive et les marques to- ou yo- (cf. ci-dessus C. 3).

Le singulier n'a pas de préfixe, le pluriel se distingue par le préfixe de la 2^e pers. ló.

La forme à marque to- n'est donnée que par A : tóntókóléé básí va me puiser de l'eau, tóbeele isó va appeler ton père, tónsóméé likútsu va m'acheter des calebasses.

La marque yo- est présente dans les deux séries de phrases pour l'approche et en C pour l'éloignement : yónténéé bolwo viens-me trancher la racine, lóyónténéé venez-me trancher, yónaké viens m'enseigner, lóyónaké venez m'enseigner, yóssé/yókóssé viens prendre, lóyóbéélé allez l'appeler, lóyónyélólé venez m'aider, yásangéé va leur dire.

Souvent ces impératifs sont précédés de l'impératif simple pour "aller" ou "venir", selon les cas. Un cas unique d'une variété donnée en A : tswáká tókásangéé leur dire.

Un autre cas unique dans C : yákéñé bokona tu peux aller en forêt, pourrait être confronté avec la forme indicative 13 : -yá----e.

5. Formes particulières.

Pour "aller" se trouve l'analogue de N (Gr. II p. 452) tsóko wé nyangó bonyómólí va-t-en tu es trop troublard.

Pour "venir", on a en C tótsu homonyme de la lère pers. plur. du subjonctif de -tswé aller, tótsu yónténéé boili boné viens-me trancher cette racine (8).

Pour le pluriel, on emploie le subjonctif de -yá (venir), à comparer avec Boólí dans CEEBA, et Nkengo (9).

6. L'Impératif Négatif simple

Il est formé avec la marque ntó- au pluriel ntalo-. De là, je déduis l'analyse nta+ó et nta+ló.

A comparer avec N (Gr. II p. 449). La tonalité est oppositionnelle : ntólené ne regarde pas, ntóténéé wín'gé ne médisez pas, ntalósangéé ne lui dites pas.

Avec un radical VC : ntawóke/ntalóke bofolu n'aie/n'ayez pas peur.

7. L'Impératif Négatif renforcé.

Cette forme identique à N (Gr. II p. 450) ajoute la désinence -áké :

tenéké ne regarde pas,
tonténaké bain'gé ne médisez pas de tes compagnons,
toyakáké/lotayakáké ne viens/venez pas,
totswáké/lotatswáké ne va/allez pas;
tolokáké/lotalotáké ne fuis/fuyez,
tonkúsáké ne me bats pas.

E. Formes Impersonnelles.

Le gérondif diffère de N par l'absence du redoublement et par le ton toujours haut de la finale. Il se range ainsi avec le généralité des D mêmes parages.

báfelya ntóngá itokó elles refusent de tresser une natte
sn'éfeko éfábongé nkotá botámá cet outil ne convient pas pour couper un arbre. mpáútoa nkeá je ne le ferais plus
bátokoe úko ntókóá elles doivent absolument penser.
nyá bolá alekí ngomó venir chez soi est très agréable.

Pour les radicaux VC : nyumá abattre, nyotswá entrer, mútoá retourner, nyélóá aider.

Comme le complément du verbe -sil- avec la nuance d'accompli, le gérondif est précédé de la préposition la contrairement à N) : bámosíla la mpéná'béké ils ont déjà traversé la crique, bámosíla la ntoká ils sont déjà mouillés. wíná bámosíla la nkyá le jour a déjà point.

2. Les Infinitifs.

Ils sont de trois marquées par les préfixes : -i- simple sans nuance motionnelle, iy- ou yo- pour l'approche, -ito- pour l'éloignement :

- a. admet les infixes de complément : kómá itswúwa/iyáúwa/yaúboa cesse de nous/les interroger.
- b. bámoyá úno iyókea úke que sont-ils venus faire ici ?
ómowútoa yotóba (iyótóba) mposó tu recommences à les écorcer.
- c. ámotswáitótísima mpiká elle est allée déterrer du manioc
mótswá itolyá tóma je vais manger. mótsw'ítólá iló je vais dormir. bámotswá itósonga tókókó elle vont laver les nattes.

VII. LES FORMES RELATIVES.

Les documents sont insuffisants pour présenter un tableau complet. L'ensemble des phrases permet pourtant de se faire quelque idée de la situation.

A. Les Relatifs subjectifs.

onóniná quelqu'un qui me hait
bonto oní ótáleké la úóka cette personne qui passe par le chemin. wáto býáleké une pirogue en voie de passer.
únko ómoyá ná qui est celui qui est venu ?
hofomi bómokobíkyá la nyaa l'arbre qui t'a sauvé de la faim.

bóna óótswáka (A)/ótswáká (C) l'isé le fils qui va toujours avec son père.

bóbomi bókèlókí l'arbre qui t'a sauvé.

bokúmé onúkákí c'est le notable qui me l'a donné.

Dans les exemples suivants, le ton bas ou haut distingue l'action d'aujourd'hui de celle d'hier :

nkóí éutaki/éutákí ntaa le léopard qui a pris le chèvre

on'ólyákí ólyakí ntsá ná qui a mangé les bananes ?

B. Les Relatifs Objectifs

Les diverses formes attestées dans nos phrases sont rangées ici en deux classes selon qu'elles sont exprimées avec ou sans auxiliaire. Toutes se rapportent à l'affirmatif. Entre parenthèses, je renvoie à la forme absolutive correspondante.

1. Sans auxiliaire :

a. Présent (1)

tótêns élyá bafuma botóma A/ tóyólène ng'ólyá C allons voir comment les fourmis mangent le rat.

ònkó okeá wě ná qu'est-ce que tu fais là ?

lyóí 'dangá wě ná que veux-tu ?

ók'èyaangá wě mée (C) iyá álangá nkó wě mée (A) tout comme tu t'aimes toi-même.

b. Parfait (3).

Le ton bas pour "aujourd'hui", le ton haut pour "avant"
ònk'émósilya/émósilyá nkótsi tokanyo lorsque les danseurs eurent fini les danses.

C. Futur (5).

wíná bosótswá omí C le jour que je partirai

d. Habituel (8)

belemo békamák'ísó les travaux que nous faisons habituellement.

e. Passé (II)

Le ton bas pour aujourd'hui, le ton haut pour avant, comme à l'absolutif :

ékiteaki/ekitéákí inyó lorsque vous descendiez

ésilyaki áyé/ ésilyákí nkótsi tokanyo bawutoeki/bawútóákí

bolá quand les danseurs avaient fini les danses ils rentraient chez eux. besákó bétosangéákí/bétosangéákí wě les nouvelles que tu nous a racontées.

bonto ókákí wě libóké ná à qui as-tu donné le paquet ?

La forme à la désinence -aka est donnée en A à côté de la parallèle à auxiliaire pour hier (cf. 2b) :
lyowó litsúngoaka mpaa loó la civette que mon aîné a prise au piège aujourd'hui.

2. Avec un Auxiliaire.

Les exemples sont classés dans l'ordre alphabétique des auxiliaires.

a. -ki

Avec la désinence -aka de la partie thématique, un seul cas noté en C, tant avec le ton bas pour aujourd'hui que le ton haut pour le temps d'avant (cf. Gr. II p. 514) :
lyowó líki/líkí engamí otúngóáké la civette que mon aîné a prise au piège.

b. -ná

Avec le verbe à la désinence -aka, la forme exprime le passé : lyowó liná mpaa átsúngáká lómí la civette que mon frère aîné a prise dans le piège hier.
bonto oná wěnáká ná qui est la personne que tu as vue ?
ená iwó bákitéáká lómí lorsqu'ils descendaient hier
ená 'mí l'Iyoyo totswáká lorsque moi et Iyoyo allions (noté à Isongú en 1937).

c. -tá.

Avec le verbe à la désinence -a, tout comme à la forme absolue. (VI.B.12), cette forme comporte le sens continuatif : ank'eta w'atsu maintenant/là où tu te rends.

d. -yá...a.

Joint à la désinence -a de la partie thématique, cet auxiliaire exprime le futur :
winá býá 'mótswá ngéé le jour que je partirai à l'aval.

e. -yá...aka

Ces éléments se rapportent à l'habitude (cf. VI.B.9) :
bené belemo býá isó óyókamaka ces travaux-ci que nous faisons habituellement
ng'éyá is'ófófélyaka tout comme nous pardonnons.

f. -ya...e

Synonyme de la forme à -tá (ci-devant en C) pour exprimer la continuité. Dans le seul exemple, la désinence -a est interprétée comme la remplaçante de -e avec les verbes à extension (cf. VI.B. 13): ñk'èya isófofólyá bain'ísó tout comme nous pardonnons à nos compagnons.

C. Considérations Générales.

Les formes relatives suivent les grandes lignes de N et autres sections du Lómóngo. Cependant, il y a quelques points à remarquer. Le ton des préfixes des auxiliaires diffèrent un peu ça et là. Il est aussi possible que des erreurs se soient glissées dans la transcriptions originales ou copies.

Spécialement remarquable est la présence de formes objectives simples là où N a recours à un auxiliaire; ainsi pour le passé, le futur. Certaines phrases ont les deux sortes côte à côte. S'agirait-il de variétés locales ? ou d'emprunt au lómóngo "commun" p.ex. par l'influence de l'école ? Mais des cas se présentent aussi ailleurs dans les environs.

VIII. LES PARTICULES

A. Adverbes.

1. Locatifs.

Comme ailleurs dans le domaine MÓngo, un groupe est sur la base des pronominaux démonstratifs : anó, ánko, ekó.

Pour "ici où je me trouve", on a la variété phonétique " óno, ónoko."

Pour "l'endroit où l'on se rend" ou "d'où l'on vient", on a comme N mpíko. Il peut être déterminé par un groupe connectif de la classe e ou n : mpíko ya Boéndé là-bas à Boende.

Avant et après sont rendus par des substantifs : botangó et wúsa.

2. Temporels.

loo aujourd'hui, lomi hier ou demain, lifee/la ifee dans l'espace de deux jours, wilíomi avant-hier. aye il y a peu de temps, ne s'emploie qu'accolé à un verbe. On a aussi limaye mais j'ignore le sens précis.

3. De manière.

En relation avec les démonstratif; moyennant l'initiale bo et précédés généralement de nga (ng') ou nko (nk') ou ne : ng'ɔnɛ, ngá ðnko, ńko bõnko, ńk'ɔsɔ, né, bókó; ka ísɔ bátéfeá ńko bɔsɔ chez nous on parle ainsi.

4. Divers.

mésé : wé mésé toi-même, bolemo ntɔ́bonga mésé le travail n'a pas du tout réussi; et autres applications comme ailleurs dans la région et comme le synonyme móngó de N.

B. Conjonctions.

1. la et : átswake né l'ísé nkéé il va toujours à la palmeraie lui et son père, mókó lá muli l'antilope naine et l'antilope des marais, botá la bakulá arc et flèches.
2. mɔ déclaratif, très répandu : wósangéé mɔ áye dis lui qu'il vienne, ásangáki lómí mɔ áyáyé il a dit hier qu'il vient.
3. ɔkóné adverbatif (cf N) : ɛl'kó itsitsi ɔkɔnɛ ele bolo il est petit mais il est fort.
4. ngá conditionnel : ngá ótátsú esanga si tu vas en forêt.
5. kangá (cf. Gr. II p. 550) suivi du subjonctif : wé leká botángó kangá nkoyéélé toi passe devant ensuite je te suivrai (C), bátsímaki bafoku kangá bákuse bakoní (C) ils ont creusé des trous, pour ensuite planter les pieux.
6. nkíná, (cf. N nkína, Gr. II p. 548).

Dans les phrases citées au numéro précédent A remplace kangá par nkíné.

C. Interrogatifs.

1. ná (comme N) : ɔnólyáki ntéá ná qui a mangé les bananes? náwé líne ná quel est ton nom? lyói 'dangá wé ná que veux-tu?
2. wé : átéfeaki wé qu'a-t-il dit?
3. ńké : bámoya ðno yókea ńke que viennent-ils faire ici? lǎ ńke pourquoi?

4. ńké : ale nké où est-il

Ńnk'onto imaki nké d'où est venu cet homme ?

C donne aussi le variété nká : obéi boyá nká où as-tu obtenu la ceinture ?

C donne deux fois etánga eké quand ? Dans l'absence d'autres exemples, il est impossible de savoir si l'interrogatif est un invariable ou un pronominal -ké. Je n'ai aucune comparaison avec d'autres D.

D. Propositions.

1. la comme N : moyen , temps :

ale l'otá il est avec un arc

atóngá lúmo la bauli il construit le nid avec des plumes

ákélóákí lá nyaa il t'a sauvé de la faim,

lómí lá líkoo hier au soir

áyáki l'emomonge il est venu de grand matin

wáto bóyáleké la wúké wá nsé une pirogue passant avec une quantité de poissons.

wéba bont'oní ótáleké la móka connais-tu cette personne là qui passe par le chemin ?

2. lá aussi, même.

ontóé lá toe tu peux me lancer même des injures

Cf. aussi avec ńko ci-après 4.

Double : lá mpuú lá nkéma aussi bien des oiseaux que des singes.

3. aka A.B./ka C chez (cf N éka, se réfère à la désinence e Bakutu áká, Ikóngó ka): aka ísó chez nous .

4. ńko intensif ou exclusif :

tóma tol'ekó ńko mpa les aliments sont vraiment bons.

akoffi ńko nkofamá il est réellement accroché

tóle ńko bánampou nous ne sommes que des jeunes

ńk'éyaangá wé mée tout comme tu t'aimes toi-même (C)

tókéa ńk'elemo békamak'ísó (C) nous ne faisons que les travaux habituels.

ńko l'íéma pas la moindre chose.

5. ngá comme comparatif. cf. N .

lwee lónko élea ngá iyánampou (A) cet homme pleure comme

un jeune enfant; nkási ngá bobáa des feuilles comme un

Pentaclethra, ng'éya ís'ófoílyaka baíso tout comme nous pardonnons à nos compagnons.

6. nkesé remplace ngá en C devant les substantifs (pour les verbes au relatif : ngá cf. ci-dessus 5) :
mpáme álea nkesé ilangámpóngó l'homme pleure comme un jeune nkási nkesé bobáá des feuilles comme le Pentaclethra inkúnyá kúnyá ale nkesé lvatá l'oiseau Tockus est comme l'oiseau Bycanistes.
7. 'búyá (N buja, Gr. II p. 544) au - delà.
múla émolwá 'búyá nyéé il pleut au-delà de la rivière (C) A donne : liwú lyá nyéé.
8. áno postposition désignant le lieu. Pour le nom et la description générale, voir Annales Tervuren Sc.H. 101 (1980) p. 139-147 :
'tók'áno dans le terrier
botéma áno dans le coeur
nsamá áno sur le toit
nyónyi bots'áno mal à la tête
jé áno en forêt
nyóka lofany'áno j'ai mal au côté
al'ekó etéi y'ólulú áno il est à l'intérieur de la maison.

La postposition suit toujours immédiatement le substantif, avant toute détermination éventuelle :

basáa áno bákaísó dans nos champs
mbók'áno ené sur ce chemin-ci
ebdó áno ya bokúmé à la résidence du notable
'tsíng áno ly'ótáma au pied de l'arbre
botéma áno wa baténg sur un arbre épineux
lokóni l'ekyé efee áno ya lowulú la bûche est appuyée à la paroi de la maison.
bonywé b'ól'ekó bokwe áno w'ótámá la ruche se trouve dans le creux de l'arbre.

E. Syntaxiques.

1. áyé à la suite d'un verbe indique que l'action est arrivée très récemment (s'emploie aussi chez les voisins Bakutu et Mbóle).
2. né intensif, d'usage général dans le domaine :
bálótáki tóo né yá mpékwa ils étaient vêtus de tissus de raphia.
tósímá né efiki nous avons quitté depuis bien longtemps.
el'ekó né itsítsí elle est vraiment (trop) petite.

3. nkó négatif : non :

F. Idéophones.

Peu d'exemples se trouvent dans nos phrases :

kalakala autrefois

kóó et yéé tranquille, calme

mwéé blanc, gris, tsuu noir.

Tous très répandus en N et autres D (excepté yee) .

IX. Lexèmes.

Le nombre de lexème utilisés dans les textes Ngomé á Múná présentés ici est d'environ 487 substantifs, 89 verbes, 59 particules, et quelques autres. En les contrôlant, je trouve comparativement à d'autres dialectes Móngó les pourcentages suivants : classée comme suit dans les colonnes N (Nkundó), M (autres dialectes Móngó), P (fond propre) :

	Total	N	%	M	%	P	%
Substantifs	507	387-76,5		70-13,8		50 - 10	
Verbes ...	128	100-78		19-14,8		9 - 7	
Particules	38	25-65,78		9-23,66		4 - 10,52	
T o t a u x	673	512-76,07		98-14,16		63-- 9,36	

En résumant, on trouve les proportions suivantes sur l'ensemble des trois principales sortes de lexèmes : 90,23 %/o communs avec les autres parlers Móngó dont 75% rien que pour le grand bloc Nkundó à côté de 9,36 %/o de vocables propres aux Ngomé á Múná.

La comparaison avec les chiffres d'autres dialectes déjà publiés donne, avec les Nkundo et l'ensemble des Móngó respectivement les pourcentages suivants :

Boóli: 77,23/91,90; Emoma 85,97/94,55; Ikóngó 70,60/88,85.

Remarquons l'écart de ces derniers avec les Ngomé á Múná, malgré le voisinage et les accointances conservées dans les traditions.-

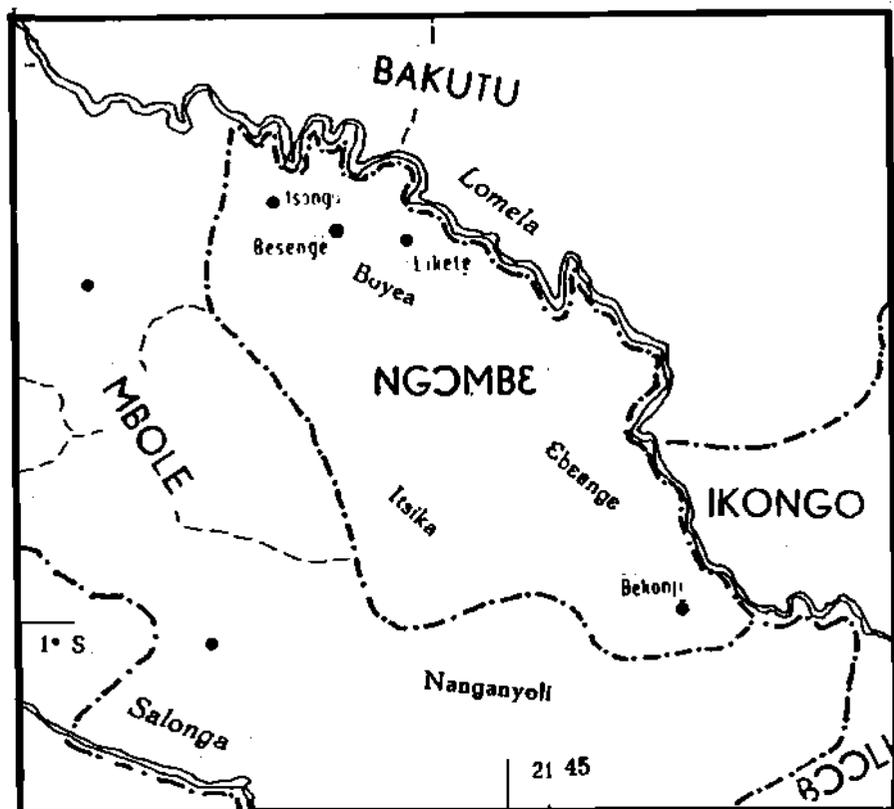
G. HULSTAERT

02-12-1988.

NOTES DE LA REDACTION

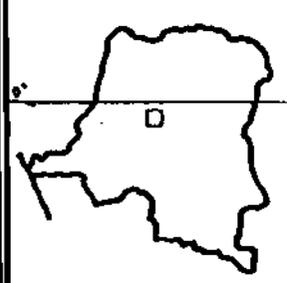
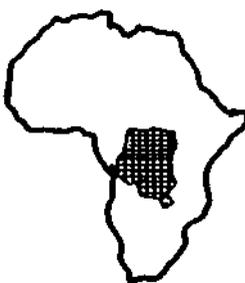
1. G. Hulstaert, Le parler des Emoma, Mpongo, et Nkole. Esquisse linguistique des Booli, CEEBA, Bandundu, Série III, vol. 12, 1984, 132 p.
2. Le père Gustave, faut-il encore le rappeler, est l'auteur de cette Grammaire du lomóngo en 3 volumes.
3. G. Hulstaert, Les parlers Losikongo, CEEBA, Bandundu, Série III, vol. 10 1984, p. 67.
4. L. Gilliard, Grammaire synthétique du Lontomba, Bruxelles, 1928, p.33.
5. G. Hulstaert, Le parler des Emoma..., p. 44.
6. Comparez avec :
 - G. Hulstaert, Booli, op.cit., p. 116
 - L. Gilliard, op. cit., p. 37
7. Cfr. G. Hulstaert, "Sur des dialectes des Bakutu", dans Cultures au Zaïre et en Afrique, (1974)4, p.32 Lire aussi ses études déjà citées sur les Losikongo (p.71), et sur les Booli, p.119
8. Idem, Booli, op.cit., p.118
9. Idem, Esquisse du parler des Nkengo, Annales du Musée de Tervuren, 1970, n° 66, p.34.

* * *



LEGENDE

- Localités : Bekonji
- Groupements : Itsika
- Limites Tribu : - - - - -
- Groupements : - - - - -



DIALECTES DES NGOMBE n MUNA. zone de Boende, Région de l'Equateur, Zaïre

Source : G. Hulstaert, 1926-1927

LES DIALECTES DES NTOMB'A NKOLE

La population dont les dialectes sont l'objet de la présente étude se nomme elle-même d'après la phonologie locale Ntómânkwé. Cette tribu qui, déjà en 1926, me disait être Môngo comprend plusieurs villages cités dans la revue Congo 1 (1931) p. 22 et connus actuellement comme Baliko, Baôngo, Boona, Boéngé, Ilombé, Ionje, Watsi, Yôngo, établis à l'entour de la ville de Boéndé.

Bien que le groupe se réclame descendants des mêmes ancêtres (o.c. p.23) en tant que cadets des Ntombá des Bakutu, les clans se disent d'origine variée, apparentés Boéngé aux Mbóle-Yéngé, Boona au Boténdé -- Ekota, Yôngo y'ânkó. Les anciens clans Bomputú (Baôngo, Watsi et Ionje) sont de souche riveraine, probablement apparentés aux Bolombí des environs de Bokungú et du côté maternel à Ngombe (éy'alála).

n La nature hétérogène de ces clans ne les empêche pas de parler des dialectes assez semblables pour qu'ils soient l'objet d'une étude commune. Cependant leur origine peut rendre compte de nombreuses divergences locales encore accrues par l'éloignement de certains villages, du voisinage des Bakutu, des relations (mariages, conflits) avec les Mbóle (cf. Conclusions).

D'autre part, les informateurs affirmaient qu'ils parlent tous le même dialecte, avec seulement de petites divergences çà et là, surtout chez les Ilombé influencés par les Bakutu voisins (ce village est marqué ici par le sigle I). Les deux opinions pourront se concilier, lorsque une étude approfondie localement aura donné à chacune sa part de vérité.

Concernant le nom de la tribu, il n'est pas clair s'il est Ntómb'â Nkóle. La prononciation ne donne pas d'issue. Le fait que la population se juge être la branche cadette de la grande tribu Ntómbá des Bakutu est un argument pour la première graphie, Nkóle désignant une division des Ntómbá, à l'instar de l'homonyme du Lac Tumba. Si l'on admet l'interprétation copulative, il faudrait identifier chacun des participants, qui Ntómbá et qui Nkóli.

I. PHONOLOGIE.

Les Ntómbá Nkóle présentent des particularités communes aux dialectes des populations environnantes, telles que Mbóle et Bakutu. Les principales différences avec les Nkundó (sigle N) sont exposées dans le travail sur le Dialecte des Bosanga (dans ce volume, p.200-15).

A remarquer spécialement la chute de l'entre deux voyelles : bólótsi/bóótsi bonté, bokelé/bokeé oeuf, basála/basáa champs, bolelo/beleo limite, etc... surtout dans les verbes, où cela donne souvent naissance à une semi-voyelle : ákela/ákya il fait, téfélé/téfyá parle, átóla/atówa il transporte, úola/úwa questionner, solá/sowa lave.

D'autres phénomènes sont la réduction des séquences nd et mb à la seule nasale vélaire.

II. LA CLASSIFICATION NOMINALE.

Les différences avec N attestée dans les préfixes sont de nature phonétique, surtout, le comportement du préfixe li-. Tout comme dans les dialectes des Bakutu et des Mbóle, ce préfixe est remplacé par d'autres morphèmes (décrits ailleurs p. ex. pour les dialectes de Bosanga et de Bamata). Seulement devant les thèmes vocaliques, il est présent dans sa variété dévocalisée ly. Avec les thèmes consonantiques, les initiales varient entre le singulier et le pluriel.

b/Ø, d/l, f/p, s/c, ts, y/j : °tsáa °dékwé °jalí isúka
ton champ est grand (pluriel = basáa ... bayalí...)

Les mêmes alternances, mais l'inverse pour la catégorie 7-8.

I. Catégorie 1-2 : bo-ba

Thèmes consonantiques.

faya visiteur, kiló allié, kulaka patriarche,
laki enseignant, língá riverain, níngá compagnon,
nkúné pufné, nto personne, tómóló aîné.

Thèmes vocaliques

w-ǎlí épouse, w-íbi voleur,

Irréguliers.

b-óna, b-ána enfant(s)

w-ímoto, ba-ímato femme(s)

w-émi, b-émi chanteur(s).

Composé.

b-ánámpou jeunes personnes.

Thèmes consonantiques.

<u>ala</u>	manche d'outil	<u>longo</u>	ciel
<u>bé</u>	mauvais	<u>lumu</u>	bouche
<u>kaa</u>	direction, côté	<u>lwe</u>	racine
<u>keé</u>	oeuf	<u>mangá</u>	genette
<u>kété</u>	épervier	<u>nsaswá</u>	chasse-mouches
<u>kili</u>	terre ferme	<u>nséngé</u>	ceinturon
<u>kokó</u>	canne-à-sucre	<u>ntóma</u>	rat de Gambie
<u>kona</u>	forêt	<u>sai</u>	doigt
<u>kulu</u>	corde	<u>sakó</u>	nouvelle
<u>kwá</u>	sel	<u>sákwá</u>	marteau
<u>lá</u>	patrie	<u>tái</u>	filet
<u>lako</u>	campement	<u>támá</u>	médecine
<u>lángala</u>	jeune homme	<u>támá</u>	arbre
<u>lsmo</u>	travail	<u>té</u>	arbre
<u>leo</u>	limite	<u>tsó</u>	nuit
<u>líko</u>	étagère	<u>túmá</u>	maison
<u>linga</u>	fumée	<u>tuté</u>	pilon
<u>lóko</u>	cœur	<u>yau</u>	herbe.

Voyelles de la 3^e aperture : bo-be.

kgli marais, kolf liane, koka arbre couché, kongo dos, léka nasse, lôtsi bonté, motsu calme, néng grandeur, neš Européen, songo fléchette, tsá tête.

Thèmes vocaliques : b/w - by.

<u>b-šiló</u>	force	w- <u>áto</u>	pirogue
<u>b-šmá</u>	peur	w- <u>šli</u>	clair de lune
<u>b-ošé</u>	poil	w- <u>íla</u>	front
<u>b-utsú</u>	poussière	w- <u>íná</u>	jour
<u>w-ányá</u>	intelligence	w- <u>úké</u>	multitude.

3. Catégorie 5-6 : li-ba

<u>bá</u>	palmier Elaeis	<u>kóká</u>	trou
<u>bamá</u>	arbre Aloizia	<u>kóná</u>	hauteur
<u>béké</u>	crique	<u>konya</u>	richesse
<u>béé</u>	mamelle	<u>konyi</u>	pieu
<u>bó</u>	cheveu	<u>kúka</u>	chapeau
<u>bóngo</u>	port	<u>kulá</u>	flèche
<u>búka</u>	singe Colobus	<u>kungoa</u>	tonnerre
<u>buli</u>	plume	<u>kyélo</u>	matin
<u>dome</u>	hutte	<u>leo</u>	pleur
<u>fófo</u>	poumon	<u>sáa</u>	champ
<u>fokú</u>	jeune femme	<u>sóki</u>	épaule
<u>foku</u>	fosse	<u>swá</u>	hache
<u>fofa</u>	araignée	<u>táma</u>	joue
<u>káká</u>	piéd	<u>téné</u>	épine
<u>kamo</u>	affaire	<u>tóí</u>	oreille
<u>kata</u>	main	<u>tónó</u>	tache

Thèmes vocaliques l/ly-ba

<u>l-ína</u>	nom	<u>ly-ánga</u>	palme
<u>l-ino</u>	dent	<u>ly-ší</u>	chasse
<u>l-iso</u>	oeil	<u>ly-osó</u>	devant
<u>l-ísáwíná</u>	soleil	<u>ly-óó</u>	civette
<u>l-ítá</u>	chasse	<u>ly-úmo</u>	nid
<u>ly-ála</u>	charbon	<u>ly-asa</u>	poussin

Pluriels.

<u>bafska</u>	derrière	<u>balóngó</u>	sang
<u>bakuka</u>	dernier-né	<u>bansé</u>	en-bas
<u>bakusa</u>	arrière-cour	<u>bási</u>	eau
<u>baliko</u>	en haut	<u>batéi</u>	intérieur.

Catégorie 7-8 : e-lí

Thèmes consonantiques.

<u>fee</u>	paroi	<u>đto</u>	parent 2)
<u>feko</u>	outil	<u>sényé</u>	écureuil 3)
<u>fsfě</u>	douleur	<u>siké</u>	temps
<u>fěi</u>	brise	<u>sóngó</u>	colère
<u>fiki</u>	longue durée	<u>těfe</u>	branche
<u>kóta</u>	vieille femme	<u>tate</u>	pièce
<u>kđtđ</u>	fourrure	<u>tate</u>	pièce
<u>kútsu</u>	calebasse	<u>tđi/</u>	insulte
<u>longi</u>	face	<u>tđko</u>	puits
<u>lungú</u>	chaleur 1)	<u>tđo</u>	tissu
<u>motu</u>	talon	<u>tuma</u>	combat
<u>ngamí</u>	vieux	<u>wa</u>	animal 4)

Notes.

1. Autre nom esosé
2. Pluriel °bétó
3. Autre nom nkěě
4. Pluriel °bwa

Thèmes vocaliques.

íkó/líkó porc-épic, ílí/lílí tsé-tsé, đfa/lyđfa tique,
úlu/lyúlu tortue.

Catégorie 9-10 : n - n *

<u>nganyi</u>	cadeau	<u>nkoi</u>	léopard
<u>ngěe</u>	aval	<u>nkókó</u>	poule
<u>ngilě</u>	singe noir	<u>nkóli</u>	épervier
<u>ngomó</u>	tambour	<u>nkóně</u>	crocodile
<u>ngongo</u>	colline	<u>nkótsi</u>	chien
<u>nkáké</u>	foudre	<u>nkufó</u>	hippopotame
<u>nkanga</u>	magicien	<u>nkuka</u>	soufflet
<u>nkányi</u>	maladie	<u>nomá</u>	marché
<u>nkéma</u>	singe	<u>nsamá</u>	toit
<u>nkěě</u>	palmeraie	<u>nsé</u>	poisson
<u>nkěe</u>	colère	<u>nsómí</u>	premier-né
<u>nkđfo</u>	attention	<u>nsongí</u>	aiguille
<u>kěsányó</u>	matin 1)	<u>ntaa</u>	chèvre
<u>nkómé</u>	milan	<u>ntangé</u>	lit

<u>ntsitsi</u>	fraicheur	<u>móka</u>	chemin
<u>ntúmo</u>	talon	<u>mólókó</u>	antilope naine
<u>nyaa</u>	faim	<u>momá</u>	igname
<u>nyáé</u>	rivière 2)	<u>mpaka</u>	vieux
<u>nyama</u>	animal	<u>mpó</u>	rat
<u>nyémá</u>	chanteur	<u>mpóngó</u>	aigle
<u>nyono</u>	enclume	<u>mpóú</u>	jeune
<u>nyoku</u>	éléphant	<u>mpulú</u>	oiseau
<u>njwá</u>	serpent	<u>múla</u>	orage
<u>mangé</u>	antilope zébrée	<u>músa</u>	derrière
<u>mányá</u>	cour	<u>músoṭsá</u>	occiput
<u>milé</u>	midi		

Notes.

1. Composé de N nkéssá

2. Aussi nyéé.

Catégorie 11-10 : lo-n

<u>fanyí</u>	côté	<u>kulá</u>	couteau
<u>fekwá</u>	raphia	<u>lému</u>	langue
<u>fíko</u>	foie	<u>leke</u>	oiseau
<u>foso</u>	pesu	<u>má</u>	fruit de palme
<u>foso</u>	parole	<u>monge</u>	brouillard
<u>kásá</u>	feuille	<u>mótsi</u>	argile
<u>kasí</u>	éternuement	<u>mpíó</u>	froid
<u>kolé</u>	tam-tam	<u>muma</u>	fruit
<u>kole</u>	creux	<u>nkene</u>	boue
<u>komo</u>	enclos	<u>nwé</u>	abeille
<u>koo</u>	jambe	<u>olo</u>	fer
<u>kóá</u>	ongle	<u>sáá</u>	plume
<u>kokú</u>	pintade	<u>sili</u>	pou
<u>kolí</u>	liane	<u>sófi</u>	torchis
<u>kosú</u>	toux	<u>tómo</u>	commandement
<u>kúko</u>	secret	<u>tukú</u>	fatigue.

Particularité.

lwene baene ou beene (cf. N baende : mâle(s)).

Catégorie 19-13 : i - to

Devant une voyelle le préfixe i est écrit tantôt i- tantôt iy, tantôt y (devant a). Les mots sont copiés ici tels quels : iakú

<u>iakú</u>	achoppement	<u>ioka</u>	mortier 2)
<u>iyané</u>	lumière solaire	<u>iokó</u>	manioc
<u>iyéka</u>	os 1)	<u>ioko</u>	Pierre
<u>iéma</u>	objet	<u>iótsi</u>	étoile 3)
<u>léko</u>	fauteuil	<u>isali</u>	menu
<u>ifaká</u>	couteau	<u>isísi</u>	petit
<u>ilónga</u>	piège	<u>itokó</u>	natte 4)
<u>iló</u>	sommeil	<u>itsóó</u>	petit
<u>iménga</u>	pili-pili		

Notes

1. Pluriel tswéka
2. -"- tooká
3. -"- tóotsi
4. -"- totokó

Préfixe y.

yánana enfant 1), yanga souffrance, yángo projet, yóma chose 2).

Notes.

1. I (le village Iyambe) donne íána
2. Pluriel tóma

Pluriels

tsyá feu

tokea danses

tóma nourriture

Catégorie 9-2a : Ø -ba.

bafá mon père, faómoto tante, isé père, isó ton père, iyá maman, máilé aîné, nkóko ajeul, nyangó mère, nyangómpáme oncle, nyóngó ta mère.

III. LES SUBSTITUTIFS.

Comme différence avec N, je trouve seulement iwá (eux) très répandu dans ces parages; cependant Baliko donne comme N fó.

IV. LES PRONOMINAUX.

A. Connectif.

Trois formes sont attestées : a -léka. Contrairement à N (Gr. II p. 178) ce dernier semble le plus employé et sans connotation spéciale, pour toute sorte de possession : ntaa éléka iyá chèvre de maman.

Pour les autres connexions, on emploie a comme N (Gr. II p. 171). banto bá (ou bă) nkányi personnes malades, botámá wá böńó un arbre dur, bonto wa fəo un homme blanc.

Beaucoup de phrases emploient -ná là où d'autres informateurs ont a : bási baná/bá mśá de l'eau pour boire, wányá boná/wă yuma la façon d'abattre, bolwe bon'/w'ótámá racine de l'arbre, botámá bon/w'átáné arbre épineux.

B. Les possessifs.

Ils sont formés à partir du connectif léka : wáli ólékamí mon épouse, baáli bálékamí mes épouses, lino °dékáné sa dent, basáa bálékísó nos champs, lósó lólékínyó votre riz, línă °dékawé ná quel est ton nom ?

C. Les démonstratifs.

Ils sont identiques à N, excepté les variétés phonétiques -ní et -ngo (à côté de -nko)

D. Les Numéraux.

J. Ekonya de Bóńńé et J. Ekofisáko de Boona donnent une longue série dont les six premiers sont des pronominaux. De "un" à "cinq", ils sont identiques à N. Pour "six", on a śsəmao très répandu dans la région. Les suivants sont des substantifs : bosáiyé, bonńńí, libóá lotúkú ou nkámá.

E. Indéfinis.

1. śsíko pour la totalité, nkókó ísíko toutes les poules, banto básíko toutes les personnes.

2. nkúmbá, synonyme du précédent, se trouve ça et là; peut-être est - ce un emprunt moderne.
3. ngá : bámoya bángá ils sont venus combien ?
4. ya questionne la spécificité : esik'ésik'éya quel temps ? quand ? bokaa 'óya quelle direction, quel côté ? cf. Gr. II p.199.

V. ELEMENTS DU VERBE.

A. Radicaux.

Les radicaux présents dans les phrases sont rangés alphabétiquement dans les catégories.

Les traits à la fin de quelques-uns indiquent qu'ils ne sont connus que suivis d'une extension.

1. Radicaux CV.

byá exagérer, kwá tomber, kyá poindre, lá manger, lwá pleuvoir, tswá aller, wá mourir, ya venir.

Les cinq premiers ont les voyelles de la 3^e apertur. Les deux suivants remplacent la finale e par u.

2. Radicaux VC.

<u>óel</u>	râper	<u>im-</u>	agréer
<u>ám-</u>	déposer	<u>iy</u>	dérober
<u>áng</u>	organiser	<u>iyel</u>	arriver
<u>ángan</u>	nier 1)	<u>ók</u>	sentir
<u>ang</u>	vouloir 2)	<u>ón</u>	planter
<u>él</u>	savoir 3)	<u>ón</u>	chercher
<u>el</u>	soigner	<u>ót-</u>	blessé
<u>ém-</u>	dresser	<u>ong</u>	dormir
<u>ém</u>	chanter 4)	<u>os</u>	prendre 5)
<u>em</u>	fabriquer	<u>ókumw</u>	courir 6)
<u>ét</u>	appeler	<u>ól</u>	siffler
<u>ék-</u>	appuyer	<u>ólél</u>	monter
<u>én</u>	voir	<u>ólw</u>	haïr
<u>íl</u>	mettre	<u>us</u>	lancer
<u>ím</u>	venir de	<u>ut</u>	retourner
		<u>úwol</u>	interroger.

Notes.

1. N'existe qu'avec cette extension
2. Cf. N lang
3. Connus des Ilombé influencés des Bakutu voisins
4. N. émb
5. Synonyme kol
6. Quelques autres radicaux ont pour initiale tantôt une voyelle tantôt la consonne b (comme Nk) ou w:

bál briller (soleil), bát posséder, bót coucher,
bík vivre, bom tuer, bóng convenir, búm couvrir (N búm),
bún rompre, bun se battre, búng se tromper.

3. Radicaux CVC.

<u>báan</u>	achopper	<u>kún</u>	frapper
<u>fel</u>	apporter	<u>kungol</u>	tonner
<u>fely</u>	désobéir	<u>lak</u>	enseigner
<u>fén</u>	traverser	<u>lám</u>	cuisiner
<u>fst</u>	flamber	<u>lek</u>	passer
<u>fím</u>	refuser	<u>lel</u>	pleurer
<u>fóf</u>	éteindre	<u>lémw</u>	rager
<u>fón</u>	pourrir	<u>len</u>	regarder
<u>fúk</u>	bouger	<u>lóng</u>	gagner
<u>káa</u>	donner 1)	<u>lófól</u>	provoquer
<u>kaf</u>	distribuer	<u>lóm</u>	demander 7)
<u>kál</u>	trayer 2)	<u>lót</u>	se vêtir
<u>kam</u>	travailler	<u>lót</u>	rêver
<u>kámy</u>	punir 3)	<u>lúk</u>	pagayer
<u>kasel</u>	éternuer	<u>luk</u>	chercher 8)
<u>kats</u>	bouillir	<u>lut</u>	souffler 9)
<u>kel</u>	faire	<u>mal</u>	boire
<u>keng</u>	façonner 4)	<u>mang</u>	être triste
<u>kén</u>	aller 5)	<u>mín</u>	danser
<u>keny</u>	danser sp.	<u>miny</u>	écraser
<u>kis</u>	s'asseoir	<u>sal</u>	guérir
<u>kitel</u>	descendre	<u>sang</u>	dire
<u>kol</u>	prendre	<u>sang</u>	être parent
<u>kom</u>	clôre 6)	<u>sak</u>	rire
<u>kof-</u>	accrocher	<u>síl</u>	finir
<u>kóm</u>	balayer	<u>sing</u>	danser 10)
<u>kôn</u>	être malade	<u>sis</u>	saluez
<u>koól</u>	ronflet	<u>sisol</u>	punir 11)
<u>kosul</u>	tousser	<u>sól</u>	laver 12)
<u>kot</u>	couper	<u>sóm</u>	acheter.

<u>sóf</u>	piétiner	<u>tøk</u>	mouiller
<u>sɔf</u>	mélanger	<u>tól</u>	transporter
<u>súm</u>	tirer	<u>tsík</u>	laisser
<u>suy</u>	louer	<u>tsím</u>	creuser
<u>téfel</u>	parler	<u>tuf</u>	cracher
<u>tén</u>	trancher	<u>túl</u>	forger
<u>ték</u>	faiblir	<u>túm</u>	montrer
<u>tén</u>	médire	<u>túng</u>	lier
<u>tók</u>	puiser	<u>tút</u>	soigner
<u>tól</u>	insulter	<u>wut</u>	saisir
<u>tóm</u>	commander	<u>yal</u>	être 13)
<u>tóng</u>	tresser	<u>yé</u>	savoir 14)
<u>tóol</u>	écorcher	<u>yél</u>	suivre 15).

Notes

1. Autre forme káy
2. couper les herbes, etc.
3. Faire souffrir
4. Comme des pots
5. N. kənd
6. N. komb
7. Pour recevoir
8. Synonymes -ón
9. Le soufflet de forge
10. Et communiquer un message
11. Peut-être emprunté
12. Par la caducité de l, se présente surtout comme sow
13. Par l'absence de l entre 2 voyelles, se présente presque toujours comme ya
14. Dans la conjugaison, ce radical se présente toujours sans consonne finale : cf. N : é (dérivé éby)
15. N : fel

B. Affixes.

Les différences avec N se situent au niveau de la phonologie, spécialement la dévocalisation; ainsi áyóka pour ájóka j'entends.

Comme particularité, on entend beaucoup' comme préfixe de la première personne du singulier devant une voyelle : l à côté de ny: lúte/áyúte que je revienne, lóka/áyóka j'entends.

L'infixe réfléchi à la forme brève -a (Gr. II p. 326):
ng'ónálangá wé mǎǎ comme tu t'aimes toi-même.

VI. LA CONJUGAISON.

A. La copule.

Elle est pareille à N pour le présent affirmatif. et négatif.

1. L'affirmatif emploie le radical -le : iyéka ile bǎlǎ l'os est dur; ale éto éa wálf ólékamí il est parent de mon épouse; ale l'okáná il a un arc.
2. Le négatif est exprimé par -fa : tófa ngamí nous ne sommes pas vieux; mpé l'iéma je n'ai rien.
3. Dans la grande majorité des phrases, la copule consiste dans le statif du radical yal, affirmatif ou négatif : bawó bayalí mwé les cheveux sont gris, ayalí looko lǎmpíó aujourd'hui il fait froid, looko lǎfayalí tɛyá le fer n'est pas chaud. Cela semble usuel surtout en I. Les autres formes emploient le radical abrégé yaa. Les formes sont rangées alphabétiquement d'après les désinences puis les marques.

B. Les formes affirmatives de l'indicatif.

Les formes sont rangées alphabétiquement d'après les désinences puis les marques.

1. é ----a

Conforme à N : présent et factuel : nkanga bēla banto bǎ nkányi les guérisseurs soignent les malades; lóka yanga ná lofanyí j'ai mal au côté; ntaa álá beyau la chèvre mange des herbes; álea ng'ósímpou il pleure comme un jeune.

2. mo ----a

Le ton de la marque distingue les deux temps de cette forme très répandue dans la contrée avec le sens du parfait : ámónyilea/ámónyilea il a mis pour moi, úókéna je m'en vais; wíná bómókyá le jour s'est levé, ngá ómǎfelya lotómo si tu désobéis.

Pour les radicaux vocaliques : wíná bómíla le jour s'est couché, bómála iyóné ímóbyá bǎlǎ le soleil est trop fort.

Avec y intercalé : bámonyánga yángo, bámoyála nkóli ils ont fait l'ébauche, ils ont râpé les lianes; lómoyéna nkóli avez-vous vu le léopard ?, (un autre informateur dit lóména dans la même phrase). Pour la première phrase du présent alinéa kwá de Boona donne bámánga... bámáyéla. D'autres exemples encore comportent de semblables différences.

3. ‘moyo-----a

Les cas cités avec la forme précédente pourraient se référer à la double marque. Mais d'autres phrases appartiennent ici : bámoyotómea (ikwa)/bámóntómea (les autres) ils n'ont envoyé. La nuance précise m'est inconnue.

4. -só-----a

Futur : tosótswa líf'ólá nous irons chez nous après-demain, nsókokaa je te donnerai, isúwa isóya esík'eyá le bateau viendra quand ? asósisolya il punira.

5. ‘so-----á

Passé ou parfait éloigné : lósóóná nkóli éwutáki ntaa avez-vous vu le léopard qui a pris la chèvre ? (la forme parallèle pour aujourd'hui est ajoutée : (lómoyéna) tósof-ma efiki mée nous avons quitté depuis fort longtemps.

6. -sóngó-----a

La nuance de ce futur m'échappe : osóngéna óko tu verras un jour. Il semble plus rare que le futur à marque simple.

7. -ta-----a

Conditionnel identique à N : atayaa bokulaka atatolá-meá nkóko isikó s'il était patriarche, il nous préparerait toutes les poules.

8. - ----aka

Hortatif -invitatif comme N : otsíkaaka demeure (adieu :) olenaka bólótsi regarde bien, ókéákafaka fais attention.

9. ‘ yó-----aka

Habituel : óyómaka nkéma tues-tu des singes ? óyómaka ngilá la baúka (oui) je tues des Cacoebus et des Colobus (plus d'une fois, souvent).

10. mo---áké

Passé récent : ómoyaáké la 'kyélo é étais-tu là ce matin ? ómoyaáké kókó j'y étais; tómokotáké botámá wă bongoé nous avons coupé un arbre dur, mengi ámotswáké itóngí le chasseur est allé à la chasse, ámônáké bekúm'éfé je l'ai battu deux fois.

II. ----ákí

Correspond à 10 pour le passé éloigné (hier, avant): fyáákí kókó j'y étais, tókotákí botámá nous avons coupé l'arbre, mengi átswákí ntóomá nyama le chasseur est allé mais n'a pas tué de bête, lókumákíbekúm'éfé je l'ai battu deux fois, baankókó bálótákí ʔtóoyă mpékwa nos ancêtres étaient vêtus de tissus de raphia, lókákí lómí nkányi j'avais mal hier, wímoto átsáky'ómí bóna la femme a accouché hier.

12. ----ákí

Hypothétique au subordonné (Gr. II p. 372) : bóna átswákí ométoaka l'émí si l'enfant s'éveille éveille-moi aussi, émákí nyémá onyétaka lorsqu'elle chantera appelle-moi, okenákí si tu pars, otseweky'ókona quand tu vas en forêt.

13. -ó ----e

C'est ainsi que j'analyse les formes suivantes : lonywé óyaé ená 'okole l'abeille réside dans un creux, nywé bóyaé ... (pluriel); I emploie le verbe -kis- : ókisé. Cette forme semble exprimer une sorte de statif.

14. -ya---e

Inefficace : ayatéféeé (ápóke) il a beau parler (je n'entends pas), toyóné baswá bálékísó nous cherchons vainement nos haches, nyaóne (nyóne) je cherche en vain.

15. -yo---e

Duratif : bonto áyóleké quelqu'un est en train de passer, ngá óyófelyé lotómo si tu continues de désobéir à l'ordre, óyóomé nkéma tues-tu des singes (plus ou moins le même sens que la phrase parallèle n°9), óyésá bont'oní connais-tu cette personne-là ? áyólyé losé mpou il pleure comme un jeune.

16. - ---- 1

Statif présent : akoffi ŋko nkofámá il est bien accroché, mpulú bakotsi ná botámá des oiseaux sont perchés sur l'arbre, botámá boyali °kóná l'arbre est haut, akátsi betámá béngi il possède quatre maisons (notez le ton de la désinence dans deux phrases de I). Voir aussi A.3.

C. Formes négatives de l'indicatif.

Classées selon les désinences et les marques.

1. °faóngó----a

Futur noté une fois à Boona : °paóngúta °kea je ne le ferai plus.

2. °fasó----a

Futur, correspondant à B.4 : noté deux fois à Boona : °pasóngóka je n'entendrai point, °pasókea °k je ferai pas.

3. °foó----a

Futur progressif : °poókea je ne ferai plus, °poúta °kea je ne recommencerai pas à faire.

4. -tá----a

Parfait comme N, la finale a le ton bas pour le temps récent, haut pour hier et avant : °motswáké (átswákí) itóngí ntóoma (ntóomá) nyama il est allé à la chasse il n'a pas tué de bête; bolemo ntáwóngá l'itsóo, le travail n'a pas réussi du tout.

5. -táta----a

Conditionnel : (ngá ntáyaa) ntátaakafea bokwá (s'ils n'étaient pas) on ne leur aurait pas distribué du sel.

6. -tá----áká

Prohibitif semblable à N (Gr. II p. 405) : ntabúlyáké n'ótám'ón'áténgé on ne grimpe pas sur un arbre épineux.

7. -támo----áké

Parallèle de l'affirmatif passé récent (B.10) : ntsímoyaáké ónoko byosó je n'ai pas été ici avant, °ngamí ntámoyaáké n'ótúmá les vieux n'ont pas été dans la maison, ntátómámémáké n'ítokó nous n'avons pas couché sur la natte.

8. ʔfa----aki

Futur identique a Gr. II p. 400 : ʔfaŋgaki il ne se trompera pas, tɔ́fasangyaki bonto lyɔ́i lɛ́nko nous dirons cela à personne.

9. -tá----ákí

Semblable à N (Gr. II p.398) pour le passé éloigné : ntsíyaški ŋno lyosó je n'ai pas été ici auparavant : ntáyaški ils n'ont pas été.

10. ʔ-----e

Variante de la forme N (Gr. II p.394) pour le présent : báfáyée (báféle I) ils ne savent pas, úpíle je ne place pas, tɔ́fáte nous n'avons pas, efek'ensé éfɔ́ngé cet outil ne convient pas, tɔ́fáte nous n'avons pas, báfáŋgé ils ne veulent pas (cf. Gr. p. 395).

Avec la finale -a (Gr. II p. 393) : tɔ́fásuyá nous n'agréons pas.

La finale de certains radicaux CV : tɔ́fát sú nous n'allons pas.

Une forme solitaire : úpáséyá je ne sais pas, usuelle dans certains villages, ailleurs remplacé par d'autres formes présentées plus haut.

11. -fóyó-----e

Duratif semblable à N (Gr. II p. 403) : áfóyáŋgáné/áfóyáŋgáná il ne nie jamais (pour la finale -a cf. o.c. p. 332).

12. -tâ-----e

Inaccompli (Gr. II p. 411) : otáksné/otát sú lă nké pourquoi n'es-tu pas encore parti ? ntáwí feé je ne suis pas encore mort, atálé tóma il n'a pas encore mangé, totéyée (totéle I) °kamó °kó nous ne connaissons pas cette affaire.

13. ʔfa-----f

Statif comme N excepté pour le ton de la désinence báfasangí ils ne sont pas apparentés, ntéá sné éfayalí isúka cette banane n'est pas grosse, áfakotsi n'áliko b'ótúmá il ne perche pas sur la maison.

D. Subjonctif.

Tout comme N.

1. Affirmatif : báfuse qu'ils plañtent, bátokoe qu'elles puisent, òntsiké feé keş nyûte/lûte n'áfeska laisse-moi un instant je reviendrai ensuite, ònká bokokó ñe donne-moi une canne-à-sucre que je mange, òtoká básì tòmýe donne-nous de l'eau que nous buvions, tòtsu allons, ñkosangyé que je tedise, ñosangyé que je vous dise.

Avec la finale -a (Gr. II p. 425) : ñkatsa que je bouille, bènyá °konyi qu'ils plantent la pièce.

2. Intensif : wòétáké appelle-le, lòwétáké appelez-le.

3. Négatif (Gr. II p. 434) :

olenaka bolótsi ófóbáana iakú ófóyótaa regarde bien pour ne pas achopper et te blesser; ófókweła ná °poku pour ne pas tomber dans une fosse.

E. Impératif.

1. Affirmatif simple.

Comme N (Gr. II p. 442)

tsíka laisse, íle mets, kené va, leká passe, éta appelle, léta appelez, louná battez-vous, émáş arrête-toi, yáká viens, loyáká venez, láká mange, lóláká mangez, ntsó va, lòntso allez-vous-en.

2. Forme intensive (Gr. II p. 443)

étáká nyongó appelle ta mère, létáká appelez, ñtsoko/ va-t-en, lòntsoko allez-vous-en.

3. Forme motionnelle (Gr. II p. 444) :

yéte isó va appeler ton père, yònsómýé °kútsu va m'acheter des Calebasses, yòtokoe básì va puiser de l'eau, loyònkamýé venez m'aider, lònaké venez m'enseigner, loyéte lònaké allez appeler quelqu'un, yòsangyé éye va lui dire qu'il vienne, yòntókólyé básì va me puiser de l'eau.

4. Préfixe só

Ce préfixe semble exprimer une nuance d'insistance ou d'encouragement : sòntsíka laisse-moi, sòkena múla éfaólwá an'áné pars sans crainte il ne vas pas pleuvoir maintenant.

5. Négatif

Semblable à la forme des Bosanga et des Nkengo.

-fa----aka :

ɔfakénaka ne pars pas, ɔfɔkaka bɔma n'aie pas peur, ɔfatūwa ne nous interroge pas, ɔfalenaka ne regarde pas, ɔfankúnaka ne me frappe pas, lɔfatɛnaka baningá ne médisez pas de vos camarades, lɔfayáka ne venez pas, lɔfasangeaka ne le leur dites pas.

F. Les formes infinitives.

1. Le préfixe li exprimant le gérondif est caduque ou dévocalisé : bolemo wá °duta nkuka le travail de souffler le soufflet de forge, bámɔsila °péna °béké ils ont fini de traverser la crique, wíná bomɔsila °kyá le jour est déjà levé, efeko sné éfɔngé ná °kota boálá cet outil ne convient pas pour couper un Pentaclethra, bási baná msa de l'eau pour boire, tsíka yaúwa cesse de les interroger, tsíka túwoa cesse de nous interroger, wányá wá yuma má lá connaissance de couper des fruits de palme, ɔmuta yotóla mposu tu te remets à l'écorcer.

2. Préfixe yɔ/ɔ

Cette forme ajoute la nuance de déplacement :

tótsu yéna allons voir, bámoyák'óno yókama ná que sont-ils venus ici faire ?

Ce préfixe se trouve aussi précédé encore de i :

tótsw'iyéna allons voir.

3. yɔ---áká se rapporte à l'intensité ou la multiplicité: olekí yólofɔáká banto tu provoques trop les gens, yókótáká betámá ayalí bolemo wá beene couper les arbres est un travail d'hommes.

VII. FORMES RELATIVES DU VERBE.

Quelques formes sont attestées dans les phrases.

A. Relatifs Subjectifs.

Comme ailleurs dans le domaine, ils suivent le modèle des formes absolutives correspondantes.

bonto ɔntóna qui me déteste

ɔmolá ntéá ná qui a mangé la banane ?

wáto bíyóleké la nsé une pirogue qui passe avec du poisson
bonto óyónyúlwá quelqu'un qui me hait
bafá ómonkásáké c'est papa qui me l'a donné
bonéngé bómokókyákí la nyaa l'arbre qui t'a sauvé de la
faim.

nkoi émoutáké ntaa le léopard qui a pris la chèvre
nkóí éutákí le léopard qui a pris (hier : avant).

B. Relatifs objectifs.

tótsu yéna élá bafuma allons voir comme mangent les fourmis
ém'iny'ókitéáké lorsque vous descendiez
bosakó bókí M otosangéáká lómí la nouvelle que M nous a
dite hier.

lyóó líkí mále otúngóáká la civette que mon aîné a prise
au piège.

éma nyémá osilyáká tokea lorsque les danseurs avaient fini
les danses

tókama fiko belemo béy'is'ókamé/ béy'isó yókeaka nous faisons
nos travaux usuels

wósisé ánk'áyá wé lótsú salue-le là où tu vas

ng'ós'éy'is'óómólyá tout comme nous enlevons

los'éyá wéyálangé wé mée comme tu t'esimes toi-même.

VIII. Les particules.

A. Adverbes

1. démonstratif :

ánko éyá wé lótsú là où quand tu vas, lífé à deux jours,
óko : ósóngéna óko tu verras (seras puni un jour, (cf. Gr.
II p.571), looko aujourd'hui : ayalí looko lompió il fait
froid aujourd'hui.

2. de lieu : kókó nyákí kókó j'y étais, óno ici.

3. de temps : ananyeéko, an'áné maintenant, lómí hier,
demain.

B. Interrogatifs :

búyá où ? áyoímákí búyá d'où venait-il ?

lanké pourquoi ?

ná qui ? ómoýá ná qui est venu ?

C. Conjonctions

1. keá/kyá variante locale de kelá (Gr. II p. 554) :
óntsiké keá lúte :
laisse-moi, je reviendrai plus tard; keá bémuya bakonyi
afin qu'ils plantent les pieux.
2. Le copulatif comme N : bokáná l'akulá arc et flèches
3. lakó...ntsike (ou ntseé) conditionnels : lakó l'ána
bá mpifo ntsike banéé ntátaakafea bokwá s'ils n'étaient
pas des enfants nobles les Européens ne leur auraient
pas distribué du sel.
4. ngé si : ngá ntáyaa bána s'ils n'étaient pas enfants...
5. wánte ou wáe (I) déclaratif, (cf. Gr. II p. 549).

D. Prépositions.

1. búá/búlyá outre, au-delà múla émwá búlyá nyáé il pleut
au-delà de la rivière (cf. N wíjé Gr. II p. 544).
2. éka chez, à la résidence, comme N (Gr. II p. 539) ék'Isó
chez nous.
3. ená variante de ná ; l'initiale suit la règle tonale de
l'élision : étám'ená. ntangé couche-toi sur le lit.
4. lá intensif-même, aussi l'émf moi aussi, même moi; mpa
l'ítate je n'ai pas même un morceau, l'ítsóó même la
moindre chose.
5. la avec : ale l'okáná il est avec un arc/il a un arc,
la kyélo au matin.
6. losé/losí comme : ale losé lyatá il est comme cet oiseau,
álea losí mpou il pleure comme un jeune.
Beaucoup de cas ajoutent ngá (ci-après 8) : ng'ósí wé
yálangé wé méé comme tu t'aimes toi-même, álea ng'ósí
mpou et ng'ósí lyatá (comme ci-devant).
7. ná locatif : yótokoé básí ná 'ósi va puiser de l'eau
au ruisseau, íla bokwá ná tóma mets du sel dans les
aliments, akotsí ná nsamá il est perché sur le toit,
lóka yanga ná lofanyi j'ai mal au côté.
8. ngá comparatif, cf. ci-devant 6. Suivi des thèmes
démonstratifs (cf. IV. C) munis du préfixe initiale
autonome o il correspond à "ainsi": ng'óné, ngá ónko;
ng'ósó, etc.

9. nkó exclusif et intensif

tole nkó mpou, nous ne sommes que des jeunes, bátokoe nkó ntókóé elles doivent absolument puiser.

E. Divers.

1. feé (cf. Gr. II p. 579) : pour un moment

2. méé (Gr. II p. 575) très, même : emí méé moi-même.

3. poo absolu : úpóke poo je n'entends absolument pas.

CONCLUSION

Les documents de base donnent l'impression que le parler esquissé ici ne rapproche très fort du lonkundó décrit dans la grammaire et le dictionnaire, publiés par le Musée de Tervuren. Le nombre de lexèmes pareils de part et d'autres est relativement élevé. Sur un ensemble de 410 vocables (274 substantifs et 136 verbes) les pourcentages de ses semblables pour N (Nkundó), M (autres Móngó) et P (propres) sont respectivement 90, 12, 7, 56 et 1, 70; Le haut pourcentage pour N serait-il dû aux influences modernes ?

Une autre caractéristique est la nature beaucoup plus mêlée que les parlars voisins.

Ainsi la quantité de synonymes locaux contredit l'opinion des informateurs déjà cités au début du présent travail : unité du parler des Ntómé Nkólé, à part les Ilombé influencés par leurs voisins Bakutu. Cette situation se constate aisément dans la multiplicité locale des vocables et morphèmes qui se retrouvent dans tel ou tel autre dialecte. On peut se référer aux noms pour souffrance (efefé, nkényi, yanga), les trois formes du connectif, les trois variétés pour la particule comparative, et quantité de formes synonymes citées dans la présente esquisse. Voici encore deux formes verbales citées par le moniteur François Ikwa à titre d'exemple des différences locales (en 1971) : ámókoe et ámoyósa (il a pris) le premier parlé à Boéné et à Boona, le second à Baongo, Watsi et Ilombé.

La question se pose si ces mélanges sont la conséquence d'influences anciennes ou dus à la situation historique de contacts modernes grâce au port et à la ville de Boende. Et là je pense aussi à la mission catholique, ses écoles et autres oeuvres sociales où se rencontrent des gens de diverses tribus Móngó, parlant chacune soit son propre

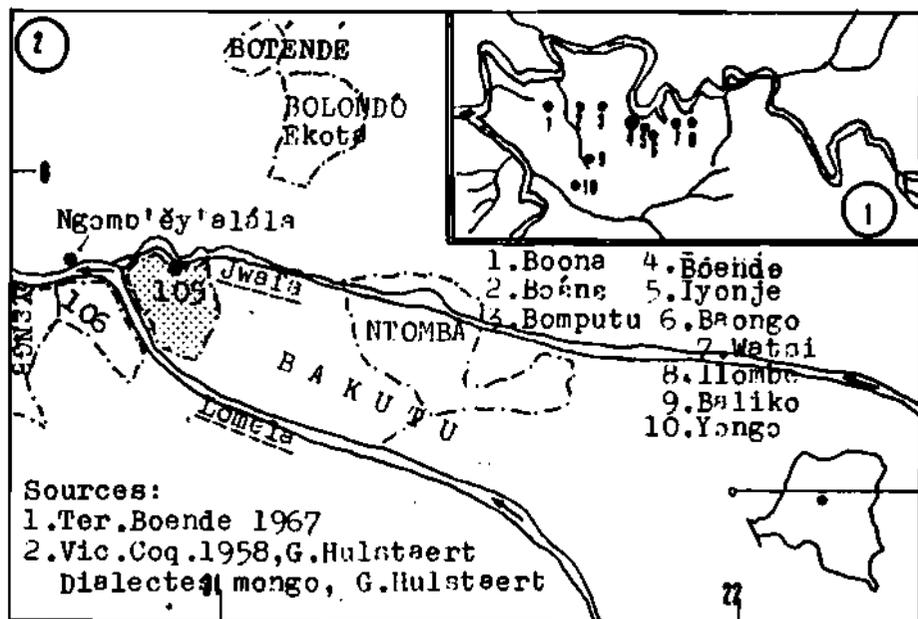
dialecte compréhensible sans grande peine soit le lomongo commun en formation. Ici on pourrait citer le phénomène phonologique : oleky'ofoso (tu parles trop) dans une phrase du moniteur Ikwa : l'intercalation de a avant la chute de l, propre aux Riverains Bonsela et aux Boyela de la haute Jwafa (Gr. I p. 155 note); les premiers ne vivent pas loin de là.

Le problème de l'origine et de l'évolution de ce mélange, spécialement la question s'il s'agit d'un événement ancien ou moderne, pourrait faire l'objet d'une enquête approfondie sur le terrain en étudiant extensivement le parler de chacun des groupements qui composent la tribu considérée ici dans son ensemble.

En attendant, l'impression générale qui se dégage de l'ensemble des documents à ma disposition renvoie moins aux voisins Bakutu qu'aux Mbóle et aux Ekota. Cela ne renforce pas la tradition de l'ascendance généalogique Ntombá.

G. HULSTAERT (+)

Janvier 1990



LE DIALECTE DES BOSANGA

Plusieurs groupements de MÓngo portent ce nom (mon fichier en renseigne 7): ici il s'agit d'une collectivité de six "villages" Mbóle situés près du confluent de la Lómela avec la Jwafa, non loin du centre administratif Boende: Boéné (appelé communément Boéndé móké), Bofili, Bokélé, Boóná, Boyela, Isanga. Les tribus limitrophes Bolindo (107) et Yéngé (108) sont connues comme parlant la même langue avec seulement très peu de divergences.

Mais pour la parenté, les Bosanga renvoient au-delà de la Jwafa, où se trouve un groupement homonyme dans les Ekota, Bongálá w'Ekotsí. En outre, un des clans de Boóná porte le même nom Bongálá. Et les traditions notées en 1926 se rappelaient que lors des attaques des Bolindo, les Bosanga traversaient la rivière et y trouvaient un refuge chez les Ekota. On me racontait encore que leurs ancêtres avaient vécu là où habitent Ekota Bolondó et Bongálá et où ils étaient molestés par les Nsongó.

Le "village" Bofilí était reconnu d'origine riveraine (Balíngá). C'est eux qui ont enseigné aux autres Bosanga les techniques et la culture des Riversins, de telle sorte que les élèves sont renommés meilleurs pêcheurs que les maîtres. Est-ce que le nom d'un "village" Bokélé est un argument pour l'acointance riveraine? (rappelons le grand village riverain du même nom près de Bokúma).

Cette description du parler des Bosanga est basée sur la traduction des phrases proposées par l'Institut Africain de Londres. Le document est signé par Boyéngwá Yoséfu, natif de Bofili et porte le n°106. Il a tout l'air d'être correct et fidèle.

I. PHONOLOGIE

Quelques particularités commune aux dialectes de cette région.

1. La consonne l présente en N est absente entre deux voyelles identiques mmémoa je me dresse, lokoo jambe, básáa °tsáa ils font un champ, bokeé oeuf, nkEE colère; mais : mpulú oiseau, lyála charbon.
2. Entre deux autres voyelles : ákea il dit, ákamea il travaille pour, ókungoa il tonne, botáé longueur, bókEa miel, tómEa nous buvons, deo pleur. Ce phénomène donne parfois lieu à une séquence à semi-voyelle : ákea/ákya il dit, téfEá/téfyá parle.
3. li dévocalisé donne ly : lyála charbon, lysté saveur, imélyá agréé.
4. nj est prononcé ny : lofanyé côté, nyoku éléphant.
5. mb et nd sont réduits à la nasale m/n : botámé arbre, wé fruits de palme, énea je pleure énnanga je veux, énnanga il m'aime, kená pars.
6. ng figure la nasale vélaire.
7. nk de N est prononcé ng dans les mots suivants: lánké/lángé pourquoi, bámoya ák'áfé/áng'áfé ils ne sont venus que deux.

II. LES SUBSTANTIFS.

A. Catégorie 1-2 : bo-ba

bo-faya visiteur

bo-kiló allié

bo-nkúné cadet

bo-tómóló aîné

bo-túli forgeron

Irréguliers.

b-óna/b-ána enfant(s)

w-ímoto/ b-ímoto femme(s)

w-álf épouse(s)

w-íbi voleur(s)

B. Catégorie 3-4 : bo-be

1. Thèmes consonantiques.

-kéé bouture

-kéé oeuf

-kEa miel

-kokó canne-à-sucre

<u>-kwá</u>	sel	<u>-nêne</u>	grandeur
<u>-lá</u>	patrie	<u>-nkítsí</u>	avarice
<u>-láko</u>	campement	<u>-nyoma</u>	jeune
<u>-lémó</u>	rage	<u>-sáá</u>	joie
<u>-lemo</u>	travail	<u>-táé</u>	longueur
<u>-lito</u>	poids	<u>-támá</u>	arbre
<u>-lôko</u>	cœur	<u>-té</u>	médecine
<u>-lumu,</u>	bouche	<u>-túkwané</u>	affinité
<u>-ménya</u>	vigueur	<u>-túmá</u>	maison
<u>-nonga</u>	tribu		

2. Thèmes vocaliques.

<u>b-ôlô</u>	force
<u>b-ôma</u>	peur
<u>b-ôné</u>	faiblesse
<u>w-éli</u>	clair de lune
<u>w-íná</u>	jour
<u>w-úké</u>	multitude

C. Catégorie 5-6 : li-ba

1. Thèmes consonantiques.

Le préfixe li est remplacé par l'occlusive glottale et les alternances des consonnes d/l, j/y, p/f, ts/s (excepté devant i). D'autres influences phonétiques agissent sur les consonnes initiales d'autres natures comme dans le dialecte de Bamata (le suivant).

<u>deo</u>	pleur	<u>kôno</u>	banane
<u>dôto</u>	rêve	<u>toko</u>	palmier
<u>démú</u>	chute	<u>tsáa</u>	champ
<u>já</u>	forêt	<u>tsámi</u>	maïs
<u>kamo</u>	affaire	<u>tsína</u>	base
<u>kóná</u>	hauteur	<u>tsófi</u>	torchis
<u>konya</u>	richesse	<u>tswá</u>	hache
<u>kulá</u>	flèche		
<u>kyélo</u>	aube		

2. Thèmes vocaliques.

<u>l-ína</u>	nom
<u>l-ino</u>	dent
<u>ly-áls</u>	charbon
<u>ly-été</u>	saveur
<u>ly-osó</u>	devant
<u>ly-óí</u>	parole

3. Pluriels.

<u>ba-asa</u>	poussins
<u>ba-fokú</u>	jeune femme
<u>ba-káká</u>	pieds
<u>ba-lóngó</u>	sang

4. Pluriels exclusifs.

<u>ba-feka</u>	arrière
<u>ba-kusa</u>	arrière-cour
<u>ba-wótsi</u>	argile
<u>ba-fsá</u>	bas
<u>ba-ási</u>	eau
<u>ba-téí</u>	milieu
<u>ba-wúta</u>	huile

D. Catégorie 7-8 : e - li.

Pour le préfixe li, voir ci-dessus C.1.

1. Thèmes consonantiques.

<u>-bê</u>	mauvais
<u>-bókó</u>	panier
<u>-feko</u>	objet en fer
<u>-fifé</u>	gros
<u>-kótó</u>	fournure
<u>-kútsu</u>	calebasse
<u>-wéta</u>	grand
<u>-sésé</u>	hutte
<u>-toko</u>	puits
<u>-tôo</u>	tissu
<u>-yáma</u>	habitation

2. Catégorie 9-10 : n - n.

<u>ngóá</u>	lard rouge	<u>ntaa</u>	chèvre
<u>nkáké</u>	foudre	<u>ntesá</u>	banane mûre
<u>nkányi</u>	maladie	<u>nyáé</u>	rivière
<u>nkéma</u>	singe	<u>nyama</u>	animal
<u>nkésé</u>	palmeraie	<u>nyóku</u>	éléphant
<u>nkese</u>	colère	<u>nywá</u>	serpent
<u>nkímo</u>	cri	<u>mányá</u>	cour
<u>nkwi</u>	léopard	<u>mengi</u>	chasseur
<u>nkókó</u>	poule	<u>wóká</u>	chemin
<u>nkótsi</u>	chien	<u>mpoké</u>	pot
<u>nomá</u>	marché	<u>mpulú</u>	oiseau
<u>nsamá</u>	toit	<u>múla</u>	orange
<u>nséngé</u>	chaleur		

F. Catégorie 11-10 : lo-n.

<u>loasi</u>	éclat de palme	<u>lompúfú</u>	vent
<u>loé</u>	haleine	<u>loulu</u>	chambre
<u>lofanyé</u>	côté	<u>lotukú</u>	fatigue
<u>lokasa</u>	feuille	<u>lofekwá</u>	fil de raphia
<u>lokasi</u>	éternuement	<u>loksno</u>	voyage
<u>lokoo</u>	jambe	<u>lokosú</u>	toux
<u>lokomo</u>	clôture	<u>lolómo</u>	demande
<u>lokónyi</u>	bûche	<u>lompíá</u>	froid
<u>lomá</u>	fruit de palme	<u>loó</u>	bras
<u>lomino</u>	tâche	<u>losóli</u>	salive

Particularité

lwene mâle, a pour pluriel : beene, cf. N bæende

G. Catégorie 19-13 : i-to.

Le pluriel des noms qui commencent par iy n'est pas attesté. Le thème est donc incertain et pourrait être vocalique, comme dans les parallèles N.

iló sommeil, itokó natte, iyáné lumière,
iyángo course, iyéka os, iyéma chose, iyema albinos,
iyokó manioc.

Pluriels

tseyá feu, tokya danses, tóma nourriture, tóa rire.

H. Catégorie 9-2a : ø -ba.

bafé papa, isé père, iyá maman, nkâna frère/soeur,
nkóko aïeul, nyangó mère.

Composés.

isénkálí tante paternelle, nkókonyangó grand-pères,
grand'mère; nyang'ompáme oncle, ngómpáme oncle
maternel

III. SUBSTITUTIFS.

Les différences avec N sont wé toi, éné lui, iwá
eaux, pour wé, endé, íó

IV. PRONOMINAUX

A. Le connectif

Le thème se présente dans la variété -ná
(Gr. II p. 172): botúmbé boné nkónyangó la maison de grand-
père,

lyóí °ná bosaá une chose agréable, ekótó ená nkóí peau de léopard.

B. Les possessifs.

Ils sont constitués du connectif joint au substitutif comme la variété dialectale de N (Gr. II p. 193):

lóso lonémi mon riz, belito beníwá leurs charges, °tóo °nínyó vos habits, bawó banané ses cheveux.

C. Les démonstratifs.

Les formes attestées sont comme N : -né, °ngo (cf. ci-dessus 1.7) -nyí, -kó : ntsá ené cette banane, botúwá bonýí cette maison-là, wá ́ngo ces fruits de palme.

D. Les présentatifs.

Ils sont constitués comme en N. Exemples attestés (avec application de l'harmonie vocalique): bók'óné, lok'óné, ek'éné, ek'ényi, ekó ́ngo. Remarquez les tons

E. Les numéraux

Les cinq premiers, seuls attestés, ne diffèrent pas de N (Gr. II p. 205).

F. Les indéfinis.

Un seul attesté identique à N : °ngá combien ?

Pour exprimer la totalité, les phrases ne donnent pas de pronominal mais seulement ós'ínyó vous tous, comme chez les Nkengo.

V. LES ELEMENTS DU VERBE.

A. Les Radicaux.

Voici ceux qui se trouvent des phrases-types.

1. Radicaux CV

kwá tomber, kyá poindre (jour), lá, manger, lwá pleuvoir, tswá aller, wá mourir, ya venir.

Les radicaux qui sont renseignés comme prenant les affixes avec les voyelles de la 3^e apertures sont :

kwá, kyá, lá.

Au lieu de prendre la désinence e, tswá devient tsú.

2. Radicaux VC.

Les radicaux suivis d'un petit trait ne se trouvent que munis d'un élargissement.

<u>ál</u>	darder 1)	<u>iy-</u>	se passer 6)
<u>ék</u>	chanter 2)	<u>ók</u>	sentir
<u>ém-</u>	dresser	<u>om</u>	tuer 4)
<u>em</u>	fabriquer	<u>ón</u>	planter
<u>emw</u>	se lever 3)	<u>ót</u>	engendrer 4)
<u>éte</u>	appeler	<u>óm</u>	balayer
<u>éI</u>	blanchir	<u>ong</u>	dormir
<u>én</u>	voir	<u>otsw</u>	entrer
<u>ík</u>	vivre 4)	<u>ókumw</u>	courir
<u>íl</u>	mettre	<u>úI</u>	crier
<u>ím</u>	venir de	<u>us</u>	jeter
<u>im</u>	agréer 5)	<u>úw</u>	interroger
<u>iy</u>	voler		

Notes

1. du soleil
2. du coq
3. du sommeil
4. N avec b
5. complet : imely
6. complet iyel
7. complet úwol
- 8.
9. Radicaux CVC.

Les radicaux suivis d'un petit trait ne se disent qu'avec un élargissement.

<u>bát</u>	posséder 1)	<u>kékel</u>	caqueter 2)
<u>bún</u>	rompre	<u>kén</u>	aller
<u>but</u>	saisir	<u>kis</u>	s'asseoir
<u>fangw</u>	aboyer	<u>kom</u>	clôre
<u>fel</u>	apporter 2)	<u>kot-</u>	chercher
<u>fél</u>	traverser	<u>kón</u>	être malade
<u>fét</u>	excéder	<u>kool</u>	ronfler
<u>fét</u>	flamber	<u>kosul</u>	tousser
<u>kaa</u>	donner 3)	<u>kot</u>	couper
<u>kaf</u>	partager	<u>kum</u>	venter
<u>kam</u>	travailler	<u>kún</u>	battre
<u>kany</u>	jouer	<u>kungol</u>	tonner 2)
<u>kasil</u>	éternuer	<u>lám</u>	cuisiner
<u>kats</u>	cuire	<u>lámát</u>	mordre
<u>kel</u>	faire 2)	<u>lek</u>	passer

<u>lel</u>	pleurer 2)	<u>sol</u>	anéantir (2)
<u>lemw</u>	rager	<u>súk-</u>	approcher
<u>lóng</u>	trionpher	<u>súm</u>	tirer
<u>lot</u>	fuir	<u>téf-</u>	parler
<u>lóm</u>	quémander	<u>ték</u>	amolir
<u>lót</u>	rêver	<u>tók</u>	puiser
<u>mél</u>	boire 2)	<u>tóm</u>	porter
<u>méng</u>	être	<u>tóng</u>	tresser
<u>mín</u>	danser	<u>tót</u>	transporter
<u>miny</u>	écraser	<u>tók</u>	piler
<u>nyéng</u>	abonder	<u>tók</u>	mouiller
<u>nyom</u>	petrir	<u>tuf</u>	cracher
<u>sál</u>	travailler	<u>tóí</u>	forger
<u>sám</u>	juger	<u>tún</u>	murir
<u>sáng</u>	dire	<u>wéy</u>	allumer
<u>sék</u>	rire	<u>wúw</u>	couvrir
<u>sóf</u>	mêler	<u>wúng</u>	tromper
<u>síl</u>	finir		
<u>siyol</u>	anéantir		
<u>sol</u>	laver		
<u>sóm</u>	acheter		

Notes.

1. Les radicaux à çinitiale b la perdent dans la conjugaison.
2. Retenons la caducité de l.
3. Le ton est haut à l'impératif et au subjonctif à infixé.

B. Les préfixes.

Les différences avec N sont de nature phonétique (cf. ci-dessus A). La seule particularité se trouve à la première personne du singulier avec les radicaux vocaliques, phénomène qui se retrouve ailleurs dans la contrée : lóka je sens, lěmí je suis debout, lówá nkányi ená líno ° námí j'ai fort mal à ma dent; comparez nyétáki j'appelais, nyíla je mets. Le préfixe l usité à côté de ny.

C. Suffixes.

Il n'y a pas d'autres particularités que phonétiques, tout comme dans les parlars voisins, cf. ci-dessus I.

wĩná bómílá le soleil est couché, nkókó ámóta bokeé la poule a pondu un œuf, úmíma je m'en vais, tómétama nous allons coucher, tómóma nyòku emó nous avons tué un éléphant, tómímelya nous sommes d'accord.
avec le ton bas : bámoya bángá ils sont venus combien ?

3. mosó-----a

De cette double marque il n'y a que :
ntaa ífé ímosiyama la °kyélo deux chèvres ont été volées au matin.

Cette forme est-elle authentique ou empruntée (cf. les Bakutu d'outre-Lomela).

4. moyó-----a

Peu d'exemples de ce parfait récent dont lan nuance précise m'est inconnue : nkótsi ámoyófangwa le chien a aboyé, moyíma óno je pars d'ici, moyémaa je me suis levé, bámoyóma nkéma emó on a tué un singe, ámoyókaa bokulaka ekótó il a donné au patriarche une fourrure, ámoyóéna je l'ai vu ámoyímelya j'agrée.

5. só-----a

Parfait éloigné (hier ou avant) :
nkáké ásooma °ómí bonto la foudre a tué quelqu'un hier, ísókéna (lómí) je t'ai vu (hier), ásótónge eséé il a construit une hutte, ásókota botámá il a coupé l'arbre, ásónjéna il m'a vu, ísók'ómí je suis tombé hier, ísóéna j'ai vu, ásónanga áóyé il a dit qu'il vient.

Une différence de ton se trouve dans wímoto ásóta lómí bóna la femme a accouché hier, ásóya lómí il est arrivé hier.

6. só-----a

Futur : iyá asóya lómí maman viendra demain, bafokú basóyóna bekéé les jeunes femmes planteront les boutures.

7. yó-----aka

Un seul exemple de cet habituel : tóyótswáka ená °tsáa °n'ákokó nous allons souvent au champ de cannes-à-sucre.

VI. LA CONJUGAISON.

A. Copule

1. Affirmatif.

Tout comme N : IOÓ lonámí lole botáé mon bras est long, iyéka °ile bólló l'os est dur, wín'óné bole nséngé aujourd'hui il fait chaud, bafá al'en'éláko mon père est au campement, lyála °de tsuu le charbon est noir.

2. Négatif :

efeko éfa tsyá le fer n'est pas chaud, ntés ené éfaq empáta cette banane n'est pas grosse, lőso lőfa lonínyó le riz n'est pas vôtre.

B. Formes indicatives affirmatives.

Elles sont rangées ici alphabétiquement selon d'abord la désinence, puis la marque.

1. ' ----a

Comme ailleurs dans le domaine cette forme exprime l'application de l'action au sujet et sert beaucoup pour le présent simple :

wíná bókyá wíla le soleil se lève puis se couche, tsyá tófeta le feu flambe, basáa °tsáa elle cultive un champ, nyáma inyanga ená °já les bêtes abondent en forêt, nkókó škéka la poule caqueté, bímato báfa nkónyi les femmes apportent des bûches, óma mányá elle balaie la cour, tólá bankono nous mangeons des bananes.

2. 'mo----a

Cette marque très commune dans ces parages se réfère au parfait. Le ton varie selon les radicaux : haut pour VC, CVC : ámótswá yólá tóma je m'en vais manger, bokwá bímósiá le sel est fini, wíná bómókyá le soleil est levé, nyoku bámósiyoa basáa les éléphants ont détruit les champs, ámókwa je suis tombé, nkótsi ámónnšmata un chien m'a mordu, bámókée móka la °kyélo ils ont frayé un chemin à l'autre, ámówa il est mort.

8. é mo ----áké

Passé récent commun à beaucoup de groupes Mbóle p.x. Nkengó, Yangé, Lwánkamba : iyá ámotswáké nomá maman est allée au marché, ce matin, bófáya ámoyáké la °kyélo un visiteur est venu ce matin, tóménáké beene bétáno nous avons vu cinq hommes, bámusáké bakongá ils lançaient des lances, ntaa émolotáké la chèvre fuyait, ómémóáké ená lyosó °ná °tokó tu étais debout devant le palmier, tóménáké nous avons vu, áménáké je l'ai vu, ámolénáké os'inyó je vous ai vu tous, ámonyétáké il m'appelait, ámokwáké je tombais.

Avec y intercalé : ámoymáké bolá il vient de chez lui.

9. é ----ákí

Passé éloigné (hier, avant), forme très répandue dans le domaine : áyéńákí lómí mpulú wúké j'ai vu hier beaucoup d'oiseaux, ákéńákí je t'ai vu, tómákí lómí nkókó nous avons tu hier une poule, ánkaméákí bolemo kalakala, il a travaillé pour moi autrefois, ákwákí lómí je suis tombé hier.

Avec y intercalé : áyimákí lómí bolá il revenait hier de chez lui.

10. é só ----e

Duratif : ásóféne nyé il est en train de passer la rivière, básóśáme °kámó ils sont occupés à juger une affaire, básókoué/básókonáná la lokomo ils sont en train de faire un enclos.

11. é yó ----e

Duratif : áyme bolá il vient de chez lui, báyótonge ils sont occupés à tresser, bána báyókané les enfants jouent, tóyúkumwé nous courons, fyoyé je tiens, tóyóyé nous venons.

Avec la marque abrégée : tóyóyé nous venons, śóyé il vient.

Dans les exemples, la différence de sens avec la forme à la marque so ne paraît pas.

12. - ----í

Statif conforme à N : atsíkí il reste, alekí il surpasse, elí c'est juste, nkisí ané je suis assis ici, upulú ikotsí en'ôtámá des oiseaux sont perchés sur l'arbre.

C. Formes négatives de l'indicatif.

Elles sont classées ici alphabétiquement selon les marques et les désinences.

1. ífá ----e : présent.

La marque a la voyelle usuelle dans ces parages (Gr. II p. 394) : báfámíne elles ne dansent pas, úpímélyá je ne suis pas d'accord, úpátsú je ne vais pas, áfángé il ne veut pas, báfóngé ils ne peuvent pas.

2. ífasó----a : futur

áfasókéna il n'ira pas, úpasótswá je n'irai pas.

3. é tá ----a : parfait éloigné.

ntáyá elle n'est pas venue, ntílá lómí ntsá je n'ai pas mangé de banane hier.

4. é támó ---- a : parfait récent.

ntámoya il n'est pas venu, ntámotswá vous ne partez pas, ntímólá ntsá je n'ai pas mangé la banane.

5. - ----áki : passé.

bonto ntáyáki personne n'est venu, ntíláki lómí ntsá je n'ai pas mangé hier de banane.

D. Subjonctif.

Tout comme en N :

ónkásá tóma íé donne-moi les aliments que je mange, únc que je boive, ónkaméé aide-moi wóété/wóétáké appelle-le, wósangéé dis-lui, wówúwóé questionne-le.

E. Impératif.

1. La forme simple, comme N :

kená va, lokená allez, otswá entre, íla place, éta appelle, yáká viens, loyáká venez, úkúmwá cours, lúkúmwá courez.

2. Motionnel : yosome va acheter, yéte/l'oyéte va/allez appeler.

3. Intensif : étáká appelle, létáká appeler.
4. Une forme dont le sens n'est pas clair se trouve une fois dans les phrases : soyotswa entre.
5. Forme spéciale comme N : tsó, tsókó va; Pluriel: lotsó(kó).
6. Négatif : différent de N : mais connu ailleurs dans les parages marque fa et désinence aka. ex: ófaknaka ne pars pas, ófayáka ne viens pas, ófängaka ne crains pas, lófosangeaka ne lui dites pas, lófókake bómá n'avez pas peur.

F. Formes infinitives.

Deux sortes se trouvent dans les documents.

1. Avec la marque yó après une forme conjuguée pour exprimer une action à distance :

ámótswá yólá tóma je vais manger, °kóta bámótswá yósoa
tótókó les vieilles femmes vont aller laver les nattes,
tótswá yétámá nous allons nous coucher, ápátsú yóéta
je ne vais pas l'appeler.

2. Dans la classe 5 (li) se trouvent les gérondifs :
°dáma tóma ale bolemo bená bímato préparer la nourriture est un travail de femmes, yuta bolá ale lyóli °ná bosaá
rentrer chez soi est une chose agréable, y'olá venir chez soi, °kená partir, yuma abattre, °kota betámá couper les arbres.

G. Formes solitaires.

Sous ce nom, je range deux verbes à forme unique dont l'analyse n'est pas claire.

1. L'une sert pour une action présente exprimant un sentiment.

Voici les cas présents dans les phrases :

ówá bosaá, lomngé, nkaa il est joyeux, triste, en colère;
tówá belóko bosaá nous avons les coeurs contents; lówá
nkányi ená líno j'ai mal à la dent; bówá bómá ils ont peur.

Si le radical est CV wá mourir, on peut penser à la forme durative à la marque o, mais celle-ci est haute et va de pair avec la désinence e.

Un radical VC - ow- conjugué au présent simple aurait la désinence au ton bas.

De fait, plusieurs fois en entendant une phrase pareille j'ai pensé à une analogie avec le français "mourir de", par une prononciation déformée du parfait à la marque o du Tonkundó (Gr. II p.350).

Il y aurait alors une seconde déformation : l'absence de la préposition la, toujours présente en N.

Cette interprétation est corroborée par la forme parallèle (au préfixe ny pour la 1er sing. nyôwá) chez les limitrophes 107 et 108, où cette forme solitaire est également connue, tout comme en 111.

2. La forme ápáséyá, et la parallèle à infixé pour la 3e pers. sing. : ápóséyé, sont les seuls présentes dans les phrases. Elles signifient : je ne (le) sais pas. La structure est régulière pour le négatif présent de l'indicatif. La finale a et son ton haut pourraient impliquer que la semi-voyelle y est un suffixe, mais aussi qu'elle fait partie du radical dans le contexte dialectal (Gr. II p.332).

Cette forme se trouve également chez les voisins 107 Bolindo (Bekumá) et 108 Yngé (Bokafa, Itukú).

VII. FORMES RELATIVES DU VERBE.

Les phrases ne contiennent que quelques formes relatives :

A. Relatifs subjectifs.

A comparer aux formes absolutives :

óláki, ómolá, ómoláké qui a mangé ?
ówoya, ósóyá 'ómí, ówoyáké, óyáki lómí ná qui est venu (hier) ?

B. Relatifs objectifs.

bonto ólanga wé ná qui aimes-tu ?
lyóí 'dangá wé nó que veux-tu ?
'kónya 'nát'éné la richesse qu'il possède
lyóí 'óm'en'ósangáké ná qu'a-t-il dit (hier) ?
bonto óma wé okaké 'bóké ná à qui as-tu donné le paquet (récent) ?
óyé wé oyémé ná qu'es-tu en train de fabriquer ?

VIII. PARTICULES.

A. Adverbes.

1. De lieu

Notés seulement ané et óno (ici).

2. De temps.

lómí (elidable 'ómí) demain ou hier.

Pour aujourd'hui, les phrases donnent wín'óné, et la °kyélo ce matin.

B. Interrogatifs.

búyá où ?

ná qui ?

ngé quoi ? längé pourquoi ?

C. Conjonctions.

la et ko copulatifs comme N.

D. Prépositions.

éle à, vers : tóma éí'ónéé porte chez l'Européen
ená (locatif) lówé nkányi ená líno °nánú j'ai mal à
ma dent, íla bokwá ená tóma mets du sel dans les ali-
ments, akotsí ená nsamá il est perché sur le toit,
en'áns'á wpoké sous le pot.

la moyen : la °kyélo au matin.

ngo exclusif ou intensif comme N ńko : ńg'áfé seulement
deux.

E. Divers.

lakó non

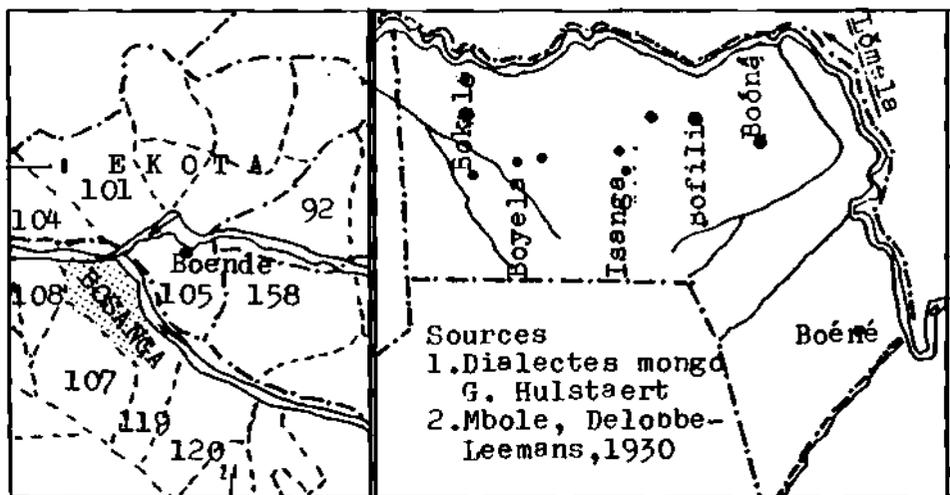
IX. LEXEMES.

La présente esquisse comprend 152 substantifs en 99
verbes. La comparaison avec N et d'autres parlers M'ongo
(sigle M) donne les pourcentages suivants, respectivement
88,84 et 9,56, laissant un reste (de parenté inconnue)
1,59.

Beaucoup d'éléments particuliers de ce parler lui sont
communs avec d'autres divisions des Mbóle.

G. HULSTAERT (+)

Janvier 1990



LE DIALECTE DES BAMATA

Le dialecte esquissé ici est parlé par trois villages localisés près de la moyenne Salonga : Bamata, Ilaká et Lonkána (cf. la carte dans les Annales du Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren, n° 101, 1980, p. 142; d'autres informations remplacent Ilaká par Mpunyá et Efekámóyó : Bull. A.R.S.O.M. 3 (1978) p. 366.

Cette population est connue dans la région comme différente des autres Ndóngóokwa par le dialecte 126 et certains éléments culturels, p.ex. l'habillement avec des tissus de raphia, d'où le sobriquet Ndóngóokwa à *totoo VC, Ann. Musée p. 140). Aussi les Mbóle voisins les disent influencés par les Yongo d'outre-Salonga et les considèrent comme une sorte de Nkundó (revue Congo 1(1931) p. 31.

Les éléments utilisés pour la présente esquisse sont puisés dans les phrases-types proposées par l'Institut Africain de Londres, traduites par Ntósangé Paul de Bamata. C'est le seul document dont je dispose, mais il est phonologiquement fidèle et me paraît digne de foi. Les références au lonkundó et au lomóngo commun sont marquées par le sigle N et le renvoi à Gr. (Grammaire du Lomóngo, T.I, II, III Ann. Musée Tervuren).

I. PHONOLOGIE

Les principales spécialités se réfèrent à la consonne ɓ et aux séquences à nasale, phénomènes qui se retrouvent au moins en partie dans les dialectes environnants.

1. La consonne ɓ, présente en N, est absente ici dans certains entourages :

- a) entre deux voyelles identiques : basáa champ, bokeé oeuf, nkóó palmeraie, lokoo jambe, mpuú oiseau. Cependant wálanga chaleur, itsfli petit.
- b) entre a et e : botáé longueur, nyáé rivière, mais wále souffrance.
- c) entre o et a : ngóá fard rouge, kungoa tonner, ífoa interroger (et nombreux verbes au suffixe oi).
- d) entre e et a les cas sont fort nombreux : íea je pleur ákasea il éternue
2. Le suffixe el ayant perdu la consonne est prononcé y : táfel/ téfy parler, ákela/ákya il fait, áfel/sfya il apporte, ásimela/ásinya il dit à

3. Séquences à nasale.

Un nombre de séquences à nasale présentent des différences avec N, mais se retrouvent dans les parlars voisins (p. ex. Mbóle, Bakutu etc).

- a. nd et mb sont réduits à la nasale n et m, ndámá/námá cuisiner, mbúla/múla orange.
- b. ñj est prononcé ny : nyoku éléphant, lofanjé/lofanyé côté.
- c. nyi est réduit à ni : lokónyi/lokóni bûche, nganji/ngani cadeau.

4. Tonologie.

Certains verbes VC sont donnés dans les phrases avec un abaissement tonal partiel au présent et au parfait (ci-après VI. B.1 et 2c) : radical -ók : bóka pompófó ils ont peur, íl : íla botéma ené wé j'ai confiance en toi.

II. LA CLASSIFICATION NOMINALE.

La classification nominale ne diffère pas de N. si ce n'est comme ailleurs dans cette partie du domaine linguistique (Mbóle, Bakutu, etc), par les variétés phonologiques et, surtout, par la caducité du préfixe li (cl. 5 et 8).

Ce préfixe n'est présent tel quel qu'avec les thèmes vocaliques. Ailleurs, il est représenté par une influence phonologique spéciale sur la consonne initiale du thème.

Cette influence marqué ici par le signe^o varie avec la qualité du son influencé. Elle est caractérisée clairement dans le remplacement de certaines consonnes par une parallèle explosive : d/l, p/f, ts/s (exemples °deco/baleo pleurs, °efeko/°peko outil en fer, °tsáa/basáa champ). D'autres influences portent sur d'autres consonnes.

La nature exacte de ce phénomène est encore mal connue, malgré les tentatives d'explication faites en partie: Gr. I p. 155, et Esquisse du parler des Nkengo, A.M.K.A.C., Tervuren, n°66, 1970,. Ajoutons seulement que ce comportement du préfixe li- est très répandue p.ex. chez les Mbóle et leurs voisins. Ce qui en est dit ici vaut pareillement pour les préfixes pronominaux.

Catégorie 1-2 : bo-ba

bófaya visiteur, bokáná ancêtre, bokiló, allié,
bolúki payeur, bonto personne, botsúli forgeron,

Thèmes vocaliques

bo-íbi voleur, bo-ínyangó aîné, b-óna/b-ána enfant,
w-áli épouse, w-ánkúné cadet, w-ámoto/bámato femme(s)

Catégorie 3-4 : bo-be

<u>bokakali</u>	éclair	<u>bompófo</u>	peur
<u>bokéé</u>	bouture	<u>bompóné</u>	hotte
<u>bokéé</u>	oeuf	<u>bouwa</u>	bouche
<u>bokémá</u>	maturité	<u>bonanga</u>	tribu
<u>bokokó</u>	canne-à-sucre	<u>bonkítsi</u>	avarice
<u>bokona</u>	forêt	<u>bosasao</u>	joie
<u>bokwá</u>	sel	<u>botámá</u>	arbre
<u>bolángala</u>	jeune homme	<u>botáé</u>	longueur
<u>bolemo</u>	travail	<u>boté</u>	médecine
<u>bolito</u>	poids	<u>botéma</u>	entrailles.

Thèmes vocaliques.

<u>w-álanga</u>	chaleur
<u>w-ále</u>	souffrance
<u>w-éka</u>	os
<u>w-éli</u>	clair de lune
<u>bo-íná</u>	soleil, jour
<u>b-ólo</u>	dureté
<u>b-ólu</u>	faiblesse.

Catégorie 5-6 : (li-ba)

Avec les thèmes consonantiques li est représenté par l'occlusive glottale :

<u>bóké</u>	paquet	<u>deo</u>	pleurs
<u>káká</u>	pied	<u>deṁṁ</u>	chute
<u>kamo</u>	affaire	<u>dótó</u>	rêve
<u>kéló</u>	aube	<u>nkono</u>	banane
<u>konya</u>	richesse	<u>toko</u>	palmier
<u>kóngé</u>	lance	<u>tsáa</u>	champ
<u>kulá</u>	flèche	<u>tsámí</u>	maïs

Thèmes vocaliques.

<u>ly-ála</u>	charbon
<u>l-ina</u>	nom
<u>l-ino</u>	dent
<u>l-ítá</u>	chasse
<u>ly-óí</u>	chose

Pluriels

<u>ba-ási</u>	eau	<u>ba-mótsi</u>	argile
<u>ba-íta</u>	huile	<u>ba-wó</u>	cheveux
<u>ba-lóngó</u>	sang	<u>ba-wúnyá</u>	épinards

Catégorie 7-8 : e-li

Pour le préfixe li, cf. ci-devant.

<u>e-be</u>	mauvais 1)	<u>e-lyé</u>	saveur.
<u>e-feko</u>	outil	<u>ngamí</u>	vieux 2)
<u>e-fifé</u>	gros	<u>e-tóo</u>	tissu
<u>e-kóta</u>	grand	<u>e-tsuma</u>	bataille
<u>e-kútsu</u>	calebasse	<u>e-wó</u>	cour
<u>e-lungú</u>	chaleur		

Thème vocalique.

ěma chose

Notes.

1. Remarquez le ton bas
2. nganyânto vieilles femmes.

Catégorie 9-10 : n-n.

<u>ngani</u>	amour 1)	<u>ntónó</u>	devant
<u>ngóá</u>	fard rouge	<u>ntsína</u>	base 3)
<u>nkéé</u>	palmeraie	<u>ntsitsi</u>	fraîcheur
<u>ngóno</u>	lune	<u>nyáé</u>	rivière
<u>nkéé</u>	colère	<u>nyama</u>	animal
<u>nkéssá</u>	matin 2)	<u>nyóku</u>	éléphant
<u>nkéma</u>	singe	<u>nywá</u>	serpent
<u>nkímo</u>	cri	<u>wengi</u>	chasseur
<u>nkóko</u>	poule	<u>wóka</u>	chemin
<u>nkótsi</u>	chien	<u>mpáku</u>	miel
<u>nsé</u>	poisson	<u>mpoké</u>	pot
<u>nsámo</u>	danse	<u>mpóku</u>	bananeraie
<u>nsíki</u>	maison	<u>mpuú</u>	oiseau
<u>ntaa</u>	chèvre	<u>múla</u>	orange
<u>ntéá</u>	banane mûre		

Notes.

1. Aussi : cadeau
2. Dérivés: Enkékéssá , nyáánkéssá, nkéjákéssé, inkyékéssá.
3. Aussi : °tsína.

Catégorie 11-10 : lo-n

<u>lo-báláké</u>	palissade	<u>lo-koo</u>	jambe
<u>lo-fanyé</u>	côté	<u>lo-míno</u>	saleté
<u>lo-fungé</u>	vent	<u>lo-tsukú</u>	fatigue
<u>lo-fangó</u>	aboisement	<u>lo-fékwá</u>	raphia
<u>lo-káni</u>	éternuement	<u>lo-kolu</u>	ronflement
<u>lo-komo</u>	clôture	<u>lo-ó</u>	bras
<u>lo-kóni</u>	bûche	<u>lo-kosú</u>	toux
<u>lo-má</u>	fruit palmiste	<u>lo-sófi</u>	torchis
		<u>lo-sóí</u>	salive.

Thèmes vocaliques.

- 1-ómo haleine
1-ómo balai.

Catégorie 19-13 : i - to

<u>iéma</u>	chose	<u>itsiftsi</u>	petit
<u>iló</u>	sommeil	<u>iyáné</u>	lumière solaire
<u>inséslyá</u>	hutte	<u>iyángu</u>	course
<u>isóó</u>	manioc	<u>iyómé</u>	hache
<u>itokó</u>	matte	<u>iyílá</u>	longue durée
<u>itsílf</u>	petit	<u>iyóla</u>	riré

Pluriels

<u>teyá</u>	feu
<u>tóma</u>	nourriture

Dérivés.

ilangámpóngó jeune personne pl. tangámpóngó; inkónkótsi
(nkótsi) chiot.

Catégorie 9-2a : ø -ba

<u>fafá</u>	papa	<u>nkaká</u>	grand'mère
<u>isé</u>	père	<u>nkana</u>	frère/soeur
<u>iyóká</u>	grand-père	<u>nyango</u>	mère
<u>iyáa</u>	maman	<u>nyómpáme</u>	oncle maternel
<u>mpáme</u>	mâle		

Composés.

isénkálí tante paternelle
isé y'engamínto frère aîné du père
isé y'ilangámpóngó frère cadet du père.

III. LES SUBSTITUTIFS.

Comme différences avec N, je ne vois que l'abréviation né lui et le ton haut de wé toi. Cependant pour ce dernier, il y a une fois le ton montant : ónwé tsáa ton champ. Est-ce correct ?

Notons encore : mm'ón'otswá voici que je pars (cf. Gr. II p. 165)

IV. LES PRONOMINAUX.

A. Le Connectif

Il est, comme en N, à (haut) mais a (bas) pour les classes 7 et 9 (tout comme en de nombreux dialectes, cf. Gr. II p. 173 :

nsiki y'ekóta grande maison, mais ° nkɔno y'ekóta grande banane.

Autres particularités :

1. Pour la classe 1, on a ya comme pour 7 et 9 :
botóngi ya nsiki constructeur de maison, bobemi ya upena porteur de fardeaux, bokotsi y'etamá coupeur d'arbres, bonto ya kweé une personne blanche.
2. Pour la classe 4 : égalité avec la cl. 2 : bekéé bá tɔsɔ boutures de manioc.

B. Les Démonstratifs.

Il ne diffèrent pas de N excepté par les variétés phonologiques : -ní et iko ainsi que par la fréquence répétition de : iko mmá iko ces fruits de palme, bon'ɔtsw'ɔné cette nuit-ci (remarquons la voyelle o du premier pronominal du groupe (Gr.II p.193)).

C. Les Possessifs.

Formés comme la seconde forme de N ils sont de préférence placés devant le substantif sans aucune intention d'insistance : banané bawó bayalí uwé ses cheveux sont gris, lòka wále tá 'onámi líno j'ai mal à ma dent, ntaa y'onámi mwánkúné la chèvre de mon cadet, 'ninvo 'tbo á'ɔtɛká vos habits sont mouillés, nyoku bády'áyé t'ánis'ássá les éléphants sont venus dans nos champs.

Une particularité phonétique inexpliquée se présente dans le préfixe de plusieurs exemples qui ont les voyelles de la 3e aperture : lonámi lɔɔ mon bras, tá lonámi lofanyé à mon côté, ámobúnnya lonané lokoo il s'est cassé une jambe, nsiki enémi ek'éné voici ma maison, à côté de nsiki enéné eyalí aiko sa maison est là. lɔsɔ lonámi pourrait s'expliquer par l'harmonie vocalique progressive.

D. Les Présentatifs.

Il y a peu d'exemples dans les phrases : (ntéá) ék'éné (banane) la voici, ek'iko la voilà, ék'ení là voilà (lɔsɔ) lok'éné (riz) le voici.

E. Les Numéraux.

Voici ceux qui se trouvent dans les phrases : -mɔ, -fě, -sáso, -nci, -táno. Les préfixes sont hauts, -mɔ est marqué aussi haut avec le préfixe bas: nkéma emó un singe.

F. Les Indéfinis.

Se trouvent dans les documents : ngámá combien ?
- nkíná quelque, autre, nkumé tous (cf. Gr. II p. 199 et 201-202).

V. ELEMENTS DU VERBE.

A. Radicaux.

Les radicaux présents dans la documentation sont rangés ici selon les catégories. Ceux qui ne sont connus que munis d'un suffixe sont suivis d'un petit trait.

Radicaux CV.

<u>jé</u>	manger 1)	<u>tswá</u>	aller 3)
<u>ka</u>	donner	<u>tswá</u>	cracher 4)
<u>kwá</u>	tomber 2)	<u>wá</u>	mourir 5)
<u>kyá</u>	poindre	<u>ye</u>	venir 6)
<u>lwá</u>	pleuvoir		

Notes.

1. Variante lyá; les deux sont elles authentiques ? Les affixes ont les voyelles de la 3^e aperture. La désinence e change la voyelle en e.
2. La tonalité selon les formes présentes dans les phrases nkwe (présent), mmokwe (parfait), mmók'ómí (hier), a-kwéy'-áyé la nkésá il est tombé ce matin.
3. La désinence i transforme la voyelle a en e : l'absence de la désinence e donne la voyelle u.
4. Diffère du précédent par les voyelles de la 3^e aperture dans les affixes.
5. La désinence i remplace la voyelle a.
6. La désinence i s'ajoute à la voyelle a ou la remplace.

Radicaux VC.

<u>ang</u>	vouloir 1)	<u>ím</u>	agrée 3)
<u>ém-</u>	dresser	<u>ók</u>	sentir
<u>em</u>	fabriquer	<u>óm</u>	savoir
<u>ét</u>	appeler	<u>ol</u>	rire
<u>én</u>	voir	<u>óm</u>	balayer
<u>ib</u>	voler	<u>otsw</u>	entrer
<u>if-</u>	questionner 2)	<u>um</u>	abattre
<u>il</u>	placer		

Une quantité (majorité ?) de radicaux dont l'initiale est b caduc en N sont traités ici comme VC : bát posséder, bék annoncer, bétam coucher, bemb porter, bík vivre, bók tuer, bót accoucher .

Notes.

1. N lang
2. Toujours élargi par ol.
3. Toujours muni du suffixe el.

Radicaux CVC.

<u>bún</u>	rompre	<u>lík</u>	lancer
<u>fangw</u>	aboyer	<u>lot</u>	courir
<u>fás</u>	arriver 1)	<u>lóng</u>	trionpher
<u>fel</u>	apporter	<u>lóm</u>	quémander
<u>fén</u>	traverser	<u>lót</u>	rêver
<u>fét</u>	flamber	<u>lyak</u>	tuer ?)
<u>fúl</u>	crier 2)	<u>min /</u>	boire
<u>fus</u>	planter	<u>muny</u>	écraser
<u>kaf</u>	partager	<u>mangy</u>	être triste
<u>kam</u>	travailler	<u>nyéng</u>	abonder
<u>kány</u>	frayer 3)	<u>sál</u>	travailler 8)
<u>kany</u>	jouer	<u>sál</u>	guérir
<u>kas-</u>	éternuer 4)	<u>sám</u>	juger
<u>kats</u>	bouillés	<u>sasal</u>	réjouir
<u>kel</u>	faire	<u>síl</u>	finir
<u>kém</u>	être fort	<u>sím</u>	dire
<u>keng</u>	façonner	<u>sóm</u>	acheter
<u>kékém</u>	caqueter	<u>sóng</u>	laver
<u>kén</u>	aller	<u>sóf</u>	pétrir
<u>kis</u>	s'asseoir	<u>súk-</u>	approcher
<u>kom</u>	clore	<u>súm</u>	tirer 9)
<u>kot-</u>	percher	<u>téf-</u>	parler
<u>kón</u>	être malade	<u>ték</u>	amollir
<u>kóol</u>	ronfler	<u>tók</u>	puiser
<u>kót</u>	couper	<u>tóm</u>	porter
<u>kos-</u>	tousser 5)	<u>tóng</u>	tresser
<u>kum</u>	venter	<u>tók</u>	piler
<u>kung</u>	tonner 6)	<u>taík</u>	laisser
<u>lám</u>	cuisiner	<u>tsuk</u>	piétiner
<u>lám-t</u>	mordre	<u>tsúl</u>	forger
<u>lek</u>	passer	<u>wung</u>	se tromper
<u>lel</u>	pleurer	<u>yal</u>	être
<u>len</u>	regarder		
<u>lif</u>	fermer		

Notes.

1. Comme d'un événement
2. Cf. N -úl
3. Comme d'une route
4. Toujours pourvu du suffixe el
5. Complet : kosul
6. Elargissement ol
7. Variante jak
8. Aux champs
9. Toujours avec l'élargissement el

B. Préfixes

Les variantes des préfixes dévocalisés, employés avec les radicaux VC, sont les mêmes que dans les parlars environnants : nyěni j'ai vu, těnaki nous avons vu, bōka ils entendent.

A remarquer spécialement les deux variétés l pour la première personne du singulier : lōka/nnōka je sens, j'entends, lěmi je suis debout, lěta j'appelle, lila je place.

Pour les préfixes secondaires, je ne vois rien de spécial, hormis l'absence du préfixe, li comme dans la classification nominale : lyāla yali tsuu le charbon est noir, °nāwě °tsāa yali ekōta ton champ est grand, °nāné °konya °olekoa °nēmi sa richesse surpasse la mienne.

C. Infixes.

Les infixes suivent la règle de N, avec les adaptations phonologiques en usage dans la contrée : āmōnyěné/ěnyěni il m'a vu, nkōtsi anamēti éyé éngo le chien vient de me mordre, atěnaki/ěmotěna il nous a vu, mōlěné je vous ai vu, tōmawēta/tawētaki nous les avons appelé.

VI. LA CONJUGAISON.

A. Copule.

1. Présent affirmatif :

Il y a deux formes : -ee qui est la copule proprement dite et le statif du radical -yal-. Ce dernier a la nuance plutôt locative. Mais les documents ne me paraissent pas respecter strictement cette différence :

botámá wee né botáé l'arbre est haut,

baási bayalí elungú l'eau est chaude,
banámí bawó bayalí mweé mes cheveux sont gris
ayalí la nsiki ínSi il a quatre maisons,
lyála *yalí *tsuu le charbon est noir,
fafá ayalí t'ókona mon père est en forêt.

De la première forme, les documents n'offrent qu'un seul exemple. Serait-il moins usuel ?

L'emploi de la copule est évité dans une proposition nominale

2. Présent négatif.

Ici aussi, il existe deux formes : -fa et le statif négatif du radical yal :

- a) efeko éfa tɛyá l'outil n'est pas chaud,
nsíki éfa ekóta la maison n'est pas grande.
- b) nteá sné éfayalí ekóta cette banane n'est pas grosse,
- c) báfayalí banto lobé ils ne sont pas nombreux.

Forme plus brève : lǒso lǒfaalí lomínyó le riz n'est pas vôtre.

B. Formes indicatives affirmatives.

Les formes sont présentées dans l'ordre alphabétique : d'abord des désinences, puis des marques.

1. é -----a

Comme ailleurs dans le domaine, cette forme exprime l'action à l'état pur et simple : báfúla nkímo ils lancent des cris, báfya belito ils apportent des charges, lofungé lókuma le vent souffle, tɛyá tǒfsta le feu flambe, nyama ínYenga t'ókona les bêtes abondent dans la forêt, tǒjá tǒsǒó nous mangeons du manioc.

Suivie d'un complément adverbial cette forme peut se référer du futur : nyangó áyóó la nkésá ta mère vient demain matin, baseka báfus'óló bekéé lómí les jeunes filles planteront les demain.

Le ton de certains radicaux haut s'entend descendant, mais je ne vois pas la règle : ók/lǒka j'entends, il/líla je mets, bǒka ils sentent.

2. é mo ----a

La tonalité distingue deux temps du parfait. La marque et la désinence basse dénotent l'action récente ou au point de se déclencher, la marque au ton montant et la désinence haute expriment l'action passée il y a un certain temps :

- a) boin'ómokya le jour se lève, tímotsá bolá nous allons chez nous, úmotswá je m'en vais, bámoteka ils sont fatigués, ámobúnya lokoo il s'est cassé la jambe.
- b) bámöfyá ils ont apporté;
Le ton de la marque peut être simplement haut : ámokotámá áyé il percha.

La majorité des exemples ajoute l'adverbe áyé exprimant une action passée récemment, mais il y a déjà un certain temps : úmösím'áyé j'ai acheté, ntaa éwöw'áyé la chèvre est morte, ámötsw'áyé elle est partie, ámöy'áyé il est venu.

- c) Les radicaux vocaliques à ton haut ne différencient les temps que par la finale et/ou l'adverbe :
ámáta il possède, ámobíka il vit, ámosaa elle va mieux
- d) quelques radicaux vocaliques abaissent leur ton haut partiellement :
én/tómén'áyé nous avons vu, ntaa ifeé ímbám'áyé deux chèvres ont été volées, ámímáyé bolá il est venu de chez lui.

3. - ----aki

Comme en N, le ton de la désinence et du préfixe distingue les deux temps du passé : bas pour les récent, haut pour hier ou avant :

- a) anyétakí il m'appelait, alifoaki il ouvrait, těnaki nous avons vu ;
- b) ótáky'ómí bóna elle a accouché hier, ílwákí 'ómí il a plu hier; ákyáki ntsín'enámí il l'a fait à cause de moi;
- c) le temps peut être précisé adverbialement : nkótsi afangwaky'á'y'énko le chien a aboyé il y a quelque temps, akungwaky'á'y'énko il a tonné récemment;
- d) comparez encore : tolyakáki et tólyakákí (ómí) nous avons tué.

4. - tóngó ----a

Ces éléments expriment le futur : ínengelya
n'átóngóya j'espère qu'il viendra, átóngóy'énko il
viendra maintenant.

5. é ta ----e

La désinence a le ton oppositionnel. Cette forme
exprime l'action en cours : bátábcué belito ils sont
occupés à porter des charges, bátásáme bakamo ils sont
occupés à juger des affaires.

Comme dans de nombreux dialectes, les suffixes ont
la finale -a : bampáme bátákománá la lokomo les hommes
sont occupés à construire une clôture. (cf. Gr. II p.
332).

6. é yá ----e

La différence de sens de ce duratif avec le précédent
m'est inconnue : bána báyákanyé les enfants sont en
train de jouer; báyátóngé elles sont occupées à tresser,
báyáféne nyáé ils sont en train de traverser la rivière.

Pour le verbe -ya, les documents traduisent nyáyí
je suis en train de venir, tóyáyí nous sommes...,
báyáyí ils sont...

7. - ----i

Pour le sens, cette forme semble se référer au passé.
Les exemples de ces éléments diffèrent tonalement :

- a) la désinence et le préfixe au ton bas pour "aujourd'hui":
nyéni j'ai vu, lěti j'ai appelé, tolyaki nous avons tué,
ampéli áyé nyama, il m'apporte de la viande, bóki éngo
nkéma on a tué un singe.
- b) la finale se trouve aussi avec le ton descendant : bóki
énko ils ont tué aujourd'hui, tojaki nyoku éngo nous
avons tué un éléphant maintenant.
- c) les affixes hauts pour hier : fyéni j'ai vu, bóki'ómi
nkoi on a tué un léopard hier, tókamy'ómi bolemo nous
avons travaillé hier, glámátí'ómi iyaa lómi il a mordu
maman hier, áwíí il est mort.

- d) Particularités : D'un radical CV la voyelle est e devant i : bátswéi 'ómi t'étóko elles sont allées hier au puits d'eau, akwéy'áyé ° dɛmɔ il a fait une chute. De ya (venir) les documents donnent : ayi ané il est venu ici, áyi'ómi il est venu hier, bayivi áyé báfé tókó sont venus deux seulement.
- e) Le statif est exprimé par la même désinence haute. Les phrases ne donnent que peu d'applications : fafá ayali t'ókona mon père est en forêt, mpuú ikotsi les oiseaux sont perchés, lémi je me tiens debout, atsiki ané éngo il reste ici maintenant, nkisi je suis assis (il y a aussi : nkisé áyé).
- f) A noter l'unique : akais'áyé bokulaka lofoso lá nkoi éngo il a donné au patriarcho la peau du léopard tout maintenant. (cf. Gr. II p. 364).

C. Formes indicatives négatives.

1. Présent

Comme ailleurs dans les parages, la marque a la variété fa : ápátsú je ne vais pas, áfángé il ne veut pas, ápóyóme je ne le connais pas, báfétamá ils ne se couchent pas.

2. Parfait.

Il est exprimé par la marque ta : banto ntáy'ómi les gens ne sont pas venus hier, ntánkafea éma loo il ne m'a rien donné.

La variante tsi (Gr. II p. 308) s'emploie aux diverses personnes : ntsij'áyé ntɛɛ je n'ai pas mangé de banane, atsiyá foo il n'est pas venu du tout.

Un exemple présente la désinence áká : inyó lotsi-tswáká emi mpangótswá si vous n'allez pas moi, je n'irai pas non plus. Il est possible que cette forme soit le conditionnel identique à N (Gr. II p. 409).

3. Futur.

Cet aspect est exprimé par la double marque fangó : mpangótswá je n'irai pas, ásima né áfangókéna lokéno il dit qu'il n'ira pas en voyage.

4. Statif.

De cette forme, je n'ai que šfakotsí il n'est pas perché. Et des applications avec le radical yal, à la marque basse.

D. Formes subjonctives.

Les documents contiennent la forme simple, identique à N; šmine que je boive, wóweté appelle-le, ónká donne-moi, šyanga šyolené je désire le voir, wósúnyé šye dis-lui qu'il vienne, tótsu allons.

Une autre forme attestée une fois : ónkaé tóma útólyá donne-moi des aliments que je mange. La nuance spéciale m'échappe.

Intensif : wáwětáké appelle-les. Et le négatif : lotasímyšké ne le leur dis pas, formellement identique à E.3.

E. Impératifs.

1. Affirmatif simple.

La forme simple est comme N, le radical terminé en a au ton oppositionnel : kəná va, šta appelle, lotá cours.

Le pluriel est donné dans quelques exemples égal à N, différent du singulier par le préfixe lo : lolotá courez, lokená allez. Mais j'y vois un emprunt au lomongo commun. Je considère comme authentique plutôt la forme semblable aux dialectes voisins : le subjonctif simple à la 2^e pers. pl. : lóye venez, lété appelez, lólote courez.

La forme renforcée est semblable à Nk : étáká appelle.

Pour "aller", on emploie aussi la forme spéciale très répandue dans le domaine : štsə, štsəkə, lóntsə, lóntsiokə.

2. Distanciel.

Deux variétés sont notées comme dans beaucoup de dialectes voisins, mais les nuances sémantiques sont mélangées dans les documents :

- a) yósome va acheter, yósímyé šye va lui dire qu'il vienne.
- b) tête va appeler, lótête allez appeler.

3. Forme négative.

Semblable à N (forme renforcée (Gr. II p. 450) : tokenáké ne va pas, tòkáké bompófó n'aie pas peur, toyáké ne viens pas, lotayáké ne venez pas.

Notez que le pluriel est identique au subjonctif intensif (cf. D).

F. Infinitifs.

Les phrases contiennent deux formes communes dans les parages. Mais je n'y distingue qu'une différence de sens :

- a) bámotswá tósónɡa tótókó elles vont laver les nattes.
b) ámótswá yó'j'a tóma je m'en vais manger tótsu yétama allons nous coucher, ápátsú yówéta je ne vais pas l'appeler.

G. Gérondif.

Cette forme suit la règle des Mbóle et autres voisins: absence de redoublement : námá cuisiner, nkotá couper, nyumá abattre, mútósá retenir, ntswá aller.

VII. LES FORMES RELATIVES DU VERBE.

Les documents ne présentent que quelques exemples.

A. Relatifs subjectifs.

ójáki nteá ná qui a mangé les bananes ? A côté des phrases aux formes du parfait : ójéi, ojéy'ómí.
óyi na/óyi'ómí/óyiyí áyé ná ? qui est venu ?

B. Relatifs objectifs.

bonto ángá wé ná qui aimes-tu ?
lyóí ángá wé ná que veux-tu ?
ónáné °konya yát'éné °dekoa °nšmí sa richesse qu'il possède surpasse la mienne.
lyóí nákosímyák'ómí ná que t'a-t-il dit hier ?
lyóí nakosímyaki'ná que t'a-t-il dit (aujourd'hui) ?
bonto wákaki °bóké ná à qui as-tu donné le paquet ?
bonto wénaki na/wénákí'ómí na ? qui as-tu vu (aujourd'hui) / hier ?
on'éyá wémé ná qu'es-tu en train de fabriquer ?

VIII. PARTICULES.

A. Idéophones.

Quelques-uns se trouvent dans les documents :
kalakala autrefois, botéma kwaá coeur content, kweé couleur claire, mwé blanc, nyOa juste, tsuu noir.

B. Adverbes.

1. Démonstratifs, rappelant les pronominaux : ané, áiko.

2. Autre locatif : ónoko ici.

3. Indéfinis : (mpuú) lobé beaucoup (d'oiseaux) : nk'éma rien, pas du tout; nkó non

4. Temporels.

a) áyé (très répandu parmi les Mbóle) est accolé à une forme verbale pour indiquer un temps passé relativement récent, cf. VI.B.2. Il peut être précisé par un autre adverbe : múla akungoaky'áy'énko il tonnait il y a peu de temps aujourd'hui même.

b) ené maintenant, présent dans un seul exemple : ené mpíó il fait froid maintenant (aujourd'hui), cf. suivant.

c) énko maintenant :

énko né wálanga aujourd'hui il fait vraiment chaud,
boóki éngo nkéma emó ils ont tué aujourd'hui un singe,
tojáki nyoku éngo nous avons tué un éléphant aujourd'hui.
Après un ton haut la tonalité est différente : nkótsi
anámsáti áy'énko le chien m'a mordu récemment aujourd'hui.
Remarquons l'assonance de ces deux adverbes avec les pronominaux démonstratifs (IV.B.).

d) lómí (hier, demain) est très souvent répété dans la même phrase : la première fois élidé et comme accolé au verbe, la seconde fois même après divers compléments et à la fin de la phrase : múla álwéky'ómí lómí il a plu hier, ótáki'ómí bóna lómí elle a accouché hier, ályák'ómí bonto lómí il a tué quelqu'un hier.

Cette répétition semble être la locution normale.

e) óló et sa variété óó :

Comme en N (Gr. II p. 571 : óló) : s'accolent à la forme verbale décrite en VI.B.1 exemples l.c. Un triple emploi est présent dans la phrase : áiy'ómí lómí/'ómí il est venu hier.

C. Conjonctions.

ko copulatif : et nné adversatif : mais.

D. Interrogatifs.

ná qui ?

Dans de nombreux exemples, le ton est tantôt haut tantôt bas.

ńké quoi ?

lă ńké pourquoi ?

E. Prépositions.

eně lila botéma eně wě je me fie à toi.

la moyen, compagnie : la ńkěsá au matin.

ngá comparatif : comme.

tá locatif ěmotswá tá °tsáa elle est allée au champ,

ayalı t'ěkona il est en forêt. tá ntónó ya °toko

devant le palmier, tá °tsína y'ětámá au pied de l'arbre.

Diverses sortes de localisation sont exprimées par des groupes prépositionnels :

l'aliko ya ńsíki sur/au-dessus de la maison, l'ansé ya mpoké sous le pot.

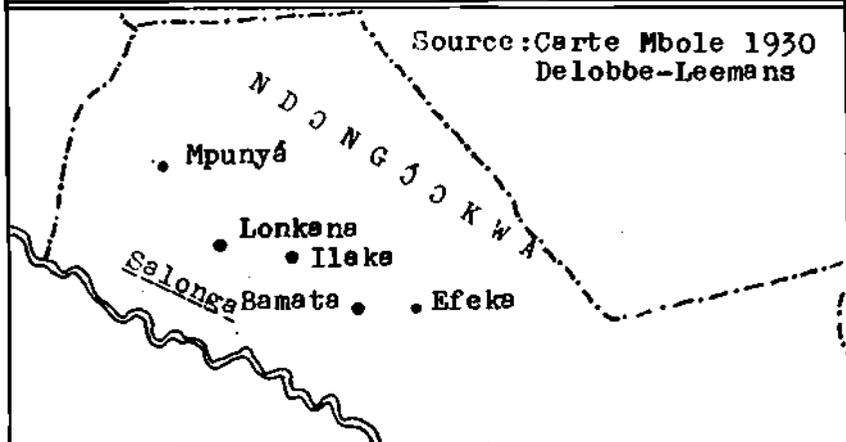
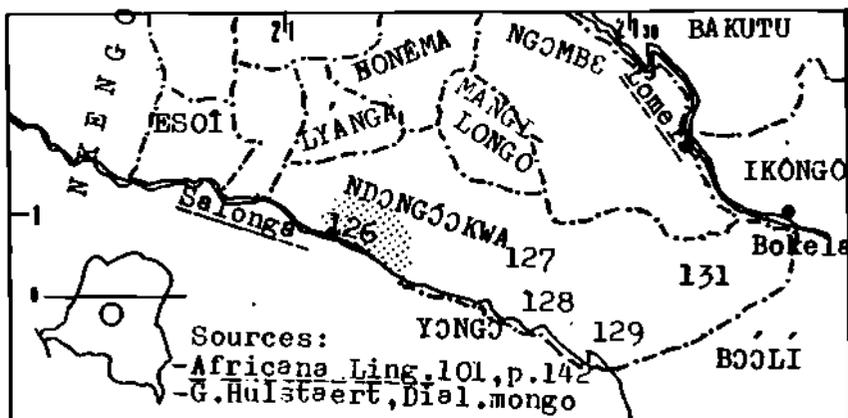
A remarquer le connectif qui ne présente pas l'accord de la classe du substantif déterminé.

D'autres locutions sont une simple juxtaposition de substantifs : músa ńsíki derrière la maison, arrière-cour; ílemá ńsíki à l'intérieur de la maison.

IX. LEXEMES.

Parmi les lexèmes retenus dans la présente il y a 158 substantifs et 96 verbes.

De ce total de 254 vocables les pourcentages suivants se retrouvent respectivement en lonkundó (sigle N), dans d'autres dialectes Mńngó (M); un reste ne m'est pas connu d'ailleurs et marqué comme propre (P) :
N81.49, M 16.14, P 2.36.



LE DIALECTE DES MANGILONGO

Mángilongó est le nom d'un petit groupe des Mbóle méridionaux, groupés dans quatre villages : Bakéta, Bofanga, Isaká et Iwêla. Quand je voyageais dans ces contrées (1926-1927), ils habitaient là où les place la carte ethnique de Delobbe et Leemans (1930). Aux environs de la haute Wini, affluent de gauche de la Lómela, au Nord de la crête de partage des eaux de cette rivière et de la Salonga (On peut se référer aussi à la carte dans Congo 1 (1931) 24-25). Un sentier les reliait d'un côté à Isongú sur la Lómela, de l'autre côté à Ilongé en direction de la Salonga. Les numéros 127 et 129 renvoient à ma liste des dialectes MÓNGO (Annales Aequatoria 5(1984) 161).

Dans mes notes de voyage de 1926-27, les Mángilongó sont mentionnés comme descendants d'Ilongó, formant une section soit des Jwoyekau (avec Bonema etc), soit des Nanganyoli avec, e.a., les Ilongé selon un autre ancêtre Nyoli, ou encore frères des Bodya. Officiellement, ils étaient groupés dans la tribu Nóngóngomo.

La parenté avec Ilongé est appuyée par la grande similitude linguistique. Elle est telle que je pense pouvoir traiter dans une seule étude les deux dialectes marqués par les numéros 127 Mángilongó, 129 Ilongé.

Cependant, à première vue, on ne peut savoir si la similitude est plus ou moins grande avec d'autres voisins, tels que les Jwoyejau 122 - 123 et les Nóngókwa 128.

Les écoliers de la mission catholique de Boende, et leurs enseignants, me citaient tout un groupe de villages qu'ils considéraient comme parlant à peu près de même façon. Ils correspondent à mes numéros 122-125, 127, 129, 131.

Quoiqu'il en soit, la similitude est indéniable pour Ilóngc. Et cela malgré la distance : une grande forêt dont la traversée demande plusieurs heures de marche pour un terrain entrecoupé de nombreux ravins, formés par de petits ruisseaux-marais.

Cette grande similitude me semble permettre de traiter ensemble les deux dialectes 127 et 129. L'élément pris pour base est 127, parce que, à côté des notes communes pour les deux, j'ai la traduction de mes 110 phrases servant à la recherche dialectologique : l'une faite par moi-même, l'autre faite par Moma André, natif de Bakéta. Une autre traduction a été faite par Isáko Elias et Moma Boniface pour leur parler d'Ilóngc 129.

Tous ces documents ont été recueillis dans les années 1938-40, à l'école primaire de la mission catholique de Boende-Beliko, par les moniteurs susnommés, avec l'aide d'élèves originaires des tribus en question.

Les notes, prises sur place pendant ma visite en 1927, n'ont pu être utilisées ici, surtout à cause de la graphie défectueuse.

L'essentiel des matériaux pour la présente esquisse est fourni par les Mángilongó. Les différences, particularités et exceptions propres aux Ilóngc sont identifiées comme telles directement ou par le numéro 129.

I. PHONOLOGIE

A. Consonnes.

Il y a quelques faits spéciaux à notes :

b est caduc comme en N et dans beaucoup de dialectes.

f représente aussi la fricative labio-dentale dans certains entourages, p.ex. bofuno (127), à côté de bofunu (129) chair.

j sonne parfois comme dy, surtout en 129.

l est caduc dans le thème, ce qui donne parfois lieu à la semi-voyelle y : tépela tépea tépya parler, tabéélé tâbyé vs leur dire.

t devant u donne généralement l'affriquée post-alvéolaire, écrite ici ts.

y comme initiale est plus ou moins vocalisé.

B. Séquences.

n+1, n+d et m+b sont réduits à la seule nasale, comme généralement dans ces parages :

n+f et n+p donnent mp.

ng représente ici la nasale vélaire : n+g et ng+g n'existent pas.

ny représente la nasale palatale

ts représente l'affriquée postalvéolaire, sauf devant i où elle est dentale.

C. Tonologie

Deux "exceptions" aux règles de N se trouvent dans les phrases de 129 : en'éfeko cet outil, ek'éné le voici; cf. Gr. I p. 165.

II. SUBSTANTIFS

Comme dans plusieurs dialectes, il y a homonymie entre les classes 5 et 8 par le préfixe li- et entre 5 et 19 partiellement par le préfixe i-.

De même plusieurs thèmes sont composés ou f dérivés, dénominatifs (diminutifs, collectifs, etc) et déverbatifs. (Ainsi pour l'agent, l'action, la possibilité, la vanité, l'instrument, le mode, etc). On y retrouve le même système qu'en N. Il pourra suffire de citer ici quelques exemples classés selon les terminaisons :

<u>ekona</u>	tremblement	<u>isákánf</u>	rencontre
<u>eténé</u>	endroit	<u>eténi</u>	morceau
<u>iba</u>	vol	<u>bosáno</u>	plainte
<u>nyémbá</u>	chantre	<u>bosámo</u>	querelle
<u>iola</u>	rire	<u>bosímo</u>	conversation
<u>etsiké</u>	orphelin	<u>mútó</u>	répartie
<u>etáte</u>	pièce	<u>nsikó</u>	rachat
<u>ikækæe</u>	couché-sur-le-dos	<u>lókénó</u>	voyage
<u>bolyaki</u>	tueur	<u>lokombo</u>	clôture
<u>bofomi</u>	batteur	<u>lwíló</u>	haine
<u>boéki</u>	proclamation	<u>ikanyo</u>	jeu
<u>bókotsi</u>	coupage	<u>yéko</u>	fauteuil
<u>bosisí</u>	message	<u>bófonú</u>	pourriture
<u>tútsí</u>	traitement	<u>isékéku</u>	hoquet
<u>bótsí</u>	progéniture	<u>botundú</u>	maturité
<u>ikemí</u>	recherche		

La Classification nominale.

A. Catégorie 1-2 : bo-ba :

1. Thèmes consonantiques :

bo-kaé co-épouse, bo-káná petit-fils, bo-nsóká esclave, bo-nto personne.

2. Thèmes vocaliques b/w : ba

b-óme mari, w-álf épouse, w-ánkúné cadet.

3. Déverbatifs

bo-áí possesseur, bo-kengi potière, bo-sengi sculpteur, bo-tsúli forgeron, bw-íbi voleur.

4. Particularités

b-óna / b-ána enfant(s), bónankâna / bánánkâna neve(s), b-únyangó / ba-ínyangó aîné (s), w-ámoto / b-ámato femme(s).

Boín'è ton compagnon, est toujours dit ainsi quel que soit le locuteur. La spécification du partenaire est ajoutée au moyen du possessif : bóin'è wanákamí (littéralement) compagnon toi mon. 129 donne une variante : bwínya wé.

B. Catégorie 3-4 : bo-be

1. Thèmes consonantiques

<u>éko</u>	loi 1)	<u>lemo</u>	travail
<u>funu</u>	chair	<u>límo</u>	esprit
<u>iso</u>	porte 2)	<u>lísé</u>	clan paternel
<u>itsú</u>	poussière 3)	<u>lito</u>	poids
<u>kakó</u>	plante Costus	<u>lóko</u>	coeur
<u>káli</u>	mâne	<u>longo</u>	ciel
<u>keé</u>	oeuf	<u>loo</u>	amertume
<u>kii</u>	terre	<u>lotsí</u>	fuite 4)
<u>kiímwáki</u>	pente 4)	<u>lwó</u>	cadavre
<u>kokó</u>	canne-à-sucre	<u>lwo</u>	racine
<u>konda</u>	forêt	<u>lya</u>	automne
<u>konyí</u>	colline-termitière	<u>lyé</u>	lieu
<u>kufa</u>	totalité	<u>mana</u>	herbe
<u>kwá</u>	sel	<u>mena</u>	tronc
<u>lá</u>	patrie	<u>mwa</u>	bouche
<u>lányangó</u>	clan maternel	<u>nanga</u>	tribu

<u>ngányá</u>	jeune homme	<u>tái</u>	filet
<u>nginyí</u>	demi-marsais	<u>támá</u>	arbre
<u>ngóngó</u>	gorge	<u>tángo</u>	épouse principale 6)
<u>nkóko</u>	lieu découvert	<u>tataano</u>	gémissement 4)
<u>nkómá</u>	rancune	<u>téma</u>	entrailles
<u>onda</u>	bloc 5)	<u>témé</u>	bouture 7)
<u>sékwá</u>	marteau	<u>tsitsí</u>	lombes
<u>séa</u>	lutte	<u>túmbá</u>	maison
<u>sisá</u>	tendon, veine	<u>tswákó</u>	bénédictio n 4)
<u>tá</u>	arc	<u>yá</u>	ceinture

2. Voyelles de 3è aperture

<u>kéli</u>	ruisseau	<u>sei</u>	doigt
<u>kómbé</u>	Haumania	<u>sélu</u>	glissant 4)
<u>kongó</u>	dos	<u>séndú</u>	menu bois
<u>kóli</u>	liane	<u>sengi</u>	côte
<u>léé</u>	fléchette	<u>téte</u>	panier 9)
<u>léka</u>	nasse	<u>tétsi</u>	forge
<u>londó</u>	discours 4)	<u>tó</u>	chenille
<u>nséngé</u>	nudité	<u>tondo</u>	poutre
<u>nsengó</u>	mensonge 8)	<u>tsá</u>	tête
<u>nyélyá</u>	termite	<u>wá</u>	eaux basses

3. Thèmes vocaliques

(Préfixe b devant les voyelles postérieures, w devant les autres).

<u>ófo</u>	semence, <u>ólo</u>	force, <u>ósi</u>	rosée.
<u>ongo</u>	colline	<u>áto</u>	pirogue
<u>osá</u>	poil (10)	<u>éká</u>	os
<u>úná</u>	jour	<u>éla</u>	queue 11)
<u>álanga</u>	chaleur	<u>eyo</u>	stupidité 12)
<u>ále</u>	maladie	<u>éle</u>	base de palme
<u>ásási</u>	baillement	<u>éli</u>	clair de lune

Notes.

1. cf. verbe bék proclamer
2. Ailleurs wiso
3. Pluriel biitsú
4. Déverbatif
5. Bloc de fer servant de matière première
6. En 129 : nkóndé, cf. N.
7. 129 donne bokéé, très répandu parmi les Mbóle.
8. En 129 : boámo
9. Tressé en feuilles de palme.

10. 129 donne boasá, pl. byasá
 11. Pluriel beéllá. Un pluriel exclusif : beétá morve.
 12. En 129 : bololé comme N.

C. Catégorie 5-6 : li-ba.

1. Thèmes consonantiques.

Le préfixe li est caduc , il est remplacé par l'occlusion glottale, marquée par le signe °(ex. °baa).

Au pluriel b initial disparaît; d, p, ts deviennent l, f, s sauf l'une ou l'autre exception pour ts (p.ex. ° tsina).

báa mariage 1)
béé mamelle
bóké paquet
bótsí famille 2)
bokó pierre
bóngo genbu
buli petite plume
buté arrière-cour 3)
bwó cheveu
dombé esprit
dóí goutte
doka sorcellerie
dótó rêve 2)
dúma chasse
iwó foyer
kafo partage 2)
káká pied
kakali éclair
kako embranchement
kali raphiale
kambo affaire
kata main
keli latérite
kélo aube 3)
konga cuivre
konyá pieu
kó kola
koka arbre couché
kóngá lance

kóó colimaçon
koo soir
koongonyo cheville
kulá flèche
kungoa tonnerre 2)
kúta mollet
nkondo banane
ntóná tache
peké palmier raphia
pofa araignée
pokú jeune femme
poku fosse
tá guerre
táma joue
téndé épine
tóí oreille
toko palmier
tsáa champ
tsafu urine
tsámá aisselle
tsámí maïs
tsámí coin
tsíle léaurien
tsína base
tsóko épauule
tsumí obscurité
tswá hache
tuté nuage

2. Thèmes vocaliques

Préfixe l devant i et u, ly devant les autres.

<u>fló</u>	ciel d'orage 2)	<u>andá</u>	tache
<u>ina</u>	nom	<u>anga</u>	palme 5)
<u>ino</u>	dent	<u>asa</u>	jumeau
<u>iso</u>	oeil 4)	<u>asa</u>	poussin
<u>isoli</u>	larme	<u>émbo</u>	étang
<u>íts</u>	chasse	<u>émi</u>	grossesse
<u>úmbo</u>	nid	<u>óí</u>	chose, parole
<u>ála</u>	charbon	<u>úmbo</u>	cimetière
<u>ámba</u>	marécage	<u>óó</u>	civette

3. Pluriels

<u>ási</u>	eau	<u>lóngó</u>	sang
<u>áná</u>	bière	<u>mótsi</u>	argile
<u>átano</u>	bifurcation	<u>ngúnýá</u>	épinards 6)
<u>íta</u>	huile	<u>úta</u>	graisse

Notes.

1. Pluriel baáa
2. Déverbatif
3. 129 donne mpokú comme N
4. Composé lisoóboíná soleil.
5. En 129 : lyángu.
6. de feuilles de manioc.

D. Catégorie 7-8 : e-li.

Concernant l'initiale b (absente au singulier, de sorte que le thème se présente comme débutant par une voyelle) et le préfixe li- cf. la remarque au début de la catégorie précédente C.

1. Thèmes consonantiques.

<u>bee</u>	mal	<u>kila</u>	tabou
<u>bóo</u>	argile grise	<u>koka</u>	gros
<u>fee</u>	paroi	<u>kóté</u>	fouurrure
<u>fékele</u>	souche	<u>kótsí</u>	écureuil
<u>fii</u>	amitié	<u>kundé</u>	tombeau 2)
<u>fiífíí</u>	noir	<u>kútsu</u>	calebasse
<u>fió</u>	blanc 1)	<u>léi</u>	arc-en-ciel
<u>kéku</u>	molaire	<u>léma</u>	membre
<u>lia</u>	étang	<u>wengá</u>	pigeon
<u>longi</u>	face	<u>ngámí</u>	vieillard
<u>lyá</u>	chimpanzé 3)	<u>nyengá</u>	multitude

<u>ɔngá</u>	siège	<u>tɛna</u>	beauté
<u>ɔto</u>	parent 2)	<u>tsíké</u>	orphelin 2)
<u>sanga</u>	flot	<u>tsiko</u>	arbre à palabres
<u>sánáná</u>	hauteur	<u>tsula</u>	paria
<u>siké</u>	temps	<u>tuka</u>	régime
<u>síngikí</u>	talon	<u>túlo</u>	assemblée
<u>sio</u>	bois à fard 4)	<u>wa</u>	animal domestique 6)
<u>táfe</u>	branche	<u>wáǎlɔ</u>	vieille
<u>tétæ</u>	long 5)	<u>wóo</u>	cour 7)
<u>tɛko</u>	puit	<u>yenga</u>	marché

2. Thèmes vocaliques

eále / jǎle sp. écureuil, ɪkó / jɪkó porc-épic,
ɪlu / lǎlu tortue 8), ɔ́ngó / jǔngó loutre,
yóngo / jóngo kaolin .

Pluriels

dɛma , corps 9)

lyǎlanga sueur.

Notes.

1. Le préfixe est ɛ; on peut aussi doubler ɛfiofiɔ
2. Déverbatif
3. Préfixe ɛ
4. 129 : esibo
5. Cf. N : bo-tálé
6. Pluriel ° bva
7. Plur. ° bóo
8. 129 : Plur. dyɪlu
9. Pluriel de ɛlɛma membre du corps.

E. Catégorie 9-10 : n-n

<u>ndóndó</u>	sp. poisson	<u>nkaló</u>	réponse 1)
<u>ngandé</u>	été	<u>nkéma</u>	singe
<u>nganyi</u>	amour	<u>nkéé</u>	palmeraie
<u>ngéé</u>	aval	<u>nkéé</u>	colère
<u>ngóá</u>	fard rouge	<u>nkíngo</u>	cou
<u>ngomo</u>	tambour	<u>nkoso</u>	perroquet
<u>ngondo</u>	lune	<u>nkókó</u>	poule
<u>nkáí</u>	pagaille	<u>nkóndé</u>	crocodile
<u>nkáké</u>	foudre	<u>nkótsi</u>	chien
<u>nku</u>	vigueur	<u>nkufó</u>	hippopotame
<u>nkuka</u>	soufflet forge	<u>nkúma</u>	python
<u>nkwá</u>	excréments	<u>nóngó</u>	harem

<u>nsambá</u>	toit	<u>nyoku</u>	éléphant
<u>nsámo</u>	danse	<u>nywá</u>	serpent
<u>nsé</u>	poisson	<u>mányí</u>	résidence
<u>nsíki</u>	maison	<u>mányí</u>	guerre
<u>nsómí</u>	premier-né	<u>mbáaka</u>	indemnité 2)
<u>nsóni</u>	honte	<u>mbengi</u>	chasseur 1)
<u>ntaa</u>	chèvre	<u>mbilé</u>	midi
<u>ntangé</u>	lit	<u>mbóka</u>	chemin
<u>nteá</u>	banane mure	<u>mbólókó</u>	antilope naine
<u>ntsko</u>	fête	<u>mbúla</u>	orage
<u>ntsitsi</u>	fraîcheur	<u>mbuli</u>	antilope de marais
<u>ntóndó</u>	premier	<u>mbúo</u>	panier
<u>ntóo</u>	poitrine	<u>mbúsa</u>	derrière
<u>ntsína</u>	base	<u>móngó</u>	homme libre
<u>ntsingó</u>	explication 1)	<u>mpaa</u>	bonté
<u>ntsúndo</u>	extrémité	<u>mpáku</u>	ruche
<u>nyaa</u>	faim	<u>mpao</u>	pêcherie
<u>nyée</u>	rivière	<u>mpaa</u>	hautes eaux
<u>nyama</u>	animal	<u>mpó</u>	rat
<u>nyémá</u>	chantre 1)	<u>mpósá</u>	désir
<u>nyenyé</u>	légume	<u>mpótá</u>	blessure
<u>nyondo</u>	enclume	<u>mpou</u>	jeune
<u>nyongo</u>	dette	<u>mpuú</u>	oiseau
<u>nyoi</u>	mort		

Notes.

1. Déverbatif
2. Comparez N mbálaka.

F. Catégorie 11-10 : lo-n

1. Thèmes consonantiques

<u>amo</u>	fruit 1)	<u>kásá</u>	feuille
<u>ási</u>	fléchette 2)	<u>kasé</u>	éternuement
<u>fanyé</u>	flanc	<u>kátá</u>	favorite
<u>fékó</u>	raphia	<u>kóí</u>	tristesse
<u>fíko</u>	foie	<u>kéngó</u>	rasoir
<u>foso</u>	peau	<u>kíki</u>	cil
<u>fóte</u>	pustule	<u>kole</u>	creux
<u>fóngó</u>	moëlle	<u>kondó</u>	hanche
<u>foso</u>	voix	<u>kóni</u>	bûche
<u>foto</u>	duperie 3)	<u>kóá</u>	ongle
<u>kae</u>	claie	<u>kókú</u>	pintade (129)
<u>kánga</u>	pintade	<u>kólí</u>	liane

<u>kosú</u>	toux	<u>mpéfo</u>	vent
<u>kótsi</u>	Colocasia 4)	<u>mpyó</u>	froid
<u>kuke</u>	porte	<u>ntólú</u>	bas-ventre
<u>kuli</u>	bourrasque	<u>nywé</u>	abeille
<u>léé</u>	lèvre	<u>óto</u>	pousse 3)
<u>léma</u>	chauve-souris	<u>sáá</u>	plume
<u>lémi</u>	langue	<u>sángá</u>	fleur
<u>léa</u>	tuile végétale 5)	<u>sémé</u>	rate
<u>liká</u>	amande palmiste	<u>sófó</u>	boyau
<u>mbá</u>	fruit palmiste	<u>tómo</u>	ordre 3)
<u>mbómóli</u>	papillon	<u>tsukú</u>	fatigue
<u>monge</u>	brume	<u>tswó</u>	nuit

2. Thèmes vocaliques lw - ny

<u>lw-ako</u>	écope
<u>lw-ángá</u>	première épouse 3)
<u>lw-ángano</u>	négation
<u>lw-ilo</u>	faim de viande
<u>lw-imbo</u>	inflorescence
<u>l-olo</u>	amont

Notes.

1. Les noms qui commencent par une voyelle ajoutent b au pluriel : mbamo, mboo, etc.
2. faite d'éclat de palme
3. Déverbatif
4. 129 : -koto
5. 129 : -lélé

G. Catégorie 19-13 : i - to.

1. Thèmes consonantiques

<u>báo</u>	tatouage	<u>lángámpóngó</u>	jeune personne
<u>béá</u>	latrine	<u>lébó</u>	allume-feu
<u>béngé</u>	patate	<u>lóngá</u>	piège
<u>bómba</u>	ferre-gleise	<u>ló</u>	sommeil
<u>búmamúsa</u>	dernier-né	<u>lófo</u>	hameçon
<u>faká</u>	couteau	<u>lushú</u>	trou
<u>féki</u>	hotte 1)	<u>mbóndó</u>	sp. légumes
<u>kanyo</u>	jeu	<u>ménga</u>	poivre rouge
<u>káyá</u>	tabac	<u>mékú</u>	menton
<u>kókó</u>	couteau	<u>nenenge</u>	martin-pêcheur
<u>kofo</u>	crochet 2)	<u>nkúnyá</u>	malveillance
<u>lange</u>	inimitié		

<u>nɔŋɔ</u>	classe d'âge	<u>táte</u>	pièce
<u>ɔmé</u>	hache	<u>téma</u>	entrailles
<u>sákáni</u>	réunion	<u>téni</u>	morceau
<u>sango</u>	conte 2)	<u>tóko</u>	cuiller
<u>sé</u>	père 3)	<u>tókó</u>	natte
<u>sékéku</u>	hoquet	<u>tsítsi</u>	petit
<u>séi</u>	pitié	<u>tswá</u>	copal 4)
<u>sɔ</u>	ton père 3)	<u>wawa</u>	insecte
<u>sóó</u>	manioc	<u>yaya</u>	furoncle

2. Thèmes vocaliques i / y-t

<u>iámo</u> / <u>támo</u>	discussion	<u>íoi</u> / <u>tói</u>	sifflement
<u>iáné</u> / <u>táné</u>	lumière solaire	<u>íola</u> / <u>tóla</u>	rire
<u>yéko</u> / <u>téko</u>	fauteuil	<u>yóto</u> / <u>tóto</u>	étoile 5)
<u>yéngé</u> / <u>téngé</u>	nez		

Notes

1. 129 : bompóndé
2. Déverbatif
3. Ailleurs en catégorie H.
4. Préfixe tɔ
5. En 129 : yótsi

3. Diminutifs

Tout comme en N, les diminutifs se rangent dans cette catégorie. Ils suivent les mêmes règles pour la formation. Voici les exemples notés, d'abord les thèmes consonantiques, puis les vocaliques :

<u>boka</u> / <u>iboaboka</u>	mortier	<u>tówo</u> / <u>itótowo</u>	tissu
<u>mpoké</u> / <u>impómpoké</u>	pot	<u>tókó</u> / <u>itótókó</u>	natte
<u>nsé</u> / <u>inséne</u>	poisson	<u>ána</u> / <u>iyánana</u>	tá- enfant
<u>nsíki</u> / <u>insínsiki</u>	maison	<u>ési</u> / <u>yásasi</u>	tá- eau
<u>támá</u> / <u>itátámá</u>	arbre	<u>éngé</u> / <u>iyéyéngé</u>	tɔ- nez

Au lieu de iyánana, 129 écrit iónana cf. Bóna enfant.

H. Catégorie Ø -baa : 9a - 2a

<u>fafá</u>	papa	<u>nkaká</u>	aieul
<u>íá</u>	maman	<u>nkána</u>	frère, soeur
<u>íofaá</u>	tante paternelle 1)	<u>nkáŋgá</u>	guérisseur
<u>isénkálí</u>	tante paternelle	<u>nkóó</u>	maître 4)
<u>mamá</u>	aîné 2)	<u>nyangó</u>	mère
<u>mpáme</u>	mâle 3)	<u>nyɔŋɔ</u>	ta mère
<u>ndoi</u>	homonyme	<u>nyangómpáme</u>	oncle maternel
<u>ngómpáme</u>	oncle maternel 1)		

Notes.

1. Du locuteur
2. En 129, on dit naná
3. Synonyme londo
4. Ce mot est rangé aussi dans la catégorie n-n

III. LES SUBSTITUTIFS

Ils ne diffèrent pas de N : emí, wyě, ndé, isó, inyó, íó. 129 dit wě et íbo

Comme ailleurs chez les Mbóle, dans l'énonciation d'un accompagnement, le singulier est exprimé par le pluriel: áyótswáka íbó l'isé nkéé, il va souvent à la palmeraie en compagnie de son père (litt. eux et le père).

IV. LES PRONOMINAUX

Les préfixes sont comme N.

A. Le Connectif

Il a la forme brèves -a au ton haut, mais bas pour les classes o et e, le tout comme N : bonto wa mpaá une personne bonne, banto bá mpaá de bonnes personnes, líno yá nkoi dent de léopard, botéma w'ěbee un coeur mauvais, etsiko y'otáé une longue étape, Eléma ya nsombo gigot de sanglier. Avec un antécédent qui a la forme du pluriel les substantifs qui expriment une qualité peuvent aussi prendre la forme du pluriel : betéma bá *bee coeurs mauvais, *tsiko y'étáé longues étapes, basángá bá totsitsi hochets petits, nyóngo yá byóló houes solides, bakau bá toténi courtes lianes. Noté encore banto b'ěbee (127 / 129) personnes méchantes.

B. Possessifs

Ils sont formés des substitutifs précédés de deux connectifs spéciaux propres à d'autres dialectes : aná et -ka (Gr.

II p. 192-193). Ce morphème double se trouve aussi chez les Bakutu, au-delà de la Lómela : bána wanákamí mon enfant, ensuite : běkúné bánakamí mes cadets, 3. wánakandé, bánakíó, yánakawě, ánakandé, lénákínyó. 129 a la forme simple : onámí, banámí, bonísó, beníbó, lonáwé, etc.

Une note marginale dans les cahiers explique que cette dernière variante est authentique aussi en 127; la formule double benákíó serait empruntée aux voisins.

Le renversement de l'ordre existe aussi : eóto y'onámí wálí un parent de mon épouse.

C. Démonstratifs.

Ils se présentent dans les variétés -né, -íko, -ní, -kó, -sò (cf. VIII. B.1).

Pour -íko, j'ai noté les paradigmes, selon les classes : oíko, baíko, boíko, byíko, eíko, loíko, toíko.
129 a la variété N zńko.

Les préfixes sont bas, excepté -kó "qui les a hauts, sauf o et e.

Mes documents contiennent beaucoup de cas où le démonstratif précède le substantif sans qu'on ait l'impression d'une mise en évidence comme N (Gr.III p.137) : bóné bosakó cette nouvelle, bóné boíná bótswá'mí le jour où je partirai, ín'iyánana ce petit enfant, tóné tgyé ce feu, boík'otóma ou bók'otóma ce rat (Moma dit que les deux formes s'emploient pêle-mêle).

Le pronominal antécédant présente une variante phonologique (par harmonie vocalique régressive ?) : en'áfeko cet outil, ók'ont'ótáleké cette personne qui passe, múla áfongolwá ené ntámé il ne pleuvra pas ce moment-ci.

De nombreux exemples ont le pronominal double encadrant le substantif. Là aussi, le premier pronominal présente des variétés phonologiques : bon'ólem'óné ce travail, ók'ont'ókó cette personne-là (129), oko okamo líko cette affaire, báko baampáme baíko (129) ces hommes-là, éke mpám'íko cet homme-là, ík'iónan'iné cet enfanton (129).

D. Présentatif

Voici les cas notés : ík'iné, tok'óné, lok'óné, ík'íko, tokó'íko, lokó'íko, ík'iní, tok'óní.

Et la phrase : múla nók'oní ájwá búyá nyáé voilà qu'il pleut au-delà de la rivière.

E. Numéraux

Les six premiers sont pronominaux, les autres substantifs : ímó, íféé, ísaso, ínsi, ítáno, ísəmao; esamyé, nanánci, óbóá, ntsúkú.

Les préfixes o et e sont bas pour -mó. Remarquez le ton bas de -saso, contre le ton haut dans la généralité des dialectes.

F. Indéfinis

˚motsi quelque, autre (cf. Gr. II p. 202).

˚ngá combien ? (cf. o.c. p. 199).

˚nkumá tous (cf. o.c., p. 202). Entre le préfixe et le thème on intercale k suivi de la voyelle du préfixe : bákánkumá, békénkumá, tókónkumá. Mais 127 donne aussi íkónkumá contre 129 íkínkumá.

J'ai l'impression qu'il y a là une sorte de pronom de référence (Gr. II. p. 184) -k-. D'ailleurs, pour les humains, on emploie aussi le substitutif : banto íb'énkumá. Ainsi le pronominal proprement dit serait ˚nkumá tout comme en N.

V. LES ELEMENTS DU VERBE

A. Radicaux

Ils sont présentés ici selon les groupes dans l'ordre alphabétique. Les radicaux qui ne sont attestés qu'avec une extension ou au statif sont suivis d'un petit trait. D'autres radicaux ne sont connus qu'avec un élargissement, de sorte qu'ils sont traités comme polysyllabiques et sont donnés ici comme tels.

1. Radicaux CV

La séquence semi-voyelle et voyelle de certains de ces radicaux est remplacée par une autre voyelle dans quelques formes, à l'instar de nombreux dialectes dans cette région.

<u>bá</u> avoir, obtenir	<u>lyá</u> manger
<u>ká</u> donner 1)	<u>tswá</u> aller 2)
<u>kwá</u> tomber	<u>tswá</u> cracher 3)
<u>lwa</u> pleuvoir	<u>yá</u> venir
	<u>wá</u> mourir 2)

Notes

1. Se dit aussi káy (section 3).
2. La désinence e est remplacée par u.
3. Les affixes ont les voyelles de la 3^e aperture.

2. Radicaux VC

<u>ám</u> déposer	<u>éb</u> connaître 2)
<u>áng</u> simer	<u>éfw</u> souvenir
<u>ány</u> boucaner	<u>ék</u> barrer
<u>ás</u> bailler	<u>étal</u> exagérer
<u>át</u> fendre	<u>éfol</u> répéter
<u>átel</u> porter 1)	<u>ék</u> appuyer

é1 blanchir
é1 égaler
émb moucher
én voir
íb voler, ravir
ibel grimper

ófel oublier
ók entendre
ól sortir
óm savoir
ómal rager
ón chercher 3)
ónal s'arrêter 4)
ótal blesser

Notes

1. Ailleurs : sátel
2. Peut-être importé
3. 129. En 127 : kemb
4. Aussi: se lever

3. Radicaux CVC

bák fixer
bál attendre
bam joindre
bang commencer
bék proclamer
bél appeler
bét coucher
bémb porter
bíng frapper
bílw s'égarer
bók atteindre
bóng convenir 1)
bún rompre
búng se tromper
bútol retourner
fék interdire
fél apporter
fély aviver 2)
fénd traverser
fet couvrir
fét flamber
fít abîmer
fom heurter

íbol questionner
íf suffoquer
íl placer
ílw haïr
ímely agréer
ím venir de
ín plonger
ók baigner
ól rire
ós prendre
ósól arranger
ótsw entrer
út emballer

fónd pourrir
fósw concevoir
fuf souffler
fúl siffler
ful augmenter
fumw voler 3)
fus planter
káf partager
kák accrocher
kal étendre 4)
kémb souffrir
kémb travailler
kány jouer
kasel éternuer
kát tenir
káy donner
kel faire
kemb chercher 5)
kénd aller
kíl s'abstenir
kím poursuivre
kínd rassasier
kitel descendre

<u>kokom</u>	bégayer	<u>sikol</u>	racheter
<u>kol</u>	être dessus 6)	<u>sil</u>	finir
<u>kof</u>	accrocher 7)	<u>sil</u>	stabiliser
<u>kokol</u>	diminuer	<u>sím</u>	converser
<u>kosul</u>	tousser	<u>simb</u>	terminer
<u>kúk</u>	couvrir	<u>sisw</u>	punir
<u>kúm</u>	arracher	<u>siy</u>	aiguiser
<u>kund</u>	enterrer	<u>sókol</u>	envoyer
<u>lak</u>	enseigner	<u>sómb</u>	acheter
<u>lamb</u>	cuisiner	<u>song</u>	laver
<u>lomb</u>	ramper	<u>sof</u>	brouiller 9)
<u>lek</u>	passer	<u>son</u>	choisir
<u>lel</u>	pleurer	<u>sóny</u>	s'accroupir
<u>lémw</u>	rager	<u>súk</u>	approcher
<u>lend</u>	regarder	<u>tákan</u>	assembler
<u>léf</u>	tendre 8)	<u>tán</u>	trouver
<u>lelw</u>	fondre	<u>tataan</u>	geindre
<u>léngw</u>	disparaître	<u>téfel</u>	parler
<u>lík</u>	tarder	<u>tén</u>	trancher
<u>lot</u>	fuir	<u>téngum</u>	boîter
<u>lom</u>	sucer	<u>tók</u>	puiser
<u>londol</u>	discourir	<u>tól</u>	insulter
<u>lót</u>	se vêtir	<u>tóm</u>	ordonner
<u>luk</u>	chercher (129)	<u>tón</u>	repudier
<u>lyak</u>	tuer	<u>tóng</u>	tresser
<u>móny</u>	amincir	<u>towol</u>	peler
<u>nyóngoly</u>	ôter	<u>tsángan</u>	répandre
<u>séén</u>	plaindre	<u>tsík</u>	laisser
<u>sákan</u>	rencontrer	<u>tsil</u>	émousser
<u>salol</u>	effaroucher	<u>tsind</u>	pousser
<u>sámb</u>	juger	<u>tsing</u>	insérer
<u>sambel</u>	communiquer	<u>tsúng</u>	lier
<u>sáng</u>	lever	<u>tswákol</u>	bénir
<u>sang</u>	unir	<u>túnd</u>	mûrir
<u>sang</u>	dire	<u>túl</u>	forger
<u>sékum</u>	hoqueter	<u>tút</u>	soigner 10)
<u>sek</u>	trancher	<u>yal</u>	être

Notes

1. Aussi : être possible, réussir
2. Comme le feu
3. Comme un oiseau
4. La face en haut
5. 129 a : -ón- et -luk-
6. Posé sur un autre objet
7. A un crochet
8. Comme un piège
9. N a le ton haut
10. Les malades.

B. Les Affixes

1. Préfixes

Les différences avec N se bornent au domaine des variétés avec les morphèmes vocaliques.

Pour la 1ère personne du singulier, on dit soit nyôka soit lôka, je sens: lônaki/nyônaki j'ai vu. Pour la 2è personne, on a le même préfixe tant au singulier qu'au pluriel wôka tu sens; wêna vous voyez.

2. Infixes

Exemples : ányiboa il m'interroge, fikobéa je te dis.

Pour la 2è personne du pluriel, j'ai deux sortes : bâkolenaki ils te regardaient, lônæ hóbéé lyô arrêtez-vous que je vous dise quelque chose.

L'infixe réfléchi est comme N ya : môtswá itôyasonga je vais me laver.

3. Les Extensions

Je ne vois pas de différence avec N, sinon les variantes phonologiques habituelles dans la région, telle que la chute de l'entre les voyelles; ainsi ola/oa, ela/ea.

4. Les Marques

La marque négative ta est généralement renversée. Elle a la forme tsi à la première personne du singulier comme N, mais aussi pour les autres personnes dans plusieurs formes; cependant aucune recherche n'a été faite pour connaître l'extension de ce phénomène.

VI. LA CONJUGAISON

A. La Copule

1. Présent Affirmatif : Peu d'exemples : bee né totsitsi ils sont trop petits, tee né nângâmpôngô nous sommes jeunes, tôné tsyá tee né bolinga ce feu donne trop de fumée. Habituellement on emploie le statif du radical yal : ayali il est, tôné tôma toyali né upaa ces aliments sont bons.
2. Le négatif du présent est comme N : ôp'êma je n'ai rien. Mais ici aussi on préfère le statif de yal : tôfayali nous ne sommes pas.
3. Pour le passé, on emploie le radical yaa : tôyaâki nous étions, batsiyaâki/ batsiyaaki ils n'étaient pas.

4. L'habituel pareillement, tout comme N : áyaake ngá mpuú
il est comme un oiseau.

Les autres formes emploient le radical yaa ou yal.

B. Formes Affirmatives de l'indicatif.

Les formes sont présentées en ordre alphabétique sur la base d'abord des marques, puis des désinences.

1. ' - ----a

Comme en N et ailleurs, cette forme exprime le présent simple : ákenda je vais (en général).

Les radicaux VC prennent le ton descendant : wôka
tu entends, têna nous voyons.

Le temps peut être spécifié par un adverbe :
átaw'ôô'otsáa áno elle ira aujourd'hui au champ.

2. - ----a

Avec tous les affixes bas on exprime le fait de l'action sans autre aspect : wéba ók'onto connais-tu cette personne ? lonýwé akinyánsé lokole áno l'abeille habite dans un creux. mpuú átônga lúmbo l'oiseau construit un nid.

Comme N et ailleurs cette forme s'emploie beaucoup comme hortatif et invitatif : ng'áyémba oméela lorsqu'il chantera appelle-moi.

3. - ----aka

La désinence longue est plus utilisée pour l'hortatif invitatif : odyáka mange, otsíkaaka demeure (adieu :)

4. - ----aki

Comme en N cette désinence exprime le passé. Le ton est bas pour aujourd'hui et haut pour avant : ítéféáki je parlais, nyénaki j'ai vu; nyaaiki kókó j'y étais aujourd'hui.

Pour les radicaux CV, l27 baisse le ton partiellement : lénáki pour "hier", mais insère m pour aujourd'hui : ómíbaki tu as volé, óménaki tu as vu.

Comparez les deux temps : óbáki/obâki tu obtenais; úáki/máki j'ai obtenu.

5. ' - ----í

Dans l'insuffisance d'exemples, la nuance n'est pas claire.

Ainsi isúwa íyáyí oó esiké nké le bateau (attendu) viendra aujourd'hui quand ?

6. ----i/é

Forme de N et très répandue : akátsí botá il a un arc. Elle est encore beaucoup employée pour le statif présent de la copule : tóma toyalí upaa la nourriture est bonne. Les autres exemples de mes notes ont sans la désinence - é généralement précédée de y : akofiyé il est accroché, tosangyé nous sommes apparentés, akólyé il est agré, nkóni yékýé efee áno ya nsíki les bûches sont appuyées à la paroi de la maison, betsiké il en reste.

7. ----i

Cette forme a l'air d'un parfait, les tons bas des affixes pour le présent, les tons hauts pour hier et avant: bokái/bókái ómí on lui a donné maintenant/hier, lobfingi bebínga béfe je l'ai battu deux fois, obái bok'oyá nké où as-tu obtenu ce ceinturon ? báyái ónoko yókea ná que viennent-ils faire ici ?

8. ́mǒ ----á

Parfait éloigné : ámǒnyílésá il a mis pour moi, tómékóyá yílá nous avons quitté depuis longtemps, bámǒkúlá nkólí ils ont râpé des lianes.

Les radicaux VC hauts abaissent le ton : bámǎng'ómí lyǎngo ils ont fait l'ébauche hier, ámǎmyá 'ómí il a déposé hier.

Cette forme se trouve aussi suivie de l'adverbe áyé pour une action accomplie il y a un certain temps quoique le même jour : ámǒtsw'áyé 'tsáa áno elle est allée au champ.

9. ́mo----a

Ce parfait récent sert aussi de narratif, comme ailleurs: bámósíla mpéndá 'béké ils ont déjà traversé la crique, bíná bómokvá le jour est levé, mǒnaa je me levai, tómokofea nous t'apportons, mǒla je sors.

Des exemples comparatifs pour "il s'est levé" : ámǒnásá (hier)/ámǒnaa (aujourd'hui); pour "ils lui ont donné": bámoká (aujourd'hui); bámóká (hier); 'tówo 'mǎtsa/'mǎtsa les tissus sont déchirés aujourd'hui/hier.

10. -tá----áká : duratif passé : atálekáká il était en voie de passer.

Dans la phrase suivante, cette forme a le sens hor-
tatif semblable à la forme 3 ci-dessus : štá w'átsú bokon'
áno otšlenáká mpaš là où tu te rends en forêt fais bien
attention.

11. -ta----a conditionnel comme N :

atayala s'il était, atayaa bokúmé atatalámbea nkókó s'il
était un notable il nous aurait préparé une poule, 129 don-
ne comme marque la variété -to- : atoyaa atotolámea.

12. -ta-----aka conditionnel (la nuance avec il m'échappe):
atayaaka s'il était ...

13. štá-----e duratif :

átálé il est en train de manger, átáleé elle pleure,
átáleké il passe, bátátónge ils sont occupés à tresser,
štátsú je suis en marche.

14. -tángó-----a futur :

atángókoka il te donnera, totángótswá nous irons.

15. štš-----a futur avec la nuance de mouvement d'éloigne-
ment: bátšsiswa ils seront punis, štšna tu verras,
štškámba 'ómi tu souffriras. Cette forme est inconnue
de 127 qui l'unit à 19.

16a. -tš-----a parfait dont je n'ai qu'un exemple : otšbá
bók'oyá nké où as-tu obtenu ce ceinturon ?

16b. -to-----a

variante 11 en 129, phrase 69.

17. -tóngó-----a futur (qui me semble n'être qu'une variété
phonologique de 14) :

atóngókámbya il punira, batóngíma lokendo ils revien-
dront de voyage (notez le ton glissant sur i).

18. -ya-----aka inefficace :

ayatéfeaka štšókáká il a beau parler je n'entends pas,
nyakemaka inámi ifeká ūpšni j'ai beau chercher mon
couteau je ne le trouve pas.

Un exemple a la tonalité haute : lšyántóáká ūpíl'otéma
pouvez m'insulter cela me laisse froid.

Est-ce correct ou erroné ? Le fait est identique en 127
et en 129.

19. ɛyɔ-----a futur motionnel :

(129 seulement pour l'approche, cf. n° 15): ɔyɛn'ɔmí tu verras plus tard, ɔyɔtsw'ɔɔ iras-tu aujourd'hui ? báyɔy'ɔɔ esiké ná quand viendront-ils ? J'ai noté tout un paradigme de ɛn voir, valable avec l'un et l'autre adverbe temporel; la marque yɔ est précédée d'une autre (o) et le ton de la voyelle du radical vocalique est glissant : lɔyɛn'ɔɔ/ɔmí, wɔyɛn', aɔyɛn', toɔyɛn', loɔyɛn' baɔyɛn'. La phrase 35 donne : ng'ɔmɔfelya lotɔmo wɔyɛna si tu désobéis à l'ordre tu verras. Je pense qu'on pourrait ranger ici encore : ńk'áiyéma nyémá oméela lorsque le chantre chantera appelle-moi.

20. ɛyɔ-----aka habituel :
ɔyɔtswâka il va souvent.

21. -yo-----aka.

Cette forme me paraît être synonyme de 18 : ayobéaka il a beau dire. Cette variété est connue aussi des voisins 122. Pour 129, j'ai écrit ayobéa en ajoutant qu'il exprime la nuance présente, la forme plus longue visant un temps éloigné.

C. Formes Négatives de l'Indicatif.

Pour l'ordre, voir B.

1. ɛfá-----e présent :

Le ton de la désinence est contrastant comme N et ailleurs : tɔfásangé nous ne voulons pas. Le radical VC baisse le ton : ɔfôke tu n'entends pas. Certains verbes ont comme finale i : ɔpɛni je ne vois pas. Avec une extension la désinence est -a : tɔfátéfésá nous ne parlons pas bon'ɔlem'ɔné bɔfálongáná ce travail ne réussit pas. Aussi : ɔfôkayá il ne lui donne pas. Avec des radicaux CV : tɔfábá nous n'obtenons pas, ɛny'ɔfátésú n'allez-vous pas ?

2. ɛfa-----i Statif présent :

tɔfayali nous ne sommes pas, ɔfeli il ne convient pas. Avec la désinence yé : báfasangyé ils ne sont pas apparentés, ɔfakofyé il n'est pas accroché.
Note : Remarquez les différences de ton pour la désinence.

3. ɛfangó----a futur :

tɔfangóbéa nous ne le dirons pas, áfangóúnga il ne se trompera pas. Avec y intercalé : úfangóyétos nkyé je ne le ferai plus. Avec ton descendant de la seconde marque : úfangóla je ne sortirai pas, báfangókwa ils ne tomberont pas.

4. ɛfayó----a futur (qui semble correspondre à B 19):

úpayókea la músa je ne le ferai plus ensuite.

4a. ɛfoto----a

Conditionnel, variété de 129 (phrase 70) pour n° 9 (ci-après) ntsíké báfotakafea ils ne leur auraient pas distribué.

5. -tá----a parfait :

ntawókea tu n'as pas fait, totsófea nous n'avons pas oublié, bolemo botsílongana le travail n'a pas réussi. Pour "hier" et "avant" : botsílongáná; ntályaká il n'a pas tué, ntsíkinyasá je n'ai pas été assis.

6. -tá----áká prohibitif :

batsíbéáká botám'áno wá baténe on ne grimpe pas sur un arbre épineux, batsótáká ils n'engendrent jamais, ńtsókáká pas question que j'entende.

7. -tá----aki : passé (la désinence haute pour hier et avant), comme B4) ntásángaki il n'a pas dit, ntsíbaaki je n'attendais pas, ntawólámaki vous n'avez pas cuisiné, otsímelyeki vous n'avez pas consenti, totsíféndákí nous n'avons pas traversé, ntsíkinyásákí je ne me suis pas assis.

8. -tá----e inaccompli :

totóme nous ne savons pas encore, otálé il n'a pas encore mangé, ntáwú je ne suis pas encore mort. On ajoute parfois l'adverbe áyé (il y a déjà quelque temps); otátsw'áyé tu n'es pas encore parti. Ou áé, comme les voisins 122 : ntále áé je n'ai pas encore mangé, totóme áé nous ne savons pas encore.

9. -táta----aka : conditionnel :

ntátakafeaka ils ne (leur) auraient pas distribué.

D. Subjonctif

1. Affirmatif simple.

Tout comme N : ámíne je désire boire, lónae levez-vous, ásonge qu'il lave, ómaé attends-moi, átokamée qu'il travaille pour nous, ótoká donne-nous, hobée je voudrais vous parler, bátsu qu'ils aillent.

2. Intensif

átongake qu'il tresse, il doit tresser,
báyaake yé qu'ils se tiennent tranquilles.

Cette forme s'emploie aussi tout comme en N avec le sens habituel de l'indicatif, surtout comme copule (cf. ci-dessus A.4).

3. Négatif

Il y a plusieurs formes, dont la nuance sémantique n'est pas claire.

- ófátótaa que tu ne te blesses.
- ófófomana ibakú que tu ne te heurtes, ófótaa que tu te blesses.
- ófóyófomana (heurter), ófóyókwea poku áno que tu ne tombes dans une fosse. 129 donne óíóólangana ibakú et ófóótaa.

4. Les motionnels attestés sont deux, comme beaucoup dans la contrée, distingués par les marques tó (éloignement) et yo (approche) : ónká bokokó htojá donné-moi une canne-à-sucre que j'aie manger, tóntókélé bási va me puiser de l'eau. tóbeele isó áyótokamée va appeler ton père qu'il vienne nous aider, lóye lóyónyélélýá venez me montrer, htokatsá botóma, que je prépare le rat.

E. Impératifs

Ces formes suivent le modèle de N (Gr. II p.441-454), sauf la présence de deux formes distinctes pour le motionnel (o.c. p. 446 note) et quelques détails.

1. Forme simple :

íla place, leká passe, kisá yé sois tranquille, étamá couche-toi, ónáá arrête, já mange.

Pour le pluriel, je n'ai que : loséa battez-vous. Plus commun est le remplacement par le subjonctif : lôsee. De même, lôye venez, lônae arrêtez, lôetame couchez-vous, lôle mangez. 129 donne pour la phrase 57 : lôlô iny'áfé lutez vous deux.

2. Forme renforcée.

Les seuls exemples notés se rapportent aux radicaux CV : yáká viens, tswáká va.

3. Les formes motionnelles ont la structure du subjonctif avec les marques to pour l'éloignement et yo pour l'approche. Elles peuvent être précédées de l'impératif ou du subjonctif des radicaux respectifs tswá (aller) ou yá (venir) : (a) tôbeelé isó va appeler ton père, tôtokoe va puiser, tôntôkôlê bási va me puiser de l'eau, tábyé/tábéé va leur dire, (lôtsu)lôôsomé allez acheter, lôtônsôméé allez m'acheter, tôlake, lôtôlake/tôlaké va/allez/va l'instruire. (b) yôse viens prendre, yônaké viens m'enseigner, lôyônaké venez m'enseigner, yônsékéé bolwo viens me couper la racine, lôyônsékéé venez me couper.

4. Négatif simple : interdiction actuelle : tôténá ne médis pas, lotáténé ne médisez pas, tíbéé ne monte pas, tommíngé ne me bats pas.

5. Négatif renforcé : interdiction générale : tôténáké ne médis pas, tíbéáká ne monte pas, tommíngáké ne me bats pas, tolenáké ne regarde pas.

F. Le gérondif

Comme partout dans les parages, cette forme ne double pas le radical et la finale a le ton haut : (môsilyá) nyóná j'ai fini de chercher, nyísá cacher, ômôkyá nsoá banto tu provoques trop les autres, en'éfeko éfálongáná nkótá botámá cet outil ne convient pas pour couper un arbre, boiná bómosíla nkyá le jour est déjà levé, bási bá miná de l'eau pour boire.

Avec un infixe, je n'ai de cas que pour le réflexif -ya- : nyá songá se laver, nyákaná regretter, nyátúngyá se lier.

G. Les Infinitifs

Mes notes ont deux formes, selon les préfixes yó et itó :

1. La première comporte le sens général : bámoy'óno yókea ná que viennent-ils faire ici (129 écrit aussi íókama travailler). yókota aller couper, komá yaíboa/yótíbea cesse de les/ nous interroger.
2. Avec le sens distancié :
ámótswá itótsíma isóó elle est allée déterrer le manioc,
ámótsw'ítókunoa bakonga il va déterrer des cuivres,
itófusa aller planter.
Sans l'initiale i : bátsu tótóka bási qu'elles aillent puiser l'eau.
3. J'ai deux formes élargies de 129 pour "aller regrettant" :
itóyakanáké (un peu partout), itóyakanaka (duratif mais sur place).

VII. LES FORMES RELATIVES DU VERBE.

Comme N et autres dialectes, les formes relatives sont ou simples ou composées à auxiliaire. La première sorte se rapporte au relatif subjectif et, quelques-unes à l'objectif. Les formes à auxiliaire expriment surtout le relatif objectif. Les préfixes sont les mêmes que pour les pronominaux.

A. Les Formes Simples.

Tout comme ailleurs dans le domaine, elles suivent le modèle des formes absolutives correspondantes, dont elles diffèrent par le préfixe (pronominal) et par l'entourage syntaxique.

Voici les cas notés :

1. Présent affirmatif :

bonto ótsw'óó la personne qui part aujourd'hui,
ónyilwá qui me hait.....

Objectif : boiná bótswá 'mí le jour que je pars,
tóténe ólyá báfuma allons voir comment mangent les fourmis, ng'óyaangá wé mée comme tu t'aimes-toi-même.
ík'ítokó ítóngá wé ie né mpaa cette natte que tu tresses est vraiment bonne.

2. Duratif :

wáto bótsaléké la pirogue en voie de passer, bótáksémwá qui glisse,

aik'étátasú wě là où tu te rends cf. B.2.

3. Habituel :
botámá bbyókobíkyáká l'arbre qui te sauve toujours
(par ses fruits).
4. Parfait :
bák'anto bátswí (ómí)/bátswí (áé) les personnes qui
sont parties (hier)/ aujourd'hui (il y a quelque temps),
nkoi éwutsíí ntáa le léopard qui a pris la chèvre;
fafá nánkáyi c'est papa qui me l'a donné (129).
5. Passé :
bátswáki qui étaient parties (hier, etc).
6. Passé :
bák'ásúwa bámíbyé le bateau qui est monté.
7. Négatif Présent :
bóna ófákanyé un enfant qui ne joue pas,
8. Négatif absolu :
ófákanyáé qui ne joue jamais.
9. Négatif parfait :
batsíkea/batsíkeá qui n'ont pas fait aujourd'hui/avant.
10. Négatif passé :
batsíkeaki/batsíkeáki qui n'ont pas fait aujourd'hui/
hier.
11. Inaccompli subjectif :
nkókó étáótáká nk'ené la poule qui n'a pas encore
pondu est celle-ci.
12. Inaccompli objectif :
éke ntámá etáéke nkókó ce moment où le coq n'a pas
encore chanté.
13. Forme spéciale.

Cette forme n'est pas marquée par le préfixe pronominal, mais par le substitutif et le thème verbal muni du préfixe spécial (a) : ny'ákíteak'áyé °bóngó éno quand vous descendiez vers le port; líko lyóí w'átobyáki 'ómí la chose que tu nous a dite hier; bóné bosakó w'átosí-méáki cette nouvelle que tu nous a racontée (cf. B.1); ané nyémá íb'ásílísá tokanyó (129) quand les chanteurs eurent fini les danses (notez le ton montant du préfixe verbal et la désinence).

Variante du premier exemple : ané ín'y'ákíteaki (129).

B. Formes à Auxiliaire

1. a :

Cet auxiliaire, muni du préfixe pronominal approprié, semble être le connectif : le thème a la désinence a ou ake avec respectivement le sens du parfait ou du passé : ekóte ya lyóó ya mamá nátsúngoá ilóng'áno la fourrure de la civette que mon frère aîné a prise au piège (comparez plus loin 4), bóné bosakó wá Mboyo nátosíneake áyé la nouvelle que Mboyo nous a racontée (cf. A.13).

Avec le même auxiliaire ou un homonyme : belemo béá 's'ókamaka les travaux que nous faisons habituellement, ng'éá's'ófofóá comme nous effaçons toujours.

2. tá + désinence e duratif (cf. A.2) :

áik'été w'átsú là où tu te rends.

3. ya + désinence aka se rapporte à l'habituel :

ng'óya ísó ófofólyaka comme nous effaçons toujours (cf. ci-dessus 1).

4. ki + désinence aki exprime le passé :

ékínyémá íb'ásílyéki nsámo quand les chanteurs eurent fini la danse, lyóó 'kí mamá n'átsúngóákí la civette que mon frère aîné a prise au piège (cf. devant n° 1).

5. L'auxiliaire se présente comme une forme verbale au

préfixe relatif : éyeki nyémá bámbósiya tokenyo

lorsque les chanteurs eurent fini les danses; éyáki

existe aussi avec la tonalité haute pour le passé

éloigné. L'auxiliaire pourrait-il se rattacher au

radical ya(1) être ? La pénurie de matériaux empêche

de clarifier sa nature. Une autre structure spéciale

se rapporte à l'inaccompli : ékéákí benélé batâyé

quand les Européens n'étaient pas encore venus.

J'ignore comment analyser l'auxiliaire. Il semble

être une forme verbale à l'instar précédent. Mais

je ne sais à quel radical le rapporter. Il faudrait

une recherche approfondie ici, comme pour le précédent.

VIII. PARTICULES

A. Idéophones

1. Déverbatifs

Ils suivent le modèle de N.

kólam > kolás fixer

tsingam > tsingaa (127) insérer

mónyam > mónyee comprimer

<u>sónyam</u>	<u>sonyee</u>	s'accroupir
<u>tsingam</u>	<u>tsingee</u> (129)	
<u>lálw</u>	<u>lélóó</u>	ramollir
<u>sowo</u>	<u>sowóó</u>	fondre
<u>átel</u>	<u>átélú</u>	porter en bandoulière
<u>wáman</u>	<u>wáwánú</u>	approcher.

2. Autonomes

<u>fió</u>	blanc
<u>juu</u>	immobile
<u>tuu</u>	noir
<u>yé</u>	tranquille

B. Adverbes

1. Locatifs

Comme ailleurs dans le domaine il y a la série avec les thèmes démonstratifs : ané, ánkó, (129) :

aíko (127), aní, asóko, ekó, mpéni et mpíko. En outre óno(ko) ici.

2. Temporels

lómí hier, demain

óó et óókó aujourd'hui, bientôt (précédé d'un verbe).

ókókó ónko (129) : ókók'óíko (127) maintenant.

ífeé après-demain

íno précédé de la copule : al'íno (129)

ayal'íno (127) il est près de, presque;

af'íno (129)/áfayal'íno (127) il n'est pas près (d'arriver).

C. Conjonctions

kǎ ensuite

kó, la copulatives

wánte déclaratif

ńko exclusif

né intensif

ńkína dubitatif

ntsíké conditionnel

kǎ synonyme de mpángá (Gr. II. p.550) est suivi du verbe au subjonctif pour exprimer une action à arriver après une autre : kǎ íyóutoe (je pars mais) je reviens, kǎ ńkokayé je te donnerai plus tard.

D. Interrogatifs

- mó comment (127)
ná qui ?
ña au début de la phrase, cf. Gr. II p. 535; 127 remplacé par yá comme beaucoup dans ces régions :
fiá ñkee mó/yá ñkee.wé ? comment donc vais-je faire?
nké où ? 129 a aussi nká.
wé quoi ?

E. Prépositions.

- ené chez une personne
la avec : la kél à l'aube
náka chez (résidence) : náka ísó chez nous
ngá comme : ng'óné ainsi
nkó sans
ñko exclusif et intensif : ñko báfee seulement deux
áno est le locatif toujours précédé du substantif ;
après un ton haut l'initiale a le ton descendant :
móka áno sur le chemin, nsam'áno sur le toit.

La préposition suit toujours le substantif immédiatement avant toute détermination éventuelle. 129 donne une élision spéciale : línó áno lín'óno à la dent. Les phrases 111 et 115 donnent etéyá avant le substantif : etéyá efee áno à la paroi, etéyá lokole áno dans le creux. (Lire les détails dans mon article : G. Hulstaert, Un cas de postposition chez les M'ngó, Africana Linguistica VIII, Annales Musée Royal de l'Afrique Centrale Tervuren, Scé Hum., n° 101, 1980, p. 137 - 147).

F. Divers.

- lakó non 129
ñko non 127 (n syllabique)
mée très, même : botsé mée très long,
em'mée moi-même, nyali ñk'am'mée je suis (ici) moi
..... tout seul. (notez la voyelle g au lieu de e)
móngó remplace mée en 129, mais je doute de
l'authenticité.

IX. LEXEMES

Les pourcentages des substantifs et des verbes comparativement aux autres dialectes donnent comme suit : N : Nkundó, M autres M'ngó, P propres à 127 et 129, non connus d'ailleurs.

	N °/o	M °/o	P °/o	Totaux
Substantifs	452 : 339-75	:86-12.02	27-5.97	99.98
Verbes	164 : 134-81.7	:27-16.46	3-1.82	99.98
Totaux	616 : 473-78.35	:113-17.74	30-3.98	99.98

G. HULSTAERT (+)

Note : Se référer à la carte des Ngõmõ a Mûna, p.177.

Aequatoria

Centre de recherches culturelles africanistes B. P. 276 MBANDAKA - Zaïre

► PUBLICATIONS ◀

ANNALES AEUATORIA : 1980 - I, 1981 à 1986 : épuisé

1980 - II, 1987 à 1991 : 2500 Z / 500 FB / 20 \$ le vol.

ETUDES AEUATORIA :

1. E. BOELAERT - A. DE ROP, *Nsong'a Lianja : Versions 8 à 57*. 350 pages. *lõngõ* - français ; ~~1000 Z~~ / 800 FB / 30 \$
2. G. HULSTAERT, *Complément au Dictionnaire lõngõ - français*. 463 pages. ~~300 FB~~ / 200 FB / 20 \$
3. MOTINGEA Mangulu, *Grammaire lõngõ*, 88 pages, ~~300 FB~~ / 150 FB / 5 \$
4. G. HULSTAERT, *Supplément à la Grammaire lõngõ*, 128 pages, ~~300 Z~~ / 200 FB / 10 \$
5. G. HULSTAERT - L. BAMALA, *Les ancêtres de Lianja. L'épopée des mõngõ*. Texte français. ~~150 Z~~ / 150 FB / 5 \$
6. P. KORSE, *Jebola. Textes, rites et signification d'une thérapie traditionnelle*. ~~1000 Z~~ / 300 FB / 15 \$
7. *Africanistique au Zaïre. Actes du premier colloque d'Aequatoria (10-13 octobre 1987)* ~~1500 Z~~ / 500 FB / 25 \$
8. MOTINGEA Mangulu, *Parlers riverains de l'entre Ubangi-Zaïre. Eléments de structure grammaticale*, Mbandaka 1990, 284 pages, ~~1000 Z~~ / 350 FB / 15 \$
9. *Mbitagwambibuki. L'histoire d'un chien, en lõngõ*. Mbandaka 1990, 28 pages, ~~150 Z~~ / 100 FB / 2 \$
10. *Mbandaka. Hier et aujourd'hui. Essai d'historiographie locale*. Mbandaka 1990, 300 pages

LE PARLER DES IYEMBE DE LA LOKOLO

Le dialecte (n° 242 de ma liste des dialectes M'ongo) décrit ici est parlé par la section des Iyembé habitant dans les parages de la Lokoló, affluent de la Loflaka-Momboyo, dans la région de Bandundu. Une autre section de cette tribu M'ongo vit plus au Nord, aux environs de la rivière Lotoi (n° 238). La plus grande fraction se trouve vers l'Ouest, entre cette même rivière, une autre Lokoló et le lac Maïndombe (n° 239). Leurs voisins sont : au Nord les Bombwanja-Indolé (n° 20), à l'Est les Nkóle (136), au Sud les Boléndo (251), à l'Ouest les Ekonda 241 et 243.

La description est basée sur des notes prises pendant mes visites d'inspection à la Mission de Wafanya entre 1937 et 1944, avec comme informateurs : le catéchiste Ikau Michel et Boteni Pierre, tous deux originaires du village Lofombó.

I. PHONOLOGIE.

Il y a quelques particularités à relever.

A. Les voyelles.

A noter spécialement la coalescence a+i et e+a : baíso/běso yeux; baíno/běno dents; baíko/běko (démonstratif); laíngá/lěngá après-demain; téfélé/těfě parle; kelá/Kě fais; tókeláki/tókěki nous faisons. Comparez aussi : yěl/ónyéé/ásónyě apporter/apporte-moi/il a apporté.

Notons l'assimilation vocalique régressive contrastant avec progressive.

Une autre sorte d'exception à la règle de l'harmonie vocalique est la désinence e dans certaines formes verbales, cf. V.B et VII.B.11.

B. Les consonnes.

b sonne parfois comme la fricative bilabiale sourde v : éb/év savoir.

l est caduc entre deux voyelles, de sorte que les radicaux qui l'ont comme finale se présentent dans la conjugaison comme se terminant avec la voyelle téfel/téfe parler, kel/ke faire, yal/ya être.

Des radicaux qui ont l comme initiale en N en sont dépourvus ici : lend/end ou yend regarder.

v remplace souvent b ou w.

Cette semi-voyelle de N est souvent remplacé ici par v.

w entre une consonne et une voyelle elle est fortement vocale : bolwó/boluó cadavre, botwó/botuó nuit.

y il en est de même pour y : elyé/elié lieu, elyé/elié chimpanzé. Les groupes mb et nd sont réduits aux seules nasales. Dans la graphie adoptée ici, ils sont écrits en entier pour faciliter la comparaison avec N. Ainsi lokondó, lombá.

La séquence nd correspond aussi à nj devant i et u : bokondí termitière-colline, boséndú menu bois de chauffage.

La séquence ng représente ici partout la nasale vélaire.

II. LES SUBSTANTIFS.

Les substantifs présents dans notre documentation sont rangés ici selon les classes dans leurs thèmes, sauf certains cas où le préfixe est nécessaire à l'identification.

A. Catégorie 1-2 : bq-ba.

1. Thèmes consonantiques...

kulaka patriarche, ningá compagnon, nkáná petit-fils, ntamba esclave, nto personne, nyalé allié.

2. Thèmes vocaliques.

wǎlí/baǎlí épouse
wǎnkúmé/bǎnkúmé cadet.

3. Déverbatifs.

bo-túli forgeron
w-émbi chanteur

4. Particularités.

bóme/báme mari(s)
bóna/bána enfant (s)
bónankáli neveu (s)
bónkěnto/bankěnto femme
Bos'ótónga est clairement le groupe de deux substantifs
juxtaposés bosí otónga membre d'un même groupe
bos' otónga oněmí mon parent.

B. Catégorie 3-4 : bq-ba.

1. Thèmes consonantiques.

bé mal
kákakó plante Costus
kákáli éclair
káli raphiaie
kelé oëuf
kili terre
kólo rein
kómá voix
lá patrie
laká résine
lángala jeune homme
lié endroit 1)
líko étagère
lílo sp. palmier
lito poids
loi groupe, assemblée
lolo amertume
longo espace ouvert
lumbú épouse de rang
lumbu bouche
lwe racine
lwó cadavre
nanga tribu
ngíndí demi-marais
nkénu fange 2)
nkondí colline 3)
nkúni totalité
nsanswá chasse-mouches

ntá arc
nyangó clan maternel
sáí dcigt
senge été 4)
simó conversation 5)
simwá tendon
sóngó brochette
sóngo canne-à-sucre
suní chair
tálé longueur
támhá arbre
té médecine
téma entrailles
témbé bouture
toká sueur 6)
tóngá groupe
tsíí petitesse
tsítsí lombes
túmbé parasolier
twó nuit 7)
vánga lit
vénga chasse 8)
yanga mensonge
yau herbe

2. Voyelles de 3è aperture.

<u>jɛjɛ</u>	sp. écureuil	<u>sɛndu</u>	menu bois
<u>kéké</u>	petitesse	<u>té</u>	tête
<u>koka</u>	arbre couché	<u>téí</u>	filet
<u>kolí</u>	liane	<u>tɛtɛ</u>	panier 9)
<u>kɔmbɛ</u>	Hauwania	<u>tétsi</u>	forge
<u>kongó</u>	sable	<u>tóndo</u>	poutre
<u>léka</u>	nasse	<u>tɔɔ</u>	chenille
<u>lo</u>	bonté	<u>wá</u>	basses eaux
<u>nɛnɛ</u>	grandeur		

3. Thèmes vocaliques w-by.

<u>ále</u>	souffrance	<u>éli</u>	lune
<u>alé</u>	réclusion	<u>ílima</u>	obscurité
<u>anga</u>	saison sèche 10)	<u>isé</u>	clan paternel
<u>éla</u>	queue	<u>iso</u>	porte
<u>ényu</u>	manche	<u>úná</u>	jour
<u>esé</u>	os	<u>útú</u>	avarice
<u>éfo</u>	sel 11)	<u>utú</u>	poussière
<u>éle</u>	base de palme		

4. Thèmes vocaliques b-by.

<u>bɔka</u>	hotte 12)	<u>bongó</u>	cerveau
<u>bóíé</u>	force	<u>bongo</u>	colline
<u>bólo</u>	nez	<u>bosá</u>	poil
<u>bókókó</u>	chevron	<u>búké</u>	multitude
<u>bólu</u>	faiblesse	<u>búwé</u>	brièveté

Notes. . . .

1. Ou lyé, cf. N bojé.
2. Dit normalement au pluriel.
3. de termites
4. N. ngandá
5. Cf. v. -símol- converser
6. Dit au pluriel
7. Ou botwó
8. Individuelle
9. En feuilles de palme
10. N túlí
11. Remarquez la finale : exception à l'harmonie vocalique.
12. Cf. N búka, yúka.

C. Catégorie 5-6 : i - ba.

1. Thèmes consonantiques.

<u>fafú</u>	aile	<u>lengé</u>	durée
<u>faká</u>	couteau	<u>lombá</u>	tombeau 1)
<u>fska</u>	épaule	<u>lónga</u>	piège
<u>fokú</u>	jeune femme	<u>lótwa</u>	rève 2)
<u>foku</u>	fosse	<u>lwó</u>	foyer
<u>káfi</u>	manioc doux	<u>mbuli</u>	plume 3)
<u>káká</u>	pied	<u>ndeko</u>	ami
<u>kako</u>	bifurcation	<u>nkano</u>	conte 4)
<u>kali</u>	sp. palmier	<u>nkátá</u>	favorite
<u>kambo</u>	affaire	<u>nkondo</u>	banane
<u>kata</u>	main	<u>nkúná</u>	malveillance
<u>káyá</u>	tabac	<u>nongi</u>	martin-pêcheur
<u>kéli</u>	latérite	<u>nsélé</u>	nudité
<u>kókó</u>	machette	<u>nyélé</u>	levaut
<u>kóno</u>	coin	<u>safu</u>	urine 5)
<u>konyi</u>	pieu	<u>sásamá</u>	aisselle
<u>kó</u>	noix de cola	<u>sé</u>	querelle
<u>kófo</u>	crochet	<u>séi</u>	pitié
<u>kóló</u>	soir	<u>swá</u>	hache
<u>kóngá</u>	lance	<u>táma</u>	joue
<u>kulá</u>	flèche	<u>téli</u>	cheveu
<u>kuní</u>	ventre	<u>tóí</u>	oreille
<u>langa</u>	inimitié	<u>tóku</u>	cuiller
		<u>tónga</u>	furoncle
		<u>tokó</u>	matte
		<u>tsína</u>	base
		<u>tsíní</u>	talon
		<u>túkú</u>	abcès
		<u>tunú</u>	trou
		<u>tuté</u>	nuage
		<u>vá</u>	palmier 6)
		<u>vakú</u>	achoppement
		<u>vénga</u>	poivre
		<u>vélé</u>	mamelle,
		<u>vengé</u>	patate
		<u>vóké</u>	paquet
		<u>voto</u>	mariage
		<u>vótsí</u>	famille
		<u>voko</u>	pierre
		<u>vóngó</u>	genou
		<u>wá</u>	mort
		<u>yala</u>	arrière-cour
		<u>yéko</u>	fauteuil

2. Thèmes vocaliques : ly-ba.

<u>ś</u>	forêt	<u>śsa</u>	jumeau
<u>śla</u>	charbon	<u>asa</u>	poussin
<u>śuba</u>	marais	<u>ému</u>	grossesse
<u>śngu</u>	palme	<u>śi</u>	parole 7)
<u>śnyé</u>	intelligence		

3. Préfixes l-ba.

<u>lna</u>	nom	<u>ltá</u>	chasse
<u>lno</u>	dent 8)	<u>lsoli</u>	larme 10)
<u>lso</u>	oeil 9)		

4. Pluriels.

<u>baśná</u>	bière	<u>batéi</u>	intérieur
<u>bálikó</u>	en haut	<u>bayaka</u>	épinards 11)
<u>balóngó</u>	sang	<u>běta</u>	graisse 12)
<u>bansé</u>	en bas	<u>věsiló</u>	sommeil 13)
<u>bási</u>	eau		

Notes.

1. Ailleurs : fantôme
2. Verbe lót看/lót rêver
3. Petite plume N. liuli.
4. Cf. verbe -kan-ol-
5. Employé normalement au pluriel
6. Ailleurs ba, y remplaçant b, aussi dans les mots suivants.
7. Pluriel běi.
8. Pluriel běno
9. Pluriel běso. Dérivé lysěwúně, soleil
10. Pluriel běsoli
11. De feuilles de manioc
12. Cf. ailleurs baíta, baíta.
13. N baísiló, composé de baíso+iló : yeux+ sommeil.

D. Catégorie 7-8 e - li :

1. Thèmes consonantiques.

<u>fékéle</u>	souche	<u>kótó</u>	fouurrure
<u>fele</u>	paroi	<u>kungola</u>	tonnerre
<u>kamwá</u>	outil 1)	<u>lěli</u>	emplacement délaissé
<u>kóle</u>	calebasse	<u>lama</u>	membre
<u>kóta</u>	vieille	<u>lěngěngělé</u>	rusé

<u>leká</u>	maison	<u>tóí</u>	insulte 4)
<u>límbé</u>	génie	<u>tówó</u>	tissu
<u>límo</u>	âme	<u>tuka</u>	régime
<u>longi</u>	face	<u>tula</u>	paria
<u>mengá</u>	pigeon	<u>tumba</u>	combat
<u>sakwá</u>	nasse 2)	<u>vémbe</u>	cadavre
<u>sangásanga</u>	verbiage 3)	<u>wóí</u>	igname
<u>sé</u>	village	<u>wampóngó</u>	jeune
<u>sio</u>	bois à fard rouge	<u>wamú</u>	omoplate
<u>táfe</u>	branche	<u>wawa</u>	insecte
<u>táte</u>	pièce		
<u>téni</u>	morceau		

2. Voyelles de 3^e aperture.

<u>félélé</u>	furoncle
<u>félé</u>	cuisse
<u>kéku</u>	molaire
<u>koka</u>	grosse branche
<u>mékú</u>	menton
<u>ngängambi</u>	vieux 5)
<u>séli</u>	lassitude
<u>wóngéla</u>	rosée

3. Thèmes vocaliques.

<u>éma</u>	chose 6)
<u>éni</u>	colère
<u>yótsi</u>	étoile 7)

4. Pluriels.

<u>liyéma</u>	morve
<u>lyongé</u>	corps

Notes.

1. Verbe -kamb travailler
2. Verbe -sak pêcher
3. Verbe -sang dire
4. Verbe -tóí insulter
5. Noté aussi au pluriel lingängambi.
6. Pluriel nyíma
7. Pluriel byótsi.

E. Catégorie 9-10 : n-n.

<u>mbaka</u>	copal	<u>nkéle</u>	palmeraie
<u>ubáláká</u>	indemnité	<u>nkésá</u>	matin
<u>mbela</u>	huilerie	<u>nkíngó</u>	cou
<u>mbilé</u>	midi	<u>nkoso</u>	perroquet
<u>mbímbí</u>	satiété	<u>nkoto</u>	amont
<u>mbóka</u>	chemin	<u>nkoi</u>	léopard
<u>mbólókó</u>	antilope naine	<u>nkókó</u>	poule
<u>mbúla</u>	orange	<u>nkóndé</u>	crocodile
<u>mbúsa</u>	derrière	<u>nkufó</u>	hippopotame
<u>mbwá</u>	chien	<u>nkuka</u>	soufflet
<u>mpáko</u>	ruche	<u>nkúlu</u>	tortue
<u>mpálá</u>	co-épouse	<u>nkúma</u>	python
<u>mpela</u>	crue	<u>nkwa</u>	excréments
<u>mpémbé</u>	kaolin	<u>nsambá</u>	toit
<u>mpíó</u>	froid	<u>nsé</u>	poisson
<u>mpoké</u>	pot	<u>nsélelyá</u>	termite
<u>mpób</u>	rat	<u>nsombo</u>	sanglier
<u>mpósá</u>	désir	<u>nsómi</u>	premier-né
<u>mpótá</u>	blessure	<u>nsóni</u>	honte
<u>mpulú</u>	oiseau	<u>ntas</u>	chèvre
<u>mpumbá</u>	jachère	<u>ntéko</u>	fête
<u>ndombá</u>	marché	<u>ntóló</u>	poitrine
<u>ndongó</u>	harem	<u>ntóndó</u>	premier
<u>ngangáli</u>	chaleur	<u>ntúndú</u>	extrémité
<u>ngimá</u>	centre	<u>nyala</u>	faim
<u>ngeléle</u>	arc-en-ciel	<u>nyalé</u>	rivière
<u>ngélé</u>	aval	<u>nyama</u>	animal
<u>ngóla</u>	fard rouge	<u>nyondo</u>	enclume
<u>ngonda</u>	champ	<u>nyongo</u>	dette
<u>ngomó</u>	tambour	<u>nyou</u>	éléphant
<u>nguwa</u>	bouclier	<u>nywá</u>	serpent.
<u>nkáké</u>	foudre		
<u>nkéma</u>	singe		

F. Catégorie 11-10 : lo-n.

1. Thèmes consonantiques.

<u>sambo</u>	fruit 1)	<u>kalf</u>	raphiaie
<u>fanyé</u>	flanc	<u>kassá</u>	feuille
<u>fiko</u>	foie	<u>kanga</u>	pintade
<u>fito</u>	dommage	<u>kiki</u>	cil
<u>foso</u>	peau	<u>kilo</u>	stupidité
<u>fóta</u>	tatouage	<u>kóndó</u>	hanche
<u>kála</u>	ongle	<u>kóni</u>	bûche

<u>kuke</u>	porte	<u>sángo</u>	hauteur
<u>kúkú</u>	tam-tam	<u>sóló</u>	aubergine
<u>kuli</u>	ouragan	<u>sukú</u>	couvre-chef
<u>lango</u>	amour	<u>tómo</u>	commandement
<u>léma</u>	chauve-souris	<u>vasé</u>	fléchette
<u>lému</u>	langue	<u>vángo</u>	vitesse
<u>liká</u>	amande palmiste	<u>vanye</u>	éclat de palme
<u>mbá</u>	fruit de palme	<u>vóla</u>	ciel
<u>nkíta</u>	rancune	<u>vómbóli</u>	papillon
<u>nywé</u>	abeille	<u>vóto</u>	pousse
<u>sáko</u>	salutation	<u>wonge</u>	brume
<u>sálé</u>	plume	<u>yómo</u>	haleine

2. Voyelles de 3è aperture.

<u>fekwá</u>	raphia	<u>koto</u>	Colocasia
<u>fényé</u>	discussion	<u>lélu</u>	barde
<u>fóngo</u>	moelle	<u>lófo</u>	hameçon
<u>fóte</u>	pustule	<u>mótó</u>	argile
<u>kéi</u>	tristesse	<u>mpempe</u>	vent
<u>kóli</u>	liane	<u>nyenyé</u>	légume
<u>kóngi</u>	sourcil	<u>sófó</u>	boyau
<u>kóngó</u>	plat	<u>téú</u>	rascir
<u>kósó</u>	toux	<u>vélé</u>	rate 2)

3. Thèmes vocaliques : l/lw-ny

<u>lino</u>	haine
<u>lóló</u>	maison
<u>lumbu</u>	inflorescence d'Elseis
<u>lwángano</u>	négation
<u>lwíngó</u>	fleur

4. Particularités.

<u>lokolo/békolo</u>	jambe
<u>lòvó/ bèvó</u>	bras
<u>londo/ beele</u>	mâle

Notes.

1. Pluriel mbambo/mamo
2. Pluriel mbélé/mélé

G. Catégorie 19-13 : i -to.

<u>ikenyɔ</u> / <u>tokenyɔ</u>	danse
<u>íkó</u> / <u>twíkó</u>	porc-épic
<u>yóma</u> / <u>tóma</u>	objet, aliments
<u>yóngó</u> / <u>tóngó</u>	loutre

Diminutifs.

<u>itátámbá</u>	arbrisseau
<u>itótowo</u>	tissu

Pluriels.

<u>tííná</u>	pus
<u>tóta</u>	dermatose

Le mot té (feu) se range ici pour la forme, mais dans d'autres dialectes de la région, les pronominaux le mettent dans la classe 11 (10).

H. Catégorie 9-2a : Ø-baa.

<u>fafá</u>	papa
<u>isé</u>	père
<u>má</u>	maman
<u>mpáme</u>	oncle maternel
<u>ngía</u>	ainé
<u>nka</u>	aïeul
<u>nkálfána</u>	frère/soeur
<u>nkanga</u>	magicien.

Composés.

faféonkěnto et isónkěnto tante paternelle.

III. SUBSTITUTIFS.

Les initiales manquent : mí, wě, né, só, nyó, vó. Pour appuyer : mómí moi-même.

IV. ADJECTIFS.

Les documents ne présentent que peu de vestiges : nkúkú yá néné de grands tam-tam, betámá by'énéne de gros arbres, liso y'inéne un grand oeil.

V. PRONOMINAUX.

A. Connectif.

Le connectif a la variété courte -á comme N : bonto wa nkéso une personne énergique, bolumbu wá njwá bouche de serpent, nsambá y'eleké toit de maison, nsambá yá lilekés toits des maisons, lino yá nkóí dent de léopard, banto b'ólo braves gens, lokásá lwá bóló feuille dure, esanga yá'úwé courte forêt.

B. Possessifs.

Ils suivent le modèle de N : -ná+substitutif : nyíma inámí ma nourriture, bóna onáwé ton enfant, beté benásó nos médicaments, ngonda enávó leur champ.

Il existe aussi une variété abrégée : nyíma ándé obé sa nourriture est mauvaise.

C. Démonstratifs.

Ils sont comme en N, sauf de mineures variantes phonétiques : -né, -íko, -ní, -kó, -so.

Le préfixe de -ní est bas pour les classes o et e : bont'oní, etów'ení. Il en est de même pour -kó : ókó, bákó, ékó.

Pour -íko les préfixes ont dévocalisés bont'íko, mbwá íko (chiens), bétámá bíko (arbres), lokásá líko (feuille), banto b'éko (e < ai).

Note : Je n'ai pas d'exemples du groupe présentatif.

D. Interrogatifs.

Je n'ai que íngamá combien ?

E. Numéraux.

Ils sont -mó, -feé, -sáto, -nsi, -táno, -samalo.

Le préfixe de -mó est montant, sauf pour les classes o et e qui l'ont bas. Les autres sont substantifs : bóssámáílé, bonání, ibóá, lyómi. Ce dernier a le pluriel nyómu pour les dizaines.

F. Indéfinis.

Mes notes ont :

1. -námǒ pour quelques ou autres : enámǒ ekeké quelque fois, une autre fois.
2. -nkumé tous : bant'ánkumé (ká) tous les hommes.

VI. LES ELEMENTS DU VERBE.

A. Les radicaux.

Les radicaux attestés dans ma documentation sont rangés alphabétiquement dans les trois groupes CV, CVC, VC.

1. Radicaux CV.

<u>fá</u>	donner	<u>sé</u>	quereller
<u>ké</u>	poindre	<u>twá</u>	aller
<u>lé</u>	manger	<u>wá</u>	couvrir
<u>lǒ</u>	pleuvoir	<u>yá</u>	venir
<u>lǒ</u>	lutter		

Les radicaux homonymes lǒ correspondent à lwé/jwé/jwá; ké à kyé/kyé. lǒ n'a pas été noté dans une autre forme. twá ne prend pas la finale -e; à sa place le radical est transformé en tú.

2. Les radicaux CVC.

Dans mes notes, les initiales b et n sont mélangés. Les deux variétés sont rangées ici avec b.

Le tiret après le radical indique qu'il ne s'emploie qu'avec une extension ou avec la désinence du statif.

<u>báng</u>	craindre	<u>fénd</u>	traverser
<u>bat</u>	obtenir	<u>fémw</u>	s'envoler
<u>béel</u>	dire à	<u>fét</u>	flamber
<u>bét</u>	coucher	<u>fond</u>	pourrir
<u>bík</u>	vivre	<u>fós</u>	prendre
<u>bók</u>	jeter	<u>fuf</u>	souffler
<u>bómb</u>	conserver	<u>ful</u>	augmenter
<u>bós-</u>	incliner	<u>fusw</u>	courir
<u>bót</u>	engendrer	<u>kaf</u>	partager
<u>bóng</u>	réussir 1)	<u>kák</u>	accrocher 2)
<u>bút</u>	saisir	<u>kal</u>	s'étendre

<u>kəlw</u>	retourner	<u>silol</u>	nettoyer
<u>kəmb</u>	travailler	<u>sɪmol</u>	converser
<u>kəmw</u>	s'étonner	<u>sɔkol</u>	envoyer
<u>kəsɛl</u>	éternuer	<u>sɔmb</u>	acheter
<u>kət</u>	tenir	<u>sɔk</u>	offenser
<u>kək</u>	barrer	<u>sun-</u>	baisser
<u>kel</u>	faire 3)	<u>swəkol</u>	bénir
<u>kənd</u>	aller	<u>swəm</u>	provoquer
<u>kil</u>	s'abstenir	<u>tən</u>	trouver
<u>kɪnd</u>	rassasier	<u>tɛfɛl</u>	parler
<u>kis</u>	s'asseoir	<u>tɛt</u>	trancher
<u>kitɛl</u>	descendre	<u>tok</u>	transpirer
<u>kol</u>	chasser	<u>tol</u>	insulter
<u>kot</u>	percher	<u>tɔmb</u>	porter
<u>kɔk</u>	emballer	<u>tɔn</u>	détester
<u>kəkɔl</u>	diminuer	<u>tɔng</u>	tresser
<u>kɔn</u>	être malade	<u>tɛfɪk</u>	laisser
<u>kɔsul</u>	tousser	<u>tɛfɪŋ</u>	creuser
<u>kɔt</u>	couper	<u>tɛsɪnd</u>	repousser
<u>kukum</u>	calmer	<u>tumb</u>	brûler
<u>kum</u>	être renommé	<u>tung</u>	lier
<u>kɛtum</u>	rosser	<u>tuy</u>	cracher
<u>lak</u>	enseigner	<u>yəl</u>	être 7)
<u>lɛl</u>	dormir	<u>yəm</u>	se moucher
<u>ləmb</u>	cuisiner	<u>yəl</u>	suivre 8)
<u>lang</u>	aimer 4)	<u>yend</u>	regarder
<u>lek</u>	passer	<u>yɔk</u>	sentir
<u>lel</u>	pleurer	<u>yɔl</u>	être plein 9)
<u>ləmw</u>	disparaître	<u>yɔl</u>	sortir 10)
<u>lif</u>	fermer	<u>yɔn</u>	planter
<u>lil</u>	attendre	<u>yowol</u>	peler
<u>lɔtw</u>	réver	<u>yɔl</u>	rire 11)
<u>lɔmol</u>	médire		
<u>lyak</u>	tuer		
<u>mɔmy</u>	honorer		
<u>min</u>	boire		
<u>mɔn</u>	rompre		
<u>səl</u>	réjouir 5)		
<u>sang</u>	dire		
<u>sang-</u>	être apparenté		
<u>səsɔl</u>	effaroucher		
<u>sangan</u>	unir		
<u>səmb-</u>	étendre		
<u>sɛkɛt</u>	déplacer 6)		
<u>sil</u>	finir		
<u>sil-</u>	stabiliser		

Notes.

1. Aussi : convenir, être possible comme N.
2. Comme N : face en haut.
3. Comme N aussi : dire.
4. L'initiale s'efface après un morphème vocalique.
5. Beaucoup avec l'extension -angan-.
6. En position horizontale; aussi "aller" au statif.
7. Ou yaa.
8. Aussi : apporter
9. N. nyól.
10. N. ól.
11. Cf. substantif pluriel tola.

3. Radicaux VC.

<u>af</u>	en haut	<u>imely</u>	consentir
<u>ám</u>	cesser	<u>imy</u>	ôter 1)
<u>anel</u>	boucaner	<u>in</u>	plonger
<u>át</u>	fendre	<u>in</u>	haïr
<u>ém</u>	s'arrêter	<u>isol</u>	découvrir 2)
<u>émb</u>	chanter	<u>iv</u>	voler, ravir
<u>émw</u>	éveiller	<u>ón</u>	chercher
<u>end</u>	regarder	<u>ónal</u>	se dresser
<u>ét</u>	appeler	<u>ótal</u>	blessé
<u>éw</u>	savoir	<u>ómb</u>	balayer
<u>ól</u>	écoper	<u>ósol</u>	arranger
<u>ól</u>	égaler	<u>ótáw</u>	entrer
<u>ón</u>	voir	<u>ung</u>	errer
<u>ólel</u>	monter	<u>ól</u>	interroger 3)

Notes.

1. N : imól.
2. Ôter de la cache.
3. Noté aussi avec i : íwol.

B. Les affixes.

Ici, il n'y a rien de particulier à remarquer, sauf pour les variétés générales dans ces parages au niveau de la dévocalisation. Ainsi les préfixes : nyóka j'entends, áóka il entend, twéna nous voyons, lwéna vous voyez.

Pour les infixes : ónyók'inkúná lánó pourquoi me tiens-tu rancune ?

L'infixe réfléchi est identique à N : šyšsilola il se nettoie, básšyatsinda ils se sont repoussés.

La finale -e est maintenue telle quelle dans une forme conjuguée malgré le 3^e degré de la voyelle du radical : šmškoté (VII.B.11).

Certains radicaux CV ne prennent pas la finale e, cf. ci-dessus A.

VII. LA CONJUGAISON.

A. La copule.

1. Présent affirmatif : -e, avec les préfixes primaires hauts, mais les secondaires (attestés) bas : nkanga é n'éleká le guérisseur est dans la maison, l'éwampóngó je suis jeune, twé liwampóngó nous sommes jeunes, wé tu es, lwé vous êtes, bé ils sont.

2. Présent négatif : -fa,

Le ton du préfixe est haut ou bas, selon les exemples notés : špa l'éma je n'ai rien, bont'iko šf'olo cette personne n'est pas bonne, šfa mšmi, é né bšn'onámí ce n'est pas moi, c'est mon fils; šma sné šf'olo cette chose n'est pas bonne.

3. Les autres formes utilisent le radical-yal- : šmšyálé la wále tu étais malade, šyáškí j'étais, ntíyala/ntíyálá je n'ai pas été.

B. Formes affirmatives de l'indicatif.

Rangées alphabétiquement selon les désinences.

1. š-----a, présent factuel :

škšnda je vais, twéna nous voyons.

2. šmš-----á parfait récent :

šmšyálá la wále il était malade, šmšlélá ško lško il a dormi là, šmšlyáká lolókó il a tué aujourd'hui.

3. šmosš-----a parfait récent renforcé :

šmosšlyaka lolókó il a sûrement tué aujourd'hui.

Remarquez une autre tonalité dans ómòsòwèna l'as-tu vu?

4. íngò----a futur :

òngòyèna lómí tu verras demain, ngòkènda je partirai.

5. ísò----a parfait :

ńsòunga je me suis trompé, òsòka as-tu entendu ? ásònaa il se dressa, ásòt'ítbená esakwá il est allé inspecter ses engins de pêche, ásòbétwa il s'est levé, ngá nsòkosòkola mpáné óyángé si je t'enverrai là-bas, voudras-tu ? òsòyáta etówo tu as déchiré le tissu, ng'ásoyemba s'il chante, ńsòimelya je suis d'accord.

Avec des verbes CV :

básòlò ils se sont battus,
bùná bósòké le jour point.

6. í ----áká hypothétique :

òkotáká mbé si tu coupes des fruits de palme, wòtwáká n'éléká olifaka ñko lokuke si tu entres dans la maison, ferme la porte.

7. - ----aka invitatif :

wendaka baténé fais attention aux épines, otsíkaka reste (adieu!).

8. íyò----áká parfait renforcé :

ayòtóngáká eleká il construit une maison (depuis un temps et continuant).

9. í ----ákí passé éloigné :

ńsangákí je disais, ályakákí il a tué, ńyaákí j'étais.

10. - ----é variante du statif présent :

tosangyé nous sommes parents ; elyé il convient, c'est juste; gyafyé il est placé au-dessus, asémyé il est étendu.

-sémé est employé beaucoup pour aller, être en route, se rendre quelque part : asémé n'ívóto elle est partie en mariage, chez son mari.

11. ímò ----e passé récent :

La finale ne sait pas la règle de l'harmonie vocalique. Elle a le ton contrastant : mòsangé (lòlòkò) j'ai dit (ce matin), ámònyéte il m'a appelé, ómòyòne yónayòna j'ai cherché longtemps en vain, tómòkoté nous avons coupé.

La finale -a : ámǒlyǎká il a tué; avec l'amuissement de l, la finale est s<ela : ámǒtéfé.

12. ǒ ----e duratif :
après nyóyé mǔsa je viens
13. ǎtǒ ----e duratif distanciel :
bǎtǒleké la mbǒka ils passent sur le chemin, atǒtǔ
il est entrain de marcher.
14. ǎ ----ǎ futur proche :
báyǎ ntútá lǒtwa ils vont bientôt entrer, ǒyǎngǎ ?
voudras-tu ? ǎyǎngǎ (oui) je voudrai (remarquez le ton
bas de la désinence en interrogation), ǎkǒtǎ bonkǎndǎ
l'ikǒlǒ j'écrirai la lettre ce soir, ǎkokútǔmbǎ je te
rosserai :
15. ǎsǒ ----ǎ parfait statif :
Noté avec certains verbes, comme opposé au transitif
(ǎt, tǎt): (etwo) ǎsǒ-ǎtǎ l'étoffe est déchirée;
ǎsǒtǎtǎ elle est en morceaux.
16. - ----i statif présent :
akǒtsǎ il est perché; alǎlǎ bǎsilǒ il dort; cf.
ci-dessus 10.
17. Note tonologique.

Mes notes attirent l'attention sur un phénomène très spécial : des radicaux bas prenant le ton haut dans certaines formes. Voici les cas notés :

A côté de kǒsǔlá impératif (toussez et ámǒkǒsǔlá (n°2), on a ǎkǒsǔla présent n° 1, kǎsǎkǒsǔla (n° 5).
De même : mbǔla ǎsǒ vǎnga lǎlǒ il a commencé à pleuvoir (radical -vǎng-).

Et plusieurs autres exemples : fusw courir :
ǎsǒfǔswa lovǎngo; in haïr : ǎsǒnyǎna il me haït;
fǒnd : nyama ǎsǒfǒnda la viande est pourrie,
fufǒl souffler : ǎsǒfǔfǒla (parfait), imely agréer :
ǎsǒímelya; kamb travailler : nsokamba ; kalw
retourner : sokalwǎ, (impératif), ǎsǒkǎlwǎ (parfait).

Ces exemples sont marqués clairement, expressément dans les documents, parce que ce phénomène ne m'est pas connu dans d'autres dialectes Mǒngo. Cependant il n'a pas fait l'objet d'une étude plus poussée.

C. Formes indicatives négatives.

L'ordre suit les marques alphabétiquement présentes.

1. ífo-----e présent :

úpwéngé je ne vois pas, úpéve je ne suis pas, úpótú je ne vais pas. Avec une extension la finale est -a : úpwélyá je ne suis pas d'accord, áfósilámá il n'est pas stable.

2. -fo-----í statif :

mpokátsí je ne tiens pas.

3. ífótó-----e duratif :

úpótówéngé je ne vois pas (toujours), mpótótú je ne vais jamais.

4. -ta-----a parfait :

La désinence est basse pour "aujourd'hui", haute pour "avant" : ntiyala/ntiyálé je n'ai pas été, ntályaka/ntályáká il n'a pas tué, bankaa ntáké les ancêtres n'ont pas fait, ntáke/ ntáké il n'a pas fait.

5. ta-----ákú prohibitif :

ntiléléáká n'ótámá w'áténdé on ne grimpe pas sur un arbre épineux, bón'íko ntsángáká cet enfant n'a jamais peur.

6. -tango-----a futur :

ntóngokó tu ne tomberas pas, tatóngoké nous ne ferons pas.

7. -tá-----í inaccompli :

tátóéhí nous ne savons pas encore, ntíkéní je ne suis/étais/pas encore parti, ntásílí ce n'est pas encore fini, tátotú nous n'allons pas encore, ntálé nyíma il n'a pas encore mangé.

D. Subjonctif.

Règles générales comme N.

1. í -----e affirmatif simple :

áfétsé tē qu'il active le feu, áboke qu'il jette, ntéfee je désire parler, ónilé attends-moi, ómpámyé lém'ekó remets-moi cela, ómpá donne-moi, ónyéé apporte-moi.

2. í -----ake habituel, renforcé :

bátóngake qu'ils tressent.

3. -ó----áká consécutif :

Précédé de l'adverbe nkámá : wě sǒkisa, nkámá ónyéláká toi, demeure tranquille, tu me suivras plus tard, sǒntsíka nkámá nyóyáká laisse-moi pour l'instant, je te rejoindrai après.

4. -tá----a négatif :

yená ntóótaa ou ntoótaa fais attention de ne pas te blesser, ntóbólwáná ivakú pour ne pas t'achopper.

E. Impératifs.

1. Affirmatif simple.

yená regarde, kisá assieds-toi, leká ntóndó passe avant, téfě parle.

Remarquez le ton : lálá n'ówángá couche-toi sur le lit portatif. Pour le pluriel, on fait usage d'une forme subjonctive au préfixe lǒ : lǒlale couchez-vous, lǒtefee parlez, lǒye venez.

Les exemples des verbes CV ont le ton haut : lǒlě mangez, lǒlě battez-vous.

2. Formes polie.

Avec le préfixe sǒ, l'ordre est plus poli, plus doux, avec un accent de soumission : sǒntsíka je t'en prie, laisse-moi; wě sǒkisa nkámá ónyéláká tu peux rester en paix, je te rejoindrai bien plus tard. Cette forme se trouve dans plusieurs dialectes centraux (Mbóle) et méridionaux.

3. Distanciels.

Ils sont semblables à N : tǒlake/lǒtǒlake va/allez, enseigner, tǒnsǒmpyé va m'acheter, yǒfǒsě viens prendre, téu yǒlake viens enseigner, lotéu lǒlǒke venez enseigner.

4. Négatif.

La structure à la marque nta et la désinence e, (au ton contrastant) exprime le prohibitif : ntósangé ne dis pas, ntalósangé ne dites pas cf. N (Gr.II 449).

La désinence longue áké est comparable à N (o.c. p.450) : twétáké n'appelle pas, ntowétáké ne l'appelle pas.

5. Formes spéciales.

nsɔ va-t-en (Gr. II p. 432); nâ voici, en présentant quelque chose (N : mâ o.c. p. 432); ámé cesse ! laisse ! téu viens, téw'òndo viens ici, lotéu venez (mais ce pluriel est beaucoup remplacé par le subjonctif lôye).
Une forme distancielle notée : tšlɔ va te battre.

F. Les Infinitifs.

1. Avec le préfixe ɪ (Gr. II p. 465) :

báyě ntútá ɪ'iotwá ils sont près d'entrer, ámé iyéta cesse d'appeler, ámé iwáyóla, iwúola, inyúola cesse de les/l'/m'appeler ; ámé ilela cesse de pleurer.

2. Distanciels.

ámòtw'ítbendá il est allé inspecter, ámòyé ɪ'iónsangě lyɔi il est venu me dire quelque chose.

3. Itératif.

asómbe itòónáká nyíma il est allé chercher des aliments (à divers endroits).

4. Avec le préfixe o (o.c. p. 462):

ósòt'òfènda nyálé il est allé traverser la rivière,
ósòt'òfíola il est allé découvrir,
ásòy'òbòmba il est venu cacher

G. Le gérondif.

Je n'ai qu'un seul cas, hors de phrase : ntúngámá être lié.

VIII. FORMES RELATIVES.

A. Formes simples.

bonto ɔyangá ásómbe isò áye que la personne qui veut acheter du manioc vienne,
bofámá bòyèná wí l'arbre que je vois,
lěko ɛtu wě là où tu vas, nkoi ɛutáki mpambí
le léopard qui a pris l'antilope,
nkoi ɛútaka nyama le léopard qui prend habituellement les bêtes, kě ng'ókéká wě fais comme tu fais couramment.
mpéve wúli onòémé ndé je ne sais pas le côté où il est allé,
en'én'íko otóleké la mbóka le voilà qui va par le chemin.

B. Formes à Auxiliaire.

nkoi ené'm'úté le léopard que j'ai pris,
tótéfe báyá bó otéféka nous parlons ce que nous parlons
toujours,
é fiko ngá éá n'óyaáká il est comme il est toujours,
kendá éfá mbúla ntéíá pars maintenant qu'il ne peut
pas encore,
tókéki láko éf'éndéíé ntamoye nous faisons ainsi
^{lor}
lorsque les Européens n'étaient pas encore venus.

IX. PARTICULES.

Mes documents contiennent peu de particules :

A. Adverbes.

óndo ici, lěko là, ekěko maintenant, lómí demain, hier,
lolókó aujourd'hui.

B. Conjonctions.

nkámá ensuite, nkeáka quoique, wéte déclaratif: que.

C. Interrogatifs.

lánó pourquoi ?, líná quel ? , ngá comment ?
lěko où ?

D. Prépositions.

la moyen : la nkésá au matin

ndá/na locatif,
ndé intensif,
né chez (présence),
néka chez (résidence) nék'ásó chez nous ,
ngá comme,
nkó sans : nk'éma rien
wéli chaque.

Avec ná se forment beaucoup de locutions locatives
comme en N (Gr. III. p. 188) :

n'áliko en haut, sur
n'ánsé en bas, sous
n'átéi au milieu, entre
ná nginá au centre
n'ólongo dehors.

E. Divers.

nyé tranquille, tssé plein, tuu noir.

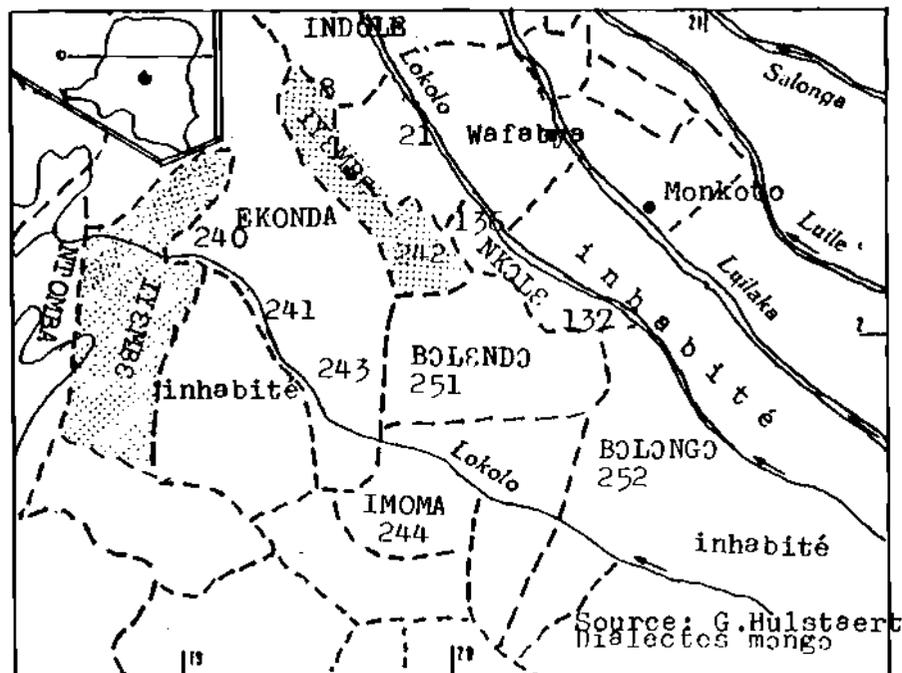
X. LEXEMES.

La comparaison de la quantité de lexèmes attestés dans mes cahiers donne les pourcentages suivants avec N (Nkundo), M (autres Hôngo), P (propre) :

	: Total :	N	- %	M	- %	P	- %
Substantifs:	387	328	- 84,75	39	- 10,07	20	- 5,16
Verbes	137	117	- 83,21	9	- 6,13	11	- 8,02
	524	445	- 83,98	48	- 8,10	31	- 6,59

G. HULSTAERT

20.4.1989



SUR LE PARLER DES BOLONGO

La population dont le parler fait l'objet de la présente étude habitaient à l'époque de mon enquête entre la Loilaka et son affluent Lokoló au Sud du poste administratif de Monkoto. L'établissement du Parc National de la Salonga les a obligés de rejoindre le reste de la tribu à l'Ouest de la Lokoló. De leur langue, je n'ai aucun document. Ce qui en est exposé ici ne concerne donc pas les Bolóngó qui vivaient là où se trouve maintenant la totalité de la tribu (ma carte dialectologique en porte le n° 252).

Ceux dont il est question ici étaient beaucoup connus dans leurs environs sous le nom de Bayaya (officiellement : Mayaya).

Les données qui sont à la base de cette étude ont été recueillies pendant l'années 1940 à la mission de Wafanya auprès des élèves Mpetsi et Bempiji. Elles sont moins abondantes que pour la majorité d'autres parlers récoltés à la même époque. Cependant il me semble utile de publier ce que j'ai trouvé pour compléter le tableau dialectologique MÓngo. Et cela d'autant plus que les Bolóngó présentent certains phénomènes phonologiques bien particulièrement remarquables dans l'ensemble du domaine.

I. PHONOLOGIE.

A. Les Voyelles.

Il y a peu de choses à remarquer. Notons seulement l'alternance i-u : būna (compagnon) et būná (jour) ce dernier au pluriel : viná; ailleurs wina et winá.

Une distinction nette est posée entre les voyelles antérieures et postérieures par les préfixes bo (cl. 1, 3) et lo (cl. 11), respectivement b et l pour les postérieures, w et jw pour les autres.

B. Les Consonnes.

Les phénomènes les plus remarquables sont exposés ici dans l'ordre alphabétique.

b sonne parfois comme v. Il est caduc entre deux voyelles, surtout s'il est l'initiale d'un radical verbal : loambo fruit, boimbí tronc, bík vivre, bong réussir.

Devant u, b semble suivie d'une fricative qui rappelle très fort le phénomène analogue avec la consonne k (voir ci-après) : p. ex. bvúná jour (écrit dans mes notes : bhúná (!))

f : la bilabiale est beaucoup remplacée par p. A côté, existe la labio-dentale qui parfois remplace s de N : bofunji chair, lokofo toux, lofuku couvre-chef; fum ficher, funam s'incliner. On peut rapprocher ici encore fá pl. bafá ailleurs -swá; sans doute aussi mf'ínci quatre jours (sing. loswó).

j : La fréquence de cette affriquée frappe dès le début surtout parce que ce phénomène ne se retrouve pas dans le voisinage, rappelle plutôt les Nkundó des environs de Mbándáká. Ainsi -li : ji.

k : Suivi de la voyelle u, la plosive vélaire est réalisée comme une affriquée qui sonne à mes oreilles plus ou moins comme kf ou comme k + la fricative vélaire x. Les nombreux exemples dans mes cahiers sont écrits soit kh soit kf : *kékú/kékú molaire, nkhúma python, lokhuke porte, khulá flèche.

Le même phénomène se présente avec la semi-voyelle w : bokfá sel, bosákiwá marteau, kokfá diminuer.

Pour la voyelle i, je n'ai qu'un unique cas : nkhingó cou.

l : est caduc entre deux voyelles, comme beaucoup dans ces parages ; nelá : (neá) pleure, ákela : ákea il fait, tóoa / tóola peler.

p : remplace souvent f de N : lopanyé flanc, lopíko foie, tépéá parle, ápókú il ne va pas, °poku fosse.

Suivi de la voyelle u, il sonne comme l'affriquée
pf : mpfulú oiseau, mpfumbá jachère, basafu urine, °papfú aile.

ng : représente partout la nasale vélaire et ny la nasale palatale.

nd et mb de N : sont toujours réduits à la seule n.

ly : d'autres dialectes est ici remplacé (dévoalisé) par j.

bw : est remplacé par l'affriquée bv : °bvá neuf, mbvá chien, mbvúla orage, óbvaa (úwol) interroger.

II. LES SUBSTANTIFS.

Les substantifs sont donnés par l'ordre alphabétique des thèmes.

Le préfixe li de cl. 5 et son homonyme de cl. 7 sont absents pour les thèmes consonantiques. Dans ces cas, certaines initiales des thèmes diffèrent de celles de l'autre ordre, ainsi (l'ordre dépourvu de li- en premier lieu) : d/l, ts/a. Eventuellement le ton (bas) est repris par la voyelle qui précède : áyě njendá °tsaí il va inspecter les nasses.

Ces règles valent également pour les préfixes pronominaux et verbaux secondaires.

A. Catégorie 1-2 : bo-ba

1. Thèmes consonantiques.

kalé coépouse
nkáná petit-fils
nkuñe bébé 1)
ntámbá esclave
nto personne
sóká compagnon 2)
túli forgeron

2. Thèmes vocaliques b/w-ba.

b-óme mari
b-úna compagnon 2)
w-áñkúme puiné

3. Particularités.

bõna/uãna enfant(s)
bũnto/bẽinto femme (s)

Notes.

1. Ailleurs le sens est puñé, cadet.
2. Ne se dit que suivi (en groupe direct).
Les deux lexèmes s'emploient pêle-mêle.

B. Catégorie 3-4 : bo-be

1. Thèmes consonantiques.

<u>bé</u>	mal 1)	<u>nyangó</u>	clan maternel
<u>funji</u>	chair	<u>nywá</u>	bouche
<u>futú</u>	poussière	<u>ota</u>	autonome
<u>ĩmbí</u>	tronc 2)	<u>sai</u>	doigt
<u>jĩmo</u>	âme	<u>sákwá</u>	marteau
<u>junga</u>	piquant	<u>sĩmbá</u>	tendon
<u>jwe</u>	racine	<u>sóngó</u>	arbre
<u>káji</u>	mâne	<u>tá</u>	arc
<u>kako</u>	incantation	<u>táí</u>	filet
<u>kele</u>	oeuf	<u>tálé</u>	longueur
<u>kfá</u>	sel	<u>téma</u>	entrailles
<u>kili</u>	terre 3)	<u>témbé</u>	bouture
<u>kilo</u>	abstention	<u>toko</u>	jeune palmier
<u>kokó</u>	canne-à-sucre	<u>tsfi</u>	petitesse
<u>konda</u>	terre ferme	<u>tsĩtsi</u>	lombes 4)
<u>kóngóló</u>	mensonge	<u>tsú</u>	nuit
<u>kóta</u>	fin	<u>túmbé</u>	parasolier
<u>lá</u>	patrie		
<u>lángala</u>	jeune homme		
<u>loi</u>	assemblée		
<u>lòko</u>	coeur		
<u>lóló</u>	cour		
<u>lolo</u>	amertume		
<u>lòangó</u>	Symphonia		
<u>mamai</u>	éclair		
<u>mpóma</u>	manioc doux		
<u>nãnga</u>	tribu		
<u>nkéka</u>	forêt		
<u>nkonji</u>	colliné/termitière		
<u>nsaswá</u>	chasse-mouches		
<u>nyanga</u>	bénédiction		

2. Voyelles de 3è aperture.

<u>kéké</u>	petitesse	<u>nséle</u>	nudité
<u>koji</u>	liane	<u>ntetsi</u>	querelle
<u>kombe</u>	Haumania	<u>séndo</u>	menu bois
<u>kongo</u>	dos	<u>téte</u>	panier 5)
<u>kopfa</u>	dernier-né	<u>tétsi</u>	forge
<u>lo</u>	bonté	<u>tó</u>	chenille
<u>mpéle</u>	fatigue	<u>tóndo</u>	poutre
<u>néne</u>	grandeur	<u>tsá</u>	tête
<u>nkéle</u>	fléchette	<u>wá</u>	basses eaux.

3. Thèmes vocaliques : b- y.

<u>óbé</u>	brièveté	<u>ongo</u>	colline
<u>óló</u>	force	<u>osá</u>	poil
<u>ólo</u>	nez	<u>ótsi</u>	étoile
<u>ópo</u>	semence	<u>úké</u>	multitude
<u>óju</u>	faiblesse	<u>úná</u>	jour 6)
<u>ókókó</u>	chevron		

4. Thèmes vocaliques : w-y.

<u>alé</u>	réclusion	<u>esé</u>	os
<u>ángá</u>	campement	<u>éji</u>	lunaison
<u>angé</u>	herbe 7)	<u>éle</u>	base de palme
<u>asási</u>	baillement	<u>íjima</u>	ténèbres
<u>éla</u>	queue	<u>isé</u>	clan paternel
<u>ényí</u>	manche	<u>iso</u>	porte.

Notes.

1. J'ai noté aussi boé
2. Initiale b caduque.
3. Semble emprunté : normalement on attend ji à la fin.
4. Dit au pluriel.
5. Tressé en feuilles de palmes.
6. Pluriel yíná.
7. Mes notes ont boangé pl. yangé. Le préfixe bo est donc anormal. Ou bien la forme du pluriel est irrégulière. Ou encore, il y a eu distraction dans l'annotation du singulier.

C. Catégorie 5-6 : li-ba

1. Thèmes consonantiques.

Presque tous les noms notés sont dépourvus du préfixe au singulier, mais conservent ba- pour le pluriel. Quelques uns ont l- pour le singulier, comme plusieurs dialectes de cette contrée. Ils sont rangés ici à part.

Au pluriel, l'initiale b est absente ; d et ts sont remplacés respectivement par l et a.

<u>bá/baá</u>	Elaeis	<u>kolo</u>	soir
<u>bála</u>	mariage	<u>kulá</u>	flèche
<u>bánjá/baánjá</u>	cour	<u>kungoa</u>	tonnerre
<u>bóké</u>	paquet	<u>kunyi</u>	ventre
<u>boko</u>	pierre	<u>kondo</u>	banane
<u>bongo</u>	genou	<u>papfú</u>	aile
<u>dótswá</u>	rêve	<u>peké</u>	Raphia
<u>fá/bafá</u>	hâche	<u>péka</u>	épaule
<u>fú</u>	cheveu	<u>pokú</u>	jeune femme
<u>fúja</u>	vent	<u>poku</u>	fosse
<u>kají</u>	sp. Raphia	<u>popa</u>	araignée
<u>káké</u>	sp. Raphia	<u>táma</u>	joi
<u>kata</u>	main	<u>tóka</u>	trou
<u>kejí</u>	latérite	<u>tokó</u>	matte
<u>kekú</u>	molaire	<u>tsáa</u>	flaque
<u>kéle</u>	fesse	<u>tsapfu</u>	urine
<u>kokoma</u>	bègue	<u>tsenyé</u>	épine
<u>konji</u>	pieu	<u>tsósbombó</u>	Aframonium
<u>kolo</u>	famille	<u>túkú</u>	abcès
		<u>tuté</u>	nuage

2. Le préfixe i -.

Plusieurs thèmes sont donnés aussi avec le préfixe pluriel ba-.

<u>ángu</u>	course	<u>nenge</u>	martin-pêcheur
<u>kanyo</u>	danse	<u>nkó</u>	kola
<u>káyá</u>	tabac	<u>ókó</u>	sp. écureuil
<u>kókó</u>	couteau	<u>paká</u>	couteau
<u>lengé</u>	jeune	<u>tóí</u>	oreille
<u>ló</u>	sommeil	<u>tóko</u>	cuiller
<u>lópó</u>	hameçon	<u>tswá</u>	copal
<u>ménga</u>	poivre		
<u>mékú</u>	menton		
<u>manyé</u>	manioc		

3. Thèmes vocaliques : j-ba-

<u>ála</u>	charbon	<u>ina</u>	nom
<u>ámba</u>	marais	<u>ino</u>	dent
<u>ambu</u>	plume	<u>iso</u>	oeil
<u>ánga</u>	palme	<u>isoji</u>	larme
<u>ányá</u>	intelligence	<u>itá</u>	chasse
<u>ása</u>	jumeau	<u>ói</u>	chose, affaire
<u>asa</u>	poussin	<u>óngvá</u>	sueur
<u>ému</u>	grossesse	<u>otá</u>	dermatose
<u>éta</u>	morve	<u>oto</u>	foyer
<u>iná</u>	furoncle		

4. Pluriels.

<u>baáná</u>	bière	<u>balóngó</u>	sang
<u>baúta</u>	huile	<u>banuka</u>	feuilles de manioc
<u>baátano</u>	bifurcation	<u>baányá</u>	légumes sp.
<u>bakusa</u>	arrière-cour	<u>bási</u>	eau
		<u>baya</u>	floraison

D. Catégorie 7-8 : e-li

1. Thèmes consonantiques.

Le préfixe du pluriel est caduc comme dans la classe 5.

<u>já</u>	chimpanzé	<u>oto</u>	parent 1)
<u>je</u>	lieu	<u>pékele</u>	souche
<u>kamwá</u>	travail	<u>pele</u>	paroi
<u>káté</u>	épouse dédaignée	<u>pelo</u>	cuisse
<u>kóle</u>	calebasse	<u>sái</u>	nasse
<u>kóta</u>	vieille	<u>sió</u>	bois à fard
<u>kótó</u>	fourniture	<u>tápe</u>	branche
<u>kóka</u>	arbre couché	<u>tói</u>	insulte
<u>lama</u>	membre	<u>tóo</u>	tissu
<u>longi</u>	face	<u>tuka</u>	régime
<u>mengá</u>	pigeon	<u>túúkú</u>	hameçon
<u>muku</u>	talon	<u>tumba</u>	combat
<u>ngángambí</u>	vieux	<u>wáwá</u>	insecte
<u>oko</u>	place	<u>yongo</u>	kaolin blanc 2)

Notes.

1. Le pluriel restitue l'initiale b : bóko, bóto.

2. Pluriel jngó.

2. Thèmes vocaliques : Ø -j.

ǎle ap. écureuil

ǎju tortue

ǎma chose, objet 1)

ǎkó porc-épic

ǎngó sp. loutre

jngé corps 2)

Notes.

1. Le pluriel correspondant est joma (notez le ton has !)

2. Se dit toujours ainsi au pluriel.

R. Catégorie 9-10 : n-n

Les séquences nd et mb, quoique réduites à la seule nasale dans la prononciation, sont données ici telles quelles pour la facilité de la comparaison dialectologique.

maní guerre
mbálaka indemnité
mbilé midi
mbóka chemin
mbólókó antilope naine
mbúla orage
mbúsa derrière
mbvá chien
mbwá igname
mpáku ruche
mpela hautes eaux
mpendu matin
mpiji vigueur
mpó rat
mpoké pot
mpósé désir
mpótá blessure
mpóngó moëlle
mpou jeune
mpulú oiseau
mpumbá jachère
ndeko ami
ndiká amande palmiste

ndongó harem
ngéle aval
ngélejá termite
nginá milieu
ngóla fard rouge
ngóló arc-en-ciel
ngónda champ
ngomo tambour
ngono lune
ngongo pitié
nguwa bouclier
njaji foudre
njálé rivière
njámbá chanteur
njémbó chant
njondo enclume
njwa serpent
nkangi maladie
nkema singe
nkéle colère
nkíngó cou
nkoso perroquet
nkoto amont

<u>nkókó</u>	poule	<u>ntangé</u>	lit
<u>nkondé</u>	crocodile	<u>ntelé</u>	banane
<u>nkuka</u>	soufflet	<u>ntéko</u>	fête
<u>nkúma</u>	python	<u>ntólo</u>	poitrine
<u>nkwá</u>	excréments	<u>ntáina</u>	base
<u>nsambá</u>	toit	<u>ntáitsi</u>	fraîcheur
<u>nsé</u>	poisson	<u>nyala</u>	faim
<u>nséndu</u>	panier	<u>nyama</u>	animal
<u>nsíki</u>	maison	<u>nyongo</u>	dette
<u>nsómf</u>	premier-né	<u>nyou</u>	éléphant.
<u>ntaa</u>	chèvre		

F. Catégorie 11-10 : lo-n.

1. Thèse consonantiques.

<u>ambo</u>	fruit 1)	<u>móto</u>	argile
<u>asé</u>	flechette 1)	<u>mpyó</u>	froid
<u>fóte</u>	pustule	<u>ngenge</u>	inflorescence mâle 2)
<u>fékíwa</u>	raphia	<u>oóka</u>	chasse
<u>fóngo</u>	graisse	<u>oóko</u>	sol
<u>fukú</u>	couvre-chef	<u>oóla</u>	ciel
<u>iwé</u>	abeille	<u>oómbóji</u>	papillon
<u>kala</u>	claise	<u>oonge</u>	brume
<u>késá</u>	feuille	<u>oto</u>	pousse
<u>kasé</u>	éternuement	<u>panyé</u>	flanc
<u>kéi</u>	tristesse	<u>piko</u>	foie
<u>kendo</u>	voyage	<u>posó</u>	peau
<u>kiki</u>	cil	<u>posó</u>	voix
<u>kílo</u>	stupidité	<u>sála</u>	plume
<u>kolé</u>	tam-tam	<u>sási</u>	rayon 3)
<u>kónyi</u>	bûche	<u>sólo</u>	aubergine
<u>kofú</u>	toux	<u>sómbó</u>	tatouage
<u>koji</u>	liane	<u>séme</u>	rate
<u>kokú</u>	pintade	<u>sópó</u>	boyau
<u>kólá</u>	ongle	<u>sónyi</u>	salive
<u>kóngi</u>	sourcil	<u>téú</u>	rasoir
<u>kongó</u>	sable	<u>tómo</u>	commandement
<u>kotái</u>	Colocasia		
<u>kuké</u>	porte		
<u>léma</u>	chauve-souris		
<u>lému</u>	langue		
<u>mbá</u>	fruit de palme		

Notes.

1. Au pluriel m, vestige de l'initiale caduque b.
2. Du palmier Elaeis, cf. N. lumbu.
3. Composé losási á bñná soleil

2. Thèmes vocaliques : l/iw-ni.

l devant les voyelles postérieures, iw devant les autres.

<u>ako</u> écope	<u>inji</u> demi-marais
<u>ási</u> rosée	<u>inyo</u> haine
<u>efu</u> omoplate	<u>olé</u> barbe
<u>ilo</u> faim de viande	<u>ósi</u> ruisseau

3. Particularités.

<u>lokolo / bekolo</u>	jambe
<u>loó / bēó</u>	bras
<u>londo / beele</u>	mâle.

- G. Catégorie 19-13 : i-to

Jé n'ai que les lexèmes suivants : tíná pus, tsá feu, yěko-twěko fauteuil.

- H. Catégorie 9-2a : ø-baa

<u>isé</u> père	<u>nkánjāna</u> soeur/frère
<u>isóngana</u> tante paternelle	<u>nkanga</u> guérisseur
<u>isó</u> ton père	<u>nyángó</u> mère
<u>má</u> maman	<u>yāya</u> aîné
<u>mpáme</u> oncle maternel	<u>papé</u> papa
<u>nka</u> aïeul	<u>papóngana</u> tante paternelle.

III. SUBSTITUTIFS.

Il n'y a rien de particulier : lemí, wě, indé, isó, inyó, iwó.
Il y a des élisions, sauf pour wá Cf. V.B.

IV. ADJECTIFS.

Comme en N, il n'y a que quelques vestiges d'adjectifs qualificatifs, dans des constructions connectives:
etóo y'etšlé un tissu long, tóo já 'tšlé de longs tissus.

V. PRONOMINAUX.

Les préfixes pronominaux sont selon les classes : o, ba, bo, be, li, ba, e, li, e, i, lo, i, i, to, e, ba, moyennant les adaptations phonologiques.

A. Le Connectif.

La forme simple (comme N) -a a le ton haut, sauf pour les classes o et e. Les préfixes aussi sont semblables à N excepté la cl. o et e qui ont y, be qui a pareillement y, et lo qui donne l : bonto y'olo un homme bon, banto bă jányá des personnes intelligentes, benywa yă njwá bouches de serpents, elama ya nsombo gigot de sanglier, °dama já nsombo gigots de sangliers, lokásá lă 'nkondo feuilles de bananiers, nkásá nkondo feuilles de bananier, nsambá ya ntsíki toit de maison, nsambá yă nsíki toits de maisons, nyangó y'ána mère des enfants, etóo y'otsíi un petit tissu, lokolé l'óneng un grand tam-tam.

B. Les Possessifs.

Les possessifs sont formés par la juxtaposition de la variante ná du connectif précédée du préfixe pronominal bas (Gr. II p. 192-193). Les voici selon les substitutifs: -námí, náně, nándé, násó nányó, náo (notez l'absence de w).

C. Les Démonstratifs.

Ils sont comme N, mais je n'ai pas de cas de -kó et -so. Voici les exemples :

1. -ně : etóo eně ce tissu.
2. °ko : bont'úko, bant'aiko, etóo íko, °téo °ko, bosóngó búko, besóngó bíko.
3. -nyí a le préfixe haut : ónyí, bányí, ényi, °nyí, etc.

Des formes présentatives, mes notes n'ont que ín'úko le voilà, íw'áiko les voilà.

D. Interrogatifs.

°ngámé au préfixe haut "combien"?

E. Numéraux.

Les six premiers sont : mó, -pé, -sáto, -nei, -tano, -samalo. Les préfixes sont hauts, excepté -mó qui les a montants mais bas pour o et e. Les autres numéraux sont des substantifs: esamyáilé, eněnei, bva.

jômi, nyôm ipé (20)

VI. LES ELEMENTS DU VERBE.

Il n'y a rien de spécial à remarquer pour les affixes. Quant aux radicaux, ceux qui ont été notés suivent selon la division habituelle, dans les trois groupes rangés alphabétiquement. Les radicaux suivis d'un petit trait n'existent que munis d'une extension ou dans le statif.

A. Radicaux CV.

Mes notes n'ont que quelques cas :

<u>fá</u> donner	<u>sá</u> quereller
<u>já</u> manger	<u>twá</u> aller
<u>iwá</u> lutter	<u>yá</u> venir

Le radical fá est aussi remplacé par fát (cf. B). Dans certaines formes on a le radical ig.

Au lieu de prendre la désinence e, twá se transforme en tú, phénomène fréquent dans ces parages. Un verbe défectif (Gr. II p. 216 et 452) : nâ voici, prends.

B. Radicaux CVC.

L'initiale b est caduc précédée d'une voyelle.

<u>bang</u> commencer	<u>kajw</u> retourner
<u>bát</u> obtenir	<u>kél</u> étendre
<u>bét</u> coucher	<u>kélol</u> répondre
<u>bík</u> vivre	<u>kamb</u> travailler
<u>bómb</u> cacher	<u>kap</u> partager
<u>bót</u> engendrer	<u>kasal</u> éternuer
<u>bông</u> réussir	<u>katsim</u> s'étonner
<u>búmb</u> fermer	<u>kél</u> faire
<u>bún</u> rompre	<u>kénd</u> aller
<u>bun</u> se battre	<u>késél</u> s'attrister
<u>búng</u> errer	<u>kil</u> s'abstenir
<u>bútsw</u> saisir	<u>kíts</u> descendre
<u>fát</u> donner	<u>kokóm</u> begayer
<u>fém</u> moucher	<u>kóng</u> attendre
<u>fum</u> ficher	<u>kot</u> percher
<u>fumol</u> souffler	<u>kof</u> tousser
<u>fun</u> incliner	<u>kón</u> être malade
<u>ip</u> fermer	<u>kokol</u> diminuer

<u>kop</u>	accrocher	<u>səng</u>	dire
<u>kos</u>	prendre	<u>san</u>	apparenter
<u>kot</u>	couper	<u>səm</u>	étendre
<u>kum</u>	calmer	<u>síl</u>	finir
<u>kúl</u>	frapper	<u>símwan</u>	converser
<u>kúm</u>	arracher	<u>sómb</u>	acheter
<u>kund</u>	enterrer	<u>song</u>	laver
<u>kút</u>	émousser	<u>tán</u>	trouver
<u>lak</u>	enseigner	<u>tánd</u>	étendre
<u>lál</u>	dormir	<u>təngol</u>	jeter
<u>lám</u>	cuisiner	<u>tépel</u>	parler
<u>lek</u>	passer	<u>ténd</u>	médire
<u>lél</u>	pleurer	<u>tól</u>	insulter
<u>lêy</u>	dresser (piège)	<u>tómb</u>	porter
<u>lól</u>	remplir	<u>tón</u>	détester
<u>lót</u>	rassasier	<u>tóol</u>	peler
<u>lot</u>	fuir	<u>tsík</u>	laisser
<u>lóm</u>	sucer	<u>tsím</u>	creuser
<u>lɔtsw</u>	rêver	<u>tsínd</u>	pousser
<u>ményw</u>	renforcer	<u>tsófw</u>	provoquer
<u>min</u>	boire	<u>tukum</u>	calmer
<u>muky</u>	exagérer	<u>tukw</u>	détester
<u>pénd</u>	traverser	<u>tumb</u>	brûler
<u>pət</u>	flamber	<u>tung</u>	lier
<u>pom</u>	payer		
<u>pənd</u>	pourrir		
<u>puf</u>	courir		
<u>pfumw</u>	voler		
<u>sákol</u>	bénir		

C. Radicaux VC.

<u>ámy</u>	déposer	<u>fl</u>	placer
<u>áng</u>	projeter	<u>flet</u>	monter
<u>át</u>	fendre	<u>ím</u>	partir
<u>əb</u>	savoir	<u>imej</u>	agréer
<u>əfw</u>	souvenir	<u>in</u>	plonger
<u>éel</u>	dire	<u>it</u>	cracher
<u>ək</u>	barrer	<u>ób</u>	trancher
<u>ém</u>	dresser	<u>óbv</u>	interroger
<u>əmb</u>	chanter	<u>ófel</u>	oublier
<u>end</u>	regarder	<u>óm</u>	sécher
<u>ét</u>	appeler	<u>ól</u>	sortir
<u>ól</u>	écoper	<u>ótal</u>	blessé
<u>ən</u>	voir	<u>ol</u>	rire
<u>ib</u>	voler	<u>ómb</u>	balayer
		<u>ótsw</u>	entrer

VII. LA CONJUGAISON.

A. La copule.

1. Le présent affirmatif emploie -le comme N : mf, ne, fu'âle, tole, bale.
2. Présent négatif comme N : šp'olo il n'est pas bon, jítá'polo la chasse n'est pas bonne, apa lemf ce n'est pas moi. Le ton du préfixe varie selon les cas : šma enándé šp'olo notez l'harmonie régressive) son objet n'est pas bon, basíni bap'olo la machine n'est pas bonne (j'avais souligné ba).
3. Mes notes ne contiennent pas d'autres formes.

B. Les formes affirmatives de l'indicatif.

L'ordre suivi est alphabétique d'abord selon les désinences, ensuite selon les marques.

1. é ----a : présent factuel :
škana mf'ínsi je pars dans quatre jours, téna nous voyons.
2. émo----a parfait récent et narratif :
tó moyá nous sommes venus, motépsa je parlai,
ámóájwa n'ájiko il a grimpé en haut, etóo emátsa le tissu est déchiré, jóí jíko 'móonga cette affaire a réussi.

L'intercalation de l devant un radical vocalique a été notée dans : óléna j'ai vu; comparez ci-dessus é-m-áts-a.

3. émotó----a
Autre forme de parfait dont la nuance sémantique m'est inconnue (notez aussi le ton variable de la seconde marque) : šmotškaloja il leur a répondu.
4. éngo----á parfait éloigné :
óngojáká nkéma ? ngojáká as-tu tué un singe ? oui, j'ai tué;
La désinence basse est donnée en : éngoétama il est couché.
5. -ngó----á futur certain :
óngóléná jóí tu verras tu seras puni (menacé) :
(ici aussi l est intercalé avec un radical vocalique).
6. -só----a :
Parfait ou passé, la nuance m'est inconnue. La désinence présente deux tonalités : nsótépéš j'ai parlé (temps indéterminé), nsójaka j'ai tué.

7. - ----aka hortatif-invitatif comme N. :

onyétaka appelle-moi, otsíkaaka úókenda adieu ! je pars, wenaka fais attention,

8. -mo----aka parfait intensif :

motépeaka bín'óné , j'ai certainement parlé aujourd'hui, ómotépeaka lómí ngámó comment as-tu parlé hier ?

La forme est aussi employée pour l'action inefficace : ómoýónaka ópoáta tu as beau chercher, tu n'auras pas.

9. - ----ákí passé :

seul cas noté : ítépéákí je parlais.

10. -ngö----é parfait :

óngókendé la mpendu né 'onganga es-tu allé voir le médecin ce matin ? R. ngókendé n'ókenda je suis allé en forêt !

11. -tó----e duratif :

atóleké il est en train de passer, tótókendé nous serons en voyage, otótú nkó où vas-tu ?

12. - ----i statif présent :

alájí il dort, tosangí nous sommes parentés, bosóngó wémí ná mbóka un arbre se dresse sur le chemin, bakiny'ânsé ná nsíki ils sont assis dans la maison.

C. Formes indicatives négatives.

L'ordre suivi est le même que ci-dessus.B.

1. -fö----a futur :

mpókajwa nkeá je ne me remettrai pas à le faire.
Avec assimilation tonale progressive : ópoáta tu n'auras pas.

2. -ta----a parfait; la désinence est basse ou haute respectivement pour aujourd'hui ou avant : ntájaka/ntájáká il n'a pas tué.

A remarquer spécialement les exemples suivants avec le préfixe so, au lieu de to, pour la 1^{ère} pers. plur. : ntasótépéá nous n'avons pas parlé, ntasójaka nous n'avons pas tué, ntaséá nous ne savions pas.

Y aurait-il là un rapport direct avec le substitutif ?

3. ʔf6---e présent :

mp6na je ne vois pas. Le préfixe bas : mp6e je ne sais pas, tof6e nous ne savons pas. La désinence a la variété -a avec les bases à extension : mp66jwá je ne grimpe pas, 6p6t6p6á tu ne parles pas, 6p6m6já je ne suis pas d'accord. Un radical CV : mp6tú je ne vais pas.

4. -s6---i inaccompli :

le ton de la finale est variable ou incertain: ns6k6nyí je ne suis pas encore parti, ns6nyí je n'ai pas encore vu, tos6l6f joma nous n'avons pas encore mangé.

D. Subjonctif.

Les formes affirmatives suivent les règles phonologiques de N, spécialement pour la tonalité.

1. Simple :

(keá) t6k6nd6 partons, átengoe qu'il jette, átumbe qu'elle brûle, ít6pye je voudrais parler, ít6py6 puis-je parler ? 6mp6s6 donne-moi, 6mp6myá remets-moi.

2. Sens impératif, ordre d'approche :

y6k6s6 viens prendre, y6lek6ke nt6nd6 passe avant, l66jw6ke venez grimper.

3. Impératif d'éloignement :

t6l6ke va enseigner, t6l6l6k6 va leur enseigner, lot6s6mbe allez acheter, lot6ns6mbyá allez m'acheter.

4. Négatif.

Deux formes attestées : (venaka) 6p6k6mwa ° bakú/nt6y6-t6a fais attention de ne t'achopper/ te blesser.

E. Impératif.

1. Forme simple, comme N :

t6p6á/t6pyá parle, il6j6 monte (plus haut), kimy'ans6 assis/ds-toi, kúla frappe, lek6 passe, kom6 cesse, kukúm6 calme-toi, kit6j6 descends.

2. Forme intensive :

b6jw6k6 grimpe, j6k6 mange, f6k6 mpok6 couvre le pot.

3. Formes spéciales.

(le sens propre n'a pas été noté): k6l6l6j6 monte, k6k6t6j6 descends, s6y6 viens.

4. Négatif semblable à N : 1

tawětáké n'appelle pas, talowětáké n'appellez pas.

F. Les infinitifs.

1. La forme au préfixe n et avec la finale a tonalement variable : šmya ntšna būna wě cesse de médire de ton compagnon, kómá ntsófwa banto cesse de provoquer les gens, bámotútama nkəná ils sont près de partir, šmya nelá cesse de pleurer, mbúla šanga njwá il commence à pleuvoir.

Avec des infixes : bámukya nyátsínwa ils exagèrent à se repousser; kómá nyöbvá, boöbvá, toöbvá, baöbvá cesse d'interroger moi, lui, nous, eux.

2. Cette forme se trouve beaucoup comme complément d'une forme conjuguée du radical yá à la désinence ě, le tout exprimant un futur proche : šyě nyöbvá je vais questionner (cf. ci-dessus), šyě nkotá bosóngó la mbilé je couperai l'arbre l'après-midi, šyě nkundóá konga il déterminera le cuivre tout de suite, šyě njendá °tsaf il va inspecter ses nasses, šyě nyenda il va venir me voir. šyě nyóná bəmonya elle va chercher du manioc, šyě nkúmá °tómá n'ókonda elle ira de suite cueillir des champignons en forêt.
3. Avec le préfixe y : šmoyá yóómba il est venu cacher.
4. Avec le préfixe to : šmotwa tópénda njálé il est allé traverser la rivière.

VIII. FORMES VERBALES RELATIVES.

Ma documentation est très maigre comparée à celle qui a pu être réunie pour d'autres dialectes. Les renvois se rapportent aux formes absolutives (VII).

A. Formes simples.

Parfait récent (B.2) : šmoutswá celui qui a pris.

Parfait éloigné (B.4) : šngöutswáká nkoi celui qui a attrapé le léopard.

Habituel : keáká űko ng'ókeáká wě fait tout comme tu es habitué. ng'öyaáká ndé comme c'est son habitude.

B. Formes à auxiliaire.

Habituel : babi báyá's'ótépéá les choses dont nous parlons habituellement, étá w'ótú nkó où est-ce que tu te rends ?

Inaccompli : eyá bendélé ntáyáki lorsque les Européens n'étaient pas encore venus.

IX. LES INVARIABLES.

Peu d'éléments se trouvent dans nos cahiers.

A. Adverbes de lieu.

En rapport avec les démonstratifs comme N :
ané , aiko, ányí, mpéni, mpíko; plus óndo ici où je me trouve.

B. Adverbes de temps.

lómí demain, hier
ékéko maintenant.

Spécifier un jour futur ou une durée au futur se fait par un groupe à pronominal numérique : fikénda mf'insi je pars dans quatre jours. De même mf'ipé, etc. Et comme interrogation : ókénda mf'ingá tu pars dans combien de jours ?

C. Conjonctions.

Je n'ai que le déclaratif mo que.

D. Prépositions.

bótá nkénda bót'ónanga je vais chez moi.
lókénda bót'ókénda vous allez à la forêt.
éká só chez nous (résidence)
ná locatif
né fafá chez papa
nkó sans, nk'éma sans rien
ngá comme

Avec un substantif de lieu ná, forme des locutions prépositionnelles qui correspondent à des prépositions des langues européennes, tout comme en N : n'ájiko sur, au-dessus; n'ansé sous, en bas; n'átéi entre; ná nginy'ólóló au centre de la place du village, dehors.

E. Interrogatifs.

ná : jína 'nawě ná quel est ton nom ?

né : bont'ũko jína né cet homme quel (est son) nom ?

nkó où ? bont'ũko ěyě ndé nkó cet homme d'où vient-il ?

nó a été noté comme variante de ná : ómonkea nkómá
boáná nó tu m'offenses pour quelle raison ?

F. Divers.

měě intensif : wě měě toi-même, lím měě moi-même; tuu noir.

X. LEXEMES.

Sauf erreur, le nombre des substantifs et des verbes attestés et présentés ici est de 279 + 103 : 382.

La comparaison avec le dictionnaire Lomongo-Français (Tervuren) et les autres dialectes connus donne les pourcentages suivant en trois colonnes. N : Nkundó (dictionnaire mentionné), M autres Môngo, P (non connus d'ailleurs) :

	Total	N	- %/o	:	N	- %/o	:	P	- %/o
Subst.	: 332	: 279	- 84,03	:	29	- 8,73	:	24	- 7,22
Verbes	: 125	: 103	- 82,40	:	12	- 9,60	:	10	- 8,00
Totaux	: 457	: 382	- 83,21	:	41	- 9,16	:	34	- 7,61

G. HULSTAERT (+)

(s.d.)

Note : Se référer à la carte des Iyěmbé de la Lokolo, p.286

LES PREFIXES NOMINAUX li- ET bi- DANS LES DIALECTES MONGO

Les préfixes nominaux li- (cl.5) et bi- (cl.8) sont l'objet de variantes dialectales dans la langue des MONGO. Le présent article en traite conjointement, parce que l'un s'emploie pour l'autre dans certains dialectes. Mais pour la facilité, l'exposé traitera successivement du préfixe li-, du préfixe bi-, de leur caducité.

Les sources pour la présente étude sont énumérées dans Orbis XXIII-2, p.316. Cette documentation ne s'étend pas à tous les dialectes MONGO intégralement. Il y manque les dialectes septentrionaux : 55-59, 61-66, 68, 69, 70, 72, 73, 75 - 83, 85 - 89, 92, 95, 101, 103, 104; centraux 152 et 160; orientaux 172, 200, 201, 202, 205, 206, 208, 209, 212, 214, 215, 216, 219; méridionaux 240, 244, 247 - 249, 259, ainsi que les tout petits groupes non numérotés des moyennes LOKENYÉ et "Lokoro": Ngange (3 villages), Bobala (2 villages) et BESOMBÓ (avec les BOLENDÓ et les BOLÓNGÓ). Cependant, à part pour ce dernier groupe, l'état incomplet de la documentation n'empêche pas une vue générale suffisamment valable de la situation d'ensemble. Car les dialectes manquants peuvent raisonnablement être considérés, pour les phénomènes étudiés ici, comme parfaitement semblables à leurs voisins. Ainsi pour le Nord 55 à 85 et 92 à 104 : li - li -; 152 comme 151; les orientaux 172 à 219 : li - bi -; 240 - 249 i -, mais statut incertain pour bi - (ou i -). Quant à 259, il est probablement égal à ses voisins 257 et 258. Les Bolenda 160 sont recensés par leurs voisins comme se rattachant aux autres Bosaka influencés par les Bongandó, tels les 126 et 177; ils auraient donc li - bi -. Il est très probable qu'on doit également ranger les 86, 87 et 88 avec les Bongandó (li - bi -). De la sorte les lacunes sont réduites au minimum (1)

I. LE PRÉFIXE LI -

Ce préfixe de la cl.5 se présente dans nos dialectes sous deux formes : li- et i-. La première est réalisée phonétiquement comme ji- dans quelques dialectes. Ces trois variétés forment la base de la subdivision. L'absence du préfixe fait l'objet d'un paragraphe séparé, puisque le même phénomène s'observe aussi avec le préfixe bi-.

1. La forme li-

La variante li- appartient en premier lieu à la section Nord-Ouest du domaine móngo. Ce sont les tribus venues en dernier lieu dans ces parages à partir du Nord-Est et habitant depuis la Lopori et la Lulonga (traditionnellement : Lolóngó) au Nord jusqu'aux frontières des Ntombá, Ekonda et Mpóngó-Imoma au Sud. Ensuite, l'aire de cette forme s'étend à l'Est dans tout le bassin de la Jwafa (officiellement Tshuapa) avec ses affluents.

Au Sud-Est li- réapparaît comme di- chez les Batstéls (2), tout comme au centre chez les Mpéngé ll7. (Dans les deux cas di est la réalisation régulière de la combinaison li). Dans ce domaine il faut inclure la variante ji-, qui remplace li- dans certains dialectes comme prononciation normale, comme on le verra ci-après.

Dans cette optique globale, on peut dire que li- occupe le domaine móngo dans sa majeure partie, en excluant la section occidentale de la moitié méridionale, c.à.d. la région des lacs et de la basse Lokényé.

Il faut rappeler que li- est représenté par j- devant les morphèmes débutant par une voyelle; excepté lorsque celle-ci est i, car dans ce cas le préfixe perd simplement sa voyelle i (Gr.II, p. 74-75). Ceci vaut également pour la variante dialectale ji-. C'est-à-dire que les premiers disent, p.ex., l-iso et les seconds j-iso oeil (3). La forme li- se trouve encore abrégée en l- devant les thèmes commençant par i, même dans les dialectes qui ont la variante i- devant les thèmes consonantiques.

2. La variante ji-

Quelques groupes se différencient en ce qu'ils remplacent li- par ji-, conformément à leur prononciation habituelle. Il s'agit ici de la simple application d'une règle phonétique (Gr. I, p.67).

Il convient pourtant d'ajouter que l'emploi de la va-

riante ji- se limite à une partie des dialectes qui remplacent normalement li- par ji- dans tous les cas ou dans la syllabe finale. Ceux qui ont li- pour ji- dans le préfixe l'ont aussi ailleurs; mais l'inverse n'est pas vrai.

L'emploi de la variante ji- dans n'importe quel entourage au lieu de li- des autres dialectes s'observe dans les parlars suivants. Il y a d'abord ceux qui ont été énumérés dans la Grammaire (I, p. 67-68, n°3.2.2), parlés par les Ntombá et les Boléngé, descendants d'Eanga et de Simba ou apparentés et qui habitent soit près de Mbándáká (2 et 3) soit dans les environs d'Ingende et près de la Loláka (11, 15, 18, 30). L'influence de ce phénomène se fait jour dans certains villages voisins des dialectes limitrophes. Ainsi dans les Bakáala 8 et le groupe Elóngo des Bongíli 13 à partir des Wángatá 11.

Il faut y ajouter les Losómó (40 a) et Bombwanja - Mampoko (40b) de la Lolóngó. Ces petits îlots sont attribués par la tradition à des éléments Ntombá (2) demeurés en arrière lors de la migration vers le Sud.

Parmi les groupes qui ont ji- au lieu de li- dans n'importe quelle position, il faut citer encore les Ndeggssé (257) avec les Yajímá (255) et les Ekólómbé (258), probablement aussi les Etsiki (259) (4).

Quant aux tribus vivant plus à l'Est, je n'ai qu'une liste de 60 mots pour ce qui est communément nommé Bankutu ou Basongomeno. Cette liste se subdivise en trois dialectes : Boendo, Isaka et Kole. Les trois présentent la même situation que les Ndeggssé, auxquels ils semblent bien apparentés, du moins en partie. C'est pour cette raison que je range ces dialectes parmi ceux qui emploient la forme ji-. De fait ce préfixe ne paraît jamais comme tel, car il est toujours absent devant les consonnes et dévocalisé devant les voyelles. On y reviendra en III.

Enfin, les Yongo 132 me paraissent devoir trouver place ici, malgré la présence dans un certain nombre de textes de li- là ou d'autres documents ont ji-. Je crois y voir un évincement de ji plus ancien sous l'influence des dialectes limitrophes, spécialement Mbóle.

3. La Forme i-

Cette forme n'est pas une simple variante du préfixe, comme l'est ji-. En effet, i- ne remplace pas la combinaison li- qui demeure telle dans n'importe quel entourage,

excepté comme préfixe. Il s'agit donc bien d'une représentation différente du préfixe nominal li-. Ce qui est confirmé par le fait que i- se trouve dévocalisé non seulement régulièrement comme y-, mais encore comme la dévocalisation de li-, dans beaucoup de dialectes qui utilisent i- devant les thèmes consonantiques, tout en ayant y- comme dévocalisation du préfixe i- (cl.19); ainsi Baséngels 224, Ntómbsá 225, Bolia 226, Iéli 227, Ekonda 233, 234, Bakonda 241, Mbélo 246, Bóolí 254; à côté d'autres (qui semblent moins nombreux) qui emploient la même forme i-, dévocalisée y-, pour les deux classes 5 et 19, tels les Bolóki 1, Nkóls 136, Losakanyi 222, Baénga 398.

La forme i- se trouve dans les dialectes méridionaux: Ntómbsá (de Bikoro 227-229 et de Ndongó 225), les Ekonda 230-237, et autres du Lac Maindombe et du bassin de la Lokényé, y compris les Nkóls de la Lokoló (136), les Imoma et Mpóngó (137), les Bóolí de la Salonga (143). A l'Est, son domaine dans le bassin de la Lokényé s'arrête aux Yajimá.

Quelques enclaves se trouvent au Nord, notamment les groupes qui, selon les traditions, sont demeurés en arrière lorsque le gros de leur tribu émigrerait vers le Sud. Tels sont les villages Nkóls et Ekonda riverains de la Lolaka (6 et 7), comme (pour les premiers) Boyela, Nkombo, Lóngá jw'ónéns, Bolóka, Imbóngá, etc, (pour les seconds) Lóngá, Ingende, Nkasa, Waka, etc. Et, sur la basse Jwafa, Boánda, Wéli, etc. Tandis que des mélanges de i- et li- s'observent chez leurs congénères et voisins Bolíngo, Mbalá-Lingunda et , sur la Lolaka, Losélinga, Lóngá jw'ónéns, etc.

La forme i- s'observe aussi dans les tribus Nkundó proches de la section méridionale mentionnée ci-dessus. Ainsi : Bombwanja 10, Bongíli 13, Bonkoso 12, Ionda 15, Bombomba 19. Mais dans ces dialectes, la variante co-existe avec la forme li-. Certains mots ont soit l'une soit l'autre forme. D'autres mots s'entendent tantôt avec l'une tantôt avec l'autre variété. Comme explication, on peut invoquer le voisinage et les rapports multiformes qui sont la conséquence de cette situation, comme aussi la présence d'éléments Ekonda demeurés en arrière lors de la migration ultérieure vers le Sud.

Enfin, i- est la variante normale pour les Bolóki 1 et les Losakanyi 222, deux tribus qui ont longtemps voisiné

aux bords du "Ruki" et alentour. Pour eux, on peut supposer l'origine de i- chez les premiers, généalogiquement apparentés aux Bolóki et autres groupes riverains du Grand Fleuve, lesquels emploient i- pour cette classe : Elsku 396, 397, 398, Iboko (cf. Cambier; Essai sur la Langue Congolaise 1891), contrairement aux parlers de la Ngiri où j'ai noté li-, tout comme chez les Ngombé (5).

Mais à côté de ceux-ci, les Dóko connaissent i-. A l'autre extrémité, les Bambóla ont li- (cf. A De Rop : Orbis XX-1, p.46), tout comme les Olombo/Turumbu (cf. I.F. Carrington : 10(1947) Aequatoria p. 108), les Lokelé (cf. W.H. Ford : Notes on Lokele Grammar 1938), les Mombesa (archives); ainsi que, d'après mes notes personnelles, les Topoké et les Bokála-Nkóla 221 (voisins des Bongandó).

Tandis que, au Sud-Ouest, on entend i- chez les Mpámá (223), tout comme chez les Basákátá, Badzing, et sans doute d'autres langues de ce groupe du bas Kasai et du Kwango. Y aurait-il là une certaine accointance?

Les dialectes qui représentent li- par i- possèdent ainsi une quantité importante de noms au préfixe singulier i-, les uns ayant comme pluriel ba-, les autres to- (cl.19). Il y a donc là un nombre d'homonymes (cf. plus loin IV.7).

II. LE PRÉFIXE BI-

Le préfixe de la classe 8 employé comme marque du pluriel de la classe 7 (e-) est usité dans une partie du domaine seulement. Dans une autre partie, il est remplacé par li-.

Ces deux formes bi- et li- représentent manifestement le même préfixe de la cl.8. Il semble donc convenable de les traiter ici ensemble, en démantelant leur distribution dialectale.

1. Bi- et li-

Comme vue globale, on peut dire que bi- est propre au Sud et li- au Nord. Mais il faut immédiatement spécifier par les correctifs et ajouter quelques exceptions sous forme d'enclaves, comme il apparaîtra dans la suite. En d'autres termes, et plus rigoureusement, la forme bi- s'entend dans la partie occidentale des sections centrale et méridionale, ainsi que chez les Bongandó et les Bosaka influencés linguistiquement par eux. Ce dernier groupe occupe une longue bande de territoire allant du Nord au Sud dans les hautes Lopori, Lúwó et Jwafa (n°170 à 182, puis 200 à 220). Ils séparent

les deux grands groupes à li- dans le bassin de la Jwafa; Bosaka à l'Ouest et Boyela à l'Est.

La forme bi- est encore usitée dans les tribus habitant au Nord de ce grand groupe et linguistiquement très apparentés aux tribus occidentales, tels les Boŋndé de Yakata 67 (probablement aussi les voisins Bofŋnge 77 et Boŋndé 78, mais pour ceux-ci il faut attendre la confirmation).

La limite entre les deux domaines, bi- et li-, se présente grosso modo ainsi : la rivière Ruki et Jwafa jusqu'à l'affluent Salonga cette rivière jusqu'à la limite de la zone / territoire d'Ingende; cette ligne jusqu'au confluent de la Loflé avec la Loflaka, cette rivière, puis l'affluent Bosákítela à sa source; une ligne jusqu'à la Lokoló, puis cette rivière jusqu'à la limite entre les Indolé 20 et les Bombomba 19, jusqu'aux Ekonda 234, où la limite rejoint le territoire i-, excluant donc non seulement les Indolé 20 et Wafanya 21, mais encore les Nkólé 136 et les deux groupes Iyémbé 238 et 242.

Au groupe li- se rattachent aussi les villages Bombomba (19) habitant entre les affluents Lofwa et Lokoló, aussi bien les trois qui pour le reste parlent comme le grand bloc septentrional que les trois méridionaux assimilés par les 20 Indolé.

Dans ce bloc, le triangle de l'embouchure de la Salonga avec les Eléku-Bonsela-Boŋyá (22) a été déjà exclu.

Une autre enclave à li- comprend les Bongale w'ótóló 9 et les Bombwanja 10, plus les villages limitrophes des Bongíli 13.

Le domaine bi- englobe encore au Nord de la Jwafa, les Bonyánga 30, apparentés traditionnellement et linguistiquement au groupe Ntómá (2,3,11,15,18). Comme chez eux, le préfixe est élidible. On y reviendra plus loin en III. 1.

En outre, dans ces mêmes parages, les Riverains de la Loflaka et de la basse Jwafa ont bi-, mais mélangé de li- sous l'influence des Terriens voisins (6).

De vrais mélanges se constatent, p. ex. chez les Bokála 29, les Lingoi 31, les Bombwanja 10, et les Boŋyá-Nkúse 22.

Une autre enclave bi-, les Ikengó 26, est en voie d'adap-

tation aux dialectes limitrophes, les jeunes employant li- de plus en plus.

Plus à l'Est, on retrouve bi- chez les Jeté de la Lolóngó, tandis que tous les autres Eléku-Bonsela (22) ont li-.

D'autres îlots à bi- se trouvent tout au Nord. D'abord chez les Riverains de la Lolóngó : Eléku - Baénga 397 et 398, tout comme les Eléku du Fleuve 396. Ensuite les Losombó et Bombwanja - Mampoko (40a et 40b) déjà cités ci-dessus (I. 2).

De ce domaine principal de li- a déjà été exclu le grand bloc oriental à bi-, qui y constitue donc une longue enclave.

La vaste zone li- comprend un grand nombre de dialectes où le préfixe est absent devant les thèmes consonantiques. Les détails sont exposés plus loin en III.

D'autre part, il inclut les 133, 134, 135, 139 à 144, et ainsi de suite vers l'Est. Il faut y ajouter les Mpenge 117 dans la réalisation phonétique di-.

Ajoutons comme appendice l'usage dans quelques parlars limitrophes. On trouve bi- chez les Riverains du Fleuve et de la Ngiri et chez les Ngombé, les Mombesa, Lokelé, Topoké, Olombo (7). Par contre je n'ai aucune connaissance de li- dans ces environs.

Enfin bi- est employé par les Pygmoïdes, aussi bien ceux qui vivent avec les tribus à li- (Bafotó A.1 au Nord, Batswá A. 2 avec les Bombwanja 10, Bosabola A. 5 avec les Iyémbé 238) que ceux qui vivent en milieu bi- (A.2, Balúmbé A.3, Bilángí A.6, Iyéki A.7).

2. La variante be-

Quelques rares dialectes réalisent bi- comme be-. Ils sont parlés du Lac Meindombe par les Ntombá 225 et les Iyémbé 239. (Les frères de ceux-ci habitant plus à l'Est, n°238 et 242, ont li- comme leurs voisins Indolé 20). Les Bolia voisins 226 ont subi une certaine influence. Comme cette variante semble bien être de nature purement phonologique, elle n'est ici considérée que comme une simple variante et non comme une forme différente à l'égal de li- (cf. ci-dessus) et i-, dont traite le n° suivant.

3. La forme i-.

Tout comme le préfixe li-, bi- est représenté par i-

dans quelques dialectes méridionaux : Nkóls 136 et Imoma - Mpóngó 137 (pourtant la jeune génération tend à employer bi-, dans ces deux dialectes), Bolia 226, Mbiliankamba 245, Bokála 253, Boóli 254 et Yajimá 255. En outre i- s'entend aussi chez les Isaká 134, mêlé à li-.

Enfin chez les Bowanga 181 et les Yóyé 182. Pour ces deux groupes, les plus méridionaux des Bongandó, on peut invoquer l'influence de leurs voisins du groupe Tstéla, où l'absence de b initial est régulière. D'ailleurs les préfixes bo- et ba- y sont également prononcés sans b : o- et a-. Le même phénomène est observé aussi chez leurs voisins septentrionaux Mbongi 180 à côté des variantes à b.

Cette variante se retrouve encore au Nord chez les Bapótó, les Dóko, à l'Est chez les Bambóls, au Sud-Ouest chez les Mpámá (223).

III. LES PRÉFIXES CADUCS.

Dans un certain nombre de dialectes, les deux préfixes li- et bi- sont caducs; c'est-à-dire qu'ils manquent dans certains cas. Ce phénomène est soit total soit partiel; en d'autres mots : les préfixes sont totalement absents ou simplement élidibles, s'ils se trouvent devant des thèmes à initiale consonantique. (Le fait ne se présente donc pas avec les thèmes vocaliques).

L'absence des deux préfixes s'accompagne de leur remplacement par l'occlusive glottale (8). Je m'empresse d'ajouter que mes documents ne permettent pas d'étendre cette règle aux dialectes méridionaux (246, 250, 251, 252, 256, 257, 258), car ils n'en font état ni positivement ni négativement. Pour eux, il faut attendre de nouveaux renseignements.

Le point le plus important me semble être que le phénomène sous son double aspect se présente pour les deux préfixes précisément dans les mêmes dialectes. Ce fait rejoint cet autre fait exposé ci-dessus : que dans une grande étendue du domaine wóngó le même morphème li- sert pour les deux préfixes li- et bi-. La combinaison de ces deux faits me paraît être un bon argument pour l'hypothèse que dans les dialectes wóngó les deux sont, si pas complètement identiques, puisque ils coexistent dans plusieurs dialectes, du moins très apparentés.

Examinons les deux applications séparément.

1. L'élidibilité.

La simple édibilité des deux préfixes ne s'observe que dans un territoire relativement restreint. Les groupes sont énumérés dans ma Grammaire (I, p. 155 n°1. 3.2). Tous appartiennent au bloc Ntómá-Boléngé (2, 3, 11, 15, 18 et 30) avec une partie des Lifumba 5 et une forte influence chez les Beloko 4. Elle est en voie de disparition en 11, 15, 18 et 30; la régression est plus ou moins marquée selon les endroits et les générations, surtout en 18. Des exemples peuvent se voir (o.c. p. 162 n°2, 1, 2, et 2. 1, 3; ainsi que o.g., II, p. 86).

Pour les flots isolés du Nord (40a et b) déjà mentionnés en I, 2, ma documentation ne contient aucun cas. Il est pourtant vraisemblable que le même phénomène y existe ou du moins y a existé, tout comme s'y est maintenue la variante ji-.

2. L'absence.

L'absence totale de ces deux préfixes devant un thème consonantique occupe une aire beaucoup plus grande. On peut la délimiter ainsi : les grands groupes Mbéle 105 à 116, 118 à 132; Bakutu 152 et 154 à 159; Ndengasé 256 à 258, plus les voisins 251 et 252, ainsi que les Ekúngá 141.

Selon les données puisées dans un rapport sur les Mbéle 246 et Bokongo 250 par l'A.T. Cordemans (1926), le pluriel de la cl. 7 est dépourvu de préfixe, sans indication d'occlusive glottale (ce son était-il connu du rapporteur?) et sans changement de la consonne initiale (cf. ci-après). Pour la classe 5, il indique i- (li-, di-). La situation dans ces dialectes demande donc une nouvelle recherche.

Par contre, dans tous les autres dialectes concernés, l'absence des deux préfixes est compensée par la présence de l'occlusive glottale, jointes au changement des certaines consonnes initiales du thème. Ce sont d pour l, p pour f, ts (c) pour s, j pour y et ly, b pour v, bw pour w, x pour h (9). Ces divers remplacements ne se trouvent pas dans chacun des parlers en question, notamment en cas d'absence des phonèmes déterminés. Ainsi v > b et bw > w plus propres aux Mbéle, x > h noté seulement en Yongo 132 (10).

Ajoutons que les Bakutu ne présentent pas une situation uniforme. Dans ma documentation beaucoup de fois les préfixes sont présents. Surtout les Nsámá 158 et les Ntómá 154

et 159 offrent un grand mélange sans qu'il soit possible de déterminer s'il est ancien ou d'origine plus récente, grâce p. ex. à l'influence des écoles et du lomongo commun (cf. l'article dans Cultures n° 4, p. 12) (11).

Dans tout ce grand bloc, l'absence des préfixes s'applique aux deux classes qui ont le même préfixe li- (cf. ci-dessus II), ce qui se voit clairement avec les noms à thème vocalique et dans certains cas le connectif -a (où donc le préfixe est toujours maintenu).

Il y a donc là une situation analogue avec l'éliidibilité (ci-dessus I), qui se constate pour les deux mêmes classes, bien qu'exprimées en deux préfixes formellement différents. Ajoutons que l'absence de ces mêmes préfixes s'observe encore en dehors de notre cadre, mais seulement partiellement chez les Batstéllá (cf. J. Hagendorens, O.C. p. 374).

IV. CONCLUSIONS.

Quelques vues d'ensemble se dégagent des faits détaillés ci-dessus.

1. D'abord l'existence dans le domaine môngo de blocs à base des préfixes li- et bi-. Pour le préfixe de la cl. 5, il y a nettement le bloc de la forme li-, au Nord-Est, et le bloc plus petit de i- vers le Sud-Ouest.

Le préfixe bi- forme un autre bloc, également au Sud-Ouest, le bloc à li- occupant le Nord-Est, avec cependant une vaste enclave de Bongandó, qui scinde du Nord au Sud le bloc à li-. Un bloc relativement petit à forme i- coïncide en partie avec le bloc i- - li-, la majeure partie de ce dernier y demeurant extérieur.

2. L'absence partielle (élision) ou totale s'applique aux deux préfixes; en ce sens les aires géographiques coïncident. L'absence partielle n'occupe qu'un territoire restreint. L'absence totale au contraire, constitue un bloc important au centre du domaine. Il est à peine scindé au Sud par un groupe de Boóllí.

3. Le changement des consonnes initiales du thème en l'absence des préfixes en question se retrouve de façon identique dans les dialectes où ces mêmes préfixes sont simplement élidibles et cela même lorsqu'ils demeurent présents.

4. Les dialectes qui ont la variante ji- sont sujets à

la caducité des deux préfixes, totale ou partielle. Mais cette particularité phonétique ne se trouve pas dans tous les dialectes à préfixes caducs (p.ex. les Mbóle et les Bakutu).

5. Le phénécène sous examen offre de nouveaux exemples d'évolution, soit interne, soit (le plus probablement) par l'influence de parlars voisins, pour laquelle il faut penser spécialement au régime de l'exogamie (12). Ce dernier fait, joint naturellement au voisinage, peut expliquer pas mal de différences dialectales dans des tribus qui ont une origine commune. Ainsi les trois sections des Iyëmbé 238, 239 et 242. Un autre exemple frappant est encore en cours d'évolution : les diverses fractions Ntómá, mentionnées en 1.2.

D'autre part des éléments de ce même groupe, demeurés plus loin du bloc principal, ont conservé des éléments phonétiques qui se perdent dans les groupes qui viennent d'être rappelés. Il s'agit notamment des 40a et b restés près de la Lolóngó au Nord.

Un autre cas frappant est celui des Bombwanja 10, où la présence de li- pour les deux classes s'explique très probablement par un voisinage ancien avec les tribus de l'Ikelemba, avec lesquelles ils ont en commun un nombre important d'éléments lexicaux et grammaticaux particuliers, qui les différencient nettement de leurs voisins Bokóté actuels.

6. Certaines formes dans lesquelles se présentent les deux préfixes dépassent le territoire mÓngó, s'observent aussi dans les parlars limitrophes. Les pages précédentes en donnent des exemples, tout comme les cartes annexées. Cela se constate pour bi- et i-. Seule la forme li- n'y a pas été mentionnée comme remplaçante de bi-, bien qu'elle s'y trouve largement répandue pour la cl. 5. Ce fait, avec l'homonymie consécutive, semble donc exclusivement propre aux MÓngó, jusqu'à nouvel ordre.

7. Les formes dans lesquelles se présentent les préfixes li- et bi- chez les MÓngó causent un nombre assez important d'homonymes. En effet, il y a homonymie entre la classe 5 (singulier correspondant à ba- variante mÓngó du bantou ma-) et la classe 8 (bantou zi-, correspondant à ba- singulière-, bantou ci-) dans le bloc Nord-Est. Au contraire les dialectes qui disent bi- font la distinction

puisque leur préfixe pour la classe 5 est soit li- soit i-.

D'autre part, il y a homonymie au Sud-Est dans les dialectes qui ont i- pour les deux classes tels que Nkóle 136 (13), Imoma-Mpóngó 137 et les dialectes 253, 254 et 255 de la Lókenyé. Il est possible qu'anciennement les Bóóíí 138, 139, 140, 142 et 143 avaient pareillement i-. Il y a encore homonymie dans les dialectes qui emploient e-, soit pour li-, soit pour bi-, avec le préfixe de la cl. 19, singulier de la cl. 13 to-. Enfin, l'homonymie provient encore de la caducité des préfixes, totale ou partielle. On voit par là que l'homonymie couvre une grande partie du territoire, peut-être même la majorité. Dans tous ces cas, l'homonymie ne se trouve que dans l'un des deux nombres, singulier ou pluriel respectivement.

8. Finalement il serait intéressant de rechercher l'origine de cette situation dialectale, ou les facteurs historiques qui l'ont favorisée. Cela dépasse mes moyens et ma compétence. Aussi suffira-t-il de rappeler certaines données.

En premier lieu, les tribus méridionales sont généralement reconnues comme les plus anciennes dans la région. Toutefois les Ekonda (à i- et bi-) font partie de la migration relativement récente ayant précédé directement les Nkundó-Bokóté. Mais d'autre part, les tribus reconnues aussi comme très anciennes, les Mbóle, Bakutu et Ndéngsésé du centre, ont l'homonymie li-, tout comme les jeunes groupes du Nord et de l'Est (Boyela). L'absence des préfixes (ci-dessus III) qui existe au centre est propre à des groupes voisins les uns des autres. De fait les Mbóle, les Bakutu, les Ngómbé de la Lómela ont en commun beaucoup de coutumes tout comme de nombreux éléments linguistiques.

Quant aux Ndéngsésé, d'après G. Van der Kerken (14), ils prétendent être venus d'entre Tshuapa-Lomela, c'est-à-dire le pays habité actuellement par les Bakutu et les Ikongo. Certains éléments Mbóle ont vécu près des Ndéngsésé au Sud à une époque non spécifiée. Il est de même des Ekóngé 141. D'autre part reste inexplicquée la caducité des préfixes dans l'élimination du petit bloc occidental, totalement isolé du bloc central, avec lequel d'ailleurs aucun lien généalogique, linguistique, historique ou culturel spécial n'est connu.

Où faudrait-il chercher le point de départ pour une

explication? La comparaison avec d'autres langues pourrait-elle en fournir un? Dans cette optique, il serait peut-être utile de comparer la situation décrite dans le présent travail avec le phénomène analogue dans les dialectes Kongo (et sans doute autres langues bantoues)(15).

APPENDICE.

Après l'achèvement de cet article, j'ai reçu du Père J. Daeleman, professeur à l'Université du Zaïre un extrait ---- qu'il en soit ici cordialement remercié ---- du mémoire de licence de A. Bongo (Esquisse de phonologie et morphologie de la langue Nkucu dialecte Ohendo)(16). L'auteur donne pour les classes 5 et 8 l'absence du préfixe devant les thèmes consonantiques et j- devant les thèmes vocaliques. Il ajoute que la consonne initiale est allongée et s représenté par c allongé. Parmi les exemples, il cite ddémba pl. alémba (corps), kkfútú sg. ekfútú (calebasse). Je me demande s'il ne s'agit pas plutôt de l'occlusive glottale avec changement de certaines consonnes (l-d, s-c), donc tout comme en 256 Ndengessé, le grand bloc Mbóle - Ngombs - Bakutu et autres dialectes dont il est question dans la section III. Mais comme il ne donne aucun exemple de la cl. 8, la similitude complète demeure incertaine, quoique très probable.

NOTES.

1. Ceci doit être compris dans le cadre de notre enquête. Car celle-ci exclut les grands groupes orientaux du secteur méridional : hautes Lokenye, Salonga, Lomela et Jwafa (appelée là Laha). Ce sont d'une part les tribus Boyela de la haute Salonga-Loto, d'autre part les Bankutsu - Boendo (ou Bohindo), nommés souvent Basongomeno dans la littérature (n°260-270), pour lesquels je ne dispose pas de documents valables. Cependant pour les Boyela, on peut assez raisonnablement supposer la même situation que chez les frères Mbalá-Ekúkú (183) et autres Boyela de la Jwafa (185-199). Demeurent encore hors de considération les flots séparés du bloc móngo, notamment Kinga en amont de Makanja, en face de l'île Sumba et de Lusengo (Cf. Congo 1(1922) p. 194 et L.B. de Boeck, Contribution à l'Atlas linguistique du Congo belge, IRCB, 1953, p.12 et Bokóté, près de Lisala. Pour ces derniers, la liste

- de mots dressés par l'A.T. Denis en 1930 atteste un parler Nkundó-Bokóté caractéristique. Quant au village MÓngo, en aval de Lisala, il semble bien, d'après les études administratives déjà anciennes, être totalement assimilé aux Riverains Bapótó (Lire Motingea M., Notes sur le parler des Bapótó-MÓngo de Lisala (Zaire), dans Afrikanistische Arbeitspapiere (1989)17, 5-32.
2. J. Hagendorens, Dictionnaire Français Otetela(1949); p.374.
 3. Ce détail se trouve aussi p. ex. chez les Baló et les Libinja de la Ngiri, qui ont i- comme dévocalisation devant les thèmes vocaliques, mais li- partout ailleurs.
 4. La tonalité des noms de ces trois derniers groupes m'est inconnue, tout comme pour les tribus "Bankutu" dont il est question plus loin.
 5. Ainsi que dans les parlers riverains du Fleuve, selon W.H. Stapleton: Comparative Handbook of Congo Languages, 1903, p. 41.
 6. Il est bien connu que les Riverains s'acculturent facilement avec les tribus terriennes voisines.
 7. Cf. aussi Stapleton o.c., p. 42.
 8. Cf. ma Grammaire (I, p. 155, n° 1. 3. 2.)
 9. La correspondance entre ces consonnes rappelle des variantes dialectales dans d'autres entourages, p. ex. du pour lu (Grammaire I p.46), nd pour nl (o.c., p.48), p. pour f (o.c., p. 50 n°1. 12), nts pour ns (Mbole 110 à 113, 396, o.c., p. 50 n°1, Bakutu, cf. mon article dans la revue Cultures, Kinshasa, 4, p. 3).
 10. On retrouve ces mêmes remplacements (pour autant que les phonèmes y existent) dans les dialectes aux préfixes élidibles, cf. Gr.II, p. 76 et 86.
 11. Chez les Mpengé 117, on constate aussi l'absence du préfixe di-, mais les informateurs attribuent ce fait à l'influence des voisins Yongó 132.
 12. Des coups de sonde dans la région de Botska (ex-Flandria) ont abouti au clan d'origine de l'arrière-grand-mère situé à plus de 100 Km. D'autre part ils ont montré qu'à certains endroits un nombre important d'épouses provenaient d'un même groupe, ce qui a pu causer un influencement spécialement important.

13. Cependant la génération ascendante dit de plus en plus bi- pour la cl.8 tout en conservant i- pour la cl.5.
14. (N.d.l.r.): G. Van der Kerken, L'Ethnie Mongo, IRCB, 1944, p.659.
15. (N.d.l.r.): L. Bittremieux, De Spraakkundige Prefixen in het Kikongo, dans Aequatoria 7(1944)1-13: 81-88 et 136.
16. Il s'agit manifestement du même groupement que celui dont traite un autre mémoire de licence sur la prière "hindo" par Ngonga ke Mbembe O.L.(1975) que je ne connais que par une partie de l'introduction (p.2 à 5), gracieusement communiquée par le Prof. L. de St Moulin). (N.d.l.r.): Au sujet des parlers Ohendo et Nkutsu, lire: Motingea Mangulu, Sur les Parlers nkutsu, Annales Aequatoria 10(1989)269-280 et Esquisse du parler des Ohendo, Annales Aequatoria 11(1990) 115-152.

Gustaaf HULSTAERT (+)

(avant 1978)

NOTE SUR "Les préfixes li- et bi-"

La contribution sous examen n'avait pas -comme le reconnaît son auteur- la prétention d'être une étude qui s'inscrit dans la recherche en linguistique historique bantoue. Elle constitue cependant une documentation très importante dont on pourrait se servir pour un travail futur de comparaison dans le domaine mongo.

Il y a seulement lieu de faire remarquer d'une part que des groupes considérés comme faisant partie du grand groupe mongo peuvent paraître douteux si l'on tient compte de l'état actuel de la recherche sur les langues de la forêt tropicale. Il s'agit par exemple, de ceux constitués par les Basakata, les Badzing dont la langue possède un système vocalique très complexe et qui appartient au groupe des langues de la zone B de même que les Bambóli du Haut-Zaïre dont A. De Rop (1971) a étudié la langue. Cette observation concernerait même certains groupes périphériques : Bongandó (J. Vansina : 1990/91), Ekonda (E. Sulzmann : 1985), Bolóki qui appartiennent au groupe des populations du Fleuve et de la Ngiri tout comme Losakanyi, Eléku et Mpámá (+Bobangi). Pour ce qui est de ce dernier groupe, on peut se référer aux propres conclusions de G. Hulstaert dans un article récent (1984)

D'autre part, on peut dire que certaines variations phonétiques signalées par l'auteur n'apportent aucun ren-

seignement sur le plan historique ou généalogique. C'est le cas par exemple de: *di ~ li (latéralisation), ~ ji (palatalisation) ~ i (amuïssement) qui peut même être observé au sein d'une même langue. C'est ce qui est illustré ici chez les Mbôlo, les Ntombá et les Bakutu.

Semblerait donc être très important pour cette étude uniquement la distribution li-/bi- (cl.7) dans le domaine, c'est-à-dire une catégorie e-/li- dans plusieurs parlers môngo plutôt que e-/bi- comme partout ailleurs en bantou. Ainsi serait-il encore plus intéressant d'examiner ce phénomène conjointement avec celui de bo-/ba- (cl.1/2), bo-/be- (cl.3/4), ba- (cl.6) plutôt que mo-/ba-, mo-/me-, ma- des autres langues bantoues. Cela constitue des cas d'innovations très importantes comme dit dans la conclusion n°6.

Un travail ultérieur consisterait donc à mener des investigations dans le sens de la conclusion n°7 et cela à la lumière de la phonétique comme tenté dans le paragraphe 3 en fin de l'exposé.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. DE ROP. A. 1971. Esquisse de grammaire mbôlo. Orbis, 20:34-78
2. HULSTAERT G. 1984. La langue des Mpama. An.Aeq. 5:5-32
3. SULZMANN E. 1985. La soumission des Ekonda par les Bombomba. An.Aeq. 6:3-17
4. VANSINA J. 1990. Paths in the Rainforests. Toward a History of Political Tradition in Equatorial Africa. Madison : The University Wisconsin Press (version française, Trad. Martiel Treslin. 1991. Sur les sentiers du passé en forêt. Les cheminements de la tradition politique ancienne de l'Afrique équatoriale. Louvain-La-Neuve/Mbandaka: Centre d'Histoire de l'Afrique/Aequatoria).

MOTINGEA Mangulu
7 janvier 1993.

LE GROUPE PRESENTATIF EN LOMONGO

INTRODUCTION

Dans le cadre de la comparaison dialectologique môngo, le "groupe présentatif" est particulièrement intéressant. En effet, il n'offre pas une grande variabilité phonologique par contre il manifeste quelques particularités dans le degré d'isolement, surtout grâce à certaines élisions inusitées dans d'autres entourages. En outre, la répartition géographique est spécialement instructive pour la compréhension de la nature dialectale de cette langue importante du centre zaïrois.

L'exposé qui suit repose sur la documentation signalée dans Orbis XIII-2, p.316 où se trouvent aussi quelques remarques critiques sur mes sources. Pour l'origine des documents, on peut se référer à la revue Cultures n°4 (Kinshasa, 1974), p. 6.

Nos sources ont quelques lacunes. Il y manque notamment les dialectes 6, 14, 33, 38, 43, 44, 53, 55 à 66, 68 à 73, 75-83, 85 à 88, 92, 109, 114, 124, 128, 130, 136, 139, 140, 152 à 155, 160, 172, 200 à 202, 205, 206; ensuite la majorité des dialectes du bassin de la Lokényé. Pour plusieurs de ces dialectes, cette absence n'est pas grave à cause de l'extrême uniformité dans ces contrées. Ainsi 14 et le Nord-Ouest 33 à 53 comparables à leurs voisins; 92 semblable à 93; 114 assimilable à 113; 124 et 128 groupés avec leurs voisins; 130 probablement semblable à leurs parents 118; 136 à rapprocher à 137; 139 et 140 de 138; 152 et 154 et 155 conformes sans doute aux autres Bakutu; 153 apprentés aux 91. Enfin les Bongando 172, puis 250 et suivants, assimilables aux parlers limitrophes.

Par contre, les autres lacunes sont spécialement regrettables. Ainsi 55 à 73 et 75 d'entre Lofolí et Lüwó, où se situe la limite entre -kɔ et -ka et avec les Bongando (sur-

tout 77, 78, 80, 81, 86, 87, 88). En outre les Riverains 6 (qui pourtant ne forment qu'une petite enclave, à ranger probablement avec 7), 160 (Bosaka influencés par les Bongandó et peut-être leurs voisins actuels Bakutu). Finalement la lacune est spécialement sensible pour tout le groupe méridional de la Lóksnyé.

I. NATURE DU GROUPE

Dans ma Grammaire III, p.231, le groupe est appelé présentatif, parce qu'il "sert à présenter un être ou à le désigner à la manière du français : voici, voilà".

Le groupe présentatif est constitué de deux éléments. Le premier désigne l'identité de l'être présenté, au moyen d'un substitutif pour les personnes ou du pronom de référence pour les non-personnes (Gr.II, p.184); et cela même quand le "sujet" ainsi désigné est nommé dans le contexte avant le groupe (Gr.III, p.476 n.6.1.2). Le second élément est le pronominal démonstratif propre à la position ou au rapport (Gr. II, p.180s). Le pronom de référence est dialectalement remplacé par une forme pronominal analogue et parallèle qui ne sert que dans le groupe présentatif. Ceci est explicité plus loin. Les pronominaux démonstratifs et les substitutifs offrent les variantes dialectales qu'ils ont en tout entourage. On ne doit donc plus y revenir. La variabilité à souligner regarde la forme du premier élément et le degré d'isolement.

Les thèmes sont hauts; les préfixes sont soit hauts soit bas, selon les dialectes. La variété -kɔ est l'homonyme du pronom de référence. La variété -ka en diffère nettement, de sorte que les dialectes qui l'emploient font la distinction formelle entre les deux pronominaux. Si je nomme -kɔ l'homonyme du pronom de référence, c'est par égard à la forme -ka, qui ne sert pas à ce titre: on pourrait uniquement le mettre en rapport avec le connectif -ka, mais je ne crois pas à une autre relation entre les deux qu'une simple homophonie. De ce fait, comme -kɔ remplace le substitutif pour les non-personnes, il est raisonnable de le considérer ici aussi comme pronom de référence, équivalant des substitutifs. Les variétés minimales de ces deux pronominaux trouveront place plus loin (cf.V). La répartition géographique des deux formes est passablement compliquée, comme le montre l'exposé qui suit. En outre, nous devons envisager l'assimilation phonologique de -kɔ (VII.A). La tonalité de -kɔ et -ka constitue la

matière des chapitres II et III. Le degré d'isolement du groupe avec les élisions concomitantes fera l'objet de la section VII. Les formes totalement divergentes seront exposées en VI.

II. -KO

Les documents sur 225, 238 et 245 ne font aucune distinction entre les phonèmes o et o (1). Toutefois, comme partout, le pronominal a la voyelle de la 3^e aperture, on peut raisonnablement supposer la même réalité ici. La présence simultanée des deux phonèmes sera traitée en VII. A. Le remplacement de k par h se trouve chez les Bongandó septentrionaux, tant pour -kō que pour -ka (cf.V). Le ton bas qui s'entend parfois est un phénomène d'assimilation régressive devant le démonstratif de la deuxième position (Gr.III, p.228-229).

La subdivision porte sur le ton des préfixes. Après l'énumération des dialectes pour lesquels le ton est inconnu ou incertain, les sections traitent successivement de: ceux qui ont le ton haut, ceux qui ont le ton haut excepté au préfixe e, et ceux qui ont le ton bas.

A. Tonalité inconnue.

Dans cette catégorie viennent les dialectes : 11, 20, 30, 31, à 37, 39 à 42, 45, 46, 51, 54, 67, 74, 84, 97, 98, 99a, 116, 117, 134, 135, 138, 148, 151, 166, 170, 171, 173, 174, 177 (probablement identique à 176), 181 à 183, 184, 203, 204, 207. Il est bien entendu qu'il s'agit de dialectes attestés dans la documentation, mais sans marque tonale. Pour un certain nombre, on peut raisonnablement opiner que la tonalité est pareille à celle usitée dans les dialectes voisins apparentés. Ainsi 31 à 37 semblables à 29, les quarante semblables entre eux, 97 et 98 pareils à 94 et voisins, 148, 151 à 156, 166, 167, 170, 171, 173, 174 à 175, 176, 177, 181, 182, 184, 203, 204, 207 aux limitrophes.

B. Tonalité douteuse

Quelques dialectes se trouvent dans la documentation tantôt avec les préfixes bas, tantôt avec les préfixes hauts. Tels sont : 21, 121, 125, 129, 149, 158. S'agit-il de notations déficientes ? ou de mélanges réels sur le terrain ? On pourrait trouver un argument pour cette dernière supposition dans le cas des 120, vu la quantité de dialectes voisins présentant cette situation incertaine et la multitude des documents pour 122 et 123.

C. Tonalité haute

Dans ce groupe, il est question des dialectes qui ont toujours le préfixe haut. Ils sont une minorité en regard de ceux qui ont également la tonalité haute à l'exception du préfixe e. Il s'agit des dialectes 7, 10, 13, 23, 50, 100 à 104, 119, 131, à 137, 142, 146, 156, 157, 159, 175, 178, 179, 180, 233 à 241. Plus 99, 142 et 145 qui ont à la fois ko et ka. Les numéros montrent que cette minorité est éparpillée sur le terrain. Exemples: de 10 : lókó loné, lókó lónko, lókó lonyí; de 50 : líkó línko, ék'éńko; de 175 : tókó tónko, lókó lónko.

D. Tonalité mixte

Ce terme indique ici que les préfixes sont hauts, à l'exception de e qui est bas. (Cette règle s'applique à d'autres pronominaux et vaut également pour le préfixe o, mais ce dernier ne se trouve pas dans le groupe présentatif, puisqu'il appartient à la classe 1 réservée aux personnes qui, dans le groupe sous examen, sont désignées par les substitutifs).

La situation mixte a été notée en : 3, 4 (en partie), 5, 8 (en partie), 12 (en évolution), 13 (en partie), 29, 99, 118, 119a, 132, 143, 144, 145, 146, 156, 157, 159, 167, 168, 180, 222, 226. Ex. de 3 : ék'éné, ékó enyí, lókó loné, lókó lonyí, lókó lónko.

Quelques rares dialectes ont le ton bas aussi pour le préfixe i : 3, 8, 145. Les Nkengo, 118, ont i bas pour la classe 19, mais haut pour la classe 10 : itóko ik'íné voici la cuillère nyoku ík'ínyí voilà les éléphants.

Sur la base de ces cas, on pourrait formuler la règle que le ton bas vaut pour les préfixes monophones vocaliques mais avec cette restriction que le préfixe de la classe 10 correspondant à la nasale se conforme à sa nature foncière consonantique.

E. Tonalité basse

Celle-ci est présente sur de grandes aires : 1, 2, 3, 4 (en partie), 8 (en partie), 9, 11, 12, 15 à 19, 22 à 28, 47 à 49, 93 à 96, 100 à 102, 105 à 108a, 110 à 113, 115, 199a, 120, 122, 123, 126, 127, 147, 149, 161, à 163, 176. Exemple de 27 : ék'éné, ék'ényí, bak'áné, ík'íné, tókó toné.

III. - KA

Cette forme est employée par plusieurs dialectes. Un coup

d'oeil rapide produit l'impression qu'elle est connue surtout dans les tribus septentrionales et orientales, avec cependant des enclaves au centre, dans les dialectes dont les accointances pointent plutôt vers le Sud, comme les Boóli. La situation n'est pas claire au Sud où, pourtant, on trouve en 254 : ika ine et eka ne à côté de bok'one, bek'ene (sens et tons exacts inconnus). Quelques dialectes utilisent cette forme conjointement avec -ko (cf. IV). Le ton du préfixe est tantôt haut, tantôt bas, tout comme -ko. Pour quelques dialectes, le ton est inconnu, comme pour 71, 133, 183, 203; ou incertain, les deux tonalités se trouvant dans la documentation : 146, et 149. Pour ces deux-ci, il y a une probabilité que le ton haut est propre aux villages habitant le Sud, ce qui pour 149 correspond à ceux qui, avant la réunification, étaient établis dans le bassin de la Lómela. Il semble que ça et là, -ka a été conservé comme archaïsme, ainsi que j'ai entendu à Bokuma : jiká jiné, à Wafanya (21) et à Bolima conjointement avec -ko noté comme plus moderne en 29. Il s'agit de ne pas perdre de vue la possibilité d'erreur provenant de l'intercalation de a dans l'élision utilisée par certains dialectes (cf. Gr. I, p. 153). Ainsi (lisala) lik'á'iné pourrait être interprété comme étant likáliné, si les autres formations n'attestaient : likó liné donnant en élision lik'á'iné (voici le champ).

A. Ton haut

Le ton haut a été noté en 22, 29, 99, 132, 143, 145, 149, puis chez les Boyela (tous ?). Exemples de 149 : bék'éné, ek'éné, ik'fné, lóká líko, líká líko, líká liné, bák'áiko, tóká tíko, tóká toné, ek'ikó, lóká'oné (Aequatoria 6(1943)98).

B. Ton bas

Le ton bas est employé en 21, 22 (en partie), 90, 91, 150, 161, 162, 164, 165. Ex. lóká'oné, loká'óko, iká íko, toká toné (164 et 165).

IV. -KA et -KO

Le mélange des deux formes existe dans quelques dialectes. Il peut s'agir de mélanges actuels comme effet des influences maternelles ou à cause de la modernisation (soit par l'influence de la langue commune soit par évolution interne, si l'hypothèse de l'archaïsme de -ka est confirmée). La présence simultanée est signalée en 21, 22,

29, 90, 91, 96, 99, 132, 133, 143, 145, 149, 161, 162, 203, ainsi que dans la généralité des Boyela. Voici un exemple du mélange qu'on peut rencontrer à 150 : boté bok'óné = boká'óné, bénkándá bék'óné, etóo sk'óné, lítóo lík'íné, líśá lík'íné, basás bák'áné, nyama sk'óné, nyama ik'íná, lokási lók'óné, nkási ik'íná, ifaká ik'íné, tofaká toká toné (2).

Dans d'autres dialectes, l'existence simultanée des variétés (ko et -ka pourrait se comprendre comme étant une application de l'harmonie vocalique. Ainsi, en 132 : botá mbá bóká bóné/bok'óné, lokásá lóká loné/lók'óné, tofaká tóká toné/tók'óné. Cette interprétation peut être corroborée par 'tóó 'ká 'né, où la présence de -ka seul suggère cette variété comme "l'originelle". (Traduction des substantifs : arbre, feuille, couteaux, tissus).

V. -hO et -HA

Cette variété consonantique propre aux Bongandó septentrionaux a été notée sans tons dans les dialectes suivants. Comme -hO : 210, 213, 218, mais avec assimilation vocalique; mélangé avec k : 207; -ha et -hO conjointement : 220 et 217. Dans ce dernier, on signale même une assimilation vocalique dans le préfixe de -ha : laha loné, laha lonyi.

VI. AUTRES FORMES

Quelques particularités sont à noter encore. D'abord la documentation de 224 ne donne que le seul démonstratif -né pour rendre le présentatif. Est-ce une erreur d'interprétation ? ou ce groupe y est-il rendu réellement ainsi ? Une recherche devra fournir la réponse.

Il convient de signaler ensuite la structure utilisée par les Ntomba 227, 228 et 229. Elle diffère des autres dialectes par le pronom de référence -lókó. Les parlers apparentés 136 et 137 ont cette même variété de pronom de référence, mais ne l'emploient pas dans le groupe présentatif.

Enfin, 141 présente une formation totalement divergente. Malheureusement mes documents ne contiennent que les deux exemples suivants : tofaká iyá toné voici les couteaux, lokási iyá oné = iy'óné voici une feuille. Ce qui est spécialement étrange est la présence d'un mot invariable avant le démonstratif.

VII. ISOLEMENT

Une des caractéristiques les plus remarquables du groupe présentatif est le degré avancé d'isolement qui s'exprime par trois phénomènes : l'assimilation vocalique, les élisions, et l'absence d'accord à l'intérieur du groupe. Il en a déjà été question dans Gr.III, p.229. C'est ici le lieu de détailler cette matière dans son aspect dialectologique.

A. Assimilation vocalique

Comparez : lokó loné à lokó lónko; lokó se calquant sur -né (celui-ci) et lokó sur -nko (celui-là). De même : ék'éné et ék'enyí. Ce phénomène a été noté entre autres en : 2, 3, 22, 24, 34, 35, 37, 39, 40, 51, 74, 93 à 100, 105 à 113, 116, 117, 119a à 123, 126, 127, 131, 134, 135, 137, 138, 142, 143, 144, 146, 151, 156 à 159, 166, 174, 181, 182, 184, 204. La même situation prévaut pour la variété Bongandó (ci-dessus). Exemples (93-96) : ék'éné, bók'óné, lok'óné, ék'ényí, ék'éńko; ékó sné, ékó íko, ékó ení.

Remarquons que le nombre de ces dialectes couvre la majeure partie du domaine pour lequel nous disposons de renseignements. Et rappelons en même temps que ceux-ci font défaut pour une grande quantité de dialectes. Leur absence dans cette énumération ne signifie pas que le phénomène est inconnu. L'assimilation vocalique lorsqu'il y a deux démonstratifs a été signalée dans Gr.III, p.477-478 : w'ón'ón'ódyá te voici venu, w'ón'onk'otswá voilà que tu t'en vas.

En résumé le phénomène sous examen s'observe presque partout au Nord et au Centre, mais il est absent e.a. à l'Ouest de la Lolaka. En outre, évidemment, là où le premier élément du groupe est -ka, la voyelle a rompant l'harmonie (Gr.I, p.36). Pour le secteur méridional, la documentation est absolument insuffisante. Terminons en signalant un fait communiqué par l'excellent informateur Augustin Elenga, mais qui n'a pu être soumis à une enquête approfondie et extensive. Il a attiré mon attention sur l'assimilation vocalique en rapport avec le substantif antécédant : botámábá bokó'ónko voilà l'arbre, mais bokólí bokó'ónko voilà une liane. On voit que l'assimilation ne joue pas à l'intérieur du groupe, mais au contraire avec le substantif. Il serait très intéressant de rechercher l'extension dialectale de ce phénomène.

B. Elisions

Le groupe présentatif donne lieu à certaines élisions,

inusitées dans d'autres combinaisons. Ainsi pour les initiales des préfixes lo- et to- (Gr.III, p.229). A noter toutefois que l'élision de l se trouve dialectalement dans certains entourages; de ce fait l'élision lók'óné du groupe lók'óné pourrait bien s'expliquer comme lók'óné, si à côté on n'avait pas lók'ónyí l'élision ordinaire de l seul donnant lók'ó.
Sérions-en les applications.

1. Le préfixe lo-

Les exemples abondent : 3, 16, 18, 23, 31, 96, 99, 100, 105, 106, 107, 108a, 115 à 123, 126, 127, 129, 131, 132, 135, 137, 138, 142, 149, 151, 156, 157, 158, 159, 162, 166, 183, 222, 245. Cet ensemble couvre une grande partie du domaine móngó, comme l'a déjà signalé la Gr.III, p.230 et note. Un détail y est ajouté sur l'élidibilité de b, selon les situations individuelles. La même remarque peut s'étendre au préfixe lo-. En 137, j'ai même noté : mók'óné (mo est la forme dialectale de bo, mais normalement l'élision ne s'y applique pas).

2. Le préfixe li-

Dans de nombreux dialectes móngó, le préfixe li- et dialectalement son équivalent bi- élident la consonne mais sans élider la voyelle précédente, excepté lorsqu'il y a intercalation de a (Gr.I, p.155). Des applications se présentent aussi dans le groupe présentatif, mais comme il s'agit d'un phénomène général, on ne doit pas insister ici. Ex. lók'ínyí (137), biko'íné (67), litóo lók'ók'íné (161) ces tissus, les voici. La chute complète du préfixe est laissée ici hors de compte, car elle n'apporte aucune particularité pour le groupe présentatif. Ex. 'kó'né. Ce qui intéresse notre sujet est l'aphérèse de li (bi) unie à l'élision dans le chef du pronom de référence. Ce phénomène étant propre à notre groupe constitue donc une preuve de son isolement. Ex. bifeke bikiné voici les armes (30), lisála lik'íné (97) voici le champ. Cette élision avancée a été notée en 30, 97, 98, 99, 102, 156, 168, 169, 175, 180 et 241. Ex. lik'íné (97, 99, 102), lók'íné (156, 168, 169), likw'íní (144). Donc principalement chez les Nsongó, les Ekota, les Ikóngó, les Bongandó. Pour ces derniers, il faut se rappeler qu'ils poussent très loin les élisions, même b, tant du préfixe bi- que de bo- dévocalisé : bisé'n'ík'íné (180) voici les tissus.

3. Le préfixe to-

L'aphérèse de ce préfixe est usitée exclusivement dans le groupe présentatif dans un certain nombre de dialectes. Comme le dit Gr.III, p.229-230, elle s'entend, à côté de la forme complète, dans plusieurs dialectes. Notre documentation la signale en 3, 10, 11, 13, 16, 19, 20, 22, 31, 34, 35, 37, 39, 93, 94, 96, 97, 98, 99, 102, 105, 106, 107, 108, 108a, 111a, 112, 115 à 123, 125, 127, 129, 131, 132, 151, 156 à 159, 162, 163, 167, 168, 169, 245. Ces dialectes occupant une grande partie du domaine Nord, Nord-Ouest, Nord-Centre (Ekota, Nsongó et assimilés), Centre (Mbóle; Bakutu, Ikóngó. Ex. tok'óné, tok'oniko, tók'ónyí).

4. Le préfixe e-

Dans plusieurs dialectes centraux, ce préfixe prend le ton descendant après l'élision du pronom de référence, contrairement à la règle générale (Gr.I, p.165). Le fait a été noté en 105, 106, 108a, 118, 122, 123, 126, 127, 129, 143, 145, 161, 162. Ex. ek'óné, ek'óní (il convient d'ajouter que cette tonalité se retrouve aussi en dehors du groupe présentatif, du moins dans certains de ces dialectes. Ainsi en'éfeko (cet outil) en 122, 126, 127 et 129. Quant aux autres, mes documents ne permettent aucune conclusion et il faut donc attendre de nouvelles recherches).

5. Le préfixe i-

Un seul cas a été noté en 197 où le préfixe i- de la classe 10 a le ton haut en cas d'élision, contrairement à la règle générale qui demande le ton descendant et qui est observée pour i- de la classe 19. De ce fait ces deux classes sont nettement maintenues distinctes. Ce cas unique mérite d'être soumis à une enquête extensive.

6. Elision de -ko

Presque partout, le pronom de référence est sujet à l'élision simple, c.à.d. la chute de la voyelle. Cependant quelques cas ont été notés du remplacement de la voyelle par la semi-voyelle w. Ainsi 27 : ekw'óné, ekw'énko; 67 : bakw'áne, ikw'ine (sans tons); 137 : ikw'ine (sans tons); 144 : bákw'ání, lók'óné, lók'wéni, liyéli 'ikw'íné voici les champs. Cette sorte d'élision est d'autant plus remarquable qu'elle se retrouve dans d'autres entourages uniquement avec la voyelle u (Gr.I, p. 137). Cependant ko est dévocalisé kw, comme infixé de la 2e pers. sing. (Gr.II, p.315) et comme marque du statif passé (Gr.II, p.424).

Tout cela suggère d'interpréter ce fait moins comme une élision que comme une dévocalisation et constitue ainsi un argument en faveur de l'isolement du groupe.

C. Absence d'accord

Ce phénomène est également signalé dans Gr.III, p.230. Il consiste en ce que le démonstratif ne se conforme pas à la classe du premier élément, mais prend le préfixe o ou e indistinctement, ce qui paraît bien un comble de l'isolement de ce groupe essentiellement pronominal. En voici quelques exemples séries selon les dialectes : 1 ik'óné, bak'óné; 2 et 3 ik'ónyí, ifaká (couteau) ik'ényí, ik'éńko; 7 iko ényí 29 ik'éné (sans tons); 49 et 50 lik'éné (sans tons); 99 tók'éné (sans tons); 117 ik'óné, ek'iko (sans tons); 123 ik'ókó, ek'ókó; 137 lík'óné, mák'óné, ék'óní; 222 ik'óné, bák'óné, ok'óné, ekó íko, ek'ónyí; 245 ek'óné, ik'óné, bak'óné (sans tons.)

Finalement signalons un phénomène noté rarement : le remplacement du préfixe du démonstratif par a : 156 et 166 lok'ané 161 (litóo)lík'ányí et 253 (nsiki) ik'ane, à côté des autres classes toutes conformes au modèle nkundó. Les tons suggèrent cette interprétation plutôt que -ka + démonstratif sans préfixe, qui d'ailleurs paraît a priori totalement improbable. 258 offre un mélange de présence et d'absence d'accord : ik'ing, tók'óné, ekete ek'éné mais 'kete 'kóné, emata eak'éné mais wata jók'óné. En 257 : de même : ekete ek'éné mais 'kete kóné.

D. Redoublement

Ce phénomène n'a été noté que chez les Riversains 7 (Losélinga, Lóngá jw'ónéne): ntaa ik'in'óné (voici les chèvres), tókó ton'óné, lókó lon'óné. A remarquer le double démonstratif dont seul le premier a le préfixe d'accord, le second se conduisant comme ci-dessus en C. Ce fait est à distinguer des groupes à double -kó. Car dans ce cas le premier est le pronom de référence exprimant l'identité du substantif.

E. Tonalité d'intensité

La documentation contient quelques rares exemples d'une tonalité divergente, contraire à celle qui s'entend communément. Ainsi : ik'ing et bók'óné notés en 10 et 13. La divergence consiste en l'abaissement tonal dans les deux éléments : kó au lieu de kó et né au lieu de né. Les informateurs l'affirment comme normale et lui attribuent une

fonction d'intensité ou d'insistance.

CONCLUSIONS

Dans sa réalité dialectale, le groupe présentatif *móngo* fait apparaître quelques phénomènes particulièrement intéressants, spécialement dans le domaine de l'assimilation vocalique et de l'isolement. La variabilité phonologique n'est pas grande dans l'ensemble du groupe, malgré la différence dans la tonalité. La répartition géographique produit bien une impression de complexité, mais elle n'a pas ce caractère pour les autochtones. Au contraire, elle facilite la compréhension et ne rebute donc pas; au lieu de paraître étrange, elle a un air de familiarité. L'intelligibilité est agrandie par le contexte et la situation, qui limitent très fort les possibilités d'erreur ou d'incompréhension. Quant à la présence de *-ka* au lieu du pronom équivalent du substitutif, il serait fort instructif de connaître l'origine de cette forme et de son alternance avec *-ko*. Mais une recherche dans ce sens ne me semble pas possible dans le domaine *móngo*. Il convient encore de rappeler que les dialectes qui emploient *ka* dans ce groupe utilisent *ko* comme pronom de référence.

Un autre détail intéressant est la différence tonale du préfixe entre *-ko* employé comme simple pronom et de même morphème comme élément du groupe présentatif : haut dans le premier cas, bas dans le second. Cette différence se trouve seulement dans quelques dialectes occidentaux, tandis que dans une quantité d'autres le ton est égal de part et d'autre (Gr.III, p.228, n.2.3.).

Après l'achèvement de cet aperçu, la compulsions de vieilles notes me met en face de la phrase *múla nók'oní šjwá búyá nyáé* (127), voilà qu'il pleut au-delà de la rivière. C'est le seul cas qui m'est connu de cette variété de groupe présentatif. Le caractère général des dialectes de cette région m'y fait voir la classe 1 des noms communs de personnes comme l'atteste d'ailleurs le préfixe primaire du verbe (Gr.II, p.672 et Gr.III, p.16, n.3.4.1.). La difficulté est que pour les personnes, le premier élément du groupe est le substitutif de la 3e personne.

NOTES

1. Tant dans les phrases communiquées par le père de Schaetzen que dans L. Gilliard, Grammaire pratique du lontomba (Elisabethville, 1928), et Grammaire synthétique

du lontomba suivi d'un vocabulaire (Elisabethville, 1928)

2. Traduction des substantifs respectifs : arbre, papiers, tissu, tissus, champ, champs, animal, animaux, feuille, feuilles, couteau, couteaux.

Gustaaf HULSTAERT (+)

ETUDES EQUATORIA-8

PARLERS RIVERAINS DE L'ENTRE UBANGI-ZAIRE

Eléments de structure grammaticale

MOTINGEA MANGULU

CONNECTIF ET POSSESSIF DANS LES DIALECTES MONGO

Le contact vivant avec les populations Môngo (1) parlant leur dialecte ancestral révèle très vite l'existence d'un double fait : - la multiplicité des morphèmes employés comme connectif et comme pronominaux possessifs; - la relation morphologique évidente entre les deux sortes de mots. D'une part donc un élément de simplification; d'autre part une situation passablement complexe. Cette double face de la situation offre la matière d'un exposé méthodique de cette section de la dialectologie d'une langue bantoue suffisamment connue dans ses grandes lignes.

Ma documentation porte sur l'immense majorité des dialectes môngo. Il y a pourtant quelques lacunes. Ainsi elle est déficiente pour le bassin de la rivière Iokenyé (officiellement Lukenie). Au Nord également, plusieurs dialectes mineurs ne se trouvent pas dans mes notes; mais pour eux, cela est moins grave, car l'expérience y montre l'existence d'une grande uniformité dialectale, surtout entre les deux affluents de la Hofolí (Lopomí): Bolombo et Iokókálá (officiellement Yekokoro).

De moindre importance me paraît également l'absence de quelques sous-dialectes. Tels sont les Ekota (100 à 104) pour lesquels je n'ai assez de documents que pour 102; mais qui semblent suffisants eu égard à la similitude générale du groupe; Lionje 92 très semblable à 93; 124 et 128 semblables à leurs voisins; 130 peu différent de 118; 138 - 140 semblables à 142; 152 rappelant 151; 153 ressemblant très fort à 91; 160 apparenté aux Bolunga - Lolingo 150, mais très influencés par les Bongandó.

A la limite entre Bongandó et Môngo occidentaux, plusieurs dialectes manquent dans ma documentation. Toutefois leur caractère général permet de les ranger dans l'un ou dans l'autre groupe; ce qui n'exclut pas des erreurs

de détail, Toutefois ces faits semblent sans incidence sur la vue d'ensemble. Pour nos sources, la numérotation et quelques autres indications pratiques, on peut se référer à Orbis XXIII - 2, 1974, p.316.

I. LE CONNECTIF.

Le rapport de dépendance de possession ou de relation générale entre deux substantifs (ou équivalents) est exprimé dans les dialectes m'ng'o de deux manières principales : - au moyen d'un morphème muni du préfixe pronominal en accord avec la classe du substantif précédent; - au moyen du seul préfixe pronominal (2). Le premier système est de loin le plus répandu. Le second est limité à une série de dialectes méridionaux, pour autant que porte ma documentation.

Dans les lignes qui suivent, les diverses formes sont rangées avec leur répartition géographique. La première section traite des pronominaux, la seconde du préfixe; chacune subdivisée selon l'emploi d'une seule forme ou de deux formes, selon qu'il s'agit d'exprimer la relation en général ou celle-ci à côté de la possession proprement dite.

A. PRONOMINAUX.

Les pronominaux ayant la fonction de connectif sont à base de la voyelle -a ou, moins fréquemment, de -i. La première sorte se subdivise dans les variétés : -a seul, -na, -ka, -nka, plus des élargissements de ces morphèmes : -aka, -naka, -anaka. La seconde sorte ne se présente qu'en deux variétés : -ki et -nki et m'est connue seulement du Sud-Ouest : Ekonda et Bolia, plus Ntomba 226 respectivement.

1. -a.

La variété la plus simple -a, au ton haut, exception avec les préfixes o- et e- (tels quels ou dévocalisés en w- et y-), occupe le vaste territoire du Nord-Ouest avec les dialectes 2 à 55, plus les tout septentrionaux B'ondé 67, ainsi que les Riverains Bomponó 84. Les autres dialectes de cette région (56 à 88) sont trop peu représentés dans ma documentation pour les inclure; seulement 71 et 74 renseignent -a à côté de -ka. De ce bloc il faut exclure les Riverains 1 et 22. Au centre -a est utilisé comme connectif normal par les Mbóle Losanga 112, les Yongo 132, les Ndombá 133, les Ekúnga 141, les Lokaló 144, quel-

ques Bosaka (Monjeiafé 145, Nkóle 146, Lolingo 150, Lofoma 162, Bolandá 165), les Ngómbé à Múná 157, quelques Bongandó (Mpango 170, Moma 173, Yafoló 178, Bongandó 179, Mbongi 180), plus au Sud-Ouest les Iyémbé 238. Ajoutons ici les Riverains Elsku 396 à 398, qui suivent le modèle des autres Riverains du Fleuve. Les dialectes qui emploient un second connectif à côté de -a sont mentionnés plus loin.

2. -ka.

Cette variante est renseignée comme seul connectif uniquement chez les Bokenda 60 et les Imoma-Mpóngó 137, deux dialectes très distants l'un de l'autre. Elle existe aussi conjointement avec d'autres formes dans plusieurs dialectes (cf. plus loin). De la sorte son aire n'est pas tellement exigüe (3). Cependant demeure le problème de sa présence en 137, si nettement différencié de presque tous les dialectes wóngo.

3. -na.

Cette forme est largement répandue, soit comme unique connectif soit conjointement à une autre variété (cf. plus loin). Le premier cas s'observe chez les Riverains Bolóki 1 et Elsku - Boóyá 22; puis chez les Nsongó 99, le groupe Ekota 100 - 104, plusieurs Mbóle (Bosanga 106 - influences Ekota multiples - . Sombó 111a, Loelé 116, Esof 119), Mpengé 117, Isaká-boléngé 134-135, Bongandó-Liondo 175, Losakanyi 222, Iyémbé de la Lokoló 242; enfin dans la variété nda chez tous les Boyela (183 à 199).

4. -a + -ka.

A côté de -a (rapport général) -ká est utilisé pour désigner la possession dans quelques dialectes : Ekómbé 71, Nsongómbóyó 74, Lompólé 89, Liinja 90, Ngéléwá 149, Monje a Lokuli 164, Ngolé 171. On remarque que ce sont toutes des tribus septentrionales, même si présentement les dernières sont fixées plus vers le Sud. Il est probable (voir ci-dessus) que la même situation se retrouve dans les autres groupements au Nord de la Lúwó. Ajoutons ici que les Pyguoïdes établis entre la Loílaka et l'affluent Boloko emploient conjointement a et la variante vocalique -ko, qui n'a été observée nulle part ailleurs, exc. comme élément du possessif en 239 (cf. mon article dans Africa 17 (1948) p. 21.

5. -a + -ná.

De nombreux dialectes emploient les deux connectifs : -a pour le rapport simple, -ná pour la possession proprement dite. Ils couvrent surtout la part centrale et orientale du domaine, avec seulement des îlots à l'Ouest : Riverains du Ruki 7, Bombwanja 10, Ngelósseng 91, Nsámhá et apparentés 93-98, la plupart des Mbóle (107, 108, 110, 111, 113, 114, 115, 118, 119a - 129), les Bongandó (à une rare exception près, telle que 170, 171, 176), Watsi 184, Bolóngó 252.

6. -a + -aka.

La variété -áká (qu'on pourrait expliquer comme une combinaison de a + ka) est communément employée comme connectif possessif dans le groupe Ikóngó : 147, 148, 163, 166, 167, 168, 169, donc avec l'exception des Lokaló 144, pour lesquels seul -a est noté. A noter que cette variété n'a été nulle part observée comme unique connectif. La même remarque s'applique aux autres formes élargies, qui suivent.

7. -a + -náká.

Ceci est la forme propre aux Bakutu.

8. -a + -ánáká.

La forme la plus allongée n'a été notée que chez les Mbóle Ndóngóokwa méridionaux 131.

9. -a + -leka

Le connectif -leka est abondamment usité à côté des formes propres avec une nuance intensive (cf. Gr. II, p. 178). Si une mention spéciale en est faite ici, c'est que deux dialectes le renseignent comme seul connectif à sens possessif: Ntómb'á Nkóle 105 et Byámbe 161.

10. -há + -ka.

L'union de ces deux formes n'a été notée que pour un groupe Bosaka acculturé par les Bongandó : Ianga 176.

B. PRÉFIXE.

Le préfixe pronominal comme seul connectif se trouve rarement, noté seulement chez les Bóólí 142 et 143 (4), Lokaló de la Jwafa 187, Iyémbé occidentaux 239 et Mbilia-nkamba 245. L'union du préfixe, et de -ka s'observe chez les Nkóle 136 et les Baséngéle 224.

Les Ntombá de Bikoro (227 à 229) connaissent le préfixe avec -nka comme connectif de possession. L'emploi de -ki pour la possession est connue des Ekonda. La variante -nki s'entend chez les Bolia 226 et les Ntombá de Ndongó 225. Ce double emploi est donc limité au Sud-Ouest, plus un îlot au Centre.

II. LE POSSESSIF.

Dans tous les dialectes connus, le pronominal possessif est constitué de deux éléments : le premier est l'une des formes connectives examinées ci-dessus, le second est le substitutif correspondant à la personne grammaticale.

La multiplicité des formes connectives se retrouve dans les possessifs. Mais la forme employée dans tel dialecte n'y sert pas automatiquement comme élément formatif du possessif. Fréquemment, c'est la forme utilisée par un autre dialecte. En outre, le connectif employé n'est pas toujours la forme qu'on attendrait dans la présence de deux formes, c'est-à-dire celle qui exprime proprement la possession. Enfin, plus d'un dialecte connaît deux variétés de possessifs, selon la nature du connectif. La différence n'apparaît pas toujours et on a l'impression de se trouver devant un simple mélange dû au contact, actuel ou passé, avec d'autres dialectes. D'autres fois cependant, la distinction semble se faire comme pour le connectif : possession ou relation générale. Tout cela apparaîtra clairement dans l'exposé des détails qui suit.

A. FORME UNIQUE.

Cette situation se trouve dans beaucoup de dialectes, dont certains constituent un bloc continu important.

1. -a

Cette formation qui peut être qualifiée de la plus simple emploie le connectif unique pour former les possessifs, p. ex. w-a-mi (mon), b-ísó (notre). Le connectif est généralement élide pour les personnes du pluriel. Cette formation se trouve dans peu de dialectes : Ekúnga 141 et les Bosaka 146, 150, 162. Plus chez les Elsku du Fleuve 396 à 398, mais sans élision (les substitutifs demeurant pourvus du b initial).

2. -ka.

Cette formation est fort répandue, tant là où le connectif est -ka (situation plutôt rare) que là où il est -a.

Ainsi tous les dialectes du Nord-Ouest, donc de 1 à 104 (exc. 1, 7, 10 et 22); en outre : Ngeléwá 149, Bolandá 165, plus 170 et 176 qui pratiquent l'élision devant emí (-kémí). Presque partout ka est éliidé (k) devant les substitutifs du pluriel.

Tout comme la variante ko utilisée par les Pygmoïdes Batswá a été signalée avec le connectif ka (ci-dessus en I. A.4), complétons le présent exposé avec leur forme du possessif : connectif ko + substitutif.

3. -na.

Cette formation est également très fréquente. D'abord là où le connectif unique est na : 1, 22, 106, 111a, 134, 135, 222. Ensuite là où le connectif unique est a : 133, 252, ainsi que les Bongandó septentrionaux 213 à 220. Puis les Bombwanja 10 et les Efele 114, qui ont le double connectif a et na. Enfin 245 qui ont comme connectif tant le préfixe que a. Conformément à notre position qui considère nda des Boyela comme une simple variante de na (cf. ci-dessus I.A.3), tout ce grand groupe oriental doit se ranger ici comme ayant nda tant pour le connectif que pour l'élément formatif correspondant du possessif. La majeure partie des dialectes à -na seul a ce même morphème pareillement pour le connectif.

4. -aka.

Ce formatif se trouve d'abord chez les Ngombe á Múná 157 et les Lokaló 144 qui ont comme connectif a. En outre, dans tout le reste du groupe Ikóngó (147, 148, 163, 166, 167, 168, 169) qui tous ont deux connectifs : a + aka.

5. -naka.

Ceci est la forme propre aux Bakutu. Leur connectif habituel est a, mais quelque fois aka aussi a été noté.

6. -la.

Ce formatif n'a été trouvé que chez les Boólí 138 et 143, dont le connectif est le simple préfixe. A côté de cette forme se trouve une autre (cf. ci-après 8). Cette coexistence n'a pas été expliquée.

7. -leka.

L'emploi de cette sorte de connectif (cf. ci-dessus I.A. 9) est signalé comme seul formatif de possessif pour les Byámbe 161 et Lofoma 162. (Cf. son emploi complémentaire ci-dessous B.7).

8. nki.

Comme formatif unique nki se rencontre chez les Bolia 226. (A côté du préfixe il s'emploie en 225, cf. ci-dessous B. 10). On peut rattacher ici la formation extraordinaire et pléthorique des Bóólí ou j'ai noté en 138 : enekimi, inikinde; en 142 et 143 : enónkimi, lonónkimi, banánkimi (mon, mes), bonókuwé, liníkuwé, enékuwé (ton), banákindé (son), banákísó (notre). Remarquez la présence de la nasale devant ka.

9. Préfixe.

Le préfixe comme unique morphème formatif du possessif est connu des Baséngéle 224 et des Lokaló de la Jwafa 187. Pour son emploi conjointement avec d'autres formations, voir ci-dessous (B. 8, 9 et 10).

B. DEUX FORMES.

Plusieurs dialectes emploient deux formations pour le possessif, tout en usitant les morphèmes exposés en A et en I.

1. a et na.

Cette situation se rencontre chez les Mbóle : 110 à 113 (je n'ai pas assez de données pour 114 et 130), 115 à 129. Les septentrionaux ont les mêmes morphèmes pour le connectif; les méridionaux (à partir de 122) ont pour cela seulement a. A ce dernier groupe se joignent les Yóngo 132, Mpéngé 117, Watsi 184, Iyémbé 242, Bolandó 251.

2. a et le.

La présence de le n'est signalée que chez les Monje é Lokuli 164, à côté de la forme plus "normale" avec a. Cette formation pourrait être rapprochée de la (ci-dessus A.C). Mais on peut aussi penser dans une toute autre direction et l'interpréter comme une dérivation de la copule, de sorte que ólémí, béléándé, baléísó signifieraient simplement : étant avec moi, avec lui, avec nous. Les informateurs donnent à cette formation la signification d'une possession stable, ou d'une habitude, en opposition avec la seconde forme à a : wámí, yándé, bísó. On peut encore comparer avec leka (plus loin ?).

3. ka et na.

Ces deux formes se rencontrent chez les Bongandó méri-

dionaux qui ont comme connectif a (171, 173, 174, 178, 179, 180) ou a et na (175, 181, 182, 203, 204). Dans ces dialectes ka peut élider a même à la première personne du singulier.

4. na et kwa.

Cette situation n'est signalée que pour les Iyémbe 238, qui ont comme seul connectif a.

5. na et ko.

Ceci se trouve dans le dialecte de leurs parents méridionaux 239, dont cependant la section la plus méridionale remplace ko par kwa, tout comme 238. Tout le groupe utilise a comme connectif. Pour ce morphème ko, cf. I.A.4.

6. na et anaka.

Cette combinaison n'a été notée que chez les Ndongókwa méridionaux 131, qui utilisent comme connectif ce même morphème allongé à côté de a.

7. na et leka.

Ces deux formations se trouvent près de l'embouchure de la Lómela : Ntomb'a Nkóls 105, Bolindo 107, Yangé 108. Je pense qu'on peut y ajouter Bosanga 106, si je me réfère à mes vieux souvenirs, bien que mes documents --- probablement incomplets --- n'en fassent pas mention.

8. Préfixe et na.

A partir d'ici, il est question des dialectes qui utilisent comme formatifs du possessif tant le seul préfixe qu'un morphème autre. La première sorte à préfixe et na est connue des dialectes passablement divergents : très apparentés aux Ntomba de Bikoro (ci-dessous 11). Nkóls 136 et Inoua Mpongo 137 ainsi que les Riverains 7. Toutefois une partie de ces derniers a la double formation : na et ki (cf. ci-dessous 9).

9. Préfixe et ki.

Ici nous avons le système des Ekonda 233 à 241 (moins 238 et 239, cf. ci-dessus 4 et 5).

10. Préfixe et nki.

Cette formation ne paraît qu'une variante phonologique de la précédente. Elle est propre aux Ntombá-Ndongó 225. (A comparer ci-dessus A.8).

11. Système complexe.

Les Ntómá de Bikoro 227-229 se classent à part. A côté de la formation à préfixe, ils en ont une seconde, complexe comme le fait voir la série selon les personnes, du singulier puis du pluriel : -ní, -wě, nǎndé, -hǎhó -nyǎinyó, -balókó. On y remarque : les deux premières personnes ont le seul préfixe a, la troisième na, les deux premières du pluriel a précédé des consonnes du substitutif; la dernière: préfixe seul accolé au substitutif (5).

Ce système est unique dans le domaine mongo.

CONCLUSIONS.

Ce tableau d'ensemble détaillé confirme l'impression générale qui se dégage des comparaisons entre les dialectes mongo. On y voit un nombre de différences plus ou moins prononcées qui ne réussissent pas à voiler l'unité foncière.

Les variétés constituent certains blocs continus sur une aire étendue à côté de petites unités, voire des îlots dispersés au milieu d'autres variantes. A cet égard les cartes sont éloquentes, pour le phénomène exposé dans ces lignes, comme pour une quantité d'autres.

La multiplicité des variantes compliquerait singulièrement l'intelligibilité mutuelle, si elle n'était corrigée par cette distribution géographique. En effet, les locuteurs étrangers viennent ainsi aisément en contact direct avec plus d'une variété, de sorte qu'ils ne les considèrent plus comme étrangères, voire bizarres. Pour eux l'une vaut à peu près l'autre.

Il faut en outre tenir compte de l'art oral qui emploie souvent une forme exclue de la langue journalière mais courante dans un dialecte autre parfois éloigné. De ce fait la connaissance passive des dialectes dépasse notablement la connaissance active et les variétés dialectales sont connues par une grande partie de la population.

Les faits exposés dans ce qui précède en présentent un nouvel exemple. Les locuteurs -a n'ont aucune difficulté avec la forme -ka utilisée à des centaines de Km., car leurs possessifs emploient cette même forme, qu'en outre ils connaissent dans leur art oral. Plusieurs groupes voisinent avec un dialecte qui connaît la variété -na, ou

(parfois : et) un autre dont le connectif est le simple préfixe et le formatif du possessif -ki. On voit l'éventail à la disposition de ces populations.

Cette facilité de compréhension nonobstant les différences entre les dialectes est encore accrue par la présence dans un même dialecte de deux variétés pour le connectif ou le possessif, et parfois d'un plus grand nombre si l'on unit les deux formes pronominales.

Pour voir jusqu'où peut aller cette connaissance des locuteurs coutumiers, il n'y a qu'à lire le dicton suivant connu dans le Nord : Bolúbú bondá tombátombá wá likonja líká boóla ófaókol'olúbú, ou l'on constate trois variétés : ndá (= ná, cf. A.3), á (A.1) et ká (A.2). Traduction : Epouse de rang, impossible à dépister, qu'un pauvre en valeurs dotales ne peut prendre comme épouse de rang.

Un fait remarquable de la situation dialectale des pronominaux possessifs est qu'ils sont les substitutifs précédés d'une des variétés du connectif, la variabilité dialectale consistant principalement dans la nature de cet élément formatif, qui est : soit la forme habituelle du dialecte, soit une forme étrangère, mais usuelle dans un autre dialecte. Ces derniers constituent de grandes unités, peut-être la majorité. Mais plus intéressant semble être que dans ces dialectes les possessifs sont morphologiquement autre chose que la simple juxtaposition, comme qui dirait : de toi, de nous, tout en n'étant pas les parallèles des possessifs du modèle européen : ton; notre. On pourrait voir là l'amorce d'une évolution vers la formation de véritables possessifs devenus indépendants des substitutifs à l'instar des langues européennes, tout en retenant des vestiges plus visibles de la dérivation, conformément au génie des langues bantoues. Cette question a déjà été soulevée par feu le P. Boelaert dans Aequatoria (1940) p.88, suite à mon article sur les pronominaux possessifs dans la même revue 2(1939) p.73, où l'on trouve une longue liste des formes dialectales, avec l'inclusion de nombreuses autres langues bantoues de la région de l'Equateur.

Une question peut se poser ici. D'où provient cette multiplicité de formes sur la trame de fond unitaire ? La réponse à cette question ouvrirait des horizons sur la protohistoire des Môngo et, sans doute, également sur celle de nombreux autres peuples bantous, voisins ou éloignés.

Mais l'examen de ce problème trouverait une meilleure place après un nombre d'études similaires sur les autres particularités dialectales.

NOTES.

1. Les Môngo habitent la cuvette centrale zairoise formée par la grande boucle du fleuve, des deux côtés de l'Equateur africain. Cf. mes publications : Les Mongo (Tervuren 1961), Dictionnaire Lomongo-Français (Tervuren 1957), Grammaire du Lomongo I, II et III, sigle Gr. (Tervuren 1961 à 66); G. Van der Kerken : L'Ethnie Mongo (I.R.C.B. Bruxelles 1944).

2. Cf. Grammaire citée, II, p. 169.

3. mais qui semblent être les vestiges d'une extension ancienne bien plus grande, si l'on se réfère au possessif à base de ka, et aux connectifs élargis.

Dans cette optique on pourrait songer à la caducité de k (cf. Gr. I p. 93).

4. Les renseignements sont insuffisants sur les Boóli à l'Ouest de la Salonga : 138, 139 et 140.

5. Ce parler ne possède pas de vrai substitutif de la 3e pers. plur., pour laquelle il utilise le pronom de référence (cf. Gr. II, p. 184), tout comme le latin. Mais contrairement aux autres dialectes môngo, le lontombé emploie ce pronominal comme substitutif aussi pour les personnes (cf. Kongo-Overzee V et VI). (Lire G. Hulstaert, Schets van Let Lontomba, Kongo-Overzee 5(1939) 205-221 et 6(1940) 1-29.

G. HULSTAERT (+)

LES INTERROGATIFS DANS LES DIALECTES MONGO

INTRODUCTION.

La présente étude repose principalement sur la documentation réunie pendant les années 1936 à 1949. Pour les dialectes nommés "de base" dans ma Grammaire du Lomongo (Tervuren, Ann. Sc. H. N° 39, 57 et 58, 1961-1966), des renseignements ont été recueillis de 1928 à 1934. Pour les Bolia, j'ai puisé dans M. Mamet: Le Langage des Bolia (Tervuren 1960). En outre, j'ai utilisé les ouvrages suivants: L. Gilliard; Grammaire et Vocabulaire de Lontomba (Bruxelles 1928) et M. Mamet; La Langue Ntomba (Tervuren 1955).

A part les données empruntée à ces trois publications, les faits signalés dans les pages suivantes proviennent des traductions de deux sortes de phrases. La première série a été composée par moi-même pour servir à une comparaison générale des dialectes mongo. Le second groupe comprend les phrases proposées par l'Institut Africain de Londres pour l'enquête linguistique de toute l'Afrique noire. Cette dernière liste n'est venue à ma connaissance qu'après l'établissement de mes phrases. Malgré le but assez différent, les deux séries se contrôlent et se complètent mutuellement. D'autre part, elles présentent entre elles de grandes divergences. Mais ce qui est plus grave pour la présente étude, elles manquent toutes deux de certaines formes interrogatives, de sorte que la documentation est pour ce point incomplète.

Elle est encore incomplète du point de vue géographique. C'est-à-dire, tous les dialectes mongo n'y sont pas représentés. Pour la partie centrale (bassin de la Jwafa-Tshuapa), les absents sont rares. Ils sont plus nombreux pour la partie septentrionale (Bassin de la Lolongo-Lulonga),

mais la variabilité dialectale y est minime dans le tiers occidental et dans le tiers oriental (Bongandó). Le manque le plus regrettable se situe dans le tiers central, situé entre la Luwo (Maringa) et les Bongandó, car là paraissent exister de nombreux intermédiaires et certaines formes plus "archaïques". La partie méridionale (bassin du Lac Léopold II) est représentée dans la majeure partie de ses dialectes. Mais il y a pas mal de manquants. Et surtout il y manque tout le domaine de la Haute Lokényé ("Lukenie"). La partie orientale (Bassin du Lomami) fait défaut dans sa totalité. Ces détails limitent donc l'aire géographique des données utilisées ici.

La traduction des phrases écrites en lomongo commun pour le premier groupe et conjointement en français et en lomongo commun pour la seconde série a été faite en bonne partie par moi-même, en partie par mon secrétaire A. Elenga, mais en majeure partie par des moniteurs d'école et leurs élèves. Les traductions faites dans les écoles de Bokote et de Boende ont été contrôlées soit par moi-même, soit par les soeurs diectrices Jozefa et Magda respectivement; celles de l'école de Flandria par moi-même. Ces contrôles ont permis d'ajouter ou de corriger l'indication des tons. Pour la partie septentrionale, j'ai pu bénéficier de l'aide de plusieurs missionnaires de Mill-Hill, de certains moniteurs et leurs élèves. Je signale spécialement les PP. Vesters et Hartering. Pour la région du Lac Léopold II, la documentation a été offerte par les Missionnaires de Scheut, spécialement les PP. Rombauts et de Schæetzen. La partie évangélisée par les Pères Picpus (région Oshwe-Dekese) est représentée dans la traduction de mes phrases par le P. Goemaere. Que tous ces précieux collaborateurs (trop nombreux pour en dresser la liste complète) trouvent ici l'expression de ma reconnaissance.

Une partie importante de ces textes n'a pu être contrôlée sur place et j'ai donc dû les utiliser tels quels. Il y manque généralement l'indication des tons et il s'y trouve des fautes d'orthographe, surtout pour les voyelles. Il est inévitable qu'ils présentent même des erreurs de fond. Certaines ont pu être corrigées par recoupement ou par des renseignements que j'ai obtenus ailleurs. L'influence du lomongo commun et du lingala se constate à divers points. Il m'a été facile d'éliminer les contaminations les plus manifestes. Mais il n'est pas toujours possible de les écarter toutes. En outre, des

concordances ne peuvent être exclues a priori. Il est donc clair qu'une certaine marge d'erreur doit être admise dans les données qui suivent.

Je puis avoir mal saisi un ton, je peux m'être trompé dans la transcription, je peux avoir été distrait au moment de l'interrogatoire ou de l'annotation. Mais je pense bien que ces pages offrent une image suffisamment fidèle et généralement acceptable de la situation. À plus d'un endroit, on constatera un mélange de forme dans le même dialecte. Cela peut provenir d'une différence réelle entre les villages moins rapprochés. Dans la majorité des cas, cependant on peut supposer un emprunt à un autre dialecte, soit que l'informateur ait été influencé par l'école ou la mission, soit qu'il reproduise une forme utilisée par sa mère ou sa grand-mère (car il faut toujours se souvenir de la loi de l'exogamie qui amène un certain brassage de dialectes ou du moins "contaminations".)

Dans ma documentation se trouvent des formes nettement différentes, disons, pour l'interrogatif locatif (où?), employées par le même informateur dans des textes différents. On ne peut manquer d'y voir des flottements ou des contaminations. Pour un cas, l'informateur, D. Ikoko d'Itúkú (108) explique nká avec un verbe comme "trouver" et nké p.ex. dans la phrase ale nké (où réside-t-il?). La répartition géographique précise des différentes formes devra être laissée aux études futures. Quoi qu'il en soit, il faut espérer que plus tard des chercheurs autochtones rectifieront et compléteront les données présentées ici.

Pour servir de cadre géographique à mes recherches dialectologiques en général, j'ai divisé le territoire móngo, donnant à chaque division un numéro d'ordre. Ces divisions se basent en principe sur les groupements coutumiers, qui coïncident souvent (mais pas toujours) avec les collectivités administratives, érigées en chefferies ou sous-chefferies par l'administration coloniale. Les principales divisions avec leur nom et leur numéro d'ordre ont été citées par mon confrère A. De Rop dans sa Bibliographie over de MÓngo, p. 71 (A.R.S.C., Bruxelles 1956).

Les interrogatifs qui vont être examinés se réfèrent à : I. l'identité, II. la spécification, III. le lieu, IV. le temps, V. la quantité, VI. la manière, VII. la raison.

I. L'IDENTITE.

Les vocables servant à l'interrogation au sujet de

l'identité correspondent aux mots français, "qui", "que" et "quoi". Pour l'interrogation sur l'identité, la majorité des dialectes môngô ne font pas de distinction entre les concrets et les abstraits. Quelques-uns employent des interrogatifs différents pour ce qui se voit et ce qui se fait ou se dit. On peut rappeler ici que pour ces derniers faits un même verbe peut s'employer : -kel- (et ses variantes phonologiques), signifiant ainsi soit "dire" soit "faire", ce qui s'exprime aussi par un même substantif jói. Ainsi ces mots couvrent tant la parole que l'action et désignent donc la réalité non palpable. Ce qui n'implique pas que le Môngô confond les réalités différentes du parler et de l'agir, pas plus que le Français, dont le mot "chose" a une connotation encore plus large, englobant même les objets concrets. Mais les termes usités en lomôngô délimitent plus nettement la distinction entre l'abstrait et le concret. Or cette distinction se retrouve dans quelques dialectes pour les interrogatifs. On peut rapprocher ici l'exemple du français qui distingue: qui est-ce? qu'est-ce? qui et quoi? Et dans les langues bantoues, on trouve d'autres exemples. Ainsi "lingala" : nani (qui) et nini (quoi), bobangi; na ou nani et nde (Whitehead: Grammar of the Bobangi Language 1899). Cette distinction rappelle, du moins partiellement, celle que font les Môngô entre ce qu'on voit et ce qu'on perçoit par les autres sens et qui se manifeste c.a. dans les verbes -én- (voir) et -ók- (les autres perceptions) et les démonstratifs : la série pour les visibles (-nó, -nko, -nyí) et -so pour les autres.

Tout le bloc occidental (Nkundó) n'a qu'une seule forme pour l'interrogatif d'identité. Ce bloc englobe même les Pygmoïdes. La différence entre les deux façons de dire: interrogatif unique ou double, apparaît aisément si on compare les locutions qui équivalent à "pourquoi" et les phrases qui correspondent à: "quel est ton nom?" ou "que vient-il faire ici?" Cf. plus loin en C et D où l'on verra les détails. Les vocables "abstrait", "visible", "palpable" ne doivent pas être pris strictement dans le sens métaphysique. Ils sont employés ici faute de termes meilleurs. Certains dialectes emploient simultanément deux formes pour l'interrogatif "abstrait". Ce mélange peut suggérer une influence du lomôngô commun. Dans cette supposition, il faut évidemment considérer comme empruntée la forme du lonkundó. Ces faits ont été notés p.ex. dans plusieurs dialectes Mbóle et en 144. Comparez en 118: jói íko é ngé

et ńko ńi éé ná qu'est-ce? ńky'ě ngé et ńky'ě ná que dis-tu? On y entend aussi: ńi 'ná 'n'ńsímáké lómí é ná qu'a-t-il dit hier?

A. LES PALPABLES.

L'interrogatif le plus commun consiste en n suivi des voyelles a ou o. il se trouve aussi prolongé par la voyelle i précédée ou non d'un second n. Le ton haut est le plus répandu. Il est localement remplacé par le ton bas. Mes notes présentent un certain flottement dans le ton de la prolongation.

1. na.

Cette forme se trouve dans toute la partie Nord-Ouest, c'est-à-dire les dialectes dont traite ma Grammaire précitée. Cette zone englobe aussi des dialectes parlés à l'Est de la Luwo (Maringa), les Bosaka, les Mbole, et partiellement, les Bakutu et les Ikongo. Même les Bolóngó (252) s'y rangent. La tonalité basse n'est représentée dans mes notes que pour 147. Pour les Bobangi, Whitehead (o.c.) signale également na à côté de nani.

2. no

La variante à voyelle o est typique dans les dialectes méridionaux et dans les groupes Riversins plus septentrionaux qui s'y rattachent, par apparemment ou par un ancien voisinage. La tonalité haute est attestée pour 117, 135, 136, 137, 141, 142, 143, 194, 222, 224. La forme se retrouve aussi en 1, 6 et 7. Cependant la tendance actuelle s'y porte au remplacement par ńá usités par leurs voisins Terriens, de sorte que les deux forment coexistent. L'évincement de no par ńá est particulièrement avancé en 22.

La tonalité basse a été notée en 225. Et avec n haut, donc ńo, en 226, en 230 à 235. Pour les autres dialectes, mes notes sont dépourvues de marques tonales. Ainsi, dans le bassin de la Lokanyé : 238, 239, 241, 242, 245, 246, 251, 253, 259, 256, 257, 258. Quant aux Boyela, je crois qu'on peut raisonnablement les ranger avec 194, susmentionnés, et leur attribuer la même tonalité haute. La variante ńá, qui se trouve à plusieurs endroits de mes notes sur les Boyela, me semble devoir être considéré comme une continuation par le lomóngo commun. En 144 et 147, les deux variétés ont été signalées péle-mêle.

3. Allongement.

Des variétés plus longues se trouvent dans plusieurs

dialectes : (a) nánf en 113, 114, 127, 156 et 159. Chez les Bakutu, elle a été notée mêlée à ná, ce qui peut être dû à l'influence de dialectes voisins. La palatalisation donne nányí en 87 et 111. (b) náni en 168 (avec ná), 173 et 175. Il n'est pas exclu que la notation des tons soit erronée. Les marques tonales manquent pour beaucoup de notes sur les Bongandó. (c) nái en 111, 145, 146 et 176. Sans marques tonales pour les Bongandó-Nord. La variante tonale naí a été notée en 396, au village de Boyela, actuellement disparu pour faire place à un nouveau quartier de la ville de Mbandaka. (d) La variété à voyelle ɔ allongée par ni s'entend en 227, 228 et 229. (nóní) en 117 avec tonalité complètement haute à côté de nó; en 133 et 256 : nonyi sans marque tonale. (e) Enfin les Pygmoides A.2. ont óní, mais leurs villages méridionaux influencés par les Ekonda voisins ont ño.

4. Pluriel

Le pluriel à préfixe baa (cl.1a) est général dans les dialectes étudiés dans ma Grammaire. Pour les autres dialectes, mes notes l'attestent rarement. On y trouve cependant les cas suivants : baanányí (87), baanaí (396). 225 et 258 donnent aussi bááño (230 à 235). Sur les autres dialectes, je n'ai pas de renseignements. Notons encore que ce pluriel ne s'applique qu'aux personnes, à l'exception donc des choses.

B. LES IMPALPABLES

Pour une question sur l'identité des impalpables (paroles, actions, sentiments), des mots spéciaux sont en usage dans plusieurs dialectes centraux et orientaux (auxquels il faut ajouter des groupes méridionaux pour lesquels cependant, mes notes ne permettent pas de préciser davantage).

1. nke

Le vocable ńkě se trouve dans divers groupes Mbóle : 115, 116, 118, 127, 131, 132; ainsi qu'en 144 et 147 (la tonalité pourrait être ńke, 145, 146, 149, 157, 163, 164, 167, 171 et (mêlé à ná) 150. Ensuite on retrouve ńke dans les divers groupes Lalia-Bongandó et Boyela, pour autant que mes notes portent : 175, 176, 177, 178, 179, 180, 182, 183, 185, 186, 189, 190, 192, 193, 195, 196, 197, 198, 199. Cependant 181 ne renseigne que nání qui se trouve aussi chez certains informateurs en

178, 179, 180. La tonalité divergente ńke mentionnée ci-dessus se trouve plusieurs fois dans les notes de A. Longema pour 159. Pour 226, le même mot est donné avec tonalité différente : ńké, à côté de no. La même tonalité se retrouve en 257 où mes notes ont : wéji ńké (quelle direction ?) à côté de wéj'osó. L'indication des tons manque pour 67 et 183 et autres Boyela. Je considère comme une variante de ńke, par exemple ceux qui expriment encore "pourquoi" au moyen de la préposition + ńké. Mais il n'existe pour cela aucun témoignage direct. La variante ńgé a été notée pour 118. Remarquons que ńké peut servir aussi, dans certains dialectes, à donner lieu, et donc à signifier: "où ?".

2. line et variantes

Dans certains dialectes centraux apparaît un mot à voyelle variable : line (ton ?) en 116 (à côté de ńké), ine (ton ?) en 135, liné en 137, díná et jíná en 117 (à côté de ńó et ńóní), jíná en 132 (à côté de ńké), lina (ton ?) en 138, 142 (à côté de ńó) et 238.

3. bé et variantes

Ce mot se trouve tout à l'Ouest : 227 à 229, repris par 230. (les Bosanga voisins); sans indication de tons en 224 et 225. Mes notes sur 396 ont les deux tonalités (haute et basse). Il est représenté wé en 222 et par beí en 397 et 398.

4. mo

Chez les Boyéla, les informateurs de 194 donnent seulement mó (cf. plus loin VI) qui est renseigné aussi, mais mêlé à ńke pour 193, 195, 198. Il se retrouve encore en 118, 119, 122 à 129, qui emploient aussi ńá, mais ce dernier pourrait être une contamination moderne des groupes voisins par le lómóngó commun.

5. nde

Mes notes sur 223 (en dehors du domaine móngó) donnent nde, qui se retrouve dans mes notes sur les Bobangi, mais sans tons.

6. é

Ce mot peut remplacer ńá ou ńó, mais uniquement pour les "abstraites". Cet emploi s'entend couramment dans les dialectes à l'Ouest de la Loflaka, en 1, 2, 3, 4, 6, 7, 10, 11, 17. Il est encore signalé en 21, 22, 24, 28, 99, 142, 143, 222. Il est très probable qu'il se rencontre dans de

nombreux autres dialectes (Gr.II, p.533).

C. "QUEL EST TON NOM" ?

Les phrases présentées ici signifient littéralement : "nom ton qui/quoi"? C'est la façon courante de formuler cette question. L'inversion du substantif et du possessif se trouve quelquefois. Les exemples montrent que l'interrogatif est soit celui qui questionne l'identité d'un être "concret" soit celui qui correspond à un être "abstrait". Ainsi on voit clairement quels dialectes emploient tel ou tel interrogatif. Il est évident que dans ces phrases se retrouvent les formes dialectales des constituantes, qui serviront à la subdivision.

1. ná

Dans les phrases avec l'interrogatif ná, nous distinguons selon la forme du possessif, celle du substantif, puis selon l'ordre des mots.

(a) Possessif à élément -k

Les groupes qui ont le possessif contracté emploient couramment aussi la variante "complète", mais je suis ici les faits tels que les présentent mes notes. lína líkě ná: 2, 4, 5, 8, 9, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 23, 29, 30, 31, 32, 37, 40a, 41, 42, 45, 46, 47, 48, 49, 49a, 50, 52, 54, 99a, 102. La variété líkávě pour líkě est attestée spécialement en 12, 17, 19. La variante tonale líkávě se trouve en 89, 90, 91, 93, 95, 98, 99, 100, 103, 165. Les préfixes suivent la règle phonétique générale, donc jína jíkě/jíkávě dans 2, 3, 4, 5, 8, 11, 40b, 45a; et partiellement (jína líkě) en 25, 26, 27, 28; plus 15 (avec élision jína jíkě). Le possessif allongé est caractéristique des Bakutu: lína linákě ná en 156, 158, 159. Le possessif s'y entend aussi sans préfixe : nákávě (156), nákě (156, 158). Un informateur donne même le substantif sans préfixe: nna nákě ná (158). Les voisins ont lína lyákaš ná (147), lína yákaš ná (148), lína ákaš ná (169). L'élément -ki- au lieu de -ka- est noté dans : lína líkíně ná (7c, et 225 mais ce dernier avec la nasale : linki). D'autres formations à élément -k- se trouvent plus loin en 2 et en 6.

(b) Possessif à élément -n-

La forme complète se trouve comme lína linávě ná dans

1, 6, 7, 22 et (avec élision de l) 24 et 110. La variante abrégée lína lináě ná s'entend en 10, à côté de la forme encore plus courte lině, qui se dit aussi en 135. Un texte de 112 donne lína líně ná. Le possessif se présente sans préfixe (tout comme les autres pronominaux) chez les Mbole: lína/lína náwě/náwě ná: 106, 111a, 113, 115, 116, 118, 118b, 119, 130, 129, 132d, 135. Avec la variante j-: jína náwě ná en 132. L'inversion du possessif se rencontre rarement: náwě lína ná: 121, 122, 155, 157, cf. aussi plus loin en 3, 5 et 6.

(c) Possessif -leka

Cette formation rarissime est signalée aux environs de Boende: lína déka wě ná: 105, 107, 108; lína lfléká wě ná en 149. Comme variante contractée a été noté: lína 'dékě ná en 105 et lína lflékě ná en 161 et 162.

(d) Connectif + substitutif.

Les cas sont rares: lína yá ě ná en 146 (cf. ci-dessous en 3); lína yě ná 146 (cf. plus loin 3); lína yě ná ěn, 150.

(e) Préfixe + substitutif.

Un seul cas a été noté: lina liwě na en 225 et en 223: dína íjáke na.

2. no

L'ordre suivi est le même que pour na. D'abord les exemples avec le possessif à élément -k-: lína áké nó en 144 (cf. aussi ci-après en 3); lína líkíě nó en 233 et 234; lína ínkyě nó en 225; lína ínikuwě nó en 143.

Pour le possessif à élément -n- nous avons: lina 'nawě nó (133), lína ináwě nó (222), lína lindáwě nó (183, 193 à 197). Le possessif à élément -l- est signalé seulement en 143, à côté d'autres formes: lína lílě nó. Le possessif constitué du préfixe et du substitutif; lína iwě nó (136 et 137). Et avec élision: lina wě nó (251). J'interprète de même: jína jě ko nó de 257.

3. na allongé

Ici se rangent les cas suivants :

lína líké nání (177); lína náwě nání (nái) en 111 et 114; lína ákáě nání en 144 (cf. ci-dessus en 2),

'nawě lina náńf en 127; lína líně nánf en 173, 179 et 182; lína yá náf en 145 et 146 (cf. aussi 2 d); lína (l) ině. (ká) nái en 176; lína yau nái en 398.

4. nó allongé

J'ai peu d'exemples ici :

jína di ně nńf en 117 (ji- ou di-; le préfixe du possessif est souvent élidé); lína iwě nńf en 227; lína líkěń ńf Pygmoïdes A.2.

5. nke

Cette formation est peu répandue:

lína nas nke en 132a, lína yá nké en 145, náwě (ou něě) lína nké en 123.

6. line/lina

Peu d'applications se trouvent ici :

lína iwě líně en 137 (aussi interverti); inawě lina lina (é) en 142; lín'iníkyě líně en 143; lína ináwě líná en 242.

7. kai

Le pronominal kái m'est signalé seulement par l'informateur D. Bokombola de Yakas (Likongo 87) dans les exemples suivants : lína líně líkái quel est ton nom? lína lín'ńńyóm' oně líkái quel est le nom de ce garçon?

Comparez: bosóngó ókó bókái quel est cet arbre? Pour cette formation, ce dialecte occupe donc une position très spéciale, car l'interrogatif ordinaire qu'on attendrait ici est nányí (cf. A. 3 et D.3, ainsi que II. B).

8. bé

lína iwě bé se trouve en 227 à 229 à côté de nńf (ci-dessus 4).

D. "QUE VIENNENT-ILS FAIRE ICI"?

Dans la traduction de cette phrase, l'immense majorité des dialectes emploient l'interrogatif na(ni) ou no(ni), tout comme dans la phrase précédente. Evidemment les diverses composantes ont la forme usuelle du dialecte donné. Certaines traductions mettent le verbe à la 2e personne (singulier ou pluriel). Il se présente soit au parfait soit au passé d'aujourd'hui ou d'avant selon les informateurs.

Ainsi on a (dans certains cas la tonalité n'a pas été marquée): běoyá/báoyá, báyákí (ton variable selon le cas), bámbojá, bámčyá, bámčya, bámoya, báyóyá, bámby'áyé, bámoyáké, bámoyé, bamboyaka (sans tons), bámosóya, bango-

ya (tons?), bāsōyá, basōyá, bántōyá, bāyáyí, bāyáyí, bāyí,
bāyōyí, bayili (tons?), bāyē, bāyāyē, bāyakaki, bāakákí,
bayakaka (tons?), bakōyáká, bakowaye (tons?), wayaka 397
(tons?).

"Faire" est généralement traduit par -kel-, avec l caduc dans plusieurs dialectes et prononciation conséquente -ky- dans d'autres. Dans les dialectes orientaux ce concept est normalement rendu par un autre radical -il-. D'autres traductions encore donnent -kamb- (travailler).

1. na

- (a) L'infinitif à préfixe ǝ- : bāōyá/bāōyá ěndo(ko)ǝkela ná: 2, 3, 4, 5, 7c, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 17, 19, 20, 21, 22a, 23, 24, 25, 26, 28, 29, 30, 31, 32, 37, 39, 40, 40a, 41, 42, 45, 46, 48, 49, 50, 54, 84, 90, 94, 99, 134, 165. Le même infinitif précédé de la préposition la: 2, 3, 7c, 7f.
- (b) L'infinitif à préfixe yo- : (haut ou montant) et finale haute (Ekota, 161) ou basse : 24b, 27, 91, 93, 96, 97, 99 (cf. aussi sous a), 102, 105, 106, 107, 108, 111a, 120, 121, 122, 123 (partie), 125, 127, 131, 161, 165 (cf. aussi sous a), 169.
- (c) L'infinitif à préfixe iyó- : 122, 123 (partie), 129, 158.
- (d) L'infinitif à préfixe liyo: 71 74, et sans doute ailleurs dans cette région.
- (e) L'infinitif à préfixe jo- : 2, 3, 108 (partie), 110, 119a, 120.
- (f) L'infinitif à préfixe li- : 40b (ailleurs dans la zone occidentale, c'est une forme propre à l'art oral).

2. nó

- (a) L'infinitif à préfixe ǝ- : bāōyé ǝndokó ǝkela nó: 1, 7b; et avec la préposition la: 7d.
- (b) L'infinitif à préfixe yo- : 117, 184, 194 (partie).
- (c) L'infinitif à préfixe oyo- : 133, 193, 194 (partie), 231 à 235, 225 (cf. aussi plus loin sous 9).
- (e) Diverses autres formations se trouvent avec nó en 253, 255, 256, 257, 258.

3. nán(y)í.

- (a) L'infinitif à préfixe i- : bayakákí m'ěndo yíla nányí: 87.

(b) L'infinitif à préfixe o-: bayakákí m'éndo oíla/oyíla nání: 168, 178 (partie), 179, 180, 181.

4. nái

báyâyí m'éndo oyokamba nái; 204. Variantes de l'infinitif: yókamba 220, okamba (tons?) 217, oyíla (tons?) 210, 211, 213. Au-delà de la frontière linguistique: mbaya liasala nai en 221 (tons?).

5. nké

Cette forme est abondamment attestée dans le centre et à l'Est, avec un représentant supplémentaire à l'extrémité septentrionale: baoya okela ang nke en 67 (tons inconnus). inconnus).

(a) Le préfixe de l'infinitif yo- avec les radicaux -ke(1)- -ky- ou -kam(b)- où -íí-: 115, 116, 132, 144, 145, 146, 50, 156, 157, 164, 167, 175, 183, 190, 192, 195, 196, 197, 198 (partie), 199 (partie).

(b) Le préfixe de l'infinitif 'jo-: 118.

(c) Le préfixe dyo-: 132a.

(d) Le préfixe iy-: 147, 157 (partie), 159, 186, 189, 193, 198 et 199 (partie).

(e) Le préfixe ny-: 161.

(f) Le préfixe o-: 176, 177, 178 (partie).

(g) Le préfixe no-: 179, 180, 182.

(h) Le préfixe oya-: 254.

(i) Le préfixe e- (à côté de no-): 256.

6. šké

Cette variété se trouve rarement dans la région où se rencontre aussi l'interrogatif de spécification -ké. Mes notes contiennent : bámoya ónoko 'jóké/ 'jókama šké: 111, 112, 113, 114. Il est possible que cette forme est en fait ě ké, ě étant une particule renforçante.

7. lina/line

Dans ce contexte, cet interrogatif se rencontre fréquemment dans les dialectes qui l'emploient pour la spécification (les tons manquent dans les exemples):

bamoy'onoko yokela line 116; baoye ondoko iyokela line 137; baoy'ondoko yokela ine 135; on'ok'aoye oyokel'onoko

lina é 142; bakowaye iyokéla l'ako lina 238, 239; nyo okowaye iyokéma l'ako lina 242.

8. mo

L'interrogatif de manière s'entend beaucoup dans cette phrase chez les Boyéla, à côté de nké: bayakáká òndoko iyokéla mó : 198.

9. bé/wé

Cette forme est signalée au Sud-Est: basóyá éndo nkélf wé 222; bayili nkéla bé (tons?)224; bayé iyokéla bé (tons?) 225 (cf. plus haut sous n°2); báóy'òni nòkela béf 396, 397, 398.

10. nde

Les Mpama 223 suivent le même patron : bayáyé wí okélf nde. L'interrogatif employé dans ce contexte est donc soit celui d'identité soit celui de non palpables. Par conséquent, il y a ici une grande différence entre les dialectes. Ceux du N.O. emploient la première forme; la seconde se rencontre vers le Sud et l'Est. Ajoutons pour terminer cette section que les interrogatifs na et nó (sous 1 et 2) sont ici fréquemment remplacés par é (cf. ci-dessus en B.6), comme le montrent les exemples de 9, 10, 13, 29, 143.

II. LA SPECIFICATION

L'interrogatif de spécification est un pronominal. Il se présente en plusieurs formes de structure différente. Deux sont très répandues, les autres sont limitées à des aires géographiques restreintes. Sur cet interrogatif, mes notes présentent pas mal de lacunes. A remarquer encore que ci et là on emploie l'interrogatif d'identité à côté de l'interrogatif de spécification et avec le même sens (cf. IV.A.).

A. COPULE + INTERROGATIF DE LIEU.

La forme relative du présent de la copule à l'affirmatif, suivie de l'interrogatif du lieu est une locution isolée très répandue pour interroger sur la spécificité.

1. -lenko

Cette forme se rencontre dans la partie méridionale des dialectes étudiés dans ma Grammaire, c'est-à-dire dans la bassin du Ruki-Loilaka-Jwafa (les dialectes qui font exception sont cités plus loin sous 2). La limite septentrionale est formée, en grandes lignes, par la rivière

Ikelemba. Cependant au-delà la forme est signalée en 40, 41 et 42 (cf. ci-après en IV.A.1). En dehors de cette zone, la même forme se trouve encore en 137, et probablement aussi en 136; ensuite de 183 à 199. En 143 éénko, de 230 à 235, et comme enko (sans tons) en 253, 254 et 255. Ce pronominal est manifestement une forme isolée provenant du relatif du présent affirmatif de la copule -le, plus la particule nkó (où) (cf. Gr.II, p.200). La tonalité de la première composante varie localement, tout comme elle varie pour la forme relative telle quelle (o.c., p.485). Remarquons que les dialectes qui emploient une forme allongée pour l'interrogatif de lieu (cf. plus loin III) ont ici simplement nkó.

2. Autres formes

Quelques dialectes font suivre la copule de l'interrogatif de lieu qui leur est propre. Ainsi lé wá (134,135); lé é (396, 397, 398). A noter que c'est uniquement chez les trois derniers que le remplacement de l'interrogatif de lieu par é a été signalé dans cette formation.

Enfin pour 245 on rapporte l'interrogatif de lieu nkó (tons inconnus) précédé du connectif (simple préfixe d'accord): bun'o nkó (quel jour?).

On peut rapprocher ici la forme usitée chez les Bobangi (391) qui consiste dans le préfixe de classe + interrogatif de lieu: elemb'e wani quel temps? buna bo wani quel jour? Ces faits montrent l'origine de cet interrogatif, sa nature composée, mais en même temps son degré d'isolement, et justifient ainsi la graphie adoptée ici et dans ma Grammaire pour les dialectes du Nord-Ouest.

B. -YA

Ceci couvre la partie Nord-Ouest du domaine, avec limite méridionale approximative l'Ikelemba. Mes notes ne contiennent pas assez d'indication pour les groupes plus au Sud. La forme pourrait s'y trouver en 25, 26 et surtout 24. Elle a été abondamment signalée en 29, mais pas en 30 ni 31. Elle a été aussi notée par un informateur du village riverain de Bolingo (7d), mais il n'est pas certain s'il représente le dialecte local ou s'il est dû à une influence étrangère. Elle n'a pas été dans chacun des dialectes car, pour quelques-uns, je n'ai pas de documents bien localisés. Toutefois la grande homogénéité de cette région (N-O) rend très probable sa présence partout,

avec l'inclusion de 93 à 102. A remarquer cependant la présence en 40-42 d'une autre forme.

Continuant en dehors de cette zone, -yá se trouve en 71, 74, 84, 87, 89, 91, 105, 106, 107, 108, 108a, 111a, 118, 119, 199a, 120, 149, 159 (les 158 voisins ne renseignent que ná '), 162, 163, 164, 168, 171, 173, 175, 176, 177, 204, 210, 211, 213, 217, 220. Les textes ne donnent généralement que des exemples à préfixe e- qui est bas ou ne marquent pas les tons. Le ton haut avec le préfixe bo- se trouve en 105, 108a, 111a, tandis qu'il est bas en 93, 97 et 102. Ce même pronominal s'emploie aussi en 145 et 146, mais avec une particularité tonale : le préfixe e- prend le ton descendant après l'élision d'une voyelle haute. Ce dernier dialecte fait encore précéder le substantif par le même pronominal, qui est ainsi dit deux fois : ey'ésik'šyá quel temps? Le pronominal se trouve devant le substantif, mais sans répétition en 167, 168, 178, 179, 180, 181, 182. Le substantif est généralement précédé du pronominal -né dans quelques dialectes : en'ésik'éyá quel temps en 171 et 175. De même en 87 : iné ntaa eyá quelle chèvre ? bon'šsongó boyá quel arbre ? on'št'oyá quelle personne ?

On pourrait rattacher ici comme variété phonétique -yé de 114 à 116 : louú lšyé quelle maison (114); bont'šyé quelle personne (115).

C. -KÉ

Le ton du préfixe n'est pas constant dans mes notes. Il est marqué haut pour 157, 123, 122 (conjointement avec des exemples du ton montant). Le ton montant est noté en 119, 120, 121, 122, 125, 127, 129. Les 141 donnent ké sans préfixe avec des substantifs à préfixe e- (seuls cas notés).

D. -SÓ

Les quelques notes sur les 257 donnent cet homonyme du démonstratif d'autres dialectes (cf. Gr.II, p.182) avec sens interrogatif sous examen : mbóji késo quelle chèvre ? bosongó bosó quel arbre ? bont'oso quel homme ? wéj'oso quelle direction?

III. LE LIEU

L'interrogatif de lieu se rencontre en deux formes principales et quelques formes plus rares. Les deux prin-

cipales sont :

(1) les mots formés de nk + voyelle a ou e ou o, telles qu'elles où allongées par addition soit d'une préposition soit de -ni postposé. De cette formation, on peut rapprocher l'allongement analogue pour l'interrogatif d'identité (cf. ci-dessus, I.A.3.);

(2) les mots où se trouve -ya précédé de sons divers.

Outre ces deux formations principales, il existe quelques autres d'une extension fort limitée, certaines même faisant l'impression de n'être que des vestiges. Dans les détails qui suivent, on remarquera que plusieurs dialectes présentent un mélange de formes très différentes. On pourrait en déduire que ces groupes sont sujets à des influences variées ou à la contamination par l'intermédiaire des missions et des écoles. Cela s'applique spécialement à la région des Mbôle septentrionaux et des Ekota. Pourtant ces influences ne me paraissent pas une explication suffisante pour tous les mélanges constatés, tels que nkanyi et bunyi en 110 et 114; nkanyi et buye en 115; nke, nae et buye, en 116; nkɛnye et meya en 163. Il est difficile de faire figurer sur une carte réduite pareille situation passablement embrouillée. Je me suis donc contenté de marquer les formes qui me semblent les plus susceptibles d'être autochtones, en excluant celles qui sont plus généralement employées et qu'il me paraît donc plus normal de considérer comme emprunt.

A. NK + V.

1. La variété nkó est de loin le mot le plus répandu pour l'interrogatif de lieu. On le trouve dans tous les dialectes décrits dans ma Grammaire, c'est-à-dire dans presque toute la partie occidentale du domaine. Son aire s'étend même plus loin. Ainsi on le trouve en 67, 71, 74, 84, 90, 99, 110, 116, 132b, 133, 146a, 155 (douteux), 165, 227 à 229 (pour le mouvement), 252. L'emploi par les Ilombé de 105 peut s'expliquer par accointance avec les Bakutu. Conjointement avec la forme allongée mánkó, on entend nkó en 97 et chez les Boyela (183 à 199). Il se trouve encore mêlé à d'autres formes: à nká en 91 et 93 (où l'on m'a dit que les deux variantes existent depuis toujours) ainsi qu'en 111a; nké, búyé et naé en 116; ayá en 95 et 96; mpéyá en 93, 94 et 98; naé en 22b et 116.

Le même mot a encore été noté avec deux autres tonalités. D'abord, ńkó en 136, 137, 222. Ensuite ńko chez les

Ekonda. Pour 141, 142, 143 et 144, il n'est pas clair qu'elle est la tonalité exacte. Le mélange avec les formes allongées en -ni est signalée pour 156, 158 et 159. Mes documents contiennent plusieurs textes avec nko sans marques tonales. Ce sont 225, 241 et 245. Ce nko se présente conjointement avec nke (sans tons) en 238 et 239; et, avec (m)eya, en 204 et 210.

2. nká

Cette variété remplace nkó dans un certain nombre de dialectes. Ainsi 156 (partie), et 159. Chez les Elángá (29,30 et 31) nká et nkó sont employés dans des contextes différents. La première forme se limite à demander le lieu où se trouve un animal ou un objet, donc avec la copule. La seconde se dit pour le lieu où se trouve un humain, ainsi qu'avec les verbes qui expriment un mouvement de venir ou d'aller. Pour 24, la situation m'est moins claire. Toutefois il semble bien que nkó comporte un sens motionnel et que nká se dit pour être dans un lieu, même pour les humains. La probabilité de cette présentation des faits est d'autant plus grande qu'elle concorde avec la situation de 227 à 229. Il est probable que ces diversifications dans l'emploi, dans un sens ou dans un autre, se retrouveront dans les dialectes intermédiaires et dans les apparentés au-delà de l'Ikelemba. Ces faits peuvent suggérer qu'une explication semblable existe pour d'autres dialectes où se trouve un mélange de formes. Mais à l'époque où mes notes ont été prises, je n'ai pas songé à ces détails. De ce fait, mes documents ne permettent pas de trancher cette question.

Conjointement avec nkó, nká se trouve encore en 91, 93, 111a et 158. Mêlé avec nkényí en 112, avec nke en 108, 111, 118, 127, 141, 157c. Elle a été notée encore avec : mánkó et máyá en 91; avec nkóní en 156, 158 et 159; avec ayá et méyá en 95, avec búyá en 105 et 108, avec buye en 115 (sans tons). La variante tonale fka a été signalée en 156. La variante phonétique ngá est signalée une fois en 123a et deux fois en 118. Sans indication de tons, nka se trouve dans mes notes sur 253, 254 et 255 (cf. plus loin pour la même forme précédée d'une préposition).

3. nke

La variante nké se rencontre plus fréquemment que nká. Mais il existe pas mal de doutes sur le ton de la nasale. Je donne ici ce qui me paraît le plus probable. Avec la

nasale basse: 118, 119, 120 (avec nká), 121, 132a, b et d, 144, 161, 167, 169. La nasale haute a été observée en 118, 122 à 129, 131, 144. Et avec e bas en 147, 148, 157b, 169. Sans indication de tons nke est signalé pour 242 et 251. Conjointement avec mako en 184, 186, 189, 190 et 192. Avec la nasale (ké): 91, mêlé à mánkó et mâyá. La variante ngé a été notée en 118 et 118b.

Nké se trouve encore ensemble avec la forme allongée nkén(y)í en 117, 132 et 168; ensemble avec bunyi en 113; et avec nkó et ngé en 116.

4. Allongements.

Chacune des trois variétés nk+V se trouve allongée par l'addition de ni ou nyi.

- a) nkóní se dit en 156, 157, 158 (avec ńko) et 159 (avec nkání), ainsi qu'en 224. Un informateur particulièrement sagace (156a) m'a expliqué que nko se dit avec une nuance d'étonnement.
- b) nkání a été noté tel quel avec nkóní en 156 et 159; sous la forme nkáí en 114, 115 et 145; dans trois variétés nkáí, ńkai et ńkai en 396.
- c) nkéní se rencontre (avec nké) en 117 et 132; comme nkényí en 112 (avec nká); dans la variante tonale nkényi (certaine?) en 168.
- d) Il existe des variétés phonologiques rares: nkényé (avec mâyá) en 163 et nkényó (avec nké et nká) en 141.

5. Précédé de la préposition.

L'interrogatif de lieu nk+V se trouve aussi précédé de la préposition de lieu má (lonkundó ndá ou ńá), soit seul soit conjointement avec la forme simple. mánkó (ńkó) se trouve régulièrement chez tous les Boyéla examinés (parfois avec (n)ko : 183, 185, 193 à 199. C'est le bloc le plus homogène. Mais mes notes ne donnent que nkó pour 184, 186, 189, 190 et 192. On le trouve encore en 20, 89 et 90. Ainsi que en 253 et 255 avec un verbe de mouvement. Ensuite, mêlé avec mánkó et mâyá, il est signalé en 91; avec nko en 97; avec mpâyá en 98; avec ńnoyá en 161. mánké a été noté à Bokéla 149; conjointement avec mánké et mâyá en 150; mêlé avec mánkó et mâyá en 91. mánké est signalé en 164 et, joint à mánké, en 150. manka (tons inconnus) est donné pour 258, avec un verbe signifiant venir. imanko (tons inconnus) est noté pour 254 (à côté de omanko) et 255 (à côté de manko). omanko (tons?) avec un verbe exprimant le mouvement est signalé en 253 (à côté de manko) et 254 (à

côté de imanko). omanka (tons?) est connu de 258 (à côté de manka).

B. -YA.

Sans élément antécédent yá est connu seulement des Pygmoïdes A 2. Partout ailleurs cette syllabe est précédée d'autres sons, soit voyelle, soit consonne plus voyelle.

- (1) ayá est noté en 75 (avec nkó et mpéyá) et en 96 (avec (nké)).
- (2) eya (tons inconnus) se trouve en 210, 211 et 213.
- (3) byá (ensemble avec mâyá) est signalé en 149.
- (4) ánóyá n'est rapporté qu'en 161 (avec mankó) et 149 (avec mâyá).
- (5) mâyá a été observé en 91 (avec mánkó), 149 (avec ánóyá), 150 (à côté de manke), 162, 182 (avec mâyá).
- (6) méyá est la forme générale des Bongandó, notée en 171, 173, 175, 176, 177, 178, 179; 180 et (avec mâyá) 182. Les Likongo 87 très mélangés de longandó l'ont également. Mais on y entend aussi la forme abrégée: ótsw'éyá (où vas-tu?). La même forme est signalée, sans indication des tons, mais probablement identique, chez les Bongandó plus septentrionaux 204, 217, 220 (cf. aussi ci-dessus sous 2).
- (7) méyá s'entend en 145, 146 et, avec nkényé, en 163.
- (8) mpéyá se trouve en 93 et 95 (avec aya et manko), en 97 (avec nkó) et en 98 (avec mankó).

Ce groupe de formes à -ya me semble pouvoir être rattaché étymologiquement au pronominal -yá (IV.F2.a). Les voyelles a- et e- seraient alors les préfixes de circonstance (lieu, temps, cause, etc. cf. II p.650 et 476). Dans o- on pourrait voir le préfixe général (Gr. II p. 645). Les variétés commençant par m me semblent composés de la préposition de lieu má (+ya, ou +eya, ou +aya). mpeya rappelle la formation des adverbes démonstratifs avec les mêmes initiales (Gr.II, p. 565). Pour conduire à une explication, signalons que les 6 informateurs de 96 donnent éya comme particule indiquant la direction : tokende éyá lokombo allons à la clôture de chasse; éki w'áate bonséngé éyá nké d'où as-tu obtenu la ceinture ?

C. BUYA

Le vocable búyá est connu seulement d'une région bien délimitée: Mbole septentrionaux, où se trouvent des formes mbóle influencées par les Ekota, dont certains groupes sont d'ailleurs originaires. Le mot est normal en 105, 106, 107,

108, (où apparaissent aussi nká et nké), 119a et villages limitrophes de 120. Les 115 et 116 emploient búyá avec le verbe -íw- (venir de). La forme búnyí, employée en 110 et 113, pourrait se rattacher ici. Mais la notation faite en 114 : 'búnyí, pointe aussi dans une autre direction. En effet, le mot mbóle (p.ex. 118) 'bú signifie direction, côté (cf. les Riverains du Ruki iw'fngé et iw'inyí). Pour nyí, cf. II.C. Cette hypothèse pourrait trouver un argument dans la notation écrite par un moniteur d'école des 108: 'búyá. Dès lors on pourrait penser que búyá est un dérivé de 'bú + 'yá (quelle direction? quel côté?). Cependant ceci devrait se dire normalement 'bú 'já. A comparer aussi la préposition wíjá/wújá/ bújá/ búyá/yúyá/ wúlyá/ búlyá signifiant au-delà, outre. Si cette hypothèse se vérifiait, on pourrait d'une certaine façon rattacher búyá aux formes issues du pronominal -yá.

D. MOTS RARES

náé a été noté en 116 chez les Riverains Bonsela 22b où il est de plus en plus évincé par le mot terrien nkó. Il se retrouve aussi en 134 et 135, avec nkó et nké. Remarquez que ces tribus ont longtemps voisiné avec les Bonsela à une époque relativement récente. Il n'est donc pas exclu qu'il y ait là une influence réciproque pour ce mot extraordinaire. Pour l'étymologie, on pourrait suggérer une hypothèse semblable à celle émise en A.5. et B, c'est-à-dire la préposition de lieu ná et é. é remplace nkó dans de nombreux dialectes occidentaux, sans changement de sens (Gr.II, p. 533). Ce remplacement se trouve également en 396. obé de 227 à 229 pour l'endroit où se trouve le sujet; wá chez les Bomputú des Eléku (22). Il se retrouve cependant aussi dans la locution ekeké élé wá notée en 135 pour : "quel temps"? "quand"? (cf. II.A. 2). Il peut donc s'y trouver à côté de náí et sa présence y est normale. Ajoutons que wá est aussi connu des 223, à côté de nde (p.ex. ndembé nde quel temps? wáí est employé en 397 et 398. On peut rapprocher ici la forme des Bobangi 391: wani (tons inconnus). La forme wáí pourrait alors être considérée comme une abréviation. Et wani/wai serait la forme allongée de wa, tout comme nani l'est de na, cf. ci-devant en I.A.3.

mpe (tons inconnus) est signalé en 256 et, précédé de oma, en 256 et de na en 257. Un allongement (mpenyi) a été noté en 256. Dans les notes sur 257 se trouve encore la locution lampa le (tons?). Je pense qu'il s'agit d'un subs-

tantif de la classe 11 suivi du connectif + interrogatif é le groupe pouvant signifier à peu près "quel endroit". Les informateurs Lóme'je et Béndélé des 257 donnent à côté de mpé la locution wéji nké, constituée du substantif wéji (nkundo : wíji : direction, côté) et de l'interrogatif de lieu nké cité plus haut. Au-delà de la frontière, les 221 voisins des Bongandó de l'extrême Nord disent séng (tons inconnus).

IV. LE TEMPS.

Il existe deux formations. La plus usitée consiste en un substantif exprimant la notion de temps déterminé par un interrogatif signifiant "qui" ou "quel". L'autre est un adverbe interrogatif.

A. SUBSTANTIF + INTERROGATIF

Ci et là existe quelque confusion pour le choix entre l'interrogatif d'identité et l'interrogatif de spécificité. Dans la région occidentale les informateurs puristes rejettent l'emploi de l'interrogatif d'identité ná, qui est pourtant abondamment employé, et n'admettent que le nominal de spécification lenko (cf. II.A.1). Au lieu du substantif signifiant "temps" en général, d'autres sont utilisés pour spécifier davantage: "jour", "heure", etc. Ainsi mes notes contiennent des locutions signifiant "quel jour" losio bé en 224, 225; losio lina en 238 et 259; buna lina en 242; buna nko en 245; lofu weko en 253; bofú nó en 257; bon'in'óyá en 87, etc. Il existe un grand nombre de synonymes dialectaux pour exprimer le concept "temps". Les voici dans la locution interrogative.

1. ekeké

C'est le mot principal, employé selon les régions avec divers interrogatifs:

(a) ekeké élenkó (ou élenkó) s'entend dans la partie méridionale des Nkundó-Bokoté : 29, 39, 40, 41, 42, 45, 46, 49.

(b) ekek'éyá signalé plus vers le Nord et l'Est : 50, 54, 71, 74, 84, 91, 93, 94, 96, 97, 98, 99, 102, 105 (avec esiké), 108, 111a (cf. aussi 4).

(c) ekek'eye en 115 et 116, à côté de esum'enko (tons inconnus).

(d) ekeké wé en 127 et 128 (ce dernier a aussi éké), 222 (avec nkó).

(e) ekek'ényí: 111, 112, 132 (cf. plus loin), 132b.

(f) ekek'élé wá : 134 et 135.

(g) ekek'éké en 122, 127 et 128.

- (h) ekeké ŋko en 143.
- (i) ekeké ɲɲá é en 143.
- (j) ekeké ńké en 147.
- (k) ekeké nɛ́yá en 161
- (l) ekeké elé nkó : 186 à 199. A noter que les Boyéla laissent facilement tomber la nasale devant une autre consonne.
- (m) ekeké nkó : 222 (cf. d).
- (n) ekeké eńko : 233 et 234.
- (o) ekeké elé é ou ekeké béí en 397 et 398; ekeké élé en 396 (cf. 10).
- (p) ekek'él'éyá en A.2.
- (q) ekeké ná en 252.
- (r) Deux variantes phonétiques ont été notées. D'abord avec une autre finale: ekeko nke (sans indication des tons) en 67. Ensuite avec un préfixe différent: nkek'eko en 253, nkek'enko en 254 et 255, nkeke nke en 258.

2. esiké

Ce vocable est aussi très répandu.

- (a) esik'éyá (contraction de esiké eyá): 105, 106, 107, 118, 119a, 159, 204, 210, 211, 213, 217, 220.
- (b) esiké éké en 119, 120, 121, 122, 125, 129.
- (c) esiké ńké en 144 (à côté de longo).
- (d) eyá esik'éyá en 145 et 146. Notez le ton de l'élimination! Le double pronominal, préposé et postposé, se trouve dans plusieurs dialectes de cette région et plus vers le Nord.
- (e) esiké nɛ́yá (ou n'ɛ́yá?) en 150.
- (f) esiké ná en 158 (à côté de longo ná).
- (g) eyá esiká (élide en 'ey'ésiké): 167, 168, 175, 177, 178. A noter que le pronominal préposé se trouve dans d'autres contextes dans cette région. En 178 on entend aussi le préfixe i-.
- (h) ené esiké eyá (élide comme en'ésik'éyá): 171 et 173. Le pronominal -né préposé s'entend encore dans divers dialectes dans d'autres contextes, p.ex. avec le démonstratif; cf. aussi ci-dessus au début de A.
- (i) une combinaison partielle de (g et h) donne en'éy'ésiké noté en 179, 180 et 181.
- (j) esiké eléńkó en 169.

3. esilé

Par l'emploi de ce vocable, les 183 s'écartent de leurs

frères Boyéla de la Jwafa. Ils disent esilé elé kó. Le sens de ce substantif se rapproche de celui de elaká (plus loin 5).

4. eleko

Le mot eleko, qui à l'Ouest signifie "saison", "époque", se trouve ci et là: eleko eké en 123; eleko elo ou eleko enyi en 137a; eleko evá en 146 et 149. Le même thème avec le préfixe li- (singulier ou pluriel, car les deux classes coïncident formellement) s'entend aussi, mais de fait le préfixe est remplacé par l'occlusive glottale dans ces dialectes (cf. Esquisse du Parler des Nkengo, Tervuren 1970, p. 9). 'deko 'já en 108a et 111a (Le ton montant provient de l'aphérèse du préfixe nominal); 'deko 'nyi en 110 et 113; 'deko nó en 247.

5. elaká.

Il a été noté en 227 et 228, à côté de ekeké, comme elaká é1'óbé ou elaká bé.

6. etáma

Ce mot a été signalé ainsi : etám'eyá (à côté de ekeké) en 162 et à côté de esiké en 164; etáma ná (à côté de esiké nêyá) en 150. La variété etámo eyá en 163.

7. etánga

etánga eké est donné pour 157a. Dans la variante etángo eké en 157c et en 141. Pour ces derniers, on donne aussi etámbe ké.

8. ntámbá

Ce mot est noté comme ntámbá hó ou ntámb'éénko en 233 et 234. Peut-être peut-on rapprocher ici etamba sileng (ou seng) (tons?).

9. longo

Terme typiquement bakutu: longo ná en 158 (à côté de esiké) esiké); longo lé nkó : 155; longo nké ou longo lé nkó ou longo ná en 156; longo loko (tons?): 157b. Il faut y ajouter aussi 144: longo nké, à côté de esiké nké.

10. ndembe

Les 396 disent ndembe elé, qu'on peut comparer avec ndembé des 223.

11. eláng'ényí

Cette forme a été notée en 132a, mais seulement telle quelle, de sorte que la voyelle finale du substantif est inconnue. D'autres Yongo disent ekek'ényi ou, comme les 117, efuse en(y) i (tons inconnus).

12. ekomé

Ce mot s'entend en 137 dans le groupe ekomé lins ou ekom'élónkó ou ekom'élénkó.

13. nténa

A côté de 'deko nó, les 257 ont aussi nténa nó, à rapprocher de nten'éyi (tons inconnus) de 133. Ces 257 disent encore nténa nké, qui se retrouve en 256.

B. ADVERBE.

L'adverbe interrogatif lǐngá est formé de la préposition de moyen la + le pronominal interrogatif de la quantité -ngá, préfixe de .i-. Cette reconstruction est basée sur la forme qui se présente dans les divers dialectes et sur les adverbes de temps similaires (cf. Gr. II, p.575). Cet interrogatif est plus spécifique qu'en A.

Il questionne au sujet du jour et correspond donc à "quel jour", quoiqu'il soit usité aussi avec un sens plus large. Son emploi s'observe surtout dans les dialectes du Nord-Ouest sous la forme lǐngá. Comme telle, elle s'entend aussi en 87. Les Batswá A.2 disent selon leur phonétique propre: laigá. Plusieurs dialectes méridionaux ont la même forme complète ou contractée: na ingá 227 et 228; láinga 230/5; lenga 225, 238, 239, 242; lǐinga 226; lainga 241; lingama 245. Il est probable qu'on doit rattacher ici laika (tons ?) noté en 189 et 191.

V. LA QUANTITE

L'interrogatif de quantité est un pronominal. Il est très uniforme. Presque dans tous les dialectes, jusque dans la partie méridionale (136, 137, 225 à 229, etc.). Il est rendu par -ngá à préfixe haut. Pour 67, les tons ne sont pas marqués. Les Pygmoïdes A.2 prononcent évidemment selon leur phonétique propre ǐgá. Le grand bloc oriental, Bongandó et Boyela, est représenté dans mes notes par 173, 176, 177, 179, 183, 193 et 197, qui tous ont ǐngá. Cela peut raisonnablement être considéré, comme ample-ment représentatif. Voici des exceptions constatées.

Une variante phonétique ǐnká est signalée pour 60, 89

et 90. Elle se retrouve conjointement avec ngá en 135, 148, et 165. La forme allongée ngámá se trouve en 107, 108, 111, 113, 117, 123 à 129, 131, 132, 142, 143, 147, 161, 245, 251, 252. Il est possible que 106 l'ait aussi, mais mes notes ne donnent que ngá. Pour 242, j'ai ngámá. A remarquer la variété étrange ngámó de 105. Les Ndengessé (257) inversent les syllabes de cette forme allongée et disent mángá. Une variante tonale (contraction ?) ngá n'a été notée qu'en 111. Le ton bas est signalé chez les Ekonda 230 à 234. En 396, j'ai noté angá qui, avec les préfixes hauts donne bángá, byángá, yángá, etc. Enfin, 222 emploie un mot invariable kwé, qui se retrouve aussi en 223 et 391 (où est-ce peut-être la source).

VI. LA MANIERE

Pour l'interrogatif de manière, mes notes sont bien moins fournies que pour les autres. Voici cependant ce que j'ai recueilli.

A. MO

Cet interrogatif, seul ou composé, est fort répandu. Le mot seul s'entend plutôt rarement, surtout à l'Ouest, où il est réservé à l'art oral. Le plus communément, il se présente précédé de la préposition ngá ("comme"). En dehors de la zone occidentale, Nkundó et Ekota, mes notes ont ngámó seulement pour 122, 132 (à côté de mo et de mamo), 137, 142, 143, 225, 228, 246. Plus 226 la forme palatalisé ngamó. La forme simple est signalée en 108, 127, 129, 132, 142, 144, 147 (avec moni). Précédé de te (que), mó s'emploie dans la zone occidentale et dans les dialectes qui viennent d'être cités pour questionner au sujet de ce qui a été dit (ci-dessous en D.) Cependant, la variété témó est renseignée pour 257 dans le sens général de "façon de faire". Un allongement de mó par ni, donc móní ou mónyí est signalé pour 111, 116, 118, 145, 146, 147 et dans une variante móí, en 146 (à côté de móyá, cf. ci-après).

B. DERIVES DE -YA.

Il existe aussi des formes où l'on peut voir le thème pronominal -yá (cf. II.B). Ont été notées: boyá en 87, 172, 179; nkoya (tons? ńko oyá?) en 176; moyá en 146; móyá en 149; maéyá en 145, 146, 150; máyá en 150; méyá en 145, 146, 149. Cf. aussi III.B.

C. AUTRES FORMES.

Dans selémó (193,197), on pourrait voir un composé à base de mó (A). Le mot wé n'est signalé que de 127 et, dans une variante wyé, en 131. ónkí a été noté à côté de mó en 169. ná nka ou náka est donné pour 226, à côté de námó (cf. ci-dessus en A). On pourrait y voir un composé de ngá (comme) et nka (où). Qu'on compare avec II.A. et les formes signalées ci-dessus en B. Les Pygmoides A.2 ont ngá seul.

D. POUR LA PAROLE.

Pour interroger sur ce qui est dit, mó s'emploie précédé de te ("que"). Cet emploi est général au Nord-Ouest (cf. ma Grammaire II, p. 533 et 534). Au centre on entend aussi mó seul, p.ex. en 142, 143, 144. D'autres formes ont été notées, comme átéhol'óta nko en 176 et átéhela mó nke en 177, pour: que dis-tu? Certains dialectes ne font pas de distinction pour "la façon de faire" ou "de dire": ókotéfélé máeyá (comment dis-tu?) et bákíl'aaná máeyá (comment fait-on la bière?) en 145 et 146. De même 150. Et avec eéng'éyé en 165 (cf. ci-après E).

E. PERIPHRASES.

On trouve des périphrases signifiant: quelle manière? Elles s'emploient généralement à côté des formes décrites ci-dessus, peut-être aussi à leur place, p.ex. ey'éléngé en 177, eléng'éyé (à côté de ngámó) en 161. Je pense que eéng'éyé peut se ramener à cela (89, 165). Le remplacement de mó par é (cf. I.B.6 et III.p.2), donc te é s'entend entre autres en 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 à 13.

VII. LA RAISON.

Les concepts de motif, raison, cause, fin, ne sont pas bien distingués par des formes différentes. Pour les M'ngó, tous ces sens sont très rapprochés. Leur expression est aussi vague que le français "pourquoi?" La diversification se fait par le contexte ou la situation, rarement par l'emploi d'un mot spécifique. Pour formuler une question à leur sujet, les dialectes m'ngó recourent à des locutions signifiant littéralement: "pour quoi" ou "pour motif", "raison", etc. "de quoi"? Une première formulation suit le même patron que le français, le néerlandais et autres langues européennes. Elle est formée de l'interrogatif d'identité précédée de la préposition générale la, qui exprime le moyen, matériel ou intentionnel et

qui se traduit, selon les contextes, par: "avec", "par", "à cause de", et pareils. La seconde formulation consiste en un substantif précédé ou non de cette préposition la et suivi de l'interrogatif d'identité, dans la forme dialectale propre. L'interrogatif fait fonction de tête d'un groupe connectif ou bien il est employé seul. Selon mes notes, presque tous les dialectes emploient les deux espèces de formulations pêle-mêle, sans que je puisse découvrir la raison de ce phénomène, même pour les dialectes occidentaux, avec lesquels je suis le mieux familiarisé par une longue pratique. Mais je dois remarquer que mes notes ne contiennent pas absolument, pour chaque dialecte, toutes les locutions en usage. L'absence de l'une ou de l'autre locution dans l'exposé qui suit ne doit donc pas être interprétée comme n'existant pas. Au lieu de la locution directe à connectif, on entend aussi une formulation équivalente à relatif, le substantif formant tête du groupe (cf. Gr. III, p. 599).

A. GROUPE DU SUBSTANTIF.

La présence de la préposition et du connectif est très variable, non seulement selon les dialectes, mais aussi dans le même dialecte selon les individus. Il m'est impossible d'y découvrir une règle. Cependant la préposition me semble le plus souvent absente. Cette impression n'a cependant pas fait l'objet d'une enquête spéciale. Ici comme ailleurs (cf. ci-dessus en I.B.6), l'interrogatif est souvent é, dans de nombreux dialectes occidentaux. Les substantifs entrant dans cette locution varient très fort selon les dialectes. Souvent des dialectes voisins emploient des mots différents. D'autre part, on peut trouver deux substantifs usités pêle-mêle dans le même dialecte. Il existe donc ici une grande variété de formes.

1. ntsína

Ce substantif est sans conteste le plus usité et le plus largement répandu. Même les dialectes qui ne l'emploient pas communément dans cette locution le comprennent immédiatement. En effet, dans son sens propre, matériel ("base"), il est d'un usage général, de sorte que le sens figuré se présente à l'esprit sans peine. D'ailleurs plusieurs dialectes emploient ce vocable à côté d'un autre qui leur est originellement propre. Ce mélange me semble dû à l'influence du lomongo commun, corroborée par le sens du nouveau mot tel qu'il vient d'être exposé. Des

exemples de ce mélange sont signalés plus loin. De nombreuses variétés dialectales du substantif sont surtout de nature phonétique générale et ne nuisent donc pas à la compréhension, pas plus que l'emploi d'un préfixe différent. (a) La forme ntsína (cl.9) se trouve dans toute la zone Nord-Ouest, avec inclusion des 222, 396 et 397. Elle se trouve avec les interrogatifs divers, avec ou sans connectif. Pour la facilité, le connectif est omis dans les exemples qui suivent. Avec l'interrogatif ná elle se retrouve, en outre, en 71, 90, 91, 93, 96, 98, 99, 100, 102, 122, 126, 149 (à côté de ntsína méyá), 158, 159. Elle est encore signalée comme ntsína nké: 131, 132, 144, 145, 147; ntsína hó/hó : 6, 133, 199, /~/ 242 (tons?); ntsína éhó : 233, 234; ntsína (l)íné: 135, 137; ntsína nání: 181. (b) Variante phonétique: ntína óní, Batswá A.2 (Cette même variante ntína est signalée aussi pour 223). (c) Avec le préfixe li- et ses variétés (cl.5): litsína hó: 144 (cf. ci-dessus) et 195; 'tsína ná: 120, 121, 122; 'tsína nké: 115, 116 (aussi 'tsína líné); 'tsína nó: 117; 'tsína nó ou nke (tons?): 257; itsína hó: 143, 233 (cf. ci-dessus); l'apostrophe indique l'occlusive glottale. itsína wé; 222 (cf. ci-dessus); itína bé: 224, 225 (cf. ci-dessus), 227, 228; itína nó (sans marques tonales): 225, 239, 241, 242, 245; itína nó (sans marques tonales): 225, 239, 241, 242, 245; itína nké ou hó: 226; itína lina (tons?) 238. (d) Avec le préfixe lo- (cl. 11): lotsíná ké 171; lotsína nání 173 et 179. (e) Avec le préfixe ba- (cl.6). Ceci est une supposition, tous les exemples de mes notes ont : latsína, que j'interprète comme la batsína. Une autre explication me paraît impossible et le pluriel batsína existe dans divers dialectes (e.a. occidentaux). Le cas est signalé dans divers groupes Bongandó du Nord: 204, 210, 211, 213, 217, 220 (nání avec).

2. bokóo

Ce mot remplace ntsína en 10. Il est généralement suivi de l'interrogatif é. Parfois on entend bokóo lína ná, littéralement: "raison quel nom", donc "pour quelle raison"? La préposition la est absente. Cette forme est encore signalée en 8 et en 11, ainsi que chez les Riverains des environs d'Ingende, jusque sur la Jwafa. On y entend aussi les variantes bokóo ná et bokóo wá ná; Là où ntsína s'entend à côté de bokóo, je crois qu'il s'agit d'un usage moderne. Le centre de rayonnement de bokóo me semble se trouver chez les Bombwanja₁ (10). La variante à -b- non éliminé est signalée par 1

non éliminé est signalée par les auteurs pour 225 comme bokobo be et 226 comme bokóbó ñó (la tonalité est-elle exacte?).

3. ewéíá

Ce mot en relation étymologique probable avec la base applicative -wéí- de -wá ("mourir") est propre aux Rive-rains 1, 6, 7, 22. Il y est pourtant concurrencé par ntsína, mais il a été très répandu par la Mission Protes-tante et se trouve abondamment dans leur traduction de la Bible.

4. eloko

Ce synonyme n'a été noté que dans peu de dialectes: 21, 24b, 27. Il a été abondamment répandu par la littéra-ture religieuse des Pères Trappistes.

5. bolokó

Dans les dialectes occidentaux, ce mot signifie "dis-cours", "exposé". Suivi de l'interrogatif, il est usité avec le sens de "pourquoi" par divers dialectes centraux et orientaux, avec des variétés de l'interrogatif:

- (a) bolokó ná : 107, 108, 108a, 111a;
- (b) bolokó éké ou mó : 111;
- (c) bolokó né : 111a, 112;
- (d) bolokó énké : 116;
- (e) bolokó nké : 183;
- (f) bolokó é : 178;
- (g) bolokó nó : 193, 197;
- (h) bolokó nání : 182 (à noter que cette tribu laisse fré-quentement tomber b initial, à la façon des Batstsla);
- (i) l'olokó wá nké : 145, 176. Ici je pense pouvoir ratta-cher lokwa nké noté en 145 à côté de l'olokó (wá) nké, dont ce pourrait être une variante contractée. Un in-formateur de 176 donne lakwa nke.

6. etúmo

Ce vocable, qui signifie "objet d'une affaire" ou "motif", est employé à l'Ouest de la Loilaka, concurrem-ment avec ntsína. Mais il n'est signalé dans mes notes que pour 17 (etúmo ná).

7. boándo

Ce mot n'est rapporté que des 24, 24a, 102 et 110. Un mot assez semblable mais peut-être de racine différente se trouve dans mes notes sans marques tonales: boánda, suivi

de l'interrogatif nké. Il est signalé pour le bassin de la Lokenyé: 253, 254, 257 et 258.

8. ibango

Traduit par les auteurs par: "cause", "raison", "motif", ce vocable s'emploie comme ibango hó en 225 et 226.

9. boêlí

Boêlí nké est propre aux Bakutu, signalé pour 155, 156, 158 et 159.

10. likambo jói

Ces mots signifiant: "affaire", "chose non palpable", etc. sont employés dans les variantes phonétiques suivantes: likambo ná 99; likambo nó; likambo nání : 178, 179, 180, 182, (cf. aussi 5); likamo ná : 150; lyói (iná) nó 197 et 199; jói nó : 141, 189, 192, 193; jói nké : 190; jói díná: 117.

11. lokita

Ce mot dont le sens propre m'est inconnu a été noté chez les Bongandó et acculturés, comme lokítá ké en 175 et 179; lokítá nké en 177 et 180; lokita nání en 179 et 180.

12. Autres mots peu connus.

- (a) lwiné ná est signalé abondamment en 93 et 95;
- (b) bontsímó ná est noté plusieurs fois en 108. Dans ce mot on pourrait voir un dérivé de -tsím- creuser;
- (c) nsamo e na (sans tons) est donné pour 132b;
- (d) eéngéko est signalé en 89 et 90; eéng'éyé en 91; je pense que ce sont des formes contactées de eléngé' éé nkó et eléng'éyé ("quelle façon", cf. ci-dessus VI.E);
- (e) bolono nó et loposo nó (sans tons) sont signalés en 246 : loposo signifie "affaire";
- (f) ikiti be (sans tons) est donné pour 225 par Gilliard.
- (g) ébo be (tons?) se trouve dans mes notes sur 224; il s'agit peut-être d'un mot signifiant chose, comme jói au n° 10;
- (h) Les 221 limitrophes des Bongandó emploient tokwe nai (tons?).

B. LE GROUPE PREPOSITIONNEL.

Ce groupe est constitué de la préposition de moyen et de l'interrogatif d'identité, chaque élément dans la forme propre à la variabilité dialectale. Ce groupe exprime

l'interrogation sur la raison, le motif, la cause.

1. laé

Dans la zone Nord-Ouest, l'interrogatif prend la forme é (cf. ci-dessus en I.B.). De la sorte, on peut considérer la locution comme isolée et donc l'écrire en un mot, (Gr. II p.533). Il semble que pour l, cette forme est plutôt moderne et qu'anciennement ils disaient simplement te é, littéralement: "que" (conjonction) "quoi"? En dehors des dialectes décrits dans ma Grammaire, laé est encore signalé en 71, 74 et 84. Par contre en sont exclus les Ekota, à l'exception des Bokongo 102, cf. plus loin en 2. L'attestation de mes notes sur la présence de laé en 134 et en 165 me semble se rapporter à une contamination moderne.

2. lanke

Les dialectes du Centre et de l'Est emploient l'interrogatif pour les invisibles. Ainsi on trouve länké (la nké) en 91, 94, 96 (mes notes sur 95 attestent seulement la périphrase au relatif), 97, 98, 100, 105, 107, 108, 108a, 115, 116, 118, 120, 123 à 131, 132, 144, 145, 146, 147, 148, 150, 156, 157, 158, 159, 161, 162, 163, 167, 168, 169, 176, 177, 226. En outre, plusieurs groupes où la nasale est labile et qui emploient aussi la variante commençant par n 171, 174, 175, 179, 180, 182, 196, 197, 198, 199. La variété tonale lanké est renseignée pour 149 et 165 (avec laé). Sans marques tonales mes documents ont lanke pour le bassin de la Loksnyé: 253, 254, 255, 257, 258. La variété phonétique längé est signalée pour 105, 106, 107, 114, 118, 119, 119a, 120, 121, 122, 123, 161, ci et là mélangé avec länké. La préposition a la forme na et donne donc nänké chez certains Bongandó: 175, 180, 181, 182. Mes notes ont cette même variante, mais sans marques tonales, pour les autres dialectes de cette région Sud-Est (seul ou concurremment avec lanké): 178, 179, 185, 186, 189, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199. La forme tronquée anke (sans indication des tons) se trouve dans mes notes sur 183 et, conjointement avec nanke, pour 194 et 197. La variété yanke (tons?) n'est signalée que pour 67. Le remplacement de a par e n'est signalé que pour quelques dialectes qui ont le pour la préposition la : léké en 110, 111 et 113; éké pour 112 et 113; enké et éngé pour 118.

3. Les Interrogatifs du groupe na

la ná noté en 123a pourrait être moderne, la nai (tons inconnus) est donné pour 174, 204, 211, 213 et 217, la nani (sans marques tonales) est signalé en 178 et na nani (sans tons) en 180; cf. ci-dessus en 2; la nó se dit en 117; lă fio en 142 et 143, ainsi que en 233 et 234. La forme allongée avec la préposition na, donc na nanyi (tons non indiqués) est signalée en 133. Enfin laa, noté mêlé à lănké en 132b, pourrait être une abréviation de la na.

4. la line

Les dialectes qui emploient les interrogatifs vus en I. B. 2 les font aussi précéder de la préposition la pour rendre "pourquoi". Ainsi on trouve: la line en 137; la line (e ou e?) en 116 (à côté de lănké); la ine (tons?) en 134 et 135; la jina (conjointement avec laa et lănké) en 132.

5. be

Ce mot (et ses variétés) est employé en 225: ke be; en 396: na be; en 397 et 398: na beí.

6. mó

Cet interrogatif (cf. I.B.4) revient également ici, soit seul (121, 122, 127) soit surtout précédé de la en 108, 122, 123, 126, 127. Il est signalé encore en 155 (pour les autres Békutu, cf. ci-dessus en 2). Il est possible que bo noté en 141 sans préposition soit une variante phonétique de mó.

7. la mévá

Cette forme absolument étrange n'a été signalée qu'en 149, conjointement avec lănké. Elle a été notée telle quelle et aussi sans élision: la má eyá. Elle pourrait s'expliquer comme une sorte de mélange à partir de ntsina mévá (cf. ci-dessus a.1).

CONCLUSIONS

L'examen de tous les faits présentés ci-dessus confirme les conclusions qui se dégagent d'autres domaines de la comparaison dialectologique. On constate d'une part une grande uniformité foncière dans l'immense majorité des dialectes et, d'autre part, une quantité de formes nettement différentes dans une minorité de fractions. Le groupe uniforme se trouve principalement dans la partie Nord-Ouest du pays môngo ou, plus spécifiquement, dans les tribus

d'immigration relativement récente, nommées "Jeunes Bantous" par le P. Van Bulck (Les recherches linguistiques au Congo Belge 1948), dont une partie habite les bassins de la Lûwô, et les amonts de la Jwafa et de la Lômela, l'autre partie occupant la zone occidentale. Les formes "aberrantes" se rencontrent parmi les "Vieux Bantous", dont l'immigration est plus ancienne et particulièrement dans certains groupements plus isolés, habitant le centre ou l'extrême Sud-Est du domaine môngo, ou encore à la périphérie. Certaines de ces formes plus rares ont une extension géographique limitée. D'aucunes même ne s'entendent que dans quelques villages. On a l'impression très nette de se trouver devant des formes "archaïques", à des vestiges de parlers antérieurs à la formation de la langue môngo actuelle. La multiplication de cas semblables dans la dialectologie môngo peut ouvrir de belles perspectives pour l'étude de la protohistoire de cette importante ethnie.

G. HULSTAERT, M.S.C. (+)

CORRIGENDA DU DICTIONNAIRE FRANÇAIS - LOMONGO

INTRODUCTION

Un dictionnaire prend vite la valeur de la Bible : on y croit. Mais comme toute oeuvre humaine, on y trouve quand même des fautes dues entr'autres, à l'inattention de l'auteur ou de l'imprimeur, et parfois à la connaissance imparfaite d'une des langues par l'auteur.

Le dictionnaire sous examen n'a pas échappé à ce constat. Déjà, le Père Hulstaert avait publié les corrections et ajoutés de son Dictionnaire Lomongo-Français (1987). Nous venons de découvrir récemment 15 pages de corrections au Dictionnaire Français-Lomongo, élaborée en 1963 lorsque Mr Meeussen lui parlait d'une réédition de ce livre. Nous disposons de l'exemplaire sur lequel l'auteur annotait ces corrections en néerlandais. Nous livrons ci-après la liste qu'il a jugé lui-même suffisante. Nous l'avons traduite, rationalisée et contrôlée en nous basant et sur les deux documents ci-haut cités, et sur le Dictionnaire lomongo-français. Il s'agit principalement dans le présent travail des fautes de tonalité. Nous espérons aider ainsi les chercheurs à exclure des doutes ou des usages fautifs.

H. VINCK
20.12.92

Sigles et abréviations

Chiffre(s) entre parenthèses : règle(s) concernée(s)

ad. : additur

om. : omittitur

Page	Entrée	Fautif	Correct
1.	: à(8)	: lókesseli	: lókesséli
2.	: abandonner (5)	: -tsika j.	
	:	: botsinda	: om.
3.	: abdiquer (2)	: -sundola	: -tsindola(ja)ad.
4.	: abeille (1)	: lonjwé	: lonjwé
6.	: abstrus	: yéli	: eyelenge
	: abus (2)	: liféndá	: lifénda
	: accenturer (2)	: -sakimola	: -sikimya
	: accessoire (2)	: litsito	: bokóbyá ad.
7.	: accorder (5)	: -ya-amba	: -ya-(b)amba
9.	: accrocher (1)	: -kátemeja	: -kátemela
	: acharner (5)	: -nyonga	: -nyonga
12.	: adolescent (2)	: njákala	: njákálá
	: adulte (4)	: bonkekenyenge	: om.
13.	: affaissement	: boója	: boójá
14.	: affluence (3)	: kilikili	: om.
	: âge (1)	: lompónjá	: lompónja
16.	: agonie (1)	: boséla	: bosélá
	: agréable (7)	: ntsai	: ntsái
	: agressivité	: ilóngó	: bokembesano
	: aigle pêcheur	: eeke	: bokwango
	: aigre	: ngai	: bokai
17.	: aiguille (d'une mon- : tre ad.)	:	: likongá ad.
18.	: albinos (2)	: elumbu	: elumbú
20.	: allonger (2)	: -teeja	: -téela
23.	: amplifier (1)	: -fekola	: -fékola
	: anéantir (4)	: -sílongola	: -sílinganya
25.	: ánonner (3)	: -sólonga	: -tobotana
26.	: aplatir (bloc de mé- : tal)ad.	:	: fásola ad.
	: aplatissement (1)	:	: bofasasalo/ : bofásó ad.
	:	:	: om.
	: apostasier (2)	: tombetombe	: om.
28.	: approfondir (3)	: -tékama la j.	: tékama ndá j.
29.	: arc (2)	: índa	: inda
	: aqueux (3)	: bonyéngú	: bonyangu
30.	: archimauvais (1)	: óbé á	: óbéá
	: arquer (5/6)	: ngánganda	: nganganja
32.	: arroser (1)	: -myangela	: -myángela
	: arrosoir	: bomyangéla	: bomyangélá
	: artistique	: eliféla	: eliféla
	: ascendance (2)	: ñlelo	: ñleelo
33.	: asperger (1/2)	: -myákela/-mya-	: -myángela/-myá-
	:	: ngela	: kela

Page	Entrée	Fautif	Correct
	: aspersion	: emyangeelo	: emyangeelo
	: ascension (2)	: ũlelo	: ũleelo
34.	: assidu (4.5.6.)	:	: om̄
35.	: asthme	: iyówa	: yoa
37.	: attester	:	: -bákola ad.
	: attiser (1)	: -tátela	: om.
40.	: attouchement (1)	: efomwá	: efomwelo
	: avarie	: esékétanyi	: boséketano
	: avé (2)	: ilifá	: ilia
	: avenant (2)	: emolu	: emolú
	: aventurer	:	: -ya-sóbya ad.
	: avant-bras	: mpámbo	: om.
41.	: avidité	: (cupidité) inóns-	: om.
	:	: la	:
42.	: badauder (1)	: -tátoa	: -tatoa
	: baguette (1)	: bompýókó	: bompýoko
44.	: balle et ballon	: bále	: bále
44.	: balancer (5)	: tsátsinda	: tsantsinda
46.	: bâtir (2)	: boótswá	: boótswa
47.	: battre (9)	: -kembola	: -kúngola
	: bavard (2)	: sákí	: sákí
	: bavardage	: itéfeelo	: itéfélá
	: bavarder	:	: -soola ad.
48.	: bèlement (2.3)	: (de chèvre)et	: om.
49.	: berlue	: jwengu	: jwéngu
51.	: blaguer (1)	: bayola	: bayolá
52.	: bois (6)	: bosenju/ndu	: bosenjú/ndú
	: boitiller	: -yáyska	: -yayska
	: bombement	:	: eéné ad.
53.	: bondir (5)	: -fesengana	: -fésengana
	: borne (2)	: eléngu	: beléngu
54.	: bouder (2)	: -mámonga	: -mémonga
	: bouderie	: bomámongo	: bomámengo
	: boudeur	:	: om.
	: boudin	: loóto	: loótó
	: bouée	: ngwóngólo	: ngbóngóló
56.	: bousculer	:	: -sókwana ad.
	: bout (11)	: -nânangya	: -nanangya
	: bourru (3)	: ekéngá	: ekénga
57.	: boute-feu	: lokóolá	: bosómboli
	: bracelet	: bomingí	: bomíngi
	: branle (2)	: -sókouwa	: -sokouwa
	:	:	:

Page	Entrée	Fautif	Correct
57.	: branler	: -nenga	: -nanenga
58.	: bricolage (1/2)	: bonanangano	: om.
	: bricoler	: -nanangana	: om.
59.	: brillant (2)	: bolóké	: boloké
	: briser (7)	: ngém	: ngeñ
	: brochette (4)	: bondoko	: bondoko
60.	: brouillement (4)	: isesenganya	: iseséngányi
61.	: brûle-pourpoint (1)	: tulále	: tutulé
	: brûler	: longóli	: longolí
62.	: buisson	: búndé	: om.
	: butin	: ikókómokó	: bikókómoko
64.	: cahotement	: esakimwelo	: esakimelo
	: cahoter	: -sakimwa	: -sakima
	: calculer	: -bskanya	: -bétanya
67.	: carboniser (1)	: ekákálá	: ekákála
68.	: cassant (3)	: bengengalu	: bégngúbengu
70.	: centième	: enkámá	: -a bonkáma
71.	: chaise	: mbáta	: mbátá
	: chameau	: ngaméla	: ngamela
72.	: chanceler (1)	: -tembetana	: -tembesana
73.	: chaque (1)	: ótswa	: otswá
74.	: chatouilleux (2)	: kwosokwoso	: kwósókwooso
76.	: chenille (6)	: séndu	: séndú
77.	: chiffon (1/2)	: bojwéla/ijwéla	: bojwélá/ijwélá
	: chiffonnage (2/3)	: bonyányuko	: bonyanyuku
	: chiffonner (2/3)	: -nyányuka/-nyá-	: -nyanyuka/-nya-
		: nyukwa	: nyukwa
	: chikwangué	: loóto	: loótó
	: choix	: isona	: om.
78.	: chut	:	: kwá ad.
	: circoncision	: lonketé	: bónsoé
	: circonspection	:	: nkényó ad.
79.	: clapoter	: -búba	: -bóba
	:	: -úba	: om.
80.	: claxon	: loséba	: loséba
	: clin	: ntóko	: ntókó
81.	: clopiner	: -nganganja	: -nganganjá
82.	: cœur	: inkóko	: inkókó
83.	: collant (3)	: lomone	: lomone
84.	: collier (1)	: bolóli	: bolóli, bokáma
	:	:	: ad.
	: collyre (1/2)	: bolófi	: bolófi
	: comble (4)	: méku	: meku

Page	Entrée	Fautif	Correct
85.	: commère (2)	: enangyá	: enangya
87.	: comportement (3)	: lókwómó	: om.
93.	: consistance (6)	: imbóola	: imbóóla
	: consterner (4)	:	: -lɛkɛana ad.
95.	: contorsionner (5)	: -sâsiya	: -sasiya
96.	: contrecarrer (2)	: bokyékyá	: bokékya
97.	: convoitise	: inónɛla	: bosééla
98.	: correspondre (10)	: -sókólana	: -sókojana
101.	: couler (3)	: kɛ́lélékɛ́lé	: kɛ́lɛkɛ́lɛ
	: coup (10)	: nkúmbó	: nkúmbó
102.	: couper (3)	: baa	: tuu
103.	: courbure (3)	: lokúmbó	: lokúmbó
	: courir (2)	: -úkumela	: -úkumwela
104.	: couver (1)	: -kuta	: om.
	: couverture (4)	:	: tirer...om.
105.	: crapaud	: bompóté	: bompóte
	: crasse	: manangá	: mananga
108.	: croftre (4)	: -teela/-teeja	: -téela/-téeja
109.	: croupion (3)	: emónó	: emóno
	: cuisant (2)	: kwíkwí	: kwíkwí
110.	: cuisson (4)	: lofuso	: bofuso
111.	: curieux (3)	: -ngampóka	: -ngampóká (elánga-
	:	:	: mpóká)
114.	: débrouillard	:	: kólókókoloko ad.
115.	: déchaîner	:	: om.
116.	: déclanchement (4)	: -nge	: -ngé
120.	: dégourdi (2)	: garçon etc.	: om.
	: dégoût	: imáa	: imá
122.	: délayé	: bonyéngú	: bonyengu
	: délectation	: ntsái	: ntsái
124.	: demeure (3)	: entuma	: bentuma
125.	: déni (2)	: bofeja	: bofejá
126.	: dépassement (2)	: liféndá	: lifénda
	: dépasser bornes (5)	: eléngú	: beléngú
127.	: dépeupler	: -sílongola	: -sílinganya
129.	: dérision	: wembóla	: wembóla
	: dérobee	: (l)inkútá	: enkúta
130.	: désagréger (2)	: (pain etc...)	: om.
132.	: déshonoration	: imémola	: imémó
	: désobéissance (1/2)	: bofeja	: bofejá
136.	: détresse (1)	:	: ikámba ad.
137.	: dévier (2)	: -taa	: om.
138.	: dévoyer (3)	: -taa	: om.

Page:	Entrée	: Fautif	: Correct.
140.	diluer	:	:-soola ad.
	: diluvien	: bokóndo	: bokóndó
143.	dissocier (5)	:-sosoana	:-sosoana
	: dissoudre (2)	:-ojwa	:-lojwa
	: distance (1)	:(1)itangó	: litango
144.	divulgateur (2)	: enangyá	: enangya
146.	doubler (3)	: la	: om.
147.	droit (12)	: ikólómola	: ikólómola
148.	droiture (2)	: bosémbyá	: bosémbya'
149.	dysenterie	:-bondomwa	:-folomwa
	: eau (c.2, r.4)	: wéláki	: wéláki
150.	s'ébattre	:-yâyela	:-yayela
	: éblouir (4)	: jwengu	: jwéngu
151.	écaler	:-toola	:-toa
	: écarquiller (2)	:-tángangaja	:-tangangaja
	: écarté (5)	: ndá	: njá
	: écartement (4)	: litangó	: litango
	:	: wúano	: wúwano
153.	échange (5)	: élényi	: élényí
	:	:	:
155.	échec (10)	:-fenola	:-fenya
156.	échoir (5)	:(i)leka	:(é)leka
159.	éclater (30)	:-b)anjwa	:-b)ánjwa
	: éclater (38)	:-nyângenyá	:-ngângenyá
160.	écopement	:	:-njílá ad.
	: écorce (2)	: bofoso	: bofasó
	: écorchement (5)	: jwálo	: jwálo
161.	écorchure (3)	: jwálo	: jwálo
	: écoute (1/2)	: mpóka	: mpóká
162.	écouteur (2/3)	:(e)ilónga mpóka	:(e)ilóngampóká
	: écrabouiller/ment	:-nyânyuka/kwa	:-nyanyuka/kwa.
	: écriture (2)	: booli	: boolí
164.	effilé (2/3)	: pólóló	: pólolo
166.	effusion	: itejelo	: itejelo
	: s'égailler	:-fatangana	:-falangana
	: égal (2)	: mólonga	: mólonga
167.	égard (14)	: ntábowila	: ntabôwila
170.	éloignement (12)	: litangó	: litango
171.	éloigner (13)	: l'oselo	: l'osélo
	: élonger	:-teeja	:-téeja
172.	emblée	: enkóma	: benkómá
175.	émietter (3)	:-nyânyuka	:-nyanyuka
176.	émoussé (2/3)	: lotsilí	: lotsili

Page :	Entrée	:Fautif	: Correct
177.	: emporté	: bilôbilo	: bílôbílô
178.	: emportement	:	: bonpafú ad.
	: emporter (24)	: b-iyola	: bâtsiôla
	: s'emporter de colère	:	:
	: (32/33)	: -fesengana	: -fésengana
179.	: enceinte (3)	: bongwéé	: bonkwéé
180.	: enclos (4)	: bongwéé	: bonkwéé
	: enclume (2)	: emátá	: emata
	: encochement	: bofásó	: mbangó
	: encocher	: -fásola	: -bangola
182.	: enduire (14)	: mpémbe	: mpémbé
	: endurent	: wíkyi	: wiki
	: énérvé	: mpió	: mpió
	: enfance (3)	: bofoso	: bofosó
183.	: enfiler (7)	: -sofa	: -sofa
184.	: enfoncement (2)	: boója	: boójá
185.	: enfouissement	: likundo	: om.
	: engager (16)	: ndá	: om.
	: engager (2)	: -ongwama etc.	: om.
186.	: engueuler	: -fála	: -fála b.
189.	: entame	: iféfo	: iféfó
190.	: entrave	: yéngtanyi	: yéngatanyi
	:	:	: efoké
	:	:	:
191.	: entrecroissement	:	: bokékesano ad.
193.	: entrouvrir	: éya(ma)	: éya(ma)
194.	: épaissir (1/2)	: étete	: étété
195.	: éparpillement	: botanganyi	: botangányí
	: épars (2)	: botanganyi	: botangányí
	: épieu	: bosóji	: bosójí
197.	: équité	: bosémbyá	: bosémbya
	: éraflure (4)	: kwáo	: om.
	: errant	: ifáfeka	: ifáfeka
199.	: essaim (2/3)	: bolénda/boléna-	: boléndé/bolé-
	:	: gi	: nji
200.	: étayage	: bosúkutano	: bosúkuto
201.	: étendue (6)	: elálambé	: elálambé
	: étincelant (2)	: -língéli	: -língéli
	: étirer (7)	: -téela	: -téela
	: étonnement (1)	: bokamwá	: bokauwa
202.	: étouffement	:	: ekíkífi ad.
	: étourneau (1)	: bonsílo	: bonsíló
203.	: étron	: empénga	: empéngá

Page: Entrée	: Fautif	: Correct
206.: excessif (5)	: eléngú	: beléngu
207.: explorateur	: bokúngoli	: bokemboli
: exploration	: nkúngó	: nkembó
: explorer	: -kúgola	: kembola
208.: exposer (fin)	: bosásó	: bosásoo
209.: extraordinaire	: liféndá	: lifénda
210.: fabrication	:	: de bière wámwa ad.
: façon (2)	: boótswá	: boótswa
214.: fêlé (4)	: -ngénguma	: -ngénguma
217.: fibreux	: lotsilí	: lotsili
219.: filtrer (2/3)	: -kiola/-iyola	: -iya/-iyola
220.: fixe (6)	: ngwé	: tés
221.: flaner	: bongángelo	: bongangelo
222.: flot (10)	: ngeú	: ngéú
223.: fois (4)	: jwandá	: jwanda
: folichonner	: -yâyéla	: -yayéla
226.: foudre (2)	: éo-b)ánda	: éobanda
: fouler (3/4)	: kilingana	: kilingwa
228.: frapper (10)	: -kókomya	: -kokomya
: frange	: mpúlúnjanja	: mpulunjanja
229.: fresilis	: jalangá	: jalanga
230.: froissement (5/6) +	: jalangá	: jalanga
: frottement	:	:
: froter (7)	: -féla	: -fela
231.: fuir (3)	: -iyola	: -iya
232.: fusil (1)	: mbáo	: mbao
233.: gabegie	: yengesola	: bokakatano
: gaillard (6)	: bongányá	: bonganya
: galerie (1)	: wáso	: wáso
: galop (1/2)	: engulú/hóihóí	: ingúlu/hoi.
234.: garder (2)	: kwáo	: kwao
237.: gluant (1)	: lomóné	: lomone
238.: gonfler (17)	: -kákwa	: -kakwa
: gourdin (1)	: -imbo	: imbo
: gourmandise	: inkómélá	: om.
239.: goût (fin)	: ntsái	: ntsái
: grain (3)	: ilíá	: ilia
240.: gras (7)	: manangá	: wananga
: gratter (4)	: -nanangana	: -nanganya
241.: gribouiller	: fátáfata	: fátáfata
242.: grondement (3/5)	: ngombe/bobokú	: engombe/boboku
: gros (1)	: kataa	: kata
243.: gueulard	: ebáboa	: ebóa

Page:	Entrée	: Fautif	: Correct
244.	: haillon	: bojwélá/ijwéla	: bojwélá/ijwéla
245.	: harceler (3)	: -nyonga	: -nyonga
247.	: hélas	: òyé	: òye
	: heureux (2)	: ntsáí	: ntsáí
248.	: heurter (fin)	: -kókomya	: -kókomya
249.	: houer	: ikéka	: ikéká
	: houspillement	: bokótomba	: bokótombí
250.	: humilié (5)	: sótama	: sótsama
250.	: hypocrisie (2)	: botátefo	: botatefo
252.	: immodéré	: eléngú	: eléngu
253.	: impoli(tesse)	: bompaa	: om.
	: impertinence	: eaáli	: eyaáli
	: impi'toyable (1)	: elókóli	: elókóli
254.	: impôt	: mpútsi	: mpútsí
	: imprécis (2)	: jwengujwengu	: jwengujwéngu
255.	: incertain (1)	: byóló (2x)	: byoló (2x)
256.	: incitation	: isénganya	: iséngányá
	: incompréhensible	: yéli	: yéléngéyéléngé
257.	: inconstant (1)	: tsólítsóli	: tsólítsóli
258.	: indifférentisme (3)	: sméngéla	: sméngéla
	: indolence	:	: bóngóí ad.
259.	: infecter	: -fambola	: -fambya
262.	: insocial	: inkanja	: inkáaja
265.	: interminable (9)	: ikóóló	: ikoolo
267.	: inverse	: losunungola	: losunúngóla
268.	: irrévérencieux	: bompáá	: bompá
271.	: jouer (12)	: bosásó	: bosásoo
	: joufflu	: pēpē	: mpēmpē
272.	: jumeau (3)	: Botétu	: Bókétú
273.	: justice (2)	: bosémbya	: bosémbya
274.	: lac	: snyényéms	: snyényéms
	: laideur	: bongutú	: om.
	: laid	: imbóndo	: imbóndó
	: laisser (12)	: batátóngi	: batátóngi
276.	: larron	: efófolí	: efófoli
279.	: libre (4)	: sanána	: sanána
	: lieu (7)	: kwáo	: kwao
	: ligne (5)	: bololo	: bolóló
280.	: lion	: nkósi	: nkósi
281.	: longanimité	: élembya	: élembyá
	: longer (3)	: bokulá	: bokúla
282.	: loupe (2)	: enonyá	: anonywá
	: luisant (2)	: ngéingéi	: ngéingéi

Page	Entrée	Fautif	Correct
282.	: luisant <u>sub.</u>	: bolóké	: boloké
283.	: lutte(r)	: boséla	: boséla
284.	: maigre (4)	: bokókota	: bokókóta
286.	: malandrin	: efófolí	: efófoli
	: malléable	: sméngólá	: sméngólá
289.	: marché (2)	: janjo	: jánjo
	: marmaille	: tskéle	: tskéletékéle
	: mormotter	: lonsesé	: lonsese
291.	: matois	: bokotsíkolongo	: bokotola
293.	: menace	: jongo	: jóngo
294.	: méprisable	: wembóla	: wembóla
	: mer	: mbú	: mbú
	: merle (2/3)	: bonsílo	: bonsíló
295.	: mesure (7)	: lambéngé	: lambéngé
	: mesure (8)	: -fenda eléngú	: -fend'éléngu
	: mettre (10)	: mésa	: mésa
297.	: miraculeux	: bofilo	: bofiló
299.	: mont	: nkéka	: nkéka
	: montée (2)	: ŷlelo	: ŷleelo
	: monde (4)	: bosésé	: bosése
300.	: morceler	: -nyánuk(ya)	: -nyanyuk(y)a
301.	: mouche	: bolánjá	: bolánja
302.	: moule	: bómbe	: bómbe
	: mousse <u>adj.</u>	: lotsilí	: botsilí
303.	: mulâtre	: elumbu	: elumbú
	: mur	: efelé	: efele
304.	: mutinerie	: botombéla	: botombéla
	: mutualité	: etsinanyi	: bompúnanyi
305.	: nature	: boótswa	: boótswa
	: néfaste	:	: bolengu ad.
308.	: nonchalance (1)	: longombo	: longombó
	: nord	: nóló	: nóló
309.	: nouvelle (2)	: engoji	: bengoji
311.	: obstructionniste	: bokékya	: bekékya
313.	: ombre (4)	: mbwéwe	: mbwéwé
	: on	: litátóngí/batá-	: litátóngí/batá-
	:	: tongi	: tóngí
315.	: orateur	: bongoóló	: ngolá
	: ordonateur	: bokótsi	: bokóteji
316.	: organisateur	: bokótsi	: bokóteji
	: osciller (2)	: -tsátsinda	: tsátsinda
	:	:	: -kingá (1) om.
317.	: outrage	: -fenda eléngú	: -fend'eléngu

Page: Entrée	: Fautif	: Correct
317. : oui-dire (2)	: batátóŋgi	: batátóŋgi
: outrepasser	: taá	: om.
318. : ouvrir	: hɛɔ	: hɛɔ
: pagaille	: bokáókao	: káókao
319. : palabreur	: isúmengándá	: isumengándá
320. :	: ikolakambo (3)	: om.
: palmier (3)	: likeké	: likeke
321. : papilloner	: tsólítsólí	: tsólítsólí
322. : parallèle	: lófófálú	: ófófálú
: paralysie	: nséfo	: nséfó
: pareil (3)	: nsónga	: mbéki
324. : parsemer (4)	: tététete	: téséte
325. : partout	: bosésé	: bosése
326. : passable	: ndé	: nde
328. : patatras	: ngwóngóló	: ngbóngóló
: patience (1/2)	: elɛmbya	: elɛmbyá
: patron (3)	: bosátó	: bosátó
330. : péjoratif (fin)	: wembóla	: wembóla
: penchant	: lokilíŋgo	: lokilíŋgó
332. : pente	: lokilíŋgo	: lokilíŋgó
335. : pétulance	: bolongosano	: bolóngosano
336. : photo	: fótó	: fotó
339. : piston	: mbáo	: mbao
: place (17)	: tsólítsólí	: tsólítsólí
342. : pli (2/4)	: itótókó/bokátú	: itótoko/bokátu
343. : plonger (2)	: juú	: juu
: pluie (5/6)	: bokóndo	: bokóndó
344. : poil (2)	: mpúlu	: mpúlú
346. : poitrine (3)	: inkókó	: inkókó
: porcherie	: elóŋgó	: elóngo
347. : porte (6/8)	: mpóká/-kókomya	: mpóká/-kókomya
351. : précieux	: kwáo	: kwao
: préciput (2)	: -kumba	: -kúma
354. : pressé (2)	: mpió	: mpió
355. : prestance (3)	: -sólóngana	: -sólóngana
358. : profondeur (1)	: njindo	: njindó
: progressif	: sésulusésulu	: sesususulu
: proie (1)	: ebutú	: ebutú
359. : prolongement/ger	: boteelo/-teeja	: botéelo/-téeja
362. : pulvériser (4)	: -nyányuka	: -nyanyuka
364. : querelleur	: bosóombo	: bosóombo
366. : raboter	: fwá	: fwa
367. : raclement	: jwálo	: jwálo

Page	Entrée	Fautif	Correct
367.	: racler (1)	: fwá	: fwa
	: raconter	: itátongi	: itátóngí
	: radoter	: haohao	: háðhao
368.	: raidir (14)	: kétukétu	: kétúkétú
370.	: râper (1)	: fwá	: fwa
371.	: rapide (3)	: hóihóí	: om.
372.	: raser (fin)	: -sslengstana	: -sslengstana
373.	: rayer (3)	:	: téna jói ad.
374.	: rebondi (4)	: sákakálú	: sákakala
	: rebut (2)	: bojwêla	: bojwélá
375.	: réciprocité	: etsínányi	: wúnano
376.	: reconnaissance (3)	: nkúngó	: nkembó
	: reconnaître (3)	: -kúngola	: -kembola
378.	: reculer (8)	: -teeja	: -téeja
383.	: relier (4)	: -kángola	: -kangola
388.	: repli	: itótokó	: itótoko
389.	: repos (5)	: boána nda	: om.
390.	: reptile	: nkúlutanyi	: nkulutanyi
391.	: résistant (1)	: lotsilí	: lotsili
393.	: retardataire (2/3)	: impoójáka/	: impoojaka/
	:	: lóngoójáká	: longoojaka
395.	: retors (3)	: ekotswâlanga	: ekotswalanga
396.	: revêche (1)	: lotsilí	: lotsili
397.	: revenir (20)	: batátóngi	: batátóngí
398.	: ride (1/2)	: itótokó	: itótoko
	: rigide (2/3)	: -sénengana/-sé-	: -sénenala/-
	:	: nenganya/séné-	: sénénálú
	:	: ngánú	:
	: rigidité	: ekésé	: om.
399.	: riotement	: bomâmuto	: bomamuto
	: rioter	: -mâmuta	: -mamuta
	: rire, pouffer de (9)	: -kiya	: -tsila
400.	: rond (1)	: yélíngu	: yélingú
401.	: rougeole	: lokútúmba	: lokútúmbá
403.	: sable (6)	: b-oke	: b-ðkć
	: sac (1)	: bonkukú	: bonkuku
406.	: sangloter (1)	: -sea la lilelo	: -sea la lile-
	:	:	: lo om.
	: sauter (11)	: -sámba	: -samba
407.	: saveur (2)	: ntsái	: ntsáí
409.	: secret (1)	: ebolé	: ebole
410.	: sens (5)	: boótswá	: boótswa
411.	: serre (3)	: jwámá	: jwáma

Page :	Entrée	: Fautif	: Correct
412.	: serrer (27)	: bokulá	: bokúla
413.	: sifflet (2)	: loséba	: loséba
414.	: simulacre	: esáumbela	: esaumbela
	: sirène	: loséba	: loséba
415.	: soir	: mpókwa	: mpókwa
	: solidaire (3/4).	: jányangó	: jányangó
	: solide (12)	: bonganyá	: bongánya
416.	: solidité (1)	: lotsilí	: lotsili
	: sommeiller	: -ongola	: -ongola
	: sommer (4)	: -lututaja	: -lututaja
418.	: souffler (3/col.2)	: ikɛjɛɛnjá	: ikɛj'ɛɛnjá
419.	: souillure	: manangá	: mananga
	: souple (4)	: bonyomi	: bonyoma
420.	: sourd (5)	: loámbe	: loámbe
	: sourire (2)	: emwámwétá	: bomwamweto
	: sourire (1)	: imweté	: om.
	: souris (3)	: kɛ	: kɛ
	: soutènement	: bosúkutano	: bosukuto
421.	: soutien	: nsúkutsi	: bosukutano/ : nsúkutsi om.
422.	: stimulation	: isɛnganya	: isɛbanyá
423.	: subit (2)	: bokényólá	: bokényola
424.	: suffisant (2)	: kokilí	: kokilí
425.	: superficiel (1)	: bonsóme	: bosomé
426.	: supplication (1)	: ióndeli	: om.
426.	: supplice (3)	: -fusa	: -fúsa
427.	: sûr (fin)	: kwáo	: kwao
	: surface (4)	: botâtefo	: botatefo
428.	: surnaturelle	: mpéndoótswá	: mpéndoótswa
429.	: synchronique	: jwandá	: jwanda
	: table (2)	: mésa	: <u>mésá</u>
	: tablier (1)	: loféélé	: loféélé
431.	: tapageur (2)	: bokongonkoso	: om.
	: taper (2)	: -kókomya	: -kókomya
433.	: tendre (5)	: bolóké	: bolóke
435.	: tension (1)	: bosémbembalo	: om.
435.	: tentacule	: -ónjonjó	: bônjonjó
437.	: thé	: tí	: tí
	: tiers	: esáto	: om.
438.	: tiré-à-part	: losóó	: losóó
	: tire d'aile	: leilɛi	: om.
439.	: tonnerre	: ngombe	: engombe
440.	: tordre (16)	: -sásiya	: -sasiya

Page	: Entrée	: Fautif	: Correct
444.	: trait (7)	: -sosomola	: -sosomola
446.	: transgression	: bofeja	: bofejá
447.	: travers (7)	: losunungola	: losunúngólá
	: traverser (7)	: -túwana	: om.
450.	: tronqué (2)	: iféfo	: iféfo
	: trouble (3/4/5)	: jwengujwengu	: jwéngujwéngu
	: trouble <u>sub</u>	: isesenganya	: iseséngányá
452.	: uni (4)	: mólongo	: mólongo
453.	: unité	: ntseke/losóó/	: ntseké/losóó/
	:	: ingólóngolo	: ingólóngóló
455.	: vaillant	: itsékútu	: itsékútu
	: vannerie (3/4)	: eliféla/esanká-	: eliféla/efónjé-
	:	: nga	: ló
458.	: verser	: -solomola/-sóló-	: sólómola/-soso-
	:	: moja/-súlumola	: mola/-súlumola
	: vert (4/5)	: bokéngé/bonkan-	: bonkéngé/bonká-
	: vesse	: kéna	: nkéna
	: vesse	: bofe/ife	: bofes/ifes
459.	: vide (1)	: etolo	: etoló
461.	: village (5/6)	: bankanjá/bongé-	: bankanja/bongé-
	:	: ndú	: ndu
463.	: voilà (6)	: áonga	: áongá
464.	: volcan	: nkékatsǎ	: nkékátsǎ

ADDENDA ET CORRIGENDA DE LA BIBLIOGRAPHIE DE G. HULSTAERT

Elaborer la bibliographie de Gustaaf Hulstaert est une tâche ardue. Je m'y suis mis depuis plusieurs années. On découvre régulièrement d'autres initiales ou pseudonymes sous lesquels se cache une contribution de sa main. Au début on n'avait pas prêté attention aux publications dans les périodiques locaux, mais pour connaître toute sa personnalité et parfois à cause de l'originalité ou de l'influence qu'avaient ces textes, il s'avère absolument nécessaire d'en faire l'inventaire. Nous l'avons fait dans Annales Aequatoria 12(1991) 54-57, mais il est clair que plusieurs nous avaient échappé. Plusieurs incertitudes et de multiples "anonymes" demeurent dans ces périodiques et se présentent comme rédactionnels ou tout simplement sans la moindre indication d'auteur mais qui doivent être mis à son actif à en juger le style et le contenu. Mais il est hasardeux de les classer dans sa bibliographie car on peut hésiter pour plusieurs entre lui et Boelaert. Il reste une catégorie de textes encore difficiles à identifier, qui ont paru sous la signature d'une autre personne mais qui de fait sont entièrement de sa main. C'était une pratique régulièrement appliquée à l'époque dans les périodiques locaux. Nous ne les avons pas mentionnés car les preuves formelles nous manquent pour lui, mais elles sont bien évidentes pour d'autres personnes. Ce qui suit est le complément de la Bibliographie dans A. Aeq. 1(1980)1, p.13-57 et A/Aeq.12(1991)51-75.

I. LES PSEUDONYMES ET LES INITIALES

1. Pseudonymes et initiales certains

a) Pseudonymes :

- Fafa Ngosita / Ngositafe : Père Gustaaf
- Ikota fafa, Le Père écrivain (ms Mariage des Nkundo)
- Etafe ea boala (branche de l'arbre boala) pour :
 - "Het erfrecht der Nkundo" (ms inédit) e.a.
- Is'afe (nous deux, dans Le Coq Chante pour Boelaert et Hulstaert ou aussi probablement Hulstaert et Elanga ou Hulstaert et P. Ngoi dans Le Coq Chante.)
- Iso bafafa basoola l'inyo nd'etsiko : Nous les pères qui

causons avec vous sous l'arbre à palabres.

b) Initiales

L.V.P., signification inconnue : Deux notes sur l'enseignement dans Kongo Overzee.

MSC : Missionnaire du S.Coeur, dans Aequatoria

I.E. : Inspecteur de l'Enseignement, dans Aequatoria

A.I.E. : Ancien Inspecteur de l'Enseignement, dans Aequatoria.

G.H. et H.G. Gustaaf Hulstaert (et vice-versa)

V.M. : Van Melsele, (nom de son village d'origine), dans Aequatoria principalement pour les recensions

N.D. : nous deux (Possoz et Hulstaert) dans Aequatoria

2. Initiales et pseudonymes probables

- G.S., I.D., C.L., V.R. : signification inconnue
- IsEsEkE et Is'ea Yalanga signent des textes très proches des préoccupations et du style de G. Hulstaert. Le contexte global de l'époque et l'influence qu'exerçait le Père Hulstaert sur ses collaborateurs, suggèrent une intervention formelle dans la composition de ces textes. Dans le complément de bibliographie dans A.Aeq. 12(1991) 54-57 nous avons pris ces deux pseudonymes pour sûrs mais des informations nouvelles nous ont fait douter.
- Bokotsi (l'écrivain), dans Le Coq Chante + Lokole Lokiso
- Jumale (Le Journal), dans Le Coq Chante
- Mputu Bompembe (personne fictive) article sur les noms géographiques 1977 (?) publié ?
- Iy'afe : eux deux

II. COMPLEMENT A LA BIBLIOGRAPHIE

- 1920 - Les Missions allemandes, De Toekomst (Heverlee) 2(1920) 7, 93-96
 - Le catholicisme au Congo 1491-1832, De Toekomst 2(1920)7,
- 1923 - Sint Franciscus Xaverius op Amboina, De Toekomst 4(1923) fasc.5
- 1930 - Les chimpanzés de la rive gauche du Congo, Bulletin du Cercle Zoologique 6(1930)67-68 (longue citation d'une communication de G. Hulstaert)
- 1954 - Ecoles laïcs pour indigènes (A.I.E.), Aequatoria 17(1954)161-163
 - A Monsieur Baert (Un lecteur attentif), Pax 2 (1954)7,5

- 1962 - Les couleurs des m'ng'o, Bulletin de l'Arson, 1962, 2, 236-237
- 1968 - Corpus matrimonial m'ng'o (stencilé). Laboratoire d'Anthropologie juridique, Paris 1968, 76 p.
- 1969 - Ntungo y'ekel'esa, Traduction de quelques prières du Rituale Romanum, Mbandaka
- 1983 - Notes sur le dialecte de Bolanda, dans F. Nzuji E.Sulzmann: Mélanges de Culture et de linguistique africaines, D.R.Dietrich Reimer Verlag, Berlin 1983, p. 419-448
- 1984 - Grammaire Londengese (Traduction d'un manuscrit en néerlandais de A. Goemaere) CEEBA III, II, 1984
- 1985 - Traduction de la bible en langues zairoises, Annales Aequatoria (A.Aeq.) 6(1985)248-249
- Au sujet de quelques langues dans la Cuvette Centrale, ibi, 213-214
- 1988 - Les ancêtres de Lianja. Prolégomènes à l'épopée des M'ng'o, (Etudes Aequatoria-5), Bamanya-Mbandaka, 1988, 64 p. (Traduction française par G. Hulstaert de L. Bamala, De Voorouders van Lianja, Tervuren, 1958, 115 p.)
- 1989 - Les verbes en lokonda (en collaboration avec l'abbé Ilonga Mpongo), A.Aeq. 10(1989)201-222
- 1990 - Tswambe, Mbandaka Hier et aujourd'hui (Etudes Aequatoria-10) Bamanya-Mbandaka, 1990, p.112-115, repris de A.Aeq. 7(1986) 167-171
- Aux origines de la mission de Bamanya, Mbandaka hier et aujourd'hui, p. 199-201, repris de A.Aeq. 11(1990)427-429;
- 1992 - La linguistique et l'histoire des M'ng'o, A.Aeq. 13(1992)53-56
- Notes sur la politique de la relegation, ibi, 538-545
- Institutions coutumières m'ng'o, ibi, 528-538
- Exploration de la Jwafa par Curt von François en 1885, dans Mélanges en mémoire de E. Sulzmann, ("Mainzer Beiträge zur Afrika-Forschung"-1)1992
- 1993 - Le dialecte des Losakani, A.Aeq.14(1993)15-38
- Un dialecte des Yong'o, ibi, p.39-67
- Dialecte des Mpcng'e, ibi, 68-87
- Esquisse du parler des Bosaka-Nk'ole, ibi, 88-127
- Le dialecte des Monye à Yafé, ibi, 128-139
- Le dialecte des Ng'ome a Múna, ibi, 140-177
- Les dialectes Ntomb'á Nk'ole, ibi, 178-199

- Le dialecte des Bosanga, ibi, 200-215
- Le dialecte de Bamata, ibi, 216-234
- Le dialecte des Mangilongó, ibi, 235-264
- Le parler des Iyɛmbé de la Lokolo, ibi, 265-286
- Sur le parler des Bolóngó, ibi, 287-305
- Les préfixes nominaux li- et bi- dans les dialectes mǒngó, ibi, 306-321
- Le groupe présentatif en lomǒngó, ibi, 322-333
- Connectif et possessif dans les langues mǒngó, ibi, 334-44
- Les interrogatifs dans les dialectes mǒngó, ibi, 345-377
- Corrigenda du Dictionnaire Français-Lomǒngó de G. Hulstaert, ibi, 378-391
- Complément à la Bibliographie de G. Hulstaert, ibi, 392-00

III. TRADUCTIONS

- 1965 General Survey of the Mongo people in Congo-Leopoldville, Washington, Joint Publications Research Service, 1965 (privé ? CIA ?) = Les Mongo. Aperçu Général, Tervuren, 1961
- 1969 Mariage among the nkundo. From the French, by Monika B. Visedom, New Haven, Human relations area files, 1969 (stencilé) = Le mariage des Nkundo, Bruxelles, 1937.
- 1975 Traduction intégrale de "Rechtspraakfabels", Tervuren, 1954 par B. Biebuyck, dans W. BASCOM (ad), African Dilemma Tales, Den Haag Mouton, 1975

IV. TEXTES BIOGRAPHIQUES

(1) Notices biographiques

Durant la vie et à l'occasion de la mort du Père Hulstaert, des dizaines de notices biographiques, interviews etc... sont parus dans les journaux flamands et dans les publications de propagande missionnaire (principalement dans les publications des Missionnaires du S. Coeur dans les différents pays). La Bibliographie van de Missionarissen van het H. Hart, Borgerhout, 1970 et suivantes, essaie de les répertorier tous. Nous mentionnons ici seulement les textes basés sur une recherche biographique systématique.

1. A. DE ROP, A l'occasion du 70e anniversaire de G. Hulstaert, dans : Africa-Tervuren 16(1970) 107-112. Repris dans A. Aeq. 1(1980)1, 3-11
2. Anonyme, Aamba Losako, Liber Amicorum offert au Père Hulstaert à Mbândaka le 30 novembre 1980, 32 pages.

3. Fr BONTINCK, Le 80e anniversaire du P.G. Hulstaert, Revue Africaine de Théologie 5(1981) 99-102
4. H. VINCK, In Memoriam G. Hulstaert 1900-1990, A.Aeq. 12(1991)7-76
5. H.VINCK, Gustaaf Hulstaert, dans: Chr Winters (éd), International Dictionary of Antropologists, Gerald Publications, New York and London, 1991, p. 313-314
6. H. VINCK, Le Père Gustaaf Hulstaert, dans : Journal of African Languages and Linguistics 12(1990-1991)79-81
7. H. VINCK, In Memoriam G. Hulstaert, dans Africa (Londres) 61(1991)
8. J. JACOBS, Notice Nécrologique présentée le 16 juin 1992 à l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer (à paraître dans le Bulletin)
9. H. VINCK, Notice biographique pour la Biographie Belge d'Outre-Mer, ARSOM, Bruxelles. (à paraître)

(2) Récits journalistiques

1. P. HYLAND, The Black Heart. A voyage into Central Africa, London Victor Gollancz, 1988, pp 151-152 sur Gustaaf Hulstaert
2. Thurston CLARKE, Equator. An epic journey, Arrow Books London 1988 - sur Hulstaert : 205 à 209, 389
3. Graham GREEN, A search of a character, Pinguin, 1980 (1961) (Observations de 1959) p. 31 :
"...an old priest ... with the greatest knowledge of the indigènes"; p.32: "A Cheerful amusing old man"

(3) Edition de correspondances

1. Fr. Bontinck, Aux origines de la philosophie Bantoue, Kinshasa, 1984 (correspondance avec Tempels)
2. Fr. Bontinck, Tempelsiana II, Revue Africaine de Théologie 1987, 237-244 (une lettre de Tempels à Hulstaert)
3. Vinck, Correspondance scientifique de G. Hulstaert, A.Aeq. 9(1988)269-276; Correspondance Kagame-Hulstaert, A.Aeq. 5(1984) 178; 6(1985) 177-187; 7(1986) 332-338
4. Correspondance (7 lettres entre 1941 et 1951) dans A.Aeq 12(1991) p.25-50.

V. RECENSION

- Lucien LAVERDIERE, L'Africain et le missionnaire : l'image du missionnaire dans la littérature africaine d'expression française. Essai de sociologie littéraire. Montréal : Les Éditions Bellarmin, 1987, 608 p., dans Revue Canadienne des Etudes Africaines 23 (1989) n°2, p. 319-321.

VI. LES INEDITS

Nous avons déjà signalé à deux reprises les inédits de Gustaaf Hulstaert. Entretemps plusieurs de ces textes ont été édités. Nous reprenons la liste de ce qui à notre connaissance, reste encore inédit et qui a les caractéristiques d'un texte préparé pour la publication ou pour une communication. Des textes donc considérés par l'auteur comme finis. Il restent des dizaines de pages en état de brouillon ou de notes éparées. Nous pensons qu'il est important de signaler ces textes pour que des chercheurs ne s'attèlent pas à un travail déjà fait. Tous ces textes sont disponibles au Centre Aequatoria de Bamanya. Certains se trouvent en copie ou en microfilm ailleurs.

Parmi les inédits nous pouvons distinguer 3 catégories:

1. Les textes qui ne sont qu'un remaniement de textes déjà publiés, souvent pour une conférence ou une communication.
2. Les textes sur des sujets précis de problématique coloniale et non publiés pour diverses raisons, mais qui ont perdu toute actualité. Ils peuvent être utiles pour la reconstruction de la pensée et de l'histoire coloniales.
3. Etudes historiques et ethnologiques mônggo qui conservent une valeur informative. Nous avons avec ce numéro terminé la publication des inédits de G. Hulstaert pour autant que nous les jugeons encore utiles, à l'exception d'une grande oeuvre qui par son volume dépassait les limites d'un périodique : Eléments de dialectologie mônggo + 600 p., accessible sur microfilm, et de deux textes envoyés à des rédactions depuis des années et dont nous attendons et espérons encore la publication.

(1) Sur le droit foncier

Plusieurs notes ont servi à la réunion de la Commission

pour la protection des indigènes:

1. Note sur le problème foncier (32.373): 2 pages; 1957
2. Protection des droits fonciers, 2 p.
3. Les droits fonciers m'ongo, 8 p.
4. Droits fonciers indigènes, 4 p. (32.374-377)
5. Considérations au sujet des droits fonciers, 14 p.

Plusieurs publications sur ce sujet dans Aequatoria 16(1953) 117-120; 17(1954) 154-156; 18(1955)70

(2) Sur la dot

Liés e.a. à ses interventions dans la Commission pour la protection des indigènes.

1. La restitution de la dot, 2 p.
2. Situation actuelle de la dot, 2 p.
3. Conférence au Colloque de Lubumbashi, 30 p. 1966
Publications sur le sujet: Aequatoria 3(1940)74-78; 14(1951)144-146; Kongo-Overzee 1(1934-35) 129-136.

(3) Enseignement

1. Enseignement européenisé, 7 p.
2. La réforme de l'enseignement,
3. De medewerking der onderwijsdiensten in Congo, 2 p.
Multiples notes sur ce sujet publiées dans Aequatoria et ailleurs.

(4) Linguistique/Littérature

1. De woordkunst bij de m'ongo, 10 p. Conférence à l'Exposition M'ongo à Sint Niklaas en 1984.
2. Sur les noms géographiques, 2p. (pseudonyme:Mputu)
3. Note pour le Lexikon der Afrikanistik, 3p. (envoyé à la rédaction), 1987.
4. Dictionnaires dactylographiés : Lom'ongo-néerlandais/néerlandais-lom'ongo, 1936 et 1945 (?).
5. Complément à la littérature orale, réaction à un article dans Cahiers Zaïrois, 1971, p.155-158, 1972.
6. Eléments pour la dialectologie m'ongo, 560 p. (microfilmé), ± 1976.
7. Formules de salutation solennelle m'ongo, 21 p. (présenté à Africana Budapest, 1986)

(5) Méthodes de colonisation

1. Verplichte arbeid, 3 P., conférence au Théologicum M.S.C. Heverlee, 1949.
2. Enkele sociale problemen in Congo, conférence au Théologicum M.S.C. Heverlee, 1949.
3. Considération autour du problème de la polygamie, 14 p. (Probablement préparé pour le numéro spécial d'Aequatoria 8(1945) sur la polygamie mais retiré de la circulation après impression partielle)
4. Notes critiques sur l'emprisonnement des épouses divorcées, 15 p.

(6) Ethnologie

1. Magie, une conférence après 1969.
2. La venue des Ntomba et Bolenge (Expéditions guerrières) ± 1975.
3. Addition au mariage des Nkundo (Chez X), 2 p.
4. Editorial, Aequatoria 8(1945), p. 1 (Nr non publié).
5. Cours de sociologie africaine, à l'école agricole de Bolombó, stencilé, ± 1970.
6. Réponse au premier questionnaire de droit indigène, 1931.

(7) Religion

1. Le chrétien et la politique, 14 p., conférence aux enseignants.
2. Kunst in verband met het missiewerk, 3p., conférence au Philosophicum M.S.C. Heverlee 1949.
3. Religion africaine, conférence, 7p. avant 1969.

(8) Sur la philosophie africaine (le point de départ en est une série de leçons au Grand Séminaire de Bamanya).

1. "Réflexions sur la philosophie africaine", typoscript 166 p. (Bibliothèque Aequatoria n°3233) présenté en 1976 à Culture et Développement, mais refusé. Ensuite légèrement retravaillé et partiellement publié dans la revue du Grand Séminaire de Bamanya: Réflexions n°2, p.1 à 14 sous le titre "Kagame".

Un deuxième article en a été tiré : "Débuts de la philosophie africaine", 31 p., constitué des pages 54-93, légèrement altérées, mais jamais présenté pour publication.

2. "Contribution à l'histoire de la philosophie bantoue de Tempels", 113 pages dactylographiées. Ce manuscrit a été présenté au Centre d'Etudes des Religions Africaines (CERA) à Kinshasa. Le Père Bontinck l'a retravaillé, et édité sur base de textes intégraux de la correspondance Hulstaert-Tempels, sous le titre : Aux origines de la philosophie bantoue. La correspondance Tempels-Hulstaert (1944-48), Fac. de Théologie Catholique, Kinshasa, 1985. Les pages 176-204 sont tirées du manuscrit original. (Archives Aequatoria B-63)

(9) Histoire

1. Graham Green et les missionnaires, 10 p., présenté pour Mélanges Bontinck en 1987.
2. 7 notices biographiques des confrères M.S.C. anciens missionnaires au Congo/Zaire, présentées à la Biographie Belge d'Outre-Mer (ARSOM, Bruxelles).

Honoré VINCK
20 avril 1993.

LISTE ET CARTE DES DIALECTES MONGO

Nous publions ici encore une fois la liste et la carte des dialectes mongo dans leur version révisée et présentée par Gustaaf Hulstaert en 1989. (Voir Annales Aequatoria 5(1984)170-171).

A - NOTE EXPLICATIVE POUR LA CARTE DES DIALECTES MONGO PAR GJ HULSTAERT.

La direction des rivières est approximative. Il en est de même pour les limites des zones inhabitées et surtout des terrains du Parc National de la Salonga. Les numéros de certains dialectes sont maintenus aux endroits où vivait la population visée avant la création du Parc.

Les limites dialectales sont nécessairement approximatives à cause de la population localement très dispersée et de l'échelle réduite.

Trace suivi par la numérotation :

La numérotation des dialectes débute à Mbandaka chef-lieu de la région de l'Equateur où la partie occidentale du Fleuve Zaïre croise la ligne de l'Equateur, un peu en amont de l'embouchure de l'Ubangi qui fait frontière. De là les numéros se suivent vers l'Est, dans les populations Nkundó jusqu'aux environs de la Salonga vers Bokote; puis vers le Nord dans le bassin de la Lulonga, passant l'Ikelemba entre les numéros 31 et 32.

Au-delà de Basankoso la série traverse la Maringa (Luwo) et se poursuit vers l'Est dans le bassin du Lopori jusqu'aux environs de Jolu pour descendre au Sud, puis se diriger vers l'Ouest et repasser la Luwo entre 88 et 89.

De là les chiffres croissent vers l'Ouest entre Luwo et Jwafa, pour atteindre les Ekota (n° 94 à 104) englobant en même temps les Nsongó 99.

Après 105, aux environs de Boende, près de l'embouchure de la Lowela, on passe cet affluent de la Jwafa-Tshuapa pour le grand groupe Mbole de 106 à 132, allant vers l'Ouest et le Sud, englobant 117 MpEngé.

A partir de 133, à l'Est de Monkoto, vers l'intersection de 1° S et 21° E, nous avons une quantité de dialectes variés, dont plusieurs présentent des affinités avec les parlars méfidionaux : 166 à 169 entrent aussi dans ce groupe.

A l'Est de la Lomela 145 à 165 se rapportent à une autre grande subdivision, les Bosaka.

Le grand groupe oriental des Bongandó, entre 22° et 23, 5° E., du Fleuve Zaïre à 2° S., porte les numéros 170 à 182 pour la partie méridionale, et 200 à 221 pour le Nord.

Entre ces deux sections se trouvent, dans la haute Tshuapa les Boyela : 183 à 199, dans lesquels sont englobés aussi 184 et 187.

A partir de 222 on recommence par l'Ouest avec les tribus méridionales. Losakanyi, Bolia, Baséngéle, divers Ntomba et le grand groupe Ekonda (230-243 incluant les Iyémbe), puis un nombre de subdivisions dans le bassin de la Lokanye jusque 259.

Au-delà, la situation est peu explorée, hormis quelques entités (280-283 et 287).

Le grand bloc oriental des Bambole est exclu ici par défaut de documentation.

Par contre la carte donne les numéros de quelques parlers riverains 390-398.

Les Pygmoïdes (A de 1 à 7) ne peuvent être situés sur la carte car ils vivent entremêlés avec les Baotó.

La situation géographique des dialectes môngó peut être trouvée d'après l'ordre suivant des numéros :

1-22 de l'Ouest (Mbandaka) vers l'Est jusqu'à Salonga, au sud de la rivière "Ruki-Tshuapa".

23-31 entre cette rivière et l'Ikelemba.

32-55 vers le Nord entre l'Ikelemba et la Lulonga-Maringa (Luwo).

56-81 au Nord de la Luwo, près de 1° N et 21° E, jusqu'au Fleuve Zaïre vers Bumba (67), puis vers l'Est le long de la route reliant Bongandanga à entre la Bolombo (affluent de la Lopori) et le grand espace inhabité; ensuite vers le Nord au-delà de la Lopori, jusqu'au Fleuve Zaïre vers Bumba (67).

82-88 au Sud de ces numéros, entre la grande forêt inhabitée et la rivière Maringa-Luwo.

89-104 au Sud de la Luwo et en progression vers l'Ouest (direction de Befale); Bosaka, Ekota, Nsongó (99).

105-132 à partir de Boende et au delà de la basse Lomela, le grand bloc Mbole.

133-144 plusieurs petits groupes parmi lesquels Emoma-Mpôngó, Bóoli, dans les bassins de la Loilaka, Salonga et Lomela, aux environs de 1° S.

145-160 entre Lomela et Tshuapa, (Bosaka, Bakutu, Ikôngó).

161-165, au Nord de la tshuapa, en aval de Bokungu.

166-169 là même dans la direction opposée.
170-182 entre Tshuapa et Luxo au Nord de Bondombe, entre 22° et 23° puis vers le Sud entre la Tshuapa et 2° S: groupements Bongandó méridionaux.
183-199 des deux côtés de la haute Tshuapa, entre 0° et 2° S: Boyela.
200-221 (Bongando septentrionaux) des sources de la Luwo et de la Lopori, 0° et vers le Nord jusqu'à la frontière du domaine.
222-229 dans la section méridionale du domaine, à l'Ouest, près du Fleuve Zaïre, vers la ligne de l'Equateur, entre les lacs "Tumba" et "Maindombe" (Bolia, Ntomba, etc.).
230-243 à l'Est du groupe précédent, au Sud du premier groupe (1-22) le grand bloc Ekonda et les Iyémbé.
244-260 au Sud de la section précédente, des deux côtés de la Lokenyé vers l'Est, jusqu'à l'extrémité du dessin.
280-287 de la haute Lomela par la haute Tshuapa jusqu'au Lualaba.
390-397 aux rives du Fleuve Zaïre, de l'Ubangi, de la Lulonga : quelques parlers de Riverains.

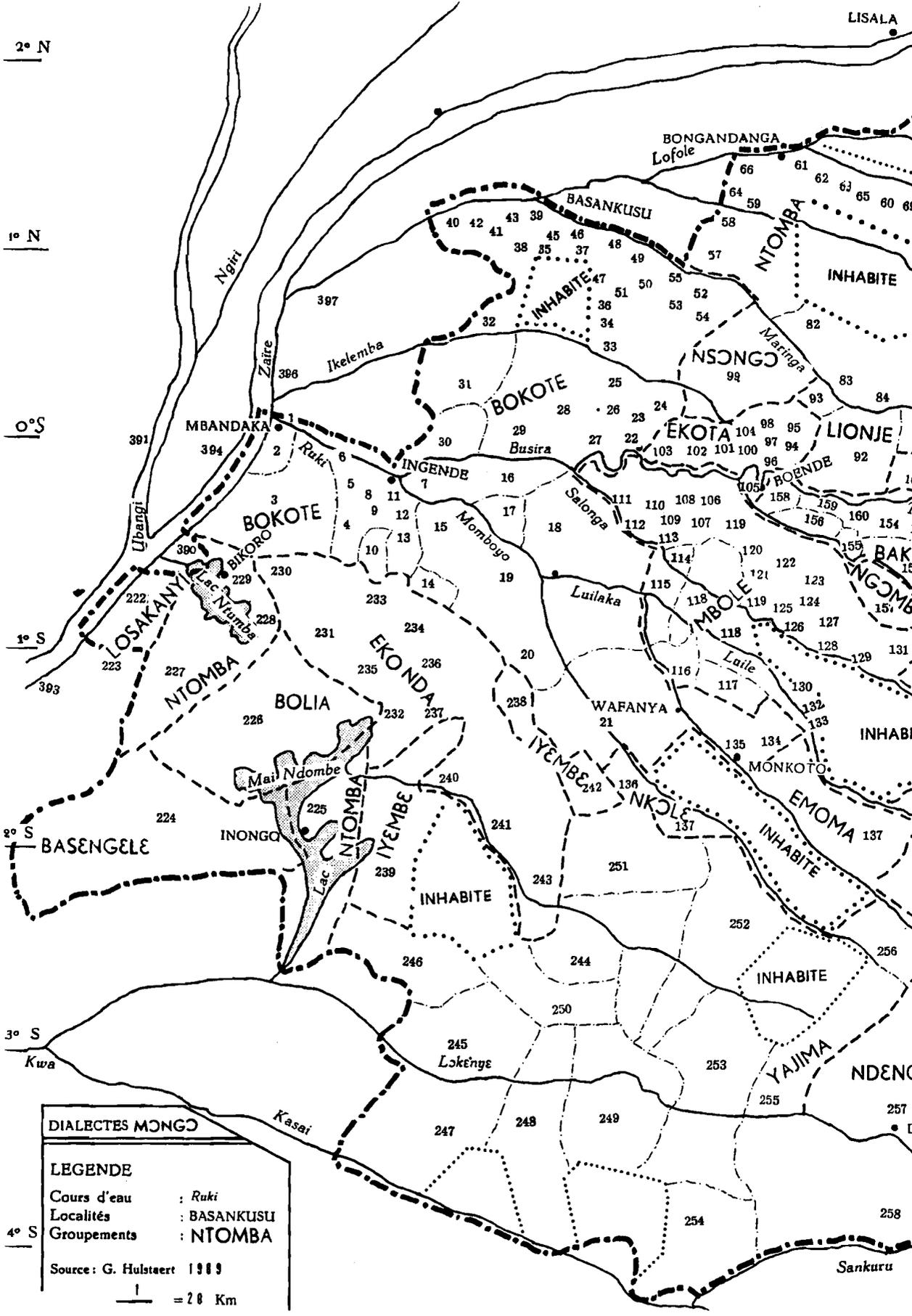
B - LISTES DES DIALECTES MONGO

- | | |
|-------------------|-----------------------------|
| 1. Bolóki | a. Engónjó |
| 2. Ntómá | b. Ngombé |
| 3. Boléngé | c. Wesé |
| 4. a. Bofiji N | 19. Bombomba |
| b. Bofiji S | 20. Indolé |
| c. Ikéngó | 21. Wafanya |
| d. Bokanja | 22. Loonga |
| e. Injóló | a. Bomputú |
| 4. Lifumba | b. Bonsela |
| 5. Beloko | c. Bokóté |
| 6. Elínga-Bokúma | d. Liolongo |
| 7. Elínga-Nkóle | e. Bóbýá SE |
| 8. Bakáala | 23. Bongándánga |
| 9. Bongale/Botóló | 24. (a) Ilóngó la (b)Ngonda |
| 10. Bombwanja | 25. Boléngé-Ikelemba |
| 11. Wängatá | 26. Ikéngó |
| 12. Bonkoso | 27. Isaká |
| 13. Bongíli | 28. Wáola |
| 14. Wängatá-Jwalé | 29. Bokála |
| 15. Ionda | 30. Bonyánga |
| 16. Boángí | 31. Lingoi |
| 17. Besombó | 32. Mpómbó |
| 18. Injóló | 33. Buya |

34. Boeké
35. Ntombá
36. Liláangi
37. Ekóto
38. Bongílíma
39. Bomaté
40. Ekómbé
- 40a Losómbó
- 40b Mampoko
41. Bokákata
42. Liláangi II
43. Lifumba IIA
44. Basánkoso
45. Lisáfá
46. Nsongó-Liongo
47. Lifumba IIB
48. Boyela II
49. Bolímbá
50. Lifumba I
- 50a Lolungu
51. Bonjóbnjó
52. Lifumba III
53. Loolo
54. Esanga
55. Boendo
56. Boyela w'óménde
57. Lómá
58. Mangi-Likolo
59. Baólongo
60. Bokenda II
61. Mangi-Wamba
62. Nsongómbóyó I
63. Linkaa
64. Likila
65. Lolengi
66. Liláangi
67. Yamóngó
68. Wangá
69. Bokenda I
70. Mpukaonga
71. Ekómbé
72. Lóka
73. Likoté
74. Nsongómbóyó II
75. Eálá
76. Elondá
77. Bofóngá-Bongoi
78. Bóóndé-Lopori
79. Bofóngé-Jeté
80. Nkóle-Jólu
81. Yailalá-Lingomo
82. Lómá-Ndóngó
83. Lombéólo
84. Bompónó
85. Lónola
86. Bokúmbé-Lokolé
87. Likongo
88. Yama
89. Lompóle
90. Liinjá-Nkómbé
91. Ngélóssenge
92. Lionje
93. Nsámá
94. Bolóndó
95. Njóó
96. Bóóndé
97. Bongálá w'ékotsí
98. Boténdé
99. Nsongó
100. Bongálá wá Lokuli
101. Ímbo
102. Lotáka
103. Bokongo
104. Ilómbé
105. Ntómb'á Nkóle
106. Bosanga
107. Bolindo
108. Yéngé
109. Bóéndé
110. Isaká-Mánáká
111. Nkonyí
112. Losanga
113. Ngéle
114. Efele
115. Étété
116. Loelé
117. Mpéngé
118. Nkengó
- 118a Ibóngánóngó

119. Esoí
120. Linkúndu
121. Mpokó
122. Itsiké
123. Bonéma
124. Iyánga
125. Bakoka
126. Ndongókwa-Bamata +
Ilaka, Lonkana, Efekámbyó)
127. Mángilongó
128. Ndongókwa-Efeká
129. Ilóngé
130. Boléngángélé
131. Ndongókwa-sud
132. Yongo
132a Yala b. Nkádáyékungú
c. Bamoko
133. Ndombá
134. Isaká-Bonkoto
135. Boléngé-Bonkoto
136. Nkólé-Lokoló
137. a. Imoma b. Mpóngó
138. Mpengé-Kaboko
139. Mpengé-Lolo
140. Ndongélokwa
141. Elémbé
142. Boólí-Lwenga
143. Boólí-nord
144. Lokaló-Lémela
145. Mbonje á Yafé
146. Nkólé-Bosaka
147. Ikóngó
148. Ntómabá-Bosámba
149. Ngeléwé
150. Lolingo
151. Nkwé
152. Mpombi
153. Wema
154. Ntómabá-Boanga
155. Boséngéla
156. Besóngóté
157. Ngómbe
157a Boyea
157b Itsiká
157c Balinga
158. Nsámabá-Bakutu
159. Ntómab'Ekili
160. Bolenda
161. Byámbe
162. Ialí Yalofoto
163. Lofoma
164. Mboje á Lokuli
165. Bolandá
166. Bokoka
167. Bokoné
168. Lingómo
169. Bondombe
170. Mpango
171. Bokánja
172. Ilóngó
173. Moma
174. Bosóndongó
175. Liondo
176. Tanga
177. Mbélo
178. Bongandó
179. Yafoló
180. Mbondi
181. Boanga
182. Yóyé
183. Ekukú
184. Watsi
185. Mbándáká
186. Boyongo
187. Lokaló - Jwafa
188. Losílya
189. Sámbanda
190. Boóndó
191. Eléku
192. Balángá
193. Sónjo
194. Endé/Éné
195. Bondétsí
196. Líkolómwá
197. Bankanja

198. Boténdé
199. Bòkè
200. Liinja
201. Bongandó-Lionje
202. Wámhá
203. Likonda
204. Nsemo
205. Mpombi
206. Liinja I
207. Balángá
208. Bosuku
209. Yembu
210. Bolombo
211. Bongema
212. Bolesa
213. Losaíla
214. Lontúlo
215. Bokumbo
216. Nkókolombo
217. Bímí
218. Bofonge
219. Boángí
220. Bakeli
221. Bokála-Nkóle
222. Losakanyi
223. Mpámá
224. Baséngéle
225. Ntómá Njálé
226. Bolia
227. Ntómá-Besongó
228. Ntómá-Yeli
229. Ntómá-Nkóle
230. Bosanga
231. Bióle
232. Ibéké
233. Liókó
234. Liombo
235. Besongó
236. Wáyá
237. Ngélé-Ekonda
238. Iyémbé-Lotoi
239. Iyémbé-sud
240. Ngali
241. Bakonda
242. Iyémbé-Lokoló
243. Ilángá
244. Imoma-sud
245. Mbílfánkamba
246. Mbélo
247. Ipanga
248. Batito
249. Isóko-Watí
250. Bokongo
251. Bolendo
252. Bolóngo
253. Bokála
254. Bóolí-sud
255. Yajima
256. Isólú
257. Ndéngése
258. Ekolómbé
259. Etsiki
260. Isaka-Sankuru
261. Ntsaka
262. Tola
263. Ntondo
264. Impete-Isenga
265. Basulu
266. Intéli
267. Batsulu-sud
280. Okáa (Bokála)
281. Wéjinga
282. Ohambe (Bofambe)
283. Jónge
284. Balanga
285. Bambuli
286. Bangéngéle
287. Baómbó
390. Ngélé
391. Bobangi-Nord
392. Batende
393. Bobangi-Sud
394. Mpómbo
396. Éleku
397. Bolóngó
398. Baénga.



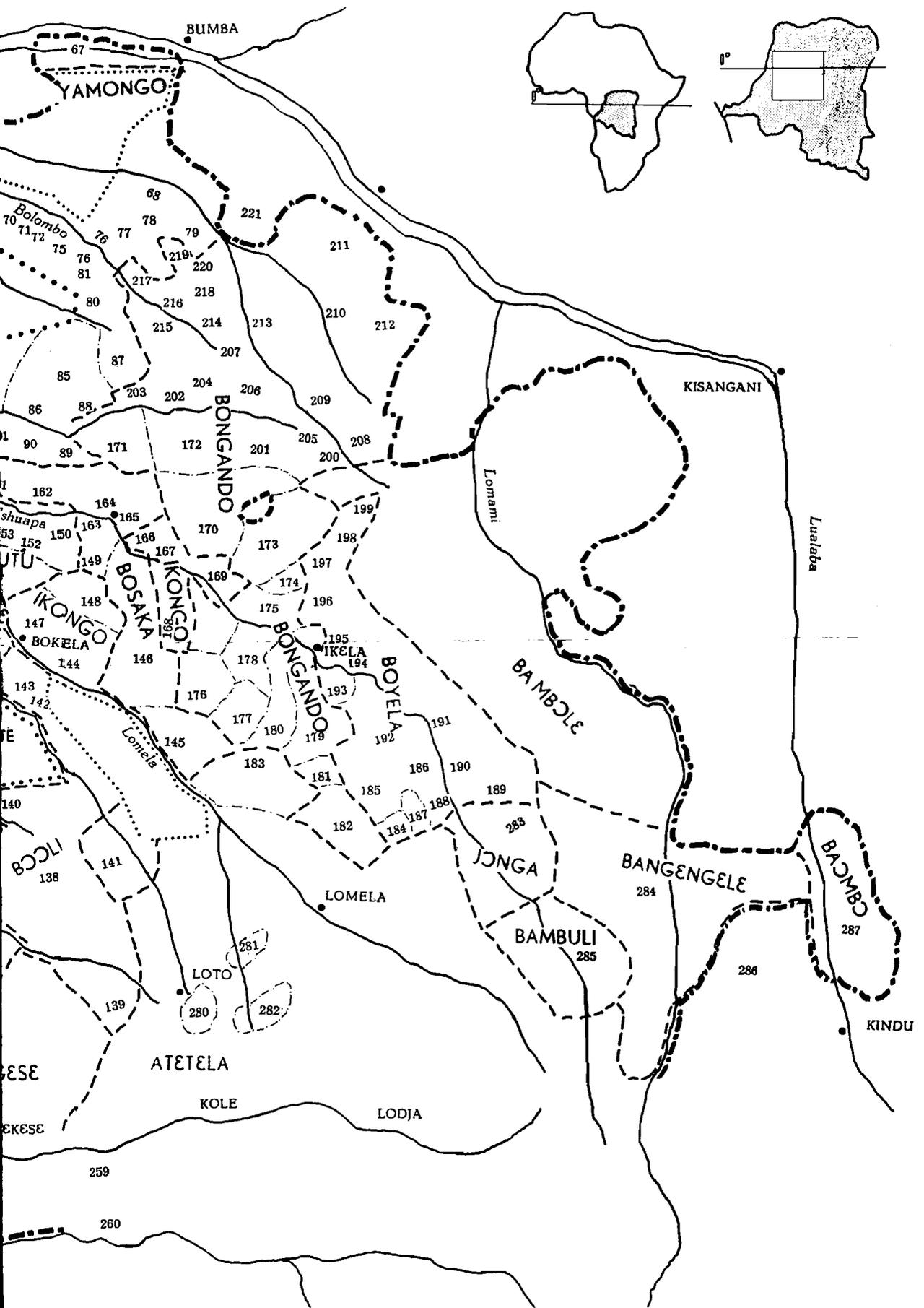
DIALECTES MONGO

LEGENDE

Cours d'eau : Ruki
 Localités : BASANKUSU
 Groupements : NTOMBA

Source : G. Hulstaert 1969

1 = 20 Km



ARTICLES

LA PERCEPTION KUBA DE LEUR HISTOIRE A TRAVERS L'OEUVRE DE VANSINA

1. INTRODUCTION

Les Kuba occupent actuellement le territoire situé à la limite de la Cuvette Zaïroise et de la forêt équatoriale, entre les rivières Kasai à l'Ouest, Luluwa au Sud-Est et Sankuru au Nord. Cependant quelques groupes kuba vivent en dehors de cette région, plus précisément sur les deux rives du Kasai en amont de l'embouchure de la Luluwa au Kasai-Occidental et sur le Sankuru près de Lusambo au Kasai-Oriental (Vansina, 1964:5).

Le royaume Kuba présente une situation historiographique totalement différente de celle du royaume du Kongo par exemple. En effet, alors que l'historiographie kongo est sujette à un foisonnement de documents à partir du 15^e S., chez les Kuba, par contre, la documentation écrite est plutôt modeste. La reconstitution historique réalisée jusqu'à présent est essentiellement et presque exclusivement basée sur la tradition orale. C'est le grand historien belge, J. Vansina qui avec succès, a consacré une grande partie de sa carrière à la revalorisation de la tradition orale kuba jusque dans ses méandres les plus étroits afin de parvenir à arracher à ce peuple ses secrets les plus intimes.

Grâce à cette démarche, la tradition orale a conquis sa place en tant que source, tout en se dotant, patiemment, d'une méthodologie qui lui soit réellement assortie (Vansina, 1961). Mais dans cette démarche, un point reste vulnérable: celui de la chronologie. Les Kuba ne semblaient pas avoir senti la nécessité d'organiser le temps en des unités comptables. La naissance, le décès, l'événement, tout avait référence aux phénomènes naturels, à l'arrivée d'un missionnaire ou d'une autorité coloniale dans la région. Cependant, l'on a pu, dans ce domaine, rassembler un certain nombre de renseignements de grande valeur qui permettent

l'établissement d'une chronologie plus ou moins absolue. Les traditionnistes kuba rapportent par exemple que sous le règne de Mbakam a Mbom a Nciel, le quatre-vingt-dix huitième roi de la liste de Torday, (Torday, E. et Joyce, T.A., 1910:17-19), une éclipse du soleil s'était produite. Celle-ci a pu être datée au Laboratoire d'Astronomie de Londres. Il s'agit de l'éclipse qui a eu lieu le 30 mars 1680 dans le territoire habité par les Kuba de l'époque (Torday, E. et Joyce, T.A., 1910:36). A partir de cette date certaine, on a pu procéder à des estimations raisonnables et quelque peu fiables, et on a pu enrichir les recoupements avec d'autres disciplines auxiliaires de l'histoire. Mais cette chronologie demeure malgré tout incertaine. Son unique valeur est d'avoir permis le placement des points de repère dans cette lecture du temps.

2. LES KUBA ET LEUR HISTOIRE D'APRES J. VANSINA

L'histoire de l'ancien royaume Kuba comme décrite par J. Vansina est mal connue des traditionnistes de ce royaume, car tous ou presque ne savent lire ni écrire. Cependant, ils perçoivent, du moins par l'entremise des lettrés autochtones, l'ampleur vraisemblable de leur histoire telle qu'écrite par J. Vansina. Certains informateurs se plaignent de l'absence des publications de Vansina dans la région. D'autres déplorent le caractère invraisemblable de certaines séquences de sa reconstitution historique.

2.1. Le Roi Shyaam a Mbul a Ngwoong

La controverse se porte surtout à l'origine de Shyaam a Mbul a Ngwoong, le plus prestigieux des rois de toute l'histoire de la royauté kuba. En 1964, J. Vansina reconnaît l'origine étrangère de Shyaam (Vansina 1964:176). En 1973, il établit son origine d'esclave (Vansina, 1973:223). En 1974, Shyaam est identifié comme un conquérant venu d'outre Loange du pays Mbuun-Ding. Il conquiert, réforme et agrandit le royaume jusqu'à devenir le héros culturel du type "roi-fondateur" (Vansina, 1974:171-184). En 1978, l'origine maternelle de Shyaam est identifiée. Sa mère, dénommée Shakady (rappelle Shankadi nom désignant les Luba du Katanga) (Vansina, 1978:329 note 35). Ceci laisse croire que J. Vansina accepte l'origine esclave du roi réformateur et le fait que les contacts entre les Kuba et les Luba Shankadi dateraient d'avant le règne de Shyaam.

Mais, l'origine étrangère de Shyaam évoquée par J. Vansina ne cadre pas avec les propos de Torday (Torday, E. et Joyce

T.A., 1910:25) et encore moins avec les données de la tradition orale (Mishyeeng, janvier 1978; Makady, septembre 1988). Shyaam a Mbul a Ngwoong, né Lashyaang La Kandek était le fils d'une esclave que la princesse Mbul a Ngwoong fit épouser à un homme libre. Cette version est rapportée par les traditionnistes les plus fiables. Déjà en 1979, Shyaam a Nce Evariste, un de grands informateurs et col-laborateurs de J.Vansina des années 50 et 60 rapportait cette version.

Le corpus des traditions relève des incohérences au niveau du voyage de Shyaam dans le pays mbuum. J.Vansina rapporte que pendant son séjour chez les Mbuum, Shyaam commit l'adultère avec une femme mbuum du nom de Shaash (Vansina, 1978:60). Raison pour laquelle lorsqu'un cas similaire se produit chez les Kuba, le peuple crie "Shaash shaash" en souvenir du nom de cette femme. Ce qui explique pour cet auteur la fuite de Shyaam du pays mbuum. Cela est contesté en bloc par les Kuba.

Par ailleurs Ibili Akwer Eva, natif Mbuum, alors étudiant au Campus de Lubumbashi, nous confirmait, en mars 1980, que le nom Shaash n'existe pas chez les Mbuum et que l'adultère se dénomme ntséts. L'expression mbuum mb'sim ntséts signifie "on l'a surpris avec la femme d'autrui". En bushoong on dira bungaat shaash. Ainsi, nous pensons avec la tradition orale que la fuite de Shyaam du pays Mbuum eut pour cause son arrestation et non l'adultère. Shyaam a réellement vécu avec une femme mbuum, mais celle-ci était sans époux (Misha Pwoong et Miko Mbancy, septembre et août 1988). C'est elle qui hébergera Shyaam durant son séjour mbuum.

Après avoir détenu les charmes dont il avait besoin pour la conquête du pouvoir dès son retour au pays kuba, Shyaam est séduit par la façon mbuum de construire le village. Il envisage de construire sa future capitale sur ce modèle. A cet effet, il circulait chaque nuit dans le village, prenait des mesures avant de regagner la hutte de la femme qui l'hébergeait. La tradition orale kuba rapporte qu'alors qu'il par faisait l'étude du plan du village, Shyaam fut arrêté une nuit par des gardes du chef du village qui avaient trouvé suspectes ses promenades nocturnes. Il fut sommairement jugé la nuit même et condamné à mort. Tout le village fut alerté et les gens sortirent de leurs cases pour l'exécution de l'étranger arrêté par les gardes du villages. Mais Shyaam sollicita la clémence du chef en

Kobunciak a pien, butu bu mwaak a Mboom ka bunyiem'k?

("Ne pourriez-vous pas me tuer demain, la nuit que connaît le village Mbuum finit quand même par finir?" Ces paroles de Shyaam affectèrent le peuple mbuum et en particulier le chef du village. Et, comme le souligne J.Vansina (Vansina, 1978:60), les normes réagissant la société de ce peuple interdisaient le meurtre pendant la nuit. Le chef ordonna de renfermer Shyaam dans une case afin de l'exécuter le lendemain matin. La tradition rapporte que le condamné sursitaire réussit à s'en évader. Mais comment réussit-il cette évasion?

Pour J.Vansina, Shyaam sortit de la case par le toit (Vansina, 1978:60). La tradition orale rapporte l'évasion de deux manières. La première version rapporte que Shyaam avait un ami mbuum dénommé Ntoom (1) qui creusa un canal de l'extérieur de la case jusqu'à l'intérieur et sortit son ami par ce canal (Woot a Mbakam, 1978 et 1979). Selon la deuxième version, l'évasion de Shyaam fut l'oeuvre de son amante mbuum qui coupa à l'aide d'un couteau toutes les lianes qui empêchaient la porte de s'ouvrir. Elle fit sortir Shyaam, le ramena chez elle et de là ils quittèrent tous deux le pays mbuum pour Mbancy Mayo ma Nsheeng, chez son ami Kaan ka Mbady en pays kuba (Misha Pwoong, 1978; 1979 et 1988).

Que penser alors de ces deux versions? La première paraît invraisemblable. Rappelons qu'en Afrique les lianes et le tronc d'arbre appuyé sur la porte ont servi et servent encore de "cadenas" dans nos villages. La tradition orale ne fait pas mention du nom mbuum de cette femme, mais compte tenu du rôle qu'elle avait joué pendant le séjour de Shyaam dans le pays mbuum, celui-ci la présenta à ses amis Kaan ka Mbady, Makul a Nyiem ki Kady ainsi qu'à leurs épouses en ces termes : "Voici ma femme la plus chérie, je l'appelle Iyok Pyeem (2), elle sera la plus grande, la plus importante de mes femmes". C'est l'origine de cet anthroponyme pour désigner la première femme du roi (Kwete Minem, août 1988 et Makady Mingashanga, septembre 1988).

Shyaam vécut avec sa femme chez son ami Kaan Ka Mbady. Il y opéra des miracles pour faire disparaître la famine qui sévissait dans la région. J.Vansina note que Shyaam transforma des racines d'un arbre en carottes de manioc (Vansina, 1978:62). Cette abondance de vivres attira des visiteurs à la recherche de la nourriture. Tous purent manger à leur faim et, Shyaam déclara : "Tous les Bushoong

sont dans mon ventre (Vansina, 1978:62).

Puisqu'il détenait la fertilité de la région, il détenait aussi un pouvoir réel sur la population. Mais jusque-là sa présence à Mbancy Mayo ma Nsheeng demeura cachée, le peuple ne sachant pas que l'auteur de ce changement était Shyaam, le futur roi, Shyaam demanda à son ami Kaan de construire un hangar ntuum le long du mur de la case dans laquelle il vivait. Ce hangar, le premier dans la région (Misha Pwoong, 1979) devint un lieu de repos où se rencontraient les gens du village au retour de leurs champs, un abri et un gîte pour les passants. Dès lors, c'est sous hangar que se racontaient les nouvelles du pays. Les gens qui revenaient de la capitale se faisaient interviewer par Kaan et Makul: Moyi kei a Bulwoom Ngaan? (Quelles nouvelles à Bulwoom Ngaan, la capitale ?). Shyaam était ainsi au courant des nouvelles de la capitale et du pays où il vivait. Il se rendait plusieurs fois à la capitale pour y enterrer ses charmes. Un jour, il fabriqua un masque étrange qu'il dénomma nnyeeng, capable de changer de hauteur en pleine danse suivant la demande des spectateurs (Belepe, B.M., 1977/1978:167). Belepe B.M. note que ce masque était jusqu'alors inconnu des Kuba (Ibidem). Shyaam dansa avec le masque jusqu'à fasciner le public de Mbancy. La nouvelle parvint à la capitale et le nyim convoqua les gens de Mbancy à la capitale pour lui montrer le nouveau masque. C'était selon le plan établi par Shyaam grâce à ses charmes. Masqué, Shyaam se rendit à la capitale avec un groupe de gens qui lui étaient fidèles. Il dansa devant le roi, son ennemi tout en lui jettant des charmes. La danse fascina tellement le roi qu'il déclara: "Nnyeeng atuum a Nsheeng shing Ka Mbancy a Kon abol a baan" (3). Shyaam regagna le village de Mbancy sans incident.

Mais son séjour prolongé chez Kaan finit par être connu de tous les habitants du village et de la capitale Mbwoong a Konyi où régnait Misha mi shyaang Matuun, roi venu du pays Leele (Bope N., 1980:77). Depuis longtemps déjà, les gens croyaient que Shyaam était mort. La nouvelle de sa présence chez Kaan Ka Mbady surprit le public de la capitale, et surtout le roi. Celui-ci envoya un espion dénommé Peem a Ngwa Shim qui confirma la présence de Shyaam chez Kaan Ka Mbady. J. Vansina rapporte que l'envoyé du roi fut convaincu de la présence de Shyaam dans la région par le chien de celui-ci. (Vansina, 1978:61.

Ici l'incohérence demeure. Lorsque Shyaam quitta le pays kuba pour la région du Kwango-Kwilu, il n'avait que ses trois esclaves qui lui servaient de porteurs, la présence du chien n'étant pas signalée (Torday, E. et Joyce, T.A., 1911:25). Et même s'il était parti avec son chien, il va de soi que ce chien n'était pas jeune au moment où Shyaam quitta le pays kuba.

Shyaam fit d'autres miracles avant son accession au trône (Vansina, 1978:61-62). La tradition rapporte qu'il continua son activité thaumaturgique après sa montée au trône (Bope Kun Ncoon Mbal, 1979 et 1988, et Mikobi Vincent, 1979). Parce que fils d'esclave, il avait à convaincre le peuple par des miracles jusqu'à le séduire. Ainsi Shyaam grimpa rapidement sur un palmier elaeis guineensis ou Shyaam a Mba pour montrer au peuple qu'il avait été choisi par Dieu pour succéder à Misha mi Shyaang. Un extrait du chant ncook a mash'ambwooy (4) relate les paroles par lesquelles Shyaam montra au peuple qu'il était un esprit ngesh (5).

Le jour où il grimpa sur ce palmier, il prit le nom de Shyaam. Depuis sa naissance jusqu'à ce jour, il s'appelait Lashyaang la Kandek (Makady Mingashanga, Kot a Kwoop informateurs). "Je m'appelle désormais Shyaam, ne m'appellez plus Lashyaang la Kandek".

Shyaam se dénomma ainsi en souvenir de la place qu'occupe le palmier elaeis au sein de la société kuba pour la production du vin. En effet, le Kuba connaît bien l'avènement de Lashyaang la Kandek alias Shyaam a Mbul a Ngwoong les trois espèces de palmiers : le palmier elaeis guinensis ou Shyaam a Mba; le raphia laurenti ou Ibwoom et Dian; le raphia gentitu ou Ikady. De tous ces palmiers, seul le palmier elaeis fournit de manière permanente le vin chaque fois qu'il porte de fleurs mâles. Tous les autres palmiers meurent après que le vin soit tiré. Ainsi disent les Kuba : "Ngol a maan Shyaam" (6). De même que Shyaam ngol a maan, Lashyaang la Kandek est ngol banyim (Lashyaang la Kandek est le plus important des rois). C'est dire que Shyaam est vivant même après sa mort, après avoir fourni, comme le palmier fournit du vin, le meilleur de lui-même. C'est dans cette logique que Lashyaang la Kandek prit le nom de Shyaam pour dire: "Nde ngol bayim" (7). Contrairement à la connotation que J.Vansina attribue à cette expression ("I am the eldest(first) of kings"). (Vansina 1978:129). Les traditionnistes soutiennent ceci : "Shyaam a nde ikol". C'est-à-dire que le règne de Shyaam

date "d'hier". Shyaam a Mbul a Ngwoong n'a jamais été considéré par les Bushoong comme le premier roi (Bope, N., 1980:83). Mais le peuple reconnaît en lui un grand roi et peut être aussi le plus grand roi de toute l'histoire de la royauté kuba. Il est le roi le plus cité lorsque les vieillards racontent aux générations montantes l'histoire du royaume. Shyaam est le premier roi selon l'ordre d'importance, selon l'ordre de grandeur, mais il ne l'est pas selon l'ordre numérique de succession.

2.2. Shyaam et l'ordre économique du royaume.

Parmi les innovations économiques introduites par Shyaam, J. Vansina cite le palmier à huile, les techniques d'extraction de vin et d'huile de palme (Vansina, 1978: 60). Les traditionnistes kuba contestent cette affirmation. Car pensent-ils, le palmier elæis étant une plante d'origine africaine et que le milieu écologique de la région du Kwango-Kwilu soit identique à celui du royaume Kuba, ce palmier pouvait pousser aussi bien dans la région du Kwango-Kwilu que dans celle du Kasai. Ce n'est pas parce que ce palmier porte le nom de Shyaam a Mba qu'il fut introduit par Shyaam a Mbul a Ngwoong. En outre le roi déchu, Misha mi Shyaang, accompagné de ses deux fils en route vers le pays leele découvrent un palmier à raphia (raphia laurentii) duquel un cultivateur du village de Paam extrayait le vin. Comme ils allaient chaque fois boire de ce vin en l'absence du cultivateur, celui-ci en informa le chef du village. La répétition de l'acte poussa le cultivateur de tendre un piège avec l'aval du chef (Bope, N., 1980:81).

Enfin, il convient de rappeler que parmi les innovations d'ordre économique, la mention du millet paraît incohérente. Les traditions bushoong récoltées en 1979 et en 1988 confirment que le gros mil mashyaang était bien connu avant l'avènement de Shyaam (Bope Kum Ncook Mbal, Kot a Lwoop, Misha Pwoong). Cette version est confirmée par Torday et Joyce (Torday, E. et Joyce, T.A., 1910:22). La culture du millet se voit remplacée par celle du maïs venu du pays mbuum sous le règne de Shyaam. D'où le terme mambon pour désigner cette céréale. Cependant les dialectes qui demeurent profondément affectés par lambil (8) dénomment cette céréale mashyaang en souvenir du millet. Tel est le cas des populations Ngende, Ngongo dont les parlars sont encore marqués par le substrat lambil.

2.3. Shyaam et l'ordre culturel du royaume

Sur le plan magico-culturel, Shyaam introduisait plusieurs sortes de charmes dont minyééng mi lanyaa (charmes dominateurs), minyééng mi ndyéém (philtre). La première catégorie lui permet de faire accepter son opinion à la masse, au public et lui facilita la conquête du trône. La deuxième fut celle d'amour. Un conjoint ou un prétendant déçu utilise un philtre qu'il met dans la boisson ou dans la viande que consomme la personne aimée. Le charme peut être mis à même le sol sur l'itinéraire fréquenté par la femme, il est alors fait avec une ficelle de façon que la personne aimée ou convoitée la traverse. Ce type de charmes pose de sérieux problèmes aux malheureux amoureux lorsqu'il n'est pas aisé d'atteindre la personne aimée. Il faut, au préalable, des contacts amicaux entre la femme et l'homme, faire boire à la femme du vin qui contient du charme ou lui faire traverser la ficelle. Or, la femme qui n'aime pas un homme l'évite de préférence. C'est pourquoi, pour réussir pareille aventure, l'on se sert d'une autre personne, le plus souvent la grand-mère ou le grand-père de la femme aimée (Bope, N., 1980:94). Lorsqu'il s'agit d'une femme qui voudrait avoir pour époux l'homme qu'elle aime, elle prépare une nourriture ou un met contenant le charme d'amour qu'elle donne à l'homme soit elle-même, soit par personne interposée. Mais ce qui est triste pour l'homme, c'est la façon dont cette nourriture est préparée. La femme qui cuit la viande par exemple, y met des ingrédients dont ses bandes hygiéniques déjà utilisées. Celles-ci seront enlevées une fois la nourriture prête à être servie. L'huile qu'elle utilise dans cette cuisson est versée dans la casserole de manière suivante: la femme se déshabille et se tient debout les jambes écartées, elle place la casserole entre ses jambes et y verse de l'huile non encore chaude du haut de sa poitrine entre les seins. Cette huile coule sur le ventre en passant par la cicatrice du cordon ombilical, de là, elle atteint le sexe à partir duquel elle tombe dans la casserole (-Saal, septembre 1979; Mpwatu, septembre 1988). Ce type de charme rend l'homme "esclave" de la femme.

Mais d'autres types de charmes ont existé avant le règne de Shyaam. Tel le minyééng mi labok destiné à éliminer physiquement ses concurrents politiques ou toute personne gênante. Nous ne savons pas comment l'on procède à l'élimination de la victime, car ceux qui détiennent ce genre de charmes ne veulent pas être identifiés. D'où la difficulté de les interviewer. Ces charmes étaient souvent utilisés

dans la lutte pour la succession au trône et consistaient à précipiter la mort d'un roi dont le règne dure longtemps ou à éliminer un héritier présomptueux, trop pressé (Woot a Mbakam, Makady Mingashanga).

Notons que toute l'histoire de la royauté Kuba est caractérisée par des tentatives d'empoisonnement et de recours aux charmes dans la lutte pour la succession (Belepe, B.M., 1977/1978). On ne connaît aucun cas de meurtre à mains armées dans l'historiographie du trône royal, exception faite au règne de Mbo Mbwoosh. Ces genres de charmes ne peuvent être tous associés à l'avènement de Shyaam. Longtemps avant son règne, les Kuba se servaient de charmes pour régler certains différends. Shyaam sculpta un objet de divination: itwoom, ayant la forme d'un chien, son animal préféré et par là son grand compagnon. La fonction d'itwoom est celle de dépister le malfaitteur, le voleur. Mais Shyaam n'est pas le créateur de la sculpture. On connaît en lui un novateur. Son plus grand mérite dans ce domaine réside dans la fabrication d'une statue royale: ndop. Il est le premier roi à faire sculpter une statue qui le représentera. Il le fit afin que ses successeurs puissent se souvenir de lui et de ses lois (Torday, E. et Joyce, T.A., 1910:27). L'on possède ainsi des statues stylisées de plusieurs rois qui viendront après lui. Ces statues figurent à juste titre parmi les oeuvres maîtresses de l'art africain. Ce sont des sculptures qui se réfèrent à des personnages ayant réellement existé. Chacun d'eux est défini par des objets ou des motifs exclusifs renvoyant à des événements contemporains ou relatifs à sa biographie. On peut se demander si cette statue fut un produit d'emprunt ou une invention locale. Pour J.Vansina (1972a:52), ndop fut un emprunt à ntadi de l'ancien royaume Kongo. Cela nous paraît invraisemblable, car lorsque l'on regarde les deux statues, on constate qu'elles ont une pose identique, les personnages sont assis en tailleur (Bope, N., 1980:97-98). Mais ce seul élément ne suffit pas, à notre avis, pour attribuer à ndop une origine kongo. On retrouve la même position chez les scribes de l'Egypte pharaonique. Peut-on, à partir de cette analogie attribuer à ndop ou à ntadi une origine égyptienne? De plus la tradition orale kuba ne rapporte pas le voyage de Shyaam jusqu'au pays Kongo. Lorsque l'on se réfère aux traditions orales relatives à la biographie de Shyaam, aux circonstances de son accession

au trône et à sa personnalité, on peut lui attribuer l'invention de ndop. En effet, ce fils d'esclave qui accéda au pouvoir avait besoin d'un support matériel qui lui tiendrait lieu après sa mort. C'est pourquoi il fit sculpter une statue qui le représenterait et qui ferait parler de lui (Bope, N., 1980:97) Cette statue est identifiée par un jeu lyeel dont la graphie la plus connue est lela. Ainsi, après le voyage myoong effectué par le nouveau Nyim dans le cadre d'intronisation, les membres du conseil de couronnement lui présentent le jeu lyeel et le roi joue une partie de dames contre lui-même pour montrer son astuce et sa capacité de régner.

La statue de Shyaam est faite en bois de crossopterix febrifuga, appelé ilwocy par les Kuba. Elle représente le roi en tailleur sur un socle cubique aux faces sculptées, tenant un couteau ikul in bwin à la main gauche qui symbolise l'artiste qu'il était; la main droite est posée sur le genoux droit. Les bracelets et la ceinture de cauris ornent les bras, les avant-bras, les hanches et le ventre.

Au tour du cou, il y a collier, tandis que la tête est coiffée de shyoodu une coiffure royale et, devant le socle est taillé dans la masse l'emblème lyeel (Bope N., 1980:98).

Il arrive de constater que les qualités intellectuelles de Shyaam, son sens d'organisation, son génie artistique sont parfois exagérés. Shyaam n'était pas un homme extraordinaire. Parmi les innovations relatives à son règne, il faudrait y voir la contribution de ceux qui l'ont précédé à la tête du royaume, de tous ceux qui l'ont entouré et peut-être aussi celle de ses successeurs immédiats. Car chez les Kuba et peut être aussi dans certaines sociétés centralisées de l'Afrique noire traditionnelle, toute innovation, toute découverte avaient pour auteur officiel, le roi au pouvoir (Lapwoong; Makady Mingashanga).

2.4. L'Après Shyaam

Shyaam a Mbul a Ngwoong est pour les Kuba le plus grand roi de toute leur histoire. A sa mort, son successeur utérin Bope Pelyeeng a Nce est atteint de lèpre. Il refuse de prendre le pouvoir et autorise son frère cadet Mbwoong a Lyeeng de monter au trône. Après les cérémonies d'intronisation, Mbwoong a Lyeeng dit à son frère: "Iya monyi ntuun mul bit antuya"(9). Il lui donna un groupe de gens qui devaient vivre sous son

autorité. Bope et ses gens se dirigèrent vers une direction que le roi dénommé Mbok a Tuun, substrat de l'ancien lambil, signifie actuellement la manière de vivre en société: ntwoong. Ainsi fut créée la neuvième province Tuun dirigée par un membre de la famille royale, successeur du roi: Bweemy. Mbwoong a Lyeeng fut un roi très entreprenant. Il courtisait les femmes de ses dignitaires ou toute femme qui lui plaisait. Pour mettre fin à ce genre de comportement, les Bushoong préférèrent que chaque clan lui donna une jeune fille. C'est sous son règne que fut créé le premier harem: dwéengy. Le plan de la capitale introduit par Shyaam va être complété par Mbwoong a Lyeeng qui fit construire au côté de Mbok ilaam, la résidence du roi, ce harem de façon qu'il puisse visiter discrètement les femmes.

Mais Mbwoong est surtout connu comme roi guerrier. Son esprit de guerre se confirme d'après J.Vansina (1978:65) par le dicton: "The assembly of weapon one weapon surpasses all, that of the king". Mbwoong avait combattu les Bokila, les Nkucu, les Ngeende, les Bena Caadi, les Pyaang, les Ngongo et les Bieeng. La guerre contre les Bokila avait pour cause la laiton, symbole de la royauté que portait le chef des Bokila. Ce port de laiton était le signe de la rébellion contre l'autorité de Nyim. Mbwoong fit la guerre aux Ngongo à cause de l'hospitalité que ceux-ci accordèrent à Lambeengdy, fils de Mbwoong a Lyeeng et d'une mère Ngongo. Ce fils commit l'adultère avec l'une des femmes de son père. L'armée royale défit les Ngongo et le fils du roi fut tué (Vansina, 1978). Mais la plus grande guerre fut celle que le roi livra contre les Bieeng. Il voulait récupérer la princesse Yaam, kidnappée par les descendants de Shyéém Katudy, du clan Mwéy, depuis la complicité de la reine-mère qui paya gage une jeune princesse pour régler le différend qui opposait le clan royal au clan Mwéy depuis les événements de Iyool. C'est au cours de cette guerre que le roi trouva la mort. Sous son règne, Mbwoong a Lyeeng réorganisa le paiement de tribut. Pour lui, le tribut doit être un symbole de soumission à l'autorité du roi, il ne peut être très lourd. Car il pourrait exciter ceux qui le payent à la rébellion. Il introduit l'initiation nkaan, appelé mukanda chez les Lunda et les Yaka, où les jeunes gens babien sont initiés à la vie sociale et guerrière. Cette initiation existe encore sporadiquement de nos jours (10). Après la mort tragique de Mbwoong a Lyeeng, la succession

au trône devint problématique. Plusieurs candidats se présentent. Parmi eux Shya Mbweky et Myeel. Mais tous ne réussirent pas à conquérir le trône. Myeel, réputé grand forgeron, se réfugia à Paam où il initia quelques habitants de ce village à la forge des clochettes en laiton des aiguilles des coiffures des Bakuba (Vansina, 1978). Pendant ce temps Mbo Mbwoosh est investi roi. Le laiton étant un des symboles de la royauté, le roi punit le village de Paam en le proclamant village matoom (Vansina 1964:95). Mbo Mbwoosh passe pour être aussi un roi guerrier. Il défit les Pyaang qui voulaient se rebeller contre le pouvoir royal et battit les Luba près de la rivière Mwanza-Ngoma à la limite Sud-Est du royaume (Vansina, 1978:67). Il fit venir dans la capitale tous les membres du clan royal qui, jusque là, vivaient à Mbwoong. Exception faite au successeur immédiat qui, vivait à Tuun depuis le règne de Mbwoong a Lyeeng. L'arrivée des membres du clan royal dans la capitale allait être la pomme de discorde entre le roi et les nouveaux venus. Le roi qui croyait contrôler les membres de sa famille, se voyait lui-même contrôlé par ceux-ci. Mbo Mbwoosh fit construire dans la capitale un quartier Ngel a Mbim ou Ngel Ikyéen où devaient vivre les membres du clan royal venus de Mbwoong. Mais comme son règne avait beaucoup duré, ses successeurs perdirent la patience d'attendre. Ils décidèrent d'incendier le quartier royal avec l'intention de tuer le roi. Celui-ci, devenu paralytique, fut sauvé par sa fille Bibok'1 bi Mbo Mbwoosh (Belepe, B.M., 1977/1978:171) qui avait été prévenue du complot. Pour récompenser sa fille, le roi créa une classe favorite composée d'enfants de Nyim. Ceux-ci devaient soutenir leur père contre ses successeurs (Belepe, B.M., 1977/1978:171; Vansina, 1963:310-311).

3. LES ALEAS DE L'HISTOIRE KUBA

A travers l'historiographie kuba, le problème qui nécessite certaines interrogations est celui de la place qu'occupe au sein de la société Kuba les africanistes spécialistes de l'histoire de ce peuple, comme L. de Heusch, E. Torday, T.A. Joyce et J. Vansina.

3.1. L. de Heusch.

L. de Heusch qui est le moins connu de ceux qui sont considérés spécialistes de la région, affirme que le système matrilineaire qui prévaut actuellement chez les Kuba est la conséquence du comportement d'une fille envers son père Woot qui, terrassé par les effets de l'alcool, se

retrouva avec des vêtements en désordre, laissant entrevoir son sexe. Ses fils se moquèrent de lui mais sa fille le couvrit après s'être approchée de lui pudiquement à reculons. Lorsque Woot se réveilla de son ivresse, il récompensa sa fille en déclarant qu'il n'aurait d'autres héritiers que les enfants de sa fille. Il punit ses fils en les envoyant subir les rites d'initiations. Ce serait là l'origine des rites d'initiation et de l'ordre matrilineaire (De Heusch, L., 1972/112, Belepe, B.M., 1977/1978:160).

Que croire de ces récits? On sait par ailleurs que l'initiation nkaan n'est pas d'origine kuba. Il est vraisemblable qu'elle soit venue du pays lunda. En outre le système matrilineaire semble être, chronologiquement, antérieure au système patriliéaire. L'historiographie bushoong ne fait pas état du système patrilineaire qui aurait prévalu chez les Kuba avant de céder le pas à l'ordre matrilineaire. Le système patrilineaire semble l'oeuvre des conquérants qui, arrivés dans une région, épousent des filles ou des soeurs propriétaires des terres. Les Kuba n'ayant pas connu dans leur royaume ces conquérants, il est permis de dire que le système patrilineaire n'avait pas existé chez eux et qu'il ne pouvait, de ce fait, se faire substituer par la filiation matrilineaire. La version de Heusch est considérée comme une transposition de celle qui décrit comment, dans l'Empire Lunda, Rwej conquit le pouvoir des mains de son père Konde avant de le passer à un chasseur étranger Cibinda Ilunga qu'elle épousa.

3.2. E. Torday et T.A. Joyce.

Il leur est reproché d'avoir orienté leurs recherches sur les Ngende et les Ngongo. La liste de 121 rois qu'ils établirent (1910:17-19) renvoie au substrat de ces peuples. Les traditionnistes rejettent certaines affirmations de ces auteurs notamment celles selon lesquelles le Nyim ne parle jamais en tenant un couteau à la main (Vansina, 1964:117 note 7). Cette version de Vansina est confirmée par nos informateurs.

Cependant, E. Torday et T.A. Joyce ont le mérite d'avoir fait connaître la civilisation et l'art kuba au-delà des frontières du royaume. Il est vraisemblable que d'autres Européens ont contribué à diffuser cet art à travers le monde occidental. Mais les précurseurs de cette

diffusion sont cités avec respect par des lettrés autochtones. Par contre très peu de traditionnistes se souviennent de l'expédition de 1907-1909. Cette expédition semble n'avoir pas tellement marqué les gens de l'époque qui pouvaient la perpétuer par la suite comme l'arrivée en 1892 dans la capitale kuba du missionnaire noir américain W.H. Sheppard, appelé Shyapet par les autochtones, ainsi que celle de Cingom (Silva Porton d'après J. Vansina) en 1879-1880. Faudrait-il voir dans cet oubli le fait qu'il n'y eût pas de lettrés kuba à cette époque? Il est possible que ce soit un des facteurs de l'effacement de l'expédition de Torday dans la région. Car même avec Vansina, le lettré autochtone joue le rôle, bien que minime, de catalyseur dans la conversion des souvenirs par ses questions, par ses recherches et surtout lorsqu'il vérifie une affirmation soutenue par J. Vansina.

3.3. Jan Vansina.

La situation de Vansina est tout autre. Son séjour dans le pays kuba revient dans plusieurs séquences d'un récit relatif à l'histoire du royaume. En effet, si l'historien belge n'avait pas participé aux rites d'initiation nkaan, s'il n'avait pas visité plusieurs villages, sillonné presque tout le royaume, il aurait peut-être sombré dans l'anonymat comme Torday. Mais Vansina a dépassé le stade d'un simple spécialiste de la Région pour devenir et, c'est à juste titre, l'historien kuba ou mieux comme le dirait Kot a Kyeen'Anaclet, le mwad'dy belge de la cour royale kuba.

Mais l'oeuvre de J. Vansina ne demeure pas sans failles. Les traditionnistes kuba ont rejeté certaines séquences de leur histoire telle que Vansina affirme l'avoir perçue. L'origine physique des Kuba par exemple ne peut être associée aux Môngo méridionaux si l'on doit fonder l'argumentation sur les seuls éléments linguistiques. Les traditions orales rapportent le séjour des populations Kuba dans la région de Ncaal a Mash Ndweémy (Mai Ndombe anciennement Lac Léopold II), dans les environs des rivières Ncaa Kol et Ncaa Lwook (vraisemblable le Sankuru et la Lukenie). Ces noms des rivières demeurent révélateurs. Mais le dernier mot revient à l'archéologie pour mieux reconstituer l'histoire des migrations bantu.

L'origine Ndengese du clan royal n'est un secret pour personne. Mais les Kuba n'acceptent pas l'origine Kwango-

Kwilu du plus grand roi Shyaam a Mbul a Ngwoong (11).

Malgré cela la contribution de l'oeuvre de J.Vansina à la survie, à la stabilité et à la solidarité du royaume est importante. Que serait devenu ce royaume si E.Torday, l'administration coloniale et J.Vansina n'avaient pas fait prévaloir le génie artistique et l'organisation politique kuba au-delà des frontières du royaume?

En 1979 cependant, Evariste Shyaam a Nce (12), alors instituteur à Buaya et ancien collaborateur de Vansina, se plaignait de la rareté des publications de cet historien dans le pays kuba. Entre-temps les informateurs de Vansina des années 1953-57 sont décédés. Il ne reste plus que Valentin Shyaam a Kwete (installé à Kinshasa) et Kot Gaston (13) devenu Cik'1 à Mushenge.

Nous avons constaté que les publications de Vansina, qui provoquent le plus de controverses, sont celles de la période 1972-78. Peut-être que l'historien belge n'a plus interrogé ses informateurs.

NOTES

1. Ce nom se retrouve chez les Mbuun sous la graphie Ntuum. Information recueillie auprès de n°7 (liste des informateurs). Par métaphore, Ntoom signifie en bushoong un rat creuseur vivant dans une galerie.
2. "ointe du kaolin blanc"; c'est la femme sans reproche la femme parfaite.
3. Cela veut dire que si Nnyeeng est parvenu à fasciner le public de la capitale, celui de Mbancy l'est davantage. Cette expression est encore usitée de nos jours lorsque l'on vante les exploits d'un étranger dans un milieu qui n'est pas le sien.
4. Lire Belepe, B.M., "Les conflits de succession au trône dans le Royaume Kuba", dans Etudes d'Histoire Africaine, IX-X(1977-78)155-182.
5. ngesh est un esprit ayant une puissance surnaturelle (d'après J.Vansina, 1958 : 737-739). Ces paroles sont: "Ka ndaa mungwey laban Shyaam" (si je n'étais pas un esprit, je ne grimperais pas sur un palmier). Il faut noter que la notion de ngesh ne fut pas introduite par Shyaam a Mbul a Ngwoong, elle a existé bien avant lui.
6. Le vin extrait du palmier elaeis est plus important du fait qu'il ne "disparaît" pas; c'est-à-dire que le

palmier ne meurt pas après qu'on a tiré du vin comme cela arrive avec d'autres palmiers.

7. "je suis le plus important (le plus grand) des rois", à cause des réformes qu'il introduisit au Royaume Kuba.
8. Ancien parler Kuba
9. Littéralement "viens voir la manière dont nous allons vivre".
10. Selon nos informateurs Mbakam Mishoon, Kwete Minema et Miko Mbancy, notables du village de Mapey, J. Vansina est surnomé Bope Nkelyééng (Bope le Blanc) par la tradition ésotérique, et Bope Muudy (Bope le "demandeur", le chercheur) par la tradition sotérique. D'après les mêmes sources, Vansina a participé à l'initiation des jeunes dans le village de Mapey en 1953 selon les uns, ou en 1954 selon les autres. En voici un témoignage :
"Il nous présenta une lettre venant de Nyim(?), nous avons douté. Nous avons envoyé Mancyum ma Kwoong et Kot a Kum chez Nyim vérifier si réellement ce Blanc venait de lui. La nouvelle est confirmée dès le retour de nos émissaires. Nous lui avons demandé le pourboire, il nous a remis neuf casiers de bière. Puis nous avons construit un hangar ntuum mashiyi, tous les initiés y sont entrés, Vansina aussi.

Vansina était initié avec nous, il était vêtu en tissus de raphia blanc, il dormait avec nous à même le sol, mais ne mangeait pas notre nourriture; il avait sa nourriture à lui. Comme chaque initié devait se raser les cheveux, ceux de Vansina étaient rasés par Pyé Mbo du village de Itoon, clan Kweemy, mariée virilocalement à Mapey par Mabudy ma Mbopey du clan Kaan .
11. Nous avons eu le privilège de visiter la tombe de Shyaam, le 6 novembre 1988. Si un organisme international pouvait organiser les fouilles archéologiques dans la région, l'on pourrait situer avec précision l'âge de Shyaam et peut-être aussi savoir la période de son règne.
12. E. Shyaam a Nce est mort en janvier 1988
13. Nous n'avons pas pu interviewer Gaston Kot à cause de son état de santé.

INFORMATEURS

N.B. Le nom de l'informateur est suivi de sa fonction, de sa résidence, de son âge réel ou approximatif, au moment de l'enquête, ainsi que la date de l'enquête. Un seul homme (n°17) avait encore le statut social d'esclave.

1. Bope Kum Ncok Mbal, notable, Ngeel Makung, 73 ans, 1979
2. Busha Mapang, notable, Mwoon, 63 ans, 1978.
3. Ibili Akwer Eva, étudiant, Campus Lubumbashi, 32 ans, 1980
4. Indundu Laken L'Iyor, étudiant, Campus Lubumbashi, 30 ans, 1980
5. Kot a Lwop, notable, Mbwoong, 66 ans, 1988
6. Kwete Ciaph, notable, Mbwoong, 70 ans, 1988
7. Kwete Minem, Kot. Mat., Mapey, 78 ans, 1988
8. Lapwoong Pwoong, Chef village, Pish a Troom, 80 ans, 1977
9. Makady Mingashanga, diacre protestant, Shyaam a Nyingdy, 78 ans, 1988
10. Mbakam Mishoom, notable, Mapey, 75 ans, 1988
11. Mbo Ncism, notable, Ntieph, 70 ans, 1988
12. Mbo Mweel, notable Mbwo Ngam, 60 ans, 1978
13. Miko Mbancy, Mbéém, Mapey, 78 ans. 1988
14. Mikobi Mikobi, notable Pish a Troom, ± 65 ans, 1975
15. Misha Pwoong, notable, Itoon, 78 ans, 1978/79/88
16. Mishyeeng, Mbéém, Ishaam a Ndwong, ± 65 ans, 1978/79
17. Mot a Kwet, Itoon, 78 ans, 1978/79/88
18. Mpwatu Mankombo, Prostituée, Mwaka 40 ans, 1988
19. Nyimwaan Nondo, Nyimwaan, Mbelo, ± ans, 1977/79/88
20. Saal, prostituée, Mbelo, 35 ans 1979/88
21. Shyaam a Nce Eva, instituteur, Bwaya, 60 ans, 1979
22. Woot a Mbakam, notable, Pyaang-Makeesh, 60 ans, 1978/79

BIBLIOGRAPHIE

BELOPE, B.M. 1977/1978 : Les conflits de succession au trône dans le royaume Kuba dans Etudes d'Histoire Africaine

IX-X, 155-182

- BOPE, N. 1980: L'avènement de Shyaam a Mbul a Ngwoong au royaume Kuba au XVII siècle, Mémoire de licence en Histoire, Université de Lubumbashi.
- De HEUSCH, L., 1972 : Le roi ivre ou l'origine de l'Etat, Gallimard, Paris
- MISHAMILENGE, 1929 : Nkana Mubala Musheta, A.P.C.M. Bulape
- OLBRECHTS, F.M., 1959 : Les arts plastiques du Congo-Belge, éd. Erasme, Bruxelles
- TORDAY, E. et JOYCE, T.A., 1911: Notes ethnographiques sur les peuples apparentés. Les Bushong, MRSCB, Tervuren
- VANSINA, J. 1958 : Les croyances religieuses des Kuba dans Zaire, XII, 7, 725-758
- 1961 : De la tradition orale. Essai de méthodes historiques MRAC, Tervuren
- 1963 : Geschiedenis van de Kuba, MRAC, Tervuren
- 1964 : Le royaume Kuba, MRAC, Tervuren
- 1972 a : Ndop : Royal statues among the Kuba, dans African Art and Leadership, éd. Douglas Fraser and Herbert M. Code, Madison; 41-55
- 1972 b : Les Kuba et l'administration territoriale de 1919 à 1961, dans Culture et Développement, IV, 2, 275-325
- 1973 : L'influence du mode de compréhension historique d'une civilisation sur ses traditions d'origine, l'exemple kuba, dans Bulletin de l'ARSOM, 2, 220-239
- 1974 : Les langues bantoues et l'histoire : le cas Kuba, dans Perspectives nouvelles sur le passé de l'Afrique Noire et de Madagascar, Mélanges offerts à Hubert Deschamps, Paris, 171-184
- 1978 : The Children of Woot. A history of the Kuba peoples, The University of Wisconsin Press, Madison.

LA MISE EN PLACE ELOIGNEE DU DOMAINE DE LA COURONNE

1. REMARQUES PRELIMINAIRES

Comme un ouvrage récent le rappelait, "l'histoire du domaine de la Couronne... reste difficile à cause de la destruction de nombreux documents" (1). C'est notamment pour remédier quelque peu à ces lacunes que nous avons, dans cette même publication, mis en valeur les archives familiales de celui qui deviendra le Baron Jacques de Dixmude (2). Dans la même lancée, nous exploitons dans le présent article, les archives familiales d'Eugène Brohée, une figure déjà rencontrée dans notre article sur Jacques.

Avant de dire un mot sur la documentation utilisée, situons d'abord brièvement le personnage (voir Biographie Coloniale Belge I, 175). Eugène Brohée, né à Boussu près de Mons le 26 mars 1869, entra comme volontaire au 3^e régiment de ligne le 2 octobre 1884, où il obtint le grade de sergent-major le 23 mars 1891. Il servit au Congo de 1893 à sa mort prématurée en 1909. Il passa son premier terme, de 1893 à 1896, comme chef de poste de Malepie, aujourd'hui Kutu, au sud du Lac Léopold II (Mai Ndombe).

La documentation qu'il nous a laissée est formée de 24 lettres écrites à son père durant son premier terme, auxquelles il faut ajouter 3 lettres à d'autres destinataires et 2 cartes. Des lettres à son père, nous ne possédons qu'une copie manuscrite faite par un membre de la famille. Elles totalisent 68 pages format quarto. Les autres lettres ainsi que les 2 cartes sont de la main de Brohée et sont adressées à son parrain et à sa marraine, Gaston et Mélanie Bissez. Celle-ci doit être l'auteur des copies des autres lettres.

Au moment d'entamer l'examen de la correspondance de Brohée, il importe d'en marquer la limite posée par une autocensure délibérée chez son auteur: "Vous m'adressez une foule de questions auxquelles je ne tiens pas à répondre

maintenant. Je dis que je ne tiens, je ne saurais pas, vu que je ne suis pas en poste. C'est beaucoup à regret; mes bien chers parents, que je ne puis vous répondre : La Discrétion" (souligné dans le texte) (Léopoldville, 13 juin 1893). "Il y a des choses qui se disent, mais qui ne s'écrivent pas". (Malépie, 14 avril 1895). "A propos d'affaires commerciales, je ne tiens pas, comme je ne tiendrai pas plus tard non plus, - je vous le dis franchement - à vous donner des détails à ce sujet" (Malépie, 20 septembre 1895). Rentré en Belgique, il s'esquive à Paris pour échapper à la curiosité des gens de son village (3). Dans sa correspondance, Brohée se montre des plus discrets quant à ses collègues et quant au prix qu'il offre aux indigènes pour acheter leur ivoire et leur caoutchouc. Malgré ces réserves, on peut relever nombre d'éléments intéressants.

2. EMERGENCE D'UNE IDEE

Il semble bien que, dès 1893, existait l'idée d'un domaine privé de Léopold II aux alentours du Lac du même nom. En effet, cette année-là, "le gouverneur général charge Le Marinel de prendre des mesures pour fonder sans délai deux postes pour l'exploitation du domaine privé du roi. Le capitaine-commandant Bureau est mis à la disposition de Le Marinel pour entamer les travaux d'un poste près du Lac Léopold II" (4). Ces données sont confirmées par Brohée. Tout d'abord, le concept de domaine privé du roi : "A propos, savez-vous que la partie de territoire dont j'exploite l'ivoire et le caoutchouc appartient personnellement au Roi ? non, n'est-ce pas ? Eh bien, au lieu d'être détaché à la Cie Anversoise, je suis chef d'un poste du domaine privé de Sa Majesté. Hein, qu'en pensez-vous ? Peut-être que plus tard je pourrai revendiquer l'honneur d'avoir... etc, etc...". (Malépie, 2 avril 1894). Ce n'est que plus tard, on le sait, en 1896, qu'un décret du Roi-Souverain déclarera biens de la Couronne toutes les terres vacantes dans les bassins du Lac Léopold II et de la rivière Lukenie, ainsi que des terres vacantes voisines à déterminer ultérieurement (5).

Une réelle prudence semble marquer ces dispositions légales. Tout d'abord, leur non publication contribue à leur incognito relatif. Ensuite, il n'est pas dit explicitement que ce décret entraînera le retrait des sociétés commerciales hors des terres concernées. A première vue, ce décret semble simplement entériner une situation de fait,

telle qu'elle apparaît dans le dernier extrait de la correspondance de Brohée. Enfin, les effets du décret semblent encore relativement modestes: la superficie des terres concernées, bien qu'importante, est du même ordre que les concessions faites à certaines sociétés comme l'Anversoise ou l'ABIR; de plus, peu de postes seront touchés par l'obligation de se retirer (6). Petit à petit, au fur et à mesure que ce Domaine prendra de l'extension et sortira de la "clandestinité", l'opposition des milieux d'affaires se manifesterà au grand jour et se renforcera.

3. FONDATION DES DEUX PREMIERS POSTES

Mr Bureau et les deux postes à fonder, dont un près du Lac Léopold II, se retrouvent également dans la correspondance de Brohée. "Je sais, mais pas officiellement, que j'irai au bord du Lac Léopold II avec Mr le capne-Comat (capitaine-commandant Ndlr) Bureau de Dour, que nous avons vu à Thulin (village de Borhée, proche de Dour) le jour de notre dîner d'adieux; c'est donc une connaissance, j'en suis content. Mr Bureau arrivera un de ces jours à Léo et alors en route pour le lac "gais et content nous allions à l'étang, le coeur à l'ai-ai-aise!!!" (Léopoldville, le (sans date) août 1893).

Le 1er octobre 1893, Brohée se trouve sur la Ville d'Ostende naviguant vers la rivière Ikata ou Lukenie pour y fonder le poste dont il était question plus haut :

"Nous sommes trois passagers blancs: le comat Bureau, chargé de choisir l'emplacement du poste commercial; Mr Hausman, désigné pour faire partie provisoirement du poste (7) et le soussigné chef du poste ... Je ne saurais pas encore vous dire l'emplacement exact de mon nouveau poste; nous devons voir et choisir le meilleur endroit se prêtant à l'exploitation de l'ivoire et du caoutchouc. Nous devons voir un chef noir habitant au sud du Lac Léopold II et sur la M'Finii, qui est très commerçant et qui se dérange à quinze jours de marche pour aller vendre son ivoire et son caoutchouc. Ce serait une bonne chose pour nous si nous pouvions lui faire comprendre qu'en installant un poste chez lui il ne devra plus se dérange si loin pour l'écoulement de ces produits." (A bord Ville d'Ostende, 1 octobre 1893).

La lettre suivante raconte la fondation du poste de Malepie, qui s'appellera Kutu à partir de 1897 (8).

"Me voilà enfin installé content. Partis de Léo le 26

septembre nous sommes arrivés vers le 10 octobre à l'embouchure de l'Ikata ou Lukénie, rivière au bord de laquelle le commandant Bureau avait reçu mission d'établir un poste commercial. Nous avons donc remonté la rivière jusqu'à la moitié de son cours. Les indigènes de ces contrées ne se montrant pas fort amateurs de voir des blancs s'installer chez eux, nous avons descendu la rivière et nous nous sommes arrêtés au confluent de l'Ikata et de la M'Fini où nous avons reçu, à notre premier passage, un bon accueil. Le 17 octobre nous avons abordé et 8 jours après une maison en paille de deux places était faite" (Malépie, le 17 novembre 1893).

Plus tard, à court de nouvelles, Brohée avance son explication sur le choix du nom "Malépie":

"Vous voudriez, sans doute, avoir des nouvelles de Malépie, n'est-ce-pas? Euh! je ne sais pas trop ce que je pourrais vous raconter. D'abord, vous viendriez dans la M'Fini et vous demanderiez le village de Malépié, on vous répondrait "Connais pas" car en effet, il n'y a pas de village "Malépié"; le nom de l'endroit où la station est installée est Bokunu (lire Bokounou). Pourquoi donc Malépie? ... Je crois que le Ct Bureau aura mal compris voici comment: souvent, chez les indigènes, le chef porte le nom de son village. Le mayeur a déclaré s'appeler Mavoisé. De Mavoisé à Malepie il y a encore de la marge, c'est vrai, mais c'est à peu près comme général et caporal, c'est toujours en al; dans le cas qui nous occupe c'est en é. C'est tout ce que mes actives (!) recherches (!) ont pu mettre à jour" (Malepie, le 20 septembre 1895).

Quant à expliquer le changement de Malepie en Kutu, les lettres de Brohée peuvent nous y aider. Lors de l'installation du poste, il croit savoir que les indigènes du lieu sont des "kuttus" (Malépié, 17 novembre 1893). D'autre part, une carte des environs jointe à la lettre du 10 mars 1894 indique deux villages: un premier, un peu à droite de Malépié: n'Kounou (appelé ailleurs Bokunu) et un peu plus loin sur la gauche, Coutou, qui doit correspondre à Kutu.

Est-ce pour fonder le deuxième poste, comme prévu, que le capitaine-commandant Bureau réapparait à Malepie dans les premiers mois de 1894? Brohée n'en dit rien. Pour lui, "Mr Bureau était remonté dans le but de faire la reconnaissance complète du Lac Léopold II et de la rivière Lukénie

ou Ikata" (Malepie, 2 avril 1894). Malheureusement, un hippopotame mit fin à son expédition en faisant chavirer son embarcation un peu en aval de Malepie. Un mois plus tard, en tout cas, Brohée annonçait que "le Gouvernement... a décidé d'établir un second poste" (Malepie, le 20 mai mai 1894). Il s'agit du poste de Tolo, à 8 heures de navigation de Malepie vers l'amont de la Lukenie. Brohée ne pipe mot de l'établissement de ce poste, ni de la composition de son personnel.

4. ACTIVITES DE BROHEE

Pendant les premiers mois, Brohée se partage entre ses activités commerciales et la construction de la station. Accompagnant le plan de celle-ci, il joint le commentaire suivant :

"Tout ce qui y est indiqué existe et a été fait en six mois 1/2 de temps avec 12 soldats inexpérimentés. De sorte j'ai dû faire bien souvent et montrer toujours. Notez que, outre cela, j'avais encore les achats d'ivoire et de caoutchouc à faire. Jugez si j'avais du temps à perdre C'est qu'il faut savoir tout faire au Congo. Tenez, voici une énumération des métiers que j'ai dû faire et je ferai encore à l'occasion: Commerçant... Comptable... Menuisier... Entrepreneur...Cuisinier, aucun soldat ne savait cuisiner; j'ai dû faire la cuisine moi-même afin d'en mettre un au courant...Boulangier...Jardinier... Tailleur..." (Malepie, 12 juillet 1894).

Comme on a pu déjà s'en rendre compte, l'occupation principale de Brohée résidait dans l'achat d'ivoire et de caoutchouc pour le compte exclusif de l'Etat. Il avait prêté serment dans ce sens et il fait savoir à son par-rain qu'il s'y tiendra (Malépié, 1 novembre 1893). Voici comment il décrit sa journée:

"Je me lève à 5 h., 5h1/2, je mets immédiatement les soldats à la besogne (constructions d'habitations, magasins, cuisine, water, etc) cela fait je prends le café, petit tour au jardin (car j'ai un jardin et un jardin potager, SVP). Alors les indigènes arrivent avec des poules, manioc, ananas, oeufs, souvent des chèvres, chicuangué (pain de manioc). Après avoir fait quelques achats, je déjeûne (8h1/2). Puis vient le soin des marchands d'ivoire. Le marché, le débat du prix demandent beaucoup de temps, l'indigène ne connaissant pas la valeur du temps. A 12 heures, je dîne et je fais repos jusque

2 heures. Il fait bon de rester chez soi pendant ces 2 heures car il fait une chaleur torride au soleil. J'emploie l'après diner à surveiller les travaux exécutés par les soldats. Si de l'ivoire se présente, naturellement j'abandonne les travaux pour l'acheter. A 6 heures, je fais cesser le travail, à 7h, 7h1/2, je soupe et après avoir fumé une ou deux pipes en lisant... ce qu'on a à lire (chose rare) je prends un repos, d'ailleurs bien mérité, jusqu'au lendemain" (Malépié, 17 novembre 1893).

Après quelques mois, l'ivoire perd de sa prépondérance au profit du caoutchouc:

"Comme la source de l'ivoire n'est pas inépuisable, j'ai entrepris d'après les instructions du Gouvernement la récolte du caoutchouc. En 15 jours de temps j'ai pu faire une tonne de ce dernier produit, c'est déjà joli; je compte que je ferai encore plus d'ici à quelques temps. Il y a assez bien de caoutchouc ici; il y a des jours où j'en achète 60, 80 kil.; le jour où j'ai acheté le plus est le 12 mai dernier: 156 kilos !! et ça par morceaux gros comme mon poing: jugez s'il faut avoir de la patience" (Malepié, 24 octobre 1894).

Dix mois après son arrivée à Malepie, Brohée entame des reconnaissances de la région, afin d'intensifier ses activités commerciales:

"Je voyage assez souvent actuellement, je fais des reconnaissances dans les villages situés entre les villages de Malépié et de Tollos. J'engage des indigènes à récolter le caoutchouc; partout je suis bien reçu car, comme je vous le disais dernièrement, les indigènes sont très pacifiques. La population des rives est intense; je l'évalue à plusieurs milliers d'habitants. Ce nouveau genre de vie me plaît assez bien; il me procure quelques distractions quoique ce ne soit pas bien gai de voyager en pirogue. J'espère recevoir une embarcation en fer si toutefois le gouvernement donne suite à ma demande du mois d'avril dernier" (Malépié, 10 août 1894).

L'année suivante, Brohée poussa ses reconnaissances plus loin: "Je vous écris de Tollo... Dans deux jours je pars dans le haut de l'Ikata, aussi loin que je pourrai aller (en pirogue); je compte que mon voyage durera un mois environ" (Tollo, 11 août 1895).

Et qu'en est-il d'éventuelles opérations militaires? Contrairement à d'autres agents, il semble que Brohée ait pu mener sa politique à bonne fin sans devoir recourir à la

force:

"Ce n'est pas moi qui les crains, ce sont eux qui ont peur de moi. "Le chef blanc est fort" disent ils, et ils disent vrai car avec cinq de mes hommes armés je suis content de mettre 200 indigos en fuite. Je n'ai jusqu'à présent pas encore fait l'expérience et j'espère que je finirai mon petit terme dans ce pays sans avoir ouvert un paquet de cartouches et je m'en vanterai" (Malépié, 17 janvier 1895).

Il est certain que Brohée cherche à calmer les inquiétudes de sa famille:

"Les indigènes sont très pacifiques, s'il y a des assassinats, c'était bien un peu de la faute des assassinés et puis ce n'est pas dans ces régions. Voyez sur la carte et vous verrez sur le Lac Léopold II Inongo où il y a une factorie de la Société Anonyme Belge. Les messieurs de ce poste sont là depuis plus de deux ans et jamais ils n'ont eu la moindre palabre avec les indigènes et pourtant avant que je vienne ici, ils étaient bien seuls dans toute cette région du lac. Et puis les indigènes savent très bien que s'ils bougeaient d'une patte la Force Publique Congolaise aurait bien vite fait de les massacrer. D'ailleurs, ils n'ont aucun motif pour se fâcher et ils ne sont pas si bêtes ni si sauvages que vous pourriez le croire. Ils savent et comprennent parfaitement bien l'immense avantage qu'il y a pour eux d'avoir le blanc dans leur pays. C'est même eux qui ont demandé à ce que nous nous installions ici. Ils ne sont pas guerriers et encore moins cannibales". (Malepié, 22 juillet 1894).

Malgré ce qu'il y a de forcé dans cette argumentation, il semble bien que Brohée ait réussi à établir avec les indigènes des rapports pacifiques. Outre la crainte qu'il inspirait, il avait bénéficié de bonnes conditions : comme on l'a vu, l'installation du poste s'était faite avec l'accord des chefs. D'autre part, Brohée fait montre d'une grande patience dans ses relations avec les noirs:

"Et il faut croire que j'ai de la patience et le truc de conduire les indigènes, car le commissaire de district de lère classe, Mr Michaux, en se rendant à son poste, est venu visiter les postes, a été réellement étonné de mes bons rapports avec les noirs et m'en a vivement félicité. Tout en me...r'lèchant enne miette, je lui ai répondu que j'avais agis, ma foi bien naturellement, que dès le commencement j'avais

cherché leur côté faible et que c'était là tout le secret, si secret il y a. Tout de même, dit Mr Michaux, dites ce que vous voulez mais voilà que j'ai 4 années d'Afrique et je n'ai jamais vu cela. C'est la seconde fois qu'un chef dit cela. Mr l'Inspecteur Le Marinel et Mr le commissaire de district Mr Michaux. Non, mais là vrai, c'est vraiment plaisir, ce sont de bons types, je vois le moment où je vais commencer à les aimer ces bougres là!!! Ah ça oui je puis dire franchement qu'ils adoucissent mon séjour en Afrique" (Malépié, 24 octobre 1894).

"Les indigènes sont bons, j'ai pu m'en convaincre à plusieurs reprises. Je puis me vanter d'être bien vus d'eux; ce n'est pas bien difficile, le tout est de les prendre par le bon côté. Je vais souvent chez eux et ça leur va, ils sont contents lorsque j'arrive, voici ce qu'ils me disent en guise de bonjour: "m'Goumou a adja !/malamu (chef ou maître, tu viens! c'est bon)" (Malépié, 2 avril 1894).

Brohée a des gestes qui touchent les gens: il permet au chef de griffonner quelques lignes dans une lettre à sa famille, le 20 mai 1894. Il soigne les blessés :

"Et de plus,,savez-vous quelle profession j'exerce tout les jours? (peut-être illégalement, mais peu importe) eh bien! celle de médecin. Maintenant que j'ai assez de médicaments (pour 10 blancs et pour 7 ans au moins) je soigne des indigènes; pas un jour ne se passe sans que l'un d'eux n'ait recours à mon... art. Et ma foi j'en ai guéri quelques uns, ce qui fait que je crois avoir une réputation de tous les diables dans le pays. Tant mieux pour moi et pour le poste. Les noirs vont me prendre pour un ... dieu. C'est surtout les plaies suppurantes que je traite" (Malepié, 12 juillet 1894).

Il leur partage la viande des hippopotames qu'il tue (Malépié, 10 août 1894). Un chef lui présente une femme, qu'il ne trouve cependant pas à son goût (ibi).

La façon de voir de Brohée rejoint le jugement que portera plus tard l'Inspecteur de l'Etat, Adolphe Mahieu: nombre d'opérations militaires auraient pu être évitées si, les Européens avaient adopté un comportement adroit et patient (9).

Nous nous tiendrons là dans l'analyse des lettres de Brohée, qui contiennent également de nombreuses notations sur sa vie quotidienne, sur sa santé, sur ses promotions et les augmentations de traitement qui y sont liées. Il touche même la fameuse question des pourcentages: "Aurai-je des% sur la vente des marchandises? Je compte sur la

négative, comme s'il y a affirmative je ne serai pas désillusionné (Malepié, 20 mai 1894).

5. ARRIVÉE DE JACQUES

Les derniers mois du terme de Brohée seront marqués par l'arrivée d'Alphonse Jacques, commissaire du district du Lac Léopold II nouvellement institué. Celui-ci, on le sait (10), emmènera Brohée avec lui pour fonder le poste de Dekese, à la tête duquel il sera placé:

"Maintenant je pars dans le haut de l'Ikata avec le Capitaine Jacques pour y fonder des postes. J'ai la conviction que nous réussirons. Comme vous pourrez le voir dans les nouvelles cartes du Congo, on a formé un nouveau district du Lac Léopold II. C'est le Capitaine Jacques qui en est le commissaire général. J'ai énormément de confiance dans mon nouveau chef. D'ailleurs, il a déjà fait ses preuves. Enfin, c'est l'homme qu'il faut. Son intention est de faire de Malepié le chef lieu du district, car somme toute, c'est moi qui l'ai mise au monde ... Je pars demain à 6 heures" (s.l., 14 octobre 1895).

De ses activités à Dekese, Brohée ne dira rien. La lettre suivante, qui est aussi la dernière, est expédiée de Léopoldville le 16 mars 1896, dans laquelle il annonce son retour. Par ce que dit Jacques, il semble bien que Brohée a été amené, en désespoir de cause, à faire usage de la force (11). Ce sera le début d'une longue tradition de résistance de la part des Ndengese. Mais ceci est une autre histoire.

* * * *

Je remercie vivement Monsieur Jean Bouilly, petit neveu de Brohée, de m'avoir aimablement remis une photocopie complète de sa documentation et de m'avoir laissé toute latitude pour son utilisation.

NOTES

1. D. Vangroenweghe, Du sang sur les lianes, D. Hachette, Bruxelles, 1986, p.221
2. E. Brion, La fondation du poste de l'Etat à Dekese, Annales Aequatoria 12(1991)143-162
3. E. Brion, o.c., 147-148
4. D. Vangroenweghe, o.c., p.221.

5. Décrets de l'Etat Indépendant du Congo non publiés au Bulletin Officiel. Ministère des Affaires Etrangères et du Commerce Extérieur, Bruxelles, 1967, t.II, p.315
6. E. Brion, o.c., p.152
7. Dans la suite, Brohée ne fera plus la moindre mention de cet agent.
8. E. Brion, o.c., p.157, note 6.
9. E. Brion, Aux origines du diocèse de Kole - Zaïre, Cahiers du CEDAF, 1988, 1-2, p.150-151
10. E. Brion, La fondation du poste de l'Etat à Dekese, o.c.
11. E. Brion, o.c., p.148

Edouard BRION

Charleroi, le 24 septembre 1991

HISTOIRE DE QUELQUES BATIMENTS A MBANDAKA

1. INTRODUCTION

A l'installation des Européens à la Station de Coquilhatville en 1891 (1), devenue Circonscription urbaine depuis le 23 février 1895 (2), une véritable politique d'habitat fut envisagée. Plusieurs immeubles d'utilisations diverses virent progressivement le jour. Ce sont notamment des églises, hôpitaux, écoles, ainsi que des maisons d'habitation ou à usage commercial, destinées à la population blanche. Mais, à l'accession du pays à son indépendance, et dans le souci de se démarquer de la colonisation belge et ses symboles, de nombreux changements furent opérés (3) tant du point de vue de la propriété de ces bâtiments que de leur usage.

2. DESCRIPTION DES BATIMENTS.

2.1. Cadre Géographique.

Cette étude n'intéresse qu'une catégorie desdits bâtiments, choisis, à raison de leurs valeurs architecturale, historique et socio-économique. Il s'agit :

(1) De la "Résidence Bompess", anciennement appelée "Hôtel Léopold II", situé au croisement des avenues du Zaïre et Mundji, dans la Zone urbaine de Wangata.

(2) Du bureau régional des Contributions/Equateur. Ce fut un ancien hôpital des Blancs, situé le long de l'avenue Bolenge, en diagonale avec l'entrée principale du Port public de l'ONATRA.

(3) Du bureau régional de la Culture et des Arts/Equateur, localisé également sur l'avenue Bolenge, en face du Port de l'ONATRA.

(4) De l'Hôtel du Port, appartenant aux Ets Bankita et ancienne propriété de la Société "CRUZ et Cie", situé le long de l'avenue Bolenge, derrière la concession de la Banque Commerciale Zaïroise (BCZ).

(5) De deux maisons d'Etat, ayant abrité les services coloniaux de la Régie des Voies Maritimes (RVM), situées sur l'avenue des Cocotiers, aux numéros 1 et 3.

2.2. REPERES HISTORIQUE ET TECHNIQUE.

(1) Résidence Bompess

Situé au coin des avenues du Zaïre et Mundji, cet édifice, à unique étage, fut érigé en 1926 (4). Il occupe une superficie de 27 a 95 ca 38% et appartient à M. Charles Tersago, commerçant de nationalité portugaise (5). Le bâtiment fut enregistré :

en 1926, sous le P.V. d'arpentage et de bornage n°206, établi le 30 décembre de cette même année, par le géomètre du Cadastre, M. Jean Volderds; en 1974, au dossier cadastral n°94.S.U. et en 1981, sous le P.V. de valorisation, effectué par le bureau du contentieux foncier immobilier n°D.9/U-Mbandaka.

D'une valeur globale de 49.196 francs belges (6), l'immeuble fut classé en son temps, parmi ceux de la première catégorie. Car, situé dans un rayon d'affaires, en plein centre de la ville, à moins d'un kilomètre des coins importants tels que: Hôtels de ville et de poste, toutes les institutions bancaires, Clinique, port public de l'ONATRA, centre commercial etc. Tout au début, la partie commerciale de ce bâtiment, composée d'une grande pièce et de trois autres, beaucoup plus petites, servit respectivement de magasin de gros, de dépôts-marchandises et de garage. Peu après, ce dernier fut transformé en une boulangerie. Tandis que la partie habitation, située à l'étage et comprenant cinq appartements, fut mise à location.

En 1952, l'hôtel Léopold II devint "Maison Amaral et Cie". Deux ans après, c'est-à-dire en 1954, elle fut connue sous le nom de "Hôtel Boucherie-Charcuterie Madeira", désormais propriété du portugais Careira, qui eut comme épouse, une Belge, Mme "Pauline". L'immeuble fonctionna sous cette dénomination jusqu'en 1973 quand survint la zaïrianisation (7). Par cette opération, M. Jean Bompess Bokolombe (8) en sollicita l'entière gestion, puis la propriété (9).

Aussitôt surgit un conflit de propriété, opposant M. Jean Bompess à un officier de l'armée, originaire de l'Equateur, qui eut, lui aussi, des visées sur cet immeuble. Mais, le sort trancha en défaveur de ce dernier. Peu après, en application des mesures prises en 1972, par le pouvoir public, dans le cadre de la politique de recours à l'authenticité (10), l'hôtel changea d'appellation. Il devint "Résidence Bompess". De nos jours, la partie droite

du rez-de-chaussée sert de cadre de culte d'une secte religieuse, dénommée "Béthel" (11). La partie gauche par contre, est transformée en atelier de couture. Tandis qu'à l'étage, ainsi que dans les annexes, situées derrière le bâtiment, vivent une dizaine de foyers locataires. On peut enfin noter que cet immeuble atteint un niveau de délabrement fort avancé.

(2) Bureau Régional des Contributions.

C'est un bâtiment à un étage, érigé en 1926, grâce au crédit dénommé "Classe moyenne et habitat" (12). Cet immeuble dont on ne trouve plus aucune trace, au niveau cadastral, eut comme entrepreneur, M. Lemos, de nationalité portugaise. Il fut épaulé par M. Belo, conducteur des travaux, également de nationalité portugaise. Ce bâtiment servit d'hôpital pour la population blanche de Coquilhatville, jusqu'en 1930. Au cours de cette année, un nouveau centre hospitalier fut construit, en faveur des Européens: la Clinique Reine Elisabeth (actuelle Clinique Mama Yemo), située au croisement des avenues de la Clinique et Salongo(13).

Tous les services de l'ancien hôpital y furent transférés. Le bâtiment ne put abriter que la pharmacie (de l'ancien hôpital), en attendant l'achèvement complet d'un local prévu à cet effet, dans le nouveau complexe sanitaire. On peut rappeler qu'à cette période (1925-1930), le chiffre approximatif de la population européenne à Coquilhatville fut évalué à 35 individus, contre 8.880 Noirs, soit 0,39% des Européens (14).

Quelques années après l'indépendance du pays, l'immeuble hébergea le service régional (provincial) des Finances et Contributions.

Mais, en 1963, à l'inauguration du complexe administratif, communément appelé "Building administratif", les Finances allèrent fonctionner au sein de nouvel immeuble.

De nos jours, en dépit de son âge quelque peu avancé, cet édifice paraît encore résister aux intempéries, grâce aux soins, que ne cesse de lui apporter les institutions financières qu'il héberge.

(3) Bureau Régional de la Culture et des Arts.

Les travaux de construction de cet immeuble débutèrent en 1929 (15). Ils furent financés, comme le reste des maisons publiques de l'administration coloniale belge, par les fonds appelés "Crédit classe moyenne et habitat". Cadastrée sous le 313, cette concession occupe une superficie de 21 a 32 ca 73% et hébergea successivement:

1° la poste coloniale (de 1929 à 1958 lors de l'inauguration de l'actuel Hôtel de Poste); 2° les Beaux Arts, devenus Culture et Arts, (de 1958 à 1988, puis de 1991 à ces jours); 3° le Musée de l'Equateur, créé en 1957, à l'initiative de M. José Niset, ancien Conseiller juridique, chargé de service "Justice et Contentieux", devenu après "Affaires politiques, administratives et juridiques". Ce nouveau service sollicita et obtint l'aval du Gouverneur de Province, à l'époque, M. Spitaels, de s'installer dans la partie droite et arrière de l'ancienne poste coloniale (16); 4° Le CECTAF (Centre d'Etude des Cultures Traditionnelles Africaines) dont l'inauguration officielle eut lieu le 14 octobre 1988, en présence notamment des 7 attachés culturels, auprès des missions diplomatiques accrédités à Kinshasa. Le Centre voulut, à sa manière, sauvegarder, conserver et pérenniser l'oeuvre du Père Gustaaf Hulstaert, mais ne put atteindre ce but. C'est ainsi qu'en 1991, la Division régionale de la Culture et des Arts/Equateur récupéra ses anciennes installations.

(4) Hôtel du Port (Bankita)

Le coup d'envoi des travaux de construction de cet immeuble à un niveau fut donné le 24 juillet 1935, selon le P.V. d'arpentage et de bornage n°324, établi par M. Hits, géomètre du Cadastre (17).

Comme le révèle le dossier d'organisation n°1944-05/C.U-24 dudit bâtiment, ces travaux durent coûter à la société un montant de 5.000 francs belges (18). Enregistré au service cadastral, sous le n°268, Sub, Vol BXXI, Folio 12, la parcelle occupée par le bâtiment mesure 48 a 75 ca 75%.

L'immeuble eut comme propriétaire la "Société Cabral" dont le siège social fut établi à Coquilhatville et représentée par ses deux associés: MM. Carvalho Antonio Auguste Luis, résidant à Coquilhatville et Cabral João Mendes, résidant à Loriga, au Portugal. En mars 1948, il eut cession de cet immeuble à M. Carvalho moyennant 278.462 francs (19). Quant à l'utilisation du bâtiment, retenons que le rez-de-chaussée abrita un magasin et un dépôt. Tandis que l'étage fut résidentiel. La mise en valeur de l'édifice fut arrêtée depuis le départ du propriétaire en 1973. La zairianisation confia cette concession à M. Bankita B'Osofa, qui la transforma plus tard en hôtel, dénommé "Hôtel du Port".

A l'élevation de l'Equateur au rang de la 7ème Région militaire en 1988, le problème de logement des militaires, de dépôt d'armes et des munitions se posa. Ce qui amena le

tout premier Commandant de cette 222ème bataillon-infanterie, le Général Ipoma Bansheli, alors colonel, à négocier la location de tout l'immeuble, ainsi que ses annexes, pour les motifs évoqués. L'occupation du bâtiment ne put cependant durer que quelques quatre mois avant de servir à nouveau d'Hôtel.

Clinique Vétérinaire et Bureau de la Gdn/Port.

Le duplicata du certificat d'enregistrement d'une propriété foncière, établi par L. Baert, Conservateur des Titres fonciers, révèle que ces deux maisons voisines furent construites en 1950 et enregistrées, sous le n° 62 T., Vol.BXXV, Folio 48. Bâties sur une superficie de 29 a 7 ca 59 %, selon le P.V. d'arpentage et de bornage n°746 du 27 octobre 1953, les deux immeubles sont identifiés à l'heure actuelle, sous le n° Cadastral 327/Mbandaka et abritèrent les services coloniaux de la Régie des Voies Maritimes (RVM). C'est à partir de 1960, que les deux maisons serviront, la première de Bureau de la Gendarmerie Nationale (GDN), Section du Fleuve et la seconde de Clinique vétérinaire, jusqu'à ces jours.

Il convient de signaler que les deux édifices, faute d'entretien, sont dans un état de délabrement fort inquiétant.

NOTES.

1. H. Vinck, "La reconstruction de la Station en 1891", dans Mbandaka Hier et aujourd'hui, Etudes Aequatoria 10, Bamanya-Mbandaka, 1990, p. 164.
2. H. Vinck, "Milieu géographique" (de Mbandaka), op.cit. p. 9.
3. ODIOS-ONS'OSANG, "Histoire de quelques avenues de Mbandaka", dans Annales Aequatoria 13(1992), p. 125.
4. Archives de la Division régionale des Titres fonciers/ Equateur à Mbandaka.
5. Ibidem
6. Ibidem
7. Mesure économique de nationalisation prise le 30 novembre 1973.
8. Actuel Président national de la Croix-Rouge du Zaïre
9. Cf Dossier cadastral de M. Jean Bompese Bokolombe, enregistré, sous le n° 94.S.U./1974.

10. Décision du Bureau Politique (DBP) 009/71 du 27 octobre, 1971
11. De tendance protestante
12. Fonds de la Colonie, mis au service des oeuvres sociales
13. Mola Motya, "Hôpitaux", dans Mbandaka hier et aujourd'hui, (op.cit., p. 187). Bamanya-Mbandaka, 1990, p. 187.
14. J. Denis, Coquilhatville. Eléments pour une étude de Géographie sociale, dans Aequatoria 19(1956), pp. 137-140
15. Archives (...) déjà citées (note 4.)
16. José Nicet, "Ancien Musée de l'Equateur/CECTAF", dans Mbandaka hier et aujourd'hui (déjà cité) p. 202-205.
17. Archives (...), déjà citées
18. Ibid
19. Acte de cession établi le 27 mars 1948; Cf. Archives (...), déjà citées.

Valère ODIO Ons'osang.

Projet d'un village chrétien à Nkile en 1945 (Equateur - Z)

INTRODUCTION

A l'Equateur zaïrois, les Pères Trappistes avaient leurs "Fermes-Chapelles" et "Chapelles-écoles", caractérisées par la présence d'un catéchiste-enseignant qui, au moins à l'origine, disposait d'une petite exploitation agricole. Le village était installé à une certaine distance du village traditionnel et s'en démarquait par l'application d'une vie chrétienne rigoureuse: monogamie, prières, exclusion de pratiques licencieuses. Il était sous l'autorité du catéchiste qui dépassait en beaucoup celle du "capita" de l'Etat. Dans les années 20, sous l'action de Van der Kerken et d'autres autorités supérieures de l'administration de la province, ces villages ont été dissous ou même brûlés. Mais en dehors de ces quelques faits sommaires, nous connaissons encore mal les réalités vécues dans ces villages chrétiens, de la Cuvette Centrale du Zaïre.

Un autre type de village chrétien était celui d'un village attaché à la mission même. Ceux-ci ont persisté jusqu'à nos jours. Ils étaient sous l'autorité du missionnaire. L'expérience se basait sur le système des "réductions" des Jésuites au Paraguay. Il est important de le rappeler, car le cas sous examen s'approche plus de ce modèle que de celui de l'ancienne ferme-chapelle ou du village-mission.

Le dossier sur la "dénatalité môngo" (1) nous a transmis un long rapport d'inspection mené dans la Tshuapa par le Procureur du roi à Coquilhatville, Mr de Waersegger (2), datant de fin 1945. Parlant des remèdes, le procureur s'écarte de l'expérience dans le groupement Nsongó (3), initiée par le gouverneur Henry, et se prononce pour une tentative de villages nouveaux, sous l'autorité d'une mission, et régis selon les principes

chrétiens et corporatistes. Il situe le projet dans la perspective globale de la colonisation : l'intégration des Chrétiens dans la culture occidentale. Il est étonnant que le Père Hulstaert n'ait pas réagi à cet aspect de la proposition. Est-ce la raison pour laquelle Boelaert ne mentionne nulle part le projet ?

Le procureur ajoute à son rapport un document de 5 pages contenant une proposition précise pour la fondation d'un tel village. L'auteur du document n'est pas nommé, mais par une lettre du Père Hulstaert au Père Boelaert, nous savons qu'il doit être attribué à Mr Paul Ngoy (4), à cette époque enseignant au petit séminaire de Bokuma. Nous ne savons pas la paternité de l'idée et en quelles mesures les pères Hulstaert et Boelaert seraient impliqués dans la rédaction du texte. Le terrain même, Nkile, était un "elálf", village abandonné, selon la tradition en 1910, à cause de la maladie du sommeil (5). Il est situé sur la Ruki, entre Ikua et Bokuma, à environ 60 kms en amont de Mbandaka. Le 1er mars 1945, Boelaert écrit à Mgr Van Goethem concernant ces idées :

"Si je ne me trompe pas, il y a quelques jeunes sérieux qui veulent quitter les centres et retourner au village et là mener une vie simple et tranquille, cultiver la terre et mettre les enfants au monde en toute tranquillité".

Hulstaert propose de céder une partie de la mission de Bamanya pour ce but. Il demande à Monseigneur de parler de ces idées au Gouverneur Général à l'occasion de sa visite à Léopoldville.

En 1945, Hulstaert demande à Boelaert : "Comment ça va avec Mr Brebant (6)? Vous vous êtes parlé? N'est-il pas pour l'essai des villages agricoles en vue d'une solution de la dénatalité (affaire Nkile ?)" (G.H. à E.B., 12.10.45). Et Mgr Van Goethem serait d'accord : "Des villages spéciaux pourraient aller, dit-il, mais il en faut quelques essais" (G.H. à E.B., 21.9.45). Mais le rapport du conseil de province pour la dénatalité tenu peu après, en 1946, n'en parle pas. En 1947 encore, Hulstaert écrivait : "Le projet d'un village modèle a été longtemps arrêté. Mais Paul Ngoy y tient quand même. Dernièrement je pouvais parler avec l'agronome d'Ingende et il veut y collaborer. J'attends de ses nouvelles et de l'administrateur territorial d'Ingende. Peut-être Paul Ngoy pourra-t-il commencer alors" (Hulstaert à Mlle Hélène, 16.3.47). Plusieurs personnalités de la province y étaient favorables : Mr Brebant, Commissaire de district; Mr Schwerts (7), médecin provincial et Mr de Waersegger (susnommé).

Nous publierons en annexe successivement les textes suivants :

1. La finale du rapport de Waersegger (pages 52 à 58)
2. Le projet même annexé à ce rapport.
3. Les réflexions du médecin provincial G. Schwers
4. La lettre du 7 janvier 1946 de G. Hulstaert à E.Boelaert.

Les originaux se trouvent dans les Archives Aequatoria à Bamanya. Nous ne connaissons pas la réaction de la commission provinciale de la dénatalité ou du conseil provincial concernant le projet. Mais il est sûr qu'on n'a jamais commencé à le mettre en pratique.

Notes

1. "Dénatalité m'ongo" : Comme pour certains autres peuples de la Colonie Belge, la natalité du peuple m'ongo était fortement en regression. Depuis les années 1930, Monsieur Lodewijckx, en collaboration avec les pères Boelaert et Hulstaert, avait commencé une campagne de recherche pour en découvrir les causes et les remèdes. C'est dans ce contexte que se situe notre dossier.
2. Léon de Waersegger, (°1902), au Congo depuis 1927. Il était Procureur du Roi à Coquilhatville, puis substitut du Procureur Général à Léopoldville.
3. L'expérience Nsongó : En 1945, quelques villages en Territoire de Befale, Province de l'Equateur servirent d'expérience, Ils étaient dispensés de toutes contraintes de la part de l'Etat et suivis de manière spéciale quant à la médecine préventive. Le but était de vérifier l'impact de différents facteurs des pratiques de l'administration coloniale chez les M'ongo dans le contexte de la dénatalité. Lire E.Boelaert, La situation démographique des Nkundo-Mongo, CEPST, Elisabethville 1947, surtout p. 5. Boelaert n'y mentionne pas le projet. Nkils.
4. Paul Ngoy, ancien enseignant au petit Séminaire de Bokuma, et plus tard informateur et secrétaire du père Gustaaf Hulstaert.
5. Nkils: le terrain a été en 1977-78 objet de fouilles archéologiques et de prospection géomorphologiques. Lire J. Preuss, Abschlussbericht und Ergebnisse der Mainze zaire-Projektes, 1977 Inédit et M. Eggert, dans Nyame Akuna 13(1978)41
6. V.F. Brebant (°1911). Au Congo Belge depuis fin 1933.

Il était Commissaire de district.

7. G.A. Schwers (°1897). A Congo Belge depuis 1929. Médecin provincial à Coquilhatville depuis 1935. Il a publié une note sur la dénatalité. Mongo: Les facteurs de la dénatalité au Congo Belge, Aequatoria 7(1944) 89-100.

H. Vinck
Bamanya 1992

* * * *

ANNEXES

1. Extrait du rapport de Monsieur de Waerseger, procureur du Roi.

(...) " Je crois pouvoir indiquer à la dénatalité un remède qui me paraît efficace. Ce remède, s'il est appliqué loyalement, avec la ferme volonté d'atteindre le but proposé, est de nature à arrêter la disparition des populations de la Tshuapa. Ce remède satisfait aux desiderata des médecins et de tous ceux qui ont étudié les causes de la dénatalité et ont cherché à l'enrayer et notamment des moralistes et des Missionnaires.

Si notre action civilisatrice a été précipitée, et si notre politique de production à outrance a eu pour les populations de la Tshuapa des conséquences fâcheuses, si les corvées multiples imposées aux indigènes et les sanctions nombreuses qui leur ont été appliquées ont rendu malheureuses leurs conditions d'existence, si les maladies, la mauvaise alimentation, et la licence des mœurs ont diminué le pouvoir de résistance de la race et ont précipité sa disparition, il est raisonnable de sauver de ce désastre les éléments encore sains de ces populations décadentes et regressives et de les séparer de leur milieu. Il est logique de grouper les familles encore saines, vigoureuses, de les soumettre à une surveillance médicale sérieuse. Ainsi qu'à une action morale et sociale judicieusement menée qui les acheminent progressivement vers notre civilisation, favorisent ainsi leur adaptation tout en leur ménageant la tranquillité et la paix indispensable. En d'autres termes ces groupements devront être soumis à une évolution, une adaptation dirigée.

Je propose la création de groupements artificiels, extra-coutumiers formant des villages ou de colonies

agricoles et composés de menages monogamiques jeunes, sains de corps et d'une bonne moralité. Ces groupements seront régis par des règlements qui leur seront propres et imposant à chacun des membres des obligations en rapport avec le but poursuivi qui est la conservation des populations et leur adaptation à notre civilisation. Ces groupements seront composés d'indigènes qui accepteront librement d'en faire partie et qui s'engagent volontairement à se soumettre aux obligations imposées aux membres et à en respecter les règlements. Ces groupements seront établis à proximité d'une mission, ils disposeront de terres suffisamment vastes pour satisfaire aux besoins présents et futurs de leurs membres. Ils seront soumis à l'autorité, à la surveillance, au contrôle et aux enseignements d'un missionnaire qui y sera spécialement affecté, et qui pourra recourir à l'autorité administrative pour faire respecter le règlement.

Les membres de ces groupements échapperont aux corvées imposées aux indigènes des circonscriptions; ils seront notamment dispensés des travaux routiers, des cultures imposées, construction de gîte d'étape, d'école, de prisons, etc... Ils seront traités avec bienveillance par les autorités territoriales et judiciaires. Les membres de ces groupements feront l'objet d'une surveillance et de soins médicaux sérieux. Les indigènes faisant partie de ces groupements seront astreints à des travaux en rapport avec leurs aptitudes et à leurs profits exclusifs.

[Le rapport poursuit avec une explication détaillée -qui reprend presque littéralement le rapport du Dr Schwerts, médecin provincial. Nous n'avons pas repris cette partie, mais en voici la finale]:

Quel que soit le mérite de cette proposition, j'estime que la création de ces groupements, villages ou colonies agricoles [formés] artificiellement, devrait être tentée. C'est une expérience qui s'impose et qui est susceptible de donner à moins de frais, plus de résultats que celle qui est tentée actuellement chez les Songo, car elle serait pratiquée sur d'autres bases... Au lieu d'agir sur la masse des indigènes, de la chefferie, l'action se limiterait aux éléments les plus sains.

Cette création de village ou colonies, présente le grand avantage qu'elle permette des expériences dans plusieurs domaines. Elle favorisera tout d'abord le progrès matériel, en donnant la possibilité aux agronomes d'améliorer les cultures indigènes, de perfectionner les procédés de culture notamment par l'adoption d'instruments plus

modernes. Elle aura pour conséquence la création ou l'augmentation de l'élevage parmi les indigènes et l'amélioration de cet élevage. Elle permettra l'exploitation des produits sous la forme de coopérative; elle permettra également d'étudier de près les populations et d'apercevoir si les vraies causes de leur difficulté d'adaptation sont bien celles qui ont été annoncées. La création de ces groupements favorisera également le progrès moral. Elle nous permettra d'avoir sur les membres une action non plus superficielle mais profonde et de les amener à nous par des moyens adéquats. Par une surveillance constante, et des enseignements appropriés, les missionnaires parviendront à hâter l'évolution de ces populations, à les amener sans heurt à notre civilisation, à les adopter réalisant ainsi le but de notre action colonisatrice.

J'ajoute que ces groupements artificiels, ces colonies, ces villages, extra-coutumiers répondent à une véritable nécessité, à un besoin qu'éprouvent les indigènes eux-mêmes à s'écarter de leur milieu coutumier, car ils sentent eux-mêmes qu'ils y sont menacés de disparition. Et, ce fait est significatif, ce sont les indigènes eux-mêmes qui demandent la création de pareils groupements.

Je joins à la présente étude, à titre simplement documentaire, un projet de règlement pour la fondation d'un village extra-coutumier, projet élaboré spontanément par des indigènes.

Coq, le.....
Le Procureur du roi
DE WAERSEGGER"

* * * *

Le texte de Paul Ngoy :

PROJET DE LA FONDATION DE VILLAGE

Depuis 1937 nos Missionnaires nous ont souvent exprimé leur étonnement de la grandemortalité, suivie de la dénatalité dans nos villages. Petit à petit nous avons compris la gravité de la question, avisés par les conseils maternels de la Sainte Eglise. De là, nous avons pu constater que la dénatalité est causée souvent par les maladies vénériennes.

Dans nos conférences et nos entretiens, nous traitons toujours ce sujet de "DENATALITE" que nous voulons énergiquement combattre. Jusqu'à aujourd'hui, nous n'avons trouvé aucun moyen de nous sauver de cet horrible fléau.

D'autre part, nous sommes entourés par des maladies qui favorisent la dénatalité et qui sont des obstacles à la natalité. Heureusement que nos braves Missionnaires nous disent encore : vous pouvez vous sauver vous mêmes si vous voulez. Mais ce n'est pas à la ville ni au village natal qu'on doit se sauver, car même au village la dénatalité règne en maître.

Pour redresser notre pays qui est tombé sous le fardeau de la dénatalité, nous avons conçu un petit moyen que nous croyons certainement pouvoir nous sauver encore. Nous voudrions fonder un nouveau village paisible afin de nous conserver purs de corps et d'âme. Je crois qu'avec l'aide nécessaire nous pourrions nous conserver et aussi améliorer notre situation tant vitale que morale, et redresser le bilan de notre natalité.

Dans ce petit village chrétien nous aimerions mener une vie de bons chrétiens et de bons citoyens. Puis nous promettons tous de rester fidèles aux enseignements du Gouvernement.

En même temps nous désirons contribuer à la création du paysannat indigène dans notre région. Nos exploitations agricoles et notre élevage pourront servir à alimenter les marchés de Coquilhatville et de Flandria ou d'autres centres éventuels.

Notre exemple pourra servir de stimulant et d'instruction aux autres indigènes de la région et favoriser ainsi la propagande agricole et la propagation de nouvelles cultures ou de meilleures méthodes agricoles.

Nous espérons de cette façon contribuer au progrès économique de la Colonie.

Nous prions nos autorités de bien vouloir nous permettre cette création d'un nouveau village.

I. CONDITION D'ADMISSION

1° Ne sont admis en notre village que des jeunes gens d'âge moyen, qui accepteront de bon coeur de mettre en pratique nos règlements.

2° Les candidats doivent s'engager à demeurer au village et à participer aux travaux communs de la coopérative pour un terme minimum de 6 ans.

3° Le candidat doit se présenter au chef du village avec une demande écrite, dans laquelle il prend l'engagement dont question à l'article précédent et promet de se soumettre aux règlements du village.

4° L'admission se fait par l'assemblée des habitants résidents, après examen de la demande du candidat, de sa

situation vis-à-vis du Gouvernement, de sa famille et de l'Eglise.

5° L'admission se fait par les 2/3 des votes, confirmé à l'unanimité. Le consentement du chef du village.

6° L'admission n'est définitive et n'obtient ses effets qu'après l'approbation de l'Administrateur, Chef du Territoire, et du chef de la circonscription indigène auxquels le Chef du village agricole soumet la candidature.

7° Il est défendu d'admettre les parents et les étrangers qui ne satisferont pas aux conditions d'admission détaillées ci-dessus.

II. REGLEMENT

1° Nous proposons d'observer les lois du Gouvernement

2° De pratiquer les commandements de la Sainte Eglise.

3° Chacun doit avoir sa femme légitime à côté de lui. La polygamie est défendue.

4° Quand les femmes se rendent au marché éloigné, elles seront accompagnées de leurs maris.

5° Il est strictement défendu de toucher à la femme d'autrui, chacun gardera sa propre femme.

6° Nous nous opposons à la croyance de la sorcellerie et de toute autre croyance payenne.

7° Il est défendu de fumer du chanvre. Cette plante ne sera jamais cultivée sur nos terrains ou vendue en notre village.

8° Il est aussi défendu de se livrer à l'ivrognerie.

9° Les jeux de hasard sont strictement défendus.

10° Les danses indécentes sont bannies du village.

11° Personne ne peut se battre avec sa femme en public.

12° Les parents des résidants et les étrangers ne peuvent séjourner au village qu'avec le consentement du Chef du village, qui veillera à ce que les visiteurs soient en règle avec l'administration et respectent les règlements.

III. PUNITIONS.

Les coupables de notre village seront jugés comme suit :

1° Celui qui ne se soumettra pas à nos règlements, sera renvoyé.

2° Pour chaque tort, le coupable sera puni d'une amende de 10 francs à 25 francs tout au plus, 5 francs pour les frais de jugements et 2,50 francs pour l'encre. Les frais du jugement ne sont payés que par le coupable.

- 3° Les enjeux des jeux de hasard seront confisqués au profit de la caisse commune.
- 4° Tout l'argent qui provient des amendes et des frais de jugement sera versé dans la caisse commune.

IV. JUSTICE

- 1° Excepté dans les cas urgents, le tribunal ne siège qu'en dehors des heures de prière ou de travail.
- 2° Les juges, le greffier et les policiers présentés à la séance ont droit à une rémunération à déterminer ultérieurement conformément aux fonds dont la caisse commune dispose.

V. FINANCES

- 1) La caisse commune est alimentée :
 - a/ par les bénéfiques de la vente de produits de la coopérative.
 - b/ par les amendes et les recettes du tribunal.
 - c/ par des subsides éventuels.
- 2) La caisse commune est utilisée :
 - a/ constructions d'intérêt public chapelle, école ...
 - b/ achat de pirogue au service de la communauté.
 - c/ achat d'instruments et d'outils servant à l'intérêt de la communauté.
 - d/ achat des fournitures de bureau pour l'administration du village et pour le tribunal.
 - e/ aide aux indigènes du village.
 - f/ contribution à la dot des résidants.
 - g/ contributions aux oeuvres de bienfaisance, des frais de l'enseignement.
- 3) Toute disposition des fonds communs sera l'objet d'un examen par l'assemblée des résidants. L'approbation de la dépense se fait par un vote des 2/3 confirmé par le consentement du chef.
- 4) Tout ce que les résidants gagnent par leur industrie personnelle demeure leur propriété privée.

VI. SORTIE DU VILLAGE

- 1° Celui qui quitte le village, pour quelque raison que ce soit, ne peut emporter que ses effets strictement personnels, les outils et instruments communs restent la propriété de la communauté.
- 2° Il perd son droit de participation aux terrains de

- chasse ou endroits de pêche éventuels du village.
- 3° Celui qui quitte après avoir terminé son engagement, dont question au chapitre I article 2°, peut vendre les produits de ses plantations personnelles; mais les cultures sur pied, uniquement à l'un des membres du village ou à la coopérative.
 - 4° Il peut enlever de sa maison les ndele et les portes, ou bien les vendre ou les céder en entier à un des résidants du village ou à la coopérative.
 - 5° Celui qui veut quitter avant d'avoir fini son terme, dont question au chapitre I article 2°, doit au préalable obtenir l'autorisation du chef du village et de l'assemblée qui décident par un vote des 2/3. A défaut de cette autorisation, le démissionnaire perd tout son droit sur ses plantations et sur la maison, et ne peut emporter que sa propriété mobilière.
 - 6° La confiscation, dont question à l'article précédent, s'applique de plein droit à celui qui est renvoyé du village.
 - 7° Le renvoi est décidé par ordre du chef du village après consultation de l'assemblée des résidants, qui décident par la majorité simple.
 - 8° L'administrateur, Chef du Territoire et le chef de la circonscription indigène seront avertis officiellement de la décision de renvoi et de tous les départs quelconques.

VII. NOS TRAVAUX

Nous avons choisi comme travaux :

- 1° de faire des cultures vivrières diverses.
- 2° d'établir, dans la mesure de nos possibilités, une plantation de palmiers.
- 3° l'élevage des animaux domestiques et d'oiseaux de basse-cours.
- 4° l'élevage des cochons se fera en étables ou en clôtures pour éviter les destructions des cultures et obtenir un meilleur produit.

VIII. NOTRE JOURNEE

Nous ne voulons pas vivre en paresseux, c'est pour cela que nous avons divisé notre journée comme suit :

AVANT MIDI : 6.45	: prière en commun
7.30-12	: travail
APRES MIDI : 14 - 16.30	: travail
18.30	: prière en commun.

NOTES :

- a) Chaque mercredi, il y aura une réunion générale. A cette réunion chacun dira à son tour ce qu'il croira utile au bien commun.
- b) Nous aurons notre Eglise. Nous observerons la loi du Dimanche et nous nous abstiendrons de tout travail lourd ou servile.

IX. ADMINISTRATION

Nous proposons d'avoir notre propre chef ou capita, un greffier et un caissier, nos trois juges, un policier et une sentinelle.

Nous souhaitons que notre village agricole soit constitué en sous-chefferie jouissant d'une large autonomie, tant administrative que judiciaire.

Nous demandons l'exonération des corvées diverses. Mais nous entretiendrons les chemins tant ceux du village que ceux qui y mènent.

Nous demandons que nos membres ne soient pas astreints à soumettre leurs différends au tribunal de la chefferie.

X. LE TERRAIN

Nous avons choisi le terrain de NKILE (entre la mission de Bokuma et Ikuwa, à la rive gauche de la rivière Ruki) qui appartient au nommé BAYAKA Pierre et ses enfants. Paul NGOI, l'un des fondateurs du village a aussi sa part à ce terrain parce que l'héritage lui revient aussi, et il a demandé à BAYAKA Pierre la permission, de façon que tout ce terrain soit entièrement à sa disposition.

BAYAKA Pierre a marqué son accord, donc dès aujourd'hui P. NGOI devient le propriétaire de ce terrain.

D'autre part, nous avons choisi de préférence ce terrain parce qu'il est près de la mission de Bokuma. Nous appartenons tous au Territoire d'Ingende et à la mission de Bokuma.

3. Rapport d'inspection du Médecin provincial, Dr G.Schwers du 22 août au 11 septembre 1945

"4. Y-a-t-il moyen de sortir de cette impasse ?

Il ne faut pas penser un moment les ramener, de gré ou de force, dans leurs villages d'origine, pour qu'ils y vivent à la façon de leurs pères. Les vieux serviteurs des Blancs retournent volontiers se reposer au village après carrière faite, mais les jeunes ne s'y habituent plus.

L'évolution ne fait jamais de pas en arrière et rien ne pourra contraindre la jeune génération, sortie de son milieu, à redevenir les "Basendji" amorphes, les bêtes de somme bonnes à tout faire, qui peuplent les villages coutumiers.

Mais on ne peut imaginer la création non loin des centres, de "villages d'essai" ou "villages de sélection".

On s'efforcera de rassembler, dans ces villages nouveaux, les jeunes familles indigènes, bien portantes, physiologiquement saines, ayant perdu contact avec leur milieu coutumier (fils de travailleurs par exemple) et ne trouvant pas à s'employer dans l'administration et dans les entreprises privées.

Ces villages seront des groupements "néocoutumiers"; ils seront habités par "évolués", ce terme étant compris dans le sens bergsonien, c'est-à-dire présentant une différenciation progressive en corps de métier, cette différenciation professionnelle correspondant à la différenciation et au perfectionnement de l'outillage.

Les premiers habitants de ces villages auront appris leur métier dans les centres européens; ensuite, l'enseignement et la tradition artisanales se perpétueront dans le village même.

La grande masse de la population sera évidemment formée par les agriculteurs, qui auront appris à considérer l'agriculture comme un métier spécial, digne du mâle. Aux travaux ordinaires des champs s'ajouteront la culture maraîchère et le petit élevage.

Autour des agriculteurs graviteront une foule d'autres petits métiers distincts : menuisiers, forgerons, potiers, vanniers et bien d'autres.

Cette nouvelle floraison des arts et métiers indigènes, bien qu'elle doive être déclenchée par l'Européen, n'aura rien d'artificiel : elle ne sera que la reprise d'une évolution normale, commune à toutes les races humaines, mais qui, chez les Noirs était restée engourdie pendant des siècles, pour la raison que j'ai exposée plus haut.

Il va de soi que, pour que cet essai réussisse, il faut que l'on renonce aux "travaux éducatifs" lorsqu'ils ne sont que des corvées déguisées, et surtout que l'on cesse de lever en masse des populations entières, pour les employer pendant de longs mois comme de simples manoeuvres, étouffant ainsi leurs dispositions naturelles à la spécialisation.

Qu'on veuille bien ne pas voir, dans les lignes qui

précèdent un programme de "repeuplement" pour lequel je n'ai pas la compétence voulue; la question est trop complexe et comporte encore trop d'inconnus.

Ces lignes ne veulent être que le commentaire d'un thème que je crois exact : livrées à elles-mêmes, les races décadentes comme les Kuntu disparaîtront par le mécanisme impitoyable de la sélection naturelle. Toutefois, une sélection artificielle basée sur l'isolement des noyaux sains, est capable de les régénérer.

Si nous parvenons à protéger les noyaux sains, nous devons les faire progresser suivant les doctrines qui lient l'évolution de l'homme à celle de l'outil : longtemps avant de devenir un "homo sapiens" notre espèce a conquis sa place sur le globe grâce à ses facultés d'"homo faber".

* * * *

4. LETTRE de G. Hulstaert à Edmond Boelaert du 7 janvier 1946 (Arch. Aeq. Corr. Hulstaert)
(Traduction du néerlandais, H.V.)

Cher Père Mon,

J'ai eu Mr le Procureur de Waerseger longtemps chez moi samedi passé pour parler de la dénatalité en vue de la réunion de leur commission. Il veut prouver qu'il y a une réelle dénatalité, ce qui est encore contredit par certains, et y trouver les moyens et projets pour y remédier. Il dit qu'il est décidé de réagir fermement. Il n'est pas très porté vers le plan Nsongo, aussi parce que c'est un seul plan. Le Gouverneur Général voudrait le faire décisif: si cela n'aide pas, alors on laisse aller le tout. Le procureur est contre cela. Aussi en ce qui concerne le plan Nsongo : on oblige des Nsongo émigrés de retourner et de quitter les missions etc.; cela ne peut pas être favorable pour le plan.

Il veut donc à côté de cela encore une autre chose. Il pense comme Schwerts que si les gens reçoivent un nouvel idéal pour vivre et procréer, ils le feront. Je me déclare d'accord mais je trouve qu'il est difficile de trouver un tel idéal. Le christianisme avance trop lentement et avec la laïcisation gallopatante (dit le Procureur lui-même) on ne pourra pas avancer une telle chose car on refusera tout d'avance. Il parle de l'exemple du kimbanguisme qui est un tel nouvel idéal et qui incite les hommes à la maison et en relégation à procréer dans un but nationaliste.

Des projets pratiques de sa part: des flots (il pense à un genre de ferme-chapelle, mais on ne peut pas nommer ce nom) au fond le système du Nkils de Ngoy, mais complètement aux mains de la mission (catholique ou protestante) avec des crédits pleins de l'état mais sous condition que la mission puisse librement appliquer son système d'éducation. Il me demande : est ce que la mission le voudra et le pourra ? Je réfère bien sûr à Monseigneur mais j'ajoute que moi j'y vois une possibilité.

Encore ceci : à part les flots, et où c'est possible, toute une région autour d'une mission laisser librement influencer: agriculture, moralité, contrôle des tribunaux etc... Dans une semaine quand il reviendra, nous devons continuer notre entretien. [Le père Hulstaert demande alors au Père Boelaert des statistiques comme preuve de la dénatalité et suggère que le Procureur et Monseigneur se concertent avant la réunion. Il annonce une campagne de presse sur la question] .

LEXIQUE ET TEXTE WONGO (Bandundu - Z)

INTRODUCTION

Le Kiwongo [Kiwóngo] est la langue parlée par les Bawongo, classée par Guthrie dans la Zone C des langues bantoues sous le numéro 85.

Le lexique a été constitué à l'aide de plusieurs informateurs dont le principal a été Ngondo Iwanya. C'est ce dernier, lui-même auteur d'un volume de textes wongo, qui nous a récité le mythe Wongo en présence d'auditeurs. Nous avons rencontré Ngondo Iwanya à Bandundu (Zaïre) lors d'un voyage d'étude que nous avons effectué entre octobre 1988 et janvier 1989. Ce voyage d'étude, au cours duquel nous avons eu l'occasion de faire des enquêtes linguistiques, nous a été rendu possible grâce au soutien du Fonds National pour la Recherche Scientifique.

Le vocabulaire et le texte qui suivent ont été enregistrés sur bandes magnétiques et minutieusement transcrits par nous-même. Ils représentent donc une copie exacte du langage vivant.

Le mythe Wongo est un échantillon de la langue Wongo telle qu'elle est parlée à Nzumba, collectivité de Kipuku, Zone d'Idiofa, région de Bandundu. C'est le premier lexique wongo à être publié avec indication de la tonalité.

Les Wongo forment une ethnie qui a été étudiée très peu. Au sujet de la dispersion et de la localisation des Wongo, O. Boone (1973 : 326-327) nous informe comme suit :

"Bahongo, ou Wongo, que nous avons adopté, est le nom le plus généralement employé pour cette population; les Lele les appellent aussi Ndjembe, ce dernier nom étant d'ailleurs le plus répandu sur la rive droite de la Loange. Les Wongo vivent extrêmement dispersés, en très petits villages, principalement sur la rive gauche de la Loange, depuis 4° 30 lat. S. au Nord, jusqu'à 6° lat. S. au Sud environ; il en existe aussi quelques villages sur la rive droite, en secteur du Sud du territoire de Basongo notamment. Ils sont installés surtout dans les galeries forestières. Peu nombreux, 2 à 3000 en tout peut-être, ils n'ont jamais été recensés en dehors de la population des circonscriptions dans lesquelles ils vivent".

L'aire de dispersion des Wongo se trouve en partie en forêt et en partie en savane boisée. Les activités économiques sont à peine marquées par l'évolution moderne. Les femmes s'adonnent à l'agriculture, la cueillette et la pêche. Les hommes de leur part s'occupent de la chasse, de la construction des maisons et de la préparation des champs cultivés par les femmes.

REMARQUES PHONETIQUES.

Le Kiwongo est une langue à 10 voyelles, 20 consonnes et 2 semi-voyelles. Les signes utilisés pour les consonnes, voyelles et semi-voyelles sont ceux qui sont préconisés par l'International African Institute.

Exemples pour les dix voyelles :

le signe "i" comme dans ville, pille;

le signe "I" comme dans le mot néerlandais ligger;

le signe "e" comme dans été, blé, sécher;

le signe "ɛ" comme dans être, lait;

le signe "a" comme dans bac, patte;

le signe "ə" comme dans me, le;

le signe "o" comme dans donner;

le signe "o" comme dans beau; drôle, mot;

le signe "u" comme dans clou, boue;

le signe "y" comme dans nu, ému;

Le signe double point (:) indique la longueur des voyelles.

CLASSES NOMINALES.

Le Kiwongo compte quinze classes nominales.

Préfixe nominal exemple

cl.1. mɔ - mótɔs (accoucheuse)

cl.1a m - / n - mpáy (camarade)

cl. 2	ba -	bátəs	(accoucheuses)
cl. 2	ba -	baupáy	(camarades)
cl. 3	mO -	mónk	(arachides)
cl. 3a	u - / n -	ntí	(arbre)
cl. 4	mi -	miyónk	(arachides)
cl. 4	mi -	mití	(arbres)
cl. 5	i	ibur	(année)
cl. 6	ma -	mábur	(années)
cl. 7	i -	ikét	(chose)
cl. 8	bi - (bə -)	bikét	(choses)
cl. 9	n -	nkwendyi	(colline)
cl. 10	n -	nkwendyi	(collines)
cl. 11	du - (də -)	duwésə	(feuille)
cl. 12	ka -	kakura	(couteau)
cl. 13	tshu-	tshukura	(couteaux)
cl. 14	bu -	bukétu	(lutte)
cl. 15	ku -	kudzá	(manger)

Les paires de classes qui indiquent l'opposition singulier - pluriel sont les suivantes : 1, 2/ 1a, 2/ 3, 4/ 3a, 4 / 5, 6 / 7, 8 / 9, 10 / 11, 10b/ 12, 13 / 14, 6/ 9, 6.

Exemples :

má:n	(cl. 1)	enfant(s)	bá:n	(cl. 2)
ntswéy	(cl. 1a)	abeille(s)	bantswéy	(cl. 2)
mOrónto	(cl. 3.)	bouteille(s)	mirónto	(cl. 4)
ntí	(cl. 3a)	arbre (s)	mití	(cl. 4)
ita:nka	(cl. 5)	cuisse(s)	mata:nka	(cl. 6)
intúnt	(cl. 7)	fleur (s)	bintúnt	(cl. 8)
ntsári	(cl. 9)	fleuve(s)	ntsári	(cl. 10)
duntómpa	(cl. 11)	fruit (s)	ntómpa	(cl. 10)
kakwirəmp	(cl. 12)	pigeon(s)	tshukwirəmp	(cl. 13)
buwár	(cl. 14)	maladie(s)	mawár	(cl. 6)
kes	(cl. 9)	porc-épic(s)	makes	(cl. 6)

LEXIQUE FRANCAIS-KIWONGO

abandonner :	kubómbər	(cl. 15)
abattre :	kukés	(cl. 15)
abcès :	yurá / yurá	(cl. 9, 10)
abeille :	ntswéy / bantswéy	(cl. 1a, 2)
abîmer :	kuwónyə	(cl. 15)
d'abord :	busó	
aboyer :	kubór	(cl. 15)
s'abstenir :	kubír	(cl. 15)
accepter :	kwiyes	(cl. 15)
accompagner :	kutswá	(cl. 15)
accoucher :	kubót	(cl. 15)

- accoucheuse : mótəs / batəs (cl. 1, 2)
accuser : kufún (cl. 15)
achat : ikét dusó:mb / makét dusó:mb (cl. 5)
acheter : kusó:mb (cl. 15)
acheteur : nsó:mb / bansó:mb (cl. 1a, 2)
acidité : nkán / nkán (cl. 9, 10)
acquérir : kudab (cl. 15)
activer : kupóng (cl. 15)
adieu : bwasera
admirer : kuwók busék (cl. 15)
adopter : kubór (cl. 15)
adulte : ngwé táre / bangwétáre (cl. 1a, 2)
adult-re : bu (cl. 14)
affaire : dwéy / méy (cl. 11, 10)
âge : mpur / mpur (cl. 9, 10)
agir : kuké (cl. 15)
agréable : musék
aider : kukérs (cl. 15)
aile : iyá:mp / mayá:mp (cl. 5, 6)
aimer : kuwónd (cl. 15)
air : mǝpǝp / mipǝp (cl. 3, 4)
ajouter : kunyány (cl. 15)
aller : kuwé (cl. 15)
allumer : kutém (cl. 15)
amer : budór (cl. 14)
ami : mpáy / bampáy (cl. 1a, 2)
ananas : inkwe nkó / mankwé nkó (cl. 5, 6)
ancêtre : mput a mút / bamput ba bamút (cl. 1a, 2)
animal : sútu / basútu (cl. 1a, 2)
année : íbur / mábur (cl. 5, 6)
annoncer : kuswéng n (cl. 15)
antilope : mpúr / bampúr (cl. 1a, 2)
appeler : kubér (cl. 15)
apporter : kusénd (cl. 15)
apprendre : kudóngúk (cl. 15)
araignée : ntsám:m a púnku / bantsá:m ba púnku (cl. 1a, 2)
arachide : mǝnk / miyǝnk (cl. 3, 4)
arc : butá / watá (cl. 14, 6)
arc-en-ciel : ngór mpúr / mingór mpúr (cl. 3a, 4)
argile : ngóntó / ngóntó (cl. 9, 10)
arme : inswa:nss / manwa:nss (cl. 5, 6)
arracher : kusóng (cl. 15)
arriver : kuwíy (cl. 15)
assembler : kukwékiy (cl. 15)
asseoir : kwa:r asín (cl. 15)
assiette : irǝnk / wǝrǝnk (cl. 5, 6)

atelier : irɔnto / marɔnto (cl. 5,6)
attacher : kubamət (cl. 5)
attendre : kubát (cl. 15)
attraper : kuwát:t (cl. 15)
aujourd'hui : ankana
aussi : akí
autre : ntsɪ krá:
aval : nkɪr a ma:s (cl. 9)
avalier : kumín (cl. 15)
avertir : kuyɛbəs (cl. 15)
aveugle : iwu misə / mawu misə (cl. 5, 6)
avoir : kuwá:r (cl. 15)
avouer : kwiyé:s (cl. 15)
bague : dupété / mpété (cl. 11, 10)
baigner : kuwók (cl. 15)
balai : duwɔmpo : / mwɔmpo : (cl. 11, 10)
balayer : kuwóm (cl. 15)
bambou : dubáɔw / mbáɔw (cl. 11, 10)
banane : ikwáw / makwáw (cl. 5, 6)
barbe : duntén (cl. 11, 10)
bâtir : kusón (cl. 15)
bâton : pá:ng / pá:ng (cl. 9, 10)
se battre : kunywá:n (cl. 15)
bavarder : kutót (cl. 15)
beaucoup : bwikí
beau-frère : ntsá mpá / bantsá mpá (cl. 1a, 2)
beaux-parents : bampwetsi (cl. 2)
bébé : mwa:n a yɛbé / ba:n ba yɛbé (cl. 1, 2)
bec : dusumpwá (cl. 11, 10)
bétail : bibwéri (cl. 8)
bête : sutú / basutú (cl. 1a, 2)
bientôt : dorɔ ané - kekank
blanc : yém / bayém (cl. 1a, 2)
blesser : kunéməs (cl. 15)
blessure : potá / potá (cl. 9, 10)
boire : duwén (cl. 15)
bois : duwényə / kwényə (cl. 11, 10)
boîter : kukwɪbət (cl. 15)
bon, beau : busík (cl. 14)
bord : nkwar / nkwar (cl. 9, 10)
bouc : imémé / mamémé (cl. 5, 6)
bouches : nump / minump (cl. 3a, 4)
bouchon : ipwáw : mampwáw (cl. 5, 6)
boue : toto (cl. 9, 10)

bouger : kunyungús (cl. 15)
bouillir : kubI (cl. 15)
bouteille : mOrOnto: / wirOnto : cl. 3, 4)
bouton : pwéts / bapwéts (cl. 1a, 2)
bracelet : mwá:t / mwá:t (cl. 9, 10)
branche : tá:mpa / tá:mpa (cl. 9, 10)
bras : dOw / mwOw (cl. 11, 10)
briser : kubwəri (cl. 15)
brouillard : dubwénk / mbwénk (cl. 11, 10)
brousse : iswébe (mswébe (cl. 5,6)
bruit : maturbó (cl. 6)
brûler : kutúm (cl. 15)
buffle : nyím / banyím (cl. 1a, 2)

- C -

caler : kuwéy (cl. 14)
cachette : iswéy / maswéy (cl. 15)
cadavre : nyúw / minyúw (cl. 3a, 4)
cadeau : ikáb / makáb (cl. 5, 6)
calculer : kukangéu (cl. 15)
calebasse : mpenta / mpenta (cl. 9, 10)
être calme : kupóró (cl. 15)
calmer : kuwa:r póró (cl. 15)
camarade : mpay / bampay (cl. 1a, 2)
caméléon : dwempi / ntswempi (cl. 11, 10)
caoutchouc : bureu (cl. 14)
carotte de manioc : ntsi maseb / ntsi maseb (cl.9, 10)
cartouche : isasi / masasi (cl. 5, 6)
casé : nka:nd / nka:nd (cl. 9, 10)
casser : kubór (cl. 15)
célibat : bupót (cl. 14)
célibataire : put / baput (cl. 1a, 2)
celui-ci : -nwe
cendre : butók (cl. 14)
cent : isa:nke
cercle : ikir ra kókó / makir ra kókó (cl. 5, 6)
certain : barabara
cesser : kurbómba (cl. 15)
chair : dátóko / ntóko (cl. 11, 10)
chaleur : mwa:nyi / mwa:nyi (cl. 9, 10)
champ : ira:nk / mara:nk (cl. 5, 6)
champignon : bók (mabók (cl. 1a, 6)
chance : dwéy / wéy (cl. 11, 10)
changer : kusóməs (cl. 15)
chanter : kuyémba (cl. 15)
chanson : dé:m / ntsé:m (cl. 11, 10)

- chanvre : dyá:m / nyám:m (cl. 11, 10)
chapeau : pók / pók (cl. 9, 10)
chaque : matu makim
chasse : misónku (cl. 4)
chasseur : nyóm / bayóm (cl. 1a, 2)
chat : mowáy / miwáy (cl. 3, 4)
chatouillement : sós (cl. 9, 10)
chauffer : kuwók tshiya (cl. 15)
chaumeur : kuwa:r nkóna (cl. 15)
chef : kúmu / bakúmu (cl. 1a, 2)
chemin : mpuk / mpuk (cl. 9, 10)
chenille : mwánkú / minkú (cl. 3a, 4)
chercher : kusót (cl. 15)
cheveu : dupúnyu / púnyu (cl. 11, 10)
chèvre : ka:mbər / baka:mbər (cl. 1a, 2)
chien : mpwa / bampwa (cl. 1a, 2)
choisir : kusór (cl. 15)
chose : ikét / bikét (cl. 7,8)
cinq : -tá:n
citer : kutá:nk (cl. 15)
clair : woro (cl. 9, 10)
cloche : nkó:nk / nkónk (cl. 9, 10)
coeur : ntím / mitím (cl. 3a, 4)
caiffer : kukír domp (cl. 15)
coiffure : domp / momp (cl. 11, 10)
coin : kómó / kómó (cl. 9, 10)
colère : kabú:m / tshubú (cl. 12, 13)
coller : kubá:m (cl. 15)
colline : nkwəndyi / nkwəndyi (cl. 9, 10)
combat : bukétu / makétu (cl. 14, 6)
combien ? : mpwinyə ?
comme : nkó
commencement : bukwtshi (cl. 14)
comment : mpwiy
commerçant : nsari bikét / basari bikét (cl. 1a, 2)
commerce : mompó:nk / mimpó:nk (cl. 3, 4)
comparer : kutés (cl. 15)
compassion : ntsóng / ntsóng (cl. 9, 10)
comprendre : kuyéb (cl. 15)
compter : kuta:nk (cl. 15)
conduire : kutshwarəs (cl. 15)
confusion : kupútar (cl. 15)
connaître : kuyéb (cl. 15)
construire : kusón (cl. 15)
être content : kwá:r inya nkó (cl. 15)
coq : kókó nwin / bakók buba nwin (cl. 1a, 2)
corbeau : yapa:nki / yapa:nki (cl. 9, 10)

corde : ná:mp / miná:mp (cl. 3a, 4)
corne : dumpónk / mpónk (cl. 11, 10)
corps : dutóku / tóku (cl. 11, 10)
corriger : kupó:nk (cl. 15)
couteau : kukura / tshukura (cl. 12, 13)
coutume : pwará / pwará (cl. 9, 10)
crainte : ipákra / mapákra (cl. 5, 6)
crâne : ngwérs / minérs (cl. 3a, 4)
créer kukír (cl. 15)
creuser : kupó:t (cl. 15)
cri : nó:ró / minóro (cl. 3a, 4)
crier : kusik nó:r (cl. 15)
crocodile : kwents / bakwents (cl. 1a, 2)
croire : kuyés (cl. 15)
cru : móny / miny (cl. 3, 4)
cuire : kudá:mb (cl. 15)
cuisine : ikú:k / makú:k (cl. 5, 6)
cuisse : ita:nka / mata:nka (cl. 5, 6)
cultivateur : nki mara / banki mara (cl. 1a, 2)
cultiver : kungwiny (cl. 15)

- D -

dame-jeanne : isankar / masankar (cl. 5, 6)
danger : iwa / mawa (cl. 5, 6)
dans : katé
danse : imin / main (cl. 5, 6)
danser : kumin (cl. 15)
être debout : kwá:r nkít (cl. 15)
débrouiller : kusó:d (cl. 15)
déchirer : kuká:r (cl. 15)
dégôûter : kusir nyinka (cl. 15)
déguster : kukík (cl. 15)
déjà : wará
déliier : kupús:r (cl. 15)
demain : nyéss / nyéss (cl. 9, 10)
demander : kuwór (cl. 15)
dent : dí:n / mí:n (cl. 3a, 4)
dépasser : kusá:mb (cl. 15)
déplacer : kukób:r (cl. 15)
déposer : kutswér (cl. 15)
depuis : tétshi
dernier : mamáns
derrière mpís
descendre : kuwórum (cl. 15)
désir : duwónd / mwónd (cl. 11, 10)
désirer : kuwónd (cl. 15)

dette : mpáta / mpáta (cl. 9, 10)
deux : -pé
devant : busó (cl. 15)
développer : kukóŕ (cl. 15)
devenir : kwí (cl. 15)
dieu : ntsá:mpi (cl. 9)
dire : kutó:t (cl. 15)
disparaître : kudimu (cl. 15)
diviser : kukabʒs (cl. 15)
dix : -sa:n nkí
doigt : ném / miném (cl. 3a, 4)
donner : kuwék (cl. 15)
dormir : kubis (cl. 15)
dos : lois / mpis (cl. 15)
doucement : bóbŕ (cl. 9, 10)
doute : mitem mipi (cl. 3)
droit semwá (cl. 9)

- E -

eau : ma:s (cl. 6)
échanger : kusóms (cl. 15)
échapper : kupusú (cl. 5)
éclair : yér / yér (cl. 9, 10)
écorce : pos nti / pos miti (cl. 9, 10)
écouter : kuwókum (cl. 15)
écraser : kubúkær (cl. 15)
écrire : kupu:nd (cl. 15)
écriture : ipú:nd / bipú:nd (cl. 7, 8)
écume : mapúr (cl. 6)
éduquer : kudónk (cl. 15)
effort : bunóno (cl. 15)
éléphant : ntsók / bantsók (cl. 1a, 2)
élève : mwá:n kara:s / bá:n kara:s (cl. 1, 2)
élève : mwá:n ampur mika:ntu / bá:n bampur mika:ntu (cl. 1, 2)
éloigner : kwetarí (cl. 15)
embrasser : kuwá:ts (cl. 15)
enceinte : dé:m / mé:m (cl. 11, 10)
endroit : irák / marák (cl. 5, 6)
enfance : bursa nke (cl. 14)
enfant : mwá:n / bá:n (cl. 1, 2)
enfanter : kubót (cl. 15)
enlever : kukóbær (cl. 15)
ennuyer : kuwek ntsúru (cl. 15)
ensuite : apis muna
entendre : kuwók (cl. 15)
enterrer : kudéy (cl. 15)

entier : ibit / bibit (cl. 7, 8)
entourer : kuró:m (cl. 15)
envoler : kuwúpu (cl. 15)
épaule : inyék / manyék (cl. 5, 6)
épingle : ntónkó / ntónkó (cl. 9, 10)
épouse : nga a ibár / ba ba mabár (cl. 1a, 2)
épouser : kutó:m (cl. 15)
époux : nunk a ibár / banunk ba mabár (cl. 1a, 2)
esclave : nsó_w / basó_w (cl. 5, 6)
espèce : ipwá / mapwá (cl. 5, 6)
essayer : kukík (cl. 15)
estomac : mpó:nd / mpó:nd (cl. 9, 10)
et : ntó - ntwakí
état : pwa:r ntsí dutóko / pwa:r ntsí ntóko (cl. 9, 10)
étendre : kusé:mər (cl. 15)
étoile : mwét / miyét (cl. 3a, 4)
éviter : kukóbu (cl. 15)
excrément : tsbi / tsbi (cl. 9, 10)
exemple : ipwa / mapwa (cl. 5, 6)

- F -

fable : ntík / mitík (cl. 3a, 4)
façon : ipwá / mapwá (cl. 5, 6)
faible : kudəngən (cl. 15)
faiblesse : butwín (cl. 14)
faim : ntsár / ntsár (cl. 9, 10)
faire : kukír (cl. 15)
farce (blague) : itóko / bitóko (cl. 7, 3)
farine : kwebərə (cl. 15)
être fatigué : kudšy (cl. 15)
faute : bubí (cl. 14, 6)
femme : ngá:t / bangá:t (cl. 1a, 2)
fer : dubór / mpór (cl. 11, 10)
fermer : kudípi (cl. 15)
fesse : isóko / masóko (cl. 5, 6)
fétiche : nwék / badwék (cl. 1a, 2)
feu : tsía / tsía (cl. 9, 10)
feuille : duwəss / wəss (cl. 11, 10)
fidèle : barabara
fierté : dōnt (cl. 9)
figure busó / masó (cl. 14, 6)
fil : nsínk (cl. 9, 10)
fils : mwá:n / ba:n (cl. 1, 2)
fin : mamánəs (cl. 9)
finir : kumánəs (cl. 15)
flatter : kubōndər (cl. 15)

flèche : mwents / wents (cl. 3, 4)
fleur : intúnt / bintúnt (cl. 7, 8)
fleuve : ntsári / ntsári (cl. 9, 10)
foie : ibá:r / mabár (cl. 5, 6)
fois : matumakin (cl. 6)
folie : mpár sikia (cl. 9)
forêt : bwá:ny / ná:ny (cl. 14, 6)
forger : kutúr (cl. 15)
forgeron : ntúr / batúr (cl. 1a, 2)
fort : bunóno (cl. 14)
foudre : ntsési (cl. 9, 10)
fouet : dukwéri / kwéri (cl. 11, 10)
foule : ibít / bibít (cl. 7, 3)
fourmi voyageur : iyúmp / mayúmp (cl. 5, 6)
franchir : kusápu -kukwér (cl. 15)
frapper : kubór (cl. 15)
frère : ntó:ng / 'ntó:ng (cl. 9, 10)
froid : pí:
fruit duntómpa / ntómpa (cl. 1, 10)
fuir : kutí:n (cl. 15)
fumée : nínk / minínk (cl. 3a, 4)
fumer : kunán (cl. 15)
fusil : butá / matá (cl. 14, 6)
fût : nkurunku / nkurunku (cl. 9, 10)

- G -

gagner de l'argent : udáp (cl. 15)
garçon : mwá:n nunka / bá:n banunka (cl. 1, 2)
garder : kudó:nd (cl. 15)
gaspiller : kupá:nts (cl. 15)
gâter : kawónya (cl. 15)
gauche : ikóso
genou : imónko / mamónko (cl. 5, 6)
germer : kumén (cl. 15)
gibier : sutú / basutú (cl. 1a, 2)
gifler : kwéms (cl. 15)
glisser : kusétu (cl. 15)
glu : bure:mp / mare:mp (cl. 14, 6)
gonfler : kuwúr (cl. 15)
gong : nkónk / nkónk (cl. 15)
gorge : ikór / makór (cl. 5, 6)
goûter : kukik (cl. 15)
graine : duntómpa / ntómpa (cl. 1, 10)
grand : butari - nóno
grandir : kuna:nk (cl. 15)
grand-mère : ntsári ntshi nén / ntsári ntshi nén (cl. 9, 10)

grand-père : yaya ntshi nunká / yaya ntshã nunká (cl. 9, 10)
grenier : nsára / misára (cl. 3a, 4)
grenouille : mwanké / minwanké (cl. 3, 4)
griffe : iyá:r / býá:r (cl. 7, 8)
grossir : kukór (cl. 15)
guérir : kuburu (cl. 15)
guerre : bukétu / makétu (cl. 14, 6)
guider : kuswints (cl. 15)

- H -

habiller : kudá:d (cl. 15)
habit : ipér / mapér (cl. 5, 6)
habiter : kuwá:r (cl. 15)
habitation : mpúru / mampúru (cl. 9, 6)
habitude : pwára / pwára (cl. 9, 10)
habituer : kwiysks (cl. 15)
hache : nkempó / nkempó (cl. 9, 10)
hair : kuwók bubI (cl. 15)
hameçon : itób / matób (cl. 5, 6)
hanche : idonk / madonk (cl. 5, 6)
harpon : ikónkó / makónkó (cl. 15)
hauteur : butade (cl. 14)
herbe : nenké / minenké (cl. 3a, 4)
hériter : kwá:r nto ibur (cl. 15)
heureux : nyankó / nyankó (cl. 9, 10)
hier : bukóró (cl. 14)
hippopotame : nkubú (cl. 1a, 2)
hirondelle : iswérs / maswérs (cl. 5, 6)
histoire : ntik / ntik (cl. 9, 10)
homme : nunká / banunká (cl. 1a, 2)
honte : buswéng (cl. 14)
honneur : nyankó / nyankó (cl. 9, 10)
hoquet : sik-sik (cl. 9, 10)
houe : isu / masu (cl. 5, 6)
huile de palme : sadi ampá (cl. 9, 10)
huit : inána
humide : dengéne / dengéne (cl. 9, 10)
humilier : kwurams (cl. 15)

- I -

ici : ané
idée : dikaní / kaní (cl. 11, 10)
ignorer : kudim (cl. 15)
il : yantí
île : isa:nka / masa:nka (cl. 5, 6)
imiter : kuwókér (cl. 15)

immédiatement : dərɔnto / nrɔnto (cl. 11, 10)
indiquer : kuswɪnts (cl. 15)
injurer : nsinkú / misinkú (cl. 3a, 4)
injurier : kutɔw (cl. 15)
insecte : nkampa : nkampa (cl. 9, 10)
intelligent : bwá:nya / má:nya (cl. 14, 6)
interroger : kuwɔr (cl. 15)
intestin : nsɔwɔ / misɔwɔ (cl. 3a, 4)
introduire : kutɛtshi (cl. 15)
irriter (grater) : kukúr (cl. 15)
ivoire : yáma / byáma (cl. 7, 8)
être ivre : kuwɔ:t (cl. 15)
ivrogne (ivre de vin) : ngɔ:t amana / bá:t bəmana (cl. 1a, 2)
ivrogne (ivre de fumée) : ngɔ:t makaya / bá:t bakaya (cl. 1a
2)

- J -

jalousie : tanyə / tanyə (cl. 9, 10)
jamais : bó
jambe : dukɔr / mikɔr (cl. 11, 10)
je : mi
jeter : kupɪs (cl. 15)
jeu : ntsák / ntsák (cl. 9, 10)
jeune : irenke / marenke (cl. 5, 6)
jeunesse : burenke (cl. 14)
joli : busék (cl. 14)
joue : itám / matám (cl. 5, 6)
jouer : kusár (cl. 15)
jour : butú (cl. 14, 6)
juge : patasampo / bapatasampo (cl. 1a, 2)
jumeau, jumelle : iyés / mayés (cl. 5, 6)
jurer : kusing nɔ (cl. 15)

- L -

là : wɔná
labourer : kubúnd r (cl. 15)
laboureur : mundər amá:n ba:ndər bamá:n (cl. 1a, 2)
lac : idɪp / madɪp (cl. 5, 6)
laisser : kubɔmbər (cl. 15)
langue : dudɪm / ntɪm (cl. 11, 10)
large : butari / matari (cl. 14, 6)
larve : yɛsɔr / byɛsɔr (cl. 1a, 2)
larve : sɔrɔ / sɔrɔ (cl. 9, 10)
laver : kuwɔk (cl. 15)
légumes : ntuntu / ntuntu (cl. 9, 10)

lentement : bObOr
léopard : kwéy / bakwé (cl. 1a, 2)
lèpre : badí / badí (cl. 9, 10)
lever : kukatu (cl. 15)
liane : ná:mp / miná:mp (cl. 3a, 4)
libérer : kubombere (cl. 15)
libre : nkóna / nkóna (cl. 9, 10)
lier : kuká:nd (cl. 15)
limite : nér / minér (cl. 3a, 4)
lire : kuta:nk (cl. 15)
lit : ta:nke / ta:nke (cl. 9, 10)
loi : mar / mimar (cl. 3a, 4)
loin, long : butaré (cl. 14)
louer : kuputár (cl. 15)
lourd : buruter (cl. 14)
lui : yantí
lumière : yér / yér (cl. 9, 10)
lune : nkónda (cl. 9)
lutte : bukétu / makétu (cl. 14, 6)
lutter : kunyawan (cl. 15)

- M -

mâcher : kusaminye (cl. 15)
machette : intsa:nk / mantsa:nk (cl. 5, 6)
mâchoire : imá:nka : mamá:nka (cl. 5, 6)
maigre : yó:nd / yó:nd (cl. 9, 10)
maigrir : kuwó:nd (cl. 9, 10)
main : iyats / mayats (cl. 5, 6)
maintenant : kikankó
mais : kantsi
mais : iyónk / mayónk (cl. 5, 6)
maison : mpurú / mpurú (cl. 9, 10)
malade (être) : kuwa:r ntObwar (cl. 15)
maladie : buyár / mawár (cl. 14, 6)
malchance : mayir matóko (cl. 6)
mâle : nunka / banunka (cl. 1a, 2)
manche : mwáy / miwáy (cl. 3a, 4)
manger : kudzá (cl. 15)
manioc : ntsi / mitsi (cl. 3a, 4)
marais : ntónkó / ntonkó (cl. 9, 10)
marche : dént / ntént (cl. 11, 10)
mariage : ibár / mabár (cl. 5, 6)
marmite : pweke / pweke (cl. 9, 10)
matin : nyés mutú / nyés mutú (cl. 9, 10)
mauvais : mubé
médecin : munka:ng / banka:ng (cl. 1a, 2)

méchant : kabú
mélanger : kupútar (cl. 15)
membre : ntónk / ntónk (cl. 9, 10)
mensonge : ikwís / makwís (cl. 5, 6)
menteur : nimb ikwís / banimb ikwís (cl. 1a, 2)
mentir : kudim (cl. 15)
mère : iyí / mayí (cl. 5, 6)
message : dusa:nk / sa:nk (cl. 11, 10)
mettre : kusík (cl. 15)
midi : ikakate ditankwa (cl. 7)
miel : bwéy / bwéy (cl. 9, 10)
miroir : dumón / món (cl. 11, 10) - itar / matar (cl. 5, 6)
mœurs : pwara / pwara (cl. 9, 10)
moi : minyi
montagne : nkwentsí / nkwentsí (cl. 9, 10)
monter : kubɛ:n ndu
montrer : kuswints (cl. 15)
morceau : iténg / maténg (cl. 5, 6)
mort : nyuw / minyuw (cl. 3a, 4)
mot : dwéy / mwéy (cl. 11, 10)
mouche : tunku / mitunku (cl. 3a, 4)
mourir : kuwá (cl. 15)
moustique : mpɛ:mber / mpɛ:mber (cl. 9, 10)
mur : kaman
mûrir : kuwer (cl. 15)
muscle : dunyuwá / nyuwá (cl. 11, 10)

- N -

nager : kusabər yó:k (cl. 15)
nageur : ngó:k ayó:k / bá:k bayó:k (cl. 1a, 2)
naissance : ibútar / mabútar (cl. 5, 6)
nasse : iró:nk / maró:nk (cl. 5, 6)
natte : tshá:d :tshá:d (cl. 9, 10)
nettoyer : kuwɛbəs (cl. 15)
neuf (9) : ibwa
nez : mó:r / miyó:r (cl. 3a, 4)
nid : iya:ntsa / maya:ntsa (cl. 5, 6)
nier : kubɛr (cl. 15)
niveles : kudányə (cl. 15)
noeud : ikúb / makúb (cl. 5, 6)
noir : bumburu
noix de palme : mpá / mpá (cl. 9, 10)
nom : duko:mpwa / ko:mpwa (cl. 11, 10)
nombreux : bwiki (cl. 14)
nommer : kunyay mapon (cl. 15)
notable : kúm / bakúm (1a, 2)

notre : bitu
nourrir : kudshyis (cl. 15)
nourriture : ishíma / bishíma (cl. 7, 8)
nous : bitu
nouveau : doronto
nu : butaka (cl. 14)
nuage : ibér / mabér (cl. 5, 6)
nuit : butu / matu (cl. 14, 6)
nuque : mpis ikər / mpis ikər (cl. 9, 10)

- 0 -

obscurcir : kusik mumon (cl. 15)
obscurité : mwimón (cl. 9)
observer : kudənd (cl. 15)
obtenir : kudəp (cl. 15)
odeur : sór / sór (cl. 9, 10)
oeil : dís / mís (cl. 3, 4)
oeuf : ikiri / makiri (cl. 5, 6)
offrir : kuwek (cl. 15)
oiseau : puru / bapuru (cl. 1a, 2)
ombre : idim / madim (cl. 5, 6)
ongle : yá:r / biyá:r (cl. 7, 8)
orange : ikwidí / makwidí (cl. 5, 6)
oreille : itó / mató (cl. 5, 6)
orgueil : dudénd / ndénd (cl. 11, 10)
orphelin : itikí / matikí (cl. 5, 6)
orteil : nēmb / minēmb (cl. 3a, 4)
os : ngwərə / mingwərə (cl. 3a, 4)
oser : kukík (cl. 15)
où ? : kwé ?
oublier : kudím (cl. 15)
oui : e
ouragan : ikwidí / makwidí (cl. 5, 6)
ouvert : woró
ouvrir : kupúser (cl. 15)

- P -

pagaille : pá:nk / pá:nk (cl. 9, 10)
payeur : ntswa:r tsa bwá:t / baswa:r ba bwá:t (cl. 1a, 2)
pagne : ipóper / mapóper (cl. 5, 6)
paix : póró / póró (cl. 9, 10)
palabre : dwéy / méy (cl. 11, 10)
palmier : sa:mpa / sa:mpa (cl. 9, 10)
panier : ntét / mitét (cl. 3a, 4)
papillon : ibwəngən / mabwəngən (cl. 5, 6)
paquet : ikbəké / makbəké (cl. 5, 6)

- paraître : kusóru (cl. 15)
parce que : ishina
pardonner : kuwokar ntsong (cl. 15)
parent : ibwétshi / mabwétshi (cl. 5, 6)
paresse : butwim (cl. 14) - bumer (cl. 14)
parfois : nta aké
parier : kusiks pa:ntsi (cl. 15)
parler : kutót (cl. 15)
partager : kukab (cl. 15)
partir : kuwé (cl. 15)
partout : marak makim
pas : bó
passer : kusá:ng (cl. 15)
pauvre : kampwá / tshumpwá (cl. 12, 13)
payer : kusó:mb (cl. 15)
pays : sin / sin (cl. 9, 10)
paysan : nkir mara:nk / bakir mara:nk (cl. 1a, 2)
peau : pó:k / pó:k (cl. 9, 10)
peigne : sápar / sápar (cl. 9, 10)
peler : kuwobor (cl. 15)
pelure : yés / byés (cl. 7, 8)
pencher : kuyékam (cl. 15)
pensée : kaní
penser : kuka:ngona (cl. 15)
pente : kópa / kóra (cl. 9, 10)
percer : kudúsar (cl. 15)
perdrix : nkwaré / bankwaré (cl. 1a, 2)
père : tata / batata (cl. 1a, 2)
perle : bukét bumató / makét mamató (cl. 14, 6)
perroquet : kós / kós (cl. 9, 10)
personne : mó:t (ngó:t) / bá:t (cl. 1, 2)
petit : bukwi
peur : butété (cl. 14)
pied : itampi / matampi (cl. 5, 6)
piège : pót / pót (cl. 9, 10)
pierre : imanya / mamanya (cl. 5, 6)
piétiner : kusa:mb (cl. 15)
pigeon : kakwiramp / tshukwiramp (cl. 12, 13)
piler : kutsó (cl. 15)
piment : ntsónko (cl. 9, 10)
pintade : ká:nk / baká:nk (cl. 1a, 2)
pipe : kasib / tshusib (cl. 12, 13) - mutób / mitób (cl. 3,4)
pirogue : bwa:t / ma:t (cl. 14, 6)
pitié : nsónk
plâce : irák / marák (cl. 5, 6)
plaire : kuwó:k nyinka (cl. 15)

- planche : ibáy / mabáy (cl. 5, 6)
planter : kungwinyə (cl. 15)
plein : kwuyó:r (cl. 15)
pleurer : kudír (cl. 15)
pleuvoir : kunyów (cl. 15)
plier : kungwinyə (cl. 15)
plonger : kubwa:k nimwa (cl. 15)
pluie : mpur / mpur (cl. 9, 10)
plume : dusára / sára (cl. 11, 10)
poil : myósó / miyósó (cl. 3a, 4)
poing : kwéme / makwéme (cl. 1a, 6)
poison : ne:nk / mine:nk (cl. 3a, 4)
poisson : swí / baswí (cl. 1a, 2)
poitrine : tYr / tYr (cl. 9, 10)
pondre : kudók r (cl. 15)
pont : nkók / mikók (cl. 3a, 4)
porc-épic : kəs / makəs (cl. 1a, 6)
porte : ikwík / makwík (cl. 5, 6)
porter : kusént (cl. 15)
pot : idék / madék (cl. 5, 6)
poteau : isími / masími (cl. 5, 6)
pou : sinyə / basinyə (cl. 1a, 2)
pouce : nəm munguma / baném banguma (cl. 1a, 2)
poudre (poussière) : butók (cl. 14)
poule : kókó ngá:t / bakóko bubwá:t (cl. 1a, 2)
poumon : túr / túr (cl. 9, 10)
pour : isina
pourboire : matapís (cl. 6)
pourquoi : isina yé tshukwir mpó ?
pourrir : kupó:nt (cl. 15)
pousser : kutíndər (cl. 15)
poutre : ntóndər / mitóndər (cl. 3a, 4)
précéder : kutən busu (cl. 15)
premier : bukwətshí (cl. 14)
prendre : kudá:b (cl. 15)
prêter : kusómp (cl. 15)
prier : kusá:m (cl. 15)
prison : burók / marók / (cl. 14, 6)
prisonnier : mó:t mu burók / bá:r ba burók (cl. 1, 2)
prix : má:nd / mimá:nd (cl. 3a, 4)
prochain : ntswa mpís
profond : ntímwa
prolonger : kutabəs (cl. 15)
promener : kusa:mək (cl. 15)
promesse : idáka / madáka (cl. 5, 6)
prostituée : ibe ntá / mabe ntá (cl. 5, 6)

puits : ipék / mapék (cl. 5, 6)
punition : ntór / ntór (cl. 9, 10)
python : mpóm / bampóm (cl. 1a, 2)

- Q -

quand ? : ita:ng duna ?
que : ampé
quel ? : ipumpwán ?
quelqu'un : mó:t ntshwégra
querelle : mato:r bó / mato:r bó (cl. 9, 10)
question : ngwór / mingwór (cl. 3a, 4)
queue : nyér / minyér (cl. 3a, 4)
qui ? : ná ?
quitter : kukóbu (cl. 15)
quoi ? : biyé ?

- R -

raccourcir : kus bukwi (cl. 15)
race : idwéns / madwéns (cl. 5, 6)
racine : mwir / mwir (cl. 9, 10)
raconter : kuswng n dusa:nk (cl. 15)
raide : kudéy (cl. 15) - kutsk (cl. 15)
raison : isuwa / masuwa (cl. 15)
rame : pá:nk / pá:nk (cl. 9, 10)
ramener : kuwitshwari (cl. 15)
ramer : kutindör pá:nk (cl. 15)
raphia : bukwspe (cl. 14)
rasoir : duyénd / nyénd (cl. 11, 10)
rat : pó / bampó (cl. 1a, 2)
récolter : kuwúr (cl. 15)
refuser : kubír (cl. 15)
région : sín / sín (cl. 9, 10)
rendez-vous : idraká / madraká (cl. 5, 6)
rendre : kukaras (cl. 15)
repas : kat / kat (cl. 9, 10)
reposer : kukit (cl. 15)
rester : kusá:r (cl. 15)
réunion : ibá:ntsa / mabá:ntsa (cl. 5, 6)
rêve : idów / madów (cl. 5, 6)
réveiller : kuwu:mu (cl. 15)
rêver : kudód (cl. 15)
revoir : kukade:nd (cl. 15)
rhumatisme : buwar bu mikor (cl. 14)
rhume : dukotó / nkotó (cl. 11, 10)
riche : ngwí / bangwí (cl. 1a, 2)
richesse : bungwín (cl. 14)

rien : tshé
rire : kuséy (cl. 15)
rivé : mwír mwantsadí / miir mwantsadí (cl. 3, 4)
rivière : ntsadí / ntsadí (cl. 9, 10)
rocher : imanya / mamanya (cl. 5, 6)
rougir : kubabrés (cl. 15)
rouler : kubá:r (cl. 15)
roussette : ním / baním (cl. 1a, 2)
rue : mpó:k / mpó:k (cl. 9, 10)

- S -

sable : sényá / sényá (cl. 9, 10)
sac : kwempe / kwempe (cl. 9, 10)
sacrifice : kwekés dutoko / kwekés ntoko (cl. 11, 10)
sain : ibér / mabér (cl. 5, 6)
saison : isóng / masóng (cl. 5, 6) - isw ng / masw ng (cl. 5, 6)
salaire : iput / maput (cl. 5, 6)
salle : mpínd
salir : kusik mpín (cl. 15)
salive : maswén (cl. 6)
salut : mpwét / mpwét (cl. 9, 10)
sang : makéra (cl. 6)
sans : tsé
santé : dutóko (cl. 11)
sauter : kuwupY (cl. 15)
sauvage : ntswa / ntswa (cl. 9, 10)
sauver : kuba:ndés (cl. 15)
savoir : kwiyé:r (cl. 15)
savon : sabá:nk / sabá:nk (cl. 9, 10)
scorpion : kankóm / tshunkóm (cl. 12, 13)
sculpter : kukómp (cl. 15)
sculpteur : nkómp / bakómp (cl. 1a, 2)
sec : womá
sécher : kuwómpés (cl. 15)
second : ntsu mpé
secret : buswé:r (cl. 14)
seize : isa:nke iba sha:mb r
sel : nséy / nséy (cl. 9, 10)
semence : bikét bingwina (cl. 8)
sentir : kuwó:k (cl. 15)
serpent : ntsów / bantsów (cl. 1a, 2)
serrer : kusés (cl. 15)
servir : kukerés (cl. 15)
seul : ya mést
si : mpendá
silence : poró / poró (cl. 9, 10)
singe : kím / bakím (cl. 1a, 2)

six : basha:mbər
sixième : ntsu nsha:mbər
soeur : pa:ng nga:t / bapa:ng bubawa:t (cl. 1a, 2)
soif : ninká / ninká (cl. 9, 10)
soigner : kubór (cl. 15)
soir : ikokóro / bikokóro (cl. 7, 8)
sol : má:n (cl. 6)
soleil : ita:nkwa (cl. 5)
solide : bunóno
sommeil : ntsé ntsí (cl. 9)
sonner : kubór nko:n (cl. 15)
sorcier : nwék / banwék (cl. 1a, 2)
sourd : iwu mato / mawu mato (cl. 5, 6)
sourire : kuséy (cl. 15)
souris : po / bapo (cl. 1a, 2)
sous : sín
souvenir : kuka:ngən (cl. 15)
spectateur : mo:t buku denti / ba:t buku denti (cl. 1a, 2)
statue : kadwing adwink / tshudwing tshadwink (cl. 12, 13)
stérile : ikwínyə (cl. 5)
stupide (fou) : idár / madár (cl. 5, 6)
sueur : mwanyi (cl. 4)
surveiller : kudénd (cl. 15)
syphilis : kaseri (cl. 12)

- T -

tabac : ikáya / makaya (cl. 5, 6)
tableau : ibáy / mabáy (cl. 5, 6)
tabou : idwéns / madwéns (cl. 5, 6)
tabouret : kafi (cl. 12, 13)
tache : ibár / mabár (cl. 5, 6) - itono / matono (cl. 5, 6)
tailleur : mo:r mapér / bə:r maper (cl. 1, 2)
talon : itintí / matintí (cl. 5, 6)
tambour : nkóm / nkóm (cl. 9, 10)
tambouriner : kubét nkóm (cl. 15)
tatouage : batsátsá (cl. 2)
témoin : kamón améy / tshumón améy (cl. 12, 13)
temps : ita:nkwá (cl. 5)
tendre : kusemənə (cl. 15)
tenir : kusúk (cl. 15)
termite : nyem nbəre / minyém mbəre (cl. 3a, 4)
terre : ma:n (cl. 6)
tête : ntswé / mitswé (cl. 3a, 4)
tiède : ibíb / bibíb (cl. 7, 8)
tirer : kunán (cl. 15)
tireur de vin : ngwa:r amana / ba:r bamana (cl. 1a, 2)

tissu : ipér / bipér (cl. 7, 8)
toile d'araignée : bwa:r antsa mpe (cl. 14)
toit : sa:mpé / sa:mpé (cl. 9, 10)
tombeau : marompá / marompá (cl. 9, 10)
tomber : kudokər (cl. 15)
tonner : kuwék (cl. 15)
torche : mwintá (cl. 14)
tordre : kubokər (cl. 15)
tortue : iyúr / mayúr (cl. 5, 6)
toucher : kusúk (cl. 15)
toujours : matu makim
tourner : kubaroma (cl. 15)
tout : kimp
toux : dukoto / nkoto (cl. 11, 10)
traduire : kuba:r (cl. 15)
trace : nkoko / mikoko (cl. 3a, 4)
trancher : kukés ika:mp (... 4)
tranquille : pərɔ / pərɔ (cl. 9, 10)
travail : isár / masár (cl. 5, 6)
travailler : kukər (cl. 15)
trembler : kupák (cl. 15)
tresser : kutó:ng (cl. 15)
tristesse : kwindər nya:nko (cl. 15)
trois : basat
trompe : mwim / mwim (cl. 15)
trop : bwikí
troquer : kusomas (cl. 15)
trou : ipék / mapék (cl. 5, 6)
troubler : kupa:nts (cl. 15)
trouver : kumón (cl. 15)
tu : wəns
tuer : kudza:k / bandzá:k (cl. 1a, 2)
tueur : ndzá:k / bandzá:k (cl. 1a, 2)
tumeur : iyúra (cl. 5, 6)

- U -

un : wotsh
unir : kukokəs (cl. 15)
unité : bumetsh / mamétsh (cl. 14, 6)
urine : mɛnyə / mɛnyə (cl. 9, 10)
user : kusír (cl. 15)
utilité : mfún / mfún (cl. 9, 10)

- V -

vache : nkweɪ / bankweɪ (cl. 1a, 2)
vague : mpép / mipép (cl. 3a, 4)

vaincre : kudék bundono (cl. 15)
valeur má:nd (cl. 6)
vallée : duba:ntá / nba:ntá (cl. 11, 10)
vent : mupép / mipép (cl. 3, 4)
ventre : ikuntú / makuntú (cl. 5, 6)
ver de terre : nswép / miswép (cl. 3a, 4)
verre : ntéka / mitéka (cl. 3a, 4)
vêtement : ipér / mapér (cl. 5, 6)
viande : sutú / basutú (cl. 1a, 2)
vide : buwa:ngana (cl. 14)
vie : duzingo / nzingo (cl. 11, 10)
vieillard : ngutári / bawutári (cl. 1a, 2)
vieillir : kunun (cl. 15)
village : bora / bora (cl. 15)
vin de palme : ma:n a masa:mpa (cl. 6)
vipère : itúra / matúra (cl. 5, 6)
visiter : kudé:nd (cl. 15)
vitresse : mpa:nk / mpa:nk (cl. 9, 10)
voeu : iket duwo:nd / biket duwo:nd (cl. 7, 8)
voici : de:nd
voir : kumón (cl. 15)
voler dans l'air : kuwupu (cl. 15)
voleur : mwempu / bampu (cl. 15)
vomir : kudów (cl. 15)
vouloir : kuwó:nd (cl. 15)
vous : wene
voyage : dénd / ntsénd (cl. 11, 10)

- Z -

zigzag (aller en) : kuwotar (cl. 15)

TEXTE : L'HISTOIRE DU SOLEIL ET LA ROUSSETTE.

La version française que nous présentons ici suit le plus près possible le texte original. Pour rendre la traduction plus lisible, nous avons çà et là ajouté des mots entre parenthèses, qui n'apparaissent pas dans la version originale. Le symbole \cup indique l'assimilation régressive, le symbole $\overset{\cdot}{}$ indique l'élision.

1. Ntik mw \cup ita:nkwantwakI nfm.
L'histoire du soleil et (avec) la roussette.
2. Ita:inkwa ntwakI nfm bawá:r bampáy bamotsh nko buba nóno.
Le soleil et (avec) la roussette étaient des amis, leur amitié était très grande.
3. Basa:mbak bapenté banyó bapenté.

Ils se promenaient tous les deux et buvaient tous les deux ensemble.

4. Měy maba:nta makIm'bamakmakIr irak dumotsh.
Ils arrangeaient toutes les affaires ensemble.
5. Bumawa:r butú motsh iyf'ntIabun nIm amatá:t buwár.
Un jour la mère de la roussette était tombée très mala-
de.
6. Ata:t ya ntI buwár buna nyuw kingwa:t.
Au terme de la maladie, la mort vint l'enlever.
7. Ayuwá, itá:nkwa dumawi donima.
Elle fut morte, le soleil disparut.
8. Ites damón'ya ntI ampIitshi ita:nkwa dumawi danima:
"IpumpwInə duwa dIy minyi mayI ntwə mwImón."
Lorsqu'elle (la roussette) vit que le soleil eut disparu
elle dit ainsi: " Comment enterrer ma mère dans cette
obscurité ?"
9. Iswango: ya ntI, mpa' ntI ita:nkwa ampəyntsi : " WÉ:ne,
bikutunim bó, tuwa:r kakə:k ipung nko ti iwadéy minyi
mays abitur."
Elle parla ainsi avec (lui) son ami le soleil : " Toi,
ami, il ne faut pas disparaître, reste encore un moment,
ainsi j'enterrerai notre mère à moi."
10. Mpáy ya ntI ita:nkwa ya mpeyntshi : " Bó, minyi bumak nta:n
nto miná:mp, ibikwa kIra tasá:m bó.
Son ami le soleil, répondit ainsi: " Non, on me retire avec
des lianes, dans quelques instants je vais partir."
11. Ita:nkwa danim'.
Le soleil disparut.
12. NIm awadly inya:ntI ntwə mwImón nto butu.
La roussette parit dans l'obscurité de la nuit pour enter-
rer sa mère.
13. Ites damóno nIm ampəy ntshi: " Dumadéy mayé ntwə mwImen.
Lorsque la roussette voyait ainsi, elle se disait: "Comment,
dois-je enterrer ma mère dans l'obscurité."
14. NIm ampəy ntsI: " WÉ:ne ita:nkwa bəmpáy ntwə no ya mi
dIkabunta bunkawa:r bó."
La roussette disait ainsi: " Toi le soleil, l'amitié (en-
tre) toi et moi est finie, elle n'existe plus, notre ami-
té est terminée."
15. Didina dungámónəbitú nIm mwəmwə:nyi kya ntak umón mis

mante de:nd ita:nkwa b5.

C'est la raison pour laquelle nous voyons la roussette pendant la journée avec les yeux regardant vers le bas, et ne regardant plus le soleil.

16. Ntwaki imon kabitu nfu ibutu, angu saampi upi uwawwa:nyi kya:ntak b5.

C'est pourquoi aussi que nous voyons la roussette pendant la nuit, pendant le jour elle ne circule plus.

BIBLIOGRAPHIE

BOONE, O.

1973 Carte Ethnique de la République du Zaïre, quarte Sud/Ouest, Tervuren: M.R.A.C.

GUTHRIE, M.

1967-1971

Comparitive Bantu, Farnborough: Gregg Press Ltd. Part I; Part II; Part III, Part IV.

NGONDO I.

1980 Ma fille, tu pimenteras à l'excès Mythes Wongo, Bandundu : C.E.E.B.A., série II, vol. 58.

de SAINT MOULIN, L.

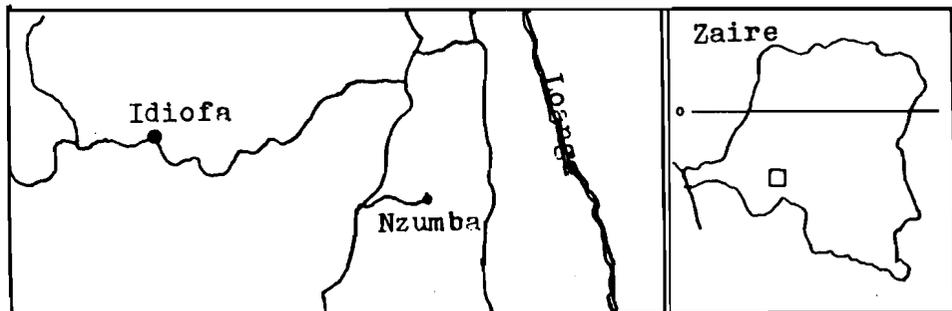
1976 Atlas des collectivités du Zaïre, Kinshasa : Presses Universitaires du Zaïre.

VANSINA, J.

1966 Introduction à l'ethnographie du Congo, Bruxelles Editions universitaires du Congo.

Nico BURSENS

Janvier 1991.



PUBLICATIONS DU CEDAF / ASDOC-UITGAVEN

LE CEDAF A PUBLIE EN 1990 / ASDOC-UITGAVEN IN 1990

- DE VILLERS Gauthier, WILLAME J.C. (avec la collaboration de), Belgique-Zaïre : le grand affrontement, CEDAF/ASDOC 1-2/1990, série 2, 171 p.
- LUBANA NGIYENE AMENA, L'organisation de la société paysanne et la situation du mouvement coopératif: Le cas du Bas-Zaïre, CEDAF/ASDOC 3-4/1990, série 3, 200 p.
- LOSSO GAZI, L'enseignement du français au Zaïre revisité (1948-1980), CEDAF/ASDOC 5/1990, série 1, 157 p.
- FIERLAFYN I.uc, Le discours nationaliste au Congo Belge durant la période 1955-1960, CEDAF/ASDOC 6/1990, série 2, 208 p.

LE CEDAF A PUBLIE EN 1991 / ASDOC-UITGAVEN IN 1991

- BERWOUTS Kris, Le sein de la mère: Introduction à la littérature classique et moderne en swahili, CEDAF/ASDOC 1/1991, série 1, 140 p.
- WILLAME Jean-Claude, La décennie 80: l'aide en question. Esquisse comparative des politiques de développement dans quatre pays européens, CEDAF/ASDOC 2/1991, série 2, 123 p.
- ABBINK J., Mytho-légendes et histoire: l'énigme de l'ethnogenèse des Beta Esra'el, CEDAF/ASDOC 3/1991, série 2, 92 p.
- OLELA ENGOMBE ASUI, L'administration coloniale et la question de la succession de Ngongo Leteta au Sankuru (1893-1956), CEDAF/ASDOC 4/1991, série 2, 119 p.
- WILLAME Jean-Claude, Zaïre, années 90, Volume 1 : De la démocratie "octroyée" à la démocratie enrayée (24 avril 1990 - 22 septembre 1991), CEDAF/ASDOC 5-6/1991, série 2, 318 p.

LE CEDAF A PUBLIE EN 1992 / ASDOCUITGAVEN IN 1992

- de VILLERS Gauthier, Zaïre, années 90, Volume 2 : Zaïre 1990-1991 : Faits et dits de la société d'après le regard de la presse, CEDAF/ASDOC 1-2/1992, série 2, 235 p.

NOTE SUR LE PARLER DES BATSWA DE BOSABOLA (Maindombe - Z)

0. INTRODUCTION.

Dans une correspondance du 12 décembre 1951, H. Rombauts présentait à G. Hulstaert la situation linguistique du Lac Léopold II de la manière suivante :

1. Ekonda a) Ibeke b) Iroko c) Ikari
2. Ntomba (Inongo)
3. a) Lokanga b) Bolia c) Nkile
4. Iyembe a) Ibeke b) Inongo c) Ireko d) Ikari e) Taketa
5. Basengele b) Mbelo de région Basengele
6. Bolendo (Ikari)
7. Mbelo (Taketa)
8. Bolongo (Ikari) (Mbambo)
9. Boyela (Ikari)
10. Bosombo (Ikari)
11. Imoma - Nkundo (Taketa et Ikari)
12. a) Bokongo (Taketa) b) Mbo ou Babai (Taketa)
13. Batito (Taketa)
14. Mbiliankamba (Taketa)
15. Ipanga (Taketa)

(Batswa)

1. a) & Ibeke-Ireko b) des Iyembe y'Ekonda
2. a) des Ntomba-Bolia b) des Iyembe i Ntomba
3. de la région Ikari.

Quelques études concernant l'un ou l'autre groupe mentionné ici sont reprises dans la bibliographie.

La présente note concerne les Batswá des Iyémbé y'Ekonda (1), classés par G. Hulstaert dans la dialectologie môngo sous A5, et elle se base sur une petite liste de mots et de

bouts de phrases fournie par H. Rombauts (sans indication sur la tonalité ni distinction suffisante entre le 2è et le 3è degré d'aperture pour les voyelles). Nous n'avons en outre aucun renseignement concernant le nom Boné que Hulstaert leur attribue. On pourrait penser, en effet, que le parler Batswá que nous présentons ici correspond à celui portant le n° A6 dans la classification sus-mentionnée, celui des Bilángi. Selon les commentaires de Rombauts dans le document sous examen, ces Batswá des Iyǝmbé y'Ekonda "se disent parfois : "so ilangi, so Balangi" (?). Il ignore d'où leur vient ce nom. On peut aussi penser ce nom serait plus approprié pour désigner les Pygmées de nos régions en général, ceux de l'entre Waka et Imbonga (sur la Momboyo) se disant eux aussi Bilángi; mais aussi qu'il ne serait que l'un de ces nombreux noms très génériques qu'on trouve à travers le domaine mǝngǝ à des endroits parfois éloignés les uns des autres. Il s'agit des cas comme les suivants : Boéndé, Boyéla, Ntǝmbá, Bokála, Nkǝle... Sur la liste des dialectes mǝngǝ (H. Vinck 1984), on trouve aussi en effet, Bilangi sous les n° 36 42 et 66.

Signalons que d'autres parlers Batswá de la région mǝngǝ déjà étudiés sont : Bafotó A1 (Hulstaert 1978), Batswá A2 (St. Engels 1911, Hulstaert 1948, R. Picavet 1947, E. Sulzmann 1980, P. Lootens 1980) et Jǝfǝé Hulstaert 1986).

En dépit des insuffisances notables dans la documentation concernant le dialecte sur lequel porte la présente note, nous avons estimé qu'il était utile de sauvegarder ces quelques éléments obtenus à une époque où la généralisation n'était pas encore si accentuée en les soumettant à la publication. On ne manquera toutefois pas de s'apercevoir que ces bribes d'informations permettent de se rendre compte de certaines caractéristiques communes à ce parler des Pygmées de cette région du Lac Maindombe et à ceux d'autres régions bien géographiquement éloignées comme celui des Bafotó ou des Jǝfǝé. On peut donc dire que, quoique visiblement influencée par le parler du "maître" et de plus en plus ramenée à celui-ci, la langue des Batswá aurait conservé des vestiges, des traits différentiels notables qui ne relèvent pas d'un développement historique normal certes, mais qui pourraient ouvrir la voie au moins à la reconstruction de leur histoire.

G. Hulstaert (1978: 115) soulignait par ailleurs l'importance de la documentation linguistique concernant les

Batswá en estimant que celle-ci pourrait "aider à la bantoustique comparée et, probablement, aussi à la proto-histoire des populations de l'Equateur zaïrois et de leurs voisins".

Le même G. Hulstaert en se posant la question de savoir s'il n'y aurait pas dans la langue des Bafotó des traces de tel ou tel parler utilisé par des Pygmées ou Pygmoïdes vivant ailleurs en Afrique ou d'une hypothétique langue Pygmée authentique, rejoint en partie A. Jacquot (1959:38) qui, critiquant sévèrement les conclusions auxquelles avait abouti le P.H. Trilles dans son ouvrage Les Pygmées de la forêt équatoriale (1932), estime à la suite de E. Benveniste dans une présentation du texte recueilli par Pepper (1955) que la vraie question ne réside pas dans le fait que les Pygmées ne soient pas compris de leurs voisins noirs. Elle consisterait à chercher s'il est possible de retrouver ailleurs leur langue ou du moins des éléments de celle-ci. Faisons remarquer, en outre, que cet auteur plaide (op.cit. p.41), e.a., en faveur d'un approfondissement de la question de la langue des Pygmées de la Sangha par la recherche d'une documentation qui pourrait permettre une mise en relation avec l'hypothèse du P. Schebesta selon laquelle "les langues de l'Ituri, notamment celles des Bambuti et des Bambutide, constituent la couche fondamentale dont sont issues, d'un côté, les langues bantoues, et de l'autre, les langues soudanaises". (Entendez Soudan Central, groupe Sere-Mundu-Mayogo).

Nous osons espérer que la présente note qui prend en compte les résultats actuels de la recherche sur les langues de la Sangha-Likouala, de l'Ubangi-Ngiri et de la forêt équatoriale occupée en grande partie par des populations de langue m'ngó, pourrait contribuer à la recherche d'une telle documentation.

I. PHONETIQUE ET PHONOLOGIE.

Le document sous analyse étant dépourvu, comme déjà dit, de tonalité et ne faisant pas de distinction entre é et e, et même aussi un peu moins systématiquement entre o et o, il est tout à fait normal que notre analyse sous ce point soit présumée superficielle. Il ne nous paraît pas cependant impossible d'aborder un certain nombre de faits à la lumière des langues connues.

1° L'harmonie vocalique.

Non seulement par le fait que Rombauts signale la

présence d'une voyelle de 3^e degré en soulignant o distinct de o, on pourrait s'imaginer l'existence d'un type d'harmonie qui, suivant les langues environnantes, agirait à la fois progressivement et regressivement; mais aussi l'explication qu'il tente de donner dans les remarques sur sa liste concernant la présence de o ouvert dans les préfixes n'a pas seulement de valeur historique. Elle confirme l'existence d'une harmonie régressive : là où le préfixe est o lorsqu'il y a un w dans le thème, ce w proviendrait de o (ouvert) botwa proviendrait de botoa- botowa botoba (?). "Le radical ayant un o, le préfixe le prend aussi".

L'existence d'une harmonie progressive est découverte dans l'analyse de la forme impérative: edeni (va-t-en) -cfr. plus loin- qui doit être rattachée au verbe -knda, aller des autres dialectes. La langue des Batswá restant k et les complexes à nasale, comme on le verra, reste comme radical gd- suivi d'une finale qui est structurellement -a et l'élément postfinal-ni de l'impératif (normalement pluriel). La finale -a est donc réalisée g (noté e) par harmonie progressive.

2° La présence de la plosive g là où l'on s'attendrait à une nasale et son remplacement par un son guttural se constate comme en Bafotó et d'autres parlers Batswá dans le document de Rombauts par une double transcription de l'occlusive:

<u>eggabi</u>	(Ntomba <u>engambi</u>)	personne âgée
<u>naggo</u>	(Ngombe <u>nangó</u>)	sa mère
<u>babologgo</u>	(Ngála <u>mabólóngó</u>)	genoux
<u>baloggo</u>	(Nkundó <u>balóngó</u>)	sang
<u>beogge</u>	(Nkundó <u>byongé</u>)	corps
<u>me kalagga</u>	(Nkundó <u>langa</u>)	aimer je veux

mais il se constate des exceptions.
bosongo canne à sucre, wangi Dieu.

3° La suppression de la nasale devant b, d, g, j régulière dans les autres parlers des Pygmées est constatée dans les mots suivants :

g cfr. ci-haut + boniga proche, compagnon
b liudu ventre, boa chien, bioba-beoba, choses, nourriture;
nsobq sanglier.

On note par ailleurs aussi des cas de maintien de cette nasale devant les thèmes comme chez d'autres Batswá (Hulstaert 1948:22):

mbela huile, ndele jadis, emba palmiste, imbaka copal.

d litidi talon, ede lui, leda regarde (impératif, todo devant, avant (Nkutsu Loknyse ntóndó), jou (transcrit djou) éléphant.

4° La nasale palatale ny est représentée n comme en lingombé: nama a nsobó membre de sanglier (Ngombé enama) ailleurs nyama); naggo mère (Ngombé nangó, ailleurs nyangó).

5° La chute régulière de k intervocalique notée chez d'autres Batswá s'observe dans les exemples suivants :

(1) o -ka /el: -a
pv2sg Form faire F
/okaela/ tu fais (Nkundó, /kel-)

(2) djou éléphant (Nkundó, njoku)

Nombreux sont cependant des cas où k se trouve maintenu.

<u>paku</u> miel	<u>iboko</u> pierre (Ngombé, <u>ibóku</u>)
<u>ikula</u> flèche	<u>lokole</u> tam-tam
<u>ekutu</u> alebasse	<u>leka</u> passer
<u>etoko</u> petit ruisseau	<u>liaka</u> tuer (Nkutsu, /yaka)
(Nkundó, <u>etóko?</u> (2))	<u>lokula</u> couteau
<u>imbaka</u> copal (Ngombé, <u>paka</u>)	<u>esaka</u> panier
<u>ikoko</u> poule (Buja/Babale, <u>é-nkókó</u>)	

6° L'aphérèse de b intervocalique comme partout en lomongo se constate dans les cas suivants :

yema - y'okwa (bokwá) un peu de sel
boiso w'otumba (bofumbá) entrée de la maison

Constater également en diachronie :

etoo vêtement (etóbo parlent de la Ngiri-Ubangi);
besai doigts (/ sabi Ngombé sapi).

Remarquer aussi b=w, comme dans les parlent de la Loknyse-Sankuru : liwoke petit paquet, iwó eux

Cette dernière situation représenterait une étape intermédiaire: b > w > ∅. On observe également ici de très nombreuses exceptions.

C 1 nko bona pas du tout, nga boso ainsi, oui; iboko pierre, lobola ciel.

C 2 taba chèvre, lobo bras (Ngombé, ebó), liba vol (Ngombé, líba).

7° La nasale n'est pas d'une manière générale, représentée

devant les consonnes sourdes comme en lingombe et la plupart de parlers de la Haute-Ngiri:

itína cause (Ngombe, tína et Motémbó, stína; e- étant ici l'augment de cl.9), paku miel, shie poisson, sodie honte, todo devant, kwae excréments, taba chèvre, botua aile de combat (Ngombe etúa/túa, aile, plume). Cependant ntela banane mûre, mpasoli larmes, nkulu tortue, nká aieul.

8° La consonne fricative s du lómóngó est toujours (presque prononcée [ʃ] devant les voyelles e et i comme c'est le cas pour i dans les parlers Nkutsu et l'Ótstéla).

Ex: ishe père, eshe village, boshele nudité, shie poisson.

9° Quant aux voyelles, des fluctuations qu'on pourrait constater entre les degrés d'aperture rejoignent non seulement ce qui a déjà pu être noté par Hulstaert (1978: 116), mais aussi ce qui s'observe dans les parlers de l'entre Zaïre-Ubangi comme le Libinza (H. Van Leynseele 1977:110): la tendance à la fermeture qui fait que e = et o = u. Ex: mpáko (Nkundó) ---> paku miel, mi-me moi; beoba ~ bioba choses, nourriture.

10° La suite a + i devient ei ~ si conformément à une règle qui trouve application dans plusieurs parlers du Fleuve et de la Ngiri (Mabale, Mbonji, Loi) mais aussi dans une langue du Congo (Brazza), le leke du groupe C.10 (Vanhoudt 1987:48): botei filet (Móngo botái, Ngombe botái, chasse aux filets). Remarquer qu'il s'agit encore une fois d'un fait que Hulstaert a noté chez d'autres Batswá (1948:23).

11° On note aussi dans le parler des Batswá qui nous occupent les alternances l ~ n et b = m. Nous nous rendons compte de leur importance pour l'explication de certains faits morphologiques dans la suite. elam-a ~ nama a nsobo, membre de sanglier; akamena, il souffre (Ngala / bél-).

12° On constate enfin, que des cas de coalescence sont très rares. Ce qui dénote comme dans le parler des Móngo-Yakáta un certain degré d'archaïsme, par rapport au lonkundó, p. ex. Certaines contractions qui n'y trouvent pas parfois d'explication sont clarifiées par ce phénomène: woeli lune (Lonk. wéli), boina jour (Lonk. winá), nga bo uko (ng'ókó).

Le cas le plus édifiant pour le reste du domaine de la Cuvette est celui de loele, mâle, qui se présente dans les parlers de la Ngiri notamment sous la forme lele/bampele (au pluriel). On le considère souvent comme une irrégularité. C'est pour les mêmes raisons que nous avons à la suite de G. Hulstaert rangé ce nom dans les classes dites de reste. Historiquement, la question devient claire à l'aide des données fournies ici et aussi par le parler des MÓngo-Yakáta (Motingea-sous presse): lele est en effet, un substantif de classe 11 qui fait un couplage régulier avec la cl. 10. Seul problème, l'affaiblissement de xf en h en V - V ayant abouti dans ces parlers à l'amuissement, les seules traces de l'existence de cette fricative se retrouvent dans le contexte de la position après nasale où elle est représentée par p, exactement comme dans une règle synchronique en application dans le domaine MÓngo où f en V__V est f, mais p / m: lofoso 11/mposo 10. La proto-forme lofele aurait donc comme pluriel normal mpele (Noter d'ailleurs que les parlers Mbudzá ont un pluriel pele à la suite de la non représentation de la nasale devant la consonne sourde comme en Ngómbé). Mais comme on le sait, la plupart des langues du Nord-Ouest du domaine bantou procèdent par l'emploi d'un préfixe additif. Ainsi a-t-on abouti dans les parlers de l'entre Zaïre-Ubangi à un pluriel bampele (9+2). Les Ngómbé, ayant procédé à l'addition au singulier, sans doute par analogie à la forme du pluriel, ont dans leur langue : mopeli/bapeli, gaillard, mâle brave (constater encore ici le passage e > i).

II. CLASSIFICATION.

Il est bon avant d'aborder ce point de signaler un phénomène plus ou moins généralisé aux parlers Batswá: la suffixation aux substantifs d'un élément -e. Selon Rombauts, ce phénomène est fréquemment observé lorsqu'on répond ou lorsqu'on interpelle (!). Nous ne pouvons en dire plus.

1. Catégorie bo - ba- (cl. 1/2): boto botoe homme; boniga proche. On trouve cependant des cas qui s'écartent de ce modèle MÓngo et suivent les autres langues de la Zone C : moto wa lilo homme bon, moto wa bolo homme fort. Constater aussi ainsi l'emploi de deux formes de préfixes dans un même contexte: mona boke, petit enfant. Et autre thème vocalique : boina/baina ami (Ngómbé wino ~ s/bamino ~ g(plur. fait sur 1

entier ba-mo / ino).

Notons qu'en synchronie, sans cette lumière qu'apporte le parler des Batswá, on serait amené simplement à classer mino sous la/2.

2. Catégorie : Ø- ba- (cl. la/2)

Le pluriel n'est pas donné. Il convient d'avouer par ailleurs, que historiquement il s'agit d'une catégorie douteuse tel que cela apparaît ci-devant et tel qu'il a été constaté dans plusieurs dialectes môngo.

naggo sa mère (Nkundó nyangó ékámí, ma mère donc subst.9)

papa père (accord en cl.9: papa enia mi, mon père)

yaya frère aîné (emprunt Kongo?) via lingala?)

3. Catégorie : bo- be- (cl. 3/4)

a. Notés au singulier.

botema coeur, botei filet, botue nuit, bologgo cour de village (Nkundó bolongo, espace découvert du village)

bokeggo rasoir, bota arc, bonwa bouche, botuba maison,

bosongo canne à sucre.

Vocaliques

boela queue, bounu chair, bouka panier de femme, boina jour, bouka panier de femmes, boeti étoile, boeni manche d'outil (Ngombe, mohéndi 3)

bolo (o+o) force,

Avec w, woeli, lune, wato pirogue.

b- Notés au pluriel.

beyau herbes, besai doigts, bete arbres.

Certains de ces substantifs seraient-ils à ranger sous 14 comme ailleurs dans la zone C? L'étroitesse des données ne nous permet pas de trancher.

4. Catégorie : li- ba- (cl. 5/6)

a. Notés au singulier.

lia foyer, lilo bien (Nkutsu Lokanye woló), litidi talon

Vocaliques.

liudu ventre, liome dix, lina (i+i= i ?) nom

b- Pluriels

babologgo genoux, baloggo sang, bayo cheveux.

Noter un cas avec ma- plutôt que ba- : maiso, yeux.

5. Catégorie : e- bi- (cl. 7/8).

a. Singuliers

esaka panier (Nkundó, esakwá dér. saka. Remarquer que le parler Batswá offre un cas sans recours à l'extension). elele lèvres, eliki bananeraie (Nkundó, eliki, ancien champ), etuba combat, esulu arbre à ngola (fard rouge), eggabi vieillard, etoko petit ruisseau (Nkundó, etoko, source ?), eyobo ceinture (Ngombs, yobo, fourrure ?), etoo vêtement.

b- Pluriels

biogge~beogge corps; bioba~beoba choses, nourriture.

On constate ainsi que le parler des Batswá examiné ici ne suit pas le modèle des voisins e-/li- (Hulstaert, 1984: 26/90, Nkangonda 1990:155), mais se conforme à ce qui fonctionne dans la majorité de langues du domaine de la Cuvette Centrale Zaïroises.

6. Catégorie : N- N- (cl. 9/10)

On se rappellera ici les différents cas de non représentation de la nasale homorganique.

kwae excréments, boa chien, shie sie poisson, taba chèvre, todo devant, paku miel, sodie honte.

Cependant :

mbibo panier, sp., njele poisson, mbela huile, nkulu tortue, ndeke jadis, nkana soeur, nka aieul, nsobo sanglier.

Aussi avec vraisemblablement un pré-préfixe:

i-m/ baka copal, i-Ø/tina base, cause, e-m/bá palmiste.

7. Catégorie lo- N- (cl. 11/10)

lolwa/ndwa serpent (?), lopwa/mpwa vieux "nsese".

Notés seulement au singulier

lokula couteau, lomoto terre, lobo bras, lobola ciel, loleli berceuse, lobabo fruit, lokole tam-tam.

Vocaliques:

lule saletés, lole barbe, loulue chambre, loele mâle.

8. Catégorie i-to- (cl. 19/13)

Donnés uniquement au singulier malheureusement: ikula flèche,

ikoko poule, ishe père, iboko pierre.

Vocalique

yema petite quantité

III. ADJECTIFS.

Thèmes

Un seul, /ke, petit dans les notes: mona boke, petit enfant. Les qualités sont donc dans la plupart des cas exprimées par une construction connective comme dans le domaine mónɡo (Constater cependant que ce fait s'observe un peu partout ailleurs): boto wa liba voleur, moto wa bolo homme fort, moto wa lilo homme bon.

IV. SUBSTITUTIFS.

Uniquement de personnes. Voici le tableau.

	Sg		Pl	
lè	mie	:	isoe	:
2è	obe	:	inoe	:
3è	ede	:	iwo	:

Il convient de rappeler que ces formes sont, comme certains substantifs, marquées par l'élément -e dont nous avons parlé plus-haut. On trouve aussi en effet, des formes "simples".

ex. lè sg. mi ~ mie (et parfois contracté me): mi meni moi-seul
me kalagga je veux, mie boy je ne veux pas.

V. PRONOMINAUX.

1. Démonstratifs.

Les formes ne sont détectables qu'à partir des éléments "invariables" dite démonstratifs autonomes selon la terminologie de G. Hulstaert. Nous avons ainsi ko, so, ne, ni pouvant être reliés à /nko, /so, /né et /nyí, mais aussi /ná des autres langues de la Cuvette.

nga boso oui, ainsi; nko bona pas du tout, pas comme ça (?)
one oni qu'est-ce que cela ? nga bo uko ainsi, leka eni
todo passe (là (?) devant, d'o uko le voici.

2. Indéfini.

Un seul thème sur la liste /kuma tout : bete bekuma tous les arbres.

3. Connectif.

Il faut dire ici que plusieurs structures sont observées.

a. Modèle parlars Bangala op/a

(1) bo /to l o /a l/iba 5
homme pp Con vol
/boto wa liba/ voleur

(2) b /to l o /a l/ilo 5
homme pp Con bien
/boto wa lilo/ homme bon

(3) i /éma 19 i /a bo /kwa 3
peu pp Con sel
/yema y'okwa/ un peu de sel

b. Parfois, on ne trouve que a qui subsiste:

nama a nsobo membre de sanglier

c. Connectif archaïque m'ongo: eka ede chez lui

4. Possessifs.

Le morphème caractéristique de cette forme pronominale est ne ~ni. Très particulier à notre connaissance. Il est suivi de la ligature -a et précédé facultativement d'un préfixe d'accord: eshe enea iso notre village, naggo nea mi ma mère, papa enea mi mon père, nka nia iso notre aieul, boin'a nua votre proche, nia iso chez nous.

Dans une phrase interrogative, on constate que le possessif est antéposé au substantif qu'il détermine (sans relation avec la personne): nea lina oni quel est ton nom ?

Il est bien possible que ce ne soit le même que le morphème démonstratif. On observe, par exemple, dans le parler des Buja-Babale (Parlars Riverains, p.: 188) ceci: émbélí en'á mbi mon couteau, éntába en'á sú notre chèvre. Cette construction concerne en fait le connectif en général : líkángá líná énkúwú, la cour du chef. Elle amène à une traduction littérale proche de : "la cour celle du chef, le couteau celui de moi..."

5. Interrogatifs.

/ ni "quel" est un morphème qu'on trouve en lingombe et

dans certains parlars de la Ngiri pour ce même interrogatif. Il convient cependant de faire remarquer qu'ici comme dans les autres formes à accords, les préfixes n'apparaissent pas toujours clairement. C'est ce que Hulstaert a également noté dans le parler des Bafotó (op. cit.:125)

one oni ? qu'est-ce que cela ?, nea lina oni ? quel est ton nom ?

Comparer avec NgOmbé :

bána bání ?, quels enfants ?, mwali oni quelle femme ?
esénja ení ? quelle étoffe ?

Un autre thème interrogatif serait ya ou yoya (combiné ici avec le locatif yo ?, là-bas): boina nogele=? oyoya ? quel jour ?, okaela nga woya ? comment fais-tu ?

On notera encore ici que ya est employé tel quel comme thème interrogatif dans certains dialectes NgOmbé comme celui des Kódóló et des Limbóyé de la région de Bosó-Njanca.
mwána oya ? de qui est cet enfant ?, báya baya ? qui sont ceux-là ?

6. Numéral.

Les numéraux ne sont pas repris de manière exhaustive sur la liste de Rombauts. On note comme on l'a déjà remarqué le substantif 5. liome, dix; mais aussi bisamano, six qui s'écartant du lonkundó, bobangi et autres parlars du Fleuve rejoint les dialectes môngó périphériques, lingombé, dóko et les divers idiomes de la Haute-Ngiri.

VI. MORPHEMES VERBAUX.

Le document sous examen permet de relever quelques morphèmes suivants :

A. Préfixes

1^{er} sg nj- , 2^e sg o- , 3^e sg a-.

On peut donc supposer que les deux autres préfixes verbaux du pluriel se conforment à ce qui s'observe dans le reste du domaine.

- (1) a -sɔ /um -a # eka #ede
pv1 Form rentrer chez lui / asouma eka éde/ il est parti (chez lui?)
- (2) o -ka /el -a #nga #woya
pv2^{sg} Form faire F comment Interrogatif

/okaela nga woja?/ comment tu fais ?

(3) nj- a/ ol -i
pv lè sg Form aller F
/njaoli/ je vais

(4) to/ le -an -a
pv lèpl laisser El F
/toleana/ nous nous sommes séparés.

Cependant, comme le fait également remarquer G. Hulstaert chez les Bafotó (p. 125), ces éléments sont généralement absents, la relation de personne avec le verbe n'étant exprimée que par les substitutifs.

me kalagga, moi aime, j'aime.

B. Formatifs.

Ainsi qu'on le voit ci-devant, on observe deux formatifs pour le présent -a- et -ka- où ce second pourrait bien plutôt être interprété comme un limitatif. Un troisième formatif est celui très répandu dans les parlers Nkutsu -so- correspondant au M'ongó -o-. Il est typique au parfait. Mais il est également observé dans un infinitif motionnel : njaoli isolia bioba, je vais manger des choses, de la nourriture.

C. Post-initiale.

Le morphème de négation fó du l'om'ongó est attesté dans : opoke sodie tu n'as pas honte.

D. Infixe objets.

Un seul cas, lè sg. -m- comme ailleurs : pap'enja mi ele (Ø -m/ bot -a) mbota, mon père qui m'a engendré.

E. Quelques radicaux.

1° A initiale consonantique

- /bot- engendrer
- /boy- ne pas vouloir (Ngala?)
- /but- prendre (Ngombé, prendre de force)
- /lagg- vouloir, aimer
- /lel- bercer cfr. Dér. loleli, berceuse (Ngombé, ndgli 9, travail de la berceuse)
- /led- regarder
- /lek- passer
- /li- manger

/liak-	tuer (Lonkutsu /yaka)
/men-	être malade
/tew-	venir
/ton-	refuser

Vocaliques.

/ed-	aller (s'en)	/ol-	aller
/el-	faire	/um-	rentrer
/ok-	sentir		

E. Elargissements.

Dans les mots, deux types : 1) -o- (-w-) : lamwe se séparer; 2) -an- : toleana nous nous sommes séparés.

F. Post-finale.

L'élément -ni qu'on trouve à l'impératif pluriel en lingombe et dans les parlers de la Haute-Ngiri est employé dans l'expression "va-t-en". Notons que cet élément a un statut proto-bantou (Meeussen 1967 : 111):

<u>edeni</u>	Ø	/	ed	-a	-ni
	pv		aller	F	PF
	/edeni/		va-t-en.		

Il doit s'agir ici par conséquent d'une erreur de traduction ou d'un glissement par analogie à partir de la forme du pluriel.

VII. CONJUGAISON.

La documentation permet de signaler les tiroirs suivants :

A. Indicatif.

1. Présent intemporel (actuel): ----a
toleana, nous nous sommes séparés (présent passif)
2. Présent continuatif : -ka----a
skamena ko la kadi (kagi?), il est malade
okaela nga woya, comment fais-tu ?
me kalagga, je veux.
3. Parfait.

Deux structures, toutes attestées dans les langues du domaine. L'une pourrait être considérée comme parfait d'aujourd'hui et l'autre d'hier. Les deux structures sont :

a) -a----i

njaoli je vais

mie boy moi ne pas vouloir, je ne veux pas.

b) -so ----a

asouma eka ede, il est parti (chez lui)

Formes négatives.

Une seule forme attestée. Elle est exactement celle qu'on trouve en lonkundó: opoke sodie, tu n'as pas honte. Comparez : ðfðke, tu n'entends pas.

Formes indicatives relatives.

Nous ne trouvons que la phrase suivante: pap'enia mi ele mbota, mon père qui m'a engendré. Ainsi qu'on le voit la relation avec l'antécédent n'est pas marquée par un préfixe connu, mais par l'élément ele. Celui-ci pourrait bien être rapproché à l'élément locatif que Hulstaert a noté chez les Bafotó: ále, chez (p.122). Constater en effet un emploi analogue dans un autre contexte du même élément: tu ele? où vas-tu? c'est-à-dire tu vas chez(qui)?

B. Formes non-indicatives.

1. Impératif: Ø----a , comme ailleurs.

(1) Ø /led -a #yo
pv regarder F là-bas
/leda yo/ regarde là-bas

(2) Ø /lek -a #eni ≠ todo 9
pv passer F Dém devant
/leka eni todo/ passé (là) devant.

Remarquer comme partout ailleurs dans le domaine móngo la diversité des formes pour le verbe "s'en aller": eso, tso (noté cho), va-t-en; tu ele ?, où vas-tu.

2. Infinitif.

Un seul cas (déjà signalé) avec le préfixe i-. njaoli isolia bioba, je vais manger de la nourriture (des choses).

VIII. PARTICULES.

1. Conjonctions.

a) la, avec la kadi (kagi), avec la maladie
C'est le même relationnel général d'ailleurs.

b) Comparatif : nga

nga boso, ainsi, oui (= comme cela ?)

nga woya, comment (comme quoi ?)

2. Adverbes.

a) lieu

odo ici; tw'odo, viens ici.

Comparer : MÓngó éndo, Ngómbé óno.

b) négation : nko: nko bona, pas du tout (MÓngó nkó)

c) restriction: ko akamena ko la kadi, il est malade = il ne souffre que de la maladie.

Comparer MÓngó áko, Ngómbé óko.

d) degré : meni rappelle méné, míni, méi de partout ailleurs voire les langues congolaises de la Sangha et de la Likouala. Donc pas móngó du lomóngó, qui ne connaît la forme précédente que dans quelques dialectes extrêmes comme le Ohendo (Motingea 1990: 150), sous une forme plus ancienne méié.

EPILOGUE.

A l'issue de la présente analyse, il se dégage à la lumière des études antérieures deux constatations suivantes :
1° Les faits linguistiques (et surtout phonétiques) observés chez d'autres groupes de Pygmées de la Cuvette Centrale Zaïroise se retrouvent dans le parler des Batswá d'Iyembe.

2° Quant à la grammaire proprement dite, en dépit d'une certaine prédominance d'éléments appartenant aux groupes avoisinants, nombreux sont en effet, aussi ceux qui peuvent se mettre en relation avec des groupes bantous très éloignés, donc des formes, des morphonèmes qui ne sont pas ou plus usités tels quels chez les voisins immédiats.

Si cela ne permet pas de consolider l'hypothèse selon laquelle les Pygmées auraient eu une langue propre, on peut au moins admettre que sur le plan de l'histoire, ces "guides de la forêt tropicale", comme les considère J. Vansina (1990:56), ont dû soit avoir entretenu des relations avec plusieurs "maîtres" bantous soit avoir eu des contacts plus ou moins suivis avec une seule population bantoue antérieure dont ils auraient adopté la langue en la déformant suivant les schèmes de leur propre langue. Mais à cause d'une acculturation permanente, le mélange qui en sort est difficile à circonscrire. Comment expliquer autrement que la phonétique de leurs trois parlers considérés ici, si géographiquement séparés les uns des autres soit partout la même ? C'est dire que leur

unité n'est pas seulement d'ordre anthropologique mais aussi linguistique.

Des faits grammaticaux tels que la confusion des accords, le flottement dans l'application des règles, des exceptions multiples à celles-ci... ne témoignent pas seulement d'un très haut degré de pidginisation qu'on note même dans toutes les grandes variétés linguistiques créolisées d'aujourd'hui comme le français, l'anglais, le lingala tel qu'il est parlé par les populations ouban-guennes...; ils amèneraient aussi à considérer que les Batswá de l'Equateur zaïrois ne parlaient pas initialement une langue bantoue.

Il convient simplement d'admettre qu'on serait en peine de tenter une reconstruction de leur parler ancestral en l'absence de tout témoignage, le vocabulaire ayant de son côté subi une réfection plus ou moins complète. Toutefois, l'usage archaïque qu'ils font du stock lexical de ce "nouveau" vocabulaire par rapport au langage de leurs voisins doit avoir une signification, du moins pour leur histoire et leur organisation socio-culturelle. Un terme comme elikí signifiant "ancien champ" chez les Nkundó et chez eux "bananeraie" met en évidence l'importance accordée à ce produit. Ceci rappelle le mode d'échange pratiqué par les Pygmées de H. Trilles de même que les Bafotó de G. Hulstaert qui "se contentaient de venir furtivement dans les plantations couper un régime (de bananes) et d'accrocher en échange un morceau correspondant de viande de chasse".

NOTES

- (1) Les Iyémbé consultés à Mbandaka, comme Mr. Kelela fonctionnaire à l'ISP/Mbandaka, contestent cette dernière appellation qui donne l'effet d'une acculturation par les Ekonda, mais acceptent tout de même que celle-ci conviendrait pour les Iyémbé de Bikoro (Equateur) qui se sont assimilés aux Ekonda.
- (2) Pour ce qui est de ces différences de timbre dans l'articulation des voyelles, Hulstaert signale les mêmes faits dans la langue des Pygmées Bafotó.

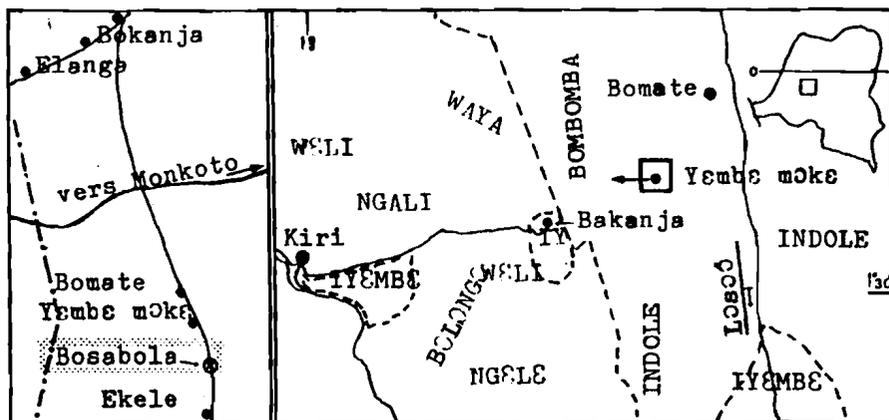
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.

1. ENGELS, St. 1911. La langue des Batshua, Revue Congolaise, 2:215.

2. HULSTAERT, G. 1948. Le dialecte des pygmoïdes Batswa de l'Equateur, Africa, 17:21-28.
1957. Dictionnaire lomOngo-français. Tervuren: Musée Royal Colonial Belge.
1961-66. Grammaire du lomOngo (Vol.). Tervuren: Musée Royal de l'Afrique Centrale.
1978. Notes sur la langue des Bafotó. Anthropos, 73: 113-132.
1984. Les parlers des Emoma, Mpongo et Nkolé. Esquisse linguistique des Booli. Bandundu: CEEBA.
1986. La langue des Jofe. Annales Aequatoria, 7:227-264.
3. JACQUOT, A. 1959. La langue des Pygmées de la Sangha. Essai d'identification. Bul. de l'IECA, 17/18:35-42.
4. MEEUSSEN, A.F. 1967. Bantu grammatical Reconstruction. Africana Linguistica III, Tervuren; 61: 79-121.
5. MOTINGEA Mangulu 1988. Eléments de grammaire lingombe. Bamanya-Mbandaka: Etude Aequatoria-3
1989. Esquisse grammaticale du lonkutsu. Annales Aequatoria, 10:91-116.
1990. Parlers riverains de l'entre Ubangi-Zaire. Eléments de structure grammaticale. Bamanya-Mbandaka: Etude Aequatoria-8.
1990a. Esquisse du parler des Ohendo. Annales Aequatoria, 11 : 115-152.
1992. Esquisse de trois parlers de la Loknyis. Annales Aequatoria, 13: 277-414.
1992a. Esquisse du parler des Yakata (sous presse).
6. NKANGONDA Ikome. 1990. Structure de l'interrogatif en Iolendo. Annales Aequatoria, 11: 153-164.
7. PEPER H. 1955. Un spécimen de la langue des Pygmées Bangombe (Moyen Congo). Bul. de la Société de Linguistique de Paris, 51-1: 106-120
8. PICAVET, R. 1947. Het Dialekt der Batswa. Aequatoria, 10:137-141.
9. ROMBAUTS, H. 1950. Batswa, Batue, Batóa. Aequatoria, 13: 21-23.

10. ROOD, N. 1953. Ngombe-Nederlands-Frans woordenboek. Tervuren : Musée Royal Colonial Belge.
11. SCHEEESTA, P. 1949. La langue des Pygmées. Zaire, 3: 119-128.
12. SULZMANN, E. 1980. Ein Jagdbericht im dialect der Batswa. Annales Aequatoria, 1:467-476.
13. TRILLES, H. 1932. Les pygmées de la forêt équatoriale. Paris/Münster: Bibliothèque Ethnologique-Anthropos.
14. VANHOUDT, B. 1987. Eléments de description du Leke. Langue bantoue de zone C. Tervuren: Musée Royal de l'Afrique Centrale.
15. VAN LEYNSEELE, H. 1976/77. An Outline of Libinza Grammar. Leiden: Université (Ms).
16. VAHSINA, J. 1990. Paths in the Rainforests. Toward a History of Political Tradition in Equatorial Africa. Madison : The University Wisconsin Press. (version française, Trad. Martial Treslin. 1991. Sur les sentiers du passé en forêt. Les cheminements de la tradition politique ancienne de l'Afrique Equatoriale. Louvain-la-Neuve/Mbandaka: Centre d'Histoire de l'Afrique/Aequatoria).
17. VINCK, H. 1984. Dialectologie môngo: Etat de la question. Annales Aequatoria, 5: 161-172.

NOTINGEA Mangulu
28.9.1992.



MBANDAKA

Hier et aujourd'hui

Présentation	5
Liste et adresses des collaborateurs	6
Généralités (5 - 20)	
— <i>Milieu géographique</i>	9
— <i>La ligne de l'Equateur (H. V.)</i>	9 - 10
— <i>Population (H. Vinck et Lonkama E. B.)</i>	10 - 16
1. Evolution (10 - 13)	
2. Composition ethnique (13 - 16)	
— <i>Dénomination de la ville (H. Vinck et Lonkama E. B.)</i>	17 - 20
1. Coquilhatville (17-18)	
2. Mbandaka (18-20)	
Mbandaka traditionnel (G. Hulstaert)	21 - 81
Autorités coutumières et extra-coutumières (83 - 130)	
— <i>Ikenge (Lufungula L.)</i>	84 - 96
— <i>Boyela et Ibuka (Lufungula L.)</i>	97 - 105
— <i>Bongese (Lufungula L.)</i>	106 - 111
— <i>Tswambe (G. Hulstaert)</i>	112 - 115
— <i>Bokilimba (Lonkama E. B.)</i>	116 - 118
— <i>Bofonge (Lufungula L.)</i>	119 - 130
Les Gouverneurs de L'Equateur (1885-1990)	
(Lufungula L.)	131 - 159
Sites (161 - 207)	
— <i>Equarstation / Wangata (E. Boelaert)</i>	163 - 166
— <i>Monument en mémoire de Stanley (H. V.)</i>	166 - 167
— <i>Camp d'instruction de Wangata (E. Boelaert)</i>	167 - 169
— <i>Poste protestant de Bolonge (Mayota N.)</i>	169 - 174
— <i>Temple protestant de Mbandaka III (Ibola Y.)</i>	174 - 176
— <i>Cathédrale Saint Eugène (Elema M.)</i>	176 - 181
— <i>Secrétariat général de la C.D.C.Z. (E. Meinerts)</i>	181 - 183
— <i>Marchés (Lonkama E. B.)</i>	183 - 186
— <i>Hôpitaux (Mola M. B.)</i>	186 - 189
— <i>Cimetières (Iyoku L.)</i>	190 - 193
— <i>Eala (Essalo L.)</i>	194 - 199
— <i>Bamanya (G. Hulstaert)</i>	199 - 202
— <i>Ancien Musée de l'Equateur / Cectaf (J. Niset)</i>	202 - 205
— <i>Le Groupe Scolaire (Muzuri F. et Lonkama E. B.)</i>	205 - 207
Institutions (209 - 238)	
— <i>Institut Supérieur Pédagogique (Kimputu B.)</i>	211 - 215
— <i>Institut Supérieur de Développement Rural (Nabindi D.)</i>	215 - 218
— <i>Alliance Franco-Zairoise (Tshonga O.)</i>	218 - 222
— <i>Æquatoria (Lonkama E. B.)</i>	222 - 227
— <i>La Presse (H. Vinck et Lonkama E. B.)</i>	227 - 234
— <i>Radio-Télévision (Odio O. et Mayota N.)</i>	234 - 238
Annexe: Quartiers et Avenues (Lonkama E. B.)	229 - 243
Bibliographie (H. Vinck et Lonkama E. B.)	244 - 269
Illustrations	270 - 287

LES LANGUES MABINJA (Uele) ET NGOMBE (C.41)

0. INTRODUCTION.

Au cours de notre visite à l'Université de Gand (Belgique, le 25 mars 1991) nous avons trouvé dans la bibliothèque des langues Bantoues et Soudanaises, rangé dans les rayons réservés à ce dernier groupe, un livret, Vocabulaire Français-Mabinza et Mabinza-Français, sl, sd et presque anonyme, parce qu'il est simplement mentionné sur la couverture "ce vocabulaire a été formé d'après les renseignements de M. Hedborg, sous-officier".

Travaillant personnellement sur le groupe de langues de l'entre Zaïre-Ubangi, qui comprend celle des Libinza étudiée par H. Van Leynselle (1976/77), chercher à en savoir dans les détails, était tout indiqué. Il pouvait aussi s'agir, en effet, du benza de Buta dans le Bas-Uéle ou du genza des territoires de Lisala et Bumba tout comme du mabinza du Maniema. A ce glosso-ethnonyme se rattacheraient également les Ngombe Gbenzale de la région de Mbengia-Mombangi de la zone administrative de Lisala, le nom étant ici constitué de gbenza - suivi du suffixe -le/ls? qu'on trouve dans certaines langues oubanguiennes comme le Ndunga (L.B. De Boeck 1952; Bokula Moiso 1982, 1983) et mba (Bokula Moiso, 1982; Carrington 1949).

1. CADRE GEO-HISTORIQUE.

Il se dégage de la lecture du document sous examen qu'il s'agit d'un parler proche du Genza de Lisala et Bumba et donc Ngombe au sens large. Mais la localisation étant inconnue, il était encore difficile de trancher. La solution proviendra de Van Bulck (1945:574) qui fournit des indications concernant aussi bien la date que le lieu d'édition, de même que sur la région où la langue mabinza

dont il est question serait parlée. Il s'agirait du mabinza autour de Kole (Van Bulck écrit Gole) sur la route Buta Banalia. Il convient toutefois de signaler que Mr. Monzongo Eboyo (46 ans) fonctionnaire à l'ISDR/Mbandaka, Benza d'Aketi interrogé à ce sujet, ne reconnaît en ce poste que les populations Bangelema. Il admet qu'il est possible que les Benza y aient séjourné, car les poussées azande, les ayant amenés aux bords de la rivière Aketi, se sont poursuivies jusqu'au début du siècle. Il y a aussi un autre indice de ce parage de Buta dans le Bangala de l'Uele (1927: 74 et 138). C'est la présence dans le vocabulaire des termes comme warga, p.ex., pour "lettre".

Il est indispensable de signaler d'autres études concernant les Binza. Il s'agit de celle de A. Vanhouteghem (1947) sur le parler d'Aketi-Idembo de même que celle de Reding (1910). Les numéraux dans Hedborg (p. 24) sont repris à ce dernier.

Du point de vue de l'histoire des populations bantoues en général, il importe d'admettre que ces communautés constituées d'enclaves parmi le peuple oubanguien dans l'Ubangi et dans l'Uele sont les seuls vestiges capables de porter un témoignage édifiant concernant les migrations dans cette partie de notre pays, les seuls aussi à apporter des éléments nouveaux pouvant permettre de lever des équivoques et parfois même des contradictions qu'on note parmi les auteurs. En effet, alors que Van der Kerken (1944, I:1056) croyait à une origine orientale du peuple Ngombé, Van Bulck (1948:557) n'en constate qu'une origine occidentale. C'est en fait ce dernier point de vue qui est de plus en plus confirmé. (J. Vansina 1990:49-54; Heine 1973).

Pour ce qui est du refoulement (secondaire) des Ngombé-Mabinza du Nord vers le Sud, on pourrait encore être amené à comprendre aisément la présence des Ngombé aux hinterlands du Lualaba. Le P.M. Rommes, S.C.J., dans sa présentation de la situation linguistique dans les vicariats de Stanleyville et de Wamba (1951:240) écrit ce qui suit :

"A l'ouest et au sud se trouvent des dialectes qui se rattachent au groupe Môngo de la cuvette centrale: ce sont les Bambole, dont la majeure partie habitent pourtant, en dehors des limites du Vicariat, le territoire de la mission d'Isangi desservie par les Pères

Montfortains, puis les Ngombé, les Balanga, les Bangé-
ngéfé et les Wasongola dans la pointe sud".

La carte annexée à l'étude (p. 247) présente plus
clairement la situation.

Ces Ngombé qui se retrouveraient donc au delà des li-
mites nord-est actuelles du groupe môngo ne sont sans dou-
te que des Mabinza qui auraient suivi la même voie migra-
toire que les Wasongola, par la Lomami. Le P. L. De Saint
Moulin dans son Atlas des collectivités (1976: 29), les
signale comme faisant partie de celle des Walengola-Mabiza,
à côté de celle des Mokpá dont nous avons étudié la langue
(Motingea:1990). Ces derniers Mabinza, après plusieurs
siècles de séparation avec la souche-mère, auraient certai-
nement perdu l'essentiel de leur langue, mais la recherche
linguistique n'est pas incapable de retablir les faits.
A.E. Meeussen (1980:597) qui connaissait bien la région
dira ceci au sujet des Wasongola:

"Il y a aussi des cas peu cités, comme celui de la
symbiose géographique de deux communautés ethniques
et linguistiques différentes. Un exemple est celui
de l'unité appelé songola, située à l'ouest de
l'unité D et à l'est d'une aire occupée par des lo-
cuteurs parlant des langues de zone C. En réalité
le terme songola recouvre deux entités distinctes:
celle des Baombo et celle des Babinja. Mais aucune
des deux ne se reconnaît comme songola. Les gens
déclarent parler des langues différentes même
s'ils se comprennent parfaitement et forment un
groupe cohérent par rapport aux voisins qui les
nomment Wasongola".

On peut, d'ailleurs, encore se rappeler que les Bankutsu
Kole (Lokenye) sont aussi appelés "Basongola (Meno)" simple-
ment parce qu'ils se taillaient les dents. (Motingea 1990:
422).

Comme le document que nous nous proposons d'exploiter
n'est constitué que d'un petit lexique, nous le traitons
ci-dessous de manière minutieuse en considérant toutes les
entrées. "Inc." indiquera que le terme nous est inconnu et
"NGB" la langue des Ngombé. Pour point de départ, nous
prenons donc le Dictionnaire lingombé de N. Rood(1958).

Il est cependant à constater que les mots ayant consti-
tué le vocabulaire n'étant pas d'un locuteur natif, il
s'y trouve parfois des termes exprimés de manière abusive

par des formes verbales et même parfois des propositions entières; ce qui nous permet de jeter également un regard sur des faits d'ordre morphologique.

ex. kabalikunshu payer (p.17) est en réalité en NGB kaba likonja, donner de l'argent (se dit généralement pour la dot, Rood, p.223).

Nous reproduisons les lexèmes tels qu'ils nous sont parvenus : sans tonalités ni indications des voyelles de la 3e aperture.

2. LEXIQUE ET GRAMMAIRE

A

Abo avouer Inc. Peut-être démonstratif autonome öbo, comme ceci et par extension "d'accord".

Abodo caoutchouc

Adjao a- pv Cl.1, mais la racine serait /jat-, marcher, qu'on rencontre dans plusieurs parlars riverains de la Ngiri-Ubangi, avec parfois même ici t > Ø (Mabale): /ja-. En lingombé sans palatalisation: /dal-, Buja-Babale : /yat-.

Adua appeler inc.

Akapeka malade. Forme verbale: a-ka/pek -a:ka un morphème du conditionnel. Si dans la tonalité nous avons: ákapeka, la traduction serait: s'il était malade.

Ama petit. Si a- est ici difficile à identifier, ma-, avec tonalité selon les dialectes mâ, mă, mǒ sont des formes abrégées en contraction aussi avec le connectif du terme mwăna, enfant. Chez les Ngombé-Dianga, on entend en effet, mă mwăna, un petit enfant; mă molé, un petit arbre, un arbrisseau.

Apapule raboter. En NGB, /pap- raboter, entailler.

Asia maison. NGB esika, 7. k > Ø en V-V étant normal dans le domaine.

B.

Baginsa homme Inc.

Bamoe tuer. NGB /owa. Il doit donc avoir ici un infixé objet de cl. 1. bă - mo /ow-ô-é, qu'ils le tuent.

Bata chaise NGB mbátá 9, (Rood: 255) tabouret.

Bati peigne Inc.

Bende aujourd'hui Inc.

Bia palmier NGB libia 5 (Rood:212)

Bingu chaise longue Inc.

Boambe lentement NGB /amb- (Rood: 95) être faible, fatigué, mou.

Bobari fusil Inc.

Bongo NGB mbongó, 9 éléphant.

Budu NGB mbulú, 9 oiseau

Bulu NGB bulú, 14 nuit

Busa NGB busá, 14 jour

D

Debanda Machette Inc.

Deba sable ndebá terre en Motémbó et certains dialectes NGB du Nord. Rood (p.328) cependant, tourbillon d'eau.

Dia vivres NGB diá , nourriture

Diembe NGB mwémbé, (vieux) mólémbé, manioc

Dina / jina, nom, idem MÓngo et Mabale (Mankanza), homonyme.

Diokoko épaule Inc.

Ditói oreille NGB (di- ,li-) i-tóí5

Diupa hippopotame Inc.

Daa NGB /dú-a venir; remarquer simplement harmonie avec -a de la finale de l'infinifitif en Mabinzá.

Dua 1. cou Inc.; 2. fleuve NGB dua 9a.

Dungu calebasse NGB njúngú (Motingea 1986 :300) pot.

Daa bo v. daa NGB dúá bó, venez un peu.

E

Eani attaquer NGB /an- se battre, lutter

Ebangi avoir peur NGB /báng-

Ebango vite NGB ebángo 7/10 vitesse, course

Ebe NGB ibe 7/6 cuisse

Edada langue arch. NGB Boso-Djanao, racine de la langue.

Edanga nez NGB danga 5

Ediaki fermer NGB e/dip-ak -o 7, couvercle, fermeture.
Remarquer p > Ø normal dans le domaine de la zone C.
en V-V.

Edindu caisse Inc.

Egako pagnes Inc.

Eje bouillir Inc.

Ekaka manger. Forme verbale avec présence de la pré-
finale -ak- : ná-` - yák - ak~ -a, je suis en train de
manger.

Ekbaka tasse NGB (Rood :80) cuiller

Ekere couper NGB kwɛl- et aussi, kɛl- éplucher; élaguer.

Ekombo balai NGB kómbó 9. Remarquer en rapport avec tous
ces e- la présence du vieil augment persistant en cl.
9 comme dans la plupart d'autres langues bantoues de
la zone C : e-N/kómb-a ---, ekómbó avec harmonie
progressive sur l'affixe -a et non-représentation de la
nasale devant les consonnes sourdes comme partout dans
les parlers NGB.

Elolo mensonge Inc.

Elomo travailler, NGB sust. 7. Remarquer ici qu'il s'agit
encore d'un dérivé : e/lóm-o/u 7.

t représenté par l est la particularité de certaines
langues du bassin de la Sangha-Likwala et de NGB. Ail-
leurs donc la racine est tóm-.

Enene grand NGB nɛnɛ, thème adjectif.

Enoi aller NGB nɔ. Constater en Zamba nyolo, passer
(Bokamba G. 1971), donc l > Ø encore normal pour NGB.

Epoka prison Inc.

Esapa igname NGB sapa 9, absent dans Rood et dans

Hulstaert, s'entend pourtant à Mbandaka pour désigner
du manioc (patate) bouillie, taillée et ramolée après
quelques temps dans l'eau qu'on adore manger accompagné
de fruits du palmier lifeké, mpandé (Van Everbroeck
1985 : 142) par conséquent, réalité propre aux Riverains).

Ese finir, NGB sí-

Esene lune NGB sɛn- luire

Esinsa étoffe NGB esénja, 7

Eto main Inc.

Etoti fourchette ou cuiller. Est-ce la même racine que ʔtók-, ʔlók- avec k > t, ce qui est phonétiquement possible ?

Eue barbe NGB ewě 7

F

Fataki capsule NGB patáki (Rood: 360), fusil, arme à charger par la culasse, en réalité d'origine swahili.

G

Gia aiguille Inc.

Goba bouclier NGB nguba 9

Gombo balayer voir ekombo (supra)

Gua contenu. Sûrement une erreur de l'imprimerie.
ngwǎ NGB machette, couteau.

Gude pain Inc. Mais Binza/Aketi "chikwangue, pain de manioc". (Vanhouteghem, 1947: 52).

Gundo chapeau Inc.

I

Indendu ongle NGB e-n/dǎndé/n/ndéndé 9/10

Ingi entrer NGB ʔing-i-a

J

Jasuse laver. Normalement NGB ʔsos-. Finale -e pas infinitif, mais subjonctif (optatif).
kě átásosé / ájásosé / ʔsásosé, selon les localités, va te laver.

Je attendre NGB ʔye-, laisser, cesser, . Constater
Parlers riverains de la Ngiri (Motingea : 1990 a) :
ʔle-

K

Kabalikunshu V. plus haut.

Kaboka Inc.

Kalea NGB ʔkal-e-a préparer

Kamopa vouloir. NGB ʔpal-. Donc ici présence de l'infixe

objet de cl. 1 et du morphème du conditionnel -ka-.

Kasepe drapeau NGB /sɛp- suspendre

Kio rire NGB e-o 7 (Rood : aucune mention, remarquer l'omōngō pourtant /tola (Hulstaert, Dictionnaire, p. 1787).

Komaio frapper Inc.

Koko poule (idem NGB)

Kombe demain Inc. Cependant Binza/Aketi (Idem)
Van Houteghem, op. cit.: 45 kombi.

Kue cornichon NGB /kúé, petit (Adjectif)

Kuma chef NGB plutôt verbe /kúma, être honoré.

Kusumba acheter NGB /sɔmba. ku- préfixe non authentique, emprunt swahili.

L

Libaka canif plutôt parlars riverains et mōngō,
li/faká 5

Libongo marché NGB m/bōngu 9, rive (lieu où se tient le marché).

Likado avant-bras NGB li/kalo 5

Likita palabre NGB li/kita réunion (Rood cependant: 222, foule).

Likaka eau. Est-ce NGB li/saka, flaque d'eau ? (Rood: 235).

Likoka honte Inc.

Likondo banane NGB li/kondo

Likonga lance NGB li/kōngō, avec harmonie vocalique analogique sur la voyelle finale.

Likuta bottine Inc.

Likunshu paiement NGB Likonja argent, dot.

Lingongo feuille Inc.

Lipako porter Inc.

Lišibo bouche, normalement Inc. NGB mo/dip-o/é 3
porte, entrée.

Lite pierre NGB li/tái.

Litoko natte NGB li/tokó

Loma objets, fréquent dans les parlers riverains éma/tóma
19/13.

M

Maambua baguette Inc.

Mabudi esclave NGB mo/búli 1.

Maboke chien Inc.

Madi femme NGB mw/ali 1

Makia sang NGB ma/kiá

Mana vin NGB m/aná 6

Mosona vapeur (A corriger, erreur de l'imprimerie, cfr.
partie voc. français-Mabinza: mansoua NGB masúa
mais en réalité il s'agit d'un emprunt swahili: mashua)

Les mêmes erreurs se constatent dans les mots suivants:

1. Mimu dents NGB m/ino
2. Moawa enfant NGB mwána

Moboko table Inc.

Mobua bracelet Inc.

Moe arbre NGB mo/lé

Modipe fenêtre NGB mo/dip-é 3 porte, entrée. De ce fait
lisibo doit être considéré comme complètement étranger
au NGB.

Moge singe NGB mo/gali

Mokiudo cheminée Inc.

Moko soir NGB m/oko, parfois avec redoublement mokomoko

Mokombo bras Inc.

Mokongo NGB mo/kongo dos

Mokua NGB mo/kwá, sel

Mokue houe Inc.

Mokunda NGB mo/konda forêt

Mokuta plaie Inc.

Molangi bouteille. Idem NGB.

Molo NGB m/oló/ m/eló tête.

Molumi remplir. Ici nous avons encore une forme verbale entière mó/lúm-i-i (molangi, bouteille par ex.) elle est pleine.

Mondakede matin NGB moyákéli

Mondiki ceinture Inc.

Mondo Allez (Impér.). NGB normalement un substantif m/ondo 3, allure (Rood: 295).

Mongongo tambour NGB mo/ngúngú, gong

Monie huile NGB m/uné/ m/iné

Mono sabre indigène Inc.

Mopanga épée mopánga

Mopea prendre. Normalement il s'agit d'une forme impérative avec un infixé objet de la cl. 1 : Ø-mo/pe-á, prends-le.

Moponga riz. Inc. Notons que ce substantif est très commun aux parlers de l'Est: Otstéla, Waleka (Mokpá)...

Mosa charbon, bougie, feu NGB mosá, feu

Mundiki 1. menotte Inc.; 2. perle Inc.

Ce substantif mondiki, mundiki est en fait monjiki (absent dans Rood, mais signifiant en NGB liane, longues racines - pl. nkíki : njiki jí likombo, les longues racines du parasolier). La relation avec ceinture, collier apparaît clairement dans le dictionnaire lingala (en réalité multilingue) de R. Van Everbroek (1985:135): monziki "liane (esp) qui peut servir de ceinture".

Museku regarder Inc.

Musu poisson NGB mo/swi 3

Musuko vieillard NGB mo/súku 1.

Musumani clou. En lingala (op. cit.: 138), scie.

Mususu fil Inc.

N

Neangi calculer encore ici une forme verbale conjuguée: ne/áng -i, NGB na/láng -i, j'ai compté, calculé.

Nekabi vendre Idem, forme verbale conjuguée. NGB "j'ai donné".

Nemoeni voir Idem NGB, mais ici avec infixe -mo- "j'ai l'ai vu"

Neni donner Idem NGB nainéi, j'ai donné, cédé.

Newe grimper Idem NGB naiwéi, j'ai grimpé

N'so NGB njó serpent

N'zia NGB njea/njia chemin

O

Ondo NGB hóndó jambe

P

Popo lit en bambou Inc.

Pupu poudre NGB fusil

S

(Noter que dans Voc. Mabinza p.21, tous les mots commençant par p le sont par erreur d'imprimerie: leur initiale est s comme cela peut se vérifier heureusement dans la partie Français-Mabinza).

Sasi doigts NGB sapi

Sensamabo veston. Un composé : (NGB) esénja (habit)+ mabó (bras)

Sensamako pantalon: (NGB) esénja+mako (pieds, jambes)

So canne à sucre NGB só, rejeton de la canne à sucre

Sopo NGB sópó, ventre, intestins.

Sui NGB swě cheveux

T

Tio plantation Inc. Mais Binza/Aketi "champ" relation avec NGB, molio (Vanhouteghem op.cit.: 52).

Tito NGB tító animal, bête

Tumbako guerre NGB etumba 7. L'élément suffixé -ko n'est pas étranger à NGB. On le trouve souvent postposé au nom, au verbe voire à la proposition entière comme morphème d'insistance :

mopélé ko (qu'il est) vraiment beau

daláni ko alors, marchez.

etumba ko signifie en NGB dans ce contexte, alors la guerre (peut commencer).

Tusi Inc.

W.

Warga Lettre Inc.

Wata sac Inc.

Wato pirogue NGB bw/áto

EPILOGUE

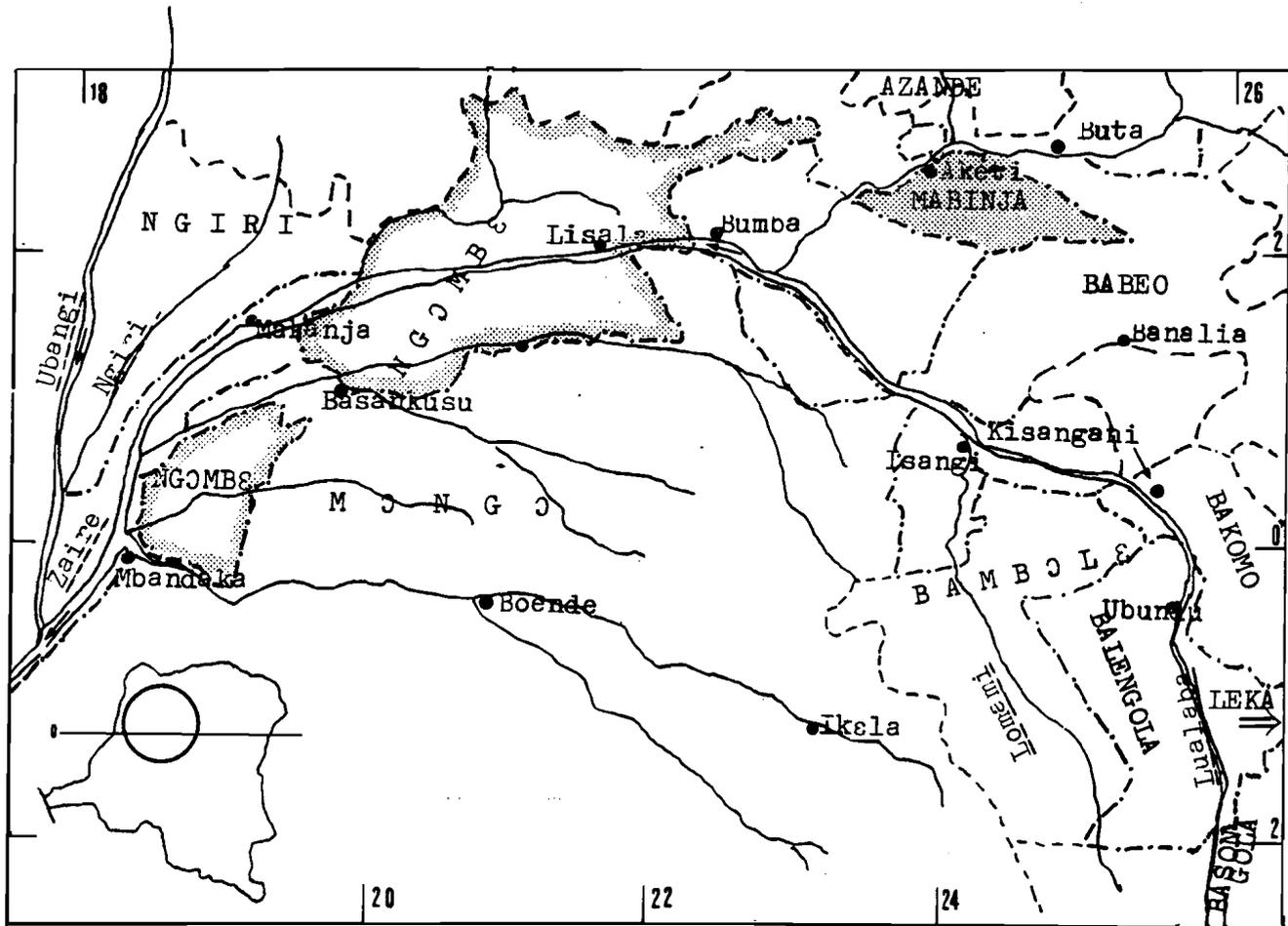
L'étude que nous venons de réaliser est un travail de philologie basé sur des documents de valeur fort inégale. Il constitue de ce fait un appel aux spécialistes linguistes et historiens intéressés aux régions concernées pour que soient clarifiés et approfondis les divers aspects relatifs à leurs disciplines respectives.

Nous sommes persuadé que les convergences tant du point de vue lexical que morphologique entre Mabinza et Ngombé et plus principalement celles relevant de la phonétique historique (t = l , l = Ø ... comparativement aux autres langues bantoues de la zone C) sont loins d'être attribuables au fonds du Bantou commun. Elles relèvent d'une parenté très étroite entre les deux groupes.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. (Anonyme). 1927 Eléments de la grammaire Mangala de l'Uele. Borgerhout-Anvers: C. Deckers.
2. BOKAMBA, G.E. 1971. Specificity and Definiteness in Dzamba Studies in African Linguistics, 2:217-237.
3. BOKULA Moiso. 1982. Etude comparée des langues ndunga et mba, Annales Aequatoria, 3:107-129.
4. 1983. Formes pronominales comparées en ndunga et mba. Annales Aequatoria, 4: 63-75.
5. BRUTEL, E. 1932. Vocabulaire Français-Kiswahili et Kiswahili - Français. Gembloux: J. Duculot.
6. CARRINGTON, J.F. 1949. Esquisse de la langue mba "Kimanga". Kongo-Overzee, 15:90-107.
7. DE BOECK, L.B. 1952. Grammaire du Mundunga. Bruxelles: Institut Royal Colonial Belge.
8. DE SAINT MOULIN, L. 1976. Atlas des collectivités locales du Zaïre. Kinshasa : PUZ.
9. (HEDBORG) 1910. Vocabulaire Français-Mabinza et Mabinza-Français. Bruxelles.

10. HEINE, B. 1973. Zur genetischen Gliderung der Bantu-Sprachen Afrika und Ubersee, 56:164-185.
11. HULSTAERT, G. 1957. Dictionnaire lomongo-français. Tervuren: Musée Royal Colonial Belge.
12. MEEUSSEN, A.E. 1980. Exposé sur l'expansion bantoue. L'Expansion bantoue. Actes du Colloque International du CNRS (Viviers 4-16 avril 1977. Paris : SELAF.
13. MOTINGEA Mangulu. 1986. Deux berceuses ngombe. Annales Aequatoria, 7:287-302.
14. 1990a. Parlers riverains de l'entre Ubangi-Zaïre. Eléments de structure grammaticale. Bamanya-Mbandaka: Etudes Aequatoria-8.
15. 1990b. Esquisse de la langue des Mokpá (Haut-Zaïre), Afrika und Ubersee. 73:67-100.
16. 1990c. Petite ethno-histoire des Ankutsu. Annales Aequatoria, 11 : 421-424.
17. (REDING) 1910. Vocabulaire Mabinza. Bruxelles.
18. ROMMES, M. 1951. La situation linguistique dans les vicariats de Stanleyville et de Wamba. Kongo-Overzee, 17: 240-249.
19. ROOD, N. 1958. Dictionnaire ngombe-néerlandais-français. Tervuren: Musée Royal Colonial Belge.
20. VAN BULCK, G. 1948. Les recherches linguistiques au Congo Belge. Résultats acquis. Nouvelles enquêtes à entreprendre. Bruxelles: Institut Royal Colonial Belge.
21. VAN EVERBROECK, R. 1985. Dictionnaire français-lingala. Kinshasa:Epiphanie.
22. VAN der KERKEN, G. 1944. L'Ethnie Mõngo. Bruxelles: Institut Royal Colonial Belge.
23. VAN HOUTEGHEM, A1 1947. Overzicht der Bantu dialekten van het Districk-Lisala. Aequatoria, X : 41-54.
24. VAN LEYNSEELE, H. 1976/77. An Outline of Libinza Grammar. Leiden (MC°).
25. VANSINA, J. 1990. Paths in the Rainforests. Toward a History of Political Tradit. In Equatorial Africa. Madison: Wisconsin University Press.



LE TOPONYME NGIRI-NGIRI REEXAMINE

(Avec la réponse de Motingea Mangulu)

Dans une étude onomastique, le toponyme Ngiri-Ngiri (1), j'avais donné à ce reduplicatif le sens étymologique de petit cours d'eau; en effet, à mon avis, il s'agit d'un diminutif du nom commun ngiri, signifiant tout simplement rivière, cours d'eau navigable. Ce nom bantu se rencontre sous de nombreuses variantes selon les langues et les dialectes : ngili, ngidi, nziri, nzili, ndjili, ngere, gere, ngeri. De noms communs, ces variantes sont devenues des noms propres, des hydronymes et même des toponymes "scientifiques", admis comme tels dans les ouvrages géographiques, historiques, etc. Ce phénomène s'est produit aussi en dehors du continent africain. Ainsi les hydronymes européens Danube, Donau, Don, Dniandre, Dniester, Dnieper dérivent tous d'un nom commun dânu qui, en ancien persan, signifiait "fleuve" (2).

Dans un article subséquent, A propos du toponyme Ngiri-Ngiri (3), le linguiste Motingea Mangulu a estimé que le débat autour de l'origine du toponyme restait ouvert; il a avancé l'hypothèse selon laquelle Ngiri-Ngiri proviendrait du terme bobangi ngili-ngili, désignant une épingle pour chevelure, en ivoire.

Comme le mensuel Zaire-Afrique ne me semblait pas un forum approprié pour une discussion entre historiens et linguistes, dans un post-scriptum à son étude, j'invitais mon collègue de Mbandaka à un rendez-vous dans Annales Aequatoria, espérant que du choc des idées jailliraient la lumière et un courant bénéfique de collaboration interdisciplinaire.

Le texte présent entend donc apporter de nouveaux indices convergents en faveur de mon interprétation. A cet effet, je montrerai comment l'hydronyme Ngiri (et aussi son diminutif Ngiri-Ngiri!) était autrefois utilisé en divers endroits de la "Bantuphonie", bien éloignés de la Ngiri, l'affluent de gauche de l'Ubangi, et aussi de la Ngiri-

Ngiri du Pool Malebo (Stanley Pool). Au nom de Ngiri et à ses variantes est chaque fois associé le sens de rivière, et à son diminutif celui de petit cours d'eau.

UN TEMOIGNAGE DE STANLEY

Parti de Bagamoyo (Côte orientale) à la recherche de Livingstone, le journaliste Henry M. Stanley arriva le 11 avril 1871 à un village, nommé Kisemo, dans l'actuelle Tanzani. Voici ce qu'il nota : "Behind the village flows the Ungerengeri River... capable of overflowing its steep banks, but in the dry season it subsides into its proper status, which is that of a small stream" (4). Trois jours plus tard, Stanley traversa ce "petit cours d'eau"; il le repassera le 29 avril 1872, lors de son retour vers la Côte (5). L'hydronyme Ungerengeri se laisse lire sans peine comme Lu (préfixe des cours d'eau) ngerengeri. Ngere est une variante de mugere ou mugera que l'on rencontre aussi ailleurs en Afrique orientale avec le préfixe ka; pensons à la Kagera qui se jette dans le lac Victoria, rive occidentale (6). Stanley suggère lui-même, sans le savoir, le sens de Lu-ngere-ngeri en la qualifiant de "small stream". Il s'agit de toute évidence d'une variante de ngiri-ngiri, le nom simple ngiri dérivant du même radical gèda.

UN TEMOIGNAGE DE LIVINGSTONE

Ayant retrouvé et ravitaillé Livingstone à Ujiji le 27 octobre 1871 (7), Stanley entrepris en sa compagnie la reconnaissance de la partie septentrionale du lac Tanganyika pour vérifier si la Ruzizi sortait effectivement du lac, éventuelle source du Nil. Le 27 novembre, les deux explorateurs atteignirent l'embouchure de la rivière ... entrant dans le Tanganyika. Le lendemain, ils interrogèrent longtemps le chef local Luhinga. Celui-ci, "very intelligent", leur énuméra dix-huit rivières, dont quatre débouchaient dans le lac, les autres étant des affluents de la Ruzizi. Au sujet de celle-ci, le 28 novembre Livingstone nota dans son journal : "Lusizé is said to rise in Kwangégéré in the Kivu lagoon" (8).

Livingstone a compris Kwa-ngere-géré comme un nom de lieu; en effet, le préfixe locatif kwa (à, chez) précède souvent un nom ou titre, devenant ainsi un toponyme, par exemple Kwakasongo; kwa Kasongo : chez le Kasongo. Kwa-ngere-géré de Livingstone a le même sens de U-ngere-ngeri de Stanley : petit cours d'eau. Luhinga voulait dire que

près du lac Kivu, la Ruzizi n'était qu'un petit cours d'eau. D'ailleurs, notant les mêmes informateurs de Ruhinga, Stanley écrit : "The lake (Kivu) is surrounded by mountains on the western and northern sides; on the south-western side of one of those mountains issues the Ruzizi at first a small rapid stream" (9).

Stanley ne donne pas le nom (Kwa) Ngere-géré, mais il en confirme la signification : a small stream. Le même Stanley reproduit encore d'autres informations de Ruhinga : deux "small rivers" entrent dans le lac, à savoir : Mugere, et Megera wa Kanigi (10). Le fait qu'au second, Ruhinga a ajouté un déterminatif (wa Kanigi, de Kanigi) suggère que mugere était un nom commun demandant parfois une précision afin d'éviter toute confusion.

NGIRI-NGIRI AU MAYOMBE

En vue de délimiter, sur le terrain, l'extension des missions de Vaku, desservie par les Scheutistes, et celle de Kionzo, confiée aux Rédemptoristes, Mgr Van Ronslé, vicaire apostolique du Congo Belge, entreprit le 8 mai 1911, un voyage de reconnaissance. En route, il consigna le nom des villages et des cours d'eau. Le 9 août, il parvint au "ruisseau Ngidi Ngidi" (11). L'hydronyme Ngidi-Ngidi n'étant qu'une variante dialectale de Ngiri-Ngiri, ne nous étonnons pas qu'il soit appliqué à un "ruisseau" ou petit cours d'eau.

LES TEMOIGNAGES DE BRAZZA

Dans son commentaire de mon article, Motinga M. me posa "la question de savoir quels sont les cours d'eau auxquels est appliqué le terme 'ngiri', à part la Ngiri" (l'affluent de l'Ubangi). Comme j'avais simplement cité ces hydronymes, Ngili et Gili, mentionnés par Pierre Savorgnan de Brazza (12), je les replace à présent dans leur contexte historique.

Au cours de son exploration de la région située entre le haut Ogowe et le moyen Zaïre, le 19 juillet 1880. Brazza quitta le village de Ngamfuru. Il note :

"Nous côtoyons ensuite la rivière Ngili, venant de l'est. Nous côtoyons le Ngili et traversons la Mpfurega près de son confluent avec le Ngili... Nous traversons un ruisseau coulant à gauche. Ensuite nous côtoyons un lac... Nous traversons son déversoir, 4 m. de large... Nous côtoyons ensuite Gili (ne pas confondre avec Ngili) qui vient à l'OSO à 6m. (minutes) au moins. Après avoir marché longtemps dans le marécage,

nous trouvons Gili allant se joindre à Ngampfurega. Gili a 15 m. de large. Elle est plus grande que Ngialikei et plus petite que Mpama" (13).

Brazza signale explicitement deux cours distincts que ses informateurs ont désigné sous le nom de Ngili (variante de Ngiri) et sous celui de Gili. A propos de ce dernier nom, notons que, selon la graphie italienne souvent utilisée par l'Italo-Français, Gili doit se prononcer comme Djili. Pour marquer le g dur, Brazza écrit le nom ngili aussi sous la forme nghili (14). Comme tant d'autres explorateurs européens, Brazza a pris lui aussi des noms communs, désignant des cours d'eau, comme de vrais hydronymes qui figureraient dorénavant sur les cartes géographiques.

LES BONGILI

Dans une étude sur Les Bongili (15), le P. Edmond Boelaert cite plusieurs cas où le nom Bongili se trouve aussi en dehors de l'actuel territoire des Nkundo-Mongo; ainsi par exemple le village Yamongiri, habité par les riverains de la Yakata. Le P. Boelaert ne donne pas l'étymologie de "l'ethnonyme" Bongili. En guise d'hypothèse, je crois que le sens des deux noms mo-ngiri et bo-ngili est identique. Il s'agirait dans les deux cas de : homme de la rivière, riverain (au singulier), les noms ngiri et ngili ayant ici aussi le sens étymologique de cours d'eau.

ET LES BANZIRI ?

Les Banziri (Bajiri ou Bandziri) sont des pêcheurs nomades, sans plantations, dont les villages se trouvaient sur les rives de l'Ubangi, en amont et en aval du confluent de la Kuango. Le terme nziri dérive sans doute du radical yigi (16).

Ba-nziri aurait la même signification que Banzadi (ba-nzadi), Babali (ba-ibari, ibali, ebale), c'est-à-dire : gens (d'un cours) d'eau, riverains.

Même la Ngiri, affluent de l'Ubangi, est parfois mentionnée sous le nom de Nziri (17). Une autre variante mérite d'être signalée puisqu'elle se retrouve dans Ujiji, le centre "arabe" sur la rive orientale du lac Tanganyika. Vers 1840, les Arabes s'y établirent sur la rive droite d'une petite rivière débouchant dans le lac. Burton, en 1858, l'appelle "Ruche River"; Stanley, en 1871, donne la graphie Liuche (sic) et le marin Edw. C. Hore, en 1878, celle de Ruiche (18). Mais ce fut le nom commun lu-jiji (rivière) qui fut adopté pour désigner le port d'où se faisait la traversée

du lac et le centre arabe qui s'y développa dans la seconde moitié du siècle passé. Le même nom, légèrement différent de Lu-jiji, fut et est utilisé pour désigner la rivière entrant dans l'extrémité septentrionale du lac Tanganyika, à savoir la Lusizé (Livingstone) ou Rusizi (Stanley), l'actuelle graphie étant Ruzizi. Ce nom commun, devenu hydronyme, signifie, lui aussi, cours d'eau, rivière.

MEME LES VILI ?

Les Vili du royaume Loango peuplaient la région côtière au Nord et au Sud du fleuve Kwilu-Niari. Parmi nos informateurs du XVIIe siècle, citons les Capucins italiens, missionnaires du royaume de Kongo, et le compilateur hollandais Ôlfert Dapper. Les missionnaires désignent les Vili sous le nom de Mubires (Biri). Quant à Dapper, il utilise le nom Piri. Vili, Biri, Piri ne sont que des variantes locales.

D'après le même Dapper, le royaume de Lovango (sic) comportait quatre régions principales : Lovangiri, Lovangomongo, Chilongo et Piri (19). Avant tout, faisons une remarque importante sur la graphie Lovango. Celle-ci doit se corriger en Louango (Luango); ainsi Dapper écrit le nom d'une petite rivière, frontière méridionale du royaume, Louise (Lu-ise; cfr Luiche, Lu-iche à Ujiji). La graphie Lov-ango provient d'une erreur de lecture, commise par l'imprimeur, du nom Lou-ango (Luango) (20).

Les noms des régions Lovangomongo (Luango Mongo), Chilongo (Tshiloango) et Piri (Vili) ne posent pas de problèmes (21). Ceci n'est pas le cas pour le nom Lovangiri. Dapper lui même a essayé d'expliquer ce nom; d'après lui Lovangiri serait une contraction de Lovango et Piri; Lovango-Piri aurait donné Lovangiri. Cette explication ne tient pas; le nom Loua-ngiri (Lua-ngiri) se rencontre plus de deux siècles plus tard sous la plume de Richard Edward Dennett sous la variante Luanjili (Luanjili), confirmant en outre le sens identique de ngiri et njili (22).

Quant à "Lua" que nous rencontrons aussi dans l'hydronyme Lua laba (Lua-laba), il semble bien être la particule génétive ou possessif en accord avec un substantif sous-entendu, de la classe lu (23). Dapper ajoute que la capitale est dite "Banza Lovangiri" ou tout simplement "Lovango"; il insinue que Lua-ngiri et Lu-ango ont le même sens. Les habitants de Lua-ngiri sont appelés "Mouviri" (mu-viri, singulier) ou Piri. Ainsi aux trois variantes Viri, Piri,

Biri, au sens identique, il semble que l'on peut ajouter une quatrième, à savoir Vili. Le sens étymologique de ces variantes est le même : gens de la giri (biri, viri, piri) ou riverains.

Toutes ces variantes se rapportent notamment au fleuve nommé le Kwilu ou Kwilu-Niari, débouchant dans l'océan. Il s'ensuit que l'actuel ethonyme Vili (mu-Vili; ba-Vili) signifie étymologiquement : gens du fleuve (gili, bili, vili, pili). Ne nous étonnons pas de ces variantes; nous les retrouverons aussi dans bata, gata, vata signifiant village.

La région "Chilongo" (variantes : Cylongo, Kylongo, Kilongo) détenait son nom du fleuve Tshiloango dont l'embouchure se trouve au nord de Malemba. Les deux noms, lu(lo)-ango et longo, dérivés de la même racine "donga", signifient cours d'eau, rivière, fleuve. L'ethonyme Solongo ou Asolongo, désignant les habitants des rives et des îles du bief maritime du fleuve Zaïre, s'écrit correctement : Ase-longo : ceux du fleuve. Aselongo et Bavili ont donc le même sens étymologique, bien qu'ils dérivent de deux radicaux différents (24).

EPILOGUE

La présente étude montre qu'une enquête ponctuelle et limitée à ses débuts ouvre progressivement des horizons bien plus larges et insoupçonnés. Jusqu'à présent, l'onomastique de l'Afrique bantou n'a été pratiquée que sporadiquement. Pourtant historiens et linguistes trouveront en ce domaine des lumières toujours nouvelles pour le bien de la science africaniste en général.

NOTES

1. Zaïre-Afrique, n°223, mars 1988, p. 177-190.
2. A. CARNOY, Les Indo-Européens. Préhistoire des langues, des moeurs et des croyances de l'Europe, Bruxelles-Paris, 1921, p. 75.
3. Zaïre-Afrique, n°229-230 (nov.déc.1988), p. 569-573.
4. H.M.STANLEY, How I found Livingstone, Londres, 1872, p. 105-110, 11, 123, 227.
5. Ibid., p. 646-647.
6. Le nom commun -gera, -gere dérive du radical gèda. cfr M. GUTHRIE, Comparative Bantu. An Introduction to the Comparative Linguistics and Prehistory of the Bantu Languages, vol.II, Londres, 1971, p. 155 : stream.

7. F.BONTINCK, La date de la rencontre Stanley-Livingstone, dans Africa (Rome), XXIV (1979) 1, p.225-241
8. H.WALKER (éd.), The Last Journals of David Livingstone Londres, 1874, II, p.159.
9. STANLEY, How I found Livingstone, o.c.f., p.502.
10. Ibid., p.501.
11. Agenda et memorande, aide-mémoire manuscrit de Mgr Camille Van Ronslé, conservé aux Archives épiscopales de Boma, Cahier II (1905-1914), fol. 131.
12. F.BONTINCK, Le toponyme Ngiri-Ngiri, a.c. p.181. Dans la note 6, donnant la référence bibliographique, s'est produit un lapsus calami : "la Lefini, affluent de gauche du moyen Congo". Lisons : de droite.
13. H.BRUNSCHWIG (éd.), Brazza explorateur. Les traités de Makoko, 1880-1882, Paris, 1972, p.26.
14. Ibid, p.36 "Les Anghinghili et Oubanghi sont aussi des Abanho. C'est des mots différents pour désigner le même peuple. Anghinghili peut s'interpréter comme : les gens (Anghi) de la rivière (nghili) et peut-être : de la Ngiri. L'identification "Angungulu" par Vansina p.37"... les Abanho, Afuru, Amru, Angingili, Oubanghi" (n.2) semble inexacte.
15. E.BOELAERT, Les Bongili, dans Aequatoria, 10(1947) 1, p. 17-34.
16. Sur les Banziri, cfr. J.MAES-O.BOONE, Les Peuplades du Congo Belge, Bruxelles, 1935, p.151-153. GUTHRIE, Comparative Bantu, o.c., II, p. 153 : river.
17. H.NZENZE, Mokolo to esitwale ya Ngiri, dans Kongo ya sika (hebdomadaire en lingala, Kinshasa), VIII (1955), n° 19 (2 oct.), p. 3, col. C-D. L'auteur attribue (à tort) la variante nziri aux Blancs qui auraient cru que Giri (Ngiri) devait se prononcer comme "gilette".
18. R.F.BURTON, The Lake Regions of Central Africa, New York, 1860, p.309; STANLEY, How I found Livingstone, o.c., p.407; E.C.HORE, Tanganyika : eleven Years in Central Africa, Londres, 1892, p.62. L'hydronyme se rencontre sous plusieurs variantes : Luisa, Luishia, Luiza, Luizi; comme en d'autres cas, (pensons à Luebo, Lubumbashi, etc..) ici aussi l'hydronyme est devenu toponyme.

19. O.DAPPER, Naukeurige Beschrijvinghe der Afrikaensche gewesten, Amsterdam, 1668, p.517. De la même manière, Dapper rend le préfixe nominal mu pour mou; par ex. Mou-viri; Mou-tsie (ibid., p.518).
21. Sur Lovangomongo (Luango Mongo), cfr F.BONTINCK, L'ethnonyme Mongo, dans Annales Aequatoria, 12(1991), p.463-464. Ajoutons à cet article qu'en 1896, en amont de Lisala, sur "une hauteur escarpée de 50 m. au-dessus du niveau du fleuve" se trouvait une station de la S.A.B. (Société anonyme belge du Haut-Congo) appelée Mongo. F.THONNER, Dans la grande forêt de l'Afrique Centrale, Bruxelles, 1899, p.21.
22. R.E.DENNETT, At the back of the Black Man's Mind or the Kingly Office in West Africa, Londres, 1906, p.31. Dennet, agent de la "Congo and Central Africa Trading Company" (Liverpool), résida de longues années au Loango (1880-1900).
23. Ce substantif pourrait être ici lumbu : résidence clôturée de chef, et toute femme enceinte. Lumbu lua ngiri, lua njili : chef-lieu situé près du fleuve. Cfr G.HULSTAERT, Ya-namen, dans Aequatoria, 3(1940), p. 22 B.
24. Ase (pluriel) a comme équivalent kongo basi, besi; en luba bashi. Il est donc erronée de parler des Solongo. Pour donga, racine des variantes (longo, loango, loange, loangwe, etc.) cfr GUTHRIE, Comparative Bantu, o.c. III, p. 180 : river : A.E.MEEUSSEN, Bantu Lexical Reconstructions, Tervuren, 1980, p.48 : river, p.52 : stream.

Fr. BONTINCK
février 1992.

ENCORE NGIRI-NGIRI : Réponse de Motingea Mangulu.

INTRODUCTION

Dans notre article "A propos du toponyme Ngiri-Ngiri" paru dans Zaire-Afrique 1988, 229-230:569-575, nous avons exprimé entre autres inquiétudes pour le travail de l'historien du monde bantouphone pré-colonial le risque qu'il y aurait "d'ouvrir de nouvelles perspectives... déroutantes, susceptibles d'apporter de nouvelles confusions" à cause, soit de l'absence d'une documentation fouillée et/ou de transcriptions exactes ou encore de notation tonale; soit aussi par une fausseté de l'analyse

due à l'insuffisance de connaissances sur la structure du Bantou, sur les lois phonétiques qui ont régi et continuent de régir son évolution. C'est pourquoi en dépit de l'importance des éléments nouveaux que le P. Fr. Bontinck apporte à son interprétation du toponyme "Ngiri-Ngiri", on est obligé d'admettre qu'on ne se trouve pas plus avancé qu'au point de départ. Les problèmes soulevés restent entièrement posés.

1. COMMENT PROCEDE LA LINGUISTIQUE HISTORIQUE?

Dans sa perspective historique, la linguistique procède par la comparaison des formes anciennes et des formes actuelles en vue d'établir les règles de changements intervenus au cours du temps. Ces formes anciennes ne relèvent parfois que d'une proto-langue reconstruite seulement à partir d'un certain nombre de langues actuelles présumées être apparentées. Dans le cas du bantou, compte tenu des problèmes que suscite parfois la proto-langue reconstruite par M. Guthrie (1967-70-71), on encourage à l'heure actuelle des reconstructions dites régionales. A.E. Meeussen (1969) a essayé de surmonter cette difficulté en prenant en compte toutes les reconstructions proposées jusqu'ici par différents auteurs (dont lui-même) depuis Meinhof (1906). Un premier obstacle à franchir serait constitué par la difficulté de manipuler cette documentation en rapport avec les sources historiques disponibles.

2. LES SOURCES

La manipulation des documents exige en effet, que l'historien soit ne fût-ce qu'informé du type de notation adoptée par les comparatistes pour ce qui est des voyelles, par exemple: / i, j, e, a, o, u, y/ au lieu de /i, e, s, a, o, o, u/.

Ainsi donc, ngiri ne peut en aucune façon être considéré comme un dérivé de *gèda (C.S.798), flow, couler; ni rapproché à son dérivé geda, (799), stream, qui selon l'alphabet Africa se transcrirait gda.

*g étant passé dans le Bantou du Nord-Ouest en général à k (par désonorisation) en position V__V et ne s'étant conservé qu'en position devant la nasale, la racine *gda est représentée dans nos parlers par quelques mots suivants : ngesli (Ngombe) trace de coulée de larmes, de salive d'eau ou de latex (sur un arbre); bokessi (M'ongo) ruissellet, filet d'eau, de peinture. Mais aussi bokeli, marais, ruisseau et Ngombe, ekeli, courant d'eau et le verbe

ʔkɛlɛ, couler.

ngɛlɛ (partout dans le domaine), aval càd, vers où les eaux coulent. Remarquer enfin, ngɛli en MÓngO, les branches accessoires d'un ruisseau qui le rejoignent plus bas. Seule question: pourquoi quantité vocalique dans certains items? Ici aussi les faits sont clairs : présence éventuelle d'un élargissement -ɛl- avec amoussissement de la consonne latérale, phénomène très régulier dans le domaine.

L'absence de tonalité dans les documents des explorateurs et même dans nos premiers dictionnaires (et ici il n'y a eu qu'un seul génie: Whitehead), suscite parfois des doutes très légitimes. Qu'est-ce qui m'autorise à admettre que ngiri-ngiri provient du mot simple ngiri et non de ngiri? qui serait un autre mot? Nous pensons que les graphies comme Lusizé (Livingstone) ou Rusizi (Stanley) méritent tout d'abord d'être placées dans leur contexte linguistique. Les termes puisés dans la littérature ne doivent-ils pas naturellement être présentés avec des indications sur la langue qui les véhicules? De toutes façons, c'est ce que ne fait pas le P. Fr. Bontinck. C'est pourquoi il devient hasardeux de se livrer à des analyses d'ordre morphologique et même phonologique dans ces conditions.

3. ANALYSE

N'est-il pas encore une fois trop risqué de rapprocher Piri (avec ses variantes Vili, Biri...) à Giri ou Ngiri? Un passage de *g à p ou b est-il phonétiquement possible? Une consonne vélaire qui devient labiale et dans notre cas présent il s'agit en plus d'une prénasalisée? En tous cas c'est le moins qu'on puisse attendre.

En outre, une certaine connaissance synchronique des parlers Kongo comme le Mbundu (Schadeberg 1990) aurait certainement épargné le P. Fr. Bontinck d'affirmer que lovang provient d'une erreur de lecture, commise par l'imprimeur du nom Lou-ango. Les associations de l'augment avec le préfixe nominal, outre que b est représenté v dans ces parlers, font que les mots de cette structure abondent dans la langue: o-va-yo -----, ovayo dent, imbo/óvambo (pl.) village, umbundu (langue), oviambundu (un Mbundu), óvitá guerre, óvotá arc.

De la même manière, lua dans lua-ngiri, probablement même dans Lua-Laba serait-il analysé comme particule génitive ou possessive en accord avec un substantif sous-entendu, de la classe lu, si l'auteur savait qu'ailleurs dua, lua, tout court, est le nom que portent de nombreux cours d'eau

dans l'Ubangi, territoire autrefois occupé par les Ngombe dans la langue desquels dua signifie fleuve? A cause de la disparition de la cl. 11 suite à l'amuissement de l et de l'intégration du préfixe dans le thème, l'accord avec ce nom ne se fait plus qu'en cl.9: dua ekóki, le fleuve a séché. Les Motémbó voisins recourent à un préfixe additif en 14, bó-lúá (tonalité normale pour ce groupe). Même si ngiri signifiait réellement "cours d'eau", les constructions du genre ne sont pas rares en Bantou. On rencontre : nsú-fé poisson (M'ongo-Yakáta), mbongó-njoku éléphant (dans quelques emplois en Ngombe).

Nous sommes, en définitive, persuadé que les études onomastiques du P. Fr. Bontinck sont à encourager. Une forte distribution géographique d'un même toponyme, d'un même hydronyme ou d'un même glossonyme ou ethnonyme ne peut être gratuite. Le P.V. Maes (1984:29-31) donne des pistes de recherche semblables pour ce qui est des Ngbéle connus aussi sous le nom de Dókó ou Yúmba qui ne cessent de constituer une sorte de casse-tête pour les linguistes et les historiens : sont-ils des non-bantous ayant perdu leur langue? sont-ils à ranger avec les gens d'eaux ou avec les Ngombe? Hulstaert 1961: 121-135, Rood 1962: 125-137, Motingea 1989: 387-389). Dans la même optique, le P. G. Hulstaert (1961:53-58) a attiré l'attention des chercheurs sur la confusion qui pourrait naître autour de Libinza (Ngiri), Genza (Territoire de Bumba), Benza (dans l'Uele) et Mabinza (dans le Maniema).

Concernant Ngiri, nous croyons que la meilleure indication est celle fournie dans une reconstruction secondaire par Guthrie pour "eau" C.S. 943 yíji qu'on pourrait facilement mettre en relation avec Meeussen (1969:54) jíji et Proto-Benoue-Congo -izi (Williamson 1973, Vol 2: 400). La tonalité et le schéma évolutif sont tellement clairs que l'absence dans les parlers de la Ngiri d'une racine semblable pour signifier "eau" ou "rivière" peut être négligeable. ng, du moins dans une protolangue régionale, est passé dans certains de ces parlers à nj ou à nz et la palatalisation de l devant i est un fait phonétique normal.

gélé aval n/zélé (Libobi)

bangé dur, vieux /banze (Idid)

gila s'abstenir n/jijí tabou (Mabale).

Quant à rpour l, la difficulté proviendrait seulement du fait que cette dernière consonne n'a pas été reconstruite par les auteurs cités ci-devant. Et le tout se résume dans Meeussen (1967:83): "Instead of /c/, one might as

well use the symbol /s/; likewise, /z/ or /y/ instead of /j/ (and /l/ instead of /d/)"

BIBLIOGRAPHIE

1. GUTHRIE, Malcom
1967-71. Comparative Bantu. London.
2. HULSTAERT, Gustave
1957. Dictionnaire lomongo-français. Tervuren.
1961. Sur quelques langues du Congo. Aequatoria, 2:
53-58
1961. Sur le parler Doko. Aequatoria, 4: 121-135
3. MAES, Vedast.
1984. Les peuples de l'Ubangi. Notes ethnohistoriques.
Kinshasa: Pères O.F.M., Capucins.
4. MEINHOF, Carl.
1906. Grundzüge einer Vergleichenden Grammatik der
Bantusprachen. Berlin.
1932/84. Introduction to the Phonology of the Bantu
Languages.
Berlin Reimer.
5. MEEUSSEN, Achille E.
1967. Bantu grammatical Reconstructions. Africana
Linguistica, 3: 79-121.
1969. Bantu lexical Reconstructions. Tervuren, Pro
manuscripto.
6. MOTINGEA, Mangulu.
1988. A propos du toponyme Ngiri-Ngiri. Zaire-Afrique,
229-230: 569-273.
1989. (Réension) Eléments de description du Doko de
Twilinginyimana. Annales Aequatoria, 10: 387-389
1990. Parlers riverains de l'entre Ubangi-Zaire.
Bamanya/Mbandaka. (Etudes Aequatoria 8)
7. ROOD, N.
1958. Dictionnaire ngombs-néerlandais-français. Tervuren.
1962. Lidoko et Mowea. Aequatoria, 4: 125-139.
8. SCHADEBERG, Thilo C.
1990. A Sketch of Umbundu. Köln: Rüdiger Köppe Verlag.
9. WILLIAMSON; Kay.
1973. Benue-Congo Comparative Wordlist. Vol II.
Ibadan: West African Linguistic Society.

MOTINGEA Mangulu
28/6/1992.

NSONG'A LIANJA, EPOPEE EXCLUSIVEMENT MONGO ?

Van der Kerken (1) et Boelaert (2) ont été les premiers à parler d'une "nation" mongo existante ou à rétablir (3). Un des arguments avancés était basé sur la conscience populaire chez les différentes fractions de l'ethnie, de descendre d'un seul et même ancêtre : Lianja. Pour Boelaert, l'épopée Nsong'a Lianja en était l'expression littéraire, racontant les gesta du héros fondateur du peuple. De Rop (4) a confirmé et accentué cette opinion. Mais les plus anciennes versions connues sont précisément d'origine non-mongo. Il s'agit des versions de Weeks (5), versions boloki, enregistrées en 1892, publiées en boloki/lingala en 1899, puis en 1904, et en anglais en 1913; la version d'origine ngombe de Léo Lemaire (6), notée en 1911 est publiée en français en 1913. Une version d'Upoto est publiée en français en 1899 par Lindemans (7).

La plus ancienne version mongo enregistrée date de 1920 (Verpooten). Elle a été publiée par De Rop en 1980 en lomongo avec traduction française, mais la plus ancienne publication date de 1934 (Boelaert, en néerlandais) basée sur un texte en provenance de Bosilela (7b). A cette époque, Hulstaert avait déjà signalé l'existence de l'épopée chez certains groupes dans la région de la Lomela (8).

En 1934, Boelaert signalait l'utilisation du nom de Lianja par Ruskin (Bongandanga, 1899) (9), et en 1948 il mentionne Cambier (10) pour une référence à Lianja. En 1960, il fait mention de la version d'Upoto (11). Mais jusqu'à sa dernière publication sur le sujet (1962) il semble avoir ignoré les textes de Weeks et de Lemaire. De Rop connaît la publication de Lindemans, mais ne parle ni de Weeks ni de Lemaire. Il est étonnant de constater que ces 2 auteurs qui ont fait de l'étude de cette épopée leur spécialité, n'aient jamais utilisé ces textes, pourtant facilement accessibles. Quand en 1960, Boelaert se pose la question : "Jusqu'où peut-on aller dans l'attribution exclusive de l'épopée au peuple mongo" (12), il ne vise que les parallèles avec le genre universel de la

littérature épique et ne veut nullement poser la question d'une attribution de l'épopée Lianja aux peuples environnants.

Hulstaert écrivait en 1939 : "Qui est Lianja ? Est-il Dieu, ou peut-être un chef d'antan, ou était-il comme le père de tous les villages des Nkundó-Móngo ? Parce que nous entendons son histoire partout chez les Móngo et nous ne l'entendons pas dans d'autres villages du Congo"(13). Par contre, dans un article posthume : "L'épopée Lianja et l'Histoire" (14), il semble connaître les textes d'origine non-móngo, mais interprète ce phénomène dans un sens ethnocentrique : ces peuples l'ont apprise de l'une ou l'autre manière chez les Móngo.

Les traits caractéristiques suivants permettent d'identifier l'épopée (15):

- (1) Présentation des parents avec conception et naissance mystérieuse de Lianja : le combat pour le safoutier et la mort du père dans cette entreprise.
- (2) Lianja venge son père.
- (3) Une série d'aventures illustrant les pouvoirs exceptionnels du héros.
- (4) La marche vers le fleuve.
- (5) Le retour au "ciel".

En regardant ces critères, nous constatons que dans les plus anciennes versions non-móngo, seule manque la marche vers le fleuve. On pourrait le considérer comme un élément caractéristique de la version móngo mais plutôt corollaire à cette conclusion est que l'essentiel ne serait pas exclusivement móngo, mais plutôt commun à une large partie des ethnies bantu de la région. Pourquoi Boelaert, Hulstaert et De Rop l'ont-ils si exclusivement attribué aux Nkundó-Móngo ? Serait-on ici devant une manipulation de l'histoire pour servir à l'idéologie d'un nationalisme móngo ? Il me semble urgent avant qu'il ne soit trop tard ou avant que les voies d'origines et influences mutuelles ne se compliquent encore plus, de récolter et d'étudier les versions de l'épopée Lianja chez les ethnies non-móngo.

NOTES

1. Georges Van der Kerken, (1888-1953) Biographie Belge d'Outre-Mer, BBOM VI, 568 ne donne pas de textes. Il mentionne Lianja dans un grand nombre de généalogies comme un des ancêtres móngo. Dans le volume II, inédit, il donne de longues considérations sur la valeur religieuse et divine du personnage.
- G. Hulstaert remarque que pour sa part il n'a jamais

- entendu citer Lianja dans une généalogie (Lianja et l'Histoire, Annales Aequatoria 12(1991) p.167).
2. Edmond Boelaert (1899-1966) BBOM VII, A.53. Il était le compilateur et le publiciste principal de l'épopée. Il la rangeait dans les caractéristiques de la nationalité m'ongo. D'où le sous-titre "Epopée nationale des nkundo". Son oeuvre a été continuée par Albert De Rop qui avait hérité de ses notes et textes inédits.
 3. "La nation m'ongo". Articles clés pour cette notion : E. Boelaert, De Nkundo-m'ongo, Een volk, één taal (Un peuple, une langue), dans : Aequatoria 1 (1937-)n°9 et idem, Vers une nation m'ongo ? dans Bulletin de l'ARSON (1962)382-394. Van Der Kerken avait avancé le premier l'idée de la constitution d'une nation m'ongo, voir l'Ethnie Mongo vol. 1 fasc.2 p.522.
 4. Albert De Rop (1912-1980). Il continuait le travail de publication des textes de Boelaert, mais n'avancait pas beaucoup dans son interprétation.
 5. John Weeks, (1861-1924) Biographie Coloniale Belge BCB 1, 197 et VI, 939. Fondateur de la mission protestante à Monsembe et éditeur d'un grand nombre de livrets scolaires et d'église en bobangi et lingála.
 6. Léo Lemaire (1877-1935). Missionnaire scheutiste; au Congo de 1902 à 1935. Il fonda la mission catholique de Bosu Mondanda en 1907 et y resta jusqu'en 1913. C'est pendant cette période qu'il publiait son texte.
 7. H. Lindemans. Je n'ai pas pu l'identifier.
 - 7 bis. Nsong'a Lianja, dans : Congo 15(1934)49-71; 197-216.
 8. Voir G. Hulstaert, Over de Volksstammen van de Lomela, Congo 12(1931)1, 13-52. Nous avons dans nos archives une version en traduction néerlandaise notée en 1927.
 9. E. Ruskin, (1871-1943), BCB IV, 796. Dictionary of the Lomongo Language. London s.d.
 10. H. Cambier, Essai sur la langue congolaise, Bruxelles, 1891, p.VI.
 11. E. Boelaert, Lianja. Het nationaal epos der Mongo, Antwerpen, 1960,
 12. Ibidem, p.52

13. G. Hulstaert sous le pseudonyme "Fafa Ngositafe" dans Le Coq Chante 4(1939)n°25, p.12: "Lianja ale na ? Nkina ale nga Njakomba, nkina ale bokulaka oki kala, nkina aki nga ise ea bonanga bouma wa Nkundo-Mongo ? Ntsin'ea tsoka bosako bokande nda bokili bouma wa Nkundo-Mongo, mpe tofoke nda benanga bemo bya Kongo"
14. G. Hulstaert, Lianja et l'histoire, Annales Aequatoria 12(1991)163-178. Pour les relations entre les Boloki et les Mongo, voir G. Hulstaert, A propos des Bangala, Zaire-Afrique 14(1974)173-184.
15. Sur le cycle épique, Lire A. De Rop, Lianja, l'épopée des Mongo, ARSOM, Bruxelles, 1964, 71-88.

BIBLIOGRAPHIE SUR "NSONG'A LIANJA"

Une première version de cette bibliographie est parue dans: H. Vinck, Bibliographie sur la littérature orale mongo, Annales Aequatoria 9(1988)257-268. Une deuxième : Ibidem, 12(1991) 175-177. Nous les reprenons en les complétant.

1. TEXTES

A. - Origine non-mongo

John H. WEEKS, Notes from the Upper Congo III dans Folklore 15 (1904) 326-331; Aussi dans : Among Congo Cannibals, London 1913, p.200-204.

H. LINDEMANS, La religion chez les noirs : Le Walhalla chez les gens d'Upoto, dans : La Belgique Coloniale, 1899, 329-331; 339-41.

L. LEMAIRE, Deux légendes des Boloki, Revue Congolaise 3(1913) 441-443.

B. - Origine mongo

E. BOELAERT, Nsong'a Lianja dans : Congo 1934, I, 49-71; 197-216

E. BOELAERT, Nsong'a Lianja, L'épopée nationale mongo, Aequatoria 12(1949)1-75 et De Sikkel, Antwerpen, 1949, 1964, 1968, 1986

E. BOELAERT, Lianja Verhalen I; Ekof-versie (Annales du musée de Tervuren, 1957)

E. BOELAERT, Lianja en Nsongo, dans : Annalen van OLV. van het H. Hart, (Borgerhout-B), 1957, 122-126; 138-141; 172-

174.

- E. BOELAERT, Lianja verhalen II: De voorouders (version de Bamala) Tervuren, 1958. Traduction du texte néerlandais: G. Hulstaert, Les ancêtres de Lianja (Etudes Aequatoria 5), Bamanya 1988
- A. DE ROP, Versions et fragments de l'épopée mongo, I Textes (A), ARSOM, Bruxelles, 1979
- A. DE ROP et E. BOELAERT, Versions et fragments de l'épopée mongo Nsong'a Lianja, Partie II, Versions 7 à 56, (Etudes Aequatoria 1) Mbandaka, 1983
- J. ESSER, Légende africaine : Iyanza, héros national nkundo, Presses de la cité, Paris 1957, 228 p (plagiat)
- J. KNAPPERT, Mythe and legends of the Congo, London, 1971, p.76-126 (Traduction anglaise de la version Bamala)
- J. KNAPPERT, Lianja. The nkundo Epic Cycle, dans: The Wold and I, avril 1988, p.516-523
- M. MAMET, La légende de Lianja. Texte Ntomba, Bruxelles, 1962, 64 ; (Traduction en lontomba de la version Boelaert de 1949)
- G. HULSTAERT, Het epos van Lianja. Verhalen en gedichten van de Mongo in Centraal Afrika, Meulenhoff, Amsterdam 1985, p. (Texte de Boelaert de 1949 en néerlandais)

2. ETUDES

- (1) BOELAERT E., Nog over het epos van de Mongo. Hoe hij heldenzanger-werd, Kongo-Overzee 20(1954)289-292.
- (2) BOELAERT E. La procession de Lianja, Aequatoria 25 (1962)4-9.
- (3) BOELAERT E., Lianja, het national epos der Mongo (K.V.H.U., 471), Antwerpen, 1960, 57 p.
- (4) BOELAERT E., Het heldenpatroon van Lianja, dans: Handelingen van het 24 ste vlaams Filologencongres, Leuven, 6-8 april 1961, 332-337.
- (5) CARBONNELLE S., Dieu, l'homme et la femme dans l'épopée Nsong'a Lianja, Annales Aequatoria 1 (1980) II, 537-574.
- (6) DE ROP A., L'épopée des nkundo: l'original et la copie, Kongo-Overzee 24(1958)3, 170-178.
- (7) DE ROP A., Lianja l'épopée des mongo, Arsom Bruxelles, 1964.

- (8) DE ROP A., Lianja l'épopée vivante des Môngo, dans : Carl Laufer MSC Missionar und Ethnologe auf neu Guinea (H. Janssen éd.) Herder; Freiburg, 1975, p.190-223.
- (9) DE ROP A., Lianja, Dieu ou Héros de l'épopée môngo, Bulletin de l'ARSOM, Bruxelles 1979, 369-374.
- (10) HERROELEN P., Quelques notes sur les noms d'oiseaux dans le Nsong'a Lianja, Aequatoria 20(1957)25.
- (11) KNAPPERT J., The Epic in Africa, Journal of the Folklore Intitute 4 (1967)171-190.
- (12) KOTLJAR E. Sz., Some Aspects of the Development of Epic Genre: Sondjata-Fassa (Manding), Nsong'a Lianja (Mongo-nkundo), dans : Folklore in Africa Today (éd. Biernaczky S.) Budapest, 1984, p. 235-238.

H. VINCK
21-12-1992.

A PROPOS DE L'OTETELA - HAMBÁ DE LOMELA

Les informations livrées par Hubert Labaere et Shango Watoo au sujet de l'otetela-hambá de l'actuelle Zone de Lomela, dans leur article "Les dialectes otetela. Inventaire" (1) font preuve d'une enquête linguistique fouillée, mais nous pouvons apporter d'autres précisions à propos des dialectes du Lohambá.

Les auteurs réduisent le groupement linguistique du Lohambá à trois dialectes: le dyeémbó(jeémbó), le okalé et le shííkóndó (2). Cette erreur est peut-être due à l'ignorance des informateurs qu'ils ont consultés surtout à Kinshasa, lesquels informateurs ne connaissent pas bien les Ahambá de Lomela puisque n'appartenant à aucune de leurs deux collectivités. Il faut dire qu'à part l'article de Delcourt et Dallons(3) où nous obtenons quelques bribes d'informations, ce groupe dialectal n'a pas encore été l'objet d'études fouillées en linguistique. En plus de cette considération, les variantes dialectales lohambá sont certainement enclavées, par les deux variantes de l'otetela, le mónjá et le ewangó qui qui sont promues, la première par les missionnaires catholiques des diocèses de Tshumbe et Kolé, surtout dans la partie orientale, avec comme représentant Joseph Hangendorens; la seconde, par les missionnaires protestants de la communauté Méthodiste Unie au Zaïre Central (C.M.U.Z.C.) qui fait partie de la Methodist Episcopal Church, et la 33ème Communauté Région Sankuru (C.R.S.) ayant pour siège Wembo-Nyama.

Heureusement, nos auteurs ont émis le voeu de se voir complétés par d'autres chercheurs. Cet appel nous a poussé à consulter les natifs pour arriver à déceler tous les dialectes du lohambá parlés dans cette contrée.

APERCU HISTORICO-LINGUISTIQUE DU LOHAMBA

D'après la tradition orale, le terme ahambá(sing. ohambá cl. 1/2 c.à.d." Ceux qui parlent le lohambá" s'explique à travers plusieurs versions orales. Les uns disent que ce

terme vient de dihambá (cl.5) signifiant un hameau, mais avec avec un sens péjoratif.

Car ce peuple se déplaçait sans cesse et construisait des habitations de moindre importance, lesquelles ne pouvaient pas loger les Atstéla.

Pour les autres, alors que les Atstéla occupaient une place privilégiée face aux autres peuples parce qu'hospitaliers, les Ahambá préféraient vivre dans l'isolement appelé dihambé c.à.d. derrière les maisons (de leurs maîtres Atstéla).

Ainsi, "ohambá" signifie un homme qui habite derrière la maison, un homme de second rang, qu'on ne pouvait pas mettre en contact avec les étrangers, en l'occurrence les Blancs, parce que primitif.

Aux environs de 1953, les deux actuelles collectivités des Ahambá de la Zone de Lomela étaient placées sous une même chefferie à la tête de laquelle "règnait" un certain Mukanga Oshili, originaire de Bahamba I (Sud-Ouest). Après ce dernier, la relève fut prise par Ohenge, originaire de Bahamba II (Est), ceci à cause de leur unité socio-culturelle indissociable. Vivant la même culture que leurs frères de Lodja et de Katakó-Kombe avec qui ils partagent la frontière au Sud-Est et au Sud-Ouest, tous les Ahambá se comprennent mutuellement quels que soient les dialectes qu'ils parlent. De même, ils se comprennent avec les autres Atstéla, mais il faut que ces derniers fassent un effort pour maîtriser quelques particularités lexicales du parler utilisé.

En occupant la position privilégiée face aux autres parlars du Sankuru (4), les deux variantes promues de l'Otstéla sont ainsi parlées par tout locuteur Ohambá, Ohendó, Okéla, Okutú, Ongá... qui a été à l'école.

L'Otstéla détenait et détient peut-être encore aujourd'hui sa valeur à travers ces trois dimensions: langue de l'enseignement (au primaire surtout), langue de l'église et langue des agents de l'Etat.

Mais malgré la priorité de ces deux variantes promues de l'Otstéla sur les autres parlars de cette région en général, et sur le lohambá en particulier, les usagers du lohambá se retrouvant entre eux, n'utilisent que leur langue. Ceci nous permet, par exemple, de distinguer un Yaánjó d'un Okále; un Dyéembo d'un Okódi ou d'un Lokálá. Ceux qui parlent la variante okále par exemple, font la chute des occlusives en position post-nasale.

Okále Dyéembo français

Óne ó Ondé ó Comment ça va?

úmímola úmímola se renseigner (demander quelque chose à quelqu'un

méma mémba chanter.

Ce phénomène ressemble dans une certaine mesure à ce qu'écrivit Hulstaert sur la réduction du complexe à nasale-nd- en -n- chez les Bombwanja, comme chez les Boloki et autres Riverains du Ruki (5).

Afin de fixer l'esprit des chercheurs qui pourront entreprendre des études sur l'un ou l'autre aspect de l'otstela-hambá, nous présentons ci-après le résultat de l'enquête que nous avons menée sur le lohambá de Lomela en dressant la liste des villages et leur dialecte. De cette enquête nous obtenons 8 variantes dialectales au lieu de trois telles que présentées par nos auteurs.

LISTE DES DIALECTES DU LOHAMBÁ (LOMELA)

Okále: Villages: Ekanga, Lokolo, Dikóngo, Osange, Enganga, Mongásholo (Bongásholo) dans la collectivité de Bahamba I et dans les villages Lohoso, Okitangondo, Kulápanga, Jéssa, Ankanja, Jola (Osha), Wúnyá, Njodelómbé, Iupute, Okéko, Tóko 2, Onombe, Ekumakoko, Ekavu, Okonda W'épangé (Bahamba II).

Dyéembo (jeémbo): Villages: Imamb'antómbá, Imamb'édindá, Imamb'éténdé (Collectivité de Bahamba I) ainsi que dans les villages Ifudu, Nkádi, Okódi (Bahamba II)

Omuná : (parlé aussi dans la zone de Lodja. Mais à Lomela il se manifeste que dans le village Yínji (Collectivité de Bahamba I).

Lóssa : Parlé surtout dans la zone de Lodja, mais avec extension dans les villages Shayi, Ohambe, Mpété et Shíkondo (Lomela) (Bahambá I)

Yánjo : Villages: Osangámángá, Tonkondo, Mango, Ikéla Yáákonge, Yókól, Pondóla et Ikéla ya Lokfungú (Bahamba II)

Lokalá : Il est parlé uniquement dans le village Lokalá (Bahamba II)

NOTES

1. LABAERE H. et SHANGO Waato, Les dialectes otstela. Inventaire dans Annales Aequatoria 10(1989) 253-267
2. Ibi, p.263

3. DELCOURT L. et DALLONS (A.), "Les Mongo du Sankuru" dans : Bulletin de juridictions indigènes et de droit coutumier congolais, n°5, sept-oct., 1949.
4. BRION E., Le Diocèse de Kole, Hier et aujourd'hui, S.L. 1981 p. 24-25.
5. HULSTAERT G., Grammaire du lomongo Ie partie. Phonologie. Tervuren, MRAC, 1961, p.480-481.

Liste des informateurs.

1. ASEKE Otshudi, originaire de la Collectivité des Bahamba I, âgé de 45 ans, vannier, av. Eala n°8, Basoko, Mbandaka
2. DANGA E., originaire de la Collectivité des Bahamba II, âgée de 38 ans, mariée, av. Mbole, Mbandaka I.
3. NTAMBWE D., originaire de la Collectivité des Bahamba II, 60 ans, ancien greffier du tribunal de la Collectivité de Bahamba I, av. Budja, Mbandaka I.
4. OMOKANDJA K., originaire de la Collectivité de Bahamba II, fonctionnaire à la Division Régionale de la Culture, Art et Tourisme, av. Eala n°8, Basoko, Mbandaka.
5. ONYOHALA E., originaire de la Collectivité des Batetela (Lomela), 45 ans, ISDR Mbandaka.

G.B. OHANU WA KASONGO

Note : Se référer à la Carte des parlers atstela, dans Annales Aequatoria 10(1989) entre p.262 et 263.

L'ATLAS LINGUISTIQUE DU ZAIRE

Un travail à refaire !

Ce nouvel outil de travail qui venait d'être mis à la disposition des chercheurs intéressés aux langues zaïroises par une équipe dirigée par le regretté professeur Kadima Kamuleta (1936-1988), coordonnée par le professeur Mutombo Huta (Université de Lubumbashi), et dont les membres effectifs furent le professeur Bokula Moiso (Université de Kisangani) ainsi que MM. Kabuyaya Kalondero (ISP/Bukavu), Mbula Paluku (IPN/Kinshasa), et Tshimbombo Ndumba (cartographe), a été surtout une bibliographie dans laquelle une large place a été accordée aux travaux de fin d'études et mémoires, de même que naturellement un inventaire de langues.

On peut rappeler qu'il s'agissait d'un travail qui s'inscrivait dans le cadre de la coopération linguistique que l'Agence de Coopération Technique et Culturelle (ACCT) assure aux Etats membres, et dont la coordination scientifique avait été confiée au Cameroun par le biais du Centre Régional de Recherche et de Documentation sur les Traditions Orales et pour le Développement des Langues Africaines (CERDOTOLA).

Les auteurs de l'ALZ signalent dans l'introduction (p.9) "les difficultés immenses rencontrées dans la réalisation des tâches de l'ALAC/Zaire..., l'inaccessibilité de certains endroits reculés faute de l'infrastructure appropriée..., l'insuffisance des moyens tant matériels que financiers alloués au Projet" dont la durée était fixée à trois ans. En dépit de ces réalités de terrain, l'ACCT désengage sa responsabilité (p.2 de garde) quant aux opinions exprimées et orthographes figurant dans le document.

C'est en vue de contribuer à une édition définitive éventuelle de cet Atlas, parce qu'il ne s'agit comme on peut le lire dans le titre que d'un inventaire préliminaire, que nous nous en proposons ci-après une lecture critique même si celle-ci vient à intervenir dix ans après sa parution. Et, compte tenu de l'étroitesse de nos connaissances face à l'immensité du territoire zaïrois, cette lecture ne peut

être rentablement effectuée qu'en nous bornant à la partie qui nous est plus ou moins bien connue, c'est-à-dire celle couvrant la Région administrative de l'Equateur et partiellement celles de Bandundu (Mai-Ndombe), du Haut-Zaïre et des deux Kasai, territoire occupé par des populations de langues oubanguiennes et bantoues de la Zone C.

Il faut tout de suite dire que la plupart des lacunes qui peuvent être relevées du document sous examen semblent attribuables à la conception de nouvelles enquêtes de terrain qu'on se proposa de mener alors qu'un travail analogue avait déjà pu être effectué à différentes échelles par divers chercheurs environs trois décennies. Si la partie du travail consacré aux langues du Haut-Zaïre peut plus ou moins échapper à la critique, c'est assurément à cause de l'étude que Bokula y avait menée préalablement et qui aboutit à la publication de sa Notice de la carte linguistique de la Région du Haut-Zaïre (I.R.S., Kisangani, 1979, 57 p.)

On peut rappeler que conjointement à cette mission, une prospection avait été effectuée en octobre 1983 à Bunia par une équipe dirigée par le professeur Goyvaerts de l'Université d'Anvers (B) sur les Langues du Soudan Central.

Le travail de l'élaboration du nouvel Atlas linguistique du Zaïre ne paraît pas, en effet, dans l'ensemble avoir suffisamment tiré profit des résultats auxquels avaient abouti principalement les recherches menées par le professeur Van Bulck dans ses ouvrages : Les recherches linguistiques au Congo Belge (IRCB, Bruxelles, 1948, 767 pages + carte); Les deux cartes linguistiques du Congo Belge (IRCB, 1952, 68 pages) et La carte linguistique du Congo et du Ruanda-Urundi (IRCB, 1954)

Il en est de même de ceux de G. Hulstaert : Carte linguistique du Congo Belge (IRCB, 1950, 67 pages + carte) et Au sujet de deux cartes linguistiques (IRCB, 1954, 53 pages).

Ainsi qu'on le voit, cette intense production scientifique en moins de six ans témoigne d'une sérieuse confrontation d'idées et d'expériences de terrain qui ne pouvait qu'aboutir à des résultats plus ou moins satisfaisants. A. De Rop dans Les langues du Congo disait qu'en écrivant Les deux cartes linguistiques du Congo Belge en 1952, "Il (Van Bulck) a voulu prouver (à la suite des critiques de Hulstaert et de Le Bourdonnec) qu'en somme les deux cartes ne diffèrent pas l'une de l'autre

et qu'il n'y a pratiquement qu'une carte linguistique (...) Enfin, tenant compte de la critique de divers auteurs (...) le Prof. Van Bulck a réédité sa carte linguistique qui, cette fois, diffère très peu de celle du P. Hulstaert" (Aequatoria 23(1960)4-5).

On peut en plus se demander si dans l'inventaire des langues, les auteurs de l'Atlas ont pu tenir compte de précieux renseignements contenus dans le Handbook of African Languages. The Bantu Languages of Africa compilé par M.A. Bryan avec en annexe une assez bonne carte, de même que les classifications de J. Greenberg et de M. Guthrie.

En dehors de ces études de portée générale, il y a encore lieu de mentionner des travaux à caractère régional comme ceux de L.B. De Boeck (p. ex. sa Contribution à l'Atlas linguistique du Congo Belge, Bruxelles, 1953, et ses études de géographie linguistique, 1942, 1950), de A.E. Meeussen (De talen van Maniema, Kongo-Overzee 9(1953), de G. Hulstaert (Les langues de la Cuvette centrale congolaise, Aequatoria 14(1951) et de M. Le Bourdonnec dont les remarques à propos de la carte de Van Bulck (Lovania, 1949), les langues du Shaba (Aequatoria, 1942). Concernant les langues de l'Ubangi, on peut citer les travaux de Mortier (Classificatie der talen van Ubangi, Aequatoria 1941 et: Ubangi onder linguistisch opzicht, Aequatoria, 1946).

Une preuve évidente d'une certaine négligence de la littérature existante se trouve déjà dans le fait que les études comme celles de Guthrie, Greenberg, Van Bulck et Mortier ne figurent pas parmi les "Ouvrages et articles de portée générale" (p.69-70).

Si Die Sprachen Afrikas (B. Heine, Th.C. Schadeberg et E. Wolf, 1981, Hamburg : H.Buske) ne pouvait être mentionné, sans doute à cause d'une certaine difficulté d'accès par les francophones, il ne pouvait en être le cas avec Les langues dans le monde ancien et moderne. Afrique subsaharienne. Pidgins et créoles (sous la direction de J. Perrot, 1981, Paris: CNRS, Vol. I Textes, Vol.II cartes), et des Currents Trends in Linguistics. Linguistic in Sub-Saharan Africa (sous la direction de Th. A. Sebeok, 1971, Paris/The Hague : Mouton, Vol.7). Ces ouvrages constituent de meilleures synthèses sur l'état actuel de nos connaissances sur les langues africaines dans leur ensemble.

Concernant la Région de l'Equateur, on ne s'étonnera pas aussi que les principaux parlars de l'entre Zaïre-Ubangi (Ndobo, Iboko, Mabale, Motémbó, Ndolo, Buja) repris

sur la carte annexée au Handbook of African Languages de Bryan ne se trouvent pas dans le nouvel Atlas. Par ailleurs, la langue des Bapoto est désignée par le préfixe ki- inexistant dans tout le Bantou du Nord-Ouest à la suite de l'amuissement général de l'occlusive vélaire sourde et du maintien du système vocalique à 7 unités. Ce qui a amené que le vieux préfixe ke- y soit partout représenté e- comme dans e-budza, e-bango... Il n'est donc pas vrai que le dénombrement systématique des glossonymes et ethnonymes du pays a été effectué "de la bouche de leurs usagers propres" comme affirmé en page 118.

De toute façon, il se révèle que les enquêteurs n'ont pas pu avoir accès à une bonne bibliothèque africaniste. Il se trouve encore cependant que même si tel avait été le cas, la négligence reste notable dans l'exploitation des ouvrages et articles cités en vue de l'élaboration du nouvel Atlas. Des langues comme Zamba-Makutu, Balobo, Elsku... qu'on rencontre dans les publications antérieures (L.B. De Boeck, A. De Rop et G. Hulstaert) y manquent totalement.

Pour ce qui concerne les langues oubanguiennes, on doit admettre que la présentation est bien plus fantaisiste. A défaut des travaux de Mortier, ceux de Tanghe et de Tingbo consultés devraient sans doute permettre d'éviter d'aussi graves erreurs. Tingbo (1978 et probablement aussi dans son mémoire en 1971) mentionne à la suite de Van Bulck (1952), Tucker et Bryan (1966) que Mbandza fait partie du groupe Banda dans lequel entrent les Mông, Yakpa, Langbase, Ngbundu, Togbo, Gobo... Dès lors comment expliquer que les auteurs de l'Atlas puissent considérer le Mông comme une variante du Ngbandi et séparer le Sâng de ce dernier (p.23)? De telles failles auraient pu être évitées si l'on s'était servi de merveilleuses cartes présentées dans (..) Afrique subsaharienne (supra) concernant surtout ce domaine de langues non-bantoues.

Dans la Région de Bandundu, le Bobangi n'est pas retenu comme l'une des langues qui y sont parlées, alors que la Région dans laquelle ce dernier est principalement parlé et où il fut étudié par Whitehead (1899) est celle de Bolobo et Yumbi. On ne le mentionne que comme une langue de l'Equateur où il n'est parlé que par quelques villages entre l'embouchure de l'Ubangi jusque près de celle de la Ngiri ainsi que dans trois villages Elsku de la rive droite du Fleuve un peu en aval de Mbandaka : Bakanga, Mpombo et Bonkombo (A. De Rop 1960: 17). Entre l'embouchure de l'Ubangi et le principal territoire bobangi de Bolobo-Yumbi

se trouvent, en effet, deux langues très proches du Bobangi mais que les linguistes distinguent très nettement (cf. carte dans Handbook). Il s'agit de Nunú et Mpámá.

Dans la Région du Haut-Zaïre, on peut dire un mot sur la langue des Mabinza d'Aketi. Hulstaert dans son article "Sur quelques langues bantoues du Congo" (Aequatoria 24(1961)56) avait insisté sur leur appartenance au groupe ngombe : "Les Binza (Mabinza) cités parmi les Ngombe sont différents des Binja (Libinja) de la Ngiri, et leur langue se rapproche de celle des Ngombe". Les auteurs de l'Atlas contredisent ces propos (p.118) lorsqu'ils écrivent ce qui suit :

"La réalisation de cette carte a permis bien des constatations parmi lesquelles les suivantes (...)

(4) l'exhumation de diverses formes de langues dénommées sous le même glossonyme mais distantes géographiquement les unes des autres... par exemple la langue kisóngye débordant sur le Kasaayi Oriental, le Kivu et le Shaba; le kibuyu attesté au Kivu et au Shaba; le libinza à l'Equateur et dans le Haut-Zaïre".

S'agissant de la bibliographie, elle ne semble pas seulement décevante du fait d'avoir omis comme déjà signalé certaines sources indispensables à la recherche scientifique, mais aussi et surtout à cause de nombreuses erreurs qui s'y sont glissées. Pour les langues oubanguiennes, on peut en fait constater ceci :

1) p.72 : HOMO M., auteur du mémoire Esquisse grammaticale de la langue Ngbandi (1979) passe, dans cette bibliographie où l'ordre alphabétique n'a pas du tout été respecté, pour celui qui écrivit entre 1955 et 1958 le Ngbandi-Idioticon dont l'auteur est plutôt B. Lekens. Hombo M. se voit aussi attribuer la paternité de l'article: Methode voor het aanleren der Tonen in een Toontaal. Toepassing op het Ngbandi" (Aequatoria 12(1949). Alors que l'auteur en est R. Mortier. Ici, il faut encore déplorer l'inexactitude dans la page où commence l'article (132 au lieu de (138), et la faute dans l'orthographe du premier mot du sous-titre (toepas au lieu de toepassing).

2) Ibidem : Les travaux de Tingbo Z. sur le Mbanza, le mémoire de licence est retenu (1971), mais l'ouvrage publié en 1978 par le CELTA où travaillent la plupart des auteurs de cet Atlas. est omis.

3) Ibidem : Tanche B. alors qu'il s'agit de Tanghe B(asile)

Concernant les langues bantoues, on note aussi des erreurs de même type :

- 4) p.77 : L'article du Père J. De Boeck (Supérieur à Bokoro, frère de Mgr Egide De Boeck et aussi oncle de Père Louis De Boeck) paru dans Aequatoria (1939) "Spraakkunst van het Lokonda" est attribué à son neveu L.B. De Boeck, alors que les travaux propres à ce dernier tels que "Dialectgroepen in het Ngiri-gebied" (Aequatoria, 1949), "Notes sur l'Akapabete" (Bulletin de l'IRCB, 1949) sont repris comme appartenant à un certain L.R. De Boeck.
- 5) p.78 : La langue lebéo. Grammaire et vocabulaire. du R.P. Gérard est édité à Bruxelles en 1924. On pourrait se demander si un autre Gérard S. a pu la même année et toujours à Bruxelles publier un ouvrage du même titre.
- 6) Ibidem : On y lit ceci : "De Gost L., Van Goethem, 1912, Vocabulaire Français-Ababua.(...)". Il y a ici deux objections. D'abord, le nom du premier auteur est De Cort (sans indication sur le livret de l'initiale de son prénom). Ensuite, il y a un deuxième auteur, Liaudet. On comprend ainsi aisément la source de l'erreur sur l'initiale d'un prénom qu'on a cru être celui de De Cort.
- 7) p. 79: On trouve Heyboer, B. et Hijboer, B.M. Il s'agit en réalité d'un seul et même auteur, mais dont le nom s'écrit Heijboer. Il se constate par ailleurs que la langue londo du Cameroun qu'il compara au lingombe (Aequatoria, 1948) devient ici lonondo.
- 8) p.80-81 : Mamet, auteur de La langue Ntomba (1955) et du Langage des Bolia (1960), devient Maet, et Motingea, Montingea.
- 9) p.82 : Toute la production scientifique du Père N. Rood est attribuée à E. Price : 1958, Ngombe-Nederlands-Frans-woordenboek; 1962 (non mentionné dans le texte) La phonétique du lingombe, Aequatoria; 1962, Contes ngombe, Aequatoria.

Tout laisse donc supposer que les erreurs semblables peuvent être relevées dans les autres parties de l'Atlas comme cela se constate dans celle portant sur les langues des zones D et E. Même à propos du prénom d'un des auteurs de l'Atlas, le prof. Félix-Xavier Bokula, on y lit en effet, à deux reprises Bokula F.W. (p.83).

Au sujet de la localisation des langues sur les cartes, on doit admettre que celle-ci paraîtrait bien monstrueuse non seulement aux yeux des locuteurs natifs, mais aussi de ceux ayant de la Région de l'Equateur ne fût-ce qu'une connaissance ethnologique superficielle. Il y a d'abord lieu de se demander de quelle langue désignée sur la carte sous le n°332 il s'agit. Ensuite, la langue Ndungale parlée près de Lisala et donc du Fleuve est projetée en plein

territoire oubanguien et même près des rives de l'Ubangi parce que placée à côté de Ngbaka-Mabó. Pareillement, le Bobangi se trouve au-delà du confluent de la Ngiri avec l'Ubangi, donc en territoire Zamba. Pour le lingombe, la carte de renseigne rien du tout. On ne voit pas les différents blocs. Enfin, pour ce qui est du vaste territoire occupé par les gens aux parlars m'ngó, même s'il reste jusque là admis que leur unité linguistique est indéniable, nous pensons qu'un examen du tout premier volume d'Aequatoria (1937-38) aurait permis grâce aux études de Hulstaert et Boelaert (Dialektale stroomingen in het Lomongo-Lonkundo et De Nkundo-Mongo, één volk één taal), aurait conduit à établir d'autres grands dialectes ou même plutôt des langues autres que le lombole et le lonkundo. Telles celles des Bakutu, Boyela, Bosaka, Lalia (mentionné dans le Handbook), Ekota, etc. Par ailleurs, le grand groupe Bongando de la Luwo-Lopori n'est indiqué sur la carte que comme relevant exclusivement de la Région du Haut-Zaïre à cause, sans doute, d'une petite portion qu'on y trouve, tel que l'indique La Carte de Bokula, dans la Zone de Yahuma. Très drôle est encore le fait que les Mbole de la Salonga et Lomela (Boende Equateur) sont "accolés" aux Bambols très éloignés (Opala, Haut-Zaïre). Et autour de Mbandaka, on ne voit pas de Nkundó. Par contre, parmi les langues du groupe m'ngó, on cite (p.23) longelantando, inexistant et forgé de toutes pièces sur le simple fait que les populations m'ngó qui occupent les régions près du Fleuve où se jettent les principaux affluents, sont appelés "Ngel'ea ntando" (l'aval du cours d'eau), mais ils parlent le lonkundó.

Bref, nous pouvons avouer que nous nous trouvons ici en présence d'un cas qui illustre de manière très éloquente l'esprit, les conditions, le contexte dans lesquels nous avons évolué pendant la 2^e République.

MOTINGEA Mangulu

25.01.1993

ETUDES AEQUATORIA - 7

RECHERCHES AFRICANISTES

AU ZAIRE

TABLE DES MATIERES

METHODES DE RECHERCHES

LONKAMA Ekonyo Bandengo, Les activités du Centre Aequatoria	5 - 11
KORSE Piet, Prospectives et perspectives des recherches sur le terrain chez les Mongo de Basankusu et Befale	13 - 23
HOCHEGGER Hermann, Formation et direction des chercheurs du CEEBA	25 - 39
HULSTAERT Gustaaf, Orientations pour la recherche future chez les Mongo	41 - 48
LUMENGA - NESO Kiobe, La conservation aux Archives Nationales. Ses dimensions actuelles et son avenir	49 - 70
LUFUNGULA Lewono, Possibilités et difficultés de recherche dans les archives de Mbandaka	71 - 80

ART ET HISTOIRE.

KANIMBA Misago, Etat de la recherche sur l'âge des métaux au Zaïre	81 - 115
LEMA Gwete, Nature et origine des aspects formels des œuvres d'art négro-africain	117 - 171
BONTINCK Frans, Toponymie kongo	173 - 187

LINGUISTIQUE ET LITTERATURE

KIMPUTU Baibanja, Les recherches sociolinguistiques africanistiques au Zaïre	189 - 211
MONTINGEA Mangulu, Eléments pour la recherche sur les langues de la Ngiri	213 - 227
KUMBATULU Sita, Recherches sur le groupe linguistique zande après Tucker	229 - 241
EKOMBE Ekofo, Tension entre le traditionnel et le moderne dans la littérature orale traditionnelle	243 - 250
SHALA Lundula, Le chant louangeux dans l'exercice du pouvoir en milieu traditionnel otzela	251 - 262

ETHNOLOGIE

ESOLE Eka Likote, Structure sociale chez les Ntomba septentrionaux	263 - 274
--	-----------

LA POESIE DE JEAN ROBERT BOFUKY

"L'art d'écrire, c'est plus que le moyen de devenir soi-même, c'est le moyen de rester soi-même aux yeux d'autrui, d'affranchir notre personnalité de l'espace et du temps".

Bofuky dans Le Coq Chante, 4(1939)
n°14, p.6.

I. INTRODUCTION

Mr Jean Robert Bofuky n'est connu ni de Jadot (1) ni de Kesteloot (2) ni de Kadima Nzuji (3). De son côté, il ne semble s'attacher à aucun groupe : nous ne le rencontrons ni dans La Voix du Congolais (1946-1959), ni dans Brousse (1939-1960) ni dans Jeune Afrique (Elisabethville, 1947-1960). Il se cantonne dans les périodiques mongo de Coquilhatville, notamment : Le Coq Chante (1936-1948) et Lokole Lokiso (1955-1960). Nous y avons déterré 35 textes de valeur et de longueur inégales signés : "Jean Robert Bofuky".

J.R. Bofuky est né en 1904, à Ntomba, village de la chefferie Bokala, chez les Losanganya. Mongo de l'Ouest (Zaire). Fils de Ikuku et de Bofaya. Nous n'avons pas pu établir avec certitude l'endroit où il avait fait l'école primaire et secondaire (4). Il est engagé en qualité de clerc chez Interfina à Coquilhatville. Mais en 1939, il est enrôlé à la Force Publique et caserné au Camp Léopold (actuellement Camp Kokolo) à Kinshasa, où plus tard, il exerça les fonctions de sergent-comptable, jusqu'en 1946, année de son départ de l'armée (5). En 1943, il y propage Le Coq Chante.

Entre 1937-1940, il publie principalement des notices ethnographiques, des récits, des moralités et des fables. Mais après la guerre, en 1946, il fait irruption avec son plus beau poème: " A ma terre natale " et inaugure ainsi une série de 21 textes poétiques en français.

En février 1946, nous le rencontrons " en route ". Il est à Kibali, dans l'Ituri, en 1947 en qualité de clerc au Colonat. Cette même année, il se déclare " en pègrination ". En 1955, nous le retrouvons comme stenodactylo au CCAFI (6).

Peu après, il doit avoir été engagé comme clerc à la Sûreté à Bukavu (7). De juin 1957 à juin 1958, il passe à Coquilhatville. C'est à cette époque qu'il écrit et publie ses poèmes en français dans Lokole Lokiso.

Il aurait été de retour à Bukavu pour très peu de temps, car en 1959, il est à Léopoldville où il se lance dans la politique. Il est signalé comme Président-Fondateur du Parti Traditionnaliste Congolais qui rejoint vite l'Union Congolaise (8).

Après, il présentait les émissions en lomongo à la radio-Kinshasa jusqu'à sa mort accidentelle en 1976.

A y voir près, J.R. Bofuky est à situer dans la ligne et le style qualifié de " panygérique, intimiste, rustique, moralisateur, et spiritualiste " (9). Pendant que les auteurs plus connus comme Bolamba (10) et Iyeki (11) touchent tardivement au courant de la négritude, Bofuky y restera étranger.

Sa poésie ne vaut certainement pas plus que celle des autres de sa génération, mais elle en vaut autant et mérite donc d'être connue au même titre. Il me semble que Kadima juge trop facilement, presque exclusivement sur base idéologique (la négritude), et non sur la qualité artistique, des prestations littéraires des " intimistes " (12). C'est comme s'il n'y aurait pas de poésie et de littérature valables sans engagement idéologique ou politique. Emile Verhaeren" L'Escout, l'Escout" ne serait que piètre poète à considérer ce critère.

A qui et à quoi rapprocher la poésie de Bofuky ? Son poème " A ma terre natale", signé " d'après mon cahier de route n°7 ", fait penser au " Cahier d'un retour au pays natal" d'Aimé Césaire (1939/44/45/47 ?) ne fut-ce que par le titre.

Le texte de Bolamba "Mon village" (1947) y ressemble, mais celui de Bofuky le précède de plusieurs mois. Cela en appelle à la question suivante : qu'est-ce que Bofuky a lu pendant les années trente et au début des années quarante

à Coquilhatville ou ailleurs ? S'agissant de Coquilhatville, il est vrai qu'il fréquentait les pères de la paroisse et probablement le Cercle Excelsior qui possédait une petite bibliothèque. Mais il est peu probable qu'on y trouvait pareille littérature (13). Et à Léopoldville qui fréquentait-il? quelles ont été ses lectures ? Il rencontre encore un autre monde lors de son séjour en Ituri et à Bukavu. Il est difficile de s'imaginer qu'il n'ait pas connu les écrits de Bolamba, d'Iyeki etc... mais nous n'en avons le moindre indice. Il n'y a pas non plus de relation avec les " Poèmes m'ongo modernes", poésie traditionnaliste (14) pourtant contemporaine à Jean Robert. Ses productions restent originales quant à la problématique et à l'image-rie par rapport à ceux-ci. On peut s'en rendre compte en mettant en parallèle deux textes sur un même sujet : le mariage (Bofuky, juillet 1958 et Bampele: " Poèmes m'ongo modernes " p.13):

LA FIDELITE D'UNE JEUNE FEMME (BOFUKY)

Votre collier, je vous le rend,

Car j'ai juré fidélité

Et de ma simple qualité

Mon mari me confie ce rang;

Pourtant ne soyez pas confus,

L'amour n'étant, lui, qu'un désir

C'est abîmer votre plaisir

En manifestant mon refus.

Vous tenez à me posséder

Et à me rendre heureuse,

Si je vous parais sérieuse

Ma main, je ne puis vous céder;

Mon mari m'a ouvert le coeur

Dont je détiens le souvenir:

Ma promesse je dois la tenir

Il m'a conquise, ce vainqueur;

Mon mari est un être cher,

Le confident de mon rêve

Et comme la vie est brève,

Je garde mon foyer et mon éther;

Je porte ma voix sonore

Et mon écorce humaine

Vers le cours de la fontaine

A cet homme que j'adore

LIÁLA (MARIAGE) (BAMPELE)

Moi et mon mari nous nous sommes battus

Mon mari m'a battue

J'allai dans mon village la nuit

Au matin le mari arriva

Moi j'expose mon cas

Lui dit ensuite

Papa et maman ont donné gain de cause à mon mari

Mon frère est stupide

Il voit que Boyoyo me frappe

Mon frère dit "il a versé la dot"

Tu es devenu comme une esclave

Entends-tu la manière d'une femme ?

Le poème de Bampele a une origine rurale (Ekota, près de Boende). Celui de Bofuky est situé dans le nouveau contexte urbain. Regardons le contraste entre les sentiments des deux femmes confrontées à un même problème. La femme de Bofuky est d'une sensibilité, porteuse d'un nouveau critère d'amour : la relation personnalisée, à l'opposé de celle de Bampele qui ne ressent que les coups de son mari (A comparer aussi avec "Fidélité". Boakako, de P.Ngoi (p.99).

Nous savons encore trop peu sur notre poète, et peut-être n'avons-nous qu'une partie de sa production littéraire. Dans notre effort de faire connaître les personnages locaux ayant constitué l'avant-garde de l'intelligentsia congolaise, nous avons pensé faire oeuvre utile en présentant J.R.Bofuky et en publiant quelques-uns de ses poèmes.

II. BIBLIOGRAPHIE

(1) Le Coq Chante

1937 18 mai, p.2-3 : Onyang'ol'a nkema, wofwak'ombolo (si tu manges avec le singe, pense au daman) (fable)

1939 12, 1 février, p.8 : Elu pour le ciel (nécrologie)
12, 1 février, p.11-12; 13, 15 février, p.15-16 : Comme au temps du Roi Salomon, une histoire vécue par l'auteur où on parle d'un enfant perdu et retrouvé (histoire) événementielle)

13, 1 mars, p.15 : L'Ikelemba en deuil (nécrologie et fait divers)

14, 15 mars, p.6: On nous juge sur nos écrits (moralité)

15, 1 avril, p.8-9 : Esambelo ea bakambo eki bankoko joso (le jugement au temps de nos ancêtres) (notice ethnographique)

16, 5 Mes chers lecteurs

- 23, 1 août, p.6 : Wambo ele Boketsu Amandus (Réponse à Boketsu A.) (notice ethnographique)
25, 1 septembre, p. 15 : Tofetefeletolot'oemba la nkaka ey'okonda (Nous ne parlons pas, nous craignons de chanter à cause de la rigueur de la forêt) (ethnographie)
27, 1 octobre, p.9 : Ofolange bolembo totswake nd'anse b'ofambu (Si tu ne veux pas le latex, n'allez pas sous l'arbre à latex) (moralité)
28, 1 novembre, p.5-6 : Bondenge la bole bokai, ila nk'okwa (Quoique le coeur de boeuf aie un goût aigre, met seulement le sel) (moralité)
29, décembre, p. 10-11; Boleo nkina bongilo (Deuil ou abstinence) (moralité)
- 1940 3, mars, p. 10-11 : Nkalo ele bafafa (La réponse aux prêtres, ... réponse au questionnaire sur le Lilwa) (ethnographie).
4, avril, p. 11-12 : Emi nde bombotsi (Moi, je suis civilisé) (moralité)
4, avril, p.12 : Loyasinaka jwamb'entele (Comportez-vous bien, cessez des commérages) (moralité)
- 1946 5, p.30 : A ma terre natale (poème)
14, p.83 : Liala j'impombonjemba (Le mariage monogame) (moralité)
- 1947 5, p. 52.59.64.76.93 : Boté (pratiques magiques)
9, p.105 : Nsuno nda nkalo ea Mr l'Abbé Nicolas nda bekakano bya Ekoto Pascal (Leçon morale sur la réponse de Mr l'Abbé N. aux préoccupations de E.P.)

(2) Lokole Lokiso

- 1955 12, 15 juin p.3 : (Lettre aux rédacteurs)
15 octobre p.3 (Note sur la session des sciences humaines à Bukavu)
- 1958 1-15 janvier, p. 5/Poème (N.d.l.r. : "à partir de ce numéro commence la publication d'une série de poèmes en français que J.R. Bofuky a proposé à ses compatriotes Nkundo-Mongo")
- Petit adieu(poème daté de Bukavu, 2 octobre 1957)
- Avant l'embarquement (poème daté Kivu, mars 1957)
3-4, 1-15 février, p.5
- Ereka (poème)
- Humour poétique (poème daté Coquilhatville, 26 janvier 1958).

5-6, 1-15 mars, p.5 : Aux airs d'Iyonna (poème daté Coquilhatville, 26 janvier 1958)

8-15 avril, p.5 : (Poème sans titre, daté-Kivu, juin 1957)

9, 1 mai, p.1 : (Poème sans titre, s.d. 10, 15 mai, p.5)

- Le progrès (Poème daté Coquilhatville, 12 avril 1958)

- Hallucination (Poème daté Coquilhatville, 19 avril 1958)

- (Poème sans titre, daté Coquilhatville, 20 avril 1958)

11, 1 juin, p.1 (Poème sans titre, s.d.)

13, 1 juillet, p.7 : La fidélité d'une jeune femme (poème)

15, 15 septembre, p. 5 : - Au Colonel Vandewalle (poème daté Coquilhatville, 28 juin 1958)

20, 15 décembre, p.5 : - (Poème sans titre)

1959 1, 1 janvier, p.1 - (poème sans titre)

2, 15 mars, p. 1 - (poème sans titre)

2, 15 mars, p.8 : - A André Louwagie (poème)

5, 1 mai, p. 1 : Entre nous (15)

III. ANNEXE : 6 POEMES DE J.R. BOFUKY, extraits de Le Coq Chante et de Lokole Lokiso

1. A ma terre natale

Quand je te retrouverai avec mon coeur d'homme,
toi que j'avais quittée avec un coeur d'enfant
Je comprendrai que toujours les pays ont une âme
Dont il faut découvrir le secret émouvant.

Je comprendrai qu'autrefois ma fougue impatiente
Poussait vers l'avenir ma curiosité
Palpitant d'espoir, j'ai vécu dans l'attente
J'ai passé sans voir auprès de ta beauté.

Aussi l'âme inquiète et toujours incertaine,
Séduite quelquefois par l'ombre de l'amour
J'ai longtemps ignoré le charme de tes compagnes
Qui déroulent au loin leurs paisibles contours.

Maintenant je viendrai à ton millénaire
Avec un coeur plus mûrs et des sens aiguisés,
Et je pourrai m'éblouir de toute ta lumière
Et vivre avec ferveur sous tes cieux embrasés.

(d'après mon cahier de route n°7 du 18 février 1946)

2. [Sans titre]

Oui, par ici je veux vivre
Sans bruit avec mes poèmes
Sous l'ombre de mille atomes
Par la chanson que vibre

Dans mon jardin de perlanthe
S'ouvre la belle perfolie
Et, ma rose la plus jolie,
Fait corps des plantes savantes.

Sur la route de mon exil
Par où se ferme l'horizon
Je vois un abîme profond,
Mais rien pour moi n'est en péril.

Forêts de mille rivières,
Echos de mes jours d'enfance,
Ecoutez ma résonance
De ce monde de lumière.

(Kivu, juin 1957).

■ ■ ■ ■

3. Le progrès

Car nous avons créé la vision
Et de notre temps en fuite,
Cherchons d'abord la perfection
Puis le reste par la suite.

Mais, toi, homme de l'énergie,
Si tu es encore incertain,
Apprends les sciences de la vie
Pour en connaître ton destin.

Vois-tu, la vie a ses secrets
Et sans être nébuleuse,
Elle gardera ses bons traits
D'une Humanité heureuse.

Oui, l'existence a ses lois
Par cette connaissance
Tu vois, homme, et tu conçois,
Tout par Dieu et sa présence.

Homme, l'univers en éveil
Voit des orbes pacifiques
Où peuplent astres et soleil
Au cercle atmosphérique.

Par naissance des planètes
Tu vois allumer la flamme
Qui si près sur la comète
Tournera, voilée, ton âme.

Et homme de compréhension,
Aie les secrets du mystère,
Cet esprit de la conviction
Et tu auras ta lumière

Car la voix, c'est la progression
Qui pour toi inexorable...
Sans mystérieux de la création
Dans un aspect ineffable.

Et le monde attend ton flambeau
Et par sa belle lumière
Il te fera un beau tombeau
Ce sera tout un mystère

(Coquilhatville, le 12 avril 1958).

* * * *

4. [Sans titre]

Je vais encore revoir les lacs et leurs sillages
Montant par le cours du beau et majestueux fleuve.
De ma terre, j'apporte la fleur que j'enlève
Et je vous laisse nos forêts et leurs feuillages.

Soyez heureux, vous qui habitez mon village;
Pour moi, j'endure de plus atroces souffrances,
Il faudra chercher le chemin de délivrance
Et y trouver le remède qui me soulage.

A travers montagnes et plaines sidérales
J'irai découvrir des ressources minérales
Parmi les champs, les plantes créatives;

Adieux, petite et belle rose du matin
Je vais écouter les ondes impératives
Et y chanter la mélodie de mon pays lointain.

(Coq. le 20 avril 1958)

* * * *

5. [Sans titre]

Parce que nous vivons dans l'opulence
Nous ignorons ainsi ces chants plaintifs
Et la vie est là, par excellence
Mais nous sommes encore des captifs

6. [Sans titre]

Oh Parmi les chasseurs d'étourneaux
Des méchants ont brûlé mon plantain
Et ils ont capturé les moineaux
Sous l'ombre de mon ciel anodin

* * * *

NOTES

1. J.M. Jadot, Les écrivains africains du Congo-belge et du Ruanda-Urundi, A.R.S.O.M., Bruxelles, 1959.
2. L. Kesteloot, Les écrivains noirs de langue française: naissance d'une littérature (3è éd.), ULB, Bruxelles, 1965.
3. Mukala Kadiama-Nzuji, La littérature zaïroise de la langue française, ACCT-Karthala, Paris, 1984.
4. La mission de Bolima est à exclure comme lieu d'études de Bofuky car elle était fondée en 1935, et on ne disposait pas d'écoles rurales à cette époque. Son nom ne figure pas non plus sur les listes des élèves de l'école primaire ou normale de Bamanya, ni sur celles du Groupe Scolaire de Coquilhatville (Mbandaka).
5. Nous remercions Mme Louise Bongonga, nièce de Jean Robert, qui nous a fourni ces éléments biographiques. Ancienne monitrice formée par les Soeurs Filles de Notre Dame du Sacré-Coeur, notre informatrice est née en 1930.
6. Informations dans Lokole Lokiso à divers endroits. Mais nous n'avons pas pu identifier l'entité qui se cache derrière ce sigle.
7. Deux de ses poèmes sont dédiés aux hauts responsables de la sûreté coloniale : le Colonel Frédéric Vandewalle et André Louwagie. De janvier 1957 à juin 1960, Mr. Louwagie était commissaire principal de la sûreté à Bukavu. Mr F. Vandewalle était l'administrateur en chef de la sûreté au Congo Belge.
Mr A. Louwagie, dans Rubber zonder kleur, 1986 (stencilé), p.54 nomme J.R. Bofuky son ami et originaire ngombe. Cela est pratiquement exclu vue les textes publiés en lomongo et plusieurs affirmations de nationalisme culturel môngo dans ses textes antérieurs. Sa nièce (note 4) souligne que son oncle était Môngo.

L'auteur reproduit en photocopie le poème lui dédié par Bofuky.

8. Dans Lokole Lokiso 5(1959) 15 octobre, p.1 sous la plume de Witshima Bokilimba, nous lisons : "Jean Robert Bofuky, le premier Président du Mouvement Traditionaliste Congolais, qui est muté pour Léopoldville, ainsi que tous les membres de ce mouvement". Bofuky écrit lui-même qu'il rentre à Bukavu (1958) - mais il est possible que peu après il ait été muté à Léopoldville. Un "Plan général et position du Mouvement Traditionaliste Congolais" (sans auteur) est publié dans Lokole Lokiso 5(1959) p.1 et 7 (15 juin).
9. M. Kadima-Nzuji, o.c., p.83.
10. Lire bio-bibliographie dans Annales Aequatoria 5(1984) 179-182
11. Lire H. Vinck, Bio-bibliographie de J.F. Iyeki, dans Annales Aequatoria 9(1988)247-255
12. M. Kadima-Nzuji, o.c., p.
13. Revues à la disposition dans la bibliothèque du Cercle en 1934 : Signum Fidei, La Croix du Congo, Le blé qui lève, JOC, REX, Au large (Arch. Aeq. F. Aeq. 36.046).
14. G. Hulstaert, Poèmes wongo modernes, A.R.S.O.M., 1972.
15. Réaction à un article de J.J. Kande dans, Cuvette Centrale n°21 du 25-26 janvier 1958. Ce dernier s'y était exprimé avec un certain mépris pour les habitants de Coquilhatville.

Honoré VINCK
20 - 2- 1993

TABLE DES MATIERES

IN MEMORIAM G. Hulstaert (1900-1990)	6-76
1. Héritage archivistique	
2. Eléments autobiographiques	
3. Activités entre 1950 et 1960	
4. Bibliographie complémentaire	
5. Recensions importantes	
6. Recensions de ses livres	
7. Participations aux rencontres scientifiques	

ETHNOLOGIE ET HISTOIRE

KNAPPERT Jan: Language and History in Africa . . .	79-110
MABIALA Mantuba Ngoma: Arts et traditions orales en Afrique noire: essai de méthodologie	111-124
TSHONGA Oyumbe et LOWENGA Lawemboloke: Le rituel du lokashi (éternuement) chez les Tetela . .	125-132
NKANGONDA Ikome: Bokapakopo chez les Bolendo .	133-142
BRION Edward: La fondation du poste de l'Etat à Dekese	143-162
HULSTAERT (posthume): L'épopée Llanja et l'histoire	163-178

LITTERATURE

MUTOMBU Yembelang: Une lecture de <i>L'Age d'or</i> <i>n'est pas pour demain</i> d'Ayi Kwei Armah	181-192
BURSENS Nico: Quatre contes mbala	193-202
EBANDA wa Kalema: Cendo, chant funèbre akusu . .	203-212
KNAPPERT Jan: Liongo's wedding in the <i>gungu</i> metre	213-226

LINGUISTIQUE

KAMBA Muzenga: Les substitutifs en zone C	229-250
LUKUSA Menda T.: Affixation et sémantisme ciluba. Cas de quelques affixes usuels	251-276
MOTINGEA Mangulu: Les parlers de la Lakenye et la problématique de l'expansion mongo	277-288
KUMBATULU Sita: Système verbal dans quelques langues oubanguiennes	289-306
YEMBELINE Kodangba: Structure des numéraux en bantu (lingombe) et en non-bantu (ngbaka mina- ngende, ngbandi, ngbundu, mako, mbanza)	307-319
EBANDA wa Kalema: Le kpala, un parler oubanguien . .	321-330
BOKULA Moiso: Recherches sur les langues du Soudan Central parlées au Zaïre	331-344
ILONGA Bosenge: La finale de l'infinifit en keso- ngela	345-358
NKANGONDA Ikome: La structure du relatif en bolendo	359-376

TABLE DES MATIERES-2

MBULAMOKO NZENGE Moveambe: Etat des recherches sur le lingala comme langue véhiculaire et comme groupe linguistique autonome. Contribution aux études sur l'histoire et l'expansion du lingala . .	377-406
HULSTAERT G. (posthume) et BAKASA Bosekomsombo: Noms des Bondombe dans le langage tambouriné	407-425
HULSTAERT G. (posthume): Le dialecte des Ngelawa . .	425-444
<i>NOTES DE RECHERCHES</i>	
EKOMBE Ekofo: Les anthroponymes môngo dans l'épopée Nsong'a Lianja	447-455
MUWOKO N'dolo Obwong: Les recherches linguistiques descriptives au département de français-linguistique africaine de l'I.S.P./Mbandaka	456-461
BONTINCK Frans: L'ethnonyme "Môngo"	462-470
CARRINGTON John (posthume): Genres littéraires lokelé (Haut-Zaire)	471-474
BOKULA Moïso: Etude comparée du système de numérotation de 1 à 10 dans quelques langues non-bantu du Haut-Zaire	475-479
BURSENS Nico: Noms des jumeaux dans la Région de Bandundu	480-485
MUWOKO N'dolo Obwong: Petit lexique de la terminologie grammaticale du lingala	486-496
MUWOKO N'dolo Obwong: A propos de l'Académie des langues et littératures zairoises	497-508
MELANGES Gustaaf Hulstaert	509-533
- Règle et exception en lomôngo	
- Les débuts de la mission de Boteka	
- Mission et langue	
<i>DOSSIER</i>	
VINCK Honoré: Boende	534-553
<i>ARCHIVALIA</i>	
Enquêtes ethnologiques (1920-60) dans les Archives Æquatoria	554-561
<i>NOTICES BIOGRAPHIQUES</i>	
VINCK Honoré: Edmond Boelaert: 25 ^e anniversaire de sa mort	564-570
EKANGA Lokoka, OYANGANDJI Dimandja, WEMBOLUA Wedi: Mfumu Okito Anyaka	571-581

BIO - BIBLIOGRAPHIES

Annales Aequatoria 14 (1993) 559-564

VINCK Honoré

HARRY VAN THIEL

1. NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

Né le 8 novembre 1911 à Beuningen (Pays-Bas). Ordonné prêtre dans la Société Missionnaire de Saint Joseph (Mill Hill), le 11 juillet 1937, arrivé au Congo-Belge en juillet (?) 1937, il séjourne uniquement dans la région ngombes du Vicariat de Basankoso, d'abord à Mampoko (sur la Lulonga), ensuite à Jombo (sur la Lopori). Départ définitif: mai (?) 1946 pour cause de maladie (tuberculose).

Résidences ultérieures aux Pays Bas : 1950 Roosendaal; 1952 Collège de Mill Hill à Tilburg; 1977 recteur à Goirle (Tilburg). Décédé le 10 février 1989 à Nijmegen.

2. TRAVAIL LINGUISTIQUE

C'est vers la fin de son séjour au Congo que le Père Van Thiel a commencé sa véritable production scientifique. En linguistique, il débute par : "Tonetiek van het lingombes", dans Aequatoria 10(1947)70-77 répondant à une demande du Père Hulstaert en octobre 1945. Ils échangeaient alors d'idées sur l'orthographe à utiliser. Hulstaert lui envoie l'article de Carrington sur les tons publié dans African Studies 2(1943)193-209. Mais l'article ne trouve pas l'approbation de Van Thiel.

(Cf. Lettre de Van Thiel (VTH) à Hulstaert (GH) le 16-2-1946 dans les Archives Aequatoria). Van Thiel veut introduire l'alphabet africain de l'IAI dans les livrets scolaires ngombes, bien que, selon Hulstaert, les Pères de Scheut le considèrent comme la peste pour l'Eglise (GH à VTH.7-11-45).

L'article de Van Thiel ne sera publié qu'à son retour aux Pays-Bas. Dans cette étude, il ne traite pas du problème des tons sur les consonnes (m, n, r, l cfr GH à VTH 5-2-46), mais promet de continuer la recherche. Il écrit à ce propos : "Les tons des verbes composés, ceux des verbes avec racine monosyllabique et ceux qui terminent une double voyelle, ainsi que des règles de l'orthographe du lingombe, seront traités dans un article suivant". Ce qui, à notre savoir, n'a jamais été fait. Mais dans la lettre du 7 novembre 1945 à G. Hulstaert, il écrivait : "Les vieux prononcent souvent les deux voyelles consécutives, mais les jeunes n'en prononcent souvent qu'une seule. Quelle orthographe suivre?" A quoi Hulstaert répond : "Personnellement j'écris et je parle le lomongo ancien, donc sans les mots et les formes modernes, dans le but de pouvoir conserver le mot et de le réintroduire plus tard". En 1950, il publie "Kongolose woordkunst. Lingombe vertel-sel. Mbali na Swa", texte lingombe-néerlandais, dans Kongo-Overzee 16(1950)276-280. L'année suivante et dans la même revue (vol.17, p.157-161) il signe un texte bilingue (lingombe-néerlandais) "L'amitié de la tortue et de l'épervier".

2. PRODUCTION LITTERAIRE

Le plus grand mérite du Père Van Thiel se situe tant au niveau de son effort pour la conservation de la littérature orale traditionnelle qu'au niveau de sa propre création en lingombe et en néerlandais.

2.1. Publications en lingombe

A part les livrets scolaires, le Père Van Thiel n'a rien publié en lingombe avant 1946, année à partir de laquelle il publie une longue série d'articles dans le périodique Le Coq chante de la mission catholique de Coquilhatville. Il y essaiera plusieurs genres littéraires que nous présenterons ici.

2.1.1. Livres scolaires

En 1945, Van Thiel écrit à Hulstaert qu'il a préparé toute une série de livrets scolaires en lingombe (2010-1945). Dans les Annalen der Missionarissen van Mill Hill Roosendaal 56(1949-50)214, nous lisons qu'il s'agit de 20 entités, chacune en 50 exemplaires, polycopiés: Dans cet article, nous trouvons une reproduction de quelques pages de ces polycopies. Mais à notre savoir, il n'y a que le très beau Mbitagwambibuki

qui a été imprimé. Est conservé également stencilé Mbi nasa o mbi moto (un homme et son ombre; voir plus loin).

Ces livrets étaient destinés aux écoles primaires ngombe du Vicariat de Basankoso et pouvaient être employés aussi dans les écoles ngombe du Vicariat de Lisala (VTH à GH 18-1-1946).

En ce qui concerne Mbitagwambibuki, Van Thiel écrit à Hulstaert qu'il y a travaillé 8 ans (VTH à GH 7-11-1945). Hulstaert lui répond qu'il souhaite une version lomongo (qui ne verra jamais le jour) (16-1-1946). Van Thiel propose de le publier dans Le Coq chante, ce qui lui est accordé, mais ne sera réalisé non plus. Une première édition sera imprimée sous les presses de la mission de Coquilhatville en 1945, sur 1000 exemplaires. Une deuxième sortira en 1990 sur 1000 exemplaires éditée par le Centre Aequatoria et imprimée par les mêmes presses.

Mbitagwambibuki signifie : "Moi, je ne mourrai pas seul". C'est l'histoire d'un chien qui "apprend à découvrir son univers auprès de sa mère jusqu'au jour où il sera vendu à un autre propriétaire près de la mission. Une bonne partie du récit est constituée de contes que lui récitait sa mère (...). Le lingombe utilisé ici est celui de Jombo dans la région de Bongandanga" (Motingea Mangulu, dans la Préface de l'édition de 1990).

2.1.2. Textes religieux/Poèmes/Moralités

Dans Le Coq chante paraîtront entre 1946 et 1948 un grand nombre de poèmes, de moralités, de fables, d'instructions catéchétiques, de traductions de texte de l'évangile, ainsi que des nouvelles locales. Les premiers textes sont anonymes, mais bientôt ils sont datés et signés, et même localisés: "Jombo, fafa Ali". Comme ces textes signés sont presque tous la suite des précédents, nous pouvons conclure que tous sont de sa main.

Vers la fin de 1946, on annonce son départ, mais les publications se poursuivent jusqu'en 1948, se limitant vers la fin à des nouvelles locales et aux traductions de l'évangile. Comme il était déjà en Hollande depuis plus d'un an au moins, les nouvelles doivent être de la main d'une autre personne.

(1) Textes religieux

1946 : 4, 22; 5, 28; 6, 34; 7, 40 (passion de Jésus)
15, 28 + 1948, passim (traduction évangiles)
8, 46 (Exode de l'Égypte)
10, 57 (litanie)
23/24, 130 (cathéchèses)

1947 : Mbi nasa o mbi moto. Lisapo likwele fafa Henri o Djombo (Instructions catéchétiques rassemblées dans un livret stencilé (in-8°) de 24 pages): 1,7-8; 2,19-20; 3,32; 4,41-44; 5,55-56; 8,91, 9,103-104; 12,132-133.

(2) Fables et moralités

1946 : - Lingbɛngbɔ (chauve-souris) : 12, 69 (5 strophes)
- T'obakee molema (ne mettez pas le coeur), en 12 strophes de 8 à 9 vers chacune : 15, 88.
- Meko mi bɛngɛ (les choses des enfants), en 20 strophes d'au moins 8 vers chacune : 21/22, 124.

1947 : - Likundu li nganga ngombi (le ventre du joueur de xylophone): 14/15, 149-150
- Ibulu na Gbengu (la pintade et l'oiseau Himantornis haematopus) 16, 162
- Lingbɛngbɔ (la chauve-souris : 19, 187 (cf. Kongo-Overzee 17 (1951)358-359, strophes, 2, 4 et 5)
- Masapo (les légendes) : 19, 209
- Molumba (l'orgueil) : 19, 210

2.2. Publications en néerlandais

"Il était l'homme du verbe. Il cherchait toujours le mot exact, formulait clairement, parlait habilement, avec humour", écrivait Peter Van Wetten dans une notice nécrologique. Il est probable que dans la liste qui suit, plusieurs textes soient la traduction des contes et fables déjà publiés en lingombɛ.

(1) En 1951, lorsque ses contributions à la revue missionnaire de Mill s'interrompent, soudainement, une oeuvre majeure sort de la presse : Het Offer van Itota. Het leven van de Ngombe in Kongo. (Le sacrifice d'Itota. La vie de Ngombe au Congo), d'abord publié dans Kongo-Overzee 17(1951)60-67, 165-185, 258-281, 394-434, puis chez De Sikkel, Antwerpen, 1952, 132 p.

Burssens écrit à l'Introduction : "Il a récolté des contes et des chants et possède des notices ethnographiques suffisantes pour un travail scientifique". Il renchérit en disant que le livre "est écrit du point de vue de l'indigène (...). Personne n'a pu faire cela avant lui sauf le Père Alfons Walschap". Hulstaert propose une traduction en lingombɛ et en lomɔngo (GH à VTh 16-10-1951). Des extraits ont été publiés dans Annalen van Mill Hill 62(1955-56)58.87-89. E. Boelaert en a fait une recension dans Aequatoria (1952)157.

- (2) Après 20 ans de silence, il nous surprend en 1974 avec un nouveau roman : Wij Ngombe (Nous Ngombe), Mill Hill College, Goirle, 1974 (réédité en 1981 chez Bijéén, nr. 21, 1981, 139 p.).
- (3) Historiettes parus dans Annalen van Mill Hill
- 1946 : Het offer van Ekulu (le sacrifice d'Ekulu): 157-158
- 1947 : Kerstmis in Congo (Noël au Congo), 176-178
(Sans titre): 199
Een neger sterft (un nègre meurt): 14-15
Op de Lopori (sur la Lopori), 58-59
De boze geest van Ekonga (le mauvais esprit d'Ekonga): 124-126
- 1948 : De kok en zijn maats (le cuisinier et ses amis): 171-172
Basabasa: 29-31
Men moet de negers niet verwennen (il ne faut pas gâter les nègres): 68-69
Op de Congostroom (sur le fleuve Congo): 84-86
- 1949 : De boy van Fafa (le boy du Père): 142
Opstel van een Congolees (Rédaction d'un Congolais): 144
De fiets (le vélo): 156-157
Oog om oog (oeil pour oeil): 194-195
De apen kiezen een opperhoofd (les singes se choisissent un chef): 214
Kerkenbouw in de Congo (Construction d'églises au Congo): 50-51
Zwarte Eva en de Mode (Eve noire et la mode): 130-131
- 1950 : Appel, 1950, 150-151
Sterk verhaal uit Congo (Un récit émouvant du Congo): 137-138
- 1951 : Kerstnacht in de Congo (Nuit de Noël au Congo) 173-174
Ikinga, 1951, 278-279
De Schildpad en de Sperwer (la tortue et l'épave vier): 300-301 (cfr Kongo Overzee, 17(1951) 157-161)
- 1952 : De hemelse belevenissen van Father Zwarthout, 1 + 2 (Les aventures célestes du Père Zwarthout) 69-70

3. BIBLIOGRAPHIE

-N.ROOD, Mill Hill's contribution to language and

- 564 -

anthropology in Congo, Millhilliana 20(1968)2, 55-57

Honoré VINCK
Bamanya, 5 mars 1992

ETUDES ÆQUATORIA-3

ELEMENTS DE GRAMMAIRE

LINGOMBE

avec une bibliographie exhaustive

MOTINGEA Mangulu

Centre Æquatoria B. P. 276 Bamanya - Mbandaka - Zaïre

1988

JOHN CARRINGTON

A. REFERENCES BIOGRAPHIQUES

Monsieur John Carrington était un ancien collaborateur d'*Aequatoria* et il a une longue relation épistolaire avec Gustaaf Hulstaert. Ces deux figures missionnaires, l'une protestante, l'autre catholique, se ressemblent fortement dans leurs inspirations et dans leurs ambitions. S'agissant de Carrington, aucune notice biographique ou bibliographique précises le concernant n'a été publiée. Les quelques pages qui suivent veulent essayer de combler cette lacune.

1. FORMATION

Né le 21 mars 1914 à Rushden, Northants, England.
1918-1925 : Ecole primaire : Council Schools à Rushden.
1925-1932 : Ecole secondaire : Town and County School
(Northampton Grammar School)
1932 : "Graduated Bachalalaureate" en Sciences.
1932-1935 : University College, Nottingham, Department
of Biology.
1935-1936 : University College, Nottingham, Department
of Education.
1936-1938 : Enseignant à la Nottingham High School for
Boys "Junior Sciences and Mathematics Master".
1938 : Il étudie le français pendant 3 mois à Bruxelles.

2. CONGO-BELGE/ZAIRE

Premier départ en août 1938.

1) 1938-1950 : Yakusu

Responsable de l'école primaire de la Baptist
Missionary Society (BMS)

7-5-1940 : Mariage à Léopoldville avec Nora Fleming.
Voyage en Afrique du Sud. (Rapport Archives BMS)

Fin 1942 : Deuxième visite en Afrique du sud. Rencontre Doko.

Août 1944 : Congé en Angleterre - Passe à Coquilhatville et y rencontre G. Hulstaert; Suit des cours chez Guthrie à la School of Oriental and African Studies à Londres.

Décembre 1945 : Retour au Congo; Visite au Bas-Congo et passe encore par Coquilhatville pour une deuxième rencontre avec G. Hulstaert.

1946 : Bachelier en théologie

1947-1948 : Deux voyages chez les Bambole (cfr Rapports Archives BMS.) Il s'occupe de la traduction de l'évangile selon St Marc en kiswahili.

1947 : Philosophiae Doctor de l'Université de Londres (sur la base de son assistance aux cours de la SOAS et sa thèse)

1950 : Il rencontre Tucker à Yakusu (15 à 17 octobre.)

2) 1950-1951 : Belgique.

Août 1950 : Mr et Mme Carrington quittent Yakusu
- Voyage aux pays-Bas (Rapport Archives BMS)
- Séjour à Bruxelles où ils suivent des cours pour les étrangers qui veulent travailler dans les colonies belges. Il y apprend le néerlandais.

Novembre 1951 : Retour au Congo.

3) 1951-1958 : Yalsamba

- Directeur de l'Ecole Grenfell (Ecole secondaire pour enseignants et cathéchistes)
- Il y apprend le lingala
- 1954-70 : co-traducteur de la bible en lingala

Août 1955 : Il participe à la conférence Interafricaine pour les sciences humaines à Bukavu (Rapport Archives BMS)

4) 1958-1959 à Yakusu (depuis juillet) : Directeur de la mission

5) 1961-1964 : Yalsuba

- Destruction de la mission par la rébellion en 1964
- Perte de ses papiers scientifiques

6) 1965-1975 : Kisangani

- 1965-1974 : professeur à l'Université de Kisangani.
Il enseigne aussi à une école secondaire
- 1968-1969 : Vice-Chancelier pour les affaires académiques.
- 1965-1968 : Doyen de faculté
- 1968 : Fellow of the Royal African Society. En décembre, il participe à la conférence des Africanistes à Dakar.
- 1970 : Master of Sciences à l'Université de Reading en botanique (spécialisation taxonomie)
- 1972 : Il lui est demandé de préparer la ré-édition du dictionnaire/grammaire du lingala de Guthrie.
- 1975 : Il quitte Kisangani
(Il rentre encore 1977 et 1979 ?)

3. ANGLETERRE : 1975-1985

- 1975 : Voyage aux Etats Unis sur invitation des Hartzler Fondation Lectures.
- 1979 : Philosophiae Doctor en Ethnobotanique à l'Université de Londres
- 1985 : Décédé le 24 décembre à Salisbury

4. DISTINCTIONS/DECORATIONS

Fellow of the Royal African Society, The Linnean Society.
The Royal Anthropological Institute.

Chevalier de l'Ordre National du Léopard (Zaïre)

B. BIBLIOGRAPHIE

B.1. Publications

- 1940 The Tonetics of Lokele, 1940, Yakusu
- 1943 The tonal Structure of Kele, African Studies 2(1943) 4, 193-209
- 1944 The Drum languages of Lokele, African Studies 3(1944) 75-88
- 1945 Tam-Tam, Courrier d'Afrique (Léopoldville) 21-12-1945
African and European Music, Congo Mission News 1945, n°132, 19-20
- 1947 The Initiation Language : Lokele Tribe, African Studies, 6(1947)196-207.
Notes sur la langue Olombo, Aequatoria 10(1947) 102-113
Lilwankoi, A Congo secret Society, The Baptist Quarterly (London) (1947) 237-444 (aussi dans : Congo Mission News 1949, n°145, 11-13)

- 1948 African Music and Christian Worship International Review of Missions 37(1948)198-205.
- 1949 Talking Drums of Africa, Carey-Kingstate Press, London, 1949, 96 p.
Esquisse de la langue Mba (Kimanga), Kongo-Overzee: 15(1949)90-107
A Comparative Study of some Central African gong Languages (Thèse de doctorat; I.R.C.B., Bruxelles, 1949 (Recension par G.Hulstaert, Aequatoria 13(1950) 12-13.
- 1954 Ne touchez pas aux téléphones, Mesdames, Bulletin de l'Union des femmes coloniales n°135(1951)12-13
- 1954 Lingala and Tribal Languages in the Belgian Congo, Bible Translator 5(1954)22-27.
Notes on an Idiophone used in Kabile Initiation. Rites by the Mbae, African Music 1(1954)n°27-28
- 1956 La transmission de messages par Tam-Tam, Problèmes d'Afrique Centrale, 9(1956)n°34, 86-95
Individual Names given to Talking-Gongs in the Yalumba Area of Belgian Congo, African Music 1(1956)3,10-17 . A la découverte du tam-tam. Le Tam-Tam téléphone, Trait d'union 40(1956)6.
- 1957 Four-toned Announcements on Mbole Talking Gongs, African Music 1(1957)4, 23-26.
- 1959 Notes on Dr Sims Yalulema Vocabulary, African Studies 18(1959) 74-78
Review of Looye I, "Yoruba Drums", African Music: 2, 93.
- 1960 La musique chantée dans la région de Stanleyville, Band: 19(1960)43, 85-91
- 1961 An English - Lingala - French Phrase Book, Léopoldville, s.d.
Vocabulaire anglais - lingala - français, Léopoldville, s.d.
- 1963 La Bible en lingala. Où en sommes-nous ? Congo Mission News n°200, p 11-12
- 1968 Charcoal Burning near Kinshasa, African Studies 17(1968)31-33
- 1969 L'Explorateur Stanley dans la région du Haut-Congo, Ngonge-Kongo nr 26 (1969) (6pp)

- 1970 Singing your way through Lingala (Books 1, 2 et 3)
s.d. (Stencilé)
- 1971 The Musical Dimension of Perception in the Upper-
Congo, African Music 5(1971)46-51.
The Talking Drums of Africa, Scientific American,
225(1971) 91-94
Late Comer a Leader ?, Congo Chorch News, July-Sept.
1971, 5-7.
- 1972 Coalescing and Non-coalescing Vowel Roots in Lokele,
African Studies (31(1972) 203-209
- 1973 El Lenguaje de los Tams-Tams en el Alto Congo,
Revista Espanola de la Opinion Publica, n°32 apr-
juin 1973
Proverbes Lokele, Kisangani 1973 (stencilé)
- 1974 La voix des tambours, CEDI, Kinshasa, 1974, 122p
- 1976 Woodendrums used for inter-village telephony in
Central Africa, Journal of the Institute of Wood
Science (London) 7(1976)
- 1977 Esquisse morphologique de la langue Likile (Haut-
Zaïre), Africana Linguistica VII, Tervuren, 1977p.
65-87
- 1979 Timber for Jungle Telephones, Timber Trades Journal
Annual Special Issue, 1979, 165-166
- 1980 Timber Utilization by Upper Zairean Craftsmen,
Thesis Ph. Dr, London, 1980, 155 p
- 1984 An Upper-Zairian and his plants, Rural Science
(London) 29(1984)
- 1988 Lingala Grammar and Dictionnary, BMS, London, 1988,
238 p.
- 1991 Genres littéraires en lokele, Annales Aequatoria
12(1991) 471-474 (posthume)
- B. 2 : CONFERENCES (textes conservés dans les Archives BMS à
Oxford)
- 1967-68 Conference at the Society of Africanistes at Dakar
December 1967. (Afrikaforum, Marsch 1968):
"Proximity of Drum Language Elements"
- 1975 The Hartzler Foundation Lectures. Bethel College,
Kansas : "Communication the Good News in Central
Africa", 14 p (B7,6.17)

"Messengers for Tomorrow" 15 p.

- 1975 Bloomington : Talking drums, 9 avril 1975, Indiana University
- 1978 Institute of Wood Science AGM : Talking Drums in Africa (B7, 12)
- 1980 Annual Conference of Institute of Rural Life : Seeing Ourselves as Zairian See Us (B7, 9.10)
- 1981 BMS Medical Advisory Committee 7-3-1981: Medecine and Development in the Upper-Zaire 4 p. (B7,12)
- 1982 High Wycombe Branch of Institute of Wood Science : Talking Drums of Africa

B.3 : ETUDES ET NOTES LINGUISTIQUES INEDITES
(Papiers Carrington aux Archives BMS, Oxford)

1. Pour l'étude de l'évolution du lingala
 - Un typoscript avec corrections de la Bible en lingala
 - Les matériaux de Guthrie pour la révision de son dictionnaire-grammaire augmentés de matériaux de Carrington.
 - Quelques cassettes avec exercices et textes en lingala.
 - Des copies stencillées du Dictionnaire français-lingala dans sa révision de 1984 ainsi que la version English-lingala.
 - Des notes et cassettes sous le titre "Singing your way trough lingala grammar".
2. Sur le lokele
 - Esquisse de grammaire, typoscript, 58 pages, 1972
 - Lokele grammar, 18 pages (2 versions)
 - Grammar of lokele, 52 pages.
 - Proverbes Lokele, stencilé, 1973 (Nous en avons 'édité l'introduction) dans les Annales Aequatoria 12(1991)471-474. Le texte même des proverbes est si mal stencilé qu'on ne peut pas être sûr de tons, raison pour laquelle nous ne l'avons pas encore reproduit).
 - Matériaux de W.H. FORD (proverbes et notes)
3. Sur quelques autres langues
 - Kimanga : -"Sketch of the Kimanga language" (2 versions) - Proverbes
 - Kikomo : Vocabulary, 4 pages, dact. pas de tons

- Topoke : "Exercice book" et quelques notes.

B.4. : SOURCES AUTOBIOGRAPHIQUES

- "Circular Letters to his friends in England". (B7, 4...)
- "Dutch leave - a report on a fortnight's BMS deputation in Holland" 7 pp. map, 1951 (B7, 8)
- "Fanning the flames" et "Raking out the Ashes". Reports of journeys in the Bambole forest" (1947 et 1948) (B7, 9)
- "Journal of Holyday to South Africa", p. 2-23 (B7, 10)
- "The Bukavu Conference on Social Sciences". August 1955, 2 p (B7, 15)
- "Notes on School curriculum". 1938 2 p (B7, 16)
- "Biographical Notes", 2 p, ± 1970 (B7, 19)
- "Zaire revisited". 4 p, 1977 (B7, 30). Reflexions sur la réouverture de l'Université de Kisangani.
- "Revolt in the Upper River". 1960-64 (typoscript de 9 p.)
- Journaux, conservés seulement après 1961

B. 5 : NOTICES NECROLOGIQUES

- Anonyme, The man who gave the drums a new message, Baptist Times 23 January 1986, p. 16
- Anonyme, Memoire of Deceased Ministers and Missionaries, Baptist Union Directory 1986/87, p.293
- Anonyme, Missionary Herald, 1986 (?) = Whole Earth Newsletter

B. 6 : ARTICLES NON-VERIFIES

- Tone and Melody in a Congolese Popular Song, African Music Society Journal
- Tonal Languages in Central Africa, The Linguist

CONCLUSION

Il est difficile d'estimer en ce moment l'importance historique ou les aspects permanents du travail de Mr Carrington. Pour l'étude de l'histoire du lingala, on devra essayer de déceler son influence sur l'édition de la Bible protestante et du Dictionnaire/Grammaire de Guthrie. Il est sûr qu'on ne peut pas se passer de ses études sur le lokele, et dans cet ordre d'idée nous envisageons l'édition d'une grammaire manuscrite de sa main. Ses publications sur le langage tambouriné me semblent

également de valeur durable.

H. VINCK
26-3-1992

Postscriptum :

Les lettres et chiffres entre parenthèses renvoient à la classification des Carrington Papers aux Archives BMS à Oxford. J'en remercie les responsables pour leur aimable accueil lors de mes recherches.

* * * *

ANNEXE : CORRESPONDANCE CARRINGTON-HULSTAERT

Il s'agit de 12 lettres, signées par J. Carrington à l'adresse de G. Hulstaert, et abordant principalement les 4 thèmes suivants : langues du Haut-Congo, linguistique comparative, lingala, kiswahili. Seule la lettre 9 du 2 août 1948 parle de la botanique.

L'ordre chronologique et le contexte immédiat des informations y sont observées alors que nous avons transcrit les glossonymes en majuscules pour les mettre en exergue.

* * * *

1. Lettre du 7 avril 1944

"I have some enquiries about the TURUMBU language during my residence here at Yakusu, because this tribe is very near to us and has many representatives in our Mission ranks. It is very much broken up into dialectical forms I think. This is especially true of the drum language. But the spoken language is certainly kin to LOKELE. When one of the TURUMBU men leads devotional exercises in his own tongue it is not difficult for a lokele speaking person to make out what is being said.. granted a certain stereotyped vocabulary for religions subjects. I'm afraid I have no details of the BUDJA language and so cannot say that Turumbu is nearer LOKELE than Topoke.. although TOPOKE again is not very different from LOKELE, when the roots of the words are studied. RE the BASOKO tongue, I have to admit again that I have little information, although I certainly intend to make enquiries about this language from our colleagues at Yalemba. I have recently acquired some notes on the Drum language of this area and find that it is similar in many ways to the Western

TURUMBU drum... but how far this is explained by borrowing I cannot say.

Discussing this "nearness" of one language to another I should like to ask your advice on an idea which has been "simmering" for a year or two now but which I hesitate to put on paper in print because of its rather unusual character (or so I believe it to be). My scientific training calls for something more definite when comparing languages than saying that such and such a language is "near" to another language but not "near" to a third one. For instance I might quite well say that TURUMBU is nearer LOKELE than TOPOKE, but if you came to study these language you might easily arrive at the opposite conclusion, and what criteria could be discovered to settle the question? I have sought some kind of mathematical expression for nearness of languages. Thus I took a sample of some 500 words covering different phases of native life and different grammatical categories and wrote down the equivalents in several different languages of the Yakusu area. I then compared them in pairs, LOKELE always being one of the members of the pair, and noted words which had a common root and those which had different roots. The percentage of common roots was then worked out for each language as compared with LOKELE. Thus a kind of "coefficient of similarity" was produced which showed in an objective way how near to or how far from LOKELE was the language under discussion. Unfortunately I was not able at the time to complete the TURUMBU vocabulary, but the Eso (= TOPOKE) language gave a coefficient of 53. You might be interested in other figures:

C: KINGWANA 18
C: LINGALA 36
C: YAAMBA 75 (YAAMBA is a dialect of Mbole)
C: KIKOMO 22
C: KIMANGA 3 ... as might be expected for a

non-bantu language

I have also tried to work out similar coefficients using the Ur-Bantu vocabulary of Meinhof instead of Lokele which is a little-known Bantu language.

This bit of work is still in progress and awaiting for its completion a time when mission routine and extra work allows an opportunity to get down to language study.

If you think this method would be of value in linguistic work I should be glad to try to put it on paper as an article for publication, but I am a little afraid of obstruding my mathematical training and outlook on to linguistic science which has little or no mathematical

tradition! Some look askance at mathematics in Biological Science; how much more must one be careful of offending in Linguistic Science! "

2. Lettre du 4 juin 1944

"Your remarks about the suggested method of numerical comparison of Central African languages were kinder than those made by some missionary colleagues when I proposed it to them! They said (quite rightly) that such resemblance would only be superficial unless and intimate knowledge were available of each of the languages to be compared. But your phrase, underlined in your letter, gives just the point of view that I would like to make clear. This method is capable of giving results "dans sa sphère". And that sphere can only be a rather circumscribed one. I would certainly not be a party to any plan of reducing a living language to mere figures! But for the scientific study of the language figures can give more precise information than mere word.

If I may be allowed a parallel I should like to recall the measurement of intelligence in school-boys as a mathematical attempt to give a precise value to a property of living beings. The Intelligence Quotient obtained by using the approved tests is a valuable figure to a school-master (I hope someday to see them used on the Congo!) but it has only a very limited application. I shouldn't care to use the I.Q. for instance in assessing the value of a man to the Church! So with the proposed Coefficient of Resemblance of languages, it would only do the work which we propose for it, namely to help in a more precise classification of languages; and to help in determining whether certain languages are more or less related.

In an earlier letter I mentioned that I was attempting to make the comparison with Meinhof's UR-BANTU vocabulary as a base instead of LOKELE or another local Bantu language. I have made a trial of this now and get the rather interesting result that with this vocabulary of UR-BANTU the coefficients of resemblance are distinctly higher than with a random vocabulary such as the one I had previously worked on.

I think I gave you some figures. Here is the comparison:

"random" vocabulary:	UR-BANTU vocabulary:
Lokele Coeff.KINGWANA...18%	30%
" Coeff.LINGALA ...36%	48%

These rough figures need chacking and more need to be worked out but it seems to me an objective and rather precise support of Meinhof's UR-BANTU as being what it sets out to be, namely a vocabulary of roots which are primitive. One could say that the value of UR-BANTU is evident from mere inspection of the vocabulary Meinhof gives, but such figures as these seem, to my mind, more convincing

A further use for the Coefficient method has occurred to me, but this time I have had no opportunity of getting even preliminary figures. The comparative work is rather onerous and a missionary's time is very limited. In botanical classification (and zoological) it is recognised that certain characteristics are more "conservative" than others and are therefore of greater value in determining relationship. The flower, more especially the ovary, is regarded as one of the most conservative regions of the plant and hence forms the basis of all botanical classifications. Following this part of the flower, there is a whole hierarchy of "conservatisms". Now looking through my random vocabulary which I grouped according to words used in the town, in war, in the forest, on the river, part of the body, journeying, spiritual considerations and so on, it seems evident that certain groups contain many more common roots... that is, are more conservative... than others. But this is certainly very superficial and is perhaps only of a passing interest.

There were some queries at the end of your letter which I must answer. The LINGALA I have taken as standard is that given in Guthrie's "Grammaire et Dictionnaire" published in 1939 just as the KINGWALA I use is also an attempt at co-ordination of a large number of different forms by J. Whitehead in his "Manuel de Kingwana" published at Wayika.

I gave the name KIKOMO to the language spoken by villagers on the opposite bank of the Congo from Yakusu because this is how they pronounce their language and the name of their tribe. We have always written Bakumu, but they themselves use Bakomo. I find that is often the case up here. The villagers of what we write as Yakusu say Yakoso. Similarly an up-river village written as Yatumbu is definitely pronounced as Yatumbo, and again what we have written as Yasendu and PIMU are really Yasendo and Pimo in the mouths of our native people. In notice that

the McKittrick's Guide to Lonkundo published in 1892 gives the language as lunkundu ! It is not easy to distinguish between o and U evidently."

3. Lettre du 16 juin 1946

"The linguistic situation in the villages of the Aruwimi-bongo "presqu'île" is certainly complicated. I have been able to collect specimens from several of the villages around our YALEMBA (probably better written YAALEMBA station and there is great variation. But any account of the languages spoken there would have include references to OLOMBO - as spoken nearer Yakusu and the WEMBE dialect of Lokele as well as to LIANGA (= KINGELEMA) as spoken on the Aruwimi up to Baalya.

The presence of a lad from our UPOTO station in the Yakusu Medical School has given me an opportunity of noting down some elements of LINGBELE - the lad is a Mungbele. It is an interesting language in that the nominals possess a double class prefix : ómótó, ábátó (man); ídího, ámáho (eye); oméle, inzéle (tree) for example (I do not guarantee the accuracy of the tonal values yet !)

Moeller in his "Grandes Lignes etc." signals the presence of Mangbele people near Gombari in the N-E. of the Stanleyville Province. It would be interesting to see if their language were like the specimen I have collected here. So far as I know there are no records extant of Lingbele. Have you anything in your archives ? The forms idiho (eye) and -homba (buy) as well as hu (us) recall the LIANGBA (ki-Ngelema) and HESO, in which h commonly replaces the s of neighbouring languages (cf. LOKELE liso, -somba, iso). The word for plain is remarkable - shst - spoken quite distinctly with a final consonant. This recalls the languages of the Cameroons region ?"

4. Lettre du 25 aout 1946

I haven't forgotten your request, in an earlier, for a copy of our LOKELE Grammar. All that we have are typed copies, mostly very tattered, and there are only a few of them. But since you said that even an old copy would do, however torn and soiled, I am daring to send you one that I have come across. Please realise that this grammar is in need of revision and I cannot accept all that is therein written - especially about the tonal structure of the language. Also I think that our present knowledge of

the Lokele tongue has outstripped the stereotyped sentences of the Grammar, but no-one has yet had an opportunity to "sit down" and attempt to revise the work. I am quite sure that LOKELE has a Locative class, for instance, with a characteristic prefix a- or perhaps ma-. Ur-Bantu ku- may probably be represented by our ndo- and the infinitive should really be given the prefix o- and not ndo- as our grammar has it. These are just a few of the points which must be added to our revision when it occurs."

5. Lettre du 28 février 1947

"I don't think I told you about a recent decision made at Yakusu over the Use of SWAHILI by Protestant Missions in the East of Congo. Hitherto three distinct forms of Swahili have been used and the British and Foreign Bible Society has printed the New Testament in these three forms (differing in orthography, grammar and vocabulary). Now, however, the Bible Society wants a single Swahili acceptable to all Swahili users. We have come to some measure of agreement as to the form to be adopted -and we are now going ahead with the work of translation. I have S. Mark's Gospel to translate first. It is an arduous task and it remains to be seen how far we shall agree on the final result - but Swahili is certainly becoming more and more important as a "langue véhiculaire" for Mission work in the East of the colony."

6. Lettre du 2 septembre 1947

Your welcome for my notes on the OLOMBO language encourages me to put on paper notes which I have been able to smass slowly on other tongues of the area about which nothing has been published (so far as I am aware). But this will have to proceed slowly because the data must be carefully controlled and time is not easily available, as you know only too well, in missionary life on the Congo! The only linguistic work I have been able to do this term, other than the OLOMBO notes and my translation work in SWAHILI (Congo) has been the editing of some notes I made several years ago on the "libéli" (initiation rites) language of the LOKELE and related peoples, at the request of Professor Doke of Johannesburg. These notes may appear in AFRICAN STUDIES if they are deemed to be of sufficient value and interest to the readers of that Journal. But what a vast field awaits us in this small area here - KÓMO, ENA (Genya at the Falls),

ANBÁ (Lebéo) of Gérard's work, but a dialect from rather different from that he noted), TOPOKÉ, various MBÓLÉ dialects, (HÉ)SÓ, and the fascinating non-Bantu KI(MANGA) or, to use the people's own name for their language, MBA".

7. Lettre du 13 novembre 1947

"(The BALENGA are a MBÓLÉ group which lives in riverside village on the Lomame).

I am enclosing a sketch map of the Lomame area which what information I have been able to obtain about language areas there. It is not first hand for I have not yet had the pleasure of travelling beyond the MBÓLÉ (Yai a) area. But I am convinced that we must distinguish between the TOPOKÉ (or ESSO) and the FOMA people. (The State groups them together, I know). The TOPOKÉ have a distinct languagewhich, while showing different dialect forms, is quite separate from (LO)KELE. On the other hand the FOMA speak KELE. The gong language of the FOMA people is the same as that of the LOKELE whereas the TOPOKE have their own gong language. In this connection I feel sure that MOELLER'S account is at fault. On page 200 of his "Migrations" he writes :

"Les Mbozo de Mbelo affirment être Topoke et se donnent comme berceau la forêt derrière Yatutu (rive gauche de Lomami). C'est à tort qu'on leur applique parfois le nom de Foma, qui ne convient qu'aux Bambole. Ils ont le lilwa des Topoke, différent de celui des Bambole".

I will not quarrel with his origin of YATUTU - but the LI-LWA of the FOMA, while not being that of nearer BAMBOLÉ - is actually that of the LOKELE which differs slightly from that of the TOPOKE. I agree that the FOMA are not identical with the BAMBOLÉ but they should be separated from the TOPOKE. I must try to get evidence together on the subject.

Your surprise that the LOKELE around OPALA must be placed on the river bank only is quite correct. The LOKELE are fishing folk and despise the forest tribes. They would never live far from the river bank. The hinterland of the area you query is populated by a section (YAKEMBE) of the MBÓLÉ people. Below them is the BOLOMBOOKI group, a forest tribe populating both banks of the Lomame for some distance. The TOPOKE have a few villages on the East bank below the BOLOMBOOKI, but the main populations here are the MBÓLÉ

(IKOLI section) and the FOMA. One TOPOKE village called YAMBASE has ascended the Lowae stream into Busa territory".

8. Lettre du 4 juillet 1948

"When we came back from England in 1945 you met us at Coquilhatville and enquired about the fate of my suggestions for using a simple statistical method for comparing Bantu vocabularies. These suggestions had been left in the hands of Dr. Guthrie for his perusal and comment. I expected an early reply from him. But no reply was forthcoming to my letters to him for well over a year. I have recently heard from him, however, and he says, en passant, that he thinks my work was based on vocabularies which were not large enough. This is, in my opinion, a valid criticism - but I believe that the method is still a valuable tool for comparative work even if large vocabularies are not used. In fact there are very few Bantu vocabularies published which possess a thousand items - the minimum figure which Guthrie requires for validity. I am sure too that the light thrown by the method on the nature of really a common denominator of the nature of Meinhof's "Ur-Bantu" (namely that the roots given by him are really a common denominator of the languages used by him and therefore not really applicable to the whole of the Bantu field) is still worth seeing. Well - I have been wondering whether you would care to publish the suggestions in Aequatoria if I made a French translation of them. The recent article (I find that I have lent my copy to a fellow missionary and cannot give the title of the article I refer to!) in Aequatoria using a similar method of comparing dialectical forms shows that readers of the review have already had the idea brought to their knowledge and would possibly favour a fuller exposition. BUT, if you feel that the ideas in question are rather too technical or not sufficiently interesting, or if you already have more material than you can possibly publish, I SHALL NOT RESENT AT ALL your editorial request that I withhold my proposed article "

9. Lettre du 2 aout 1948

Owing to my earlier studies in botany I am extremely interested in medicinal plants and have read with enjoyment the articles you have published on this subject in Aequatoria. Gradually I myself am accumulating a series of herbarium specimens and notes in the medicinal plants used in our region. It will be of great interest to me to read

whatever synthesis you are able to publish of your own findings in this subject in the Nkundo area and elsewhere. May I congratulate Father Verbeek (and yourself, who no doubt lent a hand which linguistics in the publication of the notes) on giving the tonal patterns of the plant names? So many excellent ethno-botanical studies are spoiled because of the failure to realise the nature of the names involved. I have indeed often toyed with the idea of writing a note for publication in a botanical review on : "De la nécessité de précision linguistique dans l'emploi des noms vernaculaires de plantes" - or some such (ameliorated if necessary) title."

10. Lettre du 29 février 1952

"We are just settling down to our new task here at Yalsmba and experiencing a certain sense of frustration in having to express ourselves in our imperfect Lingala after having been able to use Lokele at Yakusu. As Guthrie expounds it, this language is quite a useful tool for school work but I hesitate to recommend it for use in the Church. As soon as possible I shall try to acquire a working knowledge of HESD - the tongue spoken by the folk around Basoko and the basis of most of the gong language of this area."

11. Lettre du 3 juillet 1953

But I will do my best to answer your questions. First of all, about BOLOMBOOKI. Until recently I had nothing at all on this language; but just before your letter arrived I was most surprised to come across a new settlement of people on the 'Yalsmba-Basoko road who told me that the State had posted them there to make canoes for government use. They turned out to be people of the Bolombooki tribe who have been set aside by the State for this kind of work for some time. They have occupied several places in Isangi territory before coming here. So, when your letter came with its query about the language of this group, I went along to see the leader - who speaks LINGALA and LOKELE fluently - and tried to get some specimens of the tongue: I send you these for what they are worth - I fancy that my use of LOKELE at first may have influenced some of the replies, but I switched over to Lingala when I saw that many words were being given the LOKELE values and I think that the equivalents are trustworthy.

LIUTUWA and BALUALAMBILA (that is how I hear these

vocables on the lips of local people) are regarded by TOPOKE people here as TOPOKE and therefore distinct from the BOLOMBOOKI who prefer to say that they are of the same group as the YALEMBA-LOKELE. So far as my language notes go, BALUALAMBILA is indistinguishable from the other TOPOKE groups I have examined. The same would probably be true of LITUWA, though I have no definite information.

BAFOMA. These people live on the South bank of the river and inland from it; thus adjoining the Bambala tribe. They are called derisively by the riverine folk : MBOSO (not mboso).. which of course, means "skin". Yalikoka is a "chefferie" of this group, which also includes Yalihila and Yalikanja. In earlier works this group of people were called TOPOKE - but they themselves will not admit such a relationship. They speak a language which, except for some few vocabulary differences, is essentially the same as that spoken by the Lokele. This is true of their gong words too. As you know, the group called "Lokele" by the Arabs (?) is a composite one; one section (Yaboni) is Olombo in origin but another (Yuwani and Yaokanja) derives from the BAFOMA - which would explain the common tongue.

BASOKO. This is the language used here at Yalamba in the early days for mission work. We had a New Testament printed in it and also hymn-books and other literature. But today the mission had abandoned the use of this tongue for LINGALA. The decision may seem an unwarranted one to those of us (I include myself) who prefer a tribal language to a lingua franca for evangelistic as well as school work, but I think it has been justified in practice.

The LOKELE language is spoken by a small group of villages immediately behind and to the west of Basoko. It has strangely enough become the medium of gong-conserse (I don't yet know)

Notes on the language of the BASO

Specimen members of noun classes :

I. moto	- baito	(man)	II. my eye :	líso ilá
motóe	- metóe	(head)	thy"	líso iláńó
líso	- háiso	(eye)	his"	líso iláńé
heléá	- biléá	(knife)	our"	líso iláísó
ndolé	- ndolé	(road)	your"	líso iláínó
lohótó	- ngótó	(leaf)	their"	líso ilábó
iyóńé	- toyóyé	(fire)		
bwáto	- háto	(canoe)		

III. my fires: toyóhě	otá	IV. I ngó	
thy "	"	otéhó	thou ohó
his "	"	otáhě	he hě(umó, líó, hěó, líó, íó)
our "	"	otáííó	we esú
your	"	otáínó	ye enú
their	"	otábó	they bó(umó, hó, bíó, yó, tó)

V. this man : moto ónó, baito baně
etc motóe ómó, metóe məně
etc
that man : moto óho, baito ábo
motóe ómó, metóe émó
the man of whom we speak (3rd position)
moto oméeló baito baméeló
motóe moméeló metóe meméeló

VI. I came (just now) lételulé (negative) ndítelulé
thou ótelulé otítelulé
he ételulé etítelulé
we tótelulé etítelulé
ye bótelulé botítelulé
they bételulé betítelulé

IX. I shall come (now) lóngolulé ndíngolulé
thou óngolulé otíngolulé
he éngolulé etíngolulé
etc.

X. I want him to come: leundá ině álué
, Come lulá Don't come sólulé

XI. The goat which saw me is the chief's : uměé élo éśśě
ngó eísi ekúmf
The goat I saw is the chief's : məmē élo ááěě
ngó eísi ekúmf

The Lord's prayer in Basó Lilombi lí Yésu

Isé ohóísó óho eísi lálóbóla
lína iláhó lífolesane
bokúmf obáhó bóálué
botumbí obáhó bóelane šeese heéta lálóbóla
kálí esú boóśé óoně toyembo tóúmana
meséhékéle esú melimá emáísó heéta esú káamú tómeséhélá
ábo beísi laesú melimá
só esíé esú la bosóśelí ndé lúhólá esú la bobé

bosío iné bokúmfí boísi obáhó la lílilí la hetókótókó bihóá
la bihóá fé....obóyo.

Notes: on the language of the BOLOMBÓOKI tribe (obtained from the leader of a small settlement on the banks of the Loumo just west of Yalsuba - a group posted to this new area by the State in order to make canoes for state use).

eat : láká	rain :	mbúla
drink water : mwáká áye	water:	áye
come : yobko	stream:	itíma, totíma
fight : lanáká	river :	liandé baandé
let us fight: tólaneke etumba	fire :	ósá yósá
light the fire: ongésáká ósá	earth	nyelc
hit him : omák'índé	wind :	ifofelc tófófelc
give to him : fák'índé	road :	mbóka
let us dance : tóineke isha	moon :	sóngé
go : (plural) bokendéké	sky :	úsé
1 : emu	lightning :	káki
2 : ífé	sunshine :	lóha
3 : ísáso	star :	isweswe tosweswe
4 : íneci	father :	sángó asángó
5 : óómwu	mother :	nyangó anyangó
6 : liambc	grandparent :	nkókó bakókó
7 : osambálé	man :	oto bato
8 : onáne	male :	óolóme áalóme
9 : liwá	woman :	wálí báálí
10 : líu (okámá)	child :	waná áná (tones
20 : etuku éfé	controlled)	
30 : etuku ésáso	house :	ealé ialé
100 : okámá	garden .	esolá isolá
	tree :	osáandu esáandu
	chief :	okondi akondi.

ANNALES ÆQUATORIA 13(1992)

TABLE DES MATIERES

EDITORIAL . . . , 7 - 12

ETHNOLOGIE ET HISTOIRE

KNAPPERT Jan : A Short History of Zanzibar	15 - 37
KNAPPERT Jan : Pemba	39 - 52
HULSTAERT Gustaaf (+) : La linguistique et l'histoire des Môngo	53 - 66
VINCK Honoré : Charles Lemaire de passage à Mbandaka (1895-1900-1902)	67 - 124
ODIO Ons'Osang : Histoire de quelques avenues de Mbandaka	125 - 136

LITTERATURE

MOTINGEA Mangulu : Huit poèmes ngombs . .	139 - 151
NJULAMA Nkofowanga : Les énoncés sentencieux répondant au <i>losako</i> des Nkundo	153 - 158

LINGUISTIQUE

HULSTAERT Gustaaf(+): Onomastique môngo . .	161 - 275
MOTINGEA Mangulu : Esquisse de trois parlers de la Lókonye (Wôji, Atsulu et Bashô)	277 - 414
TORONZONI Ngama - Zombio : Les sous-catégories verbales en ngbandi.	414 - 430
KABUNGAMA Yuka : Analyse des formes nominales en kismbômbo	431 - 452
LETE Apéy - Esobe : Noms des jumeaux au Bas-Zaïre	453 - 454
BONTINCK Frans: L'étymologie des ethnonymes Yombe et Ndombe	455 - 471

BIBLIOGRAPHIES THEMATIQUES

WALLE Sombo Bolene : Essai de bibliographie de la Basse Lomami	475 - 487
VINCK Honoré : Grammaires et dictionnaires lômôngo	489 - 490
VINCK Honoré: Anciens imprimés en lingala . . .	491 - 497

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

LUFUNGULA Lewono : Ernest Itela, Chef du C.E.C. de Coquilhatville (1934-1953)	499 - 506
JANS Paul (+): Alphonse Walschap (1903-1938) . .	507 - 518
VINCK Honoré : Chefs et patriarches de Mbandaka (1883 à 1893)	519 - 530

BIBLIOGRAPHIE DES BONGANDO

INTRODUCTION

Dans l'introduction au livre de M. De Rijck sur les Lalia-Ngolu Van der Kerken écrivait : "Cette population est un groupement important des Mongandu, pour ainsi dire totalement inconnue dans la littérature ethnographique jusqu'à ce jour", ce qui plus de 60 ans après n'a pas encore changé. Pour y remédier nous publions ce modeste essai de bibliographie dans l'espoir qu'elle suscitera les chercheurs à la compléter et à pousser un peu plus loin notre connaissance de ce groupe môngo. Heureusement les Japonais commencent à s'en occuper. Mais où sont les Bongando mêmes dans cette recherche?

Il y a pas mal de divergences quant à l'étendue de la région bongando. Nous nous tenons ici aux indications que donnait le Père Hulstaert dans son article "Les parlers des Bongando méridionaux", Annales Aequatoria 8(1987) 205-288:

"Une grande partie des Bongandó est demeurée plus au Nord, entre la Lwó et le fleuve Zaïre. Il se trouve là des Lalyá sous les noms de Búma et de Ndôngó, à côté d'autres subdivisions à l'Est du Lopori.

La partie méridionale des Bongandó sont au Nord les Lalya Ngolu et au Sud les sections communément groupées sous le nom de Yasayama. Le premier groupe comprend, du Nord au Sud, avec le numéro d'ordre de ma classification dialectologique : (1) Ilóngó(172), Mpango (170) Bosóndongó (174), Liondo (Italé) (175), Bongandó(178). Le second : Moma (173), Yaholó(179), Mbongi (180), Boanga (181), Yóyé (182). Cependant d'autres rangent les Moma parmi les Lalyá(...). Font en outre partie du même groupe linguistique certains Bosaka acculturés: au Nord: Bonkánja (176) et Mbelo (177). Une partie de Mpango incorporée au Monje Iafé de la haute Lomela parlaient encore un dialecte longandó lorsque je les visitai en 1927"(...)

ENTITES BONGANDO (selon les cartes ethniques de G. Hulstaert avec indications des numéros de la carte dialectale).

La carte ethnologique de Nkundo-Móngo de Gustaaf Hulstaert a deux (ou plusieurs) versions. Nous donnons les noms de toutes les sous-divisions situées sous la dénomination Bongandó. La plupart de ces ethnonymes sont repris dans la carte dialectale móngo. Le numéro entre parenthèses est celui de cette carte. Les grandes sous-divisions comme on les retrouve sous la plume d'autres auteurs ne sont pas repris dans la carte ethnique móngo mais reçoivent quand même un numéro du dialecte: Mbimbi (217); Nkongi, Lotuló (214); Nkokolombo (216); Losalia (213); Bakeli (220); Bokumbo (215); Balanga (207); Likonda (203); Nsema (204); Yakose; Yámá; Nkóngó: Ilóngo (172); Mpombi (205); Liinja I (206); Iyonje : Bongandó Lyonjé (201); Liinja II (200); Mpombi (205); Mpango (170); Moma (173); Liondo (175); Bongandó (178); Yafoló (179); Mbongi (180); Boanga (181); Yoyé (182); Yailalá (81); Yalólea (81) + (178); Lingomo; Yolota.

Grandes divisions chefferies de 1932 (Carte L-E 1, 5/2): MOMBESA; BOKALA (221); BONGEMBA (211); LOSAILA; BOLESA (212); BLOMBO (210); YEMBU (209); BOSOKU (208).

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons exclu les mentions occasionnelles de portée générale dans les travaux linguistiques ou ethnologiques. N'ont donc retenu notre attention que ceux consacrant au moins un chapitre aux Bongando.

A. ETHNOGRAPHIE-HISTOIRE

1. Publications

En premier lieu sont à signaler les précieuses indications dans les oeuvres de portée plus générale comme celles de J.Maes-O.Boone, (pages 132-133), Moeller, Les migrations... (passim), Van der Kerken, L'Ethnie móngo: Groupements et sous-groupements (pages 679-696); Migrations (pages 349-352); Ascendance légendaire (pages 692-696);

- DE RYCK M., Les Loalya Ngolu, Trait d'union 6 (1937) 3, 93-254 (En édition séparée, Anvers 1937)
- DE RYCK M., La chasse chez les Lalia Ngolu; Bulletin Agricole du Congo Belge 23(1932)253-257.
- DE RYCK M., Une société secrète des Lalia Ngolu: le liloa, Aequatoria (1940)2-7.

- HARTERING Jan, De dool van Isomboli ,
Annalen der Missionarisen van Mill Hill 57 (1950-51) 233
- Idem, Wie doodde Mupe Joseph ? ibi, 58 (1951-52) 293
- Idem, Lokake, de wrekende bliksem, ibi, 58 (1951-52) 376
- Idem, Lokwakwa, ibi, 58 (1951-52) 159
- Idem, Ngotoka, ibi, 58 (1951-52) 187
- Idem, Bonyama, het watermonster, ibi, 59 (1952-53) 32
- Idem, Een chef wordt begraven, ibi, 63 (1956-57) 25-27
- HULSTAERT G., Ya-namen, Aequatoria 3 (1940) 21-22
- KIMURA D., Daily activities and social association of the Bongando in Central Zaïre, Ph. D. Thesis, University of Kyoto, 1990
- TAKEDA Jun, Various hunting of the Ngandu, Anima 70 (1976) 81-87
- Idem, Hunting activities of Ngandu Forest People in Zaïre with special reference to their hunting methods, hunting rituals and distribution of meat (en préparation)
- Idem, Life of the Ngandu as viewed from their rituals observed in birth, marriage and death (en préparation).
- Idem, The dietary repertory of the Ngandu people of the tropical rain forest (...) African Studies Monographs. Supplement Issue n°11, 1990, 75 pages.
- STRYCKMANS et MAZY, (et J.MAES), Note sur les populations Lalia et Yasayama du territoire des Nzalia-Boyela, Congo 1 (1934) 173-179.
- VAN MOESIEKE D., Monographie agricole du District de la Lulonga, Bulletin agricole du Congo Belge 20 (1929) (passim)
- G.WANTENAAR et G. HULSTAERT, Bongando en rasfierheid, Aequatoria 3 (1940) 63-64
- D.M. BAKER, Etude concernant la situation sanitaire et démographique de quelques villages du district de la Tshuapa (Topoke-Lalia Ngolu), dans : Recueil de travaux de sciences médicales au Congo Belge, n°2, 1944, p.141-150.

2. Archives

- 2.1. Dans les Archives Aequatoria à Bamanya (Voir Annales Aequatoria 12 (1991)554-561)
- 1. Bongando 1927 (Thorn) 11 pages (H.PO 203)
- 2. Linja 1929 (Léon Deprets)
- 3. Linja, 1930 (Maurice De Rijck)
- 4. Bokala (Bongando). 1931 (J. Cardinal) 16 pages (H.PO -205-et 273)
- 5. Yasayama, 1934 (J. Mazy)
- 6. Djolu secteur 1936 (Henri De Vuyst)
- 7. Bosoku 1938 (E. Bock) 7 pages (H.PO 207)

8. Mpombi, s.d. (Alfons Stryckmans)
9. Bongando, s.d. (Emèle Vande Capelle)
10. Jawa, s.d. (Victor Benoit)
11. Moma, s.d. (Victor Benoit)
12. Note sur la musique indigène (Roux 1935, 3 pages)

2.2. Noté de : Archives du Congo Belge - 2 - Documents pour servir à la connaissance des populations du Congo Belge, Léopoldville 1958 (stencilé)

1. - BERTRAND (Réné ?), Notes sur les populations du Territoire de Djolu, 1927, 44 pages
2. - MAQUET Marcel, Extrait du rapport préliminaire aux propositions de réorganisations des chefferies du futur Territoire des Lalia, s.d. 1 page (1930 ?)
3. - DE RYCK M., Les coutumes familiales des Lalia, 1930, 73 pages (avec considérations de H. Vandevenne, 2 pages)
4. - DE RYCK M., Les coutumes judiciaires des Lalia, 1930, 16 pages (avec 2 pages de Vandenne). Publié dans : Bulletin des juridictions Indigènes (...) 1933, 1 p. 31-34; 3, 39-41
5. - DE RYCK M., Situation des pygmées dans le territoire de Coquilhatville s.d. (1934 ?) 1 page

2.3. Manuscrits conservés par l'auteur

- TOKIND'INO C., Les sens de la parole chez les Bongando.

Mémoire de diplôme en liturgie pastorale, Bruges 1968

- TOKIND'INO C., La parole chez les Bongando peut-elle être un moyen adéquat pour une annonce et une proclamation de la parole de Dieu ? Mémoire de Licence, Lumen Vitae, Bruxelles 1988.

2.4. Textes stencilés (anonymes mais dont deux auteurs nous sont connus)

- (HARTERING - TOKIND'INO) Les Bongando nous parlent, (longando et traduction française) 3 volumes; Dans vol. 3, p.1-32 et 293-299: textes de chants en longando avec traduction.
- (HARTERING - TOKIND'INO) Ecouter les Bongando, 3 tomes, 1984-1985, (longando et français), 343 pages.
- (HARTERING - TOKIND'INO) Quelques coutumes Bongando, 98 p.

B. LINGUISTIQUE

1. Publications

- HULSTAERT G., 'es parlars des Bongando méridionaux, Annales Aequatoria 8 (1987) 205-288
- WALLING E.L., Notes on the Grammar of Longandó, Bongandanga 1937
- Des matériaux longando ont été intégrés dans plusieurs études de dialectologie m'ngó comparée.

2.1. Mentionnés dans G. VAN BULCK, Les recherches linguistiques au Congo Belge, Bruxelles 1948, p. 540-543:

- J. GUTERSOHN, Note de grammaire et vocabulaire longando
- J. CARDINAL, vocabulaire "Mongandu-Koret"
- J. MAZY, Vocabulaire Yasayama/Yolombo

2.2. Dans les Archives Aequatoria :

- Voir les enquêtes de G. HULSTAERT, A. De Rop, Bibliographie over Mongo, Bruxelles 1956, p. 74-75: ns 171, 173. 174.175.176.178.179.180.181.182.204.210. 211.213.217.221. Et les documents suivants : Documents pour la carte linguistique du Congo Belge de G. HULSTAERT, liste de mots en plusieurs dialectes m'ngó dont le longandó et quelques textes de chant en longandó.

C. CARTES GEOGRAPHIQUES.

1. Archives Aequatoria

(1) Détails de la carte ethnique m'ngó de G. HULSTAERT. Nous avons deux versions. La deuxième inclue les entités Yailala, Yolola, Lingomo, Yalota. (N°35).

Cette carte est reproduite en forme réduite dans Les Mongo. Aperçu général, Tervuren, 1961.

(2) Une copie d'une carte du territoire Mongandu-Mobesa (28 x 21 cm) S.D. (Ling. E.1, 5/1). Elle ne donne que la partie nord.

(3) Une copie, probablement faite par E. Boelaert, de toute la région Bongando avec indication des cours d'eau, des localités, des divisions ethniques. (Ling. E, 1, 5/2)

(4) Une carte intitulée "Migrations Mongandu", 20 novembre 1931, signé J. Cardinal (80 x 55 cm). Se situe entre le fleuve Congo et la haute Lopori.

(5) Copie manuscrite par G. Hulstaert de la carte du 1-7-1927 du Territoire de Lalia-Ngolu, 1/400.000 (40 x 35 cm) (n°134)

(6) Copie manuscrite de la carte du Territoire Dzalia-Boyela de 1933 (n°140)

(7) Croquis de la situation linguistique entre Yahuma (Territoire) et Simba avec explication de M. Wartenberg,

6 novembre 1960 (30 x 20 cm) (N°147)

(8) La carte du Territoire de Djolu, IGCB, août 1951
1/200.000 (1 x 1,20 cm). Edition provisoire avec mise à
jour du 6 octobre 1953 avec annotations au manuscrites sur
la pénétration arabe et indication des habitats des tribus
et chefferies.

2. Publiées

(1) Les Bongando méridionaux, dans G. Hulstaert, Annales
Aequatoria 8(1987)205-288

(2) Les cartes de l'Institut de Géographie du Congo belge
de 1943 et 1956 + 1958 (n 175) pour les territoires de
Djolu, Ikela, Yahuma nn 204, 203, 192, 214 et 213 avec
sur cette dernière en ms de G. Hulstaert, les délimita-
tions des Bongando.

D. TEXTES LONGANDO

1. Livres d'école

Un seul livre connu : Bonkanda bona biandelo. Besimo
bena bato la nyama bikambwa (livre de lecture), Bongandanga,
1939, 160 p.

2. Livrets d'église

2.1. Catholiques

- Katakisimo ena lilako ya Yesu Kristu ena lofoso
l'Ongendu, Basankusu 1929, imprimé chez St. Pierre
Claver à Rome, 91 p. (auteur ?)
- Bonkanda bona Beondo (livret de prière), Basankusu, 1933
(Jan Oomen) (un autre livret de prière de Jan Hartering
date de 1954).
- Efangeli ena balomingo la bafetu ena Longando (Extraits
d'évangile des dimanches et des fêtes en longando)
Basankusu (A. GUTERSOHN). Textes aussi dans Le Coq Chante.
- Bosimo bon'olotsi, (Nouveau Testament) (Hartering)
- Bikambwa bin'iki bapotolu (Actes des apotres) (Hartering)
- Katakisimo (Jan Hartering, 1952-54)
Un livret avec les rites et textes de la semaine Sainte
(J. Hartering), stencilé, 1970
- Balako banatoloka Yesu Kilito mbambanya la balako banaki
beankoko b'Ongando olotsikelaka, 3 volumes, Basankusu
s.d., 175, 179, 188 p.

2.2. Protestants

- New Testament, London B. and F. Bible Society, London,
254 p.

- Bonkanda bona Yakomba bon'ototo, Kinshasa 1981 (Nouveau Testament) 534 p.
 - Bonkanda bona besima (Histoire de l'Ancien Testament), Bongando, 1931, 175 p.
3. Dans Le Coq Chante (périodique de la mission catholique à Mbandaka de 1935 à 1946)

1946 : 1) ANONYME

- Efangeli ena Lomingo ena Longando (l'évangile de dimanche en longando), pp. 51, 57, 63, 69, 75, 81, 87, 93, 99, 105, 111, 117, 123, 129.
 - Efangeli ena Fetu ena Pasika yombo ekunjwelo ena Nkolo Yesu (l'évangile de la fête de Pâques ou de la résurrection du Seigneur Jésus), p.33.
 - Baai ban'akolo ba njimelya (Les grandes choses de la foi), p. 27.
- 2) Simon ILONGA, Besimo bona miso ea Simba (Nouvelles de la mission de Simba), p. 112
- 3) Ignace LOKOMBO, Eneki lombe l'etuha, (Entre le varan et le pigeon), p. 93

1947 :1) ANONYME (Vesters + Vercauteren ?)

- Efangeli ena lomingo ena Longando, pp. 17, 29, 41, 53, 78, 89, 101, 115, 131.
 - Bosimo bona bifefe l'eweli bena Nkolo (Passion de Jésus Chrit), pp. 67-68 et 77.
 - Ena fetu ea eotswelo. Bosimo bon'olotsi bon'etswelo ena Bokonji oniso Yesu Kristo, p. 251.
- 2) Nicolas AFOLEMBE, Eneka baise'onongando. Nsombo aindaki baseke nde la "ntongo", (Le cochon a manqué des cornes à cause de sa lenteur), 1947, p.224
- 3) Henri BAEMBELE, Esik'en'elanga, (Pendant la saison sèche), pp. 80 et 91
- 4) Simon ILONGA, E boto oyali eya mbok'eya (Toi, homme sur quelle route te trouves-tu ?), 1947, p. 54
- 5) Joseph AFIYONGO, Efangeli ena Lomingo ena Longando, 1947, p. 131
- 6) Jean LOMANYA, Etswelo ena Mupe Yonosi ena Mphoto, (Départ du père Jean en Europe), p. 55

- 1948 : 1) Simon ILONGA, Tosaisai ta longando, (Quelques proverbes longando), 1948, p. 77
- 2) Simon ILONGA, Besimo bya Simba. Bofis'iyoke, kong'ofise ngonda, nkonyi kong'afisola", (Cachette d'un paquet, tu peux cacher une forêt, tu ne peux cacher le feu), 1948, p. 241.
- 3) Rafael MBWOLEMA, G. MBELI et J. BOLOLO, Besimo bya Simba, p. 101-102 .

x x x

H. VINCK

7.4.1993

A PROPOS DE LA BIBLIOGRAPHIE SUR LES BONGANDO

Dans son introduction à la "Bibliographie sur les Bongando" Honoré Vinck, directeur du Centre Aequatoria, s'exclame : "Mais où sont les Bongando mêmes dans cette recherche ? "

Voilà quelqu'un se préoccuper de la présence de ce peuple dans les recherches ethnographiques et linguistiques. Le peuple Bongando est parmi ces "petits peuples" ignorés dont on ne parle pas, et pour cause.

Coïncé entre deux grandes rivières, la Lopori et la Luo (Marings), Zone de Jolu (Djolu), il n'est pas aisé d'aborder le pays des Bongando. Les uns éparpillés les uns dans la Zone de Yahuma et de Bongandanga; les autres dans celles d'Ikela et de Monkoto sont accessibles de l'extérieur : le fleuve Zaïre d'une part, la Tshuapa d'autre part.

En plus de cela les colonisateurs des Bongando, dans l'ensemble, ne s'étaient pas préoccupés d'associer les Bongando à leurs recherches.

Les Bongando, jusqu'il y a peu de temps, n'ont servi que d'informateurs aux missionnaires, tant catholiques que protestants, aux agents enquêteurs de l'administration coloniale, et aux chercheurs d'universités étrangères. Les Bongando, comme certains autres peuples, n'ont pas ressenti le besoin d'entreprendre eux mêmes des recherches sur leur histoire et leur langue pour la bonne raison que tout cela faisait partie de leur vécu quotidien; et qu'ils ne voyaient pas de nécessité de faire de la publicité.

Si chez les Môngo, on dispose d'une abondante littérature, c'est grâce aux efforts louables de Missionnaires du S. Coeur et de certains Européens de l'administration. Ils ont eu en outre le mérite d'associer les natifs à leur recherche,

non seulement en tant qu'informateurs mais aussi en tant que publiciste comme en témoignent les Paul Ngoi, Augustin Elenga, Louis Bwala et tant d'autres.

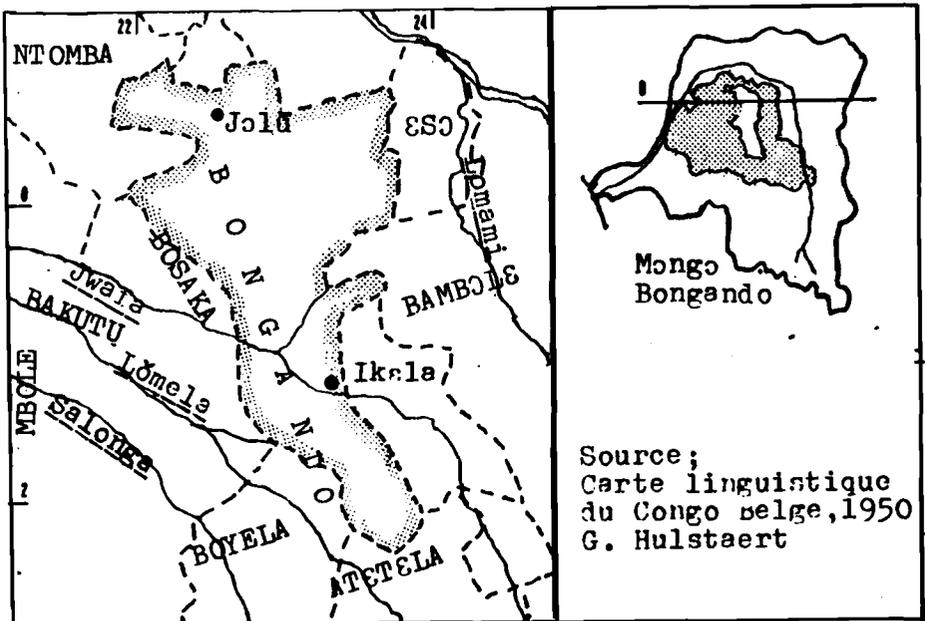
Ce n'est que très récemment que le Père Hartering a osé associer quelques personnes dont moi-même à ce travail de recherche ethnographique. Bien que cela ne soit encore qu'au niveau d'informateur et de traducteur en français, j'ai pu effectuer aussi de travaux personnels (voir bibliographie). Peut-être la situation va-t-elle changer après l'appel et le défi aux Bongandó lancés par le Père Honoré Vinck. De fait, il est hautement temps que les natifs Bongandó fassent montre de leur savoir.

Aussi nous appuyons vivement cet appel et demandons à nos frères intellectuels Bongando, séjournant à Kinshasa, Mbandaka, Kisangani, Bokungu, Ikela, Djolu, Yahuma ou ailleurs, de prendre conscience de leur devoir culturel et de relever au plus tôt ce défi.

Le Centre Aequatoria est bien disposé à prendre en considération des écrits de niveau scientifique.

1 juillet 1993

C. TOKIND'INO BAWALINGA



Source;
Carte linguistique
du Congo belge, 1950
G. Hulstaert

**Thèses de doctorat sur le Zaïre
à Bloomington**

- Richard SEARS, Performance of African States in the United Nations : A Case Study of the Congo Crisis, 1969-70
- Cheryl Lynn AUSTEN, Aspects of Bakusu Syntax and Phonology, 1974-75
- John D. STUDESTILL, Student Attribution in Zaire; the System and the Game in the Secondary schools of Masomo, 1975-76
- Thelma HENKES, Early Stages in the non-native acquisition of the English Syntax : A Study of three Children from Zaire, Venezuela and Saudi Arabia, 1976-77
- Art P. BOURGEOIS, Nkanda Related Sculpture of the Yaka and Suku of Southwestern Zaire, 1978-79
- Curtis KEIM, Precolonial Mangbetu Rule : Political and economic factors in nineteenth century Mangbetu history northeast Zaire, 1978-1979
- Brunhilde BIEBUCK, Nkundo-Mongo tales : A Study of Form and Content, 1979-80
- Edgar M. BOYD, Europeans in Katanga, 1877-(=1917 ?) - 1923: The Effects of their Policies and Actions upon Katanga's people, 1980-81
- Norm SCHRAG, Mboma and the Lower Zaïre : A Socioeconomic Study of a Kongo trading Community, 1785-1885, 1985-86
- Marero BUCYALIMWE, Land Conflict in Masisi, Eastern Zaire : The Impact and Aftermath of Belgian Policy, 1920-1989 1989-90
- Patricia DARISH, Kuba Textiles; the Dynamics of Creation, _____ Style and Meaning within the Kuba Kingdom, 1990-91.
- Liste communiquée par Nancy SCHMIT.

LES ENQUETES ETHNOLOGIQUES DANS LES ARCHIVES AEUATORIA

Les enquêtes ethnologiques effectuées par les agents de l'administration coloniale au Congo Belge constituent un genre à part dans les sources des études ethnologiques et historiques au Zaïre. Sous ce dénominateur commun, nous comprenons de documents d'enquête ethnologique proprement dite ou des rapports de sortie de charge et le rapport politique (1).

Dans une note précédente (Annales Aequatoria 12(1991) 554-561), nous avons présenté la liste des documents disponibles dans les Archives Aequatoria. Entretemps elles sont enrichies de nouvelles acquisitions. Dans la note dont allusion, nous n'avions pas fait clairement la distinction entre ce qui appartenait aux résumés de Hulstaert et ce que nous possédions en textes intégraux originaux, copies dactylographiées ou photocopiées. La liste de 1991 comprend seulement les unités de la collection Hulstaert. Nous publions maintenant tout ce que nous avons récolté depuis lors, avec mention de la source et de l'air géographique. Nos archives totalisent ainsi 425 unités, accessibles librement sur place. Ce n'est qu'un fragment de ce qui devrait encore exister dans les bâtiments de l'administration du Zaïre.

Selon la provenance des documents, la présente note est ordonnée de la manière suivante :

- (1) Les enquêtes rangées sous "Province Orientale" (PO)
Il s'agit de 91 unités échelonnées entre les numéros 182b et 273. Ce sont des copies dactylographiées parfois signées par les auteurs.
- (2) Photocopies de documents du Building Administratif de Mbandsaka (BA)
 - a) 37 unités des environs de Basankoso
 - b) 54 unités des environs de Boende
 - c) 13 unités des environs de Bikoro (et quelques cartes)
- (3) Sulzmann : 14 unités sur les Bolia et Ekonda (phc ou copies dact.) (S)

- (4) Schmit : 15 originaux ou copies de Maniema (SM)
- (5) Van Egeren : 7 unités sur la collectivité des Elanga (entre Mbandaka et Nkalamba : originaux et copies dactylographiées). (VE)
- (6) Bergerhout : 12 unités photocopiées dont 10 sur Boende et 2 sur Basankusu (B).

La pagination indiquée ici est celle ajoutée par nous lors du microfilmage. Elle est continue pour le reste du dossier. Mais nous avons respecté et reproduit la numérotation des documents de la PO telle que disposée par Boelaert. Avant d'énumérer les documents avec références nécessaires, nous en ressortissons d'abord les principaux thèmes.

ABREVIATIONS

A.T. : Administrateur Territorial
d(act)I : dactylographié ou imprimé
ms : manuscrit
orig. : original
RSCh : Rapport Sortie de Charge
Sign.ill. : signature illisible
Terr. : Territoire
phc : photocopie
stat. : statistique

1. PROVINCE ORIENTALE

1.1. Thèmes :

- A. Ethnologie/organisation administrative : Bambole, Bongando, Bakumu, Babali, Arabisés, Kasongo, Stanleyville.
- B. Migration dans la Province Orientale.
- C. Sectes (secrètes) : Anoto/Mambela, Lilwa, Inongo, Afilikenge, Likundu, Ambandima, Biba, Imani.
- D. Structures sociales : mariage coutumier, polygamie, dot, régime successoral, divorce, adultère, filles nubiles.

1.2. Documents :

- 182b Tooli, Mousel, 1929, p. 1 à 10, mss, carte notes diverses d'entre 1927 - 1947
- 183 Les Bamabole, 1931, H. Marmitte, p.11 à 14
- 184 Terr. Bambole, RSCH, 1928, V. Rouvroy, p.15 à 24
- 185 Terr. Bambole, Remarques sur Rapport S.Ch de Mathy,

- 1927, Rouvroy (critique sur la valeur et méthode des Rapports de Sortie de Charge)
- 186 Migrations des Populations de l'Aruwimi, 1922, De Bock, p. 28 à 38 (avec lettre de présentation au Comm. de District) par Moeller, Gouverneur a.i.)
- 187 absent
- 188 Note très succincte concernant les migrations des populations habitant la Province Orientale, 1932, R.P. Vander Bul... s.j. p. 40 à 46; avec note ms de E. Boelaert (p.39): "selon Van Bulck, Bull.Inst. Col. 1935, p.108)
- 189 Avis et Considérations concernant le rapport de sortie de charge de Mr Ronge, A.T. à Banalia, 1932, L. Van Not, p. 47-48
- 190 Réorganisation Babali-Barumbi, 1932, Libois, p.49 à 52. Lettre de E. Bock sur la chefferie Panga, 1932, p. 53
- 192 Territ. des Mongelima Bamanga, RSCh, 1934, E. Bock, p. 54 à 61
- 193 Historique des Turumbu, s.d. Demptine, p. 63 à 67
- 194 Les Topoke, s.d., s.a. (prob. Van De Capelle), p. 68 à 72
- 195 Les Bombesa, 1919, Demptinne, p. 73 à 85
- 196 Remarques sur le rapport de Sortie de Charge de A. Evrard, 1929, Thielman, p. 86 à 88
- 197 Terr. Mombessa, RSCh, 1929, A. Evrard, p. 88 à 107
- 198 Rapport sur la situation des pynées. Terr. Mongandu-Mombesa, 1934, Roux, p. 108-110
- 199 Historique des chefferies Bobango depuis 1906 (Terr. Bosoko) De Bock, p. 112-115; Deuxième partie, 1921, De Bock, p. 116-118
- 200 Notice sur les migrations Mobango. Terr. Basoko et Yahila, 1931, Wautier, p. 120-125
- 201 absent
- 202 absent
- 203 Extrait du rapport de SCH établi par l'Adm. Thorn, du Terr. des Mongandu, en date du 29 mai 1927, p. 126-136

- 202 RSCh Terr. Bambola, 1930, H. Marmitte + addenda, 1932 p. 1402-1459, (original)
- 204 RSCh addendum Mongandu, 1931, Payen, p. 137-153 (original)
- 205 RENq., Grande chefferie coutumière des Bokala, tribu Mongandu 1931, J. Cardinal, p. 154-169 (original)
- 206 RSCh, Terr. Mongandu-Mombesa, Roux, 1935, p. 170-185 (original)
- 207 Renq., Chefferie Bosoko, Mongandu, 1938, Bock, p. 186-193
- 208 RSCh., (suite)/ 2em partie, 1926, Mousel, p. 195-201
- 209 (Wahumu) (p. 1 manque) 1933, R. Moriame, p. 202-217 (original)
- 210 Annexe au RSCh de Five, Le Numbia, s.d., s.a., p. 218-221
- 211 Pratiques superstitieuses et coutumes chez les Bakumu, Terr. Bakumu - est, 1931-32, A. Ledein, p. 222-238
- 212 Cérémonies de circoncision chez les Bakumu, Fivé, s.d., p. 239-243
- 213 Etudes Bakumu. Chefferie Bakwame, 1933, Galdermans, p. 245-254, dessins (origi)
- 214 Rapport concernant l'organisation des Populations Barumbi et Bakumi des Territoires de Nkakala-Wandi, Lubutu et Ponthierville s.d., s.a., p.255-383
- 215 absent
- 216 Organisation politique des Bakumu. Région de Kilinga, 1931, Fivé, p.394-399 (original)
- 217 Organisation politique des Bakumu/Badumbi-poste (Bengamisa) s.d., Fivé, p. 400-401;
Observation sur l'étude de A.T. Ledein, sur les Bakutu de Lubutu s.d., Fivé, p. 402-403
- 218 RSCh., Terr. Makala-Wandi, 1931, Becker, p. 405-409
- 219 RSCh., Terr. Avakubi, 1930-Ransbotyn, p. 410-422

- 220 Note sur la musique indigène, Terr. Mongandu-Mombesa, Yahumu 1935, Roux, p.423-424, (orig.)
- 221 Régime successoral (Tompoke/Lokele/Bambole), 1919, Hancars, p. 425-433
- 222 Le "Lilwa", Terr. des Bambole, 1928, V. Rouvroy, p. 434-444 (orig.)
223. Les Babali (avec lettre de présentation et notes additives), 1934, Bouccin, p. 445-492 (orig.) Publié sous R.Bouccin, Crimes et superstitions indigènes, (Babali, Mambela, Anioto), dans Bulletin de Juridictions Indigènes et du Droit Coutumier Congolais 1933-36, p. 185-192, 221-226 et 252-258.
- 225 Successions indigènes. Terr. de Bafwaboli., 1918, (sign. ill.) ms, p. 494-500
Idem, Terr de Panga, 1918, Léon ...?, p.501-503;
Idem, Bafwasende, 1918, ms, p.504 (sign.ill.);
Idem: Terr. N°297, 1918, d.P. 503-503b;
Idem: Terr. Banalis, 1918, ms (sign. ill.), p. 507-507

Sur le mariage coutumier

- 2-1-1919 Vice-Gouv. de Stanleyville demande renseignements aux Comm. de District et joint lettres circ. de Lusambo et de Coq
- Réponses: District de Stanleyville, 1919, Moeller, p. 519-521, (orig inal)
Terr. Lokombe, 1919, (sign. ill), ms, p. 523-522
Terr. Lokilo, 1919, (sign. ill.), ms, p. 524-527
Terr. Opala, 1919, (sign. ill.), ms, p. 528-529
Terr. Yahila, 1919, (sign. ill.) d. p. 530 (original)
Terr. Mongandjo, 1919, (sign. ill), ms, p. 531-532
Terr. Isangi, 1919, (sign. ill.), ms, p. 532-533
Terr. ? , s.d., d. p. 535-538 (orig.)
- 226 Note sur les palabres de mariage coutumier, (porte n°230) District de Basoko, s.a., 1919, p. 539-551

- 227 Réponses aux enquêtes administratives sur l'application des instructions sur la polygamie et le taux de la dot.
Lettres introduction : 4, 1919, p. 552-555
Terr. Banalia, ms, 1919, p. 556-557
Bakumu/Berumbe, ms, 1919, p. 558-560
Terr. Stanleyville, d. 1920, p. 561-562
Bafwaboli, 1920, ms, p. 563-565
Terr. Panga, 1920, ms, p. 566-567
- 228 Instruction du V-Gouv.Gen. de Meulemeester, à l'A.T. de Panga, sur la situation des fin-termes polygames à Banalaa d., 1922, p. 570
- 229 Circulaires et enquêtes sur la situation des filles-nubiles
Lettre du Vice Gouverneur, 13-12-1920 avec réponses (3 copies ms et d.) p. 571-573. 579. 585.
(1) Terr. de Mondimbi, ms, 574-575, 22-1-1921
(2) District Aruwimi, d., p.576-577, 24-1-1921
(3) Terr. Yahila, ms, 26-2-1921, p. 578
(4) Distr. Stanleyville, d., 15-1-1923, p. 580. 581.
Deuxième circulaire de Moeller sur la question d'orig. 23-4-1923, p.582-584 avec réponses:
(1) District Stanleyville, d. 17-3-1923, p. 583
(2) Stanleyville, 16-8-1923, d. orig., p. 589-591
(3) Ibi, 15-1-1921, d. orig. p. 592-593
(4) Bafwasense, 2-6-1923, d. , d'Aout, p. 594-597
(5) Terr. Banalia, d., 26-7-1923, p. 598, orig.
(6) Ponthierville, d. orig. 23-7-1923, p. 599-
(7) Panga, 11-16-1923, orig. d., p. 600-601
(8) Terr. Bafwaboli, 4-6-1923, d. orig. p.602-603
(9) Terr. makala-Wandi, d. orig? 2-6-1923, p.604
(10) Terr. Lubutu, 23-6-1923, d. orig., p.603
- 230 Documents sur le divorce
(1) Circulaire du Gouverneur de la Province, 16-4-1925, orig. p. 605-p.606 d.-p.608
(2) Réponses:
-note sans date, sans auteur, p.607, ms
-Distr. Stanleyville, 17-4-1925, d. p.608
-Terr.Basoko, d. orig. 22-4-1925, p. 609
-Terr. banalia, d. orig. 22-4-1925, p.610

- Terr. Basoko, d. orig. 22-4-1925, p.609
 - Terr. banalia, d. orig. 22-4-1925, p.610
 - Opienge, ms, 1-5-1925, p.611
 - Terr. Ponthierville, d. orig., 3-5-1925, p.612
 - Yahila, d. 5-5-1925, orig., p. 613
 - Terr. Panga, d. orig., 11-5-1925, p.614
 - Terr. Lubutu, d. orig. 8-5-1925, p. 615
 - Opala, 11-5-1925, sm, p. 616-617
 - s.l., 19-5-1925, ms, p. 618
 - Mondimbi, 19-5-1925, d. orig. p.619-620
 - Terr. Ligasi, 19-5-1925, p. 621, d. orig.
 - Note d'Isangi, ms, p. 622
 - Terr. stanleyville, 23-5-1925, ms, p. 623
 - Basoko, 24-6-1925, d., p.624
 - District Stanleyville, 6-7-1925, d. p.625
- 231 Instructions pour le règlement des palabres se rapportant au mariage coutumier,
- Circulaire de Comm. Gén. de la Province Orientale, Tombeur, 29-1-1919, p. 509, d.orig.
- Instructions, Lusambo 31-7-1918, d. p. 510-514
- Communication de Engels, Comm. District, Coquilhatville, 15-9-1917, aux administrateurs, p. 515-518.
- 231 (sur la couverture) à l'intérieur: 223bis-224bis 225bis et une feuille avec nr 232(copie d. de législation mariage chrétien)
- 223 : Note sur la projet de décret relatifs à la répression de l'adultère et de la bigamie; Immatriculation des indigènes. d. p. 627-631
 - 224 : Projet de décret réprimant l'adultère et la bigamie et amendant les règles relatives à l'immatriculation des indigènes. Examen des conclusions de la Commission chargée par le Conseil Colonial de lui faire rapport sur les deux projets. d. p. 632-640, s.d., s.a.
 - 225 : Répression de l'adultère et de la bigamie, Instruction du Ministère des Colonies, 16-7-1928, p. 642-643, d.
 - : Instructions AIMO, Stanleyville, 9-12-1931 aux Administrateurs Territoriaux, sur la répression de l'adultère. Actions par les tribunaux., stenc., p.647-650

- : Rapport de la commission chargée d'examiner les projets de décrets relatifs à la répression de l'adultère et de la bigamie et à l'immatriculation des indigènes, H. Rollin, s.d., p. 651-665, d., 1928
- 226 : Projet relatif à la répression de l'adultère et de la bigamie, d., p.668-670, d.
- 233 Population du District du Maniema qui semblent avoir certaines attaches avec les mongo, ms, 31-10-19.., Spitaels, Costermanville p.671-677. Extraits d'une lettre de l'A.T. Soors, 17-9-1932.
- Notes, circulaires etc.. concernant le mariage coutumier:
District Stanleyville 1933, 1923, Territoire Opege 1923
- 234-
- 235 absents
- 236 Documentation sur les Anieto. d. copies et originaux , p. 707-724 1923 contenant les documents suivants :
 - Note ethnographique, d.p. 708-711, De Haen, 1922 (2ex: p.714-724)
 - Croquis de Gibet, Terr. Panga, 20-2-1921, orig. p. 712-713
- 237 Rapport sur l'Inongo, s.d., Van Den Eynde, p. 725-727, d.
Rapport de gestion. Terr. de Ponthierville, d., p. 730-732, orig.
Note sur le "mambela". Annexe au rapport B sur l'administration générale de Kandolole, 3e trimestre 1917, ms, p. 733-737
Lettre de l'Adm. Terr. de Ponthierville au Comm. District de Stanleyville sur l'absence de sociétés secrètes dans le Territoire d.p. 738, orig., 9-9-1925.
Lettre de l'Adm. Terr. Opiende au Comm. de district de Stanleyville ms, 24-3-1925, signalant l'existence de la secte: Kombe p. 739

- 238 Les hommes panthères du Cameroun (2 ex) dact.
p. 742-749 (= extrait du Bulletin Mensuel du
Comité de l'Afrique Française..., mai-juillet
1917),
Le Mambela chez les Babali, 7-8-1933,
Bourghelle, d. p. 750-756
- 239 absent
- 240 Secte Afilikenge, déc. 1934, Seroen, d. p.
758-763
- 241 Sectes secrètes: Likunda et Monama, Basoko,
5-5-1925, Jampsin, d. p. 763
- 242 Notes sur l'Ambodima , 3-9-1933, Bouccin, d.
p. 764-768
- 243 Crimes anioto:
- lettre du Comm. de District de Stanleyville,
L. Libois, 12-10-32 aux Admin. terr. de
Bafwasende, Banalia, Lubutu sur les moyens
de combattre les hommes léopard, d. orig.
p. 769-770
- Lettre de Bruyere à l'Adm. Terr. de Bafwasende,
9-8-1939, d. 771-772, orig. signalant la
documentation existante sur les Anioto
- Lettre du Comm. District Demeur J., sur
les incidents de Bafwabu, d. p. 773-774,
11-8-1938
- 244 Notices sur le Mambela des Babali, d. Père
Nol de Leest, p. 782-785
- 245 Rapport sur les Anioto par Comm. Dist. Noirot,
22-12-1932, d. p. 776-778; Idem par R.
Bertrand, d. orig. 5-10-1934, p.780-781
- 246 Notes diverses relatives à la chefferie a
actuelle des Gadan chef Karume, terr. des
Mabudu (Wamba), d. 1 p. Schockaert, 27-7-
1933 p.. 775
- 247 Rapport sur la condamnation à mort des
Aniotos du 24-8-1920 au ministre des
colonies, d. p. 786-804, 6-9-1920 (le
document s'arrête à la page 16 et est
incomplet)
- 248 Le Mambela chez les Babali, d. p. 805-
818 (voir nr 238) 7-8-1933, Bourhelle, d.
Liste des Tata ka Mabela des groupements:

Bekeni, Bemili, Bafwabubu, Bafwanzeke, Bebe, Bafwandaka, Bakundumu, Barumbi par l'adm. Terr. Tihon, d. p. 819-828, 3-10-1934
Liste des crimes anioto commis en territoire des Babali Barumbi d. p. 830-836; lettre de Absil, Comm. Distr. sur Anioto 22-5-34, p.842

249

Historique des populations indigènes du Territoire d'Avakubi d. orig. 26-12-1919 (sign. ill.) d., p. 843-883

250

Dossier sur les Mambela p. 884-917
-Notes sur les cérémonies du Mambela, d. p. 884-904, 30-7-1933, Bouccin, orig. Terr. des Babali Barumbi
-Lettre de Dufour, 17-7-1933 introduisant une note de Winckelmans d. orig. p. 905
-Quelques renseignements au sujet de la relation qui existe entre la Société Secrète du Mambila et les bandes criminelles des Aniotos, d. p. 906-909, Winckelmans A. Adm. Terr. des Mabudu, 10-4-1933
-Le Mambela chez les Babali, Bukuwa Pierre, d.p. 910
-Note sur le Mambela, d. p. 911-914, 30-9-1917, L. Brandt (2 ex)

251

Dossier sur les Mambela
-Conférence de A.J. Moeller sur l'adaptation des sociétés indigènes à la situation créée par la colonisation, d. p. 918-930, s.d.
-Anioto et Mambela, Moeller, s.d., p.931-932
-Anioto et Mambela, Bouccin, d. 25-5-1934, orig. p. 934-937
-Lettre du Comm. Prov. Bertrand présentant les textes suivants:
(1) Décret de déposition du chef Goma de la chefferie Balegi d. p. 939, 1930
(2) Procès verbaux des réunions des chefs de: Bombili, Bafwasea, Babauba, Bamadea, Bangbatala, Bitingembi, en vue de la suppression des cérémonies du Mambela, d. originaux, p. 941-946, aout 1933

252

Dossier sur la secte "Biba", correspondances 1932, d. orig. 947-951 (le rapport même manque)

- 253 Dossier sur la secte "Imani", 1921, 1922, 1925;
ms et d. p. 952-967
- 254 Croyances superstitieuses des indigènes de la
région de Nongo Likenge,
Rapport de V. Rouvroy, Adm. Terr. Bambole,
13-1-1928, d. p. 971-973
- Questionnaire ethnographique lancé par S.
Lauwers, stenc. p. 974-988, s.d.
-Liste relégués, 31-12-1919, d. orig. p.992
-Note au sujet de l'étude de l'adm. Terr.
leroy sur la situation foncière du secteur
Lubya-Bera, d. p. 989-991, S. Lauwers,
21-8-1942
- 255 Quelques notes sur l'organisation des cités
indigènes de Nairobi d. p. 993-1000, A. Huys
- 256 absent
- 257 Etude générale sur la situation politique du
territoire (Avabuki) 18-12-1924, d. orig.
(sign. ill.) p. 1002-1018 (Strubbe)
- 258 Evolution du poste de Kasongo à travers le
temps de 1865 à 1931, d. p. 1460 - 1493,
V. Cronet et A. Dallons.
- 259 Le meurtre de Emin Pacha (1892), Adm. Terr.
A. Ledin, d. 1020-1021
- 260 Proposition de création d'un centre extra-
coutumier arabisés d.p. 1022-1023, 1-6-1943,
S. Lauwers
-Historique de la naissance et du développement
du Centre Extra Coutumier de Stanleyville,
principalement au point de vue foncier, d.
1025-1038, orig., 16-10-1941, D. Halleux +
5 cartes
- 261 Renseignements généraux concernant les
arabisés, d. p. 1046-1050 Stratiot,
5-10-1923 et 7-2-1924
Renseignements recueillis à Kirundu ce 2
juin 1921, d. p. 1051 2-6-1921
Extrait du cahier de renseignements politi-
ques du territoire Ponthierville, Dargent,
14 juillet 1914, d. p. 1053
Idem, p. 1054-1055, Malfeyt, 20-8-1914
Idem, p. 1056, juillet aout 1919, Wilmet

- Suite à ma note du 2 juin 1921. Renseignements recueillis auprès du commis Badjoko, d.p. 1057-1058, 28-6-1921, J. Moeller/
- 262 Migrations populations de l'Aruwimi. Lettre de J. Moeller 30-3-1922 au Comm. District Aruwimi, présentant l'essai annexe, d.p. 1060-1063 (2 ex) La grande migration (3 ex.) d.p. 1064-1092; carte p. 1073
- 263 Note très succincte concernant les migrations des populations habitant la province orientale, d.p. 1094-1100, 10-10-1932
- 264 Vocabulaire des classes d'âge dans le District de Stanleyville, 1932-1933, d.p. 1103-1125 (chez les Bakumu et Bambolengelema, bobango, babali-barumbi, eso, yawenbe, yaokandja, turumbu, mombesa, mongandu.
- 265 absent
- 266 P-V de la réunion du conseil de chefferie Babira, 14-12-1944 d.p. 1130-1138, De Koster
- 267 Idem, Walengola, 15-12-1944, d.p. 1139-1148, De Koster
- 268 absent
- 269 Note sur la rélévation limitée à la chefferie, E. Bock, 13-2-1933 d. 1149-1152
- 270 Dossiers sur les Bakumu
-Notices bibliographiques, ms 1155-1157
-P.V. de réunions des conseils de secteurs: d.p. 1159-1187
Mandimba, 13-3-1943/Bakwame, 3-6-1933;
Bakumu-Babira, 17-1-1940;
Bakumu-Baleka, 21-9-1938; Haute Lubutu, 13-3-1943; Maiko, 12 au 20-2-1941;
Obokoti-Koli, 3-2-1938; Bakumu-Babundji, 4-7-1938, Basayu, 16 et 17-9-1939;
Oyego(Galeza), 10-3-1943; Banago-Babutugani, 12-8-1942; ibi, 21-1-1941;
-Rapport d'enquête relatif à la constitution du secteur des Babolia, 23-2-1940, d.p. 1177-1178/Tableau synoptique statistiques des gr groupements composants le secteur des Babolia d.p. 1180-1181, P. Colinet, 27-2-1940.

- Rapport sur le secteur des Baloka de Wanierukula, d. p. 1189-1190, S. Lauwers, 5-8-1940
 - Note pour Mr L'adm. Terr. Ponthierville (tribunaux) d. p. 1191, 27-6-1941, M. Kreutz
 - Rapport d'enquête. Secteur des Babusoko, d.p. 1192-1199, Fivé, 24-10-1932
 - Notes des dossiers d'archives des Territoires, ms. p. 201-1154.
- 271 Etudes Bakumu. Notes rassemblées dans la chefferie Bakwane, Région Sud-Est, par l'Administrateur Territorial Galdermans, d. p. 1228-1237-, 1-7-1933
- Rapport de Sortie de charge de Mousel, A.T. Lubutu: remarques de Moeller, 10-2-1927, d.p. 1239-1242
Pratiques superstitieuses. Bakumu (extrait rapport de Ledin 1932) d. p. 1243-1245
- 272 Les Bakumu. Rapport de Sortie de Charge, Territoire de Lubutu Mousel, 4-12-1926, d. et ms., p. 1245-1316
- 273 Rapport d'enquête. Grande chefferie coutumière des Bokala, Tribu des Mongandu, Notes éparses, extraits/résumés d'ancien rapport (Roux, musique indigène, 1935; Mongandu-Mobesa, Roux, 1935; Mongandu-Okombokombo (Terr. Yahuma), Bock, 1937); tabl. stat. Terr. Mongandu, 1931; Terr. Mongandu Cardinal 1931; notes de E. Boelaert) d. et ms. p. 1364-1370. + Payen 1931.

x x x

2. BASANKUSU (BA)

- 2.1. Thème : Ethnologie/organisation administrative : cité et collectivité de Basankusu (Basankusu-cité, Baenga, Ekoto, Lifumba, Lilangi II, Bokakata, Bolondo, Lilangi I, Nsongo), les Baseka Bongwalanga et les Elsku de Lolanga.
- 2.2. Documents
1. Plan de la Cité de Basankusu (anonyme, vers 1970)
 2. Rapport relatif à la création d'un Centre Extra-Coutumier à Basankusu, G. Sand, 1933, 5 553-559.

3. Secteur Basankusu (réclamation Basankusu dites Baenga), G. Sand, 1938, 5 560-565.
4. Rapport d'enquête sur la chefferie Ekoto (anonyme, s.d.), 5 566-582.
5. Démission d'office du Chef Ntanda d'Ekoto, J. Van Hoeck, 1937, 5 584
6. Rapport d'enquête sur la chefferie Bomate, G. Sand, 1931, 5 585-610
7. Révocation du Chef Bomolo de Kaki (Nkaké), chefferie Bomate, Deprets, 1930, 5 611
8. Rapport sur la révocation du chef Bomolo de Kaki, chefferie Bomate, Sand, 1930, 5 612
9. Note annexe au rapport d'enquête sur la chefferie Bomate, Stryckmans, 1931, 5 613
10. Rapport d'enquête sur la chefferie Lifumba II (Bokakata), G. Sand, 1931, 5 614-634
11. Note annexe au rapport d'enquête sur la chefferie Lifumba II, Stryckmans, 5 635
12. Conclusions rapport d'enquête sur la chefferie Ekoto, Sand, 1931, 5 635b
13. Note annexe au rapport d'enquête sur la chefferie Ekoto, Stryckmans, 1931, 5 636
14. Rapport d'enquête sur la chefferie Lilangi II (Bokakata), Sand, 1929, 5 637-653
15. Note annexe au rapport d'enquête relatif à la chefferie Lilangi II, Stryckmans, 1931, 5 654
16. Rapport d'enquête relatif à la chefferie Bokakata, Sand, 1929, 5 655-690
17. Rapport d'enquête relatif à la chefferie Ekombe, Stryckmans, 1931, 5 691-707
18. Nomination de Ewanga Joseph en qualité de Chef de groupement de Bokakata, secteur Bokakata, J. Haentjens, M. Gobert, 1949
19. Annexe au rapport d'enquête sur la création projetée du secteur de Basankusu en date du 10 mai 1937, G. Sand, 1937, 5 711-713
20. Procès verbal d'enquête chefferie Songo (Nsongo), G. Sand, 1929, 5 714-716

21. Croquis de la chefferie Songo (Nsongó), G. Sand, 1929, 5 717
22. Décision portant nomination de 26 membres du conseil de circonscription de Basankusu, Guy De Walsche, M. Massard, 5 719-720
23. Ancêtres de la tribu Bongwalanga et de la sous-tribu Liongo - Généalogies, signature non identifiée, 1922, 5 721-726 (ms)
24. Dossier de la chefferie Nsongó réorganisée à la suite de la mort du Chef Bompongo, signé par un commissaire de district non identifiable, 1922, 5 727-730.
25. Rapport d'enquête sur la création projetée du secteur de Basankusu, J. Chevolet, 1958, 5 732-743 (approuvé sous réserve par R. Godefroid).
26. Proposition de nomination d'Ounamaka Léon comme chef provisoire du secteur de Basankusu, G. Sand, 1937, 5 744-745
27. Prévisions budgétaires du Secteur de Basankusu (anonyme, s.d.) 5 746
28. Rapport d'enquête sur la création projetée du secteur de Basankusu, G. Sand, 1937, 5 748-759
29. Secteur Basankusu (anonyme), 5 760-762
30. Fermeture du dispensaire Bolombo-Mengi (lettre), P.V. Wangela, 1959, 5 763
31. Lettre à Mr le D.A.C. C.E.C. Basankusu, P.V. Wangela, 5 764
32. Annexe au rapport d'enquête sur la création projetée du secteur de Basankusu en date du 10 mai 1937 (annoté), G. Stang, 1937, 5 765-767
33. Correspondance autour de la succession à la chefferie de Lilangi I, divers auteurs, 1951-1953, 5 770-799
34. Rapport d'enquête sur la chefferie Lisafa, Sand, 1931, 5 813-851
35. Note annexée au rapport d'enquête sur la chefferie Lisafa, Stryckmans, 1931, 5 852-853.
36. Eleku (Lolanga), 5 p. ms. (provenance B)

37. Baseka Bongwalanga, Sand, 1930, 10 p. ms
(provenance B).

x x x

3. BOENDE

3.1. Thème : Ethnologie/organisation administrative sur Boende, Djela, et Boluwa, ainsi que plus loin Lonola, Nsongo, Penge Kaboko, Penge Lokolongo, Pongo, Pombi Bakutu, Lotoko, Ikongo, Bokala, Balange.

3.1. Documents

(a) Provenance BA

1. Rapport d'enquête préliminaire à la reconstitution du groupe des clans des Gombe a Muna en chefferie. Coordination des études précédentes, Delobbe, 1931, 5 865-891
2. Croquis chefferie Gombe a Muna, G. Triest, 1951, 5 892-894
3. Rapport d'enquête de la chefferie des Nkole Nki Yamba, Requier, 1922, 5 895-933
4. Rapport d'enquête préliminaire à la reconstitution du groupe de clans des Yongo-Booli en chefferie. Coordination des études précédentes, Delobbe, 1931, 5 934-959
5. Rapport d'enquête préliminaire à la création du secteur de la Wini, J. Stoop, 1958, 5 560-964
6. Procès verbal d'audition des chefs et notables au sujet de la création du secteur de la Wini, Vlaeminck L., 1958, 9 965-967
7. Rapport d'enquête préliminaire à la création du secteur de la Wini, Note explicative, J. Stoop, 1958, 5 968
8. Tableau statistique du secteur de la Wini relevant du Territoire de Boende, J. Stoop, 1958, 5 969-975
9. Rapport d'enquête préliminaire à la reconnaissance et à la création du secteur de la Milenge + Procès verbal de la réunion des notables indigènes intéressés à la création du secteur de la Milenge, Chr. Crocket, 1949, 5 976-988

10. Les juges de la Milenge (?), et Recensement secteur de la Milenge, (s.d.), 5 989-1003
11. Procès verbal chefferie Ntoma-Nkole, Delobbe, 1927, 5 1020-1036
12. Rapport d'enquête sur la chefferie des Samba, M. De Ryck, 1931, 5 1037-1041
13. 2 cartes chefferie de Boonde, (Sand, 1935, 5 1042-1043
14. Rapport d'enquête sur la chefferie des Boonde, signature non identifiée, 1930, 5 1044-1049
15. Note annexe au rapport d'enquête de la chefferie Boonde, Deprets, 1932, 5 1052
16. Dossier plaintes et révocation de Itonga, chef des Boonde, divers, 1935, 5 1050, 1051, 1053, 1064-65
17. Rapport d'enquête sur la chefferie des Imbo, M. De Ryck, 1931, 5 1059-1063
18. Complément d'enquête à l'occasion de l'investiture de l'ayant-droit de la chefferie des Imbo (territoire des Bosaka-Bakutu), Vandevenne, 1932, 5 1058
19. Correspondance autour de la création du secteur Boonde-Liunji, divers, 1054-58, 1066, 1067, 1068-70, 1071-73.
20. Rapport d'enquête préliminaire à la création de la sous-tribu des Ngelosenge en chefferie précédé d'une double carte, Delobbe, 5 1074-1103.
21. Les Bokongo (anonyme, s.d.), 5 1105-1108
22. Les Lotaka (anonyme, s.d.), 5 1109-1111
23. Les Gombe (Ngombe) (anonyme, s.d.), 5 1112-1113
24. Rapport d'enquête préliminaire à la création de la sous-tribu des Nongomo en chefferie. Coordination des études précédentes, Delobbe, 1928, 5 1114-1124
25. Rapport d'enquête préliminaire à la constitution de la sous-tribu des Nongokwa en chefferie. Coordination des études précédentes, Delobbe, 1928, 5 1125-1139
26. Rapport d'enquête préliminaire à la création de

- la chefferie des Lokwangomo, Delobbe, 1938,
5 1140-1153
27. Rapport d'enquête préliminaire à la création de la sous-tribu des Nongelema en chefferie, Delobbe, 5 1154-1167
 28. Démission d'office des chefs Niombampoli et Pongafe de la chefferie des Nongelema, divers, 1938, 5 1168-1170
 29. Croquis de la chefferie des Poko, territoire des Mbole de la Salonga, Delobbe, 1928, 5 1200.
 30. Rapport d'enquête préliminaire à la constitution de la sous-tribu des Poko Nongangoie-Ilonga. Coordination des études précédentes, Delobbe, 1928, 5 1200-1229
 31. Rapport d'enquête préliminaire à la constitution de la sous-tribu des Yenge en chefferie, Delobbe, 1928, 5 1216-1229
 32. Rapport d'enquête préliminaire à la constitution de la sous-tribu des Losanga en chefferie, Delobbe, 1928, 5 1230-1244
 33. Rapport d'enquête préliminaire à la constitution de la sous-tribu des Bolindo en chefferie (précédé d'un croquis), Delobbe, 1928, 5 1245-1254
 34. Rapport d'enquête préliminaire à la constitution de la sous-tribu des Ngele en chefferie. Coordination des études précédentes (précédé d'un croquis), Delobbe, 5 1255-1265
 35. Rapport d'enquête préliminaire à la création de la sous-tribu des Efele en chefferie. Coordination des études précédentes, Delobbe, 1928, 5 1266-1279
 36. Rapport d'enquête préliminaire à la constitution de la sous-tribu des Nkunu en chefferie. Coordination des études précédentes, Delobbe, 1928, 5 1280-1293
 37. Rapport d'enquête préliminaire à la création de la sous-tribu des Busanga en chefferie. Coordination des études précédentes, Delobbe, 1928, 5 1294-1305

38. Enquête préliminaire à la constitution du groupe de clans des Eleku-Longa en chefferie, Delobbe, 1932, 5 1308-1311 (précédé d'une double carte)
39. Rapport d'enquête préliminaire à la constitution de la sous-tribu des Kondji en chefferie, Dlobbe, 1928, 5 1312-1326
40. La chefferie des Isaka, (et carte), Delobbe, 5 1327-1335
41. Chefferie de la Djera (divers), 1958, 1959, 5 1336-1368
42. Correspondance autour d'un problème commercial entre le chef Bobua et Bontamba Paul, 1958, 5 1369-1372
43. Rapport d'enquête sur la chefferie des Djô, De Ryck M., 1931, 5 1375-1378
44. Les Lokuli Antoma ou Bongala (anonyme), s.d. 5 1379-1385
45. Les Bolondo (anonyme, s.d.), 5 1386-1387
46. Annexe au rapport d'enquête chefferie Bolondo, signature non identifiée, 1918, 5 1388-1398
(ms)
47. Chefferie Liundji (investiture d'un chef et rapport d'enquête sur la création de la chefferie), Maquet, 1926, 5 1399-1408
48. Note préparatoire à l'établissement du rapport d'enquête sur la chefferie Bolenda, Deprets, 1932, 5 1415-1418
49. Rapport d'enquête préliminaire à la reconstitution du groupement Nsama en chefferie. Coordination des études précédentes, Delobbe, 1931, 5 1421-49
50. Rapport d'enquête préliminaire à la reconstitution de groupes de clans des Ntoma-Ekili (sous-tribu des Ntoma-Ekili) en chefferie, Delobbe, 1931, 5 1450-1465
51. Rapport d'enquête préliminaire à la création de la sous-tribu des Pombi-Bakutu en chefferie. Coordination des études précédentes, Delobbe, 1931, 5 1466-1483

52. Rapport préliminaire à la création du groupe des clans Ntoma-Bwanga en chefferie, Delobbe, 1931, 5 1484-1508
 53. Les Ekota, Vandevenne, 1932, 5 1509-1542
 54. Réorganisation du territoire des Ekota-Bosaka (et démission de 9 sous-chefs de la chefferie), Van Reeth, 1543-1546
- (b) Provenance B
55. Bokala, 1 p. (ms)
 56. Balange (Ikela), 1p.(ms)
 57. Lonola, Mr. Benoît, 1929, 2 p. ms
 58. Songo, ?, 4p.ms.
 59. Penge Kaboko ?, 2p.ms.
 60. Penge Ilongo, Delobbe, 1929, 1 p.ms
 61. Penge Lokolongo, 1 p.ms.
 62. Pongo, Delobbe, 1927, 3 p.ms.
 63. Pombi Bakutu, Delobbe, 1931, 4 p.ms.
 64. Lotoko Ikongo, Delobbe (1931 ?), 8 p.ms.

x x x

4. BIKORO (BA)

- 4.1. Thème : Ethnologie/organisation administrative des Mpama-Bakutu, Lifumba, Bombwanja, Ntomba Iyeli, secteur du Lac, Ntomba-Nkol, Elanga, Bosanga, Nkake, Mpenda, Ngelo, Mwele.

4.2. Documents.

1. Rapport d'enquête des Pama-Bakutu, Cordemans, 1929, 2p., dact. + statistiques.
2. Les Mwele. Historique, 6 p. dact.
3. Procès verbal de la réunion des notables du clan Ikenge (Lifumba)... en vue de la fixation des limites communes, Batsina, 1951, Veys, 1 p.
4. Chefferie Pama, 1925, 2 p. dact.
5. Notice supplémentaire au rapport d'enquête de la chefferie Bombwanza, Leclercq, 1936, 2 p.,

6. Lettre de Breuls de Tiecken, 21-11-1951 sur le secteur Tumba-Yeli (Bikoro), 3 p. dact.
7. Rapport d'enquête en vue de la création du secteur du Lac, 6 p., dact. 1958, Godefroid.
8. Procès-verbal de la réunion... Tumba-Nkole... Bikoro 30-6-1958... regroupement en application du décret du 10-5-1957, 7 p. dact. Crophaut, 1958 (1 p. stat. + carte)
9. Procès-verbal de la séance du conseil du secteur Elanga, 6-9-1950, Vandersmissenn, 6 p. dact.
10. Chefferie de Bosanga, 1925, 2 p. dact.
11. Chefferie de Nkake, 1925, 2 p. dact.
12. Chefferie de Penda, 1925, 15 p. dact.
13. Chefferie des Gero, 1925, 2 p. dact.
14. Cartes secteur; Lac Tumba, 1/200.000, ms; Territoire de Lukolela (secteur Lusakani-Ngele, 1937, 1/200.000 (J.Permentier); Chefferie Tumba, Bebing 1925, 1/200.000, ms.

x x x

5. BOLIA (S)

- 5.1. Thème : Ethnologie/histoire/administration (Irebu, Lukolela, Likonda, Iyembe du lac Léopold II, Bolendo, Ekonda, Ngoli, Ikenge y'Ombomba, Bolia, Mbembele, Mpama).
1. Renseignements des nommés Irébu, 3 p. dact. phc
2. Notes historiques Lukolela, (D. 516), 19 pages dact. phc, avec 2 cartes et reproduction de documents et de correspondances
3. Notes historiques sur Lukolela (D 531), 2 p. dact. phc
4. Tribu Likonda, Verhulst 1928, 2 p. dact.
5. Notes sur les Iyembe du Lac Léopold II, 33 p. dact.
6. Aperçu historique des Bolendo, 7 p. dact.
7. Notes sur les Ekonda, 18 p. dact.
8. Les Ngali, 1943, 9 p. dact.

9. Les Ekonda et Ikenge y'ombomba, 11 p. dact.
10. Histoire des Boliaw, 17 pag. dact.
11. Bolia 3 p. dact.
12. Ekonda, 1 p. dact., Cremer
13. Réclamation Mbembele, 4 p. dact. 1953
14. Rapport enquête Chefferie de Pama, 2 p. Cordemans 1929 (2 ex)

x x x

6. MANIEMA (SM)

6.1. Thèmes:

- a) Ethnologie et administration : Mapata, Nayungu, Wundu, Wata, Djaah, Ngelo, Lukila, Bashi, Bakusu, Pygmées, Bangengele.
- b) Droit coutumier Bakusu et c) Association des Bankutshu (Lodja).

6.2. Documents

1. Organisation sociale et politique des populations du Maniema, zone sud, (Extrait enquête Mapata par Soors, 1930, 6 p. dact. (p. 1 à 4 double)
2. Organisation sociale et politique des Benia Matapa, Schmit, 1931, 5 p. dact.
3. Benia Nayungu, 2 p. ms + dact.
4. Benia Wundu, 1 p. ms + dact.
5. Benia Wata, 2 p. dact. + ms,
6. Benia Djaah, 1 p. ms dact.
7. Benia Ngelo, p.dact.
8. Benia Lukila, 1 p. dact.
9. Organisation politique et précoloniale du Bushi 4 p. dact. (en copie)
10. Contribution à l'étude des populations dites "Bakusu" (Rapport sortie de charge) Schmit, 1933, 13 p. dact. + 6 p. dessins tatouages + 1 carte (2 ex)
11. Classification des pygmées, 2 pages et ms, Schmit
12. Boisson coutumière des Bakusu: le café, Soors, 3 p dact., phc, + 1 p. dessins, + correspondance Schmit-

Musée de Tervuren + notes mss de Schmit (1933 ss et 1963)

13. Etude sur les Bangengele, F.J. Aurez, 1933, 3 p. dact..
14. Droit pénal chez les Bakusu du Sud (Tribu des Aluba), dact. 6 p. dact, (3 ex)
15. Associations chez les Bankutshu (Loja/Kole), Brausch, 36 p. dact.

x x x

7. ELANGA (collectivité: VE)

7.1. Thème : Ethnologie (Bokala, Lifumba-Beloko, Bombwanza, Bongale-Bokale, les environs de Coquilhatville).

7.2. Documents

1. Rapport d'enquête, Chefferie Lifumba, Leclercq, 1936, 3 p. dact. (Veys)
2. Procès verbal d'enquête sur la création du secteur Lifumba-Beloko du 15-12-1951, Veys, 4 p.
3. Rapport d'enquête chefferie Bombwandza, 1936, Leclercq,
4. Rapport d'enquête chefferie Bongali-Bakala, Gremer 1924, 3 p. (copie Veys) dact.
5. Rapport d'enquête chefferie Bongale-Bakala, Leclercq 1936, 3 p. dact. (copie Veys)
6. Procès-verbal d'enquête sur la création du secteur Bongale-Bakala, Veys 1951, dact. 2 p.
7. Les Bokala, dact. 23 p., Brebant 1939 v Doss.GH 1940?
8. Notes sur la réorganisation sur des bases coutumières projetée dans le Territoire de Coquilhatville, Mascart, 1925, 30 p. dact. + ms , (Verhegt ?)

H. VINCK,
19-3-1993

CHRONIQUE

Annales Aequatoria 14 (1993) 618 - 635

ACTIVITES DU CENTRE ÆQUATORIA 619 - 628

- Æquatoria au ralenti (Ch. Lonkama et G. Essalo)
- Un Cour d'été en histoire du Zaïre (Ch. L.)
- Microfilmage des Archives Æquatoria (Honoré Vinck)
- Contacts d'Æquatoria en Angleterre et aux U. S. A.
(Ch. L.)
- Æquatoria à la Conférence Nationale Souveraine (Ch.L.)
- Æquatoria parmi les O.N.G. à Bukavu (Ch. L.)
- Æquatoria épargné de la mutinerie (G. et Ch.)
- Nos visiteurs (Ch. L.)

MISSIONS SCIENTIFIQUES A L'EQUATEUR (Z) . . . 628 - 632

- Mission ethno-médicale à Nzalekenga (Bikoro) (Ch. L.)
- Mission ethno-musicologique à Ikongo, Bondongo et
Bolanza (Bikoro) (B. Quersin)
- Mission ethnologique à Ikenge (Z) (Kanimba et Mpunga)
- Enquête linguistique dans la région de Bosobolo (N-
Ubangi) (Kamanda)

ACTIVITES DU CEEBA (BANDUNDU-Z) 632 - 633

NOUVELLES ACQUISITIONS A LA BIBLIOTHEQUE

ÆQUATORIA 633 - 634

UNE NOUVELLE REVUE: *BOHAMB* 634

LES DOUBLES PUBLICATIONS 635

ACTIVITES DU CENTRE AEUATORIA

I. AEQUATORIA AU RALENTI

D'octobre 1991 à la mise sous presse de ce volume, le climat socio-politique du Zaïre n'a pas permis la réalisation de nos activités, comme par le passé. La fermeture prolongée des institutions d'enseignement supérieur, le départ en Europe et aux Etats-Unis de notre directeur ont limité au strict minimum le fonctionnement de notre Centre. A part les consultations dans la bibliothèque, aucune autre activité scientifique n'a eu lieu (week-end scientifique, cours d'été en histoire 2^e session).

A cela il faut ajouter 9 mois d'absence (avril 92 - janvier 93) de notre secrétaire qui a séjourné à Kinshasa comme délégué du Centre Aequatoria à la Conférence Nationale Souveraine. Déjà, le 22 octobre 1991 mourait notre dactylographe Bokongo Inkito. Décédé à 40 ans, il a été au service d'Aequatoria depuis 1988. C'est lui qui a dactylographié les Annales Aequatoria 10, 11, 12, 13 et partiellement 14, ainsi que les Etudes Aequatoria 6, 8 et le typoscript du n°10. Cette disparition handicape encore beaucoup nos activités de publications.

Les pillages de mutins à Mbandaka (lire rapport dans ce volume) ne nous ont cependant pas empêchés de microfilmer nos archives (rapport dans ce volume).

Pour l'exercice 1991-93 (fin mars), 111 différentes personnes se sont ajoutées dans le registre des fréquentations de la bibliothèque. 444 consultations ont été signalées au cours de la même période. Le guest-house a hébergé 61 personnes qui ont totalisé 220 nuitées. Le musée n'a pas connu d'évolution.

Chalonk et Gies
2 mai 1993

II. UN COURS D'ETE EN HISTOIRE DU ZAIRE

Le 25^e anniversaire de la mort du père E. Boelaert (1899-1966) cofondateur de l'ancien Aequatoria a été placé sous le signe de la réflexion et de l'étude en histoire du Zaïre. Huit jours (du 12 au 20/8/1991) de "Cours d'été" (summer school) ont réuni à Bamanya les enseignants de l'I.S.P./Mbandaka regroupés au sein de l'A/E.H. (Atelier d'Etudes Ethno-Historiques de l'Equateur). Ils ont suivi des cours animés par : J.L. Vellut (Louvain-La-Neuve), Mumbanza M.B. (Université de Kinshasa), et Kaniuba M. (Musées Nationaux du Zaïre). Cette rencontre a offert aux bénéficiaires l'occasion, non seulement de rencontrer les africanistes de renom, mais aussi d'améliorer la qualité de leurs enseignements, lesquels souffrent gravement d'un manque d'accès à l'information récente.

Le rapport publié dans Annales Aequatoria 13(1992)547-548 ne reflète pas tout à fait la réalité, étant donné qu'il a été rédigé suivant le programme antérieurement arrêté, mais non réalisé à cause des perturbations socio-politiques dont le pays est le théâtre depuis le 24 avril 1990. Voici corrigé le rapport effectif de la session.
Horaire : de 8h00 à 12h00 et de 15h00 à 19h00.

Les cours ont porté essentiellement sur les points suivants : l'Encyclopédie de l'Histoire de l'Afrique (J.L. Vellut), Histoire de l'Equateur Zaïrois (Mumbanza M.B.), et Archéologie : méthodes et applications au Zaïre (Kaniuba M.).

1. Le Prof. Jean-Luc Vellut, président du département de d'Histoire à Louvain-La-Neuve, ancien professeur à Lovanium et au Campus de Lubumbashi (UNAZA) est spécialiste en histoire de la colonisation. Douze heures de cours lui ont permis de livrer à ses auditeurs les connaissances les plus récentes sur son sujet, en indiquant les instruments de travail pour la recherche. Il a informé l'assistance des différentes conceptions idéologiques des auteurs qui ont écrit l'histoire avant, pendant et après la période des grandes découvertes. Il a insisté sur le sens critique dans l'utilisation des sources écrites. Il a basé ses enseignements sur son livre : Guide l'étudiant en histoire du Zaïre, Ed. du Mont Noir, Kinshasa, 1974, 207 p., réimprimé en 1990 par les Editions du Centre de Recherches Pédagogiques de Kinshasa. Mis à jour séance tenante par l'auteur, le livre a été distribué par Aequatoria aux 13 participants.

2. Le Prof. Mumbanza uwa Bawele est docteur en histoire avec une spécialité sur l'histoire économique de la région de l'Equateur (Zaïre). Pour le moment, on peut le considérer comme l'historien zaïrois le plus connu. Originaire de l'Equateur, il était l'homme indiqué pour donner cours sur "L'Histoire de l'Equateur zaïrois". Pendant 16 heures, il a initié ses auditeurs à la recherche en histoire sur la partie équatoriale de l'Afrique Centrale par la méthode de la "longue durée", laquelle consiste à partir du présent vers le passé, du connu à l'inconnu, en usant des extrapolations. D'après lui, cette méthode peut résoudre les problèmes posés par le manque des sources tant orales qu'écrites. Trois chapitres ont constitué ce cours : d'abord les premiers occupants de l'Equateur (les Riverains et non les Pygmées comme généralement répandu); ensuite les mouvements migratoires; en fin les civilisations économiques.

3. Mr Kanimba Misago est responsable du département d'Archéologie à l'Institut des Musées Nationaux du Zaïre. Docteur en Archéologie (Hamburg), il participe depuis 1974 aux fouilles archéologiques au Zaïre, au Congo, et en Centrafrique. Il est l'unique archéologue zaïrois oeuvrant au Zaïre. En tant que tel, il a dispensé 15 heures de cours sur "L'Archéologie : méthodes et applications au Zaïre". Il a abordé les énormes progrès réalisés par l'archéologie au cours de la dernière décennie. A titre illustratif, il a avancé que la plus ancienne civilisation des pêcheurs daterait d'environ 30.000 ans B.P. dans la vallée de la Semliki (Nord-Kivu). S'agissant de la diffusion du fer, Mr Kanimba, fort de son expérience sur le terrain, a fait remarquer que ce métal semble avoir connu des foyers différents contrairement à l'opinion qui prétendait qu'il serait venu exclusivement de Meroe. Les cours ont été illustrés chaque soir par des séances de diapositives sur les fouilles auxquelles Mr. Kanimba avait pris part (Kivu et Katanga). Une excursion a eu lieu à 500 m des installations d'Aequatoria, dans la forêt à proximité du Grand Séminaire, où a été situé un site de la fonte de fer.

3. Le Directeur d'Aequatoria a, quant à lui, présenté les archives qu'il gère depuis 1980. 4 heures lui attribuées ont été insuffisantes pour les analyser, fonds par fonds. Mais les auditeurs en savent désormais le contenu, accessible sans discourtoisie comme jadis à la Section d'Ethnologie de Tervuren (Belgique).

L'assiduité qui a caractérisé les auditeurs nous fait penser à refaire l'expérience dans un avenir proche à condition que l'environnement socio-politique qui génère l'incertitude redevienne serein.

Charles LONKAMA

x x x

III. MICROFILMAGE DES ARCHIVES AEQUATORIA

Depuis bien longtemps, nous étions préoccupé par l'idée de microfilmer nos archives. Elles étaient bien organisées (1) et même une évaluation de l'extérieur en avait souligné la valeur (2). La recherche d'une subvention n'aboutissait qu'avec l'invitation à participer à une "Grande Compétition de l'African Archives and Museum Project" de l'"American Council of learned Societies", début 1991. La vague des pillages dans différentes villes du Zaïre, avec ses suites d'évacuations des étrangers, m'a permis de séjourner à Londres où j'apprenais que le prix nous avait été attribué. Les responsables aux Etats-Unis avaient des doutes sur la situation d'Aequatoria après les événements de septembre-octobre 91. Les prises de contact ayant tout éclairci, le projet démarrait effectivement en janvier 1992 avec l'achat en Belgique du matériel nécessaire (3). Retourné au Zaïre depuis février 1992, j'ai dû attendre l'arrivée des films jusqu'au 15 mars. Nous avons voulu d'abord faire des épreuves dans les circonstances locales et acquérir l'expérience nécessaire. Nous avons visé sur un microfilmage avec la lumière du jour. Après bien d'épreuves, et quelques films effectivement réalisés de cette manière, nous avons dû abandonner cette voie, pour la reprendre le 8 août lorsque notre groupe électrogène tomba en panne, jusqu'au 28. Les résultats avec la lumière du jour et la batterie n'étant jamais sûrs, nous avons dû reprendre plusieurs parties.

Le 12 octobre 1992, c'est le pillage à Mbandaka, et nous ne sommes qu'au 20e film, travaillant sur la correspondance Hulstaert. Nous reprenons le travail le 16, de manière accélérée étant donné la situation très menaçante pour notre Centre qui a été à quelques pas d'être pillé (les pillards s'étant arrêtés à 500 m). Le 4 décembre, l'essentiel est terminé. Les films sont envoyés en Belgique par porteur pour être développés. Ils y reste-

ront pour la composition des fiches.

Nous avons utilisé 58 films d'environ 3000 prises chacun, ce qui correspond à peu près à 182.000 pages. Un catalogue détaillé sera mis à la disposition des intéressés. Des copies intégrales ou partielles pourront être obtenues sous forme de film ou de fiches. Nous préparons des grandes sous-divisions suivantes : dialectologie wongo (9 films), livrets en langues bantu (14 films), enquêtes ethnologiques (2 films), correspondances Hulstaert (4 films), histoire écoles (4 films), périodiques locales (3 films), histoire postes de missions (5 films), cartes géographiques (1 film), varia (8 films), périodiques locaux; livres de la Bibliothèque.

Nous espérons mettre ce matériel à la disposition des chercheurs intéressés vers fin 1993. Une copie sera disponible à notre représentation en Belgique.

NOTES

1. Annales Aequatoria 1(1980)II, 9(1988)279-286 et 10(1989) 321-328. Une nouvelle présentation paraîtra dans History in Africa 12(1993).
2. S. Nelson, The Archives of the Missionnaires du Sacré Coeur at Bamanya, History in Africa 11(1984)391-393.
3. Nous avons utilisé un Alos-Planetary Recorder 26 avec des films Agfa Copex, Pan A.H.U., Trie 13, 16 mm x 30,5m

Honoré VINCK
5.3.1993.

x x x

IV. CONTACTS D'AEQUATORIA AVEC LES CENTRES DE RECHERCHES AFRICANISTES EN ANGLETERRE ET AUX USA.

Mettant à profit son retour en Europe à cause de l'insécurité généralisée au Zaïre, notre Directeur a séjourné du 4 octobre au 17 décembre 1991 en Angleterre et aux Etats-Unis où il a rencontré des organismes et des personnalités africanistes. En voici le rapport succinct.

1. LONDRES

Du 17 octobre au 6 novembre, il a travaillé dans la

bibliothèque de la School of Oriental and African Studies (SOAS). Il a aussi rencontré des personnalités suivantes : Jan Knappert (collaborateur des Annales Aéquatoria), David Hall (rédacteur de l'International African Bibliography) et Murry Last (rédacteur en chef de Africa). Il s'est rendu à Oxford où il a travaillé aux archives de Baptist Missionary Society pour consulter les Papiers Carrington.

2. ETATS-UNIS

Arrivé le 25 novembre aux USA, il a d'abord séjourné à Chicago où il a travaillé à l'Africana Library de la Northwestern University. Au cours d'une rencontre avec les responsables de Program of African Studies, il a présenté les activités de notre centre et prospecté les formes de collaborations.

Du 2 au 4 décembre, il rencontrait Mr Jan Vansina à Madison, à l'université de Wisconsin. Il s'est entretenu aussi avec David Henige (rédacteur en chef de History in Africa), Schatzberg (professeur d'histoire politique africaine), Edris Markward (directeur de African Studies Program), Grafford Young (professeur d'histoire africaine) et Nancy Hunt qui a séjourné chez nous en vue de sa thèse de doctorat sur l'influence occidentale sur l'éducation traditionnelle du Congo Belge. Il y a pu consulter les Papiers De Rijck (dont une partie a été brièvement présenté dans nos Annales 1(1980)2, 128 et 2(1981)21-23; Présentation et évaluation globale de tous les Papiers De Rijck en préparation .

Du 6 au 8 décembre, il était à East Lansing où il a visité la Michigan State University. Il y a rencontré: Joseph Lauer (de la bibliothèque africaine), David Wiley (directeur de African Studies) et le Zaïrois Kalala (assistant à cette université). Il a travaillé dans les archives sur les Papiers De Rijck.

Du 9 au 11 décembre, il était à Bloomington, à l'Indiana State University où il s'est entretenu avec Nancy Schmidt (bibliothécaire pour la section africaine), Patric Omara (directeur de African Studies Program) et la Zaïroise Mme Mayala-Groelsema (assistante à l'université). Il a aussi travaillé dans la bibliothèque et dans Archives of Traditional Music and Oral Data.

(recueilli par Charles)

mars 1992

x x x

V.. AEQUATORIA A LA CONFERENCE NATIONALE DU ZAIRE

Le Centre Aequatoria de Bamanya a été représenté à la Conférence Nationale Souveraine du Zaïre, en tant qu'institution de la Société Civile de l'Equateur, par son Secrétaire Mr. Charles Lonkama. Siégeant à la Commission de la Recherche scientifique, le délégué d'Aequatoria a tenu les membres de la commission informés des objectifs et des réalisations du Centre en matière de la recherche sur la langue et les cultures môngo ainsi que des peuples environnants. L'expérience d'Aequatoria dans l'Africanistique a été ressentie comme unique au Zaïre à croire les compliments du prof. Malu wa Kalenga, président de la Commission, émerveillé par un travail régulier, avec un budget réaliste et réalisé par un personnel non pléthorique (un directeur part-time, un secrétaire et un documentaliste full time). La Commission a adopté et fait voter par la plénière de la CNS un acte portant financement des recherches dans les centres privés comme le nôtre, et un autre consacrant l'autonomie de ces Centres, pendant la 3è République.

(Ch. L.)

x x x

VI. AEQUATORIA PARMIS LES O.N.G. A BUKAVU.

Notre secrétaire, a pris part à la première assemblée générale du Conseil National des Organisations non-gouvernementales (CNONG) tenue à Bukavu, au Nord-Est du Zaïre, du 5 au 9 avril 1993. Ces assises qui ont été sponsorisées par R.E.Z. (Réseau Européen des O.N.G. intervenant au Zaïre) ont regroupé 100 personnalités venues du Zaïre, du Rwanda, du Burundi et des représentants du PNUD, de l'UNICEF et des Médecins sans Frontières. On a débattu des stratégies du rôle des ONG dans le contexte actuel de la démocratisation, et de l'amélioration des conditions de vie des populations et groupes cibles. L'organisation de la rencontre a coûté 2.500.000 FB.

(Ch. L.)

x x x

VII. AEQUATORIA EPARGNE DE LA MUTINERIE

Resté à l'écart des mutineries éclatées partout dans le pays en septembre et en octobre 1991, Mbandaka n'a pas

échappé au fléau l'année suivante. Du 12 au 15 octobre 1992 le chef-lieu de l'Equateur a été le théâtre des scènes de pillages perpétrés par les éléments des Forces Armées Zairoises en mutinerie pour retard de solde. Ils étaient suivis des civils dont les conditions de vie ne sont pas meilleures. De façon sélective, magasins, dépôts, et habitations ont été éventrés, et complètement vidés. Les installations religieuses (couvents, presbytères) n'en ont pas été épargnées. Le comble de désastre est la destruction du Centre Bakanja, édifice abritant toutes les oeuvres diocésaines (Coordination scolaire diocésaine et inter-diocésaine e.a.). L'édifice a été mis à feu.

La mission de Bamanya a été visitée, mais les mutins se sont limités au dispensaire tenu par les Soeurs. Ayant déchargé leur colère sur le site, ils ont rebroussé chemin à ce niveau, épargnant le Centre Aequatoria peut-être du sort qu'a subi le Centre Bakanja. Mais devant l'incertitude d'une autre invasion, il s'est avéré urgent d'accélérer le microfilmage des archives.

(Guillaume et Charles)

x x x

VIII. NOS VISITEURS

1. Du 13 au 17 juillet 1991 : Dr Kerres et Madame dans le cadre d'une mission de reconnaissance sur les conditions et les possibilités d'organisation d'un service médical relèvant de l'Ordre Souverain de Malte.
2. Du 16 au 17 et du 12 au 14 août 1991 : Mme Hélène Pagezy chercheur au CNRS (Aix-en-Provence) en route pour et de retour de Nzalekenga (Bikoro, Equateur, Zaïre), à la tête d'une mission de recherches ethno-médicale, composée de 4 personnes : Mlle A/M. Subervie, Mlle V. Gualgliardo, Mr. A. Nivon et Mr. V. Pardieu. Rapport de séjour dans ce volume . Sur les séjours précédents de Mme Pagezy : Annales Aequatoria 9(1988)295-297 et 12(1991)628.
3. Du 25 au 27 juillet et du 15 au 18 août 1991 : MM. Benoît Quersin et Boilo Mbula, chercheurs de l'Institut des Musées Nationaux du Zaïre, en route pour et de retour de Ikongo. Bondongo et Bolanza (Bikoro, Equateur, Zaïre) pour des recherches en ethnomusicologie (le walé notamment).

Rapport détaillé dans ce volume p.629.

4. Du 27 au 28 septembre 1991 : Mr Thomas Van Langendonck, étudiant en licence à l'Université de Gand (B). Il faisait des recherches sur : "L'influence des Pères Boelaert et Hulstaert dans la prise de conscience ethnique et politique des M'ongo". Pour ce faire, il a exploité notamment : la correspondance scientifique des 2 protagonistes, les livrets de lecture en lom'ongo, ainsi que les publications locales des années 30 à 60 (Le Cog Chante, Etsiko, Lokole Lokiso). Le secrétaire d'Aequatoria en a assuré la traduction en français. Il a fait le déplacement de Boteka (200 Km par route) où il a eu un entretien avec le Père François Maes, auteur de plusieurs livrets scolaires en lom'ongo, dont Bosakó wa M'ongo (histoire des M'ongo). Ses recherches devaient être complétées par l'entrevue avec des personnalités politiques m'ongo de Mbandaka et de Kinshasa en octobre. Malheureusement les pillages de septembre et d'octobre dans le pays ont obligé Mr Thomas à rentrer en Belgique via Brazzaville, évacué en même temps que le directeur d'Aequatoria par les paras belges.
5. Du 11 au 27 septembre 1991 : Mr Paul Williams, étudiant en Histoire des Religions à l'Université de Chicago (USA). Il préparait une thèse de doctorat sur "L'Histoire des Disciples du Christ au Zaïre". Il est né à Bondombe, en pays M'ongo (près de Bokungu) en 1955 des parents missionnaires protestants de nationalité américaine. Son nom africain est Lokúla. Il n'a pas pu continuer ses recherches devant être évacué avec Thomas et les autres Occidentaux lors des troubles de septembre.
6. Le 27 décembre 1992 : Mr Elikya Mbokolo et sa femme Sophie Lecallennec, respectivement directeur à l'EHESS, et chercheur en sciences sociales en même temps que coordinateur de la collection L'Afrique et le Monde, Hatier. Dans un mot d'encouragement, le professeur Elikya a demandé à Aequatoria de continuer son parcours, car a-t-il souligné en substance : "pour le moment c'est un des rares centres de recherches encore en activité dans ce pays". Il nous a offert son récent ouvrage : Afrique Noire et Civilisation, et a reçu de notre part la traduction française de Paths in the Rainforest de J. Vansina co-édité par notre Centre.

7. Le Père Jean-Marie Van Parijs, jésuite et philosophe, en séjour à Mbandaka où il animait une session de spiritualité chez les religieuses Filles de la Charité, a rendu visite à notre Centre le 26 mars 1993.
8. Mr Stephen C. Anderson (USA), linguiste africaniste formé à Los Angeles, directeur de la Société Internationale de Linguistique, résidant à Brazzaville, a profité de son séjour à Mbandaka chez les missionnaires protestants pour nous visiter le 13 avril 1993. Notre hôte s'occupe principalement de la coordination de la traduction de la Bible en langues vernaculaires au sein de la Wycliffe Society.

Charlonk.

MISSIONS SCIENTIFIQUES A L'EQUATEUR (Z)

I. MISSION ETHNO-MEDICALE A NZALEKENG (Bikoro)

Mme Hélène Pagezy (Annales Aequatoria 9(1988)295-297 et 12(1991)628) a séjourné du 17 juillet au 12 août 1991 à Nzalekeng, à la tête d'une mission ethno-médicale dont la composition et les tâches spécifiques étaient les suivantes.

1. Anne-Marie Suberwie, diplômé d'Etudes Approfondies en Anthropologie Médicale. Elle s'y est occupé d'enquêtes sur la sexualité et des comportements liés à la reproduction (grossesse, accouchement, allaitement, sevrage) et tenait des séances de formation et d'information sur la lutte contre le SIDA. En collaboration avec H. Pagezy, il en est sorti un article: "Comment interpréter la situation nutritionnelle des Pygmées Ba-Twa du Zaïre", dans Ecologie Humaine, vol.VIII, n°2, p.83-89, et le rapport suivant: "SIDA et modification des comportements sexuels: le cas des réclusions de longue durée chez les Mongo du Sud au Zaïre", Paris, 1991, 131 p. (ronéo).
2. Mlle Véronique Gualgliardo, étudiante à l'Université d'Aix-Marseille III. Elle s'occupait de la prise de connaissance des techniques traditionnelles de pêche dans le Sud-Est du lac Tumba.
3. Mr Allain Nivon: réaliser pour le compte de l'UNESCO un film sur les recherches de Mme Pagezy et des dames sus-nommées.

4. Mr Vincent Pardieu, ancien journaliste scientifique à "Libération" (Paris) : récolter des données pour un livre qu'il propose publier sur "La santé en forêt équatoriale". Il projette de confronter les données recueillies ici à d'autres à recueillir ailleurs dans les milieux écologiques semblables.

Ch. Lonkama

x x x

II. MISSION ETHNO-MUSICOLOGIQUE A IKONGO, BONDONGO ET BOLANZA (Bikoro)

Deux chercheurs de l'Institut des Musées Nationaux du Zaïre, MM. Benoît Quersin et Boilo Mbula ont séjourné du 27 juillet au 15 août 1991 dans les villages Ikongo, Bondongo et Bolanza. Le but principal de cette mission était la réalisation d'un document vidéo sur le rituel important pratiqué un peu partout chez les Ekonda, et connu sous le nom de *walé*. En effet, l'intégration coutume/rituel/danse/musique y est telle qu'un document vidéo s'imposait.

Ce rituel concerne certaines jeunes mères primipares et peut couvrir une période de deux à cinq ans au cours de laquelle sont rigoureusement observés divers interdits et prescriptions. La fin en est marquée par une cérémonie de "sortie" comportant des chants et des danses longuement mis au point en vue de l'occasion et qui constituent une somme à chaque fois renouvelée, des traditions musicales et chorégraphiques, en même temps qu'une récapitulation des valeurs ancestrales dans ce contexte spécifique.

Beaucoup d'informations avaient été rassemblées déjà au fil des années '70 et une étude de cas réalisés à Butela en 1979, avec enregistrement audio et photographies. Mais il restait beaucoup de points à préciser quant au fonctionnement du rituel, notamment pour ce qui concerne le choix de telle ou telle femme plutôt que d'autres, et la signification de certains symboles.

B. QUERSIN
17.8.1991

III. MISSION ETHNOLOGIQUE A IKENGE (Zaïre)

Du 22 août au 4 septembre 1991, le village d'Ikenge (environ 70 km en amont de Mbandaka) a déjà fait l'objet de plusieurs missions de recherche scientifique (1), notamment des enquêtes ethnographiques sur la poterie (1).

Cette dernière mission s'inscrivait dans le cadre suivant :

- réaliser une séquence cinématographique sur la poterie,
- préciser le niveau et l'efficacité de la technique de cuisson en mesurant la température à l'aide d'un myromètre termo-électrique,
- observer les innovations introduites au niveau des formes et styles des récipients fabriqués par les potières,
- examiner l'impact de la poterie non seulement sur la vie économique mais aussi sur le paysage du village.

Comme nous avons eu la chance d'avoir pendant 6 jours des journées entièrement ensoleillées, nous avons pu réaliser toutes les images souhaitées et toutes les observations envisagées.

En plus des objectifs susmentionnés, nous avons enregistré sur un video-cassette :

- une danse "Iyaya" exécutée par les Batswá,
- une cérémonie ayant trait à la guérison des malades appelée "Njondo"(2),
- un artisan Ngombé en train d'achever la fabrication d'une pirogue,
- les techniques de fabrication et l'utilisation des nasses de pêche.

On espère pouvoir monter au moins 3 video-cassettes de valeur scientifique sur : la technologie céramique à Ikenge, les techniques de pêche sur le Ruki, et sur le village d'Ikenge.

KANIMBA Misago (responsable)
Mpunga Tshitala (cameraman)

Notes (de la rédaction)

1. lire M.K.H. Eggert et Kanimba M., Aspects d'un métier traditionnel : l'industrie de poterie à Ikenge (Région de l'Equateur, Zaïre), dans Baessler-Archiv, Neue Folge XXVIII(1980) 387-430.

2. D'après G. Hulstaert (Complément au dictionnaire lomongo-français, Etudes Aequatoria -2, Bamanya-Mbandaka, 1987, p.363), Njondó est une variante pygmoïde de la Yébolá. Sur cette thérapie, lire : P. Korse, et alii, Jebola. Textes, rites et signification, Etudes Aequatoria -6, Bamanya-Mbandaka, 1990, 135 p.

x x x

IV. ENQUETE LINGUISTIQUE DANS LA REGION DE BOSOBOLO (ZAIRE)

Du 19 décembre 1991 au 16 avril 1992, nous avons effectué des enquêtes linguistiques à Bosobolo, au Nord-Ouest du Zaïre, dans le cadre d'une thèse de doctorat à l'Université Libre de Bruxelles, sur le mono, un parler oubanguien du groupe banda. Cette expédition faisait suite à notre travail précédent ayant consisté à l'inventaire des parlers oubanguiens (Annales Aequatoria 11(1990)165-187).

Bili, une des trois collectivités de Bosobolo, a été choisi comme lieu principal d'enquête étant donné que le mono qui y est parlé serait, d'après quelques informateurs, pur par rapport à celui parlé ailleurs, à Bubanda par exemple, à 35 km de Bosobolo. Le mono de Bili subit une forte influence du lingala auprès des jeunes générations. Et ce qui nous a le plus frappé, c'est la langue dans laquelle la messe est dite chez les Mono. Toutes les messes y sont dites en lingala. Les missionnaires italiens que nous y avons trouvés, malgré les quelques cinquantaines d'années passées dans la région, sont incapables de prêcher l'Evangile dans la langue locale. Certains chrétiens rencontrés en coulisse nous ont même confié que si les gens préfèrent de plus en plus prier ailleurs c'est parce qu'ils ne sont pas satisfaits des enseignements bibliques dispensés par ces missionnaires dans un lingala quasi inaccessible ~~es~~ aux vieilles personnes non scolarisées et quasi incompréhensibles des jeunes. Le lingala que ces missionnaires emploient est la variété quasi normative inusitée par l'ensemble de la population. Ces Pères italiens, conscients de leur passivité face aux questions relatives à la culture en général, mais surtout aux langues de cette région, n'ont pu s'empêcher un seul instant à nous exprimer leur encouragement et à nous montrer l'intérêt qu'ils éprouvaient pour nos travaux. C'est ce qui ressort du soutien matériel qu'ils nous ont apporté durant notre séjour chez les Mono.

S'agissant du déroulement des travaux, disons que la récolte des données s'est basée sur les trois volumes de l'Enquête et description des langues à tradition orale élaborée par le CNRS. Nous avons effectué deux types d'enquêtes. Le premier a consisté en une enquête extensive à fins comparatives, qui nous a permis de recueillir des données sur neuf parlers en dehors du mono, dont sept parlers banda : togbo, yakpa, ngundu, gubu, ngbungbu, langbaSe et mbanza, et deux parlers faisant partie d'autres groupes oubangiens : gbanziri et fulu. Pour ce faire, le questionnaire lexocostatistique de Tervuren nous a paru utile. L'autre enquête du type intensif a été entièrement consacrée à la récolte des données sur le mono : pathologie, phénomènes sociologiques, expressions du temps et anthroponymes.

Que tous ceux qui nous ont été utiles lors de ces enquêtes en soient tous ici remerciés.

KAMANDA Kola

(résumé par la rédaction du rapport
détaillé de l'auteur)

3 mai 1993.

x x x

ACTIVITES DU CEEBA (BANDUNDU-Z)

DICTIONARY OF NON-VERBAL LANGUAGE OF ANCESTRAL RITUALS.
COMMUNICATIONS BY SYMBOLS : FROM A TO Z IN 20 VOLUMES

Signed by 76 authors, the dictionary of rites, complete from A to Z, represents the whole complex of the ritual system of communications, the fruit of 17 years of fieldwork headed by the director of the CEEBA, Professeur Hermann Hohegger SVD. The 20 volumes of the dictionary of rites are completed by 3 volumes of illustrations concerning the language of ritual gestures : Vol.I : Abeille (Bee) to Chasse (Hunting), 414 pages; Vol.II : Chasse au sorcier (Witch-hunting) to Humerus, 480 pages; Vol.III : Ignose (Yam) to Yeux (Eyes), 494 pages.

The ritual language is explained by H. Hohegger. The 2606 illustrations are realized by Zairian designers (MM. Binia and Ngana). (Ceeba, series II, vol.66.67.68.).

An African Premiere For the first time, the whole complex of non-verbal language of ancestral rituals has been verbally articulated by a group of african men and women.

THEMES DES COLLOQUES DU CEEBA

26^e colloque (26-30 décembre 1991) : La symbolique rituelle des vêtements, du maquillage, des coiffures et des bijoux. 27^e colloque (26-30 décembre 1992) : Rites et interdits de la Bible rapprochée aux rites et interdits de la culture zaïroise. Avant de terminer le 27^e colloque, les participants ont choisi un thème pour 1993 : relations entre mythes et rites.

(Résumé par Lonkama d'après
les textes communiqués par
H.Hochegger).

NOUVELLES ACQUISITIONS

Au cours de l'année 1991-92 la bibliothèque Aequatoria s'est enrichie de plusieurs ouvrages reçus en dons, en échange contre nos publications (Annales et Etudes Aequatoria) et par achat.

Des USA, précisément de AAAS Sub-Saharan African Program, nous avons reçu en dons six abonnements à des revues importantes : African Studies Review, African Studies Associations News, Issue Journal of Opinion, Current Anthropology, PMLA (Publications of the Modern Language Association of America), (American Philosophical Society).

Lors de sa visite à l'ACCT à Bordeaux (1991), notre directeur a reçu + 150 ouvrages traitant de la linguistique et du développement.

Monsieur J. Van Bilsen ancien professeur à l'Université Lovanium, remettra au directeur quelques ouvrages dont la moitié a été volée lors du transport. De son côté, Monsieur J. Tilkin, ancien médecin de la coopération belge et ancien directeur de l'Institut d'Enseignement Médical à Mbandaka, nous a fait un don de plusieurs de ses syllabus de cours et 4 collections des revues médicales : Annales de pédiatrie, Bruxelles Médical, Louvain Médical, Semaine des hôpitaux (900 nrs).

De SOAS en Angleterre, nous avons reçu une trentaine de leur doubles mais les trois quart ont été volés.

Grâce à une subvention accordée par Progressio (B), la Bibliothèque Aequatoria a pu acquérir l'Encyclopédie Française en 22 volumes et le Grand Larousse en 10 volumes. Le même organisme nous a permis de compléter nos séries de : Afrique contemporaine, Genève Afrique et Cahiers d'Etudes africaines.

Le père Pol Lootens msc, lors de son départ pour la Namibie, nous a laissé un lot de livres selects de zoologie africaine.

Nous avons pu acquérir par achat les séries suivantes: Nyama Akuma nr 1 à 34; L'année Africaine 1963 à 1987-88; Revue Congolaise de Droit (RPC) 1987-1989; Pholia 1984-1990; Cahiers de l'IPAG 1987-1990; Linguistique Africaine 1990-1991; Journal de la Société des Africanistes 1952-1990.

Le Centre Aequatoria a lancé une campagne pour se procurer les numéros manquant de périodiques ci-après : Africa (Rome) : 1963 à 1979; Archiv für Völkerkunde 20(1965-66) à 31(1977); Bulletin de l'IFAN (Dakar):1969-1992; Civilisations (Bruxelles): 1970-1990; Current Anthropology (University of Chicago Press): 32(1991), 1965-1992; Eurafrica (Bruxelles) 10(1966-1971); Journal de la société des Africanistes (Paris): ce qui précède 1952; Man (Londres): 1966-1992; Mondes et Cultures (Paris): avant 1984; Notes africaines (Dakar) 1970-1992; Revue canadienne des études africaines avant 1981 et 20(1986) Revue de zoologie et botanique africaines (Tervuren): 1922-1959; Social Compass (Leuven) 1953-1961; 1977-1992; Tribus (Stuttgart) 1968-1979; Word (New-York) 1952 19 (1963); après 1969.

Gies

x x x

UNE NOUVELLE REVUE: BOHAMI

Les ressortissants de la zone de Bikoro viennent de lancer une revue Bohami, qui est un "Bulletin d'information et de Recherche pour le Développement de Bikoro", zone administrative située au sud-ouest de Mbandaka. Nous sommes en possession du n°3 de juillet 1992 qui ne porte pas d'indication sur la périodicité de la revue. Nous savons seulement qu'elle est éditée à Kinshasa, sur l'avenue Botango, n°3, à Lemba, et qu'elle possède deux antennes dont une à Mbandaka et une autre à Bikoro. La composition et l'impression (sur ordinateur) sont assurées par les Lazaristes de Kimwenza. Notons enfin qu'elle est du format in-8°, avec 20 pages.

Ch.L.

LES DOUBLES PUBLICATIONS.

Le problème étant déjà dénoncé dans le volume 12(1991), ici nous limitons à signaler ce qui nous est tombé sous les yeux entre-temps, avec promesse de continuer à signaler ce fléau chaque fois que l'occasion le permettra.

Nous continuons à ne pas faire mention des noms des auteurs.

- (A) "Les tabous de grossesse chez les femmes sakata":
1. Annales Aequatoria 10(1989)41-54
 2. Bulletin of the International Committee on Urgent Anthropological and Ethnological Research n°30-31 (1988-89)127-138
 3. Africa (de Rome), 45(1990)4, 679-689
- (B) "Opinions des femmes de Kisangani sur les interdits traditionnels de grossesse" (signé partout par deux mêmes auteurs, un homme et une femme)
1. Annales Aequatoria 10(1989)55-63
 2. Bulletin of the International Committee of Urgent Anthropological and Ethnological Research n°30-31 (1988-89)139-144
- (C) "Swahili Songs for Children"
1. Annales Aequatoria 11(1990)99-114
 2. Afrika und Ubersee 73(1990)129-143
 3. Archives Européennes de Sociologie 28(1987) 177-191.

x x x

IN MEMORIAM

Mr Benoît Quersin, dont allusion aux pages 626 et 628 du présent volume, est décédé en (juin/juillet ?) 1992 en Belgique. Une notice nécrologique plus détaillée dans nos prochaines éditions rendra hommage à cet ethnomusicologue qui a été notre hôte quelques mois seulement avant sa mort.

21.6.1993
Ch.l.

SUR LES SENTIERS DU PASSE EN FORET

LES CHEMINEMENTS DE LA TRADITION POLITIQUE ANCIENNE DE L'AFRIQUE EQUATORIALE

JAN VANSINA

Traduit par MARTIAL TRESLIN

ENQUETES ET DOCUMENTS D'HISTOIRE AFRICAINE

9 (1991)

Centre d'Histoire de l'Afrique
Place Blaise Pascal 1,

B - 1348 Louvain-la-Neuve
Belgique

Æquatoria
Centre de recherches
culturelles africanistes
B.P. 276 - Mbandaka
Zaire

COMMANDES :

Au Zaire : Centre Aequatoria B. P. 276 Mbandaka
BCZ : 180-0443505 - 24

Hors Zaire: Aequatoria-Europe, Te Boelaerlei 11
B-2200 BORGERHOUT, Belgique
Kredietbank 407-3002321 - 63

U. S. A. : Commande à l'adresse en Belgique.

Paiement : Checks should be made payable and send to :
The Missionaries of the S. Heart, 305 S. Lake St Box 270
Aurora, Illinois (with mention : for Centre Aequatoria-Zaire)

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Jean-Marc MURONI : Petit dictionnaire Bantou du Gabon, français-ndjabi/ndjabi-français, L'Harmattan, Paris, 1989, 208 p.

Le ndjabi (nzebi) est la langue parlée par les Bandjabi. Guthrie la classe sous le numéro B.52. Au Gabon, 70.000 individus environ parlent cette langue (provinces du Haut-Ogooué-Lolo, Ngounié et Nyanga). Au Congo-Brazzaville, on enregistre 10.000 locuteurs (provinces de Niari et Lekoumou).

Comme d'autres langues de la zone B, le ndjabi n'a été étudiée que sommairement. Seuls E. Frenzens (1932) et M. Guthrie nous ont fourni des informations fragmentaires. Jean-Marc Muroi est le premier à présenter un lexique de plus de 2400 mots.

Outre un lexique français-ndjabi (p.16-97) et ndjabi-français (p.98-180), l'auteur nous fournit aussi des informations grammaticales et sociolinguistiques (p. 181-204).

Pendant, j'ai dû constater avec regret que ce dictionnaire nous ramène à un demi-siècle dans l'histoire de la linguistique bantoue. Et sans vouloir nier la valeur pratique de l'ouvrage, nous voulons signaler les problèmes posés par une approche linguistique défectueuse.

En effet, selon Guthrie, la langue dont allusion utilise huit voyelles (a, e, ε, i, o, ɔ, u, ə), mais Muroi, pour sa part y voit sept (a, e, ε, i, o, ɔ, u) alors qu'il n'emploie ici que cinq (a, e, i, o, u). Pourtant il déclare: "Le ndjabi s'accomode très bien de l'alphabet français ordinaire. Contrairement aux missionnaires qui choisissaient l'alphabet latin pour transcrire leurs lexiques (...), j'ai préféré ne pas risquer les erreurs de lecture (...). Il est évident que les transcriptions des missionnaires ne respectaient pas de règle" (p.13). Cela est une contradiction, car l'on constate qu'il n'a pas respecté les signes préconisés par l'International African Institute de Londres pour la transcription des consonnes et des voyelles. Ainsi au lieu d'écrire -bemb-, -bond-, -djiboul-, -djibough-, -kossal-, -nemouss-, etc., l'auteur aurait bien fait de transcrire : -bεεmb- (toucher), -bɔɔnd- (aborder), -dibɔl- (ouvrir), -dibəgh- (fermer), -kɔsɔl- (tousser), -nεməs- (blesser).

Au niveau des classes nominales, Muroi en distingue huit: cl.1 (préfixes mou-/ba-), cl.2 (préfixes mou-/mi-), cl.3 (préfixes le-/ma-), cl.4 (préfixe le-), cl. 5 (préfixe ma-)

cl.6 (préfixes i-/bi-), cl.7 (préfixes bou-/ma-, cl.8 (préfixes u-).

Il nous semble qu'on peut distinguer en ndjabi dix classes nominales suivantes :1(préfixe mu-), 2 (préfixe ba- 3 (préfixe mu-), 4 (préfixe mi-), 5 (préfixe l-), 6 (préfixe ma-), 7 (préfixe (y)i-), 8 (préfixe bi-), 9 (préfixe n-) et 15 (préfixe bu-). Nous voyons neuf paires de classes qui indiquent l'opposition singulier-pluriel : 1-2, la-2, 3-4, 5-6, 5-2, 5-9, 7-8, 9-6, 14-6.

Nous constatons encore que l'impression en est de qualité inférieure: plusieurs pages de l'exemplaire en notre disposition sont presque illisibles. En somme, ce "Petit Dictionnaire" doit être plutôt considéré comme un recueil de notes de travail publié à la hâte, sous forme inachevée, donc un travail à refaire.

Nico BURSENS
juillet 1992

x x x

2. Nico BURSENS, Bibliographie van het Tijdschrift "Kongo-Overzee" 1934-1959, Rijksuniversiteit Gent, 1990, 237 pages.

La revue "Kongo-Overzee" a été fondée en 1937 par le professeur Amaat Burssens de l'Université de Gand. Le professeur Burssens était un des grands protagonistes de la recherche africaniste en Flandre. La revue était en son temps un des grands périodiques coloniaux bien que principalement publié en flamand entre 1937 et 1944. A partir de 1945 d'autres langues y auront accès. Mr E. Possoz y collaborait dans l'après guerre ainsi que Mr Meeussen. Comme Aequatoria, Kongo-Overzee totalisera exactement 25 années avant de disparaître devant les conséquences de l'indépendance de la colonie belge. 453 articles, 124 communications et 506 recensions de livres sont signalés ici sous les rubriques suivantes : Bibliographie chronologique; Index des auteurs, Index des matières; Illustrations; Cartes.

H.V.

3. K.H. KOHL e.a., Die Vielfalt der Kultur. Ethnologische Aspekte von Verwandtschaft, Kunst und Weltauffassung (Mainzer Ethnologica 4) Reimer, Berlin 1990 (Ernest Wilhem Müller zum 65 Geburtstag) 678 pages.

Le professeur Ernest Wilhem Müller a atteint l'éméritat et ses disciples et amis lui ont offert ce splendide "Festschrift". En 6 pages K-H. Kohl réussit à esquisser toute l'importance de Mr Müller pour l'évolution des conceptions de l'ethnologie théorique et de son engagement pour la promotion de l'ethnologie appliquée (principalement à l'Afrique noire) par l'organisation de l'Institut für Ethnologie und Afrikakunde à l'Université de Mainz. Les pages 671 à 678 nous livrent l'impressionnante liste des publications du professeur. En six sections sont ordonnés 44 articles :

1. Parenté : 10
2. Ethnologie africaine : 4
3. Ethnologie et vision du monde : 4
4. Littérature, art et musique : 14
5. Ethnologie et sociologie : 7
6. Histoire de l'ethnologie : 5

Nous signalons ici les 5 études qui concernent le Zaïre:

1. A.M. BRANDTETTER, Geboren von derselben Mutter : die Allianzen der Bolôngô (Zaïre), 17-32
2. R.M.K. EGGERT, Zur Veränderung des Brautpreises bei den Môngô (Aqatorregion, Zaïre), 1885-1987, 61-77
3. J.F. THIEL, Der Inzest bei den Yansi : Eine Feldstudie, 129-143
4. M.K.H. EGGERT, "Kleinwüchsige" Elefantenjäger im zentralafrikanischen Regenwald : Bemerkungen zu den Bafotô, 175-197
5. G. HULSTAERT, Conflits et leur solution chez les Nkundo (Zaïre), 198-201.

Remarquons que sur les 44 articles, 38 sont rédigés en allemand, 3 en anglais et un seul en français. L'allemand ne tient pas encore à disparaître de la littérature scientifique.

H.V.

4. Jacek Jân PAWLIK, Expérience sociale de la mort. Etude des rites funéraires des Bassar du Nord-Togo (Préface de Louis-Vincent Thomas), Coll.: Studia Instituti Anthropos, vol.43, 1990, 228 p., Editions Universitaires, Fribourg, Suisse.

Partant de la recherche sur le terrain parmi les Bassar du Nord-Togo, l'auteur présente les rites funéraires comme une réponse collective au phénomène de la mort. Cette réponse, formulée dans les expressions culturelles: rites, danses, chants, mythes, crée une expérience totale qui permet au peuple d'affronter la mort et de réduire symboliquement sa portée. Sans renoncer à l'analyse des symboles et des structures de pensée, l'ouvrage adopte une vision globale en empruntant la conception de l'expérience (Erlebnis) élaborée par W. Dilthey. En se laissant étudier dans ses expressions, l'expérience détermine dans l'intellect la façon de concevoir la vie, dans le domaine de la volonté, l'idéal de vie et, au niveau affectif, la manière d'apaiser les angoisses et de rétablir l'équilibre social.

"Expérience sociale de la mort" nous introduit dans le vécu collectif des Bassar. La première partie du livre se réfère essentiellement à la signification. Comment la mort est-elle présente dans la pensée des Bassar et avec quel bagage conceptuel réagissent-ils à son encounter ? La deuxième partie analyse l'ensemble des rites funéraires qui, grâce à leur symbolique, soulignent la valeur ultime de la vie. La troisième partie de l'ouvrage approche les festivités funéraires du point de vue esthétique. Acteurs et spectateurs confondus, le spectacle se joue sans recours à la scène ni au décor. C'est le temps fort de la vie où se produit une expérience totale qui permet de canaliser les émotions, de rétablir l'ordre social et d'affronter l'avenir.
(Communiqué par l'éditeur).

5. Jun TAKEDA, "The Dietary Repertory of the Ngandu People of the Tropical Rainforest: An Ecological and Anthropological Study of the Subsistence Activities and Food Procurement Technology of a Slash-and-Burn Agriculturist in the Zaire River Basin," African Study Monographs, Supplementary Issue, n°11 1990, The Center for African Area Studies, Kyoto University, 75 pages.

Les Japonais s'intéressent donc aux Bongandó. Comme les Bongando eux-mêmes ne semblent pas beaucoup intéressés à leur propre culture et histoire, nous ne pouvons qu'être reconnaissant envers ceux qui s'attellent à conserver pour les générations futures les caractéristiques de cette partie de la société m'ngó.

L'étude devant nous est basée sur un séjour sur le

terrain de septembre 1975 à février 1976 et d'août à décembre 1977 de Monsieur Jun Takeda ainsi que sur les observations pendant trois ans de deux informateurs sur place. Nous constatons que l'auteur ne connaît pas les publications de Mr De Ryck (voir dans ce numéro: Bibliographie sur le Bongando) ni de G. Hulstaert, Notes de Botanique mongo ce qui est une grave lacune.

Du résumé: "L'utilisation des plantes et d'animaux comme nourriture est examinée sur base des rapports journaliers de deux informateurs. Les Ngando sont grandement autosuffisants pour leur menu quotidien et ils utilisent principalement les produits de la forêt selon une stratégie multiforme. Les informateurs ont utilisé pour leur consommation 24 plantes cultivées et 22 cueillies dans la nature, et 10 sortes de champignons. La nourriture animale comporte 37 espèces de mammifères, 10 espèces d'oiseaux, 29 poissons, 12 reptiles, 21 insectes. Ils ont développé des techniques de chasses compliquées qui leur permettent d'accéder à une grande variété de produits animaux et la culture du manioc est maintenue. Par conséquent ils n'ont pas eu besoin de se lier aux Mbuti ou aux agriculteurs du Zaïre de l'Est. Des tabous compliqués liés à la nourriture fonctionnent dans une régularisation sociale".

Terminons en signalant que M. Takeda est retombé comme la plupart des chercheurs à l'erreur, de désignation des ethnonymes, qui a fait école avec la suppression des préfixes et qui engendrent de graves confusions. Dans ces cas précis, ni les Ngandu ni les Ngando existent. Il s'agit des Bongandó (singulare tantum).

H.V.

6. Jan BLOMMAERT (éd), Swahili Studies. Essays in Honour of Marcel Van Spaandonck, Academia Press, Ghent, 1991, 232 p.

Grâce entre autres à Mr Van Spaandonck, l'Université de Gand (B) a acquis une certaine renommée dans les études africanistes et spécialement dans le domaine du kiswahili. Jan Blommaert, l'éditeur du "Festschrift" vient de le confirmer. Après la série des Working Papers in Kiswahili, voici cette belle collection de 11 articles se rapportant aux problèmes actuels concernant l'utilisation et l'étude du kiswahili. Dans son introduction, J. Blommaert met en

exergue les mérites du chercheur en linguistique africaine et son engagement social et politique. Mais pourquoi n'avons-nous pas droit à une bibliographie de M. Van Spaendonck ?

En voici le sommaire :

- MUGYABUSO M. Mulokozi, English versus Kiswahili in Tanzania's secondary education (7-16)
- Johannes FABIAN, Potopot: Problems of documenting the history of spoken Swahili in Shaba (17-44)
- Carol MYERS-SCOTTON, Simplification: Not the best explanation for two language changes in Nairobi Swahili (45-56)
- Carol M.EASTMAN, Loanwords and Swahili nominal inflection (57-77)
- Alamin MAZRUI, Variation in Swahili tense-aspect marking : Evidence from Kivvita (79-107).
- Jan BLOMMAERT, Some problems in the interpretation of Swahili political texts (109-135)
- Richard G. MCGARRY, Topic continuity in the Kenya press: A comparison of Swahili and English (137-173)
- Elena ZUBKOVA BERTONCINI, Reported speech in Swahili literature (175-197)
- Shaaban A.K. MLACHA, The construction of a story grammar in Kiswahili prose fiction (199-208)
- Josph L. MBELE, Narrative inconsistencies in the Liongo epic (209-218)
- Joan MAW, Translation, poetry, and creativity in Swahili teaching (219-232).

H.V.

7. J.B. HOWELL e.a., Index to the African Studies Review Bulletin and the ASA review of Books, 1958-1990, African Studies Association, 1991, 227 pages.

Un des grands périodiques africanistes nous livre la clé d'accès à l'énorme et précieuse documentation enfermée dans ses 32 années de publication. On y trouve trois indices (1) Index des sujets des articles; 1594 items; (2) Index des auteurs: plus de 600; (3) Les recensions : 1517 items; (4) Noms des recenseurs: environ 800.

La pleine utilité bien sûr ne se réalise que pour ceux qui possèdent la collection entière. Où la trouvera-t-on en Afrique Noire? En Afrique du Sud peut-être. A Dakar?

Est-ce que la rédaction de l'African Studies Review ne disposerait pas d'un service de photocopies pour qu'on puisse facilement demander les articles intéressants nos bibliothèques locales ? 14 articles se réfèrent au Zaïre.

Chaque fois que nous sommes confronté à l'impressionnante production africaniste occidentale, deux sentiments contradictoires s'imposent : la reconnaissance pour l'apport important à la connaissance de l'Afrique Noire, et d'autre part un certain gêne devant cet écrasant savoir dominateur. Et dans bon nombre de pays africains, la ruine est telle que le réveil de la recherche scientifique n'est pas proche.

H.V.

8. John W. BURTON, An Introduction to Evans-Pritchard, Stud. Inst. Anthropol., Vol.45, 1992, 180 p. (38 Fr.s.)

This introduction draws attention anew to an exceptionally perceptive and literate anthropologist, a man who lived during a very important moment in world history. He was among the earliest "professional" ethnographers to study African cultures, and many of the stock terms and concepts that comprise a part of anthropological concern are richly addressed in Evans-Pritchard's work. His writings consider diverse topics from bridewealth, witchcraft, sacrifice, political structure, and segmentary organization, to the problems of interpretation, translation, and rationality. published work also indicates that he was a keen observer of material culture. His prose is the mirror of his analytic brilliance. Three of his major monographs, "Witchcraft, Oracles, and Magic among the Azande", "The Nuer" and "Nuer Religion," have long been recognized as classic studies.

The author focuses the way in which Evans-Pritchard's ethnographic writings, prefaced by an earlier training in history, generated new concerns and directions in contemporary anthropology. Evans-Pritchard's contributions to the development of modern anthropology are not unlike a bridge spanning the empiricism that inspired the social sciences, in the 1920s and 1930s the writings of Malinowski and Radcliffe-Brown, and the more current manner of human comparison that lies at the heart of "interpretive" anthropology.

The audience imagined by the author in synthesizing this.

overview is a body of undergraduate or early graduate students, whose sense of the scope and diversity of the discipline is possibly stronger in general than particular knowledge. He suggests some of the ways in which Evans-Pritchard's work continues to resound in contemporary issues.

(University Press Fribourg Switzerland)

9. Elikya MBOKOLO, Afrique Noire. Histoire et Civilisations, UREF, Universités Francophones, Hatier-AUPELF, 1992, 576 p.

Nous devons malheureusement nous limiter à une brève présentation de cet excellent ouvrage, un manuel de niveau universitaire. Les méthodes pédagogiques n'y manquent pas : 38 cartes, 4 schèmes, 20 tableaux chronologiques, 24 tableaux variés, 13 textes historiques illustratifs, une bibliographie par chapitre et une bibliographie générale.

Nous cherchons une occasion pour une présentation plus approfondie, nous limitant ici à en souligner les qualités évidentes qui, comme le dit l'Auteur dans l'avant propos : "s'efforce de combiner et les questions propres de l'histoire avec ceux des autres sciences sociales".

Quatre chapitres pour le 19^e siècle donnent une approche différente sur la même période : les états et les guerres, les systèmes économiques, les évolutions économiques à l'intérieur de quelques grandes régions, les conquêtes européennes.

Le 20^e siècle présenté au chapitres V et VI esquisse l'assise de la colonisation, les résistances et les indépendances. Le chapitre final est une introduction à la compréhension de l'Afrique Noire actuelle.

Nous nous permettons de signaler que la province soudanaise Equatoria ne s'écrit pas comme notre Revue Aequatoria (p.206,207.208.209, mais p. 304 correct).

La graphie correcte du nom d'un des fondateurs de notre Centre est Edmond Boelaert, et non Bolaert, passim, ou Boalaert Index.

H.V.

10. MONDCNGA Mokoli Mawela, State Against Development. The Experience of Post-1965 Zaïre, Contribution in Afro-American and African Studies, Number 150, 1992, 168 p.

This study evaluates the state-initiated policies in post-1965 Zaire and their impact on the people. Although the state has accorded priority to the socioeconomic development of the agricultural and rural sector, that objective, the author claims, has been political, not socioeconomic. Over time conventional indicators show that the sector has not received sufficient financial support and has lacked the political will to obtain the assigned goals. The study also examines the nature of the state in Zaire and calls for the mastery of the state as the sine qua non without which Zaire will remain in its present state of underdevelopment.

CONTENTS: Preface; Introduction: The Linkage Between the State, Agricultural Policy and Rural Development; Theoretical and Methodological Framework; The State's Agricultural Policy and Rural Development in Post-1965 Zaire; Results of the Agricultural Policy and Their Importance to Rural Socio-Economic Development in Zaire; Cause of Failure of Rural and National Development and the Hidden Agenda of the State's Agricultural Policy in Post-1965 Zaire; A Critique of the Theories of State, Agricultural Policy, and Rural Development in Developing Countries, with Particular Reference to Zaire; General Conclusion; Appendix; Bibliography; Index.

MONDONGA M. MOKOLI is Associate Professor of Sociology and Director of the Interdisciplinary Center for Development at the University of Lubumbashi, Zaire. He is the author of several articles and the forthcoming book The Transition Toward the Third Republic of Zaire: Its In-Depth Meaning.

(Communiqué par l'auteur)
Université de Lubumbashi
B.P. 1825
Lubumbashi, Zaire.

SELECTION

- 1) ANNALES DE L'ISP KANANGA
4(1990)2
7-38 : La notion de fatalité à travers l'Assomoir d'Emile Zola (Tshimpamba V-K. et Yanga N.)
39-71 : Le temps de narration dans "les dépossédés" Roman de Ake Loba, selon la méthode de Ducrot (Yanga N.)
73-116 : Misonéisme Kuba et perspectives d'avenir (Nyonga M. Mikobi D.)
- 2) BCHAMBI, Bulletin d'Information et de Recherche pour le Développement de Bikoro, Siège : 3 Botango Kinshasa-Lemba.
1(1992)3
4-6 : Lettre de MPUTELA (Lominga N.)
6-9 : La filiation paternelle des enfants nés hors mariage et ses problèmes dans les coutumes de la zone de Bikoro (Booto L.)
10-12 : Du soulagement de la misère au développement de la population de Bikoro (P.Loma)
12-16 : L'Eglise locale et les problèmes de la base (J.B. Nsambi)
- 3) REFLEXIONS, Revue philosophique du Grand Séminaire St Jean-Baptiste de Bamanya B.P. 276 Mbandaka, Zaïre.
10-11(1989)
87-104: Le phénomène culturel noir africain. Des préalables pour une reprise de la question (Emongo L.)
- 4) ZAIRE-AFRIQUE, Economie-Culture-Vie Sociale, CEPAS B.P. 3375 Kinshasa, Zaïre 31(1991)258
5-18 : La cessation des fonctions présidentielles en droit constitutionnel zaïrois (Ntumba L.)
29-54 : Histoire de l'organisation administrative du Zaïre (L. de Saint Moulin) 32(1992)262
113-123 : Les Carmes Déchaux au royaume de Kongo (1584-1587) (Fr. Bontinck
97-111 : La Francophonie : une chance pour l'Afrique ? (Makolo M.)
32(1992)263
133-141 : Pourquoi la violence ? Réflexions sur des

- documents douloureux de la transition démocratique au Zaïre (J. Banga)
- 151-161 : La présence des chefs coutumiers dans l'administration territoriale au Zaïre : quelle opportunité. (Isango)
- 163-171 : Idiocosmognosies des paysans sans frontières du fleuve Zaïre et actions de développement de leurs sites (Ngub'Usim M.)
- 173-187 : Projet de développement et transformations socio-économiques en milieu rural zaïrois : expérience du Bureau de projet Ituri dans la zone d'Irumu (Haut-Zaïre) Mavungu K. e.a.)
- 32(1992)264
- 208-218 : Des "évolués" aux "technocrates" via les "autocrates": où va l'Afrique contemporaine ? (Metena M.)
- 227-248 : Chiffre de population et enjeux politiques sous la 2e République : les élections législatives de 1987 (Ngondo a P.)
- 32(1992)265
- 261-268 : Installation du Bureau définitif de la Conférence Nationale Souveraine : Discours du Président de la CNS (Mgr Mosengwo P.)
- 268-274 : L'Episcopat zaïrois face à la démocratie naissante au Zaïre (Abbé N. Mpati)
- 287-310 : L'esclavage des noirs africains dans les colonies françaises et la Révolution française de 1789 (Awak'O.)
- 32(1992)265
- 337-345 : Démocratie et développement (Verhaegen B.)
- 347-356 : Entités territoriales décentralisées et financement publique du développement local au Zaïre (Epee G. Otemikongo M.)
- 357-362 : CNS : l'école zaïroise de demain (Ekwa I.)
- 32(1992)267
- 388-394 : A la CNS les 14 et 15 août 1992: Les discours programmes de M.E. Tshisekedi. L'allocation de Mgr L. Mosengwo)
- 395-403 : Les grandes leçons de l'histoire monétaire, financière et économique du Congo - Zaïre (A. Ndele)
- 421-427 : Le rôle des centres de développement en milieu rural, le cas du CDR de Djuma-Bandundu (Bwalala J.)
- 428-440 : Avènement de la démocratie et avenir de l'enseignement universitaire au Zaïre (Isango W.)
- 5) CADICEC-Information, Bulletin du Centre Chrétien d'Action pour Dirigeants et Cadres d'entreprises au Zaïre B.P. 3417 Kinshasa-Gombe, 3-5 février 1989:
- 51-59 : L'apport des PME africaines au développement économique de l'Afrique Subsaharienne (Ndongala T.l.).

6) EDUCATION SCIENCE ET CULTURE, Revue publiée par le Ministère de l'enseignement supérieur et recherche scientifique B.P. 624 Kigali, Rwanda.

25(1991)

17-26 : Attitudes, communication familiale (N.Nsengimana E. Ndinkabandi)

27-44 : Vers une Réforme Structurelle de l'Agriculture Rwandaise (L. Uwizeyimana)

45-61 : Problématique des Systèmes de Culture au-dessus de 2000 m à la Crête Zaïre-Nil (V. Rutunga, e.a.)

63-74 : La philosophie Bantu du Temps doit être réécrite (E. Nsanzabiga)

75-95 : La littérature pour quoi faire ? (J. Butera)

26(1992)

11-24 : Le bilinguisme Fonctionnel au Rwanda (L. Mynyakazi)

25-42 : La symbolique de l'eau à travers la littérature rwandaise (I. Musuhuke)

43-52 : Les Perspectives de la Culture des hybrides alloctoplasmiques du blé dans les pays d'Afrique tropicale (à l'exemple du Rwanda) (B. Nzavugabonyimana)

53-74 : Les fonctions du conte russe dans le récit de Rwanyonga (J. Butera)

7) La Revue de SCIENCES SOCIALES, éditée par le Département de l'Ideologie et de la Formation Politique, Parti Congolais du Travail, B.P. 1041 Brazzaville R.P.C.

5(1986)

101-113 : Problématique et choc de l'Urbanisation au Congo: rapport avec l'alimentation (B. Tchibambelela)

7(1986)

101-114 : Persistance des noms d'origine étrangère dans l'anthroponymie luba (C. Faik Nzujji M.)

8) AFRICAN ECONOMIC HISTORY, African Studies Center Boston University 270 Bay State Road Boston, MASS.02215

17(1988)

1-21 : Disputing the Machines : Scientific Management and the Transformation of the Work Routine at the Union Minière du Haut-Shaba, 1918-1930 (J. Higinson)

9) L'ECLUSE, Bulletin d'information et de liaison de la Banque Internationale d'information sur les Etats francophones, Ottawa, Canada KIA 0M5

1(1992)

11-13 : Les problèmes de classification et d'indexation dans les bibliothèques africaines (M. Diogue D.)

- 4(1992)
13-15 : Les grandes bibliothèques, leur mission et leur insertion dans le paysage documentaire (P. Sauvageau).
- 10) REVUE CANADIENNE DES ETUDES AFRICAINES, Association des études africaines 2 Sussex Avenue, Toronto, Ontario, Canada M5S 1A1.
24(1990)
249-264 : Religion, class and Social Pluri list in Zaïre (W. Macgaffey)
- 11) AFRICA, Rivista trimestrale di studi e documentazione del l'Instituto Italo-Africano, Via Aldrovandi, 16 - 00197 ROMA
XLVII(1992)1
83-92 : La culture obligatoire du coton au Congo belge (Kalele K-B).
XLVII(1992)3
375-391 : Creuseurs d'or et crise socio-économique au nord-Kivu en République du Zaïre (Mukohya V.)
- 12) AAP, Afrikanistische Arbeitspapiere, Institut für Africanistik, Universität zu Köln, Meister-Ekkehart-Strasse 7, 5000 Köln 41, BRD.
23(1990)
53-72 : Vowel Length : The Forgotten Distincte Feature in Swahili (Batibo H.)
25(1991)
55-74 : The Tonal Structure of Kinyarwanda Nouns (L. Sibomana)
151-156 : Morphological Structure in Kirundi Palatalization : Implications for Feature Geometry (E. Broselow A. Niyondagara)
157-174 : The suffixal Tense Marker -ire in the Kinanda Verb Stem : Evidence for a Stratally Organized Phonology (N. Mutaka)
175-211 : Nasality and Morpheme Structure Constraints in Lunganda (F. Kataamba L. Hyman)
26(1991)
141-154 : Esquisse phonologique du Furu (Yembeline K.M.)
- 13) AFRIQUE CONTEMPORAINE, 29, quai Voltaire 75344 Paris, France
158(1991)
31-52 : Le pluralisme au quotidien (C. Juillard)
159(1991)
15-20 : Les débuts du protestanisme en Afrique (J. Zora)
20-32 : La situation actuelle des églises (B. de Luze)
32-35 : Eglises évangéliques et églises oecuméniques : deux attitudes face à la crise (Ka Mans)

14) BULLETIN DES SEANCES ARSOM

37(1991)

133-142 : Le développement des petites et moyennes entreprises dans les pays en voie de développement en général et en Afrique noire en particulier (A. Huybrechts)

273-295 : De mbwoolu genezingscultus bij de Yaka van Zaïre (Le culte de guérison mbwoolu chez les Yaka du Zaïre (R. Devisch)

301-308 : Souvenirs sur l'information de guerre du Congo belge (J. Comhaire)

349-370 : Sur l'histoire de la littérature africaine (M. Kane)

379-398 : Ressources et caractéristiques piscicoles des lacs rwandais (bassin nilotique) J-C. Micha et V. Frank)

329-541 : Aux sources du pouvoir africain (P. Bouvier)

15) ECOLOGIE HUMAINE, Laboratoire d'Ecologie Humaine, 13100 Aix-en-Provence

VIII (1990)2

83-89 : Comment interpréter la situation nutritionnelle des Pygmées Ba-Twa du Zaïre? (H. Pagezy et A.M. Subervie)

IX(1991)2

69-77 : Représentation du Sida, réclusion de longue durée et stratégie de prévention chez les Mongo du sud au Zaïre (A.M. Subervie et H. Pagezy)

16) ENQUETES ET DOCUMENTS D'HISTOIRE AFRICAINE, Centre d'Histoire de l'Afrique, Université Catholique de Louvain

8(1990) : Femmes Zaïroises de Kisangani combat pour la survie

1-13 : Polygamie et concubinage en milieu urbain (B. Verhaegen)

105-117 : Misère et combats des femmes pour la survie (B. Verhaegen)

17) L'AFRICAIN , Revue des étudiants africains en Belgique

147(1991)

22-29 : La démocratie zaïroise : entre la pluralité idéologique et la diversité ethnique (Tendanga I.)

150(1991)

16-25 : La notion du temps chez les Bashi du Kivu (Mweze C.)

152-1992)

8-15 : La démocratie en Afrique

- 15-23 : A quoi doivent servir les recettes des entreprises publiques zairoises (Mbwinda B.)
27-31 : Vie associative des femmes au Rwanda (Miringiyimana M.)
153(1992)
3-16 : Le Zaïre en marche vers la démocratie (Abbé Mpundu J.)
17-28 : Les citoyens zairois face à "leur" armée (nationale ?) (A. Mabe)
154(1992)
5-11 : Le Zaïre au coeur de l'Afrique: alternative ou didacture du statu quo (Tendanga I.)
13-21 : Le rôle économique de l'Etat dans le Zaïre de demain (Mbwinda B.)
155(1992)
4-9 : Notre vocation chrétienne et l'engagement politique (Mangu K.)
9-13 : Les U.S.A. et la présente crise politique zairoise (Mwebwa K.)
15-17 : "Mutanga" ou corde de la sagesse des Balega (C. Fai'k Nzuji)
- 18) LES CAHIERS DE L'IPAG, Institut Panafricain de Géopolitique, NANCY/France
1(1987)
1-90 : L'Etat post-colonial africain face à un nouvel ordre de sécurité nationale (Tsuyembe N.)
2(1987)
33-43 : L'Africain noir à la recherche d'identité culturelle: (Exemple de l'urbanisme, de l'art et de l'artisanat. (J. Lusamba)
3(1987)
3-38 : Eléments d'analyse du pouvoir dans les anciens Etats d'Afrique centrale (Anganga A.)
6(1988)
75-88 : Littérature africaine entre le chemin de l'exil et de l'identité culturelle (C.R. Yavouoko et C. Mwamba)
7(1988)
74-87 : De l'éducation des jeunes face aux problèmes actuels de la sécurité zairoise : Critiques et perspectives (Abbé J. Kadima K.)
- 19) POLITIQUE AFRICAINE, Centre d'étude d'Afrique noire B.P. 101 Talence/France
42(1991) Violence et pouvoir
9-14 Violence et pouvoir (G. Prunier)
15-27 : Les racines de la violence contemporaine en Afrique (J.P. Chrétien)
51-64 : Pouvoir et violence en Afrique postcoloniale (R .

(R. Marchal)

87-120 : Presse libre et propagande raciste au Rwanda:

"Appel à la conscience des Bahutu" (J.P. Chrétien)

46(1992) L'Histoire face à la Politique

55-70 : Jeux d'argent et de pouvoir au Zaïre : la "bindomanie" et le crépuscule de la Deuxième République (B.

Jewsiewicki)

71-83 : Le défi de l'intégrisme ethnique dans l'historiographie africaniste. Le cas du Rwanda et du Burundi (J.P. Chrétien).

(G.I. ESSALO)

Revue des Sciences Naturelles, Centre de recherche en Sciences Naturelles (C.R.S.N.-Lwiro) D.S. Bukavu/Zaïre, Vol. 1, n° 1, 1990, 98 pages.

"Cette revue couvre, d'une manière générale, tout le domaine des sciences naturelles. Nous réservons néanmoins une attention particulière (...) à la zoologie, à l'écologie des régions tropicales, à l'hydrobiologie et à la limnologie, à la géophysique interne et à la vulcanologie".

Ce premier volume contient 9 articles dont seul le dernier rencontre nos préoccupations : M. Mburunge,

"La Bibliothèque Centrale de Lwiro" (p. 93-98).

La Bibliothèque de l'IRSAC (1955) ne possédait à l'aube de l'indépendance que 4.261 livres (chiffre en contradiction avec la page suivante). Nous y apprenons que depuis 1965 l'aide de l'Unesco a été interrompue et jamais reprise. On compterait actuellement 14.454 livres et 2.407 titres et périodiques. Les chiffres étant contradictoires à plusieurs endroits, cet article perd beaucoup de sa valeur informative ce qui est regrettable car il aurait été bien utile de contribuer à un inventaire réaliste de ce qui existe encore dans le pays dans le domaine de l'information scientifique.

H.V.

20) PUBLICATIONS RECENTES CONCERNANT LA REGION DE
L'EQUATEUR (Z).

(Voir aussi : Bibliographies : Les Bongando, dans ce volume p.583-593), et la recension de : Die Vielfalt der Kultur, ibi, p.639).

A. ETHNOLOGIE/ANTHROPOLOGIE

L. DE HEUSCH, Nkumu ou nkumi. La sacralisation du pouvoir chez les Mongo, dans : Systemes de pensée en Afrique Noire, 1990, nr 10, p.169-188

R. EGGERT, Der Handel mit moderner Tonware in der Äquatorregion Zaires, dans : Töpferei und Keramikforschung, Band 2, 1991, R. Habelt, Bonn.

N.R. HUNT, "Le bébé en brousse": European women, african birth spacing and colonial intervention in breast feeding in the Belgian Congo, dans : The International Journal of African Historical Studies, 21(1988)401-432

H. PAGEZY, Contraintes nutritionnelles en milieu forestier équatorial liées à la saisonnalité et la reproduction : réponses biologiques et stratégies de subsistance chez les ba-oto et les ba-twa du village Nzalekenga (Lac Tumba - Zaïre), Thèse de doctorat es-sciences, Aix-Marseille, 1988, 489 + 20 pages

H. PAGEZY, et I. DE CARINE, Bilan énergétique et adaptabilité nutritionnelle, dans : C.M. HLADIC ea, Se nourrir en forêt équatoriale, UNESCO, MAB, Paris, 1989, p.73-76

H. PAGEZY, L'alimentation de la femme primipare chez les Ntomba du Zaïre, Ibi, p.89-91.

H. PAGEZY, Sida et modification des comportements sexuels : le cas des réclusions de longue durée chez les Mongo du sud au Zaïre (rapport de mission juillet-septembre 1990), 131p.

D. SHAPIRO, Farm size household size and composition, and women contribution to agriculture production : evidence from Zaïre, dans : Journal of Development Studies (London) 27(1990)1-21

B. ARCHEOLOGIE/HISTOIRE

M.K.H. EGGERT, Ethnoarchäologie und Topfereiforschung. Eine Zwischen-Bilanz, dans : Töpferei-und Keramikforschung, (H. Lüdtké et R. Vossen éds), Band 2, p.39-42, R. Habelt, Bonn, 1991.

M.K.H. EGGERT, The Central African Rain forest : historical speculation and archæological facts, World Archaeology 24(1992)1, 1-24

J. PREUSS, Premières séries d'artefacts lithiques originaires du bassin intérieur du Zaïre, dans : R. LAFRANCHI - D. SCHWARTZ (éd.), Paysages quaternaires de l'Afrique Centrale atlantique, ORSTOM, Paris, 1990, p.431s.

W.J. SAMARIN, The Black man's Burden. African Colonial Labor on the Congo and Ubangi rivers, 1880-1900, Westview Press, African Modernization and Development Series, 1989.

H.P. WOTZKA, Studien zur Besiedlungsgeschichte der Äquatorialen Regenwaldes Zaïres. Die Archäologische Keramik des inneren Zaïre-Beckens und die Stellung im Kontext der Bantu-Expansion, Universität Hamburg, 1990, 761 p.

H.P. WOTZKA, Keramikbrand im offenen Feuer : Vergleichende Analyse pyrometrischer Daten aus Töpferdorf Ikenge, dans : Töpferei und Keramikforschung, Band 2 (H. Lüdtkke et R. Vossen éds), R. Habelt, Bonn, 1991, p.289-318

C. LINGUISTIQUE

W. HAMMER et R. ARNOLD, Märchen aus Zaïre. Als das Buschferkel fliegen wollte, éd. Muller-Kieperheur, 1988, 319 p.

P. NZETE, Le lingala de la chanson zaïro-congolaise de variété, dans : Afrique 2000. Revue africaine de politique internationale 4(1990 ?)95-102

J.W. SAMARIN, The origins of Kituba and Lingala, dans : Journal of African Languages and Linguistics 12(1990-91) 47-87

D. GEOMORPHOLOGIE

J. PREUSS, L'évolution du paysage du bassin intérieur du Zaïre pendant les quarante derniers millénaires, dans : R. LAFRANCHI - D. SCHWARTZ (éds), Paysages quaternaires de l'Afrique Centrale atlantique, ORSTOM, Paris, 1990, p.260-270.

H.V.

RESUMES

1. BOPE N.ÅK., Les Bakuba et Vansina, p.409-426

Se basant sur une enquête sur les lieux, l'Auteur affirme que les études de J. Vansina concernant les Bakuba ont grandement contribué à la conscience historique de ce peuple. D'autre part il regrette que les publications de Vansina sont si peu connues sur place. Il raconte aussi les péripéties des premiers séjours de Vansina chez les Bakuba.

2. BRION E., Le Domaine de la Couronne, p.427-436

Puisant dans les archives familiales d'Eugène Brohée, l'Auteur confirme que dès 1893 on avait commencé l'installation d'un domaine privé de Léopold II au Congo. Deux postes sont successivement fondés : Malepié et Tolo. A travers les citations des lettres de Brohée, nous suivons la construction et la vie quotidienne de Malepié et nous remarquons que bien d'aspects des activités commerciales sont délibérément tus par le correspondant.

3. ODIO O.V., Bâtiments à Mbandaka, p. 437-442

L'Auteur essaie de donner des informations précises concernant la construction et les propriétaires successifs de 5 bâtiments caractéristiques du point de vue architectural.

4. VINCK H., Nkils, p.443-456

Plusieurs documents confirment qu'en 1945, dans le contexte de la lutte contre la dénatalité mongo, on a voulu fonder un village chrétien à Nkils, ancien village près de la mission de Bokuma sur la Ruki, à 55 km de Mbandaka. La teneur des documents, notamment le règlement intérieur, nous rapproche singulièrement des conceptions des Reducciones des Jésuites au Paraguay. Qui en a été l'inspirateur? Probablement Le père G. Hulstaert. Le projet, quelque peu reveur bien que soutenu par les autorités administratives, ne connaîtra pas un début d'exécution.

5. BURSENS N., Kiwongo, p.457-481

Kiwongo, langue bantou au Bandundu (Z) et classé sous C.85, est ici l'objet d'une étude lexicologique basée sur une enquête sur les lieux en 1989. L'auteur y fait suivre le texte d'un mythe.

6. MOTINGEA M., Parler des Batswa de Bosabola, p.483-501

Sur base d'informations du père H. Rombauts datant de 1951, l'Auteur donne une esquisse linguistique du dialecte des Batswa des Iyembé y'Ekonda (appelé Boné A.5. par Hulstaert) installés dans les parages du Lac Léopold II.

Les données sont de valeur limitée mais l'Auteur, essayant d'en tirer le maximum de profit, espère ainsi contribuer à l'étude comparative des dialectes des pygmées éparpillés dans la forêt équatoriale.

7. MOTINGEA M., Mabinja et Ngombe, p.503-516

L'auteur essaie d'identifier la langue du Vocabulaire Français-Mabinja et Mabinja-Français, et il conclue qu'il s'agit d'une langue proche du Genza près de Lisala et Bumba et donc le lingombe au sens large. Il parcourt le petit vocabulaire en confrontant les lexèmes avec le lingombe classique (Dictionnaire de M. Rood).

8. BONTINCK Fr., Ngiri-Ngiri, p.517-528

Depuis quelques années Fr. Bontinck se consacre à des interprétations étymologiques des toponymes au Zaïre. Déjà en 1988, il s'était attelé à un toponyme kinoïse, Ngiri-Ngiri. Dans cette étude il apporte nombre d'arguments pour appuyer son interprétation de "Ngiri-Ngiri" comme "petit cours d'eau". Motingea y avait déjà répondu et il le fait encore une fois ici en tant que linguiste pour refuter cette affirmation.

9. VINCK H., Nsong'a Lianja, p.529-534

Tous les auteurs qui ont publié des textes ou des études sur l'épopée Nsong'a Lianja affirment sans la moindre hésitation qu'elle est d'origine exclusivement m'ongo. Mais il s'avère que les plus anciens textes connus (1892-1911) attestent d'autres origines : Boloki, Ngombe, Upotó. D'autres recherches restent nécessaires, mais dès maintenant l'affirmation antérieure doit être nuancée.

10. OHANU W.K., Otstela-Hamba de Lomela, p.535-538

L'Auteur donne des informations sur une partie bien précise des dialectes otstela à partir de l'article de H. Labaere et Shango dans les Annales Aequatoria 10(1989) 253-267. Il s'est basé sur des enquêtes auprès des locuteurs natifs.

11. MOTINGEA M., L'Atlas linguistique du Zaïre, p.

A y regarder de près, ce document publié en 1983, s'avère non seulement superficiel mais en outre bourré de véritables fautes et inexacritudes. Motingea en relève un certain nombre en rapport avec la seule zone C, et stigmatise l'absence de documentation essentielle. Il en conclut que le travail est à refaire.

12. VINCK H., Jean Robert Bofuky (1914-1976), p.

J.R.Bofuky est auteur de 42 textes de longueur et valeur variable publiés dans les périodiques de Coquilhatville.

ERRATA dans Annales Aequatoria 13(1992)

Pag.	par. lig.	' fautif	' correct
68.	3. 11.	' retravillait ' 1893 ' 1883	' retravaillait ' 1883 ' 1893
73.	6. 3.	' et d'un blanc	' est d'un blanc
79.	4. 1.	' unue meilleure	' une meilleure nuit,
	5. 7.	' nourrir	' nourrir
	5. 3 dern.1.	' chikwnaques	' chikwangues
88		' 1904	' 1914
101.	3 dern.1.	' certainer	' centaines
104.	5. lig.	' ont...éclairés	' sont...éclairées
105.	6. lig.	' s'attelage	' d'attelage
	2.8.	' repertoire	' répertoire
109.	6. lig.	' bosee	' bosse
110.	14. lig.	' savoir	' à savoir
119.	11. 1.	' Un ans	' Un an
121.	7. lig.	' enthousiaque	' enthousiaste que
	4. 3.	' certains nom-	' certain nombre
123.	3. 5.	' sousuun	' sous un
	Annexe II. 2.1	' ressources	' ressources
126.	2. 4.	' tout	' tous
148.	3. lig.	' serai	' serais
182.	4. 1.	' Boketswambbyo	' Boketswamboyo
188.	2. dern.lig	' rap-prt	' rap-port
191.	dern. lig.	'	' (à effacer)
195.	4. 2.	' son	' sont
228.	5.av.dern.1	' arange	' arrange
299.	3 dern.	' aprait	' apparaît
300.	g) 6. lig.	' donnerons	' donneront
308.	a) 7. lig.	' que tu nous a ' dites	' que tu nous as ' dite
317.	c) dern.lig	' donnera	' donneront
321.	2. 1.	' quand	' quant
355.	10. dern.1.	' auquel	' à laquelle
404.	4. 2.	' absent	' absente
418.	5. lig.	' in-dié	' in-cendié

Pag. par. lig.	' fautif	' correct
434. 1.1.2.2.	' semis-voyelles	' semi-voyelles
457 (d) 6. lig.	' s'apellent	' s'appellent
463. 3. 3.	' plutiel	' pluriel
468. 9. 1.	' souvces	' sources
4. 4.	' variantons	' variation
479. NAESSERS.2.1	' l'-cole	' E-cole
483. JACOBS. 2.lig'	' vas...Vlaanse	' van...Vlaamse...
	' ...congress	' congres
483. JAK. 1. lig.	' under	' ander
485. dern. lig.	' essaie	' essai
504. (18) 1. lig.	' du bien	' de bien
511. 2. lig.	' comme on avait	' comme on n'avait
	' pas	' pas
515. 9. 2.	' sacré	' sacrée
517. 7. dern.lig.	' installé	' installés
523. 8. lig.	' pruddnt	' prudent
523. Ngombo. 2.lig'	' ralié	' rallié
525. 3. 8.	' eiz	' riz
526. 7. lig.	' s'impare	' s'empare
527. 10. 2.	' dds	' des
527. 12. 7.	' livres	' livre
9.	' entrerrement	' enterrement
531. 5. lig.	' scision	' scission
539. 2. dern.lig.	' tranquillité	' tranquillité
540. fin 2 par.	' légitimé	' légitimés
541. 7 dern lig.	' pour	' par
548. 4 dern lig.	' administrative	' administratif
550. A.E.H. 15 lig'	' chercher	' cheurcheur
551. 8. lig.	' lequels	' lesquels
555. 20. 2.	' persuasion	' persausion
569. 4. lig.	' et remédiant	' en remédiant
2. 4.	' slovene	' slovène
580. 6. 9.	' réative	' relative
582. 11. 4.	' typlogique	' typologique
585. 2(1987) 7.lig'	' lunquis-	' linguis-

- Après p.66, insérer: le titre Annales Aequatoria
 13(1992)67-124. VINCK Honoré: Charles Lemaire de
 passage à Mbandaka 1895 - 1900 - 1902
 - p. 547 oubliée mais réimprimée ici.

3. CHEF DU CENTRE EXTRA-COUTUMIER

En 1933, les habitants du C.E.C. de Coquilhatville, répartis en deux tendances, firent des requêtes au pouvoir. La première réclama un candidat lettré et élu au suffrage universel direct; la seconde, composée d'une douzaine de clercs, souhait que l'un d'eux fût d'office désigné. Le 18 août 1934, l'Administrateur du Territoire accéda aux propositions de la dernière tendance et rendit publiques les conditions d'éligibilité du Chef du C.E.C. (11).

Le système aboutit à un échec, et le 26 août 1934, on changea de procédure. En effet, en décembre 1934, l'Administrateur Territorial désigna, sur proposition des membres du Conseil du Centre, MM Inkombela et Bofaya (12), respectivement comme chef du Centre et adjoint de ce dernier. Mais le Commissaire de District refusa d'entériner la décision à cause de la situation matrimoniale des candidats (13). Ainsi les notables et les clercs en profitèrent pour proposer, le 2 mai 1935, leur candidat, le coriace Pius Bokilimba Witshima, comme chef du Centre. Mais son casier judiciaire le défavorisa (14). A dire vrai, il était fort redouté par l'administration à cause de sa perspicacité et de sa clairvoyance, tellement il était en avance sur son temps.

Cédant aux pressions populaires, le Commissaire de District porta son choix sur Ernest Itela qui figurait depuis 1934 dans la "phalange" des candidats chefs du C.E.C., et qui tacitement exerçait ces fonctions. La décision n° 27 bis du 3 mai 1935 du Commissaire de District, vint régulariser une situation de fait en nommant officiellement Ernest Itela, Chef du Centre de la Cité indigène.

Presqu'au même moment Mr Bangalamingi fut désigné à la tête du Centre Extra-Coutumier des pêcheurs, appelé aujourd'hui quartier Basoko.

L'autorité coloniale le nomma sur proposition des notables d'origine Bangala, Monia, Basoko et Libinza.

Mr Bangalamingi fut originaire de Lisala. Avant d'exercer ses fonctions, il était d'abord Capita principal du même hameau. Mais il ne connut pas un long mandat, car en 1937, il fut accusé de détournement des deniers publics. La faute reconnue grave déclencha sa chute.

Son adjoint, Mr Léon Malongo, le remplaça avec le consentement des notables. Il resta en fonction jusqu'au mois d'août 1938, date à laquelle le Centre Extra-Coutumier de Basoko fut annexé au Secteur des Elinga.

Cependant, en 1952, le quartier de Basoko fera désormais partie intégrante du Centre Indigène de Coquilhatville comme nous l'avons expliqué ci-haut.

Quant aux activités d'Ernest Itela, il y a peu à dire étant donné la politique paternaliste de l'époque. En effet, selon le système en vigueur, un agent européen était désigné comme Représentant de l'Autorité Tutélaire (R.A.T.). Ainsi Ernest était à peine un agent d'exécution. Et même en 1952, alors qu'il était déjà expérimenté à la gestion des affaires administratives de sa juridiction, et quand bien même il signait sa correspondance officielle, il restait inféodé au R.A.T., comme le témoigne F.M. De Thier :

ADRESSES DES COLLABORATEURS

1. Frans BONTINCK, CICM
Scolasticat P. Nkongolo
B.P. 15 KINSHASA XI (Z)
2. BOPE Nyim-a-Nkwem
Assistant
I.S.P./Kananga
B.P. 282 KANANGA (Z)
3. Edouard BRION, ss.cc.
Rue de Marchienne, 12
B-6000 CHARLEROI
4. Nico BURSSSENS
Rozier 44
B-9000 GENT
5. MOTINGEA Mangulu
Chef de travaux
I.S.P./Mbandaka
B.P. 276
MBANDAKA (Z)
6. Valère ODIO Ons'Osang
Assistant
I.S.P./Mbandaka
B.P. 276
MBANDAKA (Z)
7. Gabriel Bernard OHANU
Assistant
I.S.P./Mbandaka
B.P. 276 MBANDAKA (Z)

SUR LES SENTIERS DU PASSE EN FORET

LES CHEMINEMENTS DE LA TRADITION POLITIQUE ANCIENNE DE

L'AFRIQUE EQUATORIALE

Centre d'Histoire de l'Afrique
Place Blaise Pascal 1,

B - 1348 Louvain-la-Neuve
Belgique

JAN VANSINA

Æquatoria
Centre de recherches
culturelles africanistes
B.P. 276 - Mbandaka
Zaire

Traduit par MARTIAL TRESLIN

MBANDAKA

hier et aujourd'hui

Éléments d'historiographie locale

*Un document souvenir de la ville de Mbandaka
(Équateur, Zaïre) depuis la veille de l'époque colo-
niale jusqu'à nos jours.*

GENESE — EVOLUTION — CHEFS COUTUMIERS — GOU-
VERNEURS — BOLONGÉ — BAMANYA — EGLISES — TEMPLES
HOPITAUX — PRESSE — MARCHES — DEMOGRAPHIE —
CIMETIERES — INSTITUTIONS ACADEMIQUES — CENTRES
DE RECHERCHES — BIBLIOGRAPHIE

Centre Equatoria B. P. 276 Bamanya - Mbandaka - Zaïre

1990

Commande : - Zaïre : B. P. 276 Mbandaka
- Hors Zaïre : Equatoria Europe
Te Boelaerlei 11
B-2200 BORGERHOUT

LES ANCÊTRES DE LIANJA

Prolégomènes à l'épopée des Môngo

Traduction française par Gustaaf HULSTAERT msc
d'un texte de Louis BAMALA

JEBOLA

Textes, rites et signification
Thérapie traditionnelle mongo

Piet KORSE
MONDJULU Lokonga
BONGONDO Bonje wa Mpay

Centre Equatoria B. P. 276 Bamanya - Mbandaka - Zaïre

1990

ETUDES ÆQUATORIA - 4

SUPPLEMENT A LA GRAMMAIRE
LOMONGO

Gustaaf HULSTAERT m. s. c.

Membre de l'Académie Royale des Sciences d'Outres-Mer
Docteur Honoris Causa de l'Université de Mainz
et de l'UNAZA

Centre Æquatoria B. P. 276 Bamanya - Mbandaka - Zaïre

1988

LE RECUEIL *Gustaaf HULSTAERT*

TOME I - VOLUME II - 352 p.

ETUDES D'ANTHROPOLOGIE CULTURELLE ET SOCIALE

- AERTS Th., Melansian Gods
- BOLOMBA WA NGBOKA., La Religion traditionnelle des Bomboma

ETUDES SUR LES PYGMEES DE L'EQUATEUR (*Zaire*)

- LOOTENS P., Vocabulaire comparé lonkundo - lɔtswa - lolumba - lokonda - des noms de vertèbres
- SULZMANN E., Ein Jagdbericht in Dialekt der Batwa von Ebungu
- VINCK H., Bibliographie sur les Batswa de l'Equateur
- WAUTERS G., Magiciens et écoles de magiciens chez les Batswa de l'Equateur

ETUDES DE LITTERATURE, LINGUISTIQUE, ART

- BOKULA M., Les prédicats non-verbaux en Mba
- BONTINCK Fr., Le Vocabularium Latinum, Hispanicum et Congense. Nouvelles notes marginales
- CARBONNELLE S., Dieu, l'homme et la femme dans l'épopée Nsong'a Lianja
- COUPEZ A., Aspects de la phonologie historique rwanda
- DAELEMAN J., Fréquence des préfixes dans les anthroponymes bantu
- KILUMBA K., et MBUYA M., Adresse et réponse dans un système de parenté bantu. Petite introduction à l'étude pragmatique du système de parenté des Luba (Shaba)
- MAALU BUNGI, Observations sur le thème du langage des animaux dans les contes zairois
- MOKOBE NJOKU, Chants pour jumeaux en lingombe
- VAN LINDEN F., L'oeuvre artistique de J. Moeyens

TOME II - 145 p.

- La Bibliothèque Aequatoria : Catalogues et Archives
- Dossier d'historiographie

TABLE DES MATIERES

ETHNOLOGIE ET HISTOIRE

KORSE Piet

Le fard rouge et le kaolin blanc chez
les Mongo de Basankusu et de Befale
(Zaire) 9 - 39

BOLAKONGA Bobwo

Les tabous de la grossesse chez les femmes
sakata (Zaire) 41 - 54

BIBI Lufenge et BOLAKONGA Bobwo

Opinions des femmes de Kisangani sur les
interdits de grossesse 55 - 63

LUFUNGULA Lewono

Les gourneurs de l'Equateur (Zaire)
de 1960 à 1988 65 - 89

LINGUISTIQUE ET LITTERATURE

MOTINGEA Mangulu

Esquisse grammaticale du lonkutsu --- 91 - 116

STOOP Henk

- Le connectif du Sogo (C53) 117 - 125
- Les préfixes du Sogo (C53) 127 - 140

MACHOZI Tshopo

Le parler kiswahili de Kisangani --- 141 - 152

MUKENDI Tshalu-Tshalu

Interprétation des emprunts swahili de
Lubumbashi en luba-kasaayi (L31a) 153 - 168

SCHADEBERG Thilo C.

The velar nasal in Nyole (E35) --- 169 - 179

KAMANDA Kola

La conjugaison en ngbandi (langue non
bantu) 181 - 199

TABLE DES MATIERES - 2

HULSTAERT Gustaaf et ILONGA Mpongo

Les verbes en lokonda 201 - 221

HULSTAERT Gustaaf

Chants funèbres mongo 223 - 240

NOTES DE RECHERCHES

LUFUNGULA Lewono

Ilonga Boyéla et Ibuka y'Olésé, grands chefs
coutumiers de Mbandaka moderne 241 - 251

LABAERE Hubert et SHANGO Waato W.L.

Les dialectes Otétela. Inventaire 253 - 267

MOTINGEA Mangulu

- Sur les parlers Nkutsu 269 - 280

- Sur les parlers rivérains de la Ngiri 281 - 283

MOLEMBO Masimo

Observations sur les anthroponymes
molembo 285 - 294

VINCK Honoré

Thèses et mémoires sur les langues de
l'Equateur 295 - 296

DOSSIER

VINCK Honoré

Emile Possoz : bio-bibliographie et inventaire
des Papiers Possoz à Sint Truiden
(Belgique) 298 - 320

ARCHIVALIA

LONKAMA Ekonyo Bandengo

Le Fonds Van Egeren dans les Archives
Aequatoria 321 - 328

CHRONIQUE 329 - 371

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES 373 - 391

SELECTION AEQUATORIA 393 - 408

Aequatoria

Centre de Recherches Culturelles Africanistes
BAMANYA (MBANDAKA - ZAIRE)

● DOCUMENTATION

1. THE LIBRARY

European languages :

The library now contains 8000 books, including several important collections (MRAC. ARSOM, IFAN) as well as 250 periodical titles (about 3500 volumes)

African languages :

Over the years Hulstaert has collected all the publications in African languages that have been available to him. The collection contains over 500 items in which 35 languages are represented.

2. ARCHIVES

The historical archives contain first, the papers left by E. Boelaert (1899-1968) consisting of not only his own writings but also copies of administrative archives from the colonial period. Secondly, there are the copious notes of Mgr Van Goethem (1872-1946), P. Vertenten (1882-1946) and the Trappist Missionaries who were in the Congo between 1895 and 1925. A substantial number of Father Hulstaert's personal archives has been placed in the library. In addition there are more than 400 maps of the area, the oldest dating from the last century. The linguistic archives are the result of over sixty years of systematic research by Father Hulstaert. Almost all the Mongo dialects have been recorded.

● PUBLICATIONS

ANNALES AEUATORIA / ETUDES AEUATORIA

In 1937 E. Boelaert launched a series of pamphlets under the title Aequatoria. G. Hulstaert expanded the idea and Aequatoria was born. In 1962 the journal ceased publication. In 1980 a new team relaunched the journal as Annales Aequatoria with the intention of encouraging research on Zairean languages and culture generally, and the Mongo in particular.

The library which is associated with the journal is a centre for study and research by students and teachers alike and it is for them that the journal is intended to cater. First, as a source of information; secondly, to provide the opportunity for them to publish in an international journal and thereby involve them in international scholarly discussion and debate. The journal covers a wide range of subjects: African linguistics, Cultural Anthropology, literature in Bantu languages, History, Archaeology etc. An annual edition of 600 pages is planned.

It is foreseen to publish original texts in African languages, historical or ethnological monographs concerning the peoples of Central Africa.

● GUEST-HOUSE

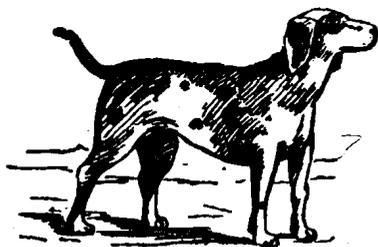
Bamanya, 10 Km from Mbandaka, with its pleasant rural atmosphere provides an ideal location for study and contemplation. Aequatoria has a guest-house for use by the staff of colleges and universities and by researchers from both Zaire and abroad wishing to work in the library and archives.

ETUDES ÆQUATORIA - 9

MBITAGWAMBIBUKI

L'HISTOIRE D'UN CHIEN

en lingombɛ



Centre Æquatoria B. P. 276 Bamanya - Mbandaka (Zaire)

1990

Paths in the Rainforests



Toward a History of Political
Tradition in Equatorial Africa

Jan Vansina

James Currey
LONDON

J. L. VELLUT

**Guide de l'Etudiant
en
Histoire du Zaïre**

**Ed. Centre de Recherches Pédagogiques
B.P. 1800 - Kinshasa I**

Annales

Æquatoria

Continuation de "Æquatoria" (1937-62) fondée par E. Boelaert et G. Hulstaert.

Éditées par le Centre Æquatoria de Bamanya (Mbandaka, Zaïre) depuis 1980

Edition annuelle unique de 600 pages.

- Annales Æquatoria will publish results of research into Central African Cultures, History and Languages.

- Les Annales Æquatoria veulent promouvoir la recherche scientifique en rapport avec l'Afrique Centrale.

Rédaction

Rédacteur en Chef: Honoré Vinck

Secrétaire de Rédaction: Charles Lonkama

Conseillers à la rédaction: Bokula Moiso, Kamba Muzenga, Kumbatulú Sita, Lufungula Lewono, Motinga Mangulu.

Documentaliste: Essalo Lofele dj'Essalo

Administration et Souscription

Au Zaïre: - Centre Æquatoria B. P. 276 Mbandaka

- A Kinshasa: 1. Administration et vente:
Æquatoria / Foyer M.S.C - Kimwenza
- 2. Vente: Librairie St Paul Afrique
Limete, 10e rue

Hors Zaïre: Hubert Carlé, Te Boelaerlei 11, B-2140 BORGERHOUT
Belgique

Comptes: 1, Kredietbank: 407-3002321-63

ou

2. C. C. P. 000-0068763-87

Aux U.S.A.: Checks should be made payable and sent to: The Missionaries
of the S. Heart, 305 S. Lake St Box 270 Aurora, Illinois 60507
(With mention: *For Centre Æquatoria-Zaïre*)

Prix du numéro:

Hors Zaïre: 700 FB; U. S. A.: \$ 20

Couverture

Ornement d'une pipe en argile trouvée par l'équipe de M.K.H. Eggert à Pandama sur Ngoko (Cameroun) en 1987. Voir couverture Annales Æquatoria 1992 - Dessin: Bianca Sommer (Erlangen)

Les articles paraissant dans les Annales Æquatoria sont répertoriés dans:
International Bibliography of Social and Cultural Anthropology (London
School of Economics and Political Science)

Dépôt légal: 839/81